82 dietro
(936)

LAUDEO

John Carter Brown
Library
Brown University

Congreg. Monasterij S. Maurj et Alborū mantellorū at ...

TROIS DISCOVRS POVR LA RELIGION CATHOLIQVE: DES Miracles: des Saints & des Images.

Au Tres-Chrestien ROY *de* FRANCE *& de* NAVARRE, HENRY IIII.

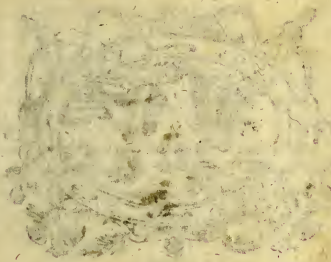
Par LOVYS RICHEOME de la compagnie de IESVS.

A ROVEN,

Chez IEAN OSMONT, dans la Court du Palais.

1604.

Auec approbation & congé des Superieurs.



AV ROY.

SIRE,

Tandis que vostre Maiesté, de cœur & d'armes royales presse l'ennemy assiegé, pour l'honneur des fleurs de lys & le repos de son peuple: & que ses treshumbles suiets chargent de vœus & de prieres les autels du Dieu des armees, à ce qu'il vous face vainqueur: voici trois discours rangez en bataille, comme trois escadrons, resolus de combatre en vostre nom pour la foy Catholique, & gagner sous vous vne victoire spirituelle, qui puisse accompagner celle que Dieu vous va faire emporter pour l'estat. Pour solde ils ne demandent qu'auoir place sous l'enseigne de vos royales faueurs: & pour recompense, la gloire de vous auoir seruis. Auec cette resolution i'ay osé les vous presenter, accompagné de deux assesseurs appointez à vostre respect, mais à mè conseiller contraires, espoir & crainte: l'vn m'encourageant par la promesse de vostre clemence: l'autre m'intimidant de ma petitesse posee à la presence d'vn si grand Roy, & exposee à la veuë d'vn monde de gens qui voudront iuger de

tout ce dessein. Les vns ietteront les yeux sur la qualité du present qui vous est offert : les autres sur la personne qui l'offre, d'aucuns sur les deux ensemble : & tous s'esmerueilleront qu'vn pauure religieux enrollé sous le nom & drapeau de IESVS, en cette compagnie que l'on a depeinte si bazanee, & si ennemie en vostre Royaume, s'enhardisse de se presenter & cette sienne œuure à vostre Maiesté. Mais nonobstant ces difficultez, i'ay osé passer outre estimant apres auoir tout examiné, que si quelques vns peuuent prendre occasion de s'esmerueiller, personne pourtant n'aura iuste cause de me blasmer en mon fait. Car comme Chrestien, ie ne pouuois plus decemment dedier la deffense de la foy Chrestienne, qu'à vn Roy tres-Chrestien : ni comme tres humble suiet, plus honorer mon Prince, qu'en monstrant qu'il se plaist à receuoir tels presens, ni comme religieux, donner plus de credit à vn œuure Theologienne & pieuse, & qui authorisee peut porter quelque profit à l'Eglise, qu'en la mettant sous l'aisle d'vn Monarque puissant. Et ce qui est de ma robbe ne me doit point preiudicier : ains faire iuger que les accusations de ceux qui ayment mieux nous blasmer que cognoistre, ne m'ont peu tant faire craindre, que l'opinion de vostre seule clemence m'a fait bien esperer. Et partant les deux choses qui sembloient me nuire & donner occasion d'esbahissement a plusieurs, rendent mon dessein fauorable. Car d'vn costé, l'estoffe du present porte secret tesmoignage de vostre pieté : & de l'autre, la qualité de ma personne monstre la creance que i'ay de vostre royale douceur : &

toutes les deux me donnent droit de supplier tres-humblement vostre Maiesté d'auoir pour agreable & l'œuure & l'ouurier, & permettre que sous vostre protection ces trois bataillons spirituels facent essay de leur valeur & courage. Les causes qui m'incitent à vous supplier, les mesmes vous fournissent suiet de mettre en pratique cette vostre pieté & clemence enterinant ma requeste. Voila de ce mien petit labeur la dedicace ceremonie en peu de mots, aussi ne faut-il estre long deuant vn Roy qui de peu de paroles comprend beaucoup, & qui selon l'humeur des grands capitaines aime mieux voir faire, qu'ouyr bien dire & longuement haranguer.

Mais il me semble voir, que vostre Maiesté me fait signe, & commande de parler encor: & qu'elle veut que la France voyant son Prince souuerain escouter benignement vn tres-humble suiet, & vn Iesuiste parler confidemment au Roy de France, soit tesmoin de sa royale benignité, & reçoiue quelque doux fruit de cette audience nouuelle, & confiance non esperee en cette saison. Ie poursuiuray donc, SIRE, puis qu'il vous plaist. Ces escadrons ne seront pas marris de faire tandis vn peu alte: & i'espere que cette vostre benignité receura quelque contentement de trois ou quatre choses que ie déduiray, notoires à tous, & notees possible de peu de gens, & qui concernent vostre bon heur, & sont propres du principal discours, que ie fais des miracles.

La premiere est, que vous estes paruenu à cette Couronne Françoise, par des voyes autant admi-

rables, que contraires aux iugemens humains. Car bien que le sang de ce bien-heureux saint Loys, glorieuse tige de vostre royale maison, vous y appellast: le temps neantmoins & les hommes auoient mis de si fortes barrieres pour vous empescher qu'il sembloit impossible de les pouuoir rompre. Mais la prouidence diuine vous a si bien assisté, que vous les auez heureusement franchies: & auec telle merueille, que les trauerses dressees pour vous empescher, ont esté les marches pour vous esleuer. Quand Dieu permet qu'en vne haute entrepriſe, les difficultez croissent iusques à surmonter le pouuoir humain, c'est pour monstrer qu'en les surmontant, il est autheur de l'œuure, & non les humains. Ainsi permist il que Dauid, qu'il auoit fait sacrer Roy, fut trauersé plus qu'aucun Roy des Hebrieux n'a esté, ni deuant, ni apres: afin qu'il recognust clairement de qui il releuoit son Royaume, & à qui il en deuoit l'hommage. Au moyen dequoy, SIRE, vostre fortune vous est vne nouuelle occasion d'vser de cette belle deuise de recognoissance, choisie par vos ancestres appellez à la couronne par succession, PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE. Car vous auez le droit du sang commun auec eux: & en outre cette assistance de Dieu propre à vous. Cette faueur, SIRE, est grande pour vous faire craindre & honorer de vos suiets, entendans qu'ils tiennent leur Roy d'vne main plus speciale de Dieu, mais principalement est elle puissante pour vous exciter à recognoistre & seruir le Seigneur, qui vous en a fait present, & qui vous comblera de nouuelles graces,

recognoissant bien cette-ci.

La seconde chose, SIRE, que ie pretens vous mettre deuant les yeux, est que vous auez magnanimement surmonté vne opinion vulgaire auſſi forte que les barrieres susdites : qui estoit, que vous ne reuiendriez iamais à l'Eglise Catholique : à laquelle neantmoins vous estes non seulement reuenu, mais reuenu auec la submission & l'obedience d'vn Roy tres-Chrestien, & Fils aisné de l'Eglise. L'humilité est la vertu qui rend proprement admirables les Roys. Car les autres Seigneurs mediocres, qui n'ont pas fond pour donner bonne assiette à vn grand orgueil, sont aucunement contrains par la loy de leur condition de se contenir, mais estre esleué au throsne Royal, & s'abaisser comme les petits, & marier vne grande modestie auec vn grand pouuoir ; c'est estre semblable, non aux Roys de la terre, mais au Roy du Ciel Iesus Christ : & l'imiter de pres en cette rare vertu : qui l'a fait descendre du ciel, pour estre petit en la terre, & s'humilier obeissant iusques à la croix. Par vostre conuersion vous auez combatu cette vulgaire opinion : mais par telle submission vous vous estes vaincus vous-mesmes, auec vn singulier contentement de tous vos plus fideles suiets, qui desiroient sur tout cette seconde victoire de vous. Et par mesme moyen auez donné la leçon de mieux iuger à ceux qui pouſſez de certaine prudence & hardiesse plus humaine que Chrestienne, vous conseilloient d'entrer au Royaume de l'Eglise de Dieu, par la bréche des loix Ecclesiastiques & diuines. Vous auez demandé les clefs de la porte à celuy

qui en eſt le portier : & y eſtes entré auec vne victoire plus honorable & vrayement Royale. Cette faueur eſt de Dieu ſeul collateur de tels benefices : de tant plus ſurpaſſant la premiere que le royaume des cieux eſt plus grand que celuy de France. Et partant en eſtes-vous plus eſtroitement obligé à ſeruir ſa Maieſté de tout voſtre cœur. De laquelle obligation vous acquitant bien vous vous rẽdrez heureux et voſtre Royaume dés maintenant : & confirmerez ſaintement pour l'aduenir voſtre droit acquis au Royaume qui vous reſte au ciel.

Troiſiémement ie di, que pendant qu'il ſembloit que vous eſtiez encor ſuſpens en voſtre conuerſion, tous les bons Catholiques craignoient que vous eſtant paruenu à la Couronne, & tenant en main ce ſceptre puiſſant, la Religion Catholique courroit hazard, ſe multiplians les ennemis d'icelle ſous l'ombre de voſtre Maieſté : cette crainte s'eſt tournee ſouuent en merueille, & la merueille en ioye, quand depuis voſtre regne on a veu auec vn admirable contẽtement, non ſeulement vos Officiers, vos Lieutenans, vos Capitaines & Cõſeillers, les Salaignas, les Sancys, et autres perſonnes remarquables de tous eſtats : mais encores pluſieurs Miniſtres, reuenir aux banieres de la Foy Catholique. C'eſt le bon-heur qui a ſuiui à la piſte l'heureux ſuccez de voſtre conuerſion : & qui vous doit encourager de le combler iuſques à la cime de voſtre ſceptre, donnant de tout voſtre pouuoir, aide & courage à tous ceux qui reſtent de ſe conuertir. Voſtre Maieſté ne peut faire vn ſeruice plus digne d'vn Roy Tres-Chreſtien, ni plus vtile pour voſtre Royau-

me, ni plus agreable à Dieu, qu'en faisant triompher de telles victoires & despoüilles l'espouse, pour laquelle son fils vnique a respandu son sang. Et si ceux qui demeurent encor esgarez hors du regne de cette espouse, ont fait autresfois aucun bon service à vostre Maiesté vous ne leur pouuez donner vne recompense plus royale, qu'en leur donnant moyen de reprendre les yeux de la foy, & le chemin de la verité.

Ie dis finalement, que l'on pensoit que vostre sceptre seroit tout sanglant de vengeances exercees contre ceux qui vous ont esté aduersaires, qu'vn chacun sçait auoir esté en grand nombre. Vous auez si bien estouffé cette opinion, que tout le monde est estonné & resiouy ensemble de vostre clemence, & ose dire que cette vertu n'est moins honorable à vostre front, que le diademe qui l'environne. Le vulgaire des hommes estime vne grande proüesse, se venger: parce que les ames casanieres & malicieuses font plus de cas de la puissance, que de la vertu: & trouuent de meilleur gouſt le pouuoir de se faire craindre en nuisant, que le deuoir de se faire aimer en bien faisant. Mais la vraye magnanimité met au plus haut rang de noblesse & grandeur, la misericorde & benignité. Alexandre le grand fut plus grand par cette vertu, que par sa vaillance. Et l'Orateur Romain loüe plus la clemence de Iules Cæsar, & en fait plus de cas, que de cinquante deux batailles, voire que de toutes les victoires qu'il auoit gagnees. Et Dieu mesme, vraye loy & reigle de toute grandeur, prend le nom de misericordieux pour vn de ses tiltres plus honorables: Car aussi bien ses miserations sont par dessus toutes

ſes œuures, dit le Roy Dauid.

Mais, SIRE, diſcourant d'affection & d'aiſe ſur les merueilles aduenuës en voſtre perſonne, ie me voy reduit en vn endroit ſcabreux, & difficile à moy d'en ſortir à bagues ſauues de ma reputation. Ie loüe voſtre clemence, & on me dira que ce n'eſt pas à faire à moy de toucher cette corde, mais ſeulement à ceux qui en ont ſenti la douce harmonie. Que l'on nous a bannis, diffamez, confiſquez & fait pis : que ie parle contre ma conſcience: que ie ſuis ou imprudent, ou flateur. A la verité, ſi i'ay eſgard au ſort particulier de cette compagnie qui preſque ſeule a porté la peſanteur & l'orage du temps, poſſible me ſeroit il conuenable de paſſer ce poinct. Mais ſi pour le public ie loüe la vertu où elle ſe trouue, encores que les autres en ayent ſenty les fruits, pourquoy eſtimera on mon teſmoignage imprudence, ou flatterie, pluſtoſt que iuſtice & fidelité? Ioint que ie n'ay faute de ſuiet en ce meſme endroit de loüer voſtre Maieſté, de ce que non ſeulement elle nous a laiſſez apres ces frimas de perſecution, en pluſieurs villes de ſon royaume: mais encor de ce qu'elle a ſouuent fermé l'oreille aux ſuggeſtions de nos ennemis. Car ſi elle euſt creu tout ce qu'on luy a rapporté de nous, & conſeillé contre nous: & que l'execution eut ſuyui les conſeils: ie croy ſans doute, que pour vn banniſſement de la France aux pays voiſins, on nous euſt a tant que nous eſtions, fait voir le bout du monde ſans bouger de la France. Et la louange de cette ſouffrance deuë à vous ſeul eſt de tant plus grande, que le talent de ceux qui ne ſe peuuent ſaouler de nos maux, eſt touſiours importun

à nous rendre odieux à vostre Maiesté, & qui est pire, à fermer toutes les aduenuës à ce que personne ne parle pour nous : voye toute propre pour rendre inexorable vne grande douceur, & perdre vne grande innocence. Car si l'innocence tant soit elle fortifiee de defenses, ne peut resister à la violence d'vn Roy courroucé : comment le pourra celle-là, à qui on oste la langue & le moyen de monstrer son droit, & que l'on aura plustost estouffee que condamnee, & plustost condamnee qu'ouye? Pourquoy, SIRE, c'est merueille, qu'auec la continuation de tels bruits & rapports frapans vos oreilles sans cesse, vostre courroux aye cessé : où s'il a continué, qu'on ne nous aye fait pis. Auec tout ceci la commune condition des Roys excuse les violences que vostre Maiesté pourroit auoir permises contre nous. Cette condition est celle que ce grand Roy Assuerus disoit, que les Roys sont faciles à estre deceus. Il en apporte vne cause : parce qu'ils ont l'ame debonnaire, & pensent que chacun soit comme eux. Il y en a encore vne autre : c'est que la verité vient à leurs oreilles, comme les finances à leurs coffres, au dernier douze, c'est aussi le taux du Roy : & deuant qu'elle y arriue, & qu'elle aye passé par la bouche de tant de souffleurs & de tant de flateurs qui communément croupissent aux cours des Princes, elle est si extenuee & si debilitee, qu'à peine le Prince qui la doit caresser & deffendre, la peut reconnoistre au visage pour verité. De maniere que le Roy qui luy peut donner bon passeport pour venir à luy saine & sauue, fait vn acte surpassant la commune puissance des Roys. Et c'est toi, SIRE,

que i'oseray supplier vostre Maiesté, par son sceptre, & par sa vertu, à l'hõneur de celuy qui vous a donné l'vn & l'autre, d'octroyer ce passe port à mon dire, car vous le pouuez: & permettre que le vol de ma plume penetre seurement dedans vostre Louure, pour vous y dire ce qui me reste, qui est de l'or, & de l'aloy de cette verité: & en rapporter, comme la colombe iadis apres le deluge, vn rameau de paix. Ce reste, SIRE, *est, que tout ce que cette compagnie a fait en la France, nommeement du temps de ces derniers feux, dont principalement on a fait le noir à noircir pour nous peindre, elle ne l'a fait seule, ne contre la France, ni contre vostre Maiesté.*

Car ce que l'on nous a voulu imposer, d'auoir sceu ou approuué, ou suadé aucune chose contre vostre personne, c'est vn tonnerre venant de l'inuention de ceux qui nous aiment autant que la religion Catholique: duquel tonnerre le quarreau & la foudre à peu fraper nos biens & nos vies, mais non la conscience deuant Dieu, ni mesmes la reputation deuant les gens de bien. La posterité qui iugera sans nuage de passion aura tesmoignage authentique de nostre innocence: comme de present ont les peuples tant estrangers que François, qui sçauent peser iustement nos actions, & les accarer auec les iugemens que nos parties font de nous. Ceux qui nous font ennemis de cette Couronne, & qui axiomatisent que la sottane nous transforme en Castillans, prennent vn argument du temps qui les fauorise, & non de la verité qui refute leur dire. Les villes où nous auons esté & sommes encores, les Prouinces où nous conuersons,

plusieurs Cours souueraines tres-fideles à vostre Couronne qui nous ont ouy parler en public, plusieurs Gouuerneurs qui ont veu nos deportemens és lieux de leurs Gouuernemens, desquels la fidelité ne peut estre debatuë, sont inges & seront caution pour la nostre. Mais sans emprunter le tesmoignage de vos fideles seruiteurs, que ie pourrois nommer: permettez moy, SIRE, supplier vostre Maiesté d'entremettre le sien pour illustre flambeau de la verité, vous y aurez de la gloire. Dieu se tient honoré d'estre appellé à tesmoin des choses veritables, pour la Iustice. Vostre Maiesté à cogneu par rapport le feu Cardinal Tolede Iesuiste de cœur iusques à la mort, & Iesuiste Espagnol. Ce Cardinal & ce Iesuiste (que la langue & la plume des mesdisans a fait si ennemi de la France) defendant vostre droit & celuy de la France, n'a-il pas fait paroistre vn pour tous, & par vne seule action, que les Iesuistes qui ne sont point François, deuiennent François quand il est question de seruir au bien commun de la France? La memoire duquel seruice vous auez honoree non seulement en la vie, mais encor apres la mort dudit Cardinal, par les obseques que vous auez commandé luy estre faites de magnificence Royale en vostre Royaume. Si par ce Iesuiste & par cet acte on pouuoit clairement recognoistre les autres qui desirent faire encor plus que cela pour la France, ie ne serois en peine d'vser d'aucune defense enuers vostre Maiesté. Elle les recognoistroit sans difficulté pour ses tres-fideles suiets, & en pourroit donner tesmoignage comme de cettui-ci. Mais si cela ne peut estre encor fait, &

si Dieu permet qu'ils soient tenus pour autres qu'ils ne sont, & que leurs bannissemens & leurs peines continuent encores, ils ne laisseront pourtant d'estre ce qu'ils doivent. C'est vne louange Chrestienne & Royale de faire bien & endurer du mal, & auec les armes & œuures de vertu fendre la presse des calomnies & tribulations. Ils feront paroistre, que par le passé ils n'ont eu autre mire en leurs deportemens, que le bien de la religion, & l'honneur de leur patrie: & que pour la mesme fin ils desirent faire en tres-fideles suiets, tres-humble seruice à vostre Maiesté, & le font à la mesure de leurs forces. Si vous desirez qu'ils facent dauantage, ils le desirent aussi. Pour vous encliner à ce faire, ils ne peuuent entrer en de plus grandes offres, que presenter tout autant de vie & d'esprit que Dieu leur a donné pour vostre seruice & bien de vostre Royaume, sans demander autre recompense temporelle que vostre bon plaisir. Et cette offre font-ils non à faute des lieux où ils puissent estre employez, car tout le monde leur est ouuert: mais d'abondance d'amour qu'ils portent à leur patrie fille de vostre sceptre, & leur mere. Si vous prenez conseil de vous-mesmes, SIRE, & de gens qui aiment l'honneur de vostre Couronne, & le bien de vos suiets, possible estimerez-vous que nostre seruice n'est pas à mespriser: & cognoistrez, ayant fait preuue d'icelluy, que bien que nous nous recognoissions les moindres de vos seruiteurs & suiets, nous ne voulons pourtant ceder à personne en fidelité. Nous sçauons bien qu'il n'y a pas faute de gens, qui par auersion prinse

contre nous pour leur particulier, cerchent plus noſtre mal que le bien du Royaume: & aiment mieux faire gorge & repas à leur paſſion priuee, qu'aſſeurer l'eſtat & repos du public. Ceux-ci ſeront d'aduis que nous trauaillions en tout autre lieu, pluſtoſt qu'en voſtre Royaume. Si leur conſeil eſt ſuiuy de creance & d'execution, nous auons beau large par tout le monde, & vne belle campagne pour y ietter la ſemence de nos trauaux: mais nous ſerons marris que de vingt & cinq ou trente nations, deſquelles le corps de cette compagnie eſt compoſé, le ſeul François ne puiſſe ſeruir ſon Prince, & ſoulager ſa nation trauaillee: marris que tout le poids de la vengeance, que nos ennemis prendront de nous, tombera ſur les intereſts, non noſtres (qui pouuons par tout gagner Paradis que ſeul nous cerchons) mais d'vn infini nombre de ieunes ames, qui ſeront priuees du profit qu'elles pourroient tirer de noſtre preſence: de mille autres creatures qui crient à la faim de la parole de Dieu, & qui en euſſent peu auoir quelques miettes par nous: marris que les peuples eſtrangers prendront occaſion de parler autrement de la France, voſtre Royaume & noſtre patrie, que nous ne voudrions. Car que dira on en Italie, en Pologne, en Alemagne, en Tranſyluanie, & en autant de lieux qu'il y a de Potentats en l'Europe, où les François de cette compagnie ſont refugiez, ſauf en Eſpagne où pas vn n'eſt entré, & que nos ennemis remarquent cette verité: Que dira on en tous ces lieux, quand on y verra vos ſuiets? Dira on qu'ils l'ont merité, qu'ils ſont ſeditieux, qu'ils

ſont ſeducteurs, qu'ils ſont ennemis du Roy & de l'eſtat, & tout ce qu'on a dit & eſcrit contre nous pour nous rendre odieux à voſtre Maieſté, & a voſtre Royaume? Telles accuſations ſeront hors de leur element, ſans force & ſans face hors de la France: & ſi quelqu'vn les oſe produire, elles accuſeront nos accuſateurs enuers ces nations là, qui nous voyent, nous oyent, nous hantent, & par nos actions & deportemens nous iugent qualifiez de qualitez du tout contraires: & qui ſçauent, que ceux qu'on auoit ſaiſis comme plus criminels, & au nom de qui on nous auoit fait criminels, apres la rigueur des examens & gehennes ont eſté abſous. Que diront donc les peuples lointains, & tout l'vniuers où nous ſommes eſpars, qui ne trouuent en nous rien, non ſeulement pour nous conuaincre, mais non pas meſmes pour nous accuſer? Pourquoy a on banni ces François de la France? Le Roy de France Tres-Chreſtien & tresbenin a il receu en grace tout le monde, fors ces pauures innocens ſes ſuiets? Ces François chaſſez de la France, trouuent-ils place en tous pays, ſinon en la France, peuuent ils auoir domiciles aux mondes nouueaux, & non en la terre de leur naiſſance? ont-ils leur patrie partout ſauf en leur patrie? Eſt-il loiſible à ces religieux de trauailler pour la foy Chreſtienne parmy les peuples Payens, & ſous des Princes Payens & Barbares, & non parmy des Chreſtiens, ſous la protection d'vn Roy Tres-Chreſtien & tres doux? Ainſi parleront-ils, & accuſeront tout autre pluſtoſt que nous. Mais c'eſt à voſtre Maieſté, SIRE, de les empeſcher de

parler ainſi : & ayant compaſſion non des Ieſuiſtes, mais de ceux de voſtre Royaume qui recueilliront les fruits de la preſence des Ieſuiſtes, ou porteront la peine de leur abſence, ouurir ici la porte de voſtre Royale douceur, apres l'auoir ouuerte à tout le monde: & donner le moyen aux vns de bien trauailler pour la foy Catholique en voſtre Royaume, & autres d'y bien profiter. Et ſupplie voſtre Maieſté, SIRE, de me croire en ce que ie vous vay dire : & me croire, ſinon comme Ieſuiſte (ſi d'auanture en ce tiltre ie ſuis ſuſpect) au moins comme voſtre tres-fidele ſuiet, & tres-deſireux de voſtre bon heur : & me croire en vne choſe, de laquelle tout l'vniuers peut eſtre teſmoin. La choſe eſt, que cette religion inſtalee en ce ſiecle de fer, multipliee en cinquante & tant d'ans par toute la terre, agitee par tant de tempeſtes & iamais ſubmergee, employee heureuſement à la conuerſation de tant de milliers d'ames en tous les lieux de la terre habitable : telle religion, SIRE, ne peut eſtre vne leuee de gens faite par voye humaine. Les hommes ſont trop petits compagnons, & leur force trop foible, pour faire eſpaule à vn grand effet. Que ſi c'eſt vne œuure de Dieu, comme elle eſt, SIRE, vous aurez de l'heur & de l'honneur de l'auoir defenduë & ſouſtenuë. C'eſt le fait & la gloire des Roys, de promouuoir les affaires de Dieu : voſtre peuple en aura du profit, & vous en benira. Et puis que tous les Potentats Chreſtiens appellent des pays lointains ces ouuriers, & les reçoiuent volontiers : ne refuſez pas, SIRE, vous qui portez le tiltre de Roy tres-Chreſtien & tres-clement, vos tres-humbles ſuiets,

qui sont tous portez vostre Royaume, & s'offrent pour vous seruir. Et en ceci & en toute autre chose, SIRE, *cherchez l'auancement du Royaume de Dieu, qui est son Eglise: & il ne faudra d'auancer le vostre, qui est la France: qu'il vous a mise en main, auec les merueilles susdites, pour en auoir la recognoissance digne du don, & vous faire de plus grands dons dignes de sa Maiesté. Faites maintenant que par vous il regne en terre, afin que par luy vn iour vous regniez au ciel. Si mes prieres & de ceux de ma robbe peuuent rien enuers sa bonté infinie, ie le prie de tout mon cœur auec eux, que non seulement il vous conduise vainqueur dedans la ville assiegee, mais encor qu'il vous face surpasser en vertu, pieté, & gloire, tous les Roys vos ancestres, voire mesme ce grand saint Loys (il ne sera pas marri de voir croistre sa race) & vous donne ce mesme Dieu, le pouuoir d'estendre son saint Nom, aux bornes de la terre & du ciel, par prouesses, victoires, & triomphes, dignes d'vn Roy tres-Chrestien: Qu'il vous donne la force de dilater l'or, l'hõneur & l'odeur de ces rayonnans lys, d'vn pole à l'autre, & d'vn Soleil à l'autre, faisant de la France vn Vniuers, & de l'Vniuers vne France: Et vous ayant fait viure & regner longues & heureuses annees en ce monde, il vous couronne de vie & de gloire immortelle en l'autre.*

De vostre Maiesté

Tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidele seruiteur & suiet.

LOVYS RICHEOME.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

IE sous signé certifie auoir veu & leu le present liure, intitulé Trois discours pour la Religion Catholique, *Et n'y auoir trouué chose aucune contraire à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, ou aux bonnes mœurs: ains l'ay iugé vtile & necessaire, pour les controuerses de ce temps, & digne d'estre imprimé. Fait à Bourdeaux ce vingthuitiéme Iuillet, mil cinq cens nonante sept.*

B. Faber Docteur Regent, & Prieur des freres prescheurs.

IE sous signé Docteur en Theologie, tesmoigne auoir leu entierement le present liure, intitulé *Trois discours pour la Religion Catholique, &c.* & n'y auoir rien trouué contraire à la doctrine de l'Eglise Catholique: ains au contraire beaucoup de choses bien & pertinemment dites, pour la confirmation d'icelle, contre les erreurs de nostre temps. Fait à Bourdeaux ce vingt huitiéme de Iuillet, mil cinq cens nonante sept.

C. Dupuy.

Nous sous signez Vicaires generaux de l'Archeueſché de Bourdeaux, le ſigne vacant, Apres auoir veu l'approbation des Docteurs ſus nommez, auons permis & permettons leſdits trois diſcours pour la Religion Catholique, &c. *eſtre imprimez comme tres vtiles & neceſſaires à l'edification de tous vrais fideles Catholiques, & conuerſion des deſuoyez. Fait à Bourdeaux le vingthuitiéme Iuillet, mil cinq cens nonante ſept.*

DESAIGVES M. BERTIN
Vicaire general. Vicaire general.

AVX LECTEVRS CATHOLIQVES, ET AVTRES,

Louys Richeome.

S.

LA matiere des trois discours suyuans, est des Docteurs de l'Eglise, Grecs, Latins anciens & modernes, desquels i'ay emprunté les richesses, sans en rien diminuer leur fond: la tissure & l'ordre est à moy: & toute l'œuure à la diuine bonté, qui a fourni la façon auec l'estoffe. Ie les fais parler François, afin d'aider particulierement la France nostre commune Mere, comme en ayant icelle particulierement besoin. Ma parole s'adresse aux Ministres, comme les ayant aduersaires en teste: Et respons generalement à tous sur les questions debatuës, encor que quelques particuliers m'ayent fait prendre les armes. Mon intention est d'aider tous ceux

qui pourront prendre fruit de ce mien labeur : les Catholiques en les confirmant en leur Foy : les autres en monstrant leur erreur en la personne des Ministres, lesquels ie refute. Mes preuues sont deduites par bons argumens, donnans droit au blanc de la verité, sans gauchir par iniures contre les aduersaires. Que si parfois on voit quelque pointe tracee parmi la presse, c'est vne glissade de plume causee de l'impetuosité de l'escrime, pour bien assener le coup de la conclusion, & non aucune amertume de cœur, pour piquer ou offencer les personnes. A l'intention que i'ay escrit l'œuure, lisez la, tres-chers François : & priez pour la prosperité du Roy, au nom de qui elle tient en lumiere. Ie prie ce bon Dieu qu'il vous donne la grace de faire si heureusement l'vn & l'autre, qu'a sa gloire le Roy en soit benist, & vos ames aidees pour la vie eternelle. Adieu.

LES MIRACLES, PREMIER DISCOVRS POVR LA RELIGION Catholique.

CHAP. I.

1 *Les occasions qui ont meu l'Autheur à escrire.*
2 *Le suiet de ces trois discours.*
3 *Pourquoy Luther & Caluin appellent les Catholiques Idolatres.*
4 *Sathan transfiguré plus dangereux.*
5 *Les causes de la haine que portent les Ministres pretendus reformez à l'Eglise Catholique.*

1 *Les occasions qui ont meu l'autheur à respondre.*

MESSIEVRS, qui vous dites Ministres de la Religion reformee, entre plusieurs traitez que depuis quelque temps vous mettez au iour, celuy que vous intitulez, *Copie d'vne lettre escrite à Monsieur d'Angers, contre les miracles faits en l'Eglise de nostre Dame des Argilliers les Saumur*, est demeuré iusques ici sans response : non par

Traité des Ministres, à qui on respond.

faute de respondans, mais par desdain de l'œuure. Car combien que vous touchiez en iceluy plusieurs bons poincts concernans nostre Religion, & que vous y faciez parler vn rapporteur Huguenot, qui, à vostre dire, enfonce la pointe de la dispute fort auant dedans la matiere : vous dites toutesfois sur la fin, que vostre discours est vn conte fait par vn ie ne sçay qui, en la chambre des comptes. Ce qui a donné occasion de penser, que vous en contiez escriuans contre l'Eglise Catholique, & qu'il ne faloit tenir conte de vos comptes. Et au surplus n'estant ce traîné (comme tous les autres) qu'vne nouuelle repetition des argumens iadis faits contre nostre Religion, & plusieurs fois desfaits par nos Docteurs anciens & modernes: chacun a estimé, que vostre disette estoit assez publiee par telles redites, & la verité de nostre foy en rien obscurcie : & qu'il n'estoit besoin d'autre chose pour vous respondre, sinon que ne respondre plus, & vous monstrer par silence, que vous parliez en vain, & qu'en vain vous vous trauailliez à rouler vos vieilles & brisees machines contre le roc qui se moque des puissances d'enfer. Neantmoins voyant que vous poursuiuez tousiours de multiplier sous la presse vos discours : & qu'à faute ou d'esprit pour entendre ce qui vous a esté autrefois respondu, ou de memoire pour vous en souuenir: ou que par dissimulation du passé, vous brauiez souuent & chan-

Les liures des Ministres ne sont que redites.

chantiez sans victoire, & sans aduersaires, le triomphe parmi les simples gens, il nous a semblé bon, soit pour vous esclarcir l'esprit, & rafraischir la memoire, soit pour reboucher la pointe de vostre importunité, de vous faire reuoir, & ressentir les armes, dont vous auez esté & vos ancestres batus. Et prenans occasion sur le principal suiet de ce vostre traité, deschifrer amplement en nostre langage, en faueur de plusieurs, non seulement de nostre parti, mais encores du vostre, qui ainsi le desirent, deschifrer, di-ie, trois poincts de doctrine, la decision desquels seruira beaucoup, pour donner lustre à nostre Religion, & arrest à vos plumes, qui chargees de cette matiere ne font pieça, que voltiger & bordonner autour de nos aureilles, & iniquement nous charger de reproches d'Idolatrie.

2 Le suiet des trois Discours.

Ces trois poincts sont des miracles, de l'inuocation des Saints, & de la veneration des Images, qui principalement vous touchent. Au premier vous dites, que les miracles ont prins fin dés long temps en l'Eglise de Dieu, qu'il n'en est plus besoin, que ceux qui se font maintenant sont enchantemens & œuures de deception: Au second & troisiéme, que c'est Idolatrie de prier & honorer les Saints trespassez, & reuerer les Images.

3 Luther & Caluin fourquoy

Ce sont les plus hauts tertres, sur lesquels vos capitaines Luther & Caluin, apres les Iuifs & vieux Samaritains, ont en nostre

ils appellent Idolatres les Catholiques.

siecle arboré les enseignes de reuolte contre l'Eglise Catholique: & par vn beau pretexte, quoy que faux, de retirer les ames de l'Idolatrie qu'ils appelloient Papistique, ont fait apostater mille & mille personnes trop faciles à se laisser tromper, les retirans de la loy & des autels du vray Dieu, pour leur faire adorer les Idoles neufues de l'heresie & offrir sacrifice à Baal paré d'habits & masque de Religion reformee.

4
Sathan transfiguré. 2. Cor. 6. S. Augu. l. 21. de ciuit. c. 6.

C'est ici où ce vieux serpent vous a trop finement seduits, se reuestant d'vne plus belle figure, que de serpent, pour mieux vous tirer hors du Paradis de l'Eglise. Il possede dit S. Augustin, par plusieurs façons les cœurs des humains, qui est sa possession choisie, mais principalement, en se transfigurant en Ange de lumiere. Ainsi a il imprimé en vos esprits vne fausse opinion de vous-mesmes, que seuls vous estiez les vrais adorateurs & petits Dieux, cognoissans le bien & le mal, & vne autre aussi fausse de l'Eglise, qu'elle estoit vne paillarde, que ses miracles n'estoient que tromperies, ses prieres superstitions, & ses sacrifices Idolatrie, qui est le vice des vices, & de tous le plus iniurieux à Dieu, & contraire à ses loix.

5
Causes du desdain & de la haine que les Ministres portent à l'Eglise Catholique.

Cette double opinion vous a enflé l'ame d'orgueil & d'amour de vous-mesmes, & ietté en vos cœurs l'extréme desdain que vous auez, & la haine que vous portez contre la Religion Catholique, & rendu persecuteurs de la mere, qui vous a en-

gendrez, & du Dieu qui la tient pour sa chere espouse. Ne pouuoit pas ce malin empoisonneur vous mesler vn breuuage, qui vous enyuraſt plus funeſtement, & rendit vos ames & armes plus furieuſes, qu'en vous donnant à boire en la coupe de telles perſuaſions, & faiſant croire que vous eſtiez les mignons de Dieu, & reformateurs de ſa Cour, ſi vous eſtiez ennemis iurez de ſon Egliſe, & perſecuteurs de l'honneur & repos d'icelle? Dont pour deffendre le droit de noſtre mere, & vous oſter la taye, qui vous retient en tenebres, nous reſpondons à ces trois poincts de voſtre copie, par autant de diſcours & par ordre, laiſſans les autres matieres, que cõfuſément vous peſle meſlez, parlans ſelon voſtre couſtume, à chaſque ſuiet de toutes choſes, & à chaſque choſe de tous ſuiets. Et parce que vos argumẽs ne ſont ni aſſez copieux, ni aſſez forts, pour fournir à vne iuſte bataille, nous ferons mettre en campagne pour vous, tout le plus fort que nous pourrõs choiſir, de vos vieilles & nouuelles bãdes: non pour vous faire vainqueurs: mais afin qu'eſtans toutes vos forces taillees en pieces ſans moyen de retraite, noſtre victoire en ſoit plus honorable & plus aſſeuree. Mais deuant que commencer, nous dirons vn mot de la diuiſion de Catholique par vous aſſignee, afin de ſçauoir par là, qui ſont ceux qui parlent contre nous, & contre qui nous parlons.

Façõ des Miniſtres eſcriuans & parlãs.

CHAP. II.

1 *Diuision de Catholique mal assignee par les Ministres.*
2 *Diuision legitime.*
3 *Le mot Catholique ne comprend qu'vne sorte de gens en la foy.*
4 *Les Catholiques vnis en la foy, encor que differens en autres qualitez.*

1 Diuision de Catholique mal assignee.

AV front de vostre escrit, vous assignez trois sortes de Catholiques: En l'vne vous mettez ceux qui croyent à tout, inuoquent les Saints, & adorent les Images gens grossiers & ignorans, dites-vous, & tirez communément de la lie du peuple: En l'autre sont ceux là lesquels, bien qu'ils soient en l'Eglise Romaine, n'adherent pas pourtant à vne infinité de superstitions, qui sont, selon vostre dire en icelle. La troisiesme sorte sont les Catholiques Reformez, qui sont de mesme humeur, que ceux de la seconde: & disent en outre, que tous les miracles ont prins fin, & que ceux que l'on racompte des Saints & des Images sont abus, & illusions du malin esprit. Par les premiers vous entendez ceux, qu'en plus libre iargon vous appellez Papistes, qui croyent non pas tout, comme vous dites, mais tout ce que Dieu leur a reuelé par son Eglise, & que la raison & premiere verité commande croire, & qui detestent plus les abus que tous: & ce sont les seuls & vrays Catholi-

ques : les seconds, qui sont ceux qui ne croyent qu'à demy, & les troisiémes, qui ne croyent presque rien, appartiennent à vostre creſme & à vostre escole: & ne peuuent porter le nom de Catholique.

Au moyen dequoy vostre diuision est bastie contre les loix de Logique, & de verité, monstre que vous auez enuie de nous tromper à couuert, nous voulans oppugner par des Ministres Huguenots, que vous masquez du nom Catholique. Les loix de Logique disent, qu'vn Tout doit estre diuisé selon les parties, qu'il a sous son tenement, & non en celles, d'vn autre genre & famille. Item que les parties ne doiuent estre de plus grande estenduë que leur Tout. Vous diuisez les Catholiques en Catholiques & Huguenots: & iettez le mot & la signification d'iceluy au delà de ses termes & de sa nature. Si quelqu'vn vouloit assigner les especes d'oiseau, & qu'il dit ainsi: Entre les oiseaux les vns ont bec & aisle, les autres ont six pieds, aucuns n'ont ni bec ni aisle, il diuiseroit mal: d'autant qu'il feroit oyseau ce qui ne l'est pas: & mettroit entre les parties & especes d'oyseau, ce qui n'est comprins sous le mot d'oyseau: & l'estendroit plus largement que ne porte son aisle. Car il comprendroit sous ce mot les escreuisses, les taupes, & autres bestes, qui ont plus de deux pieds, sans aisles, & ne sont point oyseaux: & partant le mot d'oyseau embrasseroit des parties, qui ne sont ni de sa

1 *En la diuision legitime les parties ne peuuent exceder leur Tout.*

Exemples des mauuaises diuisions des Ministres.

nature, ni de son tout aage. Vostre diuision est taillee à ce patron, car de trois sortes de Catholiques, que vous nous mettez ici, ceux des deux dernieres n'appartiennent en rien au nom & nature de Catholique: parce qu'ils ne croyent point les miracles, ni l'inuocation des Saints, ni la veneration des Images, comme croyent tous les Catholiques: de maniere que n'ayans la foy des Catholiques, & n'estans vns en tous, & par tous les poincts de la foy Catholique auec les Catholiques, ils ne peuuent estre comprins sous le mot de Catholiques: & les faut loger par neceſſité en vn autre quartier.

3 *Ce mot Catholique ne comprend qu'vne sorte de gens.* L'Egliſe vne.

Le mot de Catholique proprement prins ne comprend qu'vne sorte de gens pour le regard de la foy: & comme la foy Catholique est vne, & l'Egliſe Catholique vne, vniuerſelle & generale, vne enuers tous, en tout temps, & en tout lieu, auſſi l'eſt l'homme Catholique.

4 *Les Catholiques vns en la foy, encores que differens en autres qualitez.* Les Heretiques ſont diuiſez en leur foy.

Et combien que les Catholiques ſoient diuerſifiez en façon de viure, les vns eſtans ſeculiers, & les autres reguliers: ceux-ci Docteurs, ceux-là gend'armes, en varieté de pays, les vns Alemans, & les autres François, & en autres marques naturelles, ou fortuites neantmoins en la foy ils ſont vns, vniformes, vniuerſels, & Catholiques. Les Heretiques ne peuuent pas entrer en ce partage: car ils ſont diuiſees en leur creance, non ſeulement les vns des autres, mais encore d'eux meſmes.

Les Arriens ont vne creance, & les Manicheens vn autre. Les Lutheriens croyent la realité du corps de noſtre Seigneur, les Caluiniſtes, qui ſont ceux de cette ſeconde & troiſiéme Categorie, la nient, & croyent au reſte ce qui leur plaiſt auec les vrais Catholiques, & meſcroyent ce qui leur deſplaiſt, & ſont partiſans, & ſectaires. Comment les mettez-vous donc auec les vrais Catholiques, puis qu'ils ne le peuuent eſtre eſtans my-partis, & n'ayans la foy des Catholiques, qui eſt vne, entiere touſiours, & par tout ſemblable à ſoy meſme? N'eſt-ce pas aſſocier ſous vn meſme genre des natures toutes contraires à luy, & mettre les taupes & les grenoüilles entre les oiſeaux? N'eſt ce pas donner vne maſque pour tromper le monde, & couurir de la peau de brebis les loups, & les faire entrer par ruſe au bercail, pour eſgorger ſans miſericorde les brebis de Ieſus Chriſt? Appellez donc chacun par ſon nom, donnez à ceux ci le tiltre qui leur conuient: appellez les Caluiniſtes, Huguenots ou pretendus reformez: & logez les à voſtre quartier, & qu'auec vous nous les voyons parez de leurs propres caſaques, & les combations à deſcouuert, & à la Françoiſe ſans fraude. Laiſſez le nom de Catholique pour ceux de la premiere ſorte ſeulement, qui ſeuls ſont Catholiques, & ſeuls meritent d'eſtre appellez Catholiques: & du nõbre deſquels nous vou-

lons estre, & auec eux vous donnons maintenant le défi, non pour vous nuire, mais pour vous faire embrasser vostre bien. Si vous nous appellez grossiers pour estre de cette premiere bande, qui est à vostre aduis de grossiers, nous n'en prendrons pas pourtant la quinte, ains estimerons telles iniures autant de loüanges, puis qu'elles partent de vous. C'est la reproche, que iadis faisoient les Payens aux Chrestiens, les appellant stupides & asniers, comme croyans toutes choses à la volee, & les Montanistes heretiques appelloient les Catholiques gens animaux, pour la mesme raison.

Les Payens appelloient grossiers les Chrestiens. Tertul. in apolo. decoro. mil. & contr. Psych.

CHAP. III.

1 *Le mot de miracle vient d'admiration.*
2 *Quand il est prins generalement il comprend tout ce qui est merueilleux, & qui engẽdre admiration.*
3 *Miracles de nature.*
4 *Miracles de Dieu.*
5 *Definition de Miracle prins en sa propre signification.*
6 *Definition de Miracle selon sainct Augustin.*
7 *Plusieurs brefues definitions de miracle.*

POur mettre rez terre les erreurs que vous tenez des miracles des Saints & des Images, il faut faire quelque fondement, comme general appareil de nostre

baterie, & sçauoir premierement, que c'est que miracle, qui en est le facteur, pourquoy il se fait, & en quelle saison. Pour destruire la verité de l'inuocation des Saints & de la veneration des Images, de premier abort vous batez les miracles qui sont de tresbonnes armes pour deffendre la doctrine Catholique, & en parlez comme ne sçachant ni leur essence, ni leur source, ni leur vsage: au moyen dequoy pour vous aller au rencontre de front, il est necessaire de commencer aussi par les miracles, & vous repousser premierement par l'endroit, où vous donnez la premiere charge.

Arist. 1. met. c. 2.

1 *Le nom de miracle vient d'admiration.*

Le nom de miracle est pris d'admiration, laquelle comme dit vn Philosophe, prouient de l'inspection de quelque effet manifeste, duquel la cause est cachee: ainsi celuy qui voit eclipser la Lune, & changer en peu de temps son plein lustre en vn teint tout obscur, ne sçachant que l'ombre de la terre interposee, produit telle obscurité, il entre en admiration de cet effet éuident à ses yeux, d'autant qu'il en ignore la cause, & l'appelle miracle: semblablement si quelque autre chose passant la portee de nostre entendement nous fait admirer, ou par sa beauté, ou par sa difficulté, ou par autre cause, c'est vn miracle pour nous.

S. Tho. 1. q. 105. ar. 7.

2 *Le mot de miracle.*

Selon cette explication, & etymologie, le mot de miracle est de plus grande estenduë, qu'il n'est en l'escole des Theologiẽs,

pris generalement pour tout ce qui engẽdre admiration.

& comprend non seulement les propos & vrays miracles, qui sont les œuures de Dieu extraordinaires & supernaturelles, mais encore toutes choses naturelles & ordinaires, arduës, belles, grandes, & qui pour surpasser de beaucoup l'esprit & force de l'homme, luy engendrent admiration.

3 *Miracles de nature.*

En tels effets sont communément baptisez miracles de nature, parce que Dieu les donne par l'entremise d'icelle ouurant naturellement par cours arresté & commun.

4 *Miracles de Dieu.*

Les autres sont appellez miracles simplement & sans queuë, parce qu'ils font plus admirer, à cause de leur rareté: ou miracles de Dieu d'autant qu'ils sont produits de sa main mise, au dessus les loix de la nature, dequoy aussi ils sont plus admirables. Des vns & des autres il nous faut parler, commençans par la definition & diuision de ceux-ci, qui sont nostre principal suiet. Les raisons pourquoy nous parlõs des autres seront mises apres.

5 *Definitiõ de Miracle prins en sa propre signification.*

Prenant donc le mot de miracle en son pied & en sa propre signification, selon les Theologiens, nous disons, que miracle est vn effet éuident produit au dessus le cours commun & forces de toute la nature, ayant la cause extraordinaire & cachee. Par exemple, la mutation de la verge de Moyse en serpent, des eaux d'Egypte en sang, de l'eau des nopces en vin & autres semblables, furent miracles, car c'estoient œuures de merueille manifestes aux sens,

Exod. 3. 4

Ioan. 2.

& produites sans aucun seruice des agens naturels, par la toute-puissance du Createur, qui secrettement operoit par vne pratique surnaturelle. Item l'arrest du Soleil du temps de Iosué, la conception du fils de Dieu au ventre de la Vierge sans accointance d'homme, la natiuité du mesme fils de Dieu sans fraction & interest de la virginité de sa mere, la guarison de l'aueugle né, la suscitation du Lazare, mille & mille œuures du maistre & de ses disciples preschans son nom, & en son nom operans comme instrumens de sa vertu, furent pour les mesmes raisons miracles & choses merueilleuses non à Dieu, à qui rien n'est grand que luy-mesme, qui de toute eternité, peut tout, sçait tout, & voit tout, mais à l'homme, qui admire ce qui est grand & esloigné de la prinse de son entendement. Iosué 10. 12. 13.

6

Dit donc S. Augustin conuenablement à la definition donnee, & aux exemples posez, que quand Dieu donne quelques effets contre le train accoustumé de la nature, & à nous cogneu comme estant ordinaire, tels effets sont appellez choses grandes & merueilleuses, c'est à dire miracles, ausquels il n'y a autre cause, que la puissance de l'ouurier. Et partant dit le mesme Docteur en vn autre lieu, qu'aux choses miraculeusement faites, il n'y a autre raison, que la puissance du facteur. Et c'est la raison qu'il faut rendre pour bien respondre de toutes choses, qui surpassent

Definitiõ de Miracle. S. *Augu. lib. 26. cõtre Faust. c. 3. t. 6.* In rebus mirabiliter factis, tota ratio facti est potentia facientis. S. Augu.

Epist.3.à Volusianus.t.2. noſtre raiſon: ſi bien que quand on demande par quelle loy, & comment vne vierge demeurant vierge, pour conceuoir, vn corps penetrer l'autre ſans fraction, vn corps eſtre en pluſieurs lieux, & demeurer vn? Le Chreſtien bien inſtruit à ſon Credo, reſpond, c'eſt la toute-puiſſance du facteur, deuãt qui rien n'eſt difficile tant ſoit il eſloigné des bornes & forces de la nature, & qui tout ainſi qu'il commande aux choſes qui ne ſont point, comme ſi elles eſtoient, les faiſant ſortir en campagne hors des cachots de leur rien: auſſi meſnage-il ſelon ſon bon plaiſir l'eſtre des choſes qui ià ſont & ſubſiſtent, & les fait mouuoir autour de ſon bras tout-puiſſant.

Rom.4. 17.

7. *Pluſieurs briefues definitiõs de miracle.*

Qu'eſt ce donc que miracle? C'eſt vn eſſay extraordinaire de la puiſſance de Dieu, vn effet ſurnaturel, vne ſaillie de diuinité, vn teſmoignage du Souuerain, vne atteſtation de ſuprême authorité, vn trait du maiſtre de la nature, tiré par deſſus & au delà des limites de la nature, & dõné pour la manifeſtation de la gloire de Dieu, & pour le bien & vtilité de ſon Egliſe. Tout ceci eſt miracle & miracle eſt tout ceci, que le Createur fait quand bon luy ſemble, mais touſiours en ſaiſon. Voila le nom & l'eſſence de miracle prins en terme de Theologie, voyons ſes degrez.

CHAP. IIII.

1. *Trois degrez de miracles, grands, mediocres & moindres.*
2. *Le fondement de tous miracles est la creation du monde.*

TOus miracles sont égaux, si on a esgard à la toute-puissance de Dieu, deuant qui, comme dit Esaye, toutes gẽs sont comme vne goutte d'eau, & sont reputez comme vn grain dessus la balance, les parangonnant, di-ie, à cette toute-puissance, tout miracle est petit, & toute œuure mince, tant soit-elle sublime deuant les yeux des hommes & des Anges: sa voix commande sans contredit, & sa main execute sans difficulté: & tout miracle luy est petit & égal. Neantmoins deuant les hommes, qui prennent leur mire & mesure de la nature leur familiere mere, il y a degré de miracles selon qu'ils sont plus ou moins esloignez des forces & credit d'icelle nature. Et partant ceux-là sont plus grands qui plus la surpassent, & plus petits ceux qui ont moins d'impossibilité. Esa. 40.

1 *Trois degrez de miracles. S. Thom. 1. q. 105. Iosué 10. Esa. 38.*

Selon cette position, le premier rang de grandeur en miracles, tiennent celles operations, que la nature ne peut ni faire ni attenter, comme arrester ou reculer le cours du Soleil, ainsi qu'il fut fait du temps de Iosué & d'Ezechias. Item conseruer la virginité à vne mere, glorifier vn corps, & semblables. A ce genre de miracles se peut rap-

porter la creation du monde, en laquelle Dieu tira la nature mesme du rien par sa toute-puissante parole, qui fut vne operation surpassant toute la nature en tout, & creant tout de rien, & le plus grand miracle, qui se face au monde. Car comme dit S. Augustin, tout ce qui se fait d'admirable au monde est moindre, que tout ce monde, que le ciel, que la terre, & que les autres creatures, que Dieu fit creant le monde. Et (comme dit quelque Docteur sous le nom de S. Augustin) ce premier chef-d'œuure est le fondement principal de tous les miracles, qui apres se sont faits & feront au monde. Au second rang sont les œuures, qui se font en vn suiet, où la nature ne les peut faire, bien qu'elle les face en vn autre, tels sont ressuſciter vn mort, illuminer vn aueugle né. Car bien que la nature donne veuë & vie aux animaux qu'elle produit, elle ne la peut pourtant donner à vn mort, ni à vn aueugle né. Au plus bas rang sont les miracles qui consistent en la façon d'operer, comme chasser vne maladie d'vn corps à l'instant sans medicamens, ni moyens naturels: la nature, ne pourroit chasser qu'auec espece de temps & secours de l'art. Telle est la distribution des miracles supernaturels, reste d'entrer au propos de ceux de la nature.

S. Augu. lib. 10. de ciuit. c. 12.

2 *Secondement de tous miracles est la creation du monde.*

Auctor de mirabil. sac. scrip. l. 1. c. 2.

CHAP. V.

1 *L'intelligẽce des miracles naturels vtile à cognoistre les supernaturels.*

2 *Toutes les œuures de Dieu sont merueilleuses.*

3 *Les Saints ont tiré profit spirituel des choses naturelles.*

4 *Proportiõs des corps & mouuemens celestes, fondement de la musique des cieux.*

5 *Tout le temple de Salomon basti par proportion de musique.*

6 *Pourquoy il est dit qu'en la fabrique du temple de Salomõ on n'oit aucun bruit d'instrument de fer.*

NOus auons dit, que les miracles de la nature sont œuures de Dieu, produites par les causes naturelles, qui pour estre belles, difficiles & hautes, se font admirer aux mortels, & prennẽt le nom de miracle. De ceux ci nous parlerons en ce discours pour deux raisons.

Deux raisõs pourquoy on parle en ce discours des miracles naturels.

La premiere, parce que l'intelligence d'iceux nous fournira vne grande lumiere à cognoistre la nature & vsage des premiers, à descouurir les fraudes de Satan, qui comme vieil faussaire, faux mõnoyeur & ambitieusement amoureux de reputation & d'honneur, forge souuent des merueilles & des illusions, s'aidant des agens naturels, afin de les faire passer pour vrays miracles, & s'aquerir tiltre de Deité aux despens de ceux qui ne sçachans la nature,

1 *L'intelligence des miracles naturels vtile à cognoistre les supernaturels.*

& la difference de toutes ces œuures, se laissent abuser prenans paille pour or. La seconde raison est parce que l'explication de si belles œuures de Dieu peut donner moyen & matiere aux ames deuotes, & contemplatiues d'admirer & loüer de plus en plus le Createur en toutes ses merueilles: non seulement de grace, mais encor de nature: & tirer l'oreille aux paresseux pour leur faire ouurir les yeux, & prendre garde à tant de choses merueilleuses, qu'ils voyent tous les iours de tous costez sans admiration, sans fruit, & sans recognoissance aucune de l'autheur qui les fait. Ces deux raisons me meuuent à faire cette saillie aux miracles de la nature & à les accarer auec les supernaturels. Nous passerons sur les principales parties du monde le plus legerement que pourrons, afin d'estre de retour de bonne heure à nostre discours principal.

2 *Toutes les œuures de Dieu sont merueilleuses.*

Les anciens ont fait sept merueilles du monde, mais nous pouuons dire sans faire tort ni à eux ni à la verité, que le monde est rempli de merueilles. Car il n'y a si petite creature en iceluy, qui ne monstre en soy les siennes: si les hommes auoient les yeux pour les apperceuoir. Ce que non seulement les enfans de Dieu ont cogneu, mais encore les Philosophes prophanes, quoy qu'auec dissemblable progrez & issuë. Car les Philosophes apres auoir apris les miracles de la nature au lieu de passer outre, & en glorifier l'autheur, se

glorifians eux-mesmes se sont abysmez en la vanité de leurs cognoissances, & superbes pensees, & comme parle l'Apostre, se disans sages sont deuenus fols. Les sagés mõdains se disans sages, sont deuenus fols. Rom. 1.

Les Saints plus heureusement ont apris à l'escole de ces merueilles à chanter la gloire de Dieu, non la leur. Au nombre de ceux-ci doit estre mis l'humble, sçauant & vaillant Dauid, lequel, soit qu'il leuast ses yeux en haut vers le ciel, soit qu'il les iettast çà bas sur la terre, tousiours s'y trouuoit raui, & rauí tousiours prenoit occasion de chanter les œuures & les loüanges du Createur. Considerant les cieux, leur arroy ordonné, leur enorme grandeur, leur excellente beauté, leurs branles mesurez, leur extréme vistesse, & la constante varieté de leurs courses enyuré saintement d'admiration & d'amour, entonnoit ce beau moter. 3 *Les Saints ont tiré profit Spirituel des choses naturelles.*

Les cieux racontent aux humains Psal. 18.
De Dieu puissant la grande gloire:
Et le firmament fait notoire
L'œuure admirable de ses mains.

Et contemplant la terre, tant en blot qu'en toutes ses parties, il chantoit aussi de mesme air.

Seigneur, Seigneur amiable Psalm. 8.
Que ton nom glorieux,
Est grand & admirable
Sur la terre, en tous lieux.

C'est à la verité vn grand miracle que le ciel, & vrayement œuure des doigts de Dieu, en tout & par tout subtilement as- Causes de l'excellence des cieux.

sortie de toute perfection, œuure faite auec intelligence, comme parle le mesme Prophete, maison, siege, throsne, temple, & regne de sa Maiesté: Si grand que la moindre estoille du firmament de celles, qui se monstrent à nous, surmonte de beaucoup la grandeur de nostre terre: Si beau que qui peut penetrer la beauté d'vn seul astre, il ne prise aucun present de la terre. La vistesse de ses mouuemens est si legere, qu'il n'y a estoille en cette escharpe celeste, qui portee de l'Orient à l'Occident, ne face à chasque quart d'heure plus de six vingts mille lieuës celestes, qui sont sans comparaison plus longues, que les nostres. Mais sur tout rauissoit l'ame de ce diuin Chantre, l'admirable musique, qui resulte de l'assemblage d'vne infinité de proportions, & resonnances de mille & mille diapasons, diatessarons, diapentes, & autres tons & accords multipliez, & haussez non pas seulement iusques aux termes de la gamme & voix des hommes, ou instrumens de l'art, iusques à vne vingt & deuxiesme, ou vingt & neufiéme, mais iusques à autant de notes, qu'il y a de corps & de lumieres au ciel.

Pſal. 135.

La musique des cieux admirable.

4 *Fondemẽt de la musique des cieux.*

Tous les cieux entr'eux, & les astres auec les astres, & auec les cieux sont, proportionnez en nombre de musique, tant en la quantité de leurs corps, qu'en l'espace de leurs mouuemens. Il faut croire, que cette musique est richement remplie, & nombreusement riche, puis qu'elle est ac-

cordee pour le grand & celeſte temple de la gloire de Dieu, & où les Anges ſont les choriſtes & chantres.

5 *Tout le temple de Salomon baſti par proportion de muſique.*

Tout le temple terreſtre, que iadis Salomon baſtit à Dieu, eſtoit vn chœur d'vne treſbelle muſique, auſſi bien que le tabernacle de Moyſe: Il n'y auoit en ce temple là, edifice, muraille, autel, chappelle, porche, paruis, cour, allee, degré, porte, feneſtre, frontiſpice, cornice, architraue, friſe, colomne, chapiteau, piedeſtal, qui n'euſt ſa proportion, ſon octaue, ſa quinte, ſa tierce, ſa quarte, ſa quinzieſme, douzieſme, dixiéme, ou autre nombre de muſique en longueur, largeur, & hauteur, auec toutes ſes parties & celles des autres par vn rapport ſymetrique admirablement bien compaſſé comme il eſt clair à voir en cette belle deſcription du temple faite par Ezechiel, & tres-doctement expliquee par Villelpan de Ieſuiſte. Ezech. 40. & 41.

6 *En la fabrique du temple de Salomon on n'oyt aucun bruit d'inſtrument de fer.*

De maniere qu'il ne ſe faut eſmerueiller: ſi l'Eſcriture nous aduiſe, que quand on le baſtit, il n'y fut ouy aucun ſon de marteau, ou de ſcie, ou d'autres inſtrumens de fer, pour donner aux plus ſages vne ſecrette leçon de pluſieurs belles choſes qui ne ſont propres de ce lieu, mais entre autres pour ſignifier que la muſique de cette belle fabrique eſtoit ſi bonne, qu'il ne falloit pas qu'elle fut deſtournee par ces bruits rudes de fer: moins encor ſe faut-il eſmerueiller, ſi comme Dauid, qui auoit preparé à ſon fils Salomon tous les mate- 3. Reg. 6. 7.

riaux du temple, composa & laissa tant de beaux Hymnes, Pseaumes, & motets, accordez sur la harpe, sur les psalteriõs, sur la regale, & autres instrumens pour representer la secrette musique d'iceluy temple faite à la semblãce de la musique celeste, dont nous parlons maintenant. Mais si cette melodie est si grande, où est le son que nos oreilles en apperçoiuent ci bas? Les Pythagoreans respondoient, qu'elle menoit vn trop grand bruit pour nous, qui sommes de peu de portee, & que nos oreilles sensuelles & trop petites en estoient stupefiees, & renduës sourdes, ne plus ne moins, que ceux qui habitent aux montagnes de la Lune deuiennent sourds, par le continuel son, & fremis des eaux & torrens qui bruyent decoulans desdites montagnes. Nous pouuons mieux respondre, qu'encor qu'en cette musique le sens n'apperçoiue le son, elle ne laisse pas pourtant d'estre musique, & diuine musique. Car le chant de la musique n'est que le suiet, la preuue, & la pratique d'icelle seulement, & non l'essence. La musique d'Orlãde notee aux liures, encor qu'elle ne fut iamais chantee, elle est neantmoins touiours musique, & les liures de Platõ, philosophie, les tableaux d'Appelles, peinture, bien que personne ne lit ceux-là, ni regardast ceux ci. Nous adiouſtons qu'il y a en l'ame bien faite en ce monde, & en l'ame des bien heureux en l'autre, vne sorte d'oreille, telle que les Anges ont, qui est appriſe

Pourquoy on n'oyt la musique des cieux.

Cicer. in Som. Sci. Macrob.

à noter & comprendre ces diuins accords. Telles oreilles nous faudroit il auoir pour en sentir le plaisir, en iuger & parler dignement: mais quoy, nous sommes mortels, & le plus que nous pouuons ici faire, c'est d'admirer les œuures de Dieu en silence, & quand nous en voudrons parler, dire auec ces Saints, qui disoient:

Toutes choses qui auez estre, Dan'el 3.
Benissez Dieu ensemblement:
Louez vostre Seigneur & maistre,
Exaltez-le eternellement.

Reste à considerer en particulier quelques membres de ce monde celeste.

CHAP. VI.

1 *Excellences du Soleil.*
2 *Le Soleil image de Dieu & Dieu appellé le Soleil.*
3 *Le Soleil girant la terre fait tout temps.*
4 *La lumiere du Soleil également distribuee par tout l'vniuers.*
5 *Iour artificiel & naturel.*
6 *Sous les poles l'an est d'vn iour & d'vne nuict.*
7 *Diuersité des iours & des nuicts.*
8 *Le Soleil tournoyant la terre fait toute saison en toute saison.*
9 *De la Lune.*

NOus ne pourrions choisir aucunes plus notables parties du ciel pour en dire quelques merueilles, que le Soleil pere des iours & saisons, & la Lune maistresse & mere des nuicts. *Le Soleil* (dit le Eccl. 43.

Sage) *quand il sort annonçant la lumiere est vn instrument merueilleux, ouurage du souuerain, c'est vn grand Seigneur qui l'a fait.*

1 *Excellences du Soleil.*

Il est merueilleux en grandeur, car il est plus grand que la terre, cent soixante six fois: En lueur, car il surpasse la force de nos yeux: En vertu, car il engendre & nourrist auec les causes secondes, tout ce qui est en la famille de ce bas monde: Il penetre tout, & voit tout, & en vn instant iette les rayons de ses yeux de l'Orient au Ponant, & sur tous les quatre coins de la terre, il est source & Pere de lumiere au ciel & ici bas. Là il illumine les astres & tous les corps celestes, & marche en Maiesté au milieu des planettes comme le Roy au milieu de ses Princes.

2 *Le Soleil image de Dieu, & Dieu Soleil.* Ioan 8. Plut. l. S. Denis l. de diui. nom. c. 4. Phil. l. de Somn. Ezec. c. 8. l. 4. Reg. 23.

Et parce qu'il represente autant que peut vne creature corporelle representer, la beauté, la liberalité, la puissance, la science, l'vnité, & autres perfections diuines, que Philon & saint Denis deduisent, c'est pourquoy il est appellé image de Dieu, & Dieu appellé Soleil, à quoy le fils de Dieu faisant illusion, se dit lumiere du monde. Les Payens accoustumez à s'arrester aux creatures, plustost que passer outre & contempler le Createur en icelles, adoroient le Soleil, comme aussi quelques Iuifs, mais ce fut le vice des vns & des autres: Car ils auoient trop meilleur suiet de prendre coniecture & creance des perfections du facteur, voyans vne si belle creature, & l'adorer luy & non l'ouurage

de sa main.

Or laissans les autres merueilles du Soleil, qui passeroient les limites de nostre discours, nous nous arresterons principalement à vne, qui est l'admirable departement de la lumiere d'iceluy dessus tout l'vniuers: la contemplation de cette merueille suffit ici, car elle est grande. N'est-ce pas vn grand & continuel miracle au ciel, & en la terre ensemble, que cet astre mesnage si bien ses mouuemens, qu'il face tout temps en tout temps, toute heure en toute heure, toute saison en toute saison, & qu'il diuise également ses rayons à toutes les plages de l'vniuers du tout esloignees & differentes d'assiette, à toutes donnans tous les ans la moitié de sa lumiere? tout ceci est éuident par l'experience.

Le Soleil girant la terre, fait tout temps en tout temps & toute heure.

Car en quelque part & quelque temps qu'il se trouue au ciel donnant carriere, il fait le matin, le soir, le midi, la minuit, fait toutes les vingt & quatre heures du iour, qui ensemblement en mesme moment courent luy courant, notees en diuers climats. Les exemples feront claire la chose. Au Printemps, & en l'Automne, estans par tout le monde les iours égaux à la nuict, quant à nostre France sont six heures du matin, qui est le commencement du iour en ces deux saisons là, en Italie sont sept heures, en Constantinople huit, en Hierusalem neuf, en Perse dix, en Corasan onze, en Calicut midi, en Malaca vn heure apres midi, en Deitan

deux, en Iaua la mineur, trois au Iapon, quatre, en la nouuelle Guynee Occidétale, cinq, en l'Orientale, six, la prenant à l'endroit où elle est antipode à la France. Voila les douze heures du iour. Celles de la nuict se trouuent aussi en compagnie. Car estant en la France six heures du matin, en l'Inde nouuelle Occidentale, sont sept apres midi, en la mesme moyenne huit, en la mesme Orientale, neuf, en l'Espagne nouuelle, dix, au Mexique, onze, & minuit au Peru Occidental, à l'endroit où il a deux cens nonante cinq degrez, qui est le poinct antipode opposé à Calicut, où à telle heure est midi. Par cet exemple nous voyons qu'en mesme instant toutes heures sont en toutes heures par l'vniuers, & cette vniuersité d'heures calculees au temps des Æquinoxes, pour plus clairement representer à toutes gens vne Cosmographique peinture, se trouue sur la terre en toute autre saison, tous les iours & à tous les momens du iour, comme les plus imaginatifs se peuuent imaginer, & l'accommoder à tous autres pays. Cette concurrence d'heures du iour est merueilleuse, mais la verité des iours diuisez inégalement par égales portions de lumiere ne l'est pas moins.

4 *La lumiere du Soleil également distribuee par tout l'vniuers.*

Toutes contrees du monde voyent le Soleil sur leur horizon, la moitié de l'an, & toutes ont leurs iours propres. Ceux qui habitent sous l'Æquateur, ont perpetuellement les iours & les nuicts de douze heures

heures. Tels ſont pluſieurs du Peru, de l'Æthiopie & des Iſles Moluques, & partant ils ont trois cens ſoixante cinq iours artificiels de douze heures, auſquels ils voyent le Soleil & autant de nuicts ne le voyans point.

Sous l'Equateur les iours touſiours égaux aux nuicts.

5

Iour artificiel & naturel.

I'appelle iour artificiel, l'eſpace du temps auquel le Soleil nous luit, & que l'artiſan trauaille, à la difference du iour naturel qui eſt de vingt & quatre heures, que le Soleil met à faire ſa courſe d'Orient en Occident, & qui comprend la nuict & le iour enſemble.

6

Sous les poles l'an eſt d'vn iour & d'vne nuict.

Comme ces peuples ont les iours & nuicts my-parties en douze heures, auſſi ceux qui habitent ſous les deux poles du monde ſoit l'antarctique vers le midi, ſoit l'arctique, vers le Septentrion ont leur an my-parti en vn iour & en vne nuict. Leur iour dure ſix mois, auſquels ils voyent continuellement le Soleil ſur l'horizon, leur nuict a ſix mois auſſi, en laquelle il leur eſt caché. Et en cette façon ces deux peuples æquinoxiaux & polaires ont leurs iours & leurs nuicts égales ineſgalement, & en leur annee participent également la moitié du Soleil, comme auſſi de la Lune, mais diuerſement: car aux æquinoxiaux la Lune luit douze heures tous les iours naturels: aux polaires elle luit quinze iours continuels, à chaſque mois, ſans coucher deſſous l'horizon, comme elle fait aux autres. Les peuples qui ſont entre l'vn ou l'autre des polaires & les

æquinoctiaux ont leur annee entretissuë de iours & de nuicts inesgaux, qui plus qui moins, selon qu'ils se reculent de l'Æquateur & s'approchent de l'vn des poles. Mettons en quelques exemples, notans seulement les heures par degrez entiers, & laissans les demi degrez, & les parties d'heures pour estre brefs.

7 *Diuersité des iours & des nuicts.*

A seize degrez de l'Æquateur, les plus grands iours & nuicts sont de 11. heures.

Ceux qui sont reculez dudit Æquateur vers l'vn des deux poles de seize degrez comme du costé du Midi, plusieurs Peruuiens, Bresiliens, & vers nostre pole plusieurs Affricains, Arabes, Calecutiens, ont leurs plus grands iours en Esté, & leurs plus grãdes nuicts en hyuer, de treize heures, contant pour iour seulement la lumiere du Soleil leué iusques au couchant, sans comprendre l'aube, ou ce qui est de iour apres Soleil couché. Ceux qui sont reculez 31. degré, comme sont vers le Midi ceux qui habitent le Cap de bonne esperance & en l'Amerique pres la riuiere d'argent: & vers le Nort, ceux de la Floride, de la coste d'Alger & de la Iudee, ont leurs plus grands iours, & plus grandes nuicts de 14. heures. La nouuelle France & Espagne, bonne partie d'Italie, de Thrace, de la Chine, de 15. heures. Paris, Vienne, & autres villes & pays de 19. heures. Les Hybernois, les Escossois, les Allemans, les Poulonois, de 17. ou 18. heures: & ainsi à proportion iusques à 24. heures qui est le iour naturel entier: & tels iours & telles nuicts ont en leur Esté & en leur hy-

A 31. deg. de 14. he.
A 42. de. de 15. he.
A 49. de. de 16. he.
A 54. & 55 degré de 17. & 18. heur.

der ceux qui sont reculez de 66. degrez, comme sont plusieurs peuples de Suëue & de Tartarie: Ceux qui sont au delà de 66. degrez, commencent auoir leurs iours grands, & leurs grandes nuicts composez de plusieurs iours naturels, à mesure qu'ils sont reculez: & partant quelques vns ont leurs grands iours, & leurs grandes nuicts d'vn mois, autres de deux, autres de trois, de quatre & de cinq: & ceux qui sont reculez de l'Æquateur 90. degrez, qui est l'espace entier ayans le pole sur leur reste, ont vn seul iour & vne seule nuict en l'an chacun de six mois, comme il a esté dit.

8

Le Soleil tournoyãt la terre fait toute saison en toute saison.

Le mesme Soleil par les mesmes tours & retours, fait toute saison en tout temps, comme toute heure à chasque moment, ainsi qu'auons declaré. Il n'y a partie du cours annuel, en laquelle on ne trouue l'Esté, l'Hyuer, l'Automne, & le Printemps, qui en mesme saison seruent leur quartier en diuers endroits de la terre. Ici est la brume, là est la moisson: en vn lieu la vendange, en vn autre les violettes de Mars. Nostre saint Iean est la Noel à ceux de Magellan: & nostre neige est leur canicule: nostre Septembre est leur Mars: & nostre Mars est leur Septembre. Ce sont les miracles de ce bel astre estendus sur autant d'endroits, qu'il y a de mois, de iours, & d'heures en l'an, & en autant de parties, qu'on voit en toute la terre. *Grand donques est le Seigneur, qui l'a crée, & par le comman-* Eccl. cap. 43.

dement duquel il haste sa course, dit le Sage: grand l'autheur de si grande merueilles: admirable le Dieu, qui a peint en ce bel œil du monde vne Image visible de son intelle&tuelle, & incomprehensible lueur: qui luy a donné ses carrieres celestes, posé ses brisees, marqué ses tours, & retours, donné loy, adresse, & constance de les courir infailliblement pour le seruice de sa creature, & specialement de l'homme Image de sa Maiesté.

9

De la Lune.

Le Soleil president du iour, & la Lune de la nuict.

Gen. 1. 16. Psal. 135. 8 9.

Quant est de la Lune presidente de la nuict, comme le Soleil du iour, ainsi que l'Escriture les appelle, elle est la plus basse estoille de toutes, la plus voisine & familiere de nostre monde. Là haut, elle est la terre du ciel, comme estant la plus grossiere des planettes, & ici bas le ciel de nostre terre, car du manteau de son ciel elle nous enueloppe immediatement. Elle a grand credit aussi en nostre monde muable, & en toutes ses parties, en l'air, en l'eau, en la terre, aux animaux, aux planettes, aux maladies, à la santé, aux aages, en tout: & toute chose mortelle luy paye tribut. Elle suit à son tour la piste de son frere, en la generation, en l'aliment, & en l'alteration des choses caduques: tout est admirable en icelle à proportion du Soleil: admirable qu'elle puisse faire, estant au ciel ce qu'elle fait ici bas, admirable en sa constante mutabilité, admirable en son mouuement, admirable en tout, mais il ne faut pas entreprendre de dire tout, aussi

ne sçaurions nous. C'est assez d'auoir touché en passant ces merueilles, pour conclurre auec Dauid. Pſal.148.

Benis, ô Soleil du iour pere
Le Createur qui t'a produit:
Benis le aussi, ô Lune mere,
Et presidente de la nuict.

Car s'il faloit dire, nō pas tous, mais seulement quelque partie des autres admirables effets de ces deux astres, quand aurions nous acheué? Dissons vn mot d'vne merueille, qui est de la famille du ciel, & suit pas à pas le train de son mouuement, apres nous viendrons à celles qui se trouuent aux membres de nostre bas monde.

CHAP. VII.

1 *Le premier ciel mouuant pere du temps.*
2 *Definition du temps selon Aristote.*
3 *L'essence du temps presque rien.*
4 *Pourquoy les dos sont appellez presens.*
5 *Le temps Image de l'eternité.*

1 *Le premier ciel mouuant pere du temps. Aristot. 4. physic.*

CEtte merueille, qui suit le train des cieux, c'est le temps, duquel nous parlerons à propos en consequence d'iceux. Le temps est vne admirable engence des cieux. Car le premier ciel mouuant en est le pere: & s'en sert pour reigler sa famille, marquer les durees de ses courses: & apres en fait part à toutes les choses caduques, pour mesurer les leurs: mais c'est en bloc, Le Soleil marque des ans & des iours, la

Lune des mois & sepmaines. Gen.1.24

qu'il le leur fournit: le Soleil & la Lune le distribuent apres en detail. Le Soleil par son cours naturel & propre, du ponant au leuant passant par le midy marque les ans: par son cours iournalier & commun d'Orient en Occident, il fournit nos iours naturels composez de lumiere & de tenebres, & de vingt & quatre heures, de duree. La Lune parcourant le Zodiaque en vingt & neuf iours & tant d'heures, qui est son propre mouuement & lice naturelle, nous taille le mois: & par ses quartiers nous mesure les sepmaines. Et en cette façon par le moyen des cieux & de ces deux lumieres nous auõs les ans, les mois, les sepmaines, & les iours, & les parties de ces parties, & tout ce qui en peut estre composé, qui sont les heures, saisons, & sieces. Pour ces raisons, Platon disoit, que le temps estoit la conuersion du ciel, & Pythagoras le ciel mesme: voulant signifier non la nature du temps, comme Aristote veut faire croire, mais seulement la source & l'assiette du temps, qui sans doute est le ciel selon la confession mesme d'Aristote.

La source du temps selõ Platon. Plu. de Plac. l.1.c.11. Arist. 4.

2 *L'essence du temps admirable en sa petitesse.*

Or au temps il y a entre autres, deux choses dignes d'admiration: la premiere est son essence & nature: laquelle est si mince & petite, que presque personne ne la peut cognoistre, & si puissante qu'elle surmonte tout ce qui est du monde caduque. Aristote espluchant cette nature subtilement selon sa coustume en donne la

Definition du temps,

definition en ces termes : Le temps est vn nombre du mouuement selon le deuant & l'apres, c'est à dire le temps est vn nombre mesurant, ou vne mesure nombrante la duree de quelque mouuement : ou bien le temps est la duree du mouuement de chasque chose muable, par exemple. Le temps de douze mois, c'est la mesure & duree du cours naturel, que le Soleil fait en cet espace de temps, comme vne toise és choses permanentes, est la mesure d'vn bois ou autre chose longue de six pieds : & vne cane est la mesure de la longueur de huit pans : Six heures font le nombre & le temps, qui mesure & égale le mouuement de celuy, qui aura en tel espace esté porté dans vn bateau, ou autrement de saint Macaire à Bourdeaux. Ces mesures & durees, & ces temps mesurans s'appellent nombre, parce qu'elles ont des pieces, qui se content. Les parties du temps sont le passé & l'aduenir, qui iointes auec le present font cette creature coulante. Voila la definition du temps donnee par Aristote, qui declare non tant l'essence & nature du temps, que la proprieté d'iceluy, qui est mesurer. Or la proprieté n'est pas l'essence de la chose, ains vn reietton de l'essence, qui vient apres : ne plus ne moins que la musique du Rossignol n'est pas le Rossignol, mais vne proprieté, qui surgerme de la nature & vient apres l'oiseau, & en la republique l'office suit la personne, & faut estre homme, deuant

selon Arist. 4. Physic. c. 10. & 11.

Parties du temps

qu'estre magistrat.

3 *L'essence du temps n'est presque rien.*

Qu'est donc l'essence du temps? c'est ce que dit ce Philosophe, & ce qu'il ne dit pas: c'est vn atome, vn rien dessus la pointe d'vne esguille, c'est vn MAINTENANT, qui coule sans cesse, flanqué de deux autres atomes, qui ne sont que par imagination, à sçauoir, l'auant & l'apres, le passé & l'aduenir. De maniere que du temps nous n'en auons que le PRESENT, que le MAINTENANT, que le poinct qui roule tousiours, & ne s'arreste point, & duquel seul nous pouuons iouïr, & que nous aimons plus comme estant nostre.

4 *Pourquoy les dons sont appellez presens.*

C'est pourquoy les dons, qu'on nous fait, argent comptant, nous les appellons en nostre langage PRESENS, comme leur donnans vn nom significatif de possession & de ioye: & disons en prouerbe, il vaut mieux vn tien que trois tu l'auras, c'est à dire, vn MAINTENANT, vn PRESENT que trois Apres. Et tout ce MAINTENANT & ce PRESENT, que nous auons du temps, & que nous aimons tant, n'est rien: & ne peut ni seul ni accompagné de plusieurs MAINTENANS former vn temps.

Mille instans ne sçauroient faire vn temps.

Car comme mille poincts ne sçauroient faire vne ligne, & mille chifres zero, vn nombre, de mesme mille MAINTENANS ne sçauroient faire vn iour, d'autant que le iour a son matin & son soir, & ses parties precedentes & suiuantes, & les MAINTENANS sont MAINTENANS & n'ont aucune partie de deuant ou

d'apres, autrement ils ne seront pas MAINTENANS: ains articles passez ou futurs. Et cõme le MAINTENANT n'est rien, aussi le passé & l'aduenir ses assesseurs ne sont rien. Mille ans passez ne sont rié, mille aduenir ne sont rien. Ceux là ont passé par le fil du MAINTENANT, & se sont terminez en rien: ceux-ci passeront par le mesme & finiront en rien.

Le temps doc est vne merueille de Dieu, qui ayant basti le grand ciel, comme tout le reste de rien, a tiré du mesme ciel cet enfant, qui n'estant rien, mesure neantmoins toutes les postes de son pere, qui sont de plus grande estenduë, que toutes les voûtes celestes. Et par cette merueille nous enseigne le mesme Dieu, que nous deuons chercher les presens de l'eternité, de laquelle le temps est vne Image mobile, comme doctement dit Platon, car l'eternité est vn MAINTENANT, le temps est aussi vn MAINTENANT: mais celuy de l'eternité est permanent, & tout à la fois sans partie. Celuy du temps fluë & coule piece par piece sans aucun repos: L'eternité est vne mesure de la maison de Dieu, contenant les choses à iamais perdurables: le temps est la mesure de la famille mondaine, pour limiter à vne fin les choses periffables. C'est donc le deuoir de l'homme de vertu de mespriser tout ce, qui est suiet du temps, & chercher les tresors de l'eternité, presens seulement dignes de nostre ame immortelle.

Le temps merueille de Dieu & image de l'eternité, Platon en Plut. l. 1. c. 21. de plac. phil.

Difference du MAINTENANT: de l'eternité & du temps.

CHAP. VIII.

1 *Seconde merueille du temps, qui n'eſt rien & deuore tout.* 2 *De tout le temps nous n'en auõs que le maintenant, qui n'eſt rien.*

1 *Seconde merueille du temps.*

LA ſeconde merueille du temps conſiſte en ce, que tout petit & greſle qu'il eſt, il engendre, comprend & deuore tout ce qui eſt de corruptible en ce mõde, comme ſont les aages, les vies, les plaiſirs, les honneurs, les richeſſes, les edifices, les citez, & ſemblables: car comme toutes ces choſes viennent du temps, auſſi ſont elles limitees du temps, & conſommees par le meſme. C'eſt vn vray Saturne deuorant ſes enfans, cõme les anciens le hieroglifioiẽt. L'eſpace qui eſt depuis la creatiõ du monde iuſques ici, les durees des ſiecles, les vies des hommes, d'Adam, d'Abel, de Noé, & d'autres, ſont pieces de temps meſurees par ſon aulne, taillees par ſon ciſeau, & eſnanouyes dans ſes entrailles. Sardanapalus & ſes ſemblables ont paſſé leurs iours en delices, & ſe ſont donné du bon temps: & à la fin ont eſté enſeuelis par le temps: mais le poinct de merueille eſt principalement en la façon, que le temps meſure & fait paſſer les choſes, par le courant de ſon MAINTENANT: & ne permet pas au mortels de recueillir tout à la fois les fruits de leurs plaiſirs & vanitez, mais en detail & en mauuaiſe monnoye, petit à petit, &

Le temps diſtribuë en detail & en mauuaiſe paye les vanitez de ceſte vie.

par morceaux selon la distribution de son MAINTENANT. Voila vn homme qui est en vne table couuerte de plusieurs mets delicieux, il en mange par morceaux, & par pieces, & en mangeant passe le temps, & le temps le passe, sans qu'il prenne garde à la trahison, s'il n'est bien aduisé, & pour le regard du plaisir qu'il prend, il consiste tout en vn morceau, c'est à dire à ce qu'il masche assaisonné du MAINTENANT. Car la viande, qui est encore au plat, ne luy cause pas la delectation, ni aussi celle qui est ià dedans l'estomac, d'autant qu'elles ne sont pas auec le MAINTENANT, ains auec le passé & l'aduenir, parties du temps que l'esprit cognoit seulement, & qui ne peuuent donner plaisir sinon d'esperance, pour le futur, ou de souuenance pour le passé, plaisirs fort legers, pour le sens qui ne sçait gouster sinon le present.

De tout le temps nous n'en auons que le MAINTENANT.

Or comme le temps s'allonge reiterant son MAINTENANT, & le faisant rouler souuent, aussi celuy qui mange pour allonger son plaisir reitere ses morceaux, & les fait succeder l'vn à l'autre: mais à bien conter de tout le repas, il n'en a qu'vn morceau de plaisir souuẽt reiteré. Et comme tous les MAINTENANS du tẽps quand ils sont passez, ne sont rien de mesme tous les plaisirs prins de chasque morceau ne sont rien, quand tous les morceaux sont encoffrez dedans l'estomac. C'est pourquoy l'hõme apres le repas ne fait plus d'estat du bãquet & plaisir passé, comme n'e-

stant rien, ains tourne sa fantasie au banquet & plaisir futur, lequel bien qu'il ne soit encore rien, pendant qu'il est absent, neantmoins il donne esperance, qu'en passant il laissera les traces de quelque MAINTENANT, & quelque plaisir cõtent, ce que ne peut faire le banquet passé. Tout ce qui se dit du manger, se peut appliquer à toutes autres choses trãsitoires: car des honneurs, des richesses, & de tous autres biens de cette vie, on en a que le present qui passe & se prolonge par petites parcelles, & se termine en rien. Les richesses, les loüanges, bref tout ce qui est suiet à la faux du temps entre dedans les entrailles d'iceluy, & perit auec luy. Cette merueille doit faire leuer les yeux au ciel, afin de trauailler en la terre, pour la cõqueste des biẽs permanens, & puis qu'en cette vie tout passe par la gueule du tẽps, & est rongé par ses limes, & que

Tout coule auec le temps en cette terre basse,
Fors qu'aimer Dieu viuãt: tout le reste se passe,

nous facions en sorte qu'en aimant, & seruant ce Seigneur nous puissions auoir part à l'eternité de ses biens.

CHAP. IX.

1 *Deux causes generales pourquoy Dieu fait des miracles.*
2 *Quatre miracles en l'eclipse suruenuë en la passiõ du Sauueur.*
3 *Miracles sur la nature du temps.*
4 *Alexandre le grand changea vn iour.*
5 *Correction du Calendrier fait l'an 82.*
6 *Ceremonies gracieuses des vignerons de Dijon.*

CE sont des premiers miracles naturels, que Dieu a mis en cette famille corporelle celeste, ausquels nous faut ioindre quelques vns des surnaturels de mesme ordre. Ce que nous continuerons aux autres d'apres, selon leur rang: afin que par cette antitheſe & accaration, nous voyons plus clairement la maiesté des œuures de Dieu. Surquoy sera bon de noter deux raisons generales, pourquoy Dieu fait des miracles, c'est à dire œuures sans mise ou dependance d'agens naturels.

Deux causes generales pourquoy Dieu fait des miracles.

La premiere, pour mieux retirer les mortels en sa creance. Car combien qu'il soit assez éuident par les creatures, qui toutes disent qu'elles ne se sont point faites, qu'il y a vn Dieu, autheur & souuerain gouuerneur d'icelles: toutesfois les effets extraordinaires, que la nature ne peut produire le monstrent plus clairement & font voir par vn flambeau plus esleué, qu'il y a vn maistre de tout, & sur tout seul ouurier de tels effets, & que comme il est facteur de ceux-ci sans emprunter la nature, il est aussi de toute la nature. Et par telles œuures surnaturelles sont confondus nommément les Athees, qui estiment, qu'il n'y a rien par dessus la nature.

Premiere.

La seconde raison est, pour exciter les paresseux à sa cognoissance par quelque rareté, lors principalemẽt qu'ils se seroient endormis en la consideration des œuures de Dieu quotidiennes. Laquelle seconde raison est doctement deduite par saint

Seconde. Pourquoy Dieu fait des miracles.

S. Augu. Tract. 14. in Ioan.

Augustin escriuãt sur S. Iean. *Parce* (dit-il) *que Dieu est vne substance, qui ne se peut voir des yeux corporels, & que les miracles par lesquels il gouuerne le monde, sont ià deuenus contemptibles, à cause de l'accoustumance, & que personne ne daigne contempler les œuures de Dieu admirables en chasque grain de semence, selon son accoustumee misericorde, il s'est reserué de faire quelques choses, quand la saison le requerroit, par dessus le cours commun de la nature: afin que les hommes, qui mesprisoient les quotidiennes, admirassent les nouuelles, & non accoustumees: non pour estre plus grandes, mais pour estre plus rares.* Les raisons plus particulieres des miracles surnaturels se diront apres: ces deux suffiront ici. Voyons ces miracles du ciel.

Arrest du Soleil. Iosué 10. 12. 13. Eccl. 46. 5.

Vn miracle du ciel fut, quand Dieu à la voix de son seruiteur Iosué arresta la course du Soleil & de la Lune. Les cieux & toute la nature s'estonnerent de cet arrest: *Le Soleil s'arresta* (dit l'Escriture) *aussi s'arresta la Lune: Le Soleil s'arresta au milieu du ciel, & ne s'auança point pour se coucher par l'espace d'vn iour entier, tel iour n'a point esté deuant luy ne apres.* Le Sage le celebre cõme vn fait merueilleux & surpassant de bien loin les effets de toute la nature. Mais beaucoup plus fut admirable l'eclipse du Soleil du temps de la passion du Sauueur, pour quatre choses non ouyes, lesquelles interuindrent en icelle.

2 Quatre miracles

Premierement la Lune vint trouuer le Soleil du costé de l'Orient, au lieu que le

Soleil la deuroit rencontrer tirant au couchant, comme il fait aux coniunctions naturelles, si bien que l'eclipse commença par l'Orient : qui selon le commun cours, deuoit commencer par l'Occident : Secondement la Lune alla ioindre le Soleil dans peu d'heures, lors qu'elle estoit en son plein, & la plus esloignee d'iceluy, laquelle approche, elle ne pouuoit faire naturellement deuant quatorze iours. Troisiémement elle se trouua ioignãt le Soleil au midiour, & au soir luy fut diametralement opposee: auquel esloignemẽt elle deuoit aussi mettre quatorze iours, comme elle fait apres les coniunctions naturelles. Quatriémement, s'estant iointe au Soleil du costé de l'Orient, elle deuoit passer outre en l'Occident continuant son chemin: & toutesfois elle rebrousſa vers l'Orient pour se remettre en son lieu par la mesme brisee, reculant contre nature, comme contre nature elle s'estoit auancee. Et partant à bon droit, ce grãd mathematicien Denis Areopagite, & depuis grand saint, estant alors en Egypte & voyant des effets si extraordinaires au ciel, demeura rauy d'estonnement. Voila les miracles faits au ciel contre le cours du ciel.

en l'eclipse furenus en la passiõ du Sauueur.

S. Denis sur l'eclipse de la passion. epist. ad Polyc. D. Tho. 3 qu. 44. a 2.

Le mesme Dieu en a aussi fait dessus les loix du temps, que nous disions ci deuant estre enfant du ciel. Les miracles qui se peuuent faire dessus la nature du temps, sont ou l'auancer, ou le reculer, ou luy suspendre le domaine, qu'il a dessus les choses

2 *Miracles sur la nature du temps.*

La duree de la vie des hommes du temps de Noé de 120. ans. Gen. 6. 3. S. Augu. l. 15. de Ciu. c. 24. Lact. l. 2. c. 14. Iosué 10. 12. 13. Vie prolongee au Roy Ezechias. Esa. 38. 8. Deut. 29. 5. Sept dormãs Metafr. Sur. tom. 4. Nicefor. l. 14. c. 45. Cedren. in Com. an. 23. Teodos. iunior. Gre. Tu. 10. de gl. cõf. c. 95. Sigib. in chron. an. 447.

coulantes : Tout ceci le Createur a fait. Quant aux siecles de Noé il racourcit la duree de la vie des hommes, & la reduit à six vingts ans, au lieu qu'ils pouuoient viure comme auparauant sept & huit cens ans, ou plus, ce fut vn miracle du temps racourci. Au contraire, quand il arresta le Soleil, & donna vn iour plus de loisir à Iosué pour luy faire emporter la victoire entiere sur ses ennemis, ce fut vn miracle du temps estendu. De mesme espece fut, quãd il prolongea la vie de quinze ans au Roy Ezechias, & fit reculer le Soleil de dix degrez, & l'ombre du quadran d'autant de lignes, en signe qu'il accompliroit sa promesse. Quand il fit, que les habits des Hebrieux par traite de temps ne s'vsoient point au desert, c'estoit vn miracle, par lequel Dieu retiroit ces choses corruptibles de la dent du temps, qui consomme tout. De cette sorte fut le miracle des sept dormans, qui demeurerent dans vne cauerne, enuiron deux cens ans, sans vieillir. En tels & semblables effets Dieu monstre, qu'il est Seigneur du temps, luy donnant & retirant les resnes, & le faisant bondir au delà de sa butte, ou s'amonceler & retirer en soy mesme. C'est le fait d'vn grand maistre de regenter ainsi la nature de celuy, qui regente tout ici bas, & deuore tout.

Nous lisons qu'Alexandre le grand fit changer vn iour en vn autre, mais ce fut sans faire miracle. Car comme il assiegeoit

la ville de Tyr le trentiéme Iuillet, vn certain deuin de sa suite, qui n'auoit pas bien retenu ses ephemerides, luy dit, qu'il la deuoit prendre le vingtseptiéme du mois: tout le monde se print à rire, le Roy fit donner l'assaut à l'instant, & entra victorieux: & pour sauuer l'hõneur de son Prophete moqué, commanda par tout son camp, qu'on appellast ce iour-là, le vingt septiéme Iuillet, qui toutesfois estoit le trentiéme. C'estoit changer les iours sans merueille: car il ne fit que reculer le nom du temps, sans luy changer la place.

4 *Alexandre le grand changea vn iour.* Plut. in Alex.

La correction du Calendrier, faite par Gregoire traiziéme l'an octante deux, quand il fit nommer l'onziéme Decembre le vingt-vniéme, & racourcit le mois de dix iours, fut plus belle & plus vtile. Car elle estoit pour obuier aux incommoditez des saisons, mais elle ne fut non plus miracle, veu qu'en icelle on ne fit qu'auancer la datte, & changer le nom de l'onziéme iour au vingt-vniéme, sans rien alterer en la substance du temps, & n'y eut aucune merueille en icelle abbreuiation: combien que beaucoup de simples gens l'estimerent fort merueilleuse, ne la pouuans comprendre, comme ie vis à Dijon en ce temps-là. Car les vignerons, qui sont beaucoup parmi vn grand nombre de gens d'honneur & de lettres en cette ville là, furent en grande conteste songeans & rauassans sur ce fait.

5 *Correction du Calendrier, par Greg. xiij l'an 1582.*

Disoient-ils les vns aux autres, mais

6. *Querimonies gracieuses des vignerons de Dijon.*

que peuuent estre deuenus ces dix iours? Dix iours sont-ils passez sans que nous en ayons eu nouuelle d'vne seule heure? Estoit il iour ou nuict quand ils sont passez? Estions nous si fort endormis, que n'en ayons senti quelque vent? mais auons nous demeuré dix iours sans boire ni manger ni trauailler? mais qui peut desmembrer ainsi les mois, & nous faire sauter nos festes & leur changer la place? nostre S. Pere est-il bon Catholique faisant cela? Telles & semblables querimonies faisoient-ils entr'eux, & combien qu'ils s'accommoderent au commun en la celebration des festes prochaines de Noel, si les firent-ils derechef au vingtcinquiéme Decembre à la vieille datte, qui estoit selon la nouuelle correction, le quatriéme Ianuier, & celebrerent toutes les autres à proportion, iusques à ce que le Careſme suruenant auec les festes mobiles leur esbloüit l'imagination, & les fit oublier de leur doute, ioint qu'ils s'aduiserent que s'ils faisoient deux fois Pasques, il faudroit faire au preallable deux fois le Careſme, ce qu'ils ne pouuoient entreprendre sans congé du Prelat.

De cette correction Gregorienne, messieurs les Ministres, faisans plus mal vostre profit, que ces bonnes gens, au lieu d'en prendre de la lumiere pour vous, vous en auez tiré des tenebres contre nostre saint Pere, ou plustost contre vous, comme aussi ont fait vos freres d'Allemagne,

Mais la question n'est pas de ce bureau, & bien qu'elle en fut, i'aime mieux que vous en voyez la decision en l'Antechrist François de Monsieur de Raymond, où il corrige comme il appartient le calcul de vos plumes, & vous apprend de mieux calculer, & si vous pouuez prendre la peine de lire nostre Clauius Latin sur le mesme suiet, vous apprendrez comment il a fait voir les estoilles sans astrolabe aux Ministres Alemans, respondant à leurs inepties.

Monsieur de Raymõd Cõseiller en la Cour de parlement de Bourdeaux. Christofle Clauius, Iesuiste.

CHAP. X.

1 Merueilles du feu.
2 Dieu appellé feu.
3 Fontaine de feu en Babylone.
4 En l'Isle de Cypre le feu produit des animaux.
5 Le feu propre element de l'homme.
6 Ætna & autres montagnes ardantes.
7 Le mont Chimera.
8 Miracles surnaturels du feu.

CE que nous venons de dire, est du monde, que les Platoniciens appelent celeste: Suit maintenãt le sous lunaire, composé de quatre grands membres, qui sont les quatre elemens & du reste, qui se compose d'iceux. D'vn chacun nous dirons quelque chose. Apres les cieux, le feu est le plus haut logé des quatre, le plus grand, & le plus noble, son lieu & son grãd regne est cet espace, qui est entre les

confins du ciel, de la Lune, & de la haute region de l'air, bien que par parcelles il se trouue ailleurs en l'air en l'eau & en la terre, ainsi qu'apres nous dirons.

Merueilles du feu. S. Denis l. de cel. hier. c. 15.

Les merueilles de cet element sont l'agilité, l'actiuité, l'incorruption, la force & l'vtilité. Il monte tousiours, dit S. Denis Areopagite, & se remuë tousiours tout resplendissant, s'il a suiet & matiere, où demeurant caché dedans soy, s'il n'en a point. Il surmonte toutes choses, & les metamorphose en sa nature, il les renouuelle par sa chaleur, & les esclaire par sa lueur. Il agit d'vne admirable vistesse, & n'est iamais las d'agir, ains de tant plus qu'il est chargé de matiere, de tant plus en deuient il puissant: Il fait sauter en l'air les maisons, les villes, & les montagnes, s'il est par violence enfermé, il purge sans se corrompre, & plustost rend l'esprit, qu'endurer aucune corruption. Il endurcit la boue molle, il amollit le dur metail, il confirme tout, & transforme tout: il monstre en tout suiet la puissance de sa Maiesté.

L'agilité du feu.

L'actuité.

Dieu appellé feu. Deu. 4. 24. Heb. 12. 29. Exod. 3. 52.

En somme dit ce Docteur, le feu en telles & autres proprietez porte l'image de cette diuine & supréme substance, qui pour cõ est comparee au feu, & en forme de feu se monstre elle premierement à Moyse, & au mesme Moyse cõmanda, que par loy perpetuelle le feu brusiast dessus son autel.

Le feu perpetuel gar-

Or le feu en son regne s'appelle feu elementaire, en tout autre lieu on le nomme feu meslé: car ayant place par tous les

coins du monde, tant il est subtil & hardi, il est vrayement tousiours de mesme substance, mais diuers en quelque qualité de celuy qui est en la haute sphere. Celuy là est pur, rare, diaphane, moins ardent: celuy-ci grossier, espais, & plus bruslant, selon la diuersité des matieres plus ou moins terrestres, ausquelles il est attaché, & partant il est dit feu mesle: mais neantmoins tousiours feu, & en tout lieu tenant le haut bout, & par tout admirable. En l'air, s'il est question de dresser l'appareil d'vn orage, d'vne tempeste, & d'vn tumulte celeste, il est le maine branle du complot, & l'executeur de l'œuure, qu'en vn instant il met à chef: en vn instant il s'allume dedans les nuees: en vn instant leur attire les vapeurs, & leur dilate les flancs & dans leur ventre forge & cuit le carreau pour la foudre: excite la flâme pour l'esclair, forme les grondi-peterrades pour le tonnerre, & luy desserre le grand gosier, pour les faire esclater, & n'a pas si tost tiré vn coup, qu'il recharge auec la mesme visteſſe, & en tire vn autre.

de sur l'autel. Leuit. 6. 12. 13. L'incorruption du feu, sa force & vtilité.

S'il se trouue dans les caruernes de la terre, il eschauffe les eaux, & fait les bains. Il se fourre dedans les eaux mesmes: Car en Babylone on a veu certaines eaux qui s'allumoient aux rayons du Soleil. A Scandiglia, anciennement Scantia, y a vne fontaine, qui iette le feu, & ce feu ne peut viure sans icelle, & aussi tost qu'il en perd l'amorce il se pert: qui iamais vit tels ho-

Fontaine de feu en Babylone. Plut. in Alexād. Plin. l. 2. c. 103.

Plin.l.2. c.106.

stes viure en telle paix en vn mesme logis? & qui euſt iamais penſé deuant cette experience, que le feu peuſt viure de l'eau, & brauer de l'eau dedans l'eau, ou l'eau engendrer & nourrir le feu en ſon ſein? Sur la terre pour les guerres des hommes, il fond les canons, les piſtoles, les piſtolets, il forge les eſpees, les coutelas, les halebardes, les caſques, les cuiraſſes, les haches. C'eſt le Vulcan qui forme l'or, l'argent, le fer, l'acier, l'airain, le cuiure, le bronze, en coupes, en baſſins, en boucliers, en rondaches, en ſtatuës, en cloches, en beſtes, en hommes, & en toute autre ſorte de figure.

4 *En l'Iſle de Cypre le feu produit des mouches.* Ariſt.l.5. de hiſt anima.c. 9.l.9.cap. 10. Plin.l. 11. c.36. S. Aug.l. 21.de ciuitat.c.4. La Salamandre eſteint le feu. Ari. S. Aug.

Il eſt tres-fertile & tres-ingenieux pour ſe multiplier ſoy-meſme, & contraire à la generation d'autruy, à cauſe de ſi grande violence. Il produit neantmoins par miracle certains petits animaux aiſlez à quatre pieds, ayãs la ſemblance de mouches comme apres Ariſtote & Pline, S. Auguſtin remarque. Et combien qu'il ſoit le plus actif & violent de tous les elemens, ſi ne peut-il conſommer la Salamandre: ains elle l'eſteint, cõme les meſmes autheurs teſmoignent. Il conſomme tout, & toutesfois il eſt preſque en tout ſans iniure. Il eſt caché dans les pierres, & dans les bois: Au Peru les villageois font ſortir du feu par la colligion de certain bois: il eſt caché dans les os du Lyon, & en vne infinité d'autres choſes. Qui pourra dire au reſte combien il

eſt merueilleux en vtilitez ? aux villes il chauffe, il cuit, il appreſte, c'eſt le ſoulas des ſains & des malades, c'eſt la ſauce des viandes, & la ioye des familles, c'eſt l'inſtrument des maiſtres artiſans, & le maiſtre inſtrument futur du grand Dieu en la conſommation du monde au iour du iugement, & de la vengeance eternelle aux enfers. Or ſaint Auguſtin parlant de la beauté & des vtilitez du feu, dit ainſi : *Y a-il rien plus beau que le feu quand il flambe, quand il agit, quand il luit ? qui eſt-ce qui pourra denombrer les biens, qu'il fait par tout le monde?*

De la beauté du feu. S. Aug. de ciuit. l. 12. c. 4.

5

Or c'eſt en vn mot l'element propre de l'homme : car c'eſt l'homme ſeul, qui ſort bien en vſe & qui le meſnage. Et Lactance prouue que l'homme eſt vn animal diuin, parce qu'à luy ſeul appartient l'vſage du feu : Car les beſtes vſent voirement de l'air, de l'eau, & de la terre, parce, dit-il, qu'elles ſont variables & mortelles, & ſont fort agitees comme l'air, & panchent du tout en bas, comme l'eau & la terre. Mais du feu elles n'en vſent point, c'eſt à l'homme (qui en ſa meilleure partie eſt auſſi immortel & diuin, & né pour le ciel) qu'a eſté donné l'vſage de cet element celeſte, eſtant vn ſigne d'immortalité, & contenant en ſa nature vne ſecrette façon d'agir touſiours & faire bien, de luire touſiours & donner bon exemple:

Le feu propre element de l'homme. Lact. l. 2. c. 10.

& à la semblance dissemblable d'iceluy element touſiours aſpirer au ciel par bons deſirs & belles actions.

6 *Montagnes ardantes.*

Entre les grands miracles du feu doiuent eſtre rapportees, outre ce que deſſus, pluſieurs montagnes, & lieux ardens prodigieuſement, comme en Sicile la montagne Ætna, dite auiourd'huy mont Gibello, bruſlant deſia par pluſieurs ſiecles, & qui rend le miracle plus grand, ayant la neige tout l'hyuer, de ſorte que toutes les cendres que le feu a laiſſees deuant en eſté, ſont couuertes de glace & de gelee l'hyuer.

Ætna mont Gibello Plin. l. 2. c. 106.

7 *Le mont chimera.*

En Lycie aupres de la ville Facelide le mont Chimera, qui bruſle nuict & iour, au meſme pays les montagnes d'Hepheſtia, leſquelles ſi on touche auec vn flambeau ardent, le feu s'y prend de telle furie, que meſme le grauier & ſable des ruiſſeaux bruſlent dans l'eau, on dit auſſi que ce feu ſe nourrit de pluye. Au cap de Nympheum vn roc vif, dont ſort la flamme, laquelle s'allume meſme à la pluye, en ces lieux: & en pluſieurs autres du monde voit-on des feux, & bien qu'ils ſoient cachez és entrailles de la terre, toutesfois ils ne la conſument point, qui n'eſt ſans miracles, veu ſon actiuité. Les Hiſtoriens en diſent aſſez, & Pline entre autres, que chacun pourra voir, qui voudra. Les exemples citez pourront tandis ſeruir de ſuiet pour admirer l'ouurier de toutes ſes merueilles.

Les montagnes d'Ephestia. Plin. ibi.

Au cap. Nympheum vn roc qui iette le feu. Plin. ibi.

Des miracles du feu voy Seneque epiſt. Et Plin. l. 2. c. 106. & 107.

A ces miracles naturels du feu reſpondent

dent plusieurs, que Dieu a fait en ce mesme element par voye surnaturelle, comme quand en cette horrible fournaise, où furent iettez les trois enfans Hebrieux, il mit la bride à la violence des flammes : & suspendit l'action de ce furieux element, à ce qu'il ne les bruslast, ou offençast en façon aucune, chose qui est autant difficile à la nature, que le feu est mutin & violent à brusler. Item quand il fit plouuoir feu & souffre dessus les citez pechereſſes. Item quant à la priere d'Helie il fit descendre le feu du ciel pour deuorer les gensd'armes d'Achab, qui venoient pour le saisir au coller. Item quant à la priere du mesme Prophete, il fit tomber le feu du ciel pour brusler la victime preparee dessus son autel. De mesme nature fut le chariot & cheuaux de feu, qui l'enleuerent au ciel, & plusieurs tels & autres effets produits en autres façons miraculeuses, qui seroient trop longues a deduire, ces exemples pourront suffire ici.

8 *Miracles du feu supernaturels.* Daniel 3. Gene. 19. Cinquantenier. brusle 4. Reg. 1. 3. Reg. 18. Elie raui dans vn char de feu. 4. Reg. 2.

CHAP. XI.

1 *Trois regions en l'air.*
2 *Generation de la pluye merueilleuse.*
3 *Suspension de la pluye en l'air admirable.*
4 *Miracles surnaturels en l'air.*

IE me haste tant que ie puis a parcourir ces miracles, pour venir au cõbat, mais la presse m'arreste, vous auez tandis loisir

de faire vos apreſts d'armes. En l'air ſont admirables, la pluye, les vents, l'eſclair, le tonnerre, la foudre, & l'arc au ciel, toutes leſquelles choſes releuent de l'air, & ſont ſes creatures, & en ſon regne font leurs eſlancemens & tirades: & pource de toutes dirons vn mot ſur le propos de l'air.

1 *Trois regions de l'air.*

Cet element eſt diuiſé par les Philoſophes en trois regions. La premiere eſt la plus haute & voiſine du feu elementaire, & fort chaude à raiſon de ce voiſinage: la ſeconde ſuit apres, & eſt froide: la plus baſſe eſt la noſtre, chaude tant à cauſe de ſa nature, que de la chaleur, qui prouient des rayons du Soleil reialliſſans de la terre. Et cette-ci fournit continuellement eſprit & alaine, à nous, & à tous les animaux, qui ont poulmon. La ſeconde region, bien que naturellement ſoit chaude, neantmoins elle eſt renduë exceſſiuement froide, parce qu'elle reçoit dans ſon ſein la froideur des deux autres, enuoyee par l'antiperiſtaſe de leur externe chaleur. Or cette region eſt l'arcenal des eſclairs, des foudres, des greſles, & de toutes les choſes ſuſdites, & deſquelles deuons parler. Commençons à la pluye, & conſiderons ſon admirable generation. Ariſtote & les autres naturaliſtes diſent, que la pluye ſe fait de la nuee, comme la nuee de la vapeur groſſiere & humide, eſleuee iuſques à cette moyenne region. Car cette nuee eſpeſſe & reſſerree par le froid ſe tourne en eau, & deſcendant fait la pluye. C'eſt pourquoy

Generation de la pluye. Proue. 8.

le Sage appelle les nuees fontaines des eaux, car ayant dit la Sapience, *I'estois auec luy* (auec le Createur) *lors qu'il establissoit les nuees au dessus*, elle adiouste, *& balançoit les fontaines des eaux*, c'est à dire les nuees, qui sont fontaines celestes donnans la pluye. Nostre version Latine met *æthera*, pour nuee, mais le mot Hebrieu *Sechachim*, signifie proprement nuees: & partant les Septante ont tourné les nuees, combien que *æthera* peut signifier le mesme. Voila l'origine & generation de la pluye à la verité merueilleuse, & qui est vn autre merueille, chacun la voit sans admiration.

Les septante tournent *Sechachim.* les nuees le Latin *æthera.*

2 *Generation de la pluye merueilleuse.*

C'est vne chose merueilleuse, qu'elle prenne sa source en la terre & en l'air, qu'elle monte portee vers le ciel en vne vapeur: qu'elle soit contenuë dans les nuees, & par les mesmes iettee sur la terre: chose admirable que la vapeur subtilement enleuee par les rayons du Soleil, monte chargee de butin d'eaux, admirable encores que cette eau demeure suspenduë en l'air enclose dans la nuee, & admirable qu'elle en descende, cõme elle fait. Si la vapeur est chargee de pluye, commẽt peut elle monter d'embas auec son fardeau? Les rayons du Soleil luy seruent-ils d'aisle pour la guinder en haut? Dauantage comment est ce que cette nuee enceinte de pluye & de pesanteur peut estre retenuë en l'air, suspenduë sans soustien? Certes s'il fut estimé miracle, que la vierge Vestale tint de

l'eau dans vn crible sans estre respanduë, à meilleur droit le sera cette retention: car le crible n'estoit point matiere d'eau: il estoit solide & retenu par les mains d'autruy. Les nuees n'ont rien de ferme, & cedent de tous costez, & ne sont soustenues que de l'air, qui cede encores plus qu'elles: & neantmoins toutes percees & toutes fenduës enserrent cette eau celeste, la portent d'vn endroit en vn autre, comme si c'estoient des bouteilles, ou des esponges suspenduës en l'air. Qui abreuue ainsi la nuee d'eau, & donne ce droit de retenuë si fort, & si serré à la nuee, qui est vn corps si mince, si peu tenant, & si foible?

Suspensiõ de la pluye en l'air admirable. Iob 26. 89. Prou. 8.

Iob met ceci entre les plus grandes merueilles de la puissance de Dieu. *Il lie* (dit-il) *les eaux en ses nuees, sans qu'elles enfondrent, ni que les eaux faillissent d'impetuosité ensemblement sur la terre.* Salomon aussi au passage sus allegué met en liste des plus hauts faits de la sapience diuine cettuy-ci: *I'estois* (dit la sapience de Dieu) *auec luy, lors qu'il preparoit les cieux, quand il rangeoit au combat le dessus des abysmes, quand il establissoit les nuees de là sus, quand il balançoit les fontaines des eaux.* C'est à dire, quand il arrestoit les nuees, pour les eaux du ciel, cachees dedans icelles nuees & suspenduës aux vagues, & en l'abysme de l'air, & qui descendent pour arrouser la terre, ainsi que fontaines: & fort sagement appelle il ces nuees fontaines: car tout ainsi que la

fontaine est eau elle mesme, & donne source à l'eau, aussi les nuees sont eau, & donnent source aux eaux de la pluye.

Pourquoy la nuee est appellee fontaine. Prou. 8.

Les miracles faits en l'air sur les loix de la nature sont assez frequens en l'histoire saincte. Tels furent du temps du Deluge les nuees couurans le ciel & la pluye baignant l'air & la terre l'espace de quarâte iours naturels. Item les pluyes, les gresles, les tenebres palpables de trois iours entiers par toute la terre d'Egypte, fors aux habitatiõs des Hebrieux, que le Soleil esclairoit. Item la cessation de pluye par trois ans & demy en la Palestine à la priere d'Elie, le tourbillon qui le rauit au ciel, monté sur vn char de feu. Item quand le Sauueur fit cesser les vents en la mer par son seul commandemẽt: le tremblemẽt de terre en sa passiõ, les tenebres, & autres semblables merueilles effectuees par la toute puissance de Dieu, ouurãt dessus la loy ordinaires de la nature, toutes furent miracles prenant le miracle en sa naifue signification.

4 *Miracles en l'air surnaturels.*

Pluye du Deluge. Genes. 7.

Pluyes d'Egypte. Exod. c. 9. 3. 4. gresle, tõnerre, c. 9. 12. 24.

Tenebres. Exod. 10. 22.

Cessation de pluye. 3. Reg. 7. 2. 3. 18. 1. Eccl. 48. 3. Iac. 5. 16. & 17. 4. Reg. 2. 11.

Vents appaisez. Luc 8. 25.

Tremblement de terre.

CHAP. XII.

1 *Descente de la pluye merueilleuse.*

2 *La pluye donnee par mesure.*

3 *Pluyes prodigieuses.*

4 *Pluyes merueilleuses.*

OR en ces deux passages, tant Iob que Salomon, remarquent pour seconde merueille, la façõ par laquelle l'eau tombe

Mat.27. 51. Prou.8. Iob 26.

du ciel. La merueille consiste en cela, que la nuee chargee d'eau donnant sa pluye ne la verse pas à vn coup, ains comme bonne mesnagere, la distribuë petit à petit par goutelettes, & par randons mesurez: si bien qu'il semble qu'elle la seme auec vn tamis. C'est la diuine sagesse, qui luy a apris à bluter ses eaux, en telle façon: afin que la terre & tout ce que la terre nourrit, fut sobrement & vtilement abregé, & non suffoqué par abondance d'eaux prodiguement respanduës.

1 *Descente de la pluye merueilleuse.*

2 *La pluye donnee par mesure, nuees balancees* Iob 2. Prou.8.

C'est ce que dit Iob, que les eaux ne saillissent point ensemblement: & Salomon vse du mot balancer, signifiant que Dieu commande à la nuee de debiter la pluye à poids & mesure. Au moyen dequoy cette distribution double la merueille: car c'est merueille, qu'en l'air l'eau demeure suspenduë, & merueille qu'elle soit laschee par mesure.

3 *Pluyes prodigieuses.* Plin. l. 2. c. 56. Titus Liu. 1. de l. 13. dec. l. 7. Appian. l. 4. bell. ciuil. Fest. Pop.

La pluye est encore admirable en ses especes & sortes, qui sont plusieurs & toutes merueilleuses, bien qu'elles prouiennent des causes naturelles. Au Consulat de Marcus Attilius on vit plouuoir du sang & du laict: de Lucius Volumnius, Seruius Sulpitius, de petites parcelles de chair que les oiseaux deuoroient aussi tost. L'an deuant que Marcus Crassus fut defait par les Parthes auec toute son armee, il pleut du fer en ce pays là, qui donna presage du courroux du ciel. L'an de Lucius Paulus & Lucius Marcellus, il pleut de

la laine en Carine lieu de Calabre: de toutes lesquelles especes Pline fait mention. Quelquesfois on a veu plouuoir des petits crapaux, des pierres, & autres choses prodigieuses, pour lesquelles les Payens auoient de coustume faire certaines expiations l'espace de quelques iours, qui seroient trop longues à deduire, & hors de propos, & sera assez de ceci, pour faire plusieurs poincts de merueille à la gloire de celuy, qui par tout se fait paroistre admirable.

Sacrifices pour les pluyes prodigieuses. Tit. Liu. dec. 1. l. 1. Dec. 3. l. 1. Appian. l. 4. bell. ciuil. Fest. Pop. l. 2.

Pluyes miraculeuses furent celles de feu, & de souphre sur Sodome & Gomorre & les autres citez complices: Celle de manne au desert d'Arabie, pour la nourriture des Hebrieux: celle des cailles ennoyee pour les mesmes, lors qu'ils murmurerent, qui leur cousta bon. La pluye de gresle & de cailloux, contre les Amorrheans en faueur de Iosué. Venons aux vents gouuerneurs des mers, & prometteurs de la pluye.

4 *Pluyes miraculeuses.* Pluye de feu. Gen. 19. De Manne. Exod. 16. 15. Des cailles. Exod. 16. 13. De pierres. Ios. 10. 11.

CHAP. XIII.

1 *Definition & origine du vent.*
2 *Vents engedrez aux cauernes.*
3 *Tourmẽtes en la mer sans aucun vent.*
4 *Tous vents ne peuuent s'origiuer des cauernes.*
5 *Pourquoy Dauid dit que Dieu produit les vents de ses thresors.*

QVe dirons nous des vents? leur generation est si cachee, que les Philo-

1 *Definitiõ & origine du vẽt.*

Arist.l.2. meteo. c.4. sophes, apres plusieurs disputes, se trouuent au pont aux asnes: & disent nous voici au bout du monde. Leur progrez n'a moindre difficulté, que leur origine. Les vtilitez sont aussi admirables. Le vent dit

De l'origine & cause des vents diuerses opinions. Aristote, est vne vapeur chaude & seiche, & luy auec les autres Philosophes escrit,

Arist.l.2. meteo. c.4. Plin.l.2. c.45.49. que la cause efficiente des vents est le mouuement du ciel du Leuant au Ponant, ou le mouuement des planettes du Ponant au Leuant, ou l'esprit vital, par lequel nature engendre toutes choses, qui va pousse çà & là, comme le fruit au ventre de la mere, ou vn air batu des diuers mouuemens des planettes & de la multiplicité de leurs raiz. Toutes ces opinions sont probables, car sans doute les cieux & astres interuiennent en general à tout ce qui se fait és corps d'ici bas: mais aucune d'icelles ne nous declare la cause propre & voisine des vents: d'autant que si ces choses l'estoient, nous aurions les vents sans cesse, comme nous auons les mouuemens des cieux & raiz des astres, & cet esprit de nature: & comme tandis que le Soleil, qui est la vraye prochaine cause du iour, dõne sur l'Orizon, nous auons le iour, aussi aurions nous les vents continuels, s'ils venoient seulement du tournoy des astres, ou de cet esprit continuel de la nature.

1 *Vents engendrez aux cauernes de la terre.*

Quelques autres ont dit, que les vents s'engendrent aux cauernes de la terre, & que là demeurans enfermez quelque temps, comme bestes sauuages en des geo-

les se desbondent apres d'impetuosité, & courent desbridez à la campagne. Ceux-ci iustifient leur opinion par l'experience qu'on voit en plusieurs lieux, où les vents sont ainsi enfermez. Par exemple, en vn abysme, qui est és costes de Dalmatie y a tousiours si grande abondance de vents, que si on y iette quoy qu'en temps calme & serain quelque chose pour legere qu'elle soit, il en sortira soudain vn tourbillon de vent, ce que l'on experimente en plusieurs autres endroits. Les tremblemens aussi ne viennent sinon des vents, qui sont reserrez és veines & cauernositez de la terre, causans là dedans ces tintamarres estouffez, qui la font danser & la bouleuerser. Plin. l. 2. c. 45. 46. Vn abysme produisant les vents. Plin. l. 2. c. 70.

Souuent ainsi voit on la mer s'esmouuoir, gronder, boüillonner comme l'eau dans vne marmite qui est sur vn grand feu, & de là estre excitez de grands orages sans aucuns vents de l'air : ce qui ne peut venir d'ailleurs que des vents renfermez dans quelques cauernes cachees sous l'eau. Par ces experiences concluoyent, que les vents estoient engendrez dans des lieux sous-terrains. Et selon cette opinion Virgile a fait leur regne en vne grosse cauerne au pays d'Æolie, leur donnant vn Roy Æolus, qui a discretion de sage piqueur, les gouuerne les contenant ores fermez en son Royaume cauerneux dedans des escuries planchees de grosses montagnes, ores les laschant à la course sur mer & sur terre. *Tourmentes en la mer sans aucuns vents.* Æolus Roy des vents. Virgil. 2. Æn.

4 *Tous vẽts ne peuuent venir des cauernes.*

Ceci n'eſt pas expliquer proprement la generation des vents, ains le lieu de leur generation. Ie ſuis content neantmoins de prendre tout à bon conte, iuſques à ce qu'on apportera quelque meilleur payement, & adiouſte que comme l'on ne peut nier que quelques vents ne prennent leur ſource des cauernes, auſſi ne peut on pas dire, que tous vents s'originent de là. Car on les voit ſouffler ſur les grandes plaines, & ſur la mer, ou de cent lieuës à la ronde on ne ſçauroit ſoupçonner aucunes telles grottes dont ils puiſſent ſortir: & qui eſt plus, ſeront ſouuent pluſieurs vents contraires, l'Eſt, l'Oeſt, le Nort, & le Su, & ſouuent auec la meſlee de leurs collaterans & en diuerſes regions de l'air, les vns à la moyenne, les autres à la baſſe, tous oppoſez. Comment eſt-il donc poſſible, que les cauernes de la terre enuoyent ces eſquadrons armez de cent, de deux cens, de cinq cens, ou de mille lieuës, ſans paſſer par le milieu pour s'entrechoquer ſur les eaux ou ſur la terre?

Combat de diuers vents.

5 *Pourquoy Dauid & Hieremie dient que Dieu produit les vents de ſes treſors.*

Si les vents ne viennent de ces cauſes & ſources, d'où ſortent-ils? Comment donc ſont ils engendrez & d'où viennent-ils? C'eſt ici le poinct de la merueille que Dauid ſage admirateur, & non vanteur Philoſophe: recognoit par vne humble confeſſion quand il dit, que Dieu fait ſortir les vents de ſes threſors & lieux de reſerue, c'eſt à dire, comme ſaint Auguſtin l'explique des cauſes occultes. *Tu ſens le vent*

qui souffle (dit ce Docteur) *mais tu ne sçais pas de quel tresor de raison il vient.* Veut donc dire le Psalmiste, que Dieu fait sortir voirement les vents des entrailles de la nature, mais que la façon est vne lettre de cachet pour nous, & partant que c'est vne merueille pour admirer le createur, & nous faire humilier en la sciẽce de nostre ignorance, qui est la leçon des Philosophes bien apprins. Psal.134. 8. Hier.10. 18. S. Au.in. Psal.134.

CHAP. XIIII.

1 *Le progrez des vents merueilleux.*
2 *Double merueille aux mouuemens des vents.*
3 *Merueilleuse puissance des vents sur la terre & sur la mer.*
4 *Pourquoy les Payens sacrifioient aux vẽts.*

1 *Le progrez des vents merueilleux.*

LE progrez des vents est aussi admirable, que leur generation, ils fuyent le lieu de leur natiuité, & n'ont force, sinon quand ils sont dehors. L'Est prend son origine en l'Oriẽt & tire vers l'Oest son contraire : & cettui-ci engendré en l'Occident, souffle contre celui-là. Le Sud originaire du midi, donne contre le Nort, & le Nort contre le Sud : de tant plus qu'ils peuuent eslancer le vol loin de leur aire és regions opposées, de tant plus ils renforcent leurs aisles. Tout ceci semble contre le commun cours de la nature : car toutes choses cherchent leur lieu naturel, & s'y plaisent, les pesantes le bas, Toutes choses se plaisent en leur lieu.

les legeres le haut : & y ont plus de force qu'en vn autre: le poisson en l'eau, l'oiseau en l'air, les Lyons en Afrique, & ainsi du reste. D'où vient donc cette nature desnaturee, des vents? sont-ils comme les menestriers qui ne sont iamais bien chez eux, & ne soufflent ni iouïent qu'en maison estrangere? Si on dit que tout l'air est le lieu des vents, ie l'accorde. Mais tout air n'est pas la source & l'origine des vents. Pour cette raison deuroient-ils souffler non seulement en l'air, mais en l'endroit de l'air où ils naissent aussi bien qu'au lieu opposite ? Or ils sont au rebours. Les riuieres repliquera-on, se retirent de leur source: & d'autant plus qu'elles en sont loin, de tant plus en sont-elles grosses & puissantes. Ie respons que les riuieres croissent par autres riuieres, qui s'embouchent dedans leur sein, & que sans cette aide, elles deuiendroient petites, à mesme qu'elles s'esloigneroient de leur mere fontaine: ce que l'on ne peut ici dire, si on ne veut faire vne trainee perpetuelle des vents, qui s'engendrent & se ioignent à ceux qui soufflent. Ce qu'estant plus difficile à entendre que tout le reste, ce seroit esclarcir vne chose tenebreuse par de plus grandes tenebres. Et au reste, la riuiere s'en va au lieu de sa conseruation, qui est la mer, la source vniuerselle, & le rendez vous naturel des eaux. Le vent sortant de son lieu, & ayant fait vn peu du mauuais, tire à la fin: & semble aller cher-

Les riuieres croissent par addition.

La mer lieu & repos de toutes les eaux.

cher sa dissolution, au lieu que la riuiere cherche sa conseruation & repos en la mer.

Or voici vne autre double merueille du vẽt, la premiere est la diuersité de ses mouuemens: Car il va, il vient, il monte, il descend, & qui est plus merueilleux, il gire autour de la terre, & fait le tour comme le Soleil. Il souffle, dit le Sage, vers Midi: & circuit vers Aquilon. Il souffle girant çà & là, & retourne par ses circuits. La seconde est le secret renfort de sa violence: car puis que les vents ne croissent point par addition des vents, comme les riuieres par surcroy de nouuelles eaux, d'où leur vient cet accroissement de forces à mesure qu'ils soufflent, au lieu qu'elles leurs deuroient diminuer? mais quelle machine pousse ces esprits legers, or en haut, or en bas, or à gauche, or à dextre? Sont ce les astres, ou le froid, qui leur est en queuë, comme vn piqueur ou sergent de bande, pour les haster au combat? Les astres sont bien loin, le froid est trop paresseux pour les faire galopper de telle furie. Aristl.1.2. meteo. c.2.

2.

Mais quelle force les rend si impetueux, si violens & mutins, que n'ayans aucune solidité en eux, aucunes griffes, ni instrumens de prise, ils emportent les hommes & les cheuaux: arrachent les gros pins aux forests, bouleuersent les grandes maisons aux villes? fendent & creuent la terre des pays entiers? qu'ils soient si puissans? qu'ils se ioüent du regne de. *Double merueille au mouuement des vents.* Le vent girant la terre. Eccl.1.6.

Orages excitez par les vents.

ce grand Ocean comme d'vn balon, & de ses campagnes calmes en facent vn desarroy d'vne bataille d'eaux effroyable composee de montagnes contre montagnes, vallees contre vallees, escumantes de courroux, armees de vagues, heriſſees de flots, espouuantables de fremiſſemens, donnans ores de la teſte contre le ciel, ores s'entr'ouurans le ſein, iuſques aux abyſmes de la terre. Qui enhardit, qui enfle, qui r'enforce, qui arme ſi bien le cœur, les poulmons, les aiſles, les flancs de ces Aquilons, de ces Suds, des Eſts, des Oeſts, de leurs eſquadrons aſſociez, & de tous les regimens de ces enfans, ou de l'air, ou de l'eau, ou de la terre, qu'ils puiſſent brauer ainſi vn ſi redoutable element, & le reduire à la ſemblance d'vne vireuolte de furies, & d'vne meſlee prodigieuſe? Qui mettra en euidence la cauſe naturelle de cette ſi puiſſante, & ſi legere nature: perſonne ne l'a ſçeu encor trouuer. Parquoy pour faire noſtre profit & de la hauteur des œuures de Dieu, & de la baſſeſſe de noſtre ignorance, faut parler comme Iob, qui racontant les merueilles de la diuine ſapience, entre autres il met cette-ci, diſant que elle a donné poids aux vents. C'eſt en vn mot la vraye & ſupréme cauſe, qui a mis cette force admirable aux vents: & nous en a caché la cauſe naturelle, afin de nous eſleuer à la contemplation de la ſurnaturelle, & nous faire contempler le createur en luy-meſme, pluſtoſt que touſiours nous

Dieu a donné poids aux vents. Iob 22.

attacher à la nature.

Les Gentils tant Romains que Grecs, & Persans, rauis sur les terribles effets des vents, & n'en pouuans trouuer la raison naturelle, creurẽt que c'estoient des Dieux, leurs dressans des autels & offrans sacrifice, afin de les auoir amis par terre & par mer: Dignes de compassion dequoy errans és tenebres de la nature errante, ils choisissoient vne si legere diuinité, & qu'emportez à la merci des vents & vanitez du monde, que cet Æolus infernal ne cesse de faire soufflet, pour tourbillonner les esprits des mortels, ils asseuroient si mal leur salut, mais neantmoins accusables en leur ignorance, de n'auoir sçeu ietter leurs pensees au delà de la creature muette, pour recognoistre le tout puissant facteur d'icelle, & criminels de leze Maiesté, d'auoir transferé le nom & l'honneur incommunicable du prince souuerain à la facture produite par luy, pour seruir à l'vsage de l'homme, & non pour en estre adoree. Heureux les Chrestiens, s'ils en sont bien recognoissans, d'auoir en la mer de ce monde, en la terre de ces tenebres, & au pelerinage de cette orageuse vie, le Pilote, le Docteur, & la guide, qui regente les eaux & les vents, qui est le vray Soleil, qui est la voye, la verité & la vie: & qui non seulemẽt des choses grandes, mais encor des petites sçait faire des diuines merueilleuses: finissons disans vn mot de l'vtilité des vents.

Pourquoy les Payẽs sacrifioiẽt aux vẽts. Sen. l. 4. nat. qq. Plin. l. 17. c. 19 l. 2. c. 47. Stel. de hist. l. 12. Herod. l. 7. paus in Corinth. Alex. ab Alex. l. 3. c. 22.

Deplorable ignorance.

Iesus Christ nostre pilote, guide, soleil vraye verité & vie. Marc 6. Ioan 8. Ioan 14.

CHAP. XV.

1 *Vtilitez des vents.*
2 *Salubrité des vents.*
3 *Commodité des vents aux voyages.*
4 *Estonnement gracieux.*
5 *La plus grande vtilité des vents.*

1 *Vtilitez des vents.* Senec. l. 5. qq. nat. c. 18.

LEs vtilitez des vents sont merueilleuses, & portent vne marque de la singuliere prouidence de Dieu enuers les humains. Seneque entre autres nous en fait vn tableau. Les vents, dit il, nous procurent les pluyes, & pressent les nuees, & leur font espandre leurs eaux afin de nous arrouser nostre seichereſſe. Ils chassent les mesmes nuees, afin de nous garder d'estre par trop mouillez, & nous faire voir le Soleil & le ciel: ils rafraischissent & reschauffent les fruits de la terre. Ils balient & gardent l'air de croupir, ils le purgent & nettoyent d'infection.

2 *Salubrité des vents.*

Plusieurs pays seroient inhabitables, sans le commerce des vents. La plus part du Peru est temperé à cause des vents, combien qu'en plusieurs endroits ils sont fort contraires à la santé: mais cela du tout miraculeux, qu'il y en a deux entre autres l'vn desquels tuë sans faire aucune douleur, l'autre tourmente iusques à la mort sans tuer. Plusieurs endroits de nostre Europe, nommément de nostre France, sont sains à cause des vents, & de nos villes, vne remarquable pour toutes. Auignon

Estrange nature de deux sortes de vẽts. Ioſ. à Costa l. 3. hiſt. nat. Ind. c. 9.

est vn Paradis, qui feroit vn sepulchre sans ces esprits, où ils soufflent auec grande impetuosité, & auec aussi grande merueille ne sonnent mot en des lieux fort voisins.

5 *Commodité des vẽts pour les voyages.*

Les vents nous portent du Leuant au Ponant, & du Midi au Septentrion: & nous font voir les dernieres limites de la terre, mesmes depuis l'admirable inuention de l'esguille marine. En nostre siecle par vne hardiesse & empriſe iusques ici non ouye, ils ont fait sillonner aux Pilotes le dos de l'Ocean de son long, & mesurer le rond entier de nostre bas monde: & qui est digne de grande admiration, non seulement diuers vents seruent à diuers chemins, mais encor les mesmes. L'oest porte le nauire vers l'Orient, vers le Midi, & vers le Septentrion: & verra-on quelquefois deux vaisseaux faire voile à contraire route poussez d'vn mesme vent, si bien est stilee l'industrie humaine à choisir les rumbs & les mesnager à profit.

Vn mesme vent à route contraire.

4 *Estonnement gracieux.*

Et ceci sembleroit si admirable, si l'experience iournaliere ne donnoit tesmoignage, que personne ne le croiroit: & diroit chacun, ce que quelques mariniers du lac Maiour dirent iadis d'André d'Orie excellent Pilote, lequel, comme vn iour faisoit voile audit lac, s'aidant des vents contraires à la façon susdite, incogneuë iusques alors à ces mariniers là, qui n'auoient accoustumé d'aller sur l'eau, sinon portant le vent entre deux escoutes, aussi tost qu'ils le virent venir, singlant deuers

eux, tous estonnez commencerent à dire entr'eux qu'il estoit sorcier, & que les diables pouſſoient ſon baſteau, eſtimans qu'il fuſt impoſſible d'vſer de meſme vent qu'eux, pour aller ſurgir à vn port oppoſé. C'eſt à la verité vne ſinguliere prouidence de Dieu pour le bien des hommes, d'auoir donné & les vents & ſi belle adreſſe d'en vſer.

La plus grande vtilité des vents.

5 Mais ſi iamais cette vtilité a eſté de prix c'eſt en ces derniers temps, pour aller chercher non les drogues & marchandiſes exquiſes aux Indes, ains pour porter l'or & les pierres precieuſes du Chriſtianiſme par tout l'vniuers: ce qui s'eſt executé par grãd miracle depuis ſeptãte ou tant d'ans au Iappon, au Breſil, au Peru, au Mexique, & en toutes les parties du monde, où ce vieil Tyran tyrãniſoit les ames, ſans empeſchement, & où quelques ſoldats de cette petite Compagnie ont trauaillé heureuſement, & rapporté pluſieurs bonnes deſpoüilles ſpirituelles à la maiſon de Dieu.

CHAP. XVI.

1 *La generation de l'eſclair.*
2 *Combat merueilleux en l'air, en la generation de l'eſclair & de la foudre.*
3 *Effets admirables de la foudre.*
4 *Mort miſerable cauſee par la foudre.*
5 *Miracles ſurnaturels.*
6 *La legion fulminatrice des Chreſtiens, leuee par M. Aurele.*

1 *La generation de l'eſclair.*

L'Eſclair, diſent les Philoſophes, vient de la vapeur chaude & ſeiche, laquelle agitee en la moyenne region de l'air, dedans les flancs de la nuee eſpeſſe & froide, s'enflâme par la collision des nuees, & s'eſlance dehors, deſchirant & rompant la nuee qui l'enſerre. De cette inflammation vient l'eſclair, & de la ruption s'engendre le tonnerre. Que ſi cette vapeur ſeditieuſe encloſe dedans la nuee eſt terreſtre, & demeure long temps: elle ſe cuit & endurcit en maniere de brique, ou d'acier, & deuient la pierre & quarreau du feu, qui eſt la bale de la foudre. L'eſclair peut eſtre ſans tonnerre: mais non pas le tonnerre ſans eſclair & eruption violente, qui de tant plus qu'elle ſera grande, de tant plus ſera le tonnerre eſclatant. La foudre eſt touſiours accompagnee de tous les deux: L'eſclair, dit Seneque, monſtre le feu: la foudre eſt vn trait eſlancé portant coup: celuy demeure en l'air, cettuy-ci donne en la terre.

Ariſt. l. 2. meteo. c. 9. Plin. l. 2. c. 49.

Sene. l. 2. nat. c. 4.

2 *Combat merueilleux en l'air.*

En ces paſſions & impreſſions de l'air eſt admirable le furieux combat, qui ſe fait dedans la nuee enceinte de cet enfant de feu, qu'elle porte, qu'elle ſerre, & de qui elle eſt creuee à la fin, admirable l'eſclair, & l'eſclat de l'eſclair bruyant, tonnant, grondant ſi horriblement quelquefois, comme ſi la machine de l'vniuers tomboit eſcraſee & diſſoulte, & qui accroit la merueille, nonobſtant ce grand bruit, l'oreille ne l'apperçoit point ſi toſt, que l'œil

s'apperçoit de la lueur de l'eſclair bien que l'eſclair & le tonnerre ſoyent gemeaux, & naiſſant en meſme inſtant. Cela vient de la vinacité de la veuë plus prompte à la liaiſon de ſon obiet, que l'ouye. Par ces eſclairs & tonnerres naturels, Dieu nous ſignifie ſouuent quel il ſera tenant ſon grand iour, & tonnant ſur la race des mortels ſon arreſt general en faueur des bons, & condamnation des meſchans. Et bien heureux celuy qui y penſe & de bõne heure fait prouiſiõ de grace diuine & de bonnes œuures, pour eſtre en ſaiſon trouué au rolle des amis de ce Seigneur, iuge auſſi terrible alors, qu'il eſt maintenant pere miſericordieux.

3 *Effets admirables de la foudre.*

Martia eſchappee de la foudre & ſon fruit tué. Plin. l. 2. c. 51.

Or en tous ces effets n'y a rien de plus admirable, que ceux de la foudre, elle deſſeiche & tuë les bois & les fleurs de la vigne, ſans qu'au dehors y paroiſſe aucune leſion, elle bruſle le poil de la perſonne, ſans nuire à la peau, les habits ſans bleſſer les corps, les boucs remplis de vin ſans que le vin verſe: Elle fait fondre l'or & l'argẽt, & ronge l'eſpee ſans gaſter ni la bourſe ni le fourreau, agiſſant contre le fort, & pardonnant au foible: elle tuë quelquefois le fruit au ventre de la mere la mere demeurant ſauue, comme il aduint à Martia dame Romaine.

4 *Mort cauſee par la foudre.*

Elle tuë la perſonne, ſans qu'il paroiſſe aucune playe au corps: comme il aduint l'an 1587. en vne certaine ville des Indes Occidentales, où demeuroit vn Chre-

stien de mauuaise vie, lequel estant vne nuict en sa chambre auec vne garce, s'esleua vne soudaine & horrible tempeste, l'air enflambé d'esclairs, qui l'vn sur l'autre s'entresuiuoyent donnãs le iour & la nuict par saillies entrecoupees, le retentissement des tonnerres desserrez coup sur coup, & fremissemens des tourbillons peste meste suiuans faisoient trembler l'air & la terre. La femme saisie d'estonnement commence à se recommander à Dieu, & souuent repeter, vierge Marie priez pour nous: l'homme faisoit du Roland, & se moquoit non seulement de la crainte, mais encore de la priere de la garce, disant qu'en vain elle crioit à l'aide, & que si elle deuoit mourir, cela ne la sauueroit pas. Comme l'vn & l'autre continuoit en son opinion, & que ce miserable pensoit à prendre ses plaisirs, la foudre fond dans la chambre, la rempliſſant de feu & de fumee, & le choisissant seul au lict le tuë en vn instant, sans que la femme sentit aucun dommage en son corps, ni s'apperçeut d'aucun mal aduenu à celuy de son homme: Elle redouble sa priere, & voyant qu'il ne disoit rien, l'exhorte & le prie d'implorer le secours de Dieu, afin qu'il les deliure du danger present, ou leur face misericorde s'il faut mourir, mais il ne sonnoit mot, pẽsant elle qu'il fit le sourd, ou qu'il se voulut endormir. le pousse, luy tire le bras: le bras suit aussi tost separé, comme si ç'eust esté de la chair pourrie ou vn membre de quelque

Vn Indiẽ tué par la foudre sans lesiõ exterieure.

beſte long temps boüillie. Dieu ſçait comme elle paſſa le reſte de la nuict. De grand matin elle va aduertir le Magiſtrat. On viſite le mort, les os furent trouuez tous briſez, eſtant la chair entiere, mais bruſlee, ſentant fort le ſoulfre. Ce fut vn coup celeſte vengeur d'vn obſtiné moqueur, & miſericordieux, pour vne pechereſſe, qui ne faillit apres corriger ſa vie.

5 *Miracles en l'air.* Exod. 5. 6. 7. & 9. 10. 11. Exod. 10.

Miracles ſur la nature reſpondans à ceux-ci furent les eſclairs & tonnerres excitez en Egypte par Moyſe: Item ceux de la montagne de Syna, lors que Dieu donna la loy. Noſtre Seigneur en faueur de l'Egliſe a fait pluſieurs belles merueilles du ciel: entre leſquelles n'eſt pas petite celle de la legion des ſoldats Chreſtiés, qu'on appelloit iadis fulminante, à la priere de laquelle en la preſence de Marcus Aurelius Empereur, Dieu enuoya vne grande pluye pour donner à boire au camp Romain deſia reduit à la mort, à cauſe de l'extréme ſoif. Et fit ſi fort bruire, tonner, & greſler, parmi les eſclairs & les foudres, contre les ennemis Alemans & Tartares: qu'ils furent tous deſconfits, qui toutesfois tenoient deſia deuoree la victoire par preſomption.

6 *La legion des Chreſtiens appellee Teræſuobobolos foudroyante.*

Pour lequel benefice de Dieu l'Empereur euſt de là en auant en grand honneur le nom Chreſtien, & fit appeller ce regiment des Chreſtiens la legion foudroyante, comme teſmoigne Euſebe apres Apollinarius. Dion le Payen attribuë ce miracle à la Magie, comme encor vn autre de meſme

espece aduenu en Afrique en l'armee des Romains aussi, à laquelle commandoit Sidius l'an premier de Claude Empereur, & de nostre Seigneur quarante trois : Mais outre le tesmoignage de Xephilin, les lettres de Marc Aurele enuoyees au Senat, pleines de loüanges des Chrestiens sur ce fait, monstrent que Dion a destourné la verité de l'histoire au canal de sa passion, en haine des Chrestiens. Gregoire Nazianzene celebre ce miracle en l'oraison, qu'il fait à la loüange des quarãte martyrs. Voila des esclairs, tonnerres, & foudres. Disons vn mot de l'arc au ciel.

Euse. l. 5. c. 5. Dion in Aurelio. in hist. 160. Tertu. 11. apolog. c. 5. & ad Scapulã, c. 4. La legion fulminãte loüee par saint Gre. Naziã. orat. 2. in quadrarty.

CHAP. XVII.

1 *Merueilles de l'arc au ciel.*
2 *Trois merueilles en l'arc.*
3 *Les couleurs de l'arc, sans couleur.*
4 *Coquille d'vne limace de mer admirable.*
5 *L'arc au ciel note d'alliance.*

IL n'y a rien en l'air ni plus bel à voir, ni plus digne d'estre admiré, ni plus difficile à cognoistre, que l'arc au ciel, bien que la coustume de le voir souuent nous le rende moins admirable. Le Sage nous exhorte à le contempler, & en tirer matiere pour louër Dieu. *Voy* (dit-il) *l'arc au ciel en sa splendeur miraculeusement beau, & benis celuy, qui l'a fait. Il enuironne le ciel d'vn atour plein de maiesté : & les mains du souuerain l'ont tendu.* Platon & autres Philosophes auec plusieurs Poëtes Grecs & Latins l'ont surnommé enfant d'admiration, & ornement du

Merueilles de l'arc au ciel. Beauté de l'arc. Eccl. 43. 12.

L'arc celeste fils d'admiration.

Plato in Theet. Virgil. S. Æneid.

ciel. Voyons les causes de cette admiration. Il forme sur plusieurs nuees de rosee, ausquelles le Soleil opposé iettant ses rayons fait naistre ce demi rond à trois apparentes couleurs principales, rouge, verte, orangee, & deux autres annexees, à sçauoir, violette, & verdesin, tendant sur le iaune. La Lune quelquefois le produit, mais dissemblable en beauté.

6 *Trois merueilles en l'arc.*

La beauté de cet enfant de merueille, consiste tant en la rondeur, figure la plus noble de toutes, qu'en la symetrie & viuacité des couleurs. Car en toutes les impressions celestes, il n'y a rien si bien compassé & tiré auec plus belle proportion, que le demi rond de chasque couleur. La viuacité des couleurs est si grande, qu'il n'y a peintre qui la puisse attaindre, & les couleurs annexees suiuent les principales adoucies d'vn pareil artifice. Et cette viuacité est de tant plus merueilleuse, que elle est en vn fond de nulle solidité, ains du tout fuyard, qui est la nuee, de maniere que c'est vne peinture en l'air & bonnement sans couche: Cela est aussi merueilleux, que ne s'y trouuant qu'vn fond, & qu'vne matiere, qui sont les nuees, & vn seul agent, à sçauoir le Soleil, qui comme le maistre peintre trauaille de ses yeux rayonnans sur ce fond, naisse neantmoins vne si grande & si belle diuersité de couleurs. C'est dira-on, parce qu'il y a plusieurs nuees diuersement preparees, mais qui prepare si iustement la place de ces

La viuacité des couleurs.

nuees

nuees si volages & inconstantes, qu'il n'y aye en aucune d'icelles non plus d'espace qu'il est besoin à chacune pour receuoir sa couleur, à faire son arc, & touſiours auec si grande constance? Pourquoy est-ce que ses couleurs ne s'impriment dessus tout le large volume des nuees & non en vne seule & si petite portion d'icelles, veu qu'elles sont par tout nuees & capables de receuoir les impressions du Soleil?

3 *Les couleurs de l'arc sans couleur.*

La troisiéme cause d'admiration est, que ces couleurs, auec toute leur viuacité ne sont point couleurs, parce que le suiet n'est capable de la consistence de vraye couleur, combien qu'au reste on y trouue la lumiere, & l'opacité, qui sont les deux pieces naturelles, qui font la vraye couleur, s'il n'y a empeschement au suiet, comme il aduient ici. Mais, dira-on, l'œil qui est iuge competant en ce fait, iuge qu'il y a des couleurs: Il est vray: il est vray aussi, qu'il se laisse tromper quelquesfois par l'entreiet des corps opposez & estime couleur ce qui ne l'est pas. Ainsi iuge-il, que le ciel est azuré, & la mer verte, & toutesfois ni l'azur du ciel est azur, ni le verd de la mer est verd, non plus que les belles couleurs, qui paroissent à nos yeux à trauers de la pierre du Paradis, ou d'vne plume bien mince opposee au Soleil, ou à quelque autre lumiere, sont couleurs. Ce sont les merueilles de cette petite creature, & l'art de cette supréme sagesse, qui en se ioüant és choses

Le ciel, l'Ocean, la pierre de Paradis sont sans couleur.

petites, nous crayonne neantmoins les traits de son admirable beauté.

4 *Coquille d'vne limace de mer admirable.*

Ie vis à Lyon vn ieu pareil en vne chose dissemblable, l'an 1590. en vne coquille de limace de mer qu'on me monstra, de la grandeur des nostres, estimee quatre cens escus. La matiere d'icelle estoit nacre. La forme surpassoit de beaucoup la matiere. Elle estoit euasee d'vne bonne grace, ayant ses contours & replis tresbien mesurez, & arrondis iusques à la pointe. Et ce qui faisoit plus d'admiration, estoit le dehors tout couuert de l'enceinte d'vn cordon perpetuel, alternatiuement enfilé de trois perles, & trois grains de courail rouge de pareille grosseur, en maniere de chappelet, lesquels s'amoindrissoient à mesure, que chasque rond deuenoit petit, & se perdoient au bout de la coquille d'vne façon autant admirable que gracieuse à voir. Les marchands amoureux des richesses ont de coustume de contempler le profit en choses semblables: mais le Chrestien bien apris à trafiquer pour le ciel, y contemple le Createur & gagne beaucoup plus que ne fait le marchand.

5 *L'arc au ciel signe d'alliace. Gen. 9. 13.*

Ce qu'auons dit de l'arc celeste, est naturel: apres le Deluge Dieu le print pour vn vsage surnaturel, à sçauoir en signe de paix & d'alliance entre luy & les hommes, le donnant comme tesmoin de la promesse qu'il faisoit de n'exterminer plus le monde par eaux. Naturellemẽt l'arc celeste est signe plustost d'eau que de beau temps.

CHAP. XVIII.

1 *Causes de flux & reflux de l'Ocean incognues.*
2 *Aristote mort de regret, se precipita en l'Euripe.*
3 *La mer reiette les corps morts.*
4 *Poissons de monstrueuse grosseur.*
5 *Poisson monstrueux trouué l'an 1585.*
6 *Poissons de figure monstrueuse.*
7 *Bestes à cornes en la mer.*
8 *Tritons hõmes-poissons.*
9 *Familles de monstres marins trouué és costes de Portugal.*
10 *Miracles de la mer.*

CEt element est plein de miracles. En la mer Oceane le flux & reflux continuel a creusé le cerueau à mille naturalistes songeans & recerchans les causes de la constance de ce mouuement: & se sont trouuez tousiours chez Guillot le songeur. Les vns la mettans en la Lune, les autres en l'eau mesme, les autres en autre suiet, & personne ne donnant au blanc de la verité. Car veu que l'eau de la mer Mediterranee est la mesme que celle de l'Ocean, commandee de la Lune comme l'Ocean, & suiette aux mesmes influences & impressions du ciel, & de l'air, pourquoy n'a elle ses marees, puis qu'elle en a les causes, si ces causes sont vrayes? Et si la Lune meut ces branles marins, d'où vient qu'en mesme estat de la Lune, les mers du Iapon & des Indes produisent contraires

3 *Causes du flux & reflux de l'Ocean incognues.*

effets? Et où la nostre s'enfle enceinte de maree en pleine Lune, celles-là prennent la route de leur descendant, & se retirent en elles mesmes? Si tels effets sont éuidens, & les causes occultes, ne sont-ce pas miracles?

2 *Aristote mort de regret.* Iust. martyr. orat. ad gẽtes. Nonnus in. or. Gre. Naz. in. Iu. schol. l. o. 33. L'Euripe. Senec. in Her. æth. act. 3. sc. 2. La mer salee.

Quelques vns ont escrit, qu'Aristote mourut de regret & de despit : quelques autres ont dit plus, qu'il se precipita dans la mer, ne pouuant trouuer la cause de l'Eurippe.

Qui en la mer Gregeoise, courroucé
Roule grondant, & par mainte secousse
Sept fois le iour des Aquilons poussé
Va & reuient son flux retire & pousse.

Comme dit Seneque: Voila vn miracle, puis que l'effet est éuident, & la cause cachee. D'auantage qui n'admirera que mille & mille grosses riuieres, bastantes pour couurir l'vniuers se fourrent & embouchent sans cesse dedãs le gosier de ce grand corps, & iamais ne regorge? Qu'il soit composé & abreuué ordinairement d'eaux douces, & soit tousiours salé? mais pourquoy est il salé, estans les riuieres & les autres eaux douces? L'on respond, que c'est la ferueur du Soleil, qui cresme l'humeur douce des vapeurs en laissant ce qui est de terrestre, & rend l'eau de la mer salee. Mais on replique, que le Soleil iette aussi bien les rayons sur les lacs & estangs d'eau douce, qui sont petits & plus faciles à estre euaporez, que l'Ocean : & neantmoins retiennent leur douceur.

D'où vient auſſi qu'vn ſi grand & ſi vaſte corps enſerre dedans le ſein mille milliaſſes de corps de poiſſons, & autres, & ne puiſſe garder vn corps mort, qu'auſſi toſt il ne le reiette? Qu'il s'enfle & ſe courrouce tantoſt s'entreouurant en abiſme iuſques aux enfers, tantoſt roulant coup ſur coup des rodomontades, & des montagnes d'ondes & vagues, qui menacent le ciel, & n'oſe outrepaſſer les barrieres de ſes riuages? Dit Dieu à Iob parlant de cette merueille, *Qui enſerre la mer entre les huys, laquelle en vuidant ſort comme de la matrice? Quand ie mettois la nuee comme ſon veſtement, & l'obſcurité comme ſes bandelettes? I'ay poſé ſur icelle mon ordonnance, & luy ay mis des barreaux & des huis, puis luy ay dit, tu viendras iuſques ici, & ne paſſeras point plus outre, & fondras ici l'eleuation de tes ondes.* Si la mer eſt admirable és choſes ſuſdites, elle l'eſt encor plus en la multitude de celles, qu'elle produit & nourrit auſſi monſtrueuſes en quantité, qu'en figure.

5 *La mer reiette les corps morts.*

La mer ne ſe deſborde point. Iob 3.

En la coſte d'Eſpagne, dit Turanus chez Pline, s'eſt trouué autresfois ſur la greue vn poiſſon ayant ſeize coudees entre les deux dernieres pines & aiſles de ſa queuë, & ſix vingts dents, dont les plus grandes auoient vne palme de long, & les moindres vn demy pied. Marcus Scaurus eſtant Edile, pour dõner plaiſir au peuple Romain, luy fit voir les areſtes d'vn monſtre marin, qu'il auoit fait apporter de

4 *Poiſſon de monſtrueuſe groſſeur.* Plin. l. 9. c. 3. & 4.

la Iudee, de quarante pieds de long, & plus espesses que les costes des Elephans, car elles estoient d'vn pied & demi d'espais. Le mesme autheur dit, qu'en la mer des Indes on y trouue des Baleines, qui ont quatre harpans de long, des viuelles de deux cens coudees, des langoustes de quatre coudees, qui en nostre mer ne sont communément, que d'vn & deux pieds. De maniere que des os de ces poissõs on en fait des portes, des poutres, & soulieaux de maisons. Ce que Pline auoit remarqué, escriuant le rapport qu'en auoient fait iadis ceux de l'armee naualle d'Alexandre le grand, mais il n'auoit point esté creu, iusques à ce que l'experience a fait foy de son dire.

Os de poisson à faire des sommiers. Plin. l. 9. c. 5.

5 *Poisson monstrueux trouué l'an* 1575. F. Loys de Granade part. 2. de son Catechis. §. 2.

L'an mil cinq cens septante cinq, le vingtdeuxiéme Auril, fut trouué en la coste de Peniche, vn poisson mort, ietté par la mer en terre, de quarante coudees de long; la peau noire sur le dos, & blanche sous le ventre: la longueur de sa queuë de bout en bout estoit de six coudees, & la largeur de quinze paulmes: les yeux d'vne coudee de diamettre: Il auoit la teste esleuee de quatre coudees en haut, ayant la bouche sur la fin du col pres de l'estomach, ses dents machelieres estoient chacune de huit coudees: & auoit seize dents de chasque costé de la gueule, chacune d'vne demi coudee en rondeur.

6 *Poissons de figure monstrueuse.*

Les figures des poissons sont en d'aucuns si difformes, & si belles en leur de-

formité, qu'elles ne peuuent estre veuës, ni mesmes racontees sans merueille. Les arbres & les animaux de la terre y sont pourtraits en poisson, ou plustost les poissons en ceux-là. Pline recite qu'és costes de Portugal y a en haute mer vne sorte de poisson si branchu, & si naifuement fait à mode d'arbre, qu'il semble impossible à le voir, qu'il se nourrisse dans l'eau. Es autres mers en y a de fort estrange figure : aucuns faits en forme d'espee, comme celuy qu'on appelle espee, aucuns en forme de rouë, d'aguille, de bouclier, d'oiseau, d'araigne, de sauterelle, de papillon, de rat. Au Pratolino du grand Duc de Florence on en voit mille & mille pourtraits de semblables, & d'autres fort rares.

Poisson fait en figure d'arbre. Plin. l. 9. c. 4.

En la mesme mer sont plusieurs bestes à cornes, & autres sans cornes. Les gens de la susdite armee d'Alexandre le grand en virent en la mer des Indes de maintes façons : les vnes en semblance de moutons & cheuaux, les autres de taureaux, & asnes, & qui plus est, qui sortoient de la mer, pour venir paistre sur la terre : & s'en retournoient apres, comme tesmoigne le mesme autheur. Mais ce qu'il raconte des Tritons, Nereides, & autres monstres marins, quoy qu'il donne de fort bonnes pleiges, & mette toutes les conditions raisonnables, pour faire stipuler son dire, neantmoins cela a esté incroyable iusques à nostre siecle.

7 *Bestes à cornes en la mer.*

Il dit que de Portugal furent enuoyez

des ambassadeurs expres à Tibere, pour luy faire sçauoir, qu'en leur coste on auoit descouuert vn Triton, c'est à dire vn homme-poisson, qui iouoit d'vne certaine fleuste: Item des Nereides, c'est à dire des femmes poissons, comme encor autresfois le Gouuerneur des Gaules auoit acertainé Auguste auoir esté trouuees en la mesme plage plusieurs telles Nereides mortes. Dit que du temps du mesme Tiberius en la coste de Marseille, la mer se retirant laissa sur la gréue en vne certaine Isle, tout en vn flot, plus de trois cens bestes marines de grandeur & varieté admirable: & autant en la coste de Sainctonge. On y trouua des Nereides & des Elephans, & des Beliers ayans les cornes comme les terrestres, mais blanches.

8 *Tritons hommes poissons.* Plin. l. 9. c. 3.

Tout ceci a esté reietté comme fabuleux iusques à ce que de nostre temps en la mer de Portugal fut trouué vne entiere famille de ces hommes & femmes-poissons, le mari, la femme & les enfans de toute telle figure, qu'on les peint iusques au nombril, ayans forme humaine, & au dessous de poisson. I'ay veu homme d'honneur & de creance, qui a des os de ces monstres vtiles a plusieurs maladies. En la figure de ces poissons Dieu s'est monstré admirable en la mer, comme sur la terre, où il a fait des animaux approchans de la figure humaine, comme sont les Singes forts communs en Affrique, & la beste du Bresil, qu'on appelle Pareſſe de la stature

9 *Famille de monstres marins trouuez en Portugal.*

La beste Pareſſe,

d'vn renardeau, ayant la face & cheueux semblables à vne femme, sauf le museau qu'elle a fort difforme, & est appellee Paresse à cause de sa demarche fort lente & tardiue se trainant sur son ventre plustost que se tenant sur ses iambes, qu'elle a merueilleusement courtes: & ne peut auancer en quinze iours trente pas, quoy qu'on la pique & presse à grands coups, & se fait plustost tuer. Mat. l. 2. hist. Ind.

A ces miracles natures de la mer respondent ceux que le mesme Dieu a fait contre la nature de cet element, entre lesquels le plus admirable est quād il fit passer les Hebrieux à pied sec au milieu de la mer rouge, leur faisant faire le chemin aux vents, desquels la nature est exciter des vagues, & rendre la mer furieuse, & non seulement non gayable, mais encore non nauigable, & commandant à l'eau, qui n'a aucune fermeté, & qui bouleuerse les choses fermes, de seruir de mur à la dextre & à la gauche des passans. Miracle fut la tourmente excitee lors que Ionas fut ietté en la mer: car elle estoit enuoyee extraordinairement de Dieu. Miracle fut, que la Balaine gardat ce Prophete trois iours & trois nuicts dans le ventre, comme dans vn sepulchre, & qu'elle le vomit vif au bord, figure de la sepulture & resurrection du Sauueur, comme luy mesmes l'a declaree. Miracle fut, l'effet du cœur rosti du poisson de Tobie chassant les diables. Miracle fut quand le Sauueur à

10 *Miracles de la Mer.*

Exod. 14.

Ionas figure de la mort & resurrection du Sauueur. Matth. 12. 40. 16. 4. Luc 1. 30. Tob. 6. Mat. 14. Matt. 8.

pied ferme marcha sur les eaux, & appaisa la tempeste commandant aux flots. Miracle vniuersel de toutes les eaux fut le deluge, par lequel toute la terre fut faite vn Ocean.

CHAP. XIX.

1 *Merueilles des eaux en chaleur.*
2 *Merueilles des bains en guarison.*
3 *Bains de Digne.*
4 *Serpens sans venin.*
5 *Le merite des Saints surmonte la nature.*
6 *Effets produits par miracle, & cõtinuez naturellement.*
7 *Miracles surnaturels.*
8 *Le plus grand miracle des eaux est celuy du Baptesme.*

1 *Merueille des eaux en chaleur* En nul lieu plus de miracles que aux eaux. Plin. l. 31. c. 21.

QVi pourra dire vne partie des miracles des bains fontaines & riuieres admirables en remedes de maladies, en varieté de mouuemens, saueurs, couleurs, & autres qualitez, & en production d'vne infinité de choses pleines de merueille? Car comme veritablemẽt a dit Pline, en aucun lieu ne voit on plus de miracles qu'aux eaux. Qui a donné si grande chaleur à aucuns bains, qu'on y cuise des œufs, & y plume de la volaille, cõme i'ay veu en Rouergue au bourg nommé Gaudes aigues, & qu'on voit en tant d'autres lieux?

2 *Merueille des bains en guarisons.*

Mais qui a donné à plusieurs bains la vertu de chasser des maladies qui font teste à tous les meilleurs Medecins, & se moquent des medecins? On sçait les mer-

ueilles de Bayes, bains du Royaume de Naples, tant renommez à cauſe des guariſons qui s'y faiſoient iadis. Item de ceux de Gadara en la Iudee, auſſi celebrez par tout l'Orient, que ceux-là en l'Occident, auſquels vn continuel flux & reflux de ce mõde venoit les vns pour plaiſir & admiration, les autres pour eſtre guaris ſi bien que les diables permettant ainſi Dieu à cauſe des pechez qui s'y commettoient, s'emparerent du lieu, tant pour donner à entendre qu'ils eſtoient autheurs de telles guariſons & ſe faire adorer, que pour y dreſſer vne cloaque d'impudicité: ce qu'ils firent par l'entremiſe de pluſieurs magiciens & ſorciers, deſquels Iamblicus le Philoſophe fut en ſon temps Coryphee. De maniere que, cõme raconte Eunapius, ils ſe monſtroient quelquesfois en figure de deux adoleſcens, dont l'vn s'appelloit Eros, amour, l'autre Anterotus, comme mutuel amour, & vindrent à l'inuocation du ſuſdit Iamblicus. Sur laquelle hiſtoire Epiphanius raconte, qu'vne Dame Chreſtiennes'y eſtant allee baigner ſe deſtrapa miraculeuſement par le ſigne de la croix des enchantemens & pourſuites de ceux qui la pourchaſſoient. Les eaux de ces bains ſe vont emboucher au lac Genezaret, où ces diables legionnaires & mutins entrez dedans des pourceaux, s'allerent precipiter cerchans repos és eaux de paillardiſe, delices conuenables à des eſprits pourceaux. En fin le miracle de ces eaux

Bains de Gadara en l'Orient.

Diables viſib. Eunap. in vir. Phil. in Iãbli.

Miracle du ſigne de la Croix.

Epip. l 1. tom. 2. cõtra hær.

Les diables entrent dãs les pourceaux.

Luc. 8. 26. Matth. 8. 28. Matt. 5. 1.

a esté tourné à vn contraire : car elles ont perdu leur vertu. Pourquoy Strabon en parle ainsi : Au territoire de Gadara y a vne certaine eau tresmauuaise, si bien que toutes les bestes qui en boiuent, perdent le poil, les ongles, & les cornes si elles en ont. C'est la Iustice de Dieu, qui en detestation des pechez commis en ces eaux, a tourné leur vertu en la malediction, ainsi qu'elle auoit iadis changé la fertilité de la terre de Sodome & Gomorre, en friche & sterilité : & depuis l'attentat & l'excez des Iuifs, fait en la personne de Iesus Christ, a reduit la pluspart de la terre de promission en desert.

Bains de Cadara sans vertu maintenant. Strab. l. 6.

Malediction sur la terre pour le peché. Gen. 3. Psal. 106.

Voila quelques merueilles des bains ausquels i'adiousteray ce qu'il me souuient auoir veu en mes ieunes ans, en la haute Prouence aux bains de Digne. Cette ville est assise sur la sous-croupe d'vne montagne entre deux torrens, l'vn du costé du Nort appellé Bleone, l'autre du costé de Midi, nommé Aigues-chaudes, lequel s'embouche vn peu au dessous la ville dans l'autre, & prend de là en auant son nom & canal. La ville est cernee de toutes parts de plusieurs montagnes fertiles ou en pasturages & bois, ou en vins & bleds & vne en plastre. Les plus steriles portent le Tym & la Lauande, vne d'icelles, commençant pres de la ville, surgit petit à petit, & tire loin vers le Sudest, ayant vis à vis vne autre montagne du costé du Midi, courant au milieu le torrent Aigues-

Bains de Digne.

chaudes : celle là à vn quart de lieuë de la ville donne les bains en vn endroit, où elle eſt fort eſleuee de ſourcil, & preſque toute de roc eſchambré en pluſieurs cauernes ſulphurees. Au pied ſailliſſent les bains en trois lieux, par autant de ſources, tous trois pratiquez dans le roc en guiſe d'Antre. Mais celuy qu'on appelle les eſtuues, eſt plus auant dedans en forme d'arriere boutique, prenant air & iſſuë de l'vn des deux autres, & a l'eau ſi ardente, que la main ne la peut endurer, & eſt ſi chaud qu'il fait venir la ſueur auſſi toſt. Celle des autres n'eſt pas ſi chaude, mais toutes ſont fort ſalubres à pluſieurs maladies. Vn gentilhomme fort trauaillé de la goutte eſtant venu à la ville, pour faire vn auant eſſay de leur eau, s'en fit apporter par le conſeil du Medecin, au logis, auſſi toſt qu'il eut mis les pieds dans le baſſin, ſe ſentit ſoulagé de ſon mal. La coniecture que ie prens des beaux effets de ces eaux, eſt que en vne chapelle baſtie ſur vn tertre au pied de ladite montagne, à la memoire & ſous le nom de S. Gilles, l'on nous monſtroit pluſieurs potences de bois & effigies de cire, de ceux qui auoient eſté guaris de maladies incurables.

Ce qui me ſemble le plus admirable en ce lieu-là, bien que ce ne ſoit du ſuiet des eaux, c'eſt qu'au Printemps enuiron le mois d'Auril, lors que les rayons du Soleil r'enforcees commencent à darder plus viuement leur chaleur cõtre les flancs

Serpens ſans venin.

de la montagne au lieu où elle panche en demi voûte, deuant la place de la chappelle plusieurs fois la sepmaine tombent des serpens en quantité, grands & petits: & tous sans venin, lesquels on escorche pour en tirer la graisse, que l'on vent cher pour estre singulierement vtile à la composition de plusieurs rares medicamens. Ie parle de ce que i'ay veu il y a enuiron trente & quatre ans, il n'y a pas faute de bons esprits sur le lieu qui auront noté maintes autres raretez, que ie ne peus alors remarquer estant ieune garçon.

Le merite des Saints surmonte la nature.

La commune creance de nos anciens estoit que tant la vertu des bains, que la qualité des serpens auoit esté causee par le merite de ce Saint. Vous messieurs les Ministres fort sobres à croire ne le croirez pas, aussi ne veux-ie vous presser de vostre foy, m'estant assez que tels effets soient miracles de nature, & du genre de ceux-là sur lesquels ie faits maintenant cette saillie de plume. Si ne pouuez vous nier, que Dieu par la priere & merite de ses Saints n'opere souuent tels miracles.

Les serpens de Malthe sans venin, & Hybernie sans beste venimeuse.

Par la priere de S. Paul il osta le venin à tous les serpens de Malthe, & par celle de saint Patrice, il chassa toutes bestes venimeuses de l'Isle d'Hybernie, si bien que la terre mesme transportee ailleurs, en tuë tant qu'elle en touche, & ne peut-on assigner en l'vne & l'autre de ces Isles aucune autre cause, pourquoy deuant la venuë de Iesus Christ, ces bestes estoient les

bien venuës armees de leur venin, & apres la venuë de ces Saints, elles en ayent esté desarmees en leur propre terre, ou bannies perpetuellement. Si ces lieux eussent eu tousiours tels effets & priuileges, les historiens qui ont fait cas de choses moindres, n'auoient garde de faillir d'en marqueter leurs liures, pour estre rare & dignes de memoire. Personne toutesfois n'a escrit deuant la venuë du Sauueur, que telles Isles fussent sans venin, ains au contraire l'Escriture tesmoigne qu'il y en auoit à Malthe: Car quand Saint Paul y vient, l'histoire des Actes des Apostres dit, que les insulaires voyans que la vipere auoit mordu l'Apostre, ils n'attendoient autre chose, sinon qu'il deust estre enflé pour en subitement choir & mourir. Et partant ie suy la foy des anciens, comme donnant plus de gloire à Dieu par vne œuure surnaturelle, produite en faueur de ses seruiteurs, que par vne ordinaire.

Les Serpents de Malthe venimeux du temps de S. Paul.

6 *Effets cõmẽcez par miracle.*

I'ay mis neantmoins les susdits effets parmi les miracles naturels, parce qu'ils semblent tenir par la longue continuation le train de la nature, & estre naturalisez: comme iadis plusieurs choses ont commencé par miracle, & continué par apres naturellement, c'est à dire en façon semblable à la nature. Telle fut la fontaine de Hierico, qui estant amere, sterile & pernicieuse de tout poinct iusques non seulemẽt à amortir les plãtes, mais encor à faire

Fontaine de Hierico rẽdue douce & fertile. 4. Reg. 2.

Ioseph l. 4. de bello. Ind. 27 Les trois fontaines.

auorter les enfans dans le ventre des meres, fut en fin par la priere d'Elisee renduë douce & fertile à merueilles, & continua apres à couler naturellement. Telles sont de nostre temps les trois fontaines à Rome qui coulent comme les autres, qui neantmoins saillirent au commencement par l'attouchement de la teste de Saint Paul, qui reiaillit en trois lieux estant separee du corps, & fit ces trois fontaines miraculeuses.

5 *Miracles surnaturels.* Eau beniste des Hebrie. Num. 5. 17.

A ces miracles peuuent estre parangonnez vn grand nombre de ceux que Dieu a fait, & fait faire de puissance absoluë sur les eaux, comme il fit sur l'eau beniste en l'ancienne loy en plusieurs choses, & specialement pour recognoistre du crime ou de l'innocence de la femme accusee d'adultere: car si elle estoit innocente, l'eau beuë ne luy faisoit aucun mal, & si elle estoit coulpable, la faisoit creuer. Cet effet estoit surnaturel & miraculeux. Item quand il osta l'amertume des eaux de Mara: & les rendit douces y faisant ietter du bois: quand il guarit la ladrerie de Naaman Syrien par les eaux du Iordain à la priere d'Elisee. De mesme la vertu qu'il donna à la piscine aux brebis en Hierusalem, laquelle guarissoit de toutes maladies le premier qui y pouuoit estre baigné, apres que l'Ange auoit troublé l'eau, c'estoit vne vertu miraculeuse.

Les eaux de Mara Exod. 15. Naaman 4. Reg. 5. 14. Luc 4. 27. La piscine aux brebis. Ioan. 5. 1.

8 *Le plus grãd mi.*

Mais le plus grand miracle que iamais Dieu fit aux eaux, c'est celuy du Bapte-

me. Tous les autres ne touchoient que le corps, mais ici la creature corporelle agit en la spirituelle : l'eau laue & guarit l'ame de tous pechez, & de toute sorte de soüilleure spirituelle, qui est vn effet le plus diuin & plus noble, qui puisse estre, & surpassant le pouuoir de toute la nature, d'autant que le ciel surpasse la terre, de maniere que tous les autres miracles des eaux tant naturels, que surnaturels mis ensemble ne contrebalancent pas cettui seul : ains semble voir, que Dieu les a iadis produits en grand nombre, comme figures & ombrages, reseruant à la loy de grace de les mettre ensemble, selon la verité, & en faire vn recueil aux eaux du Baptesme. Et quiconque penetrera bien les excellentes & diuerses operations de l'eau du Baptesme, il verra que les eaux n'ont rien fait de grand & d'admirable naturellement ou surnaturellement, qui ne se face spirituellement en l'ame par cet eau diuinement sacree. Apres l'eau baptismale, nous auons par instruction Apostolique, l'vsage de l'eau beniste tres-efficace en plusieurs choses, nommément contre les malins esprits, & contre les maladies tant du corps que de l'ame. Vos Patriarches Luther & Caluin, apres les vieux Vaudois, & Vuicleuistes, appellent cette benediction charme. Ce n'est pas miracle : aussi bien appellerõt-ils charme l'eau sainte des Hebrieux, la benediction que nostre Seigneur a fait souuent sur le pain, la benediction des

racle des eaux est celuy du Baptesme.

L'institution de l'eau beniste. Clem. Rom. Apost. const. c. 35. Dionys. Areopa. Eccl. hier. c. de bap. Cyril. cat. 3.

Cypr.l.1. ep. 2. Amb.l. 4.de sac. c.5. Aug.l.6. in Iu.c.6. Concil. Nann. c.4.

A postres sur l'huyle, & choses semblables. Mais nous auec l'escriture croyons que la creature est sanctifiee par la parole de Dieu, & que par telle benediction elle gagne vne vertu surnaturelle : Et Dieu a monstré par infinis miracles faits en l'eau beniste, que nostre foy est vraye & agreable à sa Maiesté.

CHAP. XX.

1 *Fontaines chaudes, froides, bruslantes.*
2 *Fontaine allumant les flambeaux.*
3 *Le miracle de l'eau tournee en vin en Cana continué en diuers endroits.*
4 *L'eau Lynceſtis enyure.*
5 *Eaux contraires.*
6 *Eaux qui appierrissent ce qu'elles baignent.*

1 *Fontaines chaudes, froides, bruslãtes.* S. Aug.l. 21.de ci. c.5. Plin.l.5. Solinus. c.32.

LEs autres fontaines ont leurs merueilles, comme aussi les riuieres. S. Augustin apres plusieurs anciens Geographes escrit, qu'il y auoit vne fontaine au pays des Garamantes en Libie, extrémement froide le iour, & extrémement chaude la nuict : le mesme dit Pline d'vn autre, qui est en Afrique, & de celle qu'on appelloit la fontaine du Soleil au Royaume de Melinde tresfroide à midi, de là en auant s'atiedissant, tres-chaude à minuit. En Esclauonie en y a vne, qui bruste les linges, & draps qu'on y estend dessus, comme escrit ce mesme Autheur.

En Albanie anciennemẽt appellee Epirus y a vne fontaine, dit S. Augustin, en laquelle mettant vn flambeau allumé il s'esteint, mais ce qui est merueilleux, y estant plongé tout esteint, il s'allume. Pline recite le mesme de la fontaine, qui est à Dodoné, & dit qu'elle est au reste fort froide. En l'Isle d'Andros y en a vne au tẽple de Bachus, qui tous les ans le cinquiesme iour de Ianuier à le gouſt de vin: Ceci escrit Pline du rapport de Mutian, qui auoit esté trois fois Consul de Rome du temps de Vespasien: Et la chose est veritable, mais mal expliquee, & mal appliquee. 2 *Fontaine allumant les flambeaux.* Plin. l. 2. c. 13. S. Augu. l. 21. de ciuit. c. 5.

La verité est qu'au pays d'Orient, à tel iour que nostre Seigneur changea l'eau en vin, és nopces de Cana de Galilee, long temps apres en plusieurs lieux l'eau se tournoit en vin. Voici ce qu'en tesmoigne Epiphanius autheur ancien, *L'onziesme du iour Tybi*, c'est le sixiesme de Ianuier, *Iesus Christ, trente ans apres estre né, fit son premier miracle en Cana de Galilee, lors qu'il conuertist l'eau en vin. Parquoy en plusieurs endroits iusques à present se fait ce diuin miracle, qui pour lors se fit pour conuaincre les mescreans, comme tesmoignent plusieurs fontaines & riuieres, dont les eaux se tournent en vin. En vne ville de Carie, y a vne fontaine appellee Cybires qui à mesme heure, que les varlets tirerent l'eau pour en remplir les cruches, & que le Sauueur dit, donnez en à gouster au maistre du banquet, tourne son eau en vin. Le mesme fait vne autre fontaine en* 3 *Le miracle de l'eau tournee en vin continuee en diuers endroits.* Epipha. hær. 51. Ioan. 2. Fontaines qui se tournent en vin le 6. Iauier.

Arabie en la ville de Geraza. Nous auons beu de la premiere, & nos freres de cette ci au temple des martyrs. Et plusieurs tesmoignent que le mesme aduient en beaucoup de lieux de l'Egypte au fleuue du Nil, de maniere que le sixiesme de Ianuier, chacun met de l'eau du Nil en reserue, laquelle se tourne en vin. Ce sont iusques ici les paroles d'Epiphanius. Pline en payen rapporte à ses Dieux, ce qui se deuoit rapporter à la vertu de Iesus Christ: & pour le sixiesme, il met le cinquiesme iour de Ianuier, ne sçachant le fond de l'histoire. Ce neantmoins ce qu'il tesmoigne auec Mutianus nous sert, pour entendre la vertu & bonté de nostre Sauueur, lequel ayant honoré par vn insigne miracle les nopces temporelles de Cana, le voulut faire continuer pour honorer celles de sa chere espouse l'Eglise.

4 *L'eau Lyncestis enyure.* Pline, l. 2. c. 103. c. 2.

Le mesme Pline recite encor plusieurs autres merueilles des eaux, entre lesquelles sont celles ci. L'eau du fleuue Lyncestis, qui passe en Macedoine est vn peu aigrette & enyure comme feroit le vin: Autant en font certaines eaux, qui sont en Paphlagonie, & en Italie en la terre de labour. Au mont Berosus en la petite Tartarie, vers la mer maiour y a trois fontaines qui font irremediablement mourir ceux qui en boiuent, & ce sans sentir aucune douleur. L'eau du territoire de Montefiascon fait deuenir blanche la bouine, qui en boit: au contraire le fleuue Melas, qui passe en Bæotie noircit les moutons, qui s'en abreu-

uent. Et qui eſt admirable le fleuue Ceſiſſus, qui ſort du meſme lieu, que le fleuue Melas, les fait deuenir blancs. En Bæotie pres le fleuue Orcomenus, y a vne fontaine, qui fait bonne memoire, l'autre l'a fait perdre. En Cylicie le ruiſſeau nous eſguiſe l'eſprit, & vne fontaine à l'Iſle de Cyos, l'alourdit. En Phrygie coule vne fontaine qui fait rire quand elle eſt beuë, & vne autre qui fait pleurer, nommees de leurs effets Clæon pleurant, & Gelon riant. La fontaine rouge en Ethiopie, fait perdre le ſens à ceux qui en boiuent, dit Creſias. Le Roy Iuba laiſſa par eſcrit qu'en la terre des Volques, dites auiourd'huy du Preſtre Ian: y avn lac appellé le lac enragé, à cauſe de ſa mauuaiſe eau, car trois fois le iour, il deuient amer & ſalé, & retourne trois fois en ſa premiere douceur: & en fait autant la nuict, produiſant au reſte des ſerpens blancs de vingt coudees de long. En Allemagne és coſtez de Friſe y a vne fontaine qui fait tomber les dents, ſi bien que les gens de Ceſar Germanicus, qui en beurent, perdirent toutes les dents.

Fontaine Gelon & Clæon. Plin. l. 31. c. 2.

Lac enragé.

C'eſt vne choſe admirable auſſi de voir en meſmes endroits des eaux toutes contraires. Ioignant la mer ſouuent on trouue des eaux douces. En Macedoine y a deux ruiſſeaux, l'vn deſquels l'eau eſt fort bonne à boire, de l'autre eſt venimeuſe. En la Franche Comté en la ville de Salins, on voit pluſieurs fontaines en meſme endroit, les vnes douces: les autres ſalees. A Tar-

Eaux contraires. Plin l. 2. c. 103. l. 31. c. 2. Plin. l. 2. c. 3.

tas en la Guyenne plusieurs, dont les vnes sont froides, les autres chaudes. A Gaudes aigues en Rouergue on voit le mesme. A Pougues lez Neuers y en a deux toutes voisines, dont vne est chaude, trouble, d'ouee, l'autre froide, claire & de saueur d'ancre ou vinoche, de laquelle toutesfois les hommes & les bestes boiuent plustost, car encor que le goust soit mal plaisant, elle est neantmoins meilleure, que l'autre à la santé. En pleine mer quelquesfois on voit fumer & saillir des fontaines d'eau douce.

Eaux douces en la mer.

Eaux qui appierrissent ce qu'elles baignent.

En Thrace y a vn fleuue qui enduit comme d'vne crouste de pierre tout le bois qu'on iette dedans. Autant en fait le lac de Pie-diluco, qui est en la Duché de Spoleto, & le fleuue de Sierion, qui est en la cõtree de Colchis, & qui est plus admirable en la mer rouge les oliuiers, & plusieurs autres arbres verds se cõuertissent en pierre. Le fleuue Nile, qui est par delà le Surrento au royaume de Naples, conuertit aussi les arbres & fueilles en pierre. Iusques ici Pline. En Perigort à deux lieux de la ville de Perigueus y a aussi vne fontaine ayant quelques qualitez semblables aux susdites. Car elle mesme se conuertit en pierre, de maniere qu'en se congelant en guise de glace, elle forme mille figures & marmousets, comme si elle vouloit imiter la mer & la terre donnant des poissons, & autres animaux, elle conuertit aussi ce qu'on y iette en pierre, ou le reuestit de

Perigort.

trouſte pierreuſe, elle neantmoins eſt tres-bonne à boire, qui eſt vne choſe eſtrange.

CHAP. XXI.

1 *Merueilles aux mouuemens des eaux.*
2 *Le fleuue Iordain.*
3 *Eau d'vn roc.*
4 *Tombeau miraculeux.*

1 *Merueilles aux mouuemens des eaux.* Plin.l.2. c.103. Strab.l.6.

IL y a encores des merueilles aux mouuemens & courſes des fontaines & riuieres. Le Rhoſne paſſe par le lac de Geneue tenant ſa courſe ſans ſe meſler, cõme Pline & Strabõ remarquent, & l'experience le mõſtre. En l'Amerique le fleuue Platus court plus de quarante lieuës dans la mer, tenant ſon cours & ſes eaux douces. Le fleuue Alpheus de la Moree, va ſaillir à Siracuſe en Sicile, & fait la fontaine d'Arethuſe trauerſant plus de quarante lieuës de mer, & que ce ſoit la meſme eau, on le cognoit en ce que ſi on iette quelque choſe dans ce fleuue en la Moree, elle reſſort en la fontaine d'Arethuſe. Strabon ne l'a peu croire ne l'ayant ſçeu comprendre, mais Pline, Pindare, & preſque tous les anciens l'ont ainſi tenu. Le fleuue Tygris en Meſopotamie ayant couru long eſpace de pays ſous terre, ſort & s'embouche en la mer.

Arethuſe Strab.l.6. Pindar. in Nem. Plin.l.3. c.103.

2 *Le fleuue Iordain.*

Le fleuue Iordain s'abyſme dans terre au lac Aſfalte, qui eſt du territoire de Sodome & Gomorre, & ne voit-on aucun lieu par lequel il entre en la mer. Il fait deux

lacs, l'vn de Tyberiade, doux & fertile, l'autre l'asfalte salé, & sterile: l'vn marque de la bonté de Dieu, l'autre de la Iustice.

Fontaine de Come. Plin. l. 2. c. 103. Pli. iun. epist. vlt. l. 4. ad Suram.

A Come en Italie y a vne fontaine fort large, aupres du lac, laquelle croit & decroit à toutes heures. En Sauoye à Hautecombe en y a vne, qui saillit & se retire plusieurs fois en vne heure. La fontaine qui couloit encor du temps de Iosephe le Iuif au Royaume d'Egypte, est la plus admirable de toutes en son mouuement, car elle tarit toute la semaine, & coule à grande abondance d'eaux & d'vn cours roide le iour du Sabath ainsi que dit le mesme Iosephe. Pline a mis l'vn pour l'autre, disant qu'elle coule six iours & tarit le Samedi: mais le texte de Iosephe dit le contraire, comme aussi les liures des Rabins, qui ont fort celebré cette fontaine. Celuy qui a traduit en François Iosephe, a suiui Pline, mais en l'vne & l'autre façon c'est tousiours miracle.

Fontaine du Sabat. Iosep. l. 7. c. 13. de bello Iudayco. Plin. l. 31. c. 1.

3 *L'eau du Roc.* Num. 20. 11. Ps. 77. 15. 1. Cor. 10. Le Iordain diuisé. Ios. 1. 16. Helie & Helisee diuisent le Iordain.

A ces effets merueilleux des fontaines, respondent plusieurs miracles. Le Roc au desert frappé par la verge de Moyse, ruissela miraculeusement grande abondance d'eaux. Le Iordain se diuisa, & arrestant son cours donna vn gué merueilleux à la multitude, pour tirer à la terre promise. Helie & Helisee diuiserent auec leur manteau le mesme fleuue, & se firent route pour passer & repasser à pied sec. En Hierusalem fut trouuee vne fontaine de feu du temps de Nehemie. Item plusieurs fontaines

nes donnees en faueur des Saints en des lieux lecs & mal sains sont autant de miracles, comme fut celle que nostre Seigneur en forme d'agneau monstra à S. Clement en Lycie au desert de Cherſonne, celle de l'Isle de Pathmos lors de l'exil de S. Iean l'Euangeliſte, & plusieurs autres.

4. Reg. 2. 8. 14 L'eau de feu. 2. Mach. 1. 19. Fontaine de S. Clement in Martyrol. 5.

A la ville de Bourdeaux on voit vn miracle perpetuel au Cimetiere de S. Seurin. C'eſt vn tombeau de marbre baſtard gris en deux pieces. Le lict & la couuerture faite en dos d'aſne de lõgueur de ſix pieds, deux de largeur, & enuiron vn de profondeur. En iceluy l'eau croit & decroit ſans faillir par certains interuales de tẽps, que perſonne n'a encor bien notez non plus que la cauſe de tel effet. Pluſieurs ont penſé que cet eau venoit de quelques conduits ſous-terrains, ou qu'on la iettoit dedans à cachettes, qui fut cauſe que le Roy François I. le fit releuer par les bouts ſur 2. chapiteaux de pilaſtres vn pied & demi enuiron de terre & cramponner auec du fer, la couuerture auec le lict, n'y reſtant que les fentes de deux coſtez ſi petites, qu'à peine peut-on voir le dedans, & fit obſeruer curieuſement & apres luy pluſieurs autres, ſi on y verſoit aucune eau: mais on n'y a ſçeu iamais ſurprendre perſonne, comme auſſi il n'y a occaſion aucune d'vſer de fraude. Car de cela on n'en tire aucun gain temporel, qui ſouuent eſt cauſe d'abus. De dire que cet eau ſoit engendree par la froideur du marbre congelant les vapeurs.

4 *Tombeau miraculeux.*

qui apres se resoluent en eau, cela n'a aucune probabilité. Car cent fois autant de vapeurs qui se peuuent rassembler là dedans, ne sçauroient fournir la dixiéme partie de l'eau qui s'y trouue presque touſiours, & souuent à quatre doigts du bord, si bien qu'en fin on a été contraint de confesser, que c'est vn miracle, pour n'auoir aucune cause naturelle de la pluye ni de la mer, ou d'autre element, ains la seule toute puissance de Dieu faisant tesmoigner par iceluy, la sainteté de la personne, dont le corps auoit reposé là. Ainsi honora il les os d'Helisee resuscitant vn mort à leur attouchement. Et faut noter qu'en ce lieu ont esté ensevelis plusieurs de ceux qui combatans à Rouseuaux du temps de Charlemagne & de Rolan Compte de Blaye auoient respandu leur sang pour la foy: Et ne faut douter qu'il n'y eust entre eux plusieurs saints personnages. On tient aussi par tradition que ce Cimetiere a esté beni par Iesus Christ, veu visible en habit d'Archeuesque auec sept Eueſques nommez en vn ancien tableau de ladite Eglise, auquel est couché le tesmoignage de cette benediction.

Le Cimetiere de S. Seurin beni de Iesus Christ.

CHAP. XXII.

1 *L'assiette de la terre grande merueille.*
2 *La terre fondue sur sa pesanteur.*
3 *La stabilité de la terre proposee à Iob cõme merueilleuse.*
4 *La terre touſiours des-*

sous & le ciel dessus.
S. Augustin & Lactance pensoiēt qu'il n'y auoit point d'Antipodes.

6 *Montagnes voisines & contraires.*
7 *Les arbres de l'Isle Tilon tousiours verts.*
8 *Miracle de la terre.*

TOute la terre est vn miracle cōsideree seulemēt en son assiette, laissant à part ses diuerses & admirables operations & offices, pour l'entretenement de ses citadins & enfans, plantes, hommes & bestes. N'est-ce pas vn miracle qu'vne si grande masse, si pesante & si lourde, soit si bien contrebalancee de toutes parts, qu'elle demeure entre les nuees stable, au milieu & au centre du monde, suspenduë en l'air sans machine, affermie sans appuy, arrestee sans barriere, estant le soustien, l'appuy, & l'arrest de toutes choses pesantes? Les endormis ne prennent pas garde à ceci, mais ceux qui sçauent ouurir les yeux, le voyent bien. Dauid le chante cōme vne œuure singuliere de Dieu.

1 *L'assiette de la terre merueille grande.*

Qui a fondé par eternelles loix,
La terre en l'air, és bases de son poids. Psal. 103.

Où en vn mot il touche le poinct de cette merueille, disant que Dieu a fondé la terre sur ses bases.

Les bases de la terre sont sa naturelle pesanteur, qui est cause qu'elle se tient ferme, & que de tous costez les parties d'icelle se pousſent au milieu, s'entreserrent & s'amoncelēt, cherchans le centre: & se reculent du ciel, qui est la circonference. Ici

2 *La terre fondee sur la pesanteur.* Ps. 103. 6.

donc est la merueille, car en tous autres corps pesans la pesanteur est cause de ruine, & non de fermeté, occasion de tomber & non de se tenir debout. Vne pierre iettee en l'air n'ayant rien qui la retienne, trébuche en bas, parce qu'elle est pesante: vn edifice mal fondé prend coup, & va en ruine à cause de la pesanteur: la pierre demeureroit en l'air, si elle estoit legere, comme la nuee: & l'edifice se tiendroit debout. Et de tant plus que l'edifice a mauuais fondement, & qu'il est gros & pesant, de tant plus lourdement il culbute sus ruine. Or est-il, que la terre ne peut auoir pire fondement que n'en auoir point du tout, & estre penduë en l'air. Et auec ce elle est non seulement pesante sur tous les elemens, mais encore chargee de toutes les pesanteurs de l'vniuers: & neantmoins sa fermeté est causee de la pesanteur, qui est à tous les corps moins pesans & moins mal appuyez d'ailleurs, principe de ruine.

La stabilité de la terre proposee à Iob, comme grãde merueille. Iob. 38.

3 N'ya-il pas donc dequoy admirer cet œuure de ce grand Dieu? & n'est-ce pas auec bonne raison, que luy mesme, qui l'a faite, & la cognoit, l'exagere deuant les yeux de Iob son seruiteur, comme merueille digne de remarque entre ses merueilles? *Où estois-tu?* (luy dit-il) *quand ie mettois les fondemens de la terre? monstre-le moy si tu as entendement, qui a mis les mesures d'icelle, si tu cognois? ou qui a estendu sur icelle la ligne? surquoy sont mis les fon-*

demens? & qui a ietté la pierre de l'anglet d'icelle? Ainsi parle Dieu de la terre. Mais n'est ce pas vne chose digne d'admiration, qu'elle ne puisse bouger de quelque costé que ce soit du monde, de l'Orient, du Ponant, du Midi, & du Septentrion, de haut ou de bas, qu'elle ne monte & ne puisse monter d'vn costé, qu'elle ne descende de l'autre? Car si elle s'applombe & descend en l'endroit où nous la marchons, elle monte à nos Antipodes, & si elle leur descend, elle monte à nous & si elle monte à ceux de l'Orient elle descend à ceux de l'Occident.

La terre tousiours dessous, & le ciel dessus. 4

Mais n'est ce pas vn œuure pleine d'estonnement, que cette masse soit environnee haut & bas & de tous costez, d'eaux, d'arbres & de bastimens & en des endroits du ciel tous contraires, & qu'elle les aye tousiours dessus & iamais dessous? N'est ce pas vne chose admirable de voir tant de peuples, Antipodes, & opposez talon contre talon, les vns dessus, & les autres dessous, & chacun marcher en tout lieu sur la rondeur de la terre, comme si elle estoit toute plaine, & tous ceux-là auoir de tous costez sur leur teste le ciel, comme si c'estoit vn plancher parallele & respondant à niueau à la terre, & chacun d'iceux se voir ensemble dessus & dessous son antipode? N'est-ce pas vn aspect de merueille voir le Soleil & les astres, les vns giter sur la terre, & les autres sous la terre comme antipodes celestes, & neant-

moins touſiours & tous eſtre deſſus la terre ? Si l'experience ne nous auoit aprins qu'il y a des peuples ainſi contreposez, & de telles choſes ſur la terre, à grand peine le pourrions nous croire : & le ſçachans maintenant par experience maiſtreſſe, à peine le pouuons nous conceuoir. Car qui eſt celuy qui facilement peut imaginer, qu'vn homme qu'il a ſous ſes pieds au deſſous de la terre, aye la terre ſous les pieds, & le ciel ſur la teſte, comme luy?

5 *S. Aug. & Lactance pẽſoiẽt qu'il n'y auoit point d'Antipodes.*

Pour ces merueilles incroyables S. Auguſtin ne croyoit pointqu'il y eut des Antipodes: & Lactance s'en moquoit, comme d'vne fable autant impoſſible que les iardins d'Egypte ſuſpendus en l'air. Leur meſcreance n'eſtoit pas beaucoup vituperable, ni de grande conſequence, comme n'eſtant article de foy de croire les Antipodes, elle nous ſert neantmoins pour monſtrer que c'eſt vne ſi grande merueille, qu'elle a peu ſurpaſſer la capacité de la foy humaine. Ces merueilles ſont vniuerſelles, expoſees aux yeux de tous, & de peu de gens obſeruees. Mais qui pourra ſçauoir ou dire les autres, qui ſont en diuers endroits & parties dehors & dedans la terre?

S. Aug. l. 16. de ciu. c. 9. Lact. l. 3. c. 24.

6 *Montagnes contraires.* Plin. l. 2. c. 96.

Apres du fleuue Indus y a deux montagnes voiſines d'aſſiette, & du tout eſloignees en qualitez, & admirables en leur contrarieté : car elles en ont particulierement auec le fer, & l'vne l'attire, l'autre le repouſſe : de maniere que qui auroit des ſouliers à ſemelles armees de cloux, il ne

pourroit bouger les pieds de l'vne, nõ plus que s'il y eſtoit attaché : & en l'autre il n'y pourroit demeurer ferme. Au territoire d'Arda quelque bled qu'on y ſeme, il n'y vient iamais. Au territoire des Veientiens eſt impoſſible d'arracher de terre, ce qu'on y a fiché vne fois.

7 *Les arbres de l'Iſle Tilõ touſiours verds.*

Il y a vne Iſle aux Indes appellee Tilon, en laquelle les arbres ne perdent iamais leur fueille. Cela eſt auſſi admirable en la terre, que n'eſtant qu'vne, elle produiſe de ſes entrailles en vn meſme endroit, & ſans aucune ſemence pluſieurs herbes toutes diuerſes, cõme l'on voit aux prairies & montagnes, admirable encore qu'elle engendre en diuers endroits vne ſi grande varieté de metaux, de pierres, de plantes, d'arbres, d'animaux : & ſoit la commune mere & commun ſepulchre de tout.

8. Augu. li. 21. de ciuit. c. 5. Plin. li. 2.

8 *Miracle de la terre.* Coré. Num. 16.

Vn miracle grand effectué en cet element de la terre fut, quand elle s'ouurit pour engloutir Coré, Datan, & Abiron, trois chefs de parti, auec toutes leurs familles & tous les complices de la reuolte. Item la ſterilité de pluſieurs lieux de la Paleſtine à cauſe des pechez des habitans, qui auparauant auoient eſté comme vergers de delices.

CHAP. XXIII.

1 La Zone torride toute autre que les anciens n'ont pensé.
2 Le Bresil fort tẽperé.
3 L'Hyuer & l'Esté ensemble en la montagne Gatis.
4 Au Peru les pluyes sont grandes en Esté, mesmes à my-iour.
5 Les quatre saisons en mesme region & en mesme temps.
6 Vn signier admirable.
7 Ieux de la sagesse de Dieu.

1 *La Zone torride tout autre que les anciens n'ont pensé.*

NOus mettrons maintenant quelques miracles dependans du Ciel & de plusieurs elemens ensemble, & de ceux-là qu'on a descouuert de nostre temps contre l'opinion de tous les anciens Philosophes. Toute l'antiquité iusques à nous auoit tenu pour vne chose certaine, & non sans raisons & coniectures probables, que la Zone torride, qui est la plus grande enceinte de la terre, estoit inhabitable à cause des grandes, & bruslantes chaleurs, causées par les rayons du Soleil, qui deux fois l'an passoit droit sur cette Zone là. Or l'experience de nostre siecle hardi & curieux sur tous les siecles passez, nous apprend, que non seulement plusieurs endroits de cette Zone rostie ne sont point excessifs en chaleur, mais encore les plus temperez du monde: & d'aucuns excessifs en froid, d'autres ayãs l'Hyuer & l'Esté ensemble: d'aucuns toutes les iiii. saisons & lors estre les plus froids & plus abõdans en

pluyes que le Soleil leur iette plus droit ses rayons, & qu'il tient le Midy.

En l'Inde Occidentale vers le Midi, le Bresil est moyen entre le Tropique du Capricorne & de l'Æquateur, & voit deux fois l'an passer le Soleil sur sa teste : il est neantmoins si temperé, qu'il semble estre le pays d'vn perpetuel Printemps, plein de fontaines, de bois, & riuieres : & si fertile que les Orangiers y viennent grandes comme nos noyers en l'Europe, & les Oranges au triple plus grosses, que les nostres : & les sauuages y vont plustost nuds à cause de cette temperature, que de l'excessiue chaleur. Or entre autres causes naturelles, que la diuine prouidence a formees, pour produire cette merueille, c'est que tout le long de l'Esté sans faillir vn iour depuis Midy iusques aux trois ou quatre heures vne nuee claire & legere couure le ciel, & par vne petite pluye comme rosee & fleur de farine, humecte l'air & la terre : & les rafraischit d'vne tres agreable temperature. En Hyuer au contraire, on n'y voit iamais vne nuee, & tousiours le Soleil clair brillant.

2 *Le Bresil fort temperé.*

Cause de la temperature du Bresil.

En l'Inde Orientale, Calicut est situé en la mesme Zone torride presque au milieu de l'Afrique, il y a iustement cent ans, que Vascus Gamma leua l'ancre de Lisbonne au commencement de Iuillet l'an 1497. & ayant fait voile enuiron onze mois aux mers incogneuës des Indes Orientales, alla le premier de nostre Europe surgir à ces

3 *L'Hyuer & l'Esté ensemble en la montagne Gatis.*

Pet. Masseus l. 1. hist. Ind.

Vasco Gamma premier fit voile aux Indes l'an 1497.

ports Calicutiens sur la fin de May: auquel mois il trouua l'Hyuer & l'Esté tout ensemble ioignant la grande montagne Gatis, de vingt lieuës enuiron d'estenduë. Car au deçà de cette montagne vers l'Occident regnoient le froid, les pluyes, les vents & les bruines: les arbres estoient en l'equipage que les nostres au mois de Decembre: la terre en plusieurs endroits couuerte de neige, & les eaux glacees, en somme on voyoit vn Hyuer armé de toutes pieces. Au contraire au delà de la montagne vers l'Orient, à mesme distance du Soleil & en mesme mois, l'Esté & le chaud y tenoient les grands iours auec l'appareil de toute leur suite. Si bien que dans l'enclos de vingt ou trente lieuës, se trouuoient logees, deux saisons de tous poincts ennemies, & deux peuples Antipodes. C'est bien assez pour faire regarder au ciel les Philosophes, non pour tirer des influëces celestes, les causes de ce miracle, mais pour y recognoistre la puissance du Createur, qui donne la loy à la nature, & fait les exceptions telles que bon luy semble, estant luy mesme la loy & la reigle de ses actions.

4 *Au Peru les pluyes sont grandes en Esté mesmes à vn iour.*

C'est vne chose aussi admirable, qu'au Peru au lieu, où il est droit sous l'Æquateur, qui deuoit estre le plus bruslé des pays bruslez, les pluyes y sont tres grandes en Esté, & ce à l'heure de Midy, lors que le Soleil est plus puissant, & darde ses rayons plus à plomb sur la teste des habitans: de

maniere que ceux qui voyagent prennent le matin pour marcher, afin de n'estre surprins de la pluye à my-iour.

5 *Les quatre saisons en mesme region & en mesme temps.*

Mais qui croira que l'Hyuer, l'Esté, l'Automne & le Printemps se trouuent là, en maintes regions, tous ensemble en vn mesme temps? Si le faut il croire, car l'experience le tesmoigne. Il y a des lieux en cette vaste & spacieuse regiõ, esquels on verra en la montagne l'Hyuer, en la plaine l'Esté, en vne coline le Printemps, en l'autre l'Automne, & chasque saison en son lieu paree de ses propres atours, & enseignes: l'Hyuer de ses neiges, l'Esté de ses moissons, le Printemps de ses fleurs, l'Automne de ses fruits.

6 *Vn figuier admirable.*

Ceci est encore plus admirable, c'est qu'en mesme pays y a des figuiers, qui six mois de l'an portent leurs figues en vn costé, & les autres six mois en l'autre. Mesmes branches venans d'vne mesme racine, & assises sur vn mesme tronc. Ioseph la Coste de nostre compagnie homme tel, que ses escrits tesmoignent, ayant esté sept ans visiteur au Peru, a escrit ce que dessus és liures qu'il a mis en lumiere de la nature & mœurs de ces pays là. Or que les Philosophes Chrestiens apprennent par ces nouueaux miracles, l'intelligẽce de ce que dit cette souueraine sagesse operatrice d'iceux, parlant ainsi par la bouche de Salomon: *I'estois auec le Createur, lors qu'il posoit les fondemens de la terre, i'estois auec luy disposant toutes choses, & m'esiouissois tous les iours,*

Ioseph à Costa. l. 3. de la nature des Indes.

me ioüant deuant luy en tout temps, me ioüant sur le rond de la terre.

7 *Ieux de la sagesse de Dieu.* Prouer. 8.30.

Les Ieux de la sagesse de Dieu sont ces merueilles faites de son bon plaisir, sans contrainte d'aucune loy, sans legereté de fortune, & sans force de destinee, façon d'operer, qui est cause d'vne extréme ioye & contentement. Elle opere donc en se ioüant sans difficulté, en parlant & en s'esbatant: Elle a parlé, & tout a esté fait: elle a dit à la chaleur, ie veux que tu sois là, & au froid, ici est ton habitation: elle a donné son lieu aux plantes, & aux astres leur charge: elle a commandé à la canelle de croistre en ce lieu, & en vn autre le baume. Au Soleil elle a dit, ie veux que tu ne brusle point en cette Zone, que les mortels penseront brustante, sinon en tels & tels pays de l'Afrique: mais en tel & tel endroit du Bresil & du Peru, ie te donne loy & force d'y exciter des pluyes, & y donner aux vns vn perpetuel Printemps, aux autres l'Hyuer & l'Esté ensemble: aux autres, les quatre saisons de front, les mortels en sentiront les effets, ie me reserue la cognoissance des causes. Ainsi s'est ioüee la diuine Sapience en faisant l'vniuers: ainsi a-elle donné à toutes choses leurs essences, & qualitez par tiltre de nature, nous occultant la cause de leur nature. Et puis que c'est vne philosophie vrayement Chrestienne, de contempler ces ieux, il sera bon d'en mettre quelques vns encor pour le dessert de ces merueilles de nature.

CHAP. XXIIII.

1 *Dieu fait les loix & les exceptions en la nature.*
2 *Antitheſes & varietez merueilleuſes.*
3 *Arbres d'enorme grandeur.*
4 *Figuiers au pays de Goa d'admirable grãdeur.*
5 *L'Arbre triſte.*
6 *Bonté de Dieu faite homme.*

CEtte diuine ſageſſe donc ſe iouë faiſant toutes choſes de tout, & donnant les loix generales à la nature, & les exceptions de la generalité, & toutes neantmoins à la naturelle. La loy generale eſt que les eaux ſoient ioignant la terre ci bas, l'exception eſt qu'il y en aye là ſus au ciel, qui ſont les pluyes. La loy & l'exception ſont naturelles : & l'vne & l'autre de Dieu. La loy naturelle eſt que le feu ſoit logé deſſus l'air, l'exception en met dedans l'air, dedans les eaux, deſſus & deſſous la terre. Tous les animaux naturellement remuent la machoire de deſſous en mangeant: le Crocodile en eſt excepté, qui remuë celle de deſſus. Tous les animaux ayans repeu ſont plus forts, & plus agiles en leur eſpece : les Tygres de l'Inde Occidentale ſont legers comme le vent à ieun, mais apres auoir mangé ils ne peuuent ſe remuer, & ſe laiſſent prẽdre comme moutons. Tous les animaux ont le poil vers la queuë, l'Origes l'a vers la teſte. Tous les

1 *Dieu fait les loix & les exceptions.*

Aux elemens.

Aux animaux.

Tygres du Breſil Pet. Maff. l. 2. hiſt. Ind.

Origes. Plin. l. 8. c. 53.

animaux à corne ont la corne fixe, le beſtail de Phrigie la remuë. Toutes les beſtes ont l'oreille mobile, l'hõme a la ſienne fixe. Tous les oiſeaux ſe perchent deſſus leurs pieds, l'oiſeau de Paradis ſe pend à ſes pieds, ou aux filets qui luy ſont donnez pour pieds: Le meſme fait la chauue-ſouris que l'on voit aux caues agraffee des pieds, le corps ſuſpendu en l'air: Les herbes par commune loy aiment la bõne terre & les eaux, il y en a vne au Breſil, qui verdoye dans le ſable en la ſeichereſſe, & meurt plantee en bon fonds. Les arbres meurent ou empirent, ſi on leur oſte la peau le liege croiſt & amende, quand on l'eſcorche, & ſon bon fruit eſt ſa peau. Qui fait ces loix & ces exceptions? C'eſt le ieu de la ſageſſe diuine ouurant à ſon plaiſir, mais touſiours ſagement, admirable en ces antitheſes de qualitez, & autãt en mille autres adioints naturels, qu'elle a donné aux creatures variables en grandeur, en figure, en couleur, en ſaueur, & en autant de ſortes qu'il y a de genres, d'eſpeces, de differences, de proprietez dedans les magazins de chaſque Cathegorie d'Ariſtote.

Antitheſes & varitez merueilleuſes.

Elle a fait les cieux enormes en quantité, le moucheron, le ciron, & ſemblables ſi petits, que l'œil ne les peut apperceuoir: Elle a donné vn grand corps à l'Autruche ſans induſtrie, & a donné l'induſtrie à l'abeille preſque ſans corps: Elle a fait le Corbeau auec vn gros bec & vn grand goſier ſans grace de chant & de voix: El-

le a fait le Rossignol moindre que la teste du Corbeau, tout musical, tout voix & musique, & tout seul chantant les quatre parties: Elle a creé la vigne petite & laide auec vn bon fruit: Le Cedre grand, beau, & sans bonté de fruit. Elle a fait les Cerisiers mediocres, les Chesnes grands. Les Pins & Cedres plus grands, & d'aucuns autres de hauteur excessiue.

Arbres d'enorme grandeur.

Pline escrit qu'aux Indes y a des arbres plus hauts qu'vn trait d'arbaleste ne sçauroit porter, & certains figuiers si gros & branchus, & si estendus, qu'vn escadron d'hommes d'armes y peut estre à l'ombre. Ce qu'à peine il ose croire de prime face, mais en vn autre lieu il r'affermit sa foy, & couche son tesmoignage comme chose asseuree, adioustant qu'Alexandre le grand au voyage qu'il fit en ces regions là des Indes, fut estonné voyant les arbres de si enorme grosseur & grandeur. Quintus Curtius tesmoigne le mesme que Pline. Theophraste contemporain d'Alexandre escrit le mesme de la grosseur de cette sorte de figuiers, & la descrit comme Pline l'a descrite apres luy. Strabon aussi fait mention d'vn arbre semblable, sans toutesfois le nommer figuier. Mais nonobstant ces tesmoignages, nous sommes si accoustumez à ne croire que ce que nous touchons, que la chose sembleroit incroyable, si elle n'eust esté confirmee par l'experience fraische de nostre temps, depuis quatre vingts ou tant d'ans, que les

Plin. l. 7. c. 2. Figuiers admirables.

Plin. l. 12. c. 3.

Quintus Curtius lib. 9. de reb. Alex.

Theoph. l. 4 c. 5. de plantis.

Strabon. l. 5. vide. l. 18 hist. gener.

Plant. c. 90.

Portugais firent voile en ces mers Indoſſes. Car on a veu à Goa & lieux voiſins la verité de tout ce que Pline, Quintus Curtius, Theophraſtus, & Strabon eſcriuent de cet arbre, & de pluſieurs autres autant merueilleux.

4 *Figuiers au pays de Goa d'admirable grandeur.*

Or ſelon les ſuſdits autheurs auec le rapport de Fabricus Mordens de Salerne, qui a par pluſieurs annees hanté les pays de Goa, ce figuier premierement fait vn tronc ſi gros quelquefois qu'il a ſoixante pas de rond, & iette vne haute cime maiſtreſſe, & des branches & ſurgeons à l'entour, leſquels apres auoir creu aſſez à l'imitation du pere tronc, font vne cime, & du reſte ſe courbét comme s'ils vouloient faire vne tonne: & auſſi toſt qu'ils ont touché la terre prennent pied & racine & s'eſtendent de pied à pied iuſques à demy quart de lieuë, formant vn domicile comme vn palais verdoyant à pluſieurs ſales & allees diuiſees par arcades & voûtes, & toutes couuertes de fueilles du meſme arbre qui ſont fortes & larges, cõme targues Amazoneſques: laquelle largeur des fueilles eſt cauſe que les figues ſont petites, cõme féues, mais bõnes comme les noſtres. Les Paſteurs ſe tiennent l'Eſté en ces maiſons de plaiſance, non ſeulement pource qu'elles ſont biẽ r'emparees tout à l'entour de ieunes figuiers, qui r'enforcent l'ombrage, mais encore pour eſtre belles, & tres agreables à voir. Car au dedans on voit vn logis merueilleuſement bien dreſſé

& vne admirable charpenterie auec ſes bois, cheurons, ſommiers liez par leurs mortoiſes & aſſemblages à la naturelle, ſans hache ni ciſeau, & au dehors les cimes vertes, touffuës, & hautes, qui repreſentent les pauillons, tournelles, & eſguilles des Palais Royaux.

L'arbre triſte. Garcias en ſon hiſt. l. 2. c. 1.

Garcias diligent obſeruateur des raretez des arbres Indois, bien qu'il ſe ſoit oublié de cettui-ci, fait mention auec Chriſtofle à Coſte Medecin Afriquain d'vn autre arbre de meſme pays, non moins admirable en autres qualitez. Cet arbre eſt appellé au pays Syngade, & des Europeans, l'Arbre triſte : il eſt de la grandeur d'vn Oliuier, ayant les fueilles ſemblables à celles d'vn prunier, la fleur ſemblable en figure & grandeur au Grenadier, mais blanche, & ſur le pied rouge & iaune, d'vne odeur, qui n'a point de pareille, & eſtant diſtilee donne des eaux de meſme ſouëfueté. Le fruit eſt de la groſſeur des lupins, en forme de cœur, aſſez ſauoureux. La nature merueilleuſe de cet arbre eſt, qu'il fleurit & ſe tient gay auec ſes fueilles & fruits la nuict ſeulement, commençant auſſi toſt que le Soleil eſt couché, & auſſi toſt qu'il ſe leue deuenant fané & fleſtry, fruit, fueilles, & fleurs, comme s'il eſtoit mort, & à cauſe de cette antipathie auec le Soleil nos Europeans l'ont nommé l'Arbre triſte, comme aimant la nuict & le froid, qualité triſte & oppoſee à la nature des plantes, qui toutes aiment le Soleil &

Arbre aux fueilles qui marchẽt. M. Anth. Pigaſet in Itiner.

le iour. Marc-Anthoine Pigaſet eſcrit y auoir vn autre arbre en la petite Eſpagne, duquel les fueilles marchent auſſi toſt que elles touchent la terre, comme ſi elles auoient ſentiment, & en ſes fueilles pour ceſte fin la nature a inſeré deux petits pieds, qui toutesfois arrachez ne donnent aucun ſang, dequoy luy-meſme dit auoir fait eſſay.

6 *Bonté de Dieu enuers les hommes.*

Par telles & autres merueilles s'eſt ioüee la ſageſſe du Createur en ſa creature, faiſant part de ſes threſors à qui elle a voulu, & à la meſure qu'il luy a pleu, & apres auoir creé le monde auec tels ieux & telles merueilles pour l'amour de l'homme, la meſme s'eſt ioüee en propre perſonne auec les hõmes nommément auec ſes amis, tant ſa bonté & amour ſont démeſurez. Ainſi ſe ioüa-elle auec les anciens Patriarches, daignant ſe monſtrer à eux en figure d'hõme. Ainſi daigna cet ineffable ternaire du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, en habit de trois Pelerins, venir prendre logis en la maiſon champeſtre d'Abraham. Ainſi ce grand Ange de Dieu daigna luiter auec Iacob, comme compagnon à compagnon. Les Athees ſe moquent de tels ieux, & les meſcroyent, ne ſçachans ni la nature d'vne bonté infinie, qui ſe communique ſans meſure, ni la force d'vn amour infini, qui transforme d'vne façon admirable l'aimant à la choſe aimee. Ils ſe rient de ce qu'ils ignorent, comme firent ces fols, qui virent vn iour ce ſage Roy des Lacedemo-

La S. Trinité s'apparut à Abrahã. Gene. 18. S. Augu. l. 2. de Trinit. c. 11. tom. 3. Gene. 31.

siens Agesilas, qui se ioüoit auec vn sien petit garçon, allant à cheual comme luy dessus vn roseau: ausquels ce Prince ne respondit autre chose sinon vn mot, Vous ne sçauez que c'est que d'estre pere. C'estoit l'amour paternel, qui le transformoit à sa petite facture demeurãt neantmoins touſiours ce qu'il estoit sage prince. Ces mescreans donc mescroyent ce qui ne peut entrer en leur fantasie, & ne veulent attacher leur foy à cet amour desmesuré enuers les mortels, ni entendre que c'est luy, qui a fait ioüer cette infinie sagesse auec les hommes, & qui és derniers temps l'a mariee à la famille des hommes, & fait prendre par effect plustost que par son de lettres, le grãd nom *Emmanuel, Dieu auec nous*, pour se ioüer auec nous eternellement, accomplissant à bonnes enseignes le ieu & souhait que iadis elle auoit publié par la trõpette de sa gloire disant: *le me ioüois sur le rond de la terre, & mes delices sont estre auec les enfans des hommes.* Elle est donc descenduë du ciel, s'est fait homme, & auec les enfans des hommes a vescu habité, conuersé & ioüé bien que ce ieu luy aye couſté bon: car elle a ioüé iusques à la mort pour la vie des hommes, s'ils veulent viure & cooperer à leur salut. C'a esté le grand tournoy & le grand ieu serieux, la base & fondement de la ioye eternelle.

Agesilas. Ael. l. 12. Plutar. in Lac. apophreg.

Le mesme de Socr. Ael. l. 12.

Prou. 8.

CHAP. XXV.

1 *Figuier desseiché miraculeusement.*
2 *L'arbre defendu à Adam, quel.*
3 *Le figuier de Romulus dura plus de 800. ans.*
4 *Iudas se pendit en vn Figuier.*

1 *Figuier desseiché.* Matt. 21. 19. Marc. 11. 13.

REste d'apposer quelque miracle aux susdites merueilles naturelles, comme iusques ici auons fait. Pour estre court, ie n'en prendray qu'vn produit en l'espece d'arbre, qui nous a tantost fait estonner, qui est le figuier. Il est dit en S. Matthieu, & en S. Marc, que nostre Seigneur voyant pres du chemin vn figuier auec ses fueilles sans fruit, luy dit, d'ores-en-auant de toy ne vienne fruit à iamais, & incontinent le figuier desseicha. La grandeur de ce miracle consiste en la façon & au mistere, & non à l'effet. Car l'homme peut tuer vn figuier, ou en l'arrachant, ou luy coupant la racine, ou autrement : mais le seicher par la seule parole, c'est l'œuure d'vn tout puissant.

2 *L'arbre defendu.* Isid. Pelusiota. l. 1. epist. 51. ad Theopõpum. Genes. 3.

Or ce miracle est seul entre tous ceux que nostre Seigneur a fait auec dommage temporel de la creature, en laquelle il a esté fait ayans esté tous les autres profitables pour le corps ou pour l'ame des mortels : laquelle singularité cache vn mistere que Isidorus Pelusiota a laissé par escrit comme tradition des anciens, disant que

ce figuier estoit l'arbre defendu, duquel nos premiers progeniteurs prindrent le fruit & les fueilles pour couurir la honte de leur peché. Parquoy faisant le Sauueur allusion à ce vieil & funeste cas, priua ce figuier & de ses presentes fueilles, & de son fruit à l'aduenir, punissant de mort, voire la creature insensible, qui par occasion auoit fourni la mort à la raisonnable, comme on punit les bestes, qui auront serui au meschant en quelque meschef. Et ne se faut estonner au reste, que ce figuier eust duré depuis le commencement du monde iusques alors: car l'experience nous apprend que tels arbres sont quasi d'immortelle duree.

Figuier de Romulus germa du temps de Neron.

Tacitus escrit, que le figuier qui auoit serui d'ombre aux petits enfans Romulus & Remus, qu'on pensoit estre mort estant le tronc deuenu aride, commença à reuerdir & surgeonner du temps de Neron, qui estoit huit cens & quarante ans apres, & possible qu'il auoit autant ou plus vescu auparauant. Moins se faut-il esbahir dequoy les anciens Peres appellent le fruit de transgression, pomme: Car ce nom est general, & conuient à tous fruits, qui venant de l'arbre est bon à manger: ainsi nous disons pomme de Grenade, de Pin, d'Orange. Auec ce, il est vray semblable, que ce figuier fut de quelque espece rare en beauté, bonté, & grosseur de fruit, qui pour ce retint le nom general de pomme par priuilege, tout ainsi qu'en France par

Tacit. l. 13. annal.

La pomme d'Adam.

honneur on appelle le frere du Roy, Monsieur, & aux escoles Aristote, le Philosophe, comme le plus grand entre les Messieurs, le plus sçauant entre les sçauans, de mesme cette figue fut appellee du nom commun, Pomme, comme la plus belle entre les pommes.

4
Iudas se pendit en vn figuier. Iuuenc. l. 4. histo. euang.

A la suite de ce mystere appartient la miserable fin de Iudas, qui se pendit en vn figuier, comme tesmoigne Iuuencus, qui parlant de luy escrit.

Son supplice ordissant par vn licol infame
Branstla sous vn figuier le corps, & vomit l'ame.

Il estoit debout encor l'an 900. Beda de locis sanctis. l. 4.

Comme s'il eust esté conuenable, que le traistre du Sauueur du gẽre humain, mourut en l'vn des arbres, où s'estoit tramee la trahison du genre humain. Le venerable Beda escrit, que de son temps, qui estoit l'an huit cens, on voyoit encor ledit figuier du costé de la porte de Dauid tirant au Sudoest entre Midy & l'Occident. Ce sont quelques merueilles naturelles & surnaturelles des arbres. Si nous auions entreprins de parcourir tout à dessein, ce seroit ici le lieu de parler de l'admirable nature de plusieurs animaux de l'air & de la terre, & apres y ioindre les miracles declarans comme Dieu s'est seruy d'vne façon extraordinaire des Lyons, des Ours, des Corbeaux, des poissons, & d'autres creatures pour sa gloire, & profit de son Eglise. Il faudroit aussi parler de l'excellence de l'homme abregé du monde, petit

monde, & grand miracle du monde: mais parce que nous n'auons pas proposé de faire vne si longue traite, & que nous auons parlé de la beauté de l'homme en l'Adieu de l'ame, nous bornerons ici ces merueilles. L'hõme miracle du monde. S. Augu. l. 10. c 12. de ciuit. Trismeg. in Prim.

CHAP. XXVI.

Stupidité des hommes miraculeuse.
Diogenes cherchant vn homme auec vn flambeau.
L'ignorance humaine grande.
La coustume n'efface pas touſiours le ſentiment.
S. Anthoine grand admirateur des œuures de Dieu.
Ignace Loye la fort contemplatif.

APres ces miracles naturels deuant que r'entrer main armee à la diſpute des ſurnaturels, qui m'attendent, il m'en faut eſplucher vn, que ie faits neutre, ne ſachant ſi ie le dois loger en la nature, ou en quelque autre parroiſſe. Le miracle eſt, que preſque perſonne ne s'apperçoit des merueilles de Dieu produites en la nature. S. Auguſtin s'eſt prins garde autresfois de cette meſgarde & de ce miracle, declarant que les merueilles de Dieu eſtoient negligees preſque de tous, ſans qu'on en fiſt compte. Car combien peu y a-il de gens qui admirent les miracles du ciel, du ſoleil, du feu, de la pluye, du tonnerre, des arees de la terre, des arbres, des animaux, *Stupidité des hommes miraculeuſe.* Les merueilles de Dieu negligees. S. Augu. tract. 24. in Ioan. l. 10. de ciu t. c. 12. in Pſal. 112.

& autres semblables qu'on voit formiller en la nature tous les iours & à toute heure? Ceci est vn miracle, comme seroit miracle, si vn homme ayant les yeux ouuerts & clairs voyans, ne voyoit le iour à my iour, ni aucunes couleurs en vn iardin diapré de mille sortes de fleurs: ou si passant par vne place pleine de gens les yeux ouuerts, ne voyoit personne. Ce seroit vn aueuglement à veuë d'œil, & vne merueille d'vne inuisibilité visible.

Diogenes cherchant vn homme auec vn flambeau.

Diogenes Philosophe Cynique alloit vn iour auec vn flambeau allumé en plein midi, rodant au marché d'Athenes, où estoit touſiours vn grand nombre de peuple, & comme quelqu'vn luy euſt demandé ce qu'il vouloit, il respondit, ie cherche vn homme. Ceux qui l'oüirent se prindrent à rire, disans, en voici tant, non repliqua-il, ce sont des bestes. Si l'action & le langage de Diogenes, n'euſſent eu vn sens allegorique & caché, ains tout plat, & ne passant le pied de la lettre, & l'apparence exterieure, & que de fait il n'euſt veu personne en vne si grande multitude de gens, il euſt esté vne beste luy-mesme, & son aueuglement merueilleux: mais il faisoit cela à dessein mystique pour monstrer qu'aucun de ceux-là, qui ne se soucioient que du ventre, qui n'admiroient, ni aimoient la vertu, estoient bestes en leur façon de viure, encor qu'ils portaſſent l'ame & le corps d'homme. Si quelque Diogenes Chreſtien faiſoit ce que fit ce

Payen

Payen, pour trouuer vn admirateur des merueilles de Dieu, ie ne sçay si entre mille il en trouueroit vn.

D'où peut venir ce defaut? est-ce point de l'ignorance qui est si grande parmi les hommes, que celuy qui est le plus sçauant, doit dire comme Socrates? Ie ne sçay que vne chose, c'est que ie ne sçay rien? Est ce donc l'ignorance? Cela n'en peut estre la cause, veu qu'au contraire l'ignorance est cause d'admiration, comme nous auons dit. Au moyen dequoy de tant plus que les hommes sont ignorans, de tant plus deuroient-ils admirer les merueilles qu'ils n'entendent point: car cette consequence est naturelle. Quelle est donc la cause de nostre stupidité? On dira pour meilleure response ce que saint Augustin touche en plusieurs endroits, que c'est la coustume, qui nous affile & affoiblit le sentiment des choses, que nous voyons souuent, & fait que les voyans ne les voyons point ni sentions, selon l'axiome des Philosophes, qui dit que les choses accoustumees ne nous esmouuent point: ne plus ne moins, que nous voyons, que les enfans du Geolier, qui de leur naissance seront accoustumez à la prison, ils n'en sentent aucune fascherie & ceux qui y ont demeuré long temps s'appaisent: car le temps adoucit tout, & efface tout.

3 *L'ignorance humaine grande.*

Accoustumance cause de n. esgarde. S. Augu. tract. 20. in Ioan. l. 10. de ciuit. c. 12. in Psal. 110. Ab assuetis non fit passio.

4 *La coustume n'efface pas touſiours le sentiment.*

Cette response à quelque partie de verité: mais elle n'est pas suffisante pour decider à plain la question. Car encor que la

coustume aye cette force quelquefois, elle ne l'a pas tousiours, ni enuers tous. Cain a demeuré desia six mille ou tant d'ans en enfer, & y est accoustumé: mais tant s'en faut que cette coustume luy oste son tourment, que plustost il le luy croit. Les Hebrieux qui furent emmenez esclaues en Babylone, de tant plus qu'ils y demeuroient, de tant plus griefuement ils sentoient leur peine. Nous voyons aussi que la coustume de voir les merueilles de Dieu n'a pas osté le sentiment à toutes sortes de personnes: les gens de vertu ont tousiours esté rauis considerans les œuures de Dieu, Moyse les a descrites & chantees: Dauid a rempli sa poëfie des loüanges de Dieu recueillies en la contemplation de ses merueilles.

S. Antoine grand admirateur des œuures de Dieu. S. Athan. in vita Ant.

En nostre loy de grace, les plus grands saints ont esté de mesme, car laissant à part les Apostres, & autres semblables, de qui on ne peut douter, tous les Chrestiens qui en ces premiers siecles se retiroient de la meslee du monde aux deserts, c'estoit pour y philosopher, non seulement en la contemplation des merueilles de grace, que Iesus Christ auoit operees supernaturellement, mais encores de celles de la nature. S. Antoine meditant la vie, la Passion, l'Ascension, & autres poincts des mysteres de nostre foy, estoit rauy. Il estoit aussi rauy en la consideration d'vne plante, d'vn oiseau, ou d'vne autre creature tant petite fut elle. Saint Benoist, S. Ber-

ne, S. Bernard, S. François, S. Dominique & tous les autres grands contemplatifs de leur bande estoient de mesme.

De cette nostre compagnie, nous en auons eu, & auons encore, Dieu mercy plusieurs, qui suyuent les traces de ceux là. Ignace de Loyola nostre premier fondateur estoit si bien fait à admirer les creatures de Dieu selon Dieu, qu'il n'y en auoit aucune, qui ne luy seruit de leçon. François Xauier estoit en perpetuelle admiration des œuures de Dieu. Nous auons veu de nostre temps Iean Maldonat se rauir, & nous rauir nous mesmes, allans auec luy nous esbatre quelquefois aux champs par les meditations & discours qu'il faisoit sur des fleurs, plantes, bestioles, & autres obiects des merueilles de Dieu, qui s'offroyent en nostre chemin. Les ames de tels personnages sont de la qualité de cette fontaine qu'Alexandre le grand admira en Babylone, laquelle donnoit vne eau, qui s'allumoit incontinent aux rayons du Soleil, ou aussi tost qu'on luy monstroit le feu. Car ces esprits sont si espurez & si demeslez de la terre, & ont les yeux si nets & brillans, qu'à la moindre amorce ils s'enflambent à la meditation des choses diuines. Et à ceux ci tant s'en faut que la coustume de voir les merueilles de Dieu, les rende obliuieux, que plustost elle leur affine l'entendement de plus en plus: & les rend plus aspres à l'admiration. La coustume dõc n'est pas cause de la stupidité mer-

6 *Ignace Loyola fort contẽplatif.*

Fontaine de feu Plutar. in Alexan Plin. l. 2 nat. c. 10.

ueilleuſe des hommes, qui ne ſçauent admirer les merueilles de Dieu.

CHAP. XXVII.

1 *Vraye cauſe de la ſtupidité des hõmes ſur les merueilles de Dieu eſt le peché.*
2 *Homme fait ſemblable à la beſte.*
3 *Les Iuifs aueuglez aux grands miracles du fils de Dieu.*
4 *L'humilité eſt le fondement de la vraye ſcience.*
5 *Les miracles ont pluſieurs ſens.*
6 *Parlent en pluſieurs façons.*

1 *Vraye cauſe de la ſtupidité des hommes.*

LA vraye cauſe de cette defectuoſité doit eſtre tiree de plus loin. C'eſt la peine de nos premiers peres, & de toute la famille. Ils voulurent ſçauoir le bien & le mal, & en mangeant contre la loy de Dieu, deuenir ſçauans comme petits Dieux, ſelon la promeſſe de ce grand abuſeur, qui vn peu deuant s'eſtoit enferré à la pointe de ſa ſcience, d'Ange ſe faiſant Diable. Voulans donc eſtre faits ſçauans ils furent par leur orgueil priuez de la ſcience de pluſieurs choſes, qu'ils euſſent euë, & donnerent les premiers fondemens de cette ſtupidité. Nous portons donc du ventre de noſtre mere la qualité de ce vieil leuain, & la peine de leur vice & du noſtre. Voila noſtre fardeau, & la vraye cauſe de la ſtupidité des hommes.

Et cette peine s'eſt ſi fort agrauee par la

multiplication de nouuelles fautes, que non seulemẽt l'homme est demeuré ignorant de la pluspart des choses naturelles hors de soy, mais encor de soy mesme, reduit à la semblance des animaux sans raison, pauure & stupide, ne sçachant rien, & n'admirant rien, aueugle parmi les flambeaux luisans : indisciplinable parmi les belles leçons : obliuieux parmi les belles marques de diuinité : sans gouſt parmi les viandes delicieuses : sans oreilles parmi les accords, que cette admirable musique des œuures de DIEV resonne par tout le monde : & va la misere quelquefois si auant, qu'il s'en trouue de cette pauure maison d'Adam, qui non seulement ne prennent garde aux miracles de la nature, mais non pas mesme aux surnaturels que toute la nature admire. 2 *Homme fait semblable à la beste.* Ps. 48. 21.

Tels estoient les Iuifs, qui voyoyent, oyoyent, & touchoient les œuures du fils de Dieu surpassans la puissance de toute chose creée, & neãtmoins ils demeuroient obstinez en leur aueuglement : & voyans ne voyoient point, oyans n'oyoient point, transformez en statuës & Idoles spirituelles, qui est la punition de ceux là qui ne veulent sçauoir, que pour sçauoir, & non pour bien faire : & ausquels l'arrogance croit l'ignorance & l'aueuglement ensemble. Tels ont esté apres les Iuifs plusieurs heretiques, & pleut à Dieu qu'il n'en y eut encor. 3 *Les Iuifs aueuglez aux grãds miracles du fils de Dieu.* La peine d'vn orgueilleux est de deuenir ignorãt & aueugle par science.

Au moyen dequoy si nous voulons

4 *L'humilité est le fondemẽt de la vraye science.*

que Dieu nous ouure les yeux à la consideration de ses œuures, apprenons à nous humilier. Car cõtre l'orgueil & pour l'humilité, a esté ordonnee la peine de nostre ignorance. Apprenons a bien operer, la science naistra de l'œuure, & l'œuure croistra par la science : par ce moyen nous deuiendrons vrays Philosophes Chrestiens, & semblables aux saints bien apris a admirer les merueilles de Dieu, & qui de toute chose apprennent quelque chose, pour en faire leur salut à la gloire de celuy, qui est autheur de tout ce qu'ils admirent.

5 *Tous miracles ont plusieurs sens.*

Ils apprendront de penetrer au sens caché dessous la lettre des miracles. Car les miracles tant de la nature, que surnaturels ont plusieurs visages, & plusieurs ressors, & comme l'Escriture sainte est abondante en varieté de mysteres & sens, aussi sont les miracles fertiles en significations : si bien que donnans au sentiment l'effet exterieur, ils iettent à l'esprit le mystere interieur de quelque sainte Philosophie. Le feu par exemple se trouue au ciel, se trouue en la terre d'vne façon merueilleuse, comme nous auons dit. Cela enseigne aux spirituels, qu'il y a des feux celestes & terrestres, l'amour diuin & l'amour de la terre. Il y a des eaux, qui aguisent l'esprit, & d'autres qui l'allourdissent. Cela veut dire que les eaux du S. Esprit, qui sont les graces diuines, nettoyent & esueillent nos ames, & celles de ce monde coulant, qui sont les vanitez & presens mortels de

Feu celeste & terrestre.

la terre, la soüillent & auiliſſent. Le miracle du Lazare reſuſcité enſeigne combien il eſt difficile qu'vn homme deſia accouſtumé & pourri en ſon peché ſoit reſuſcité à la vie de grace, & qu'il faut vne voix toute puiſſante, qui crie Lazare ſort dehors. L'Eſcriture auſſi, nommément les Prophetes parlent ſouuent non tant par paroles, que par œuures: & pour la ſimplicité, ils nous mettront la colombe, pour la prudence, le ſerpent. Et partant, dit ſaint Auguſtin, interrogeons les miracles, car ils ont leur langue, leur entregent exterieur, & leur eſprit interieur. Et pour l'entendre faut auoir l'oreille bien faite, & les yeux bien apris. Car il aduient ici comme en la peinture, & en la lettre eſcrite, en laquelle les ſimples & groſſiers ne voyent que les lineamens corporels, mais les ſages y voyent la beauté de l'art, & le ſens caché ſous la lettre: Et dit ce meſme docteur en vn autre lieu, les choſes admirables, que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a faites ſont œuures & paroles, œuures par ce qu'elles ſont produites, paroles parce qu'elles ſont ſignes, cela eſt tres veritable: Soyons donc humbles, pour ſçauoir bien interroger: car c'eſt aux humbles & contemplatifs de faire parler ces effets admirables, en tirer le ſuc, & prendre la demarche d'vn ſens à l'autre, & penetrer à l'ame d'iceux.

Lazare ſignifie le peché accouſtumé.

6 *Les Miracles parlent en pluſieurs façons.* Aug. tra. 24. & 44. in Ioan.

CHAP. XXVIII.

1 Pour deux causes, Calvin & ses semblables disent, que les miracles ont pris fin.

2 Faux miracles de l'Antechrist.

3 Les miracles durent autant que l'Eglise.

4 Dieu à plus de soin de son Eglise que de tout le reste.

NOus voici de retour d'vn grand voyage, apres auoir postillonné les routes du monde celeste & elementaire, cherchans nouuelles des miracles naturels, pour nous en seruir, à mesure que la necessité & l'vtilité nous inuitera en l'explication des autres. Vous estes comme ie croy, memoratifs de la definition qu'auõs dõné du miracle pris en terme d'escole. Nous auons dit, que c'estoit vn œuure faite dessus la loy de nature, & vne action propre à Dieu priuatiuement à toute autre. Car quand les Anges & hommes font des miracles, ils n'en sont pas les autheurs, mais seulement les instrumens. C'est Dieu, qui les fait à leur priere, ou autrement par eux. Ie me souuiens aussi, que vostre premiere proposition des miracles est, que ils ont prins fin dés longs temps entre les Chrestiens. Laquelle il faut examiner maintenant. Vous la tenez auec tous ceux, qui ont combatu l'Eglise de Dieu, & qui ont esté combatus par miracles faits en icelle, & n'en ont iamais peu finer vn seul pour la combatre. Vous la tenez

Definition de miracle sus au chap. 3.

Psal. 85. 9. 135. 4.

Proposition de Caluin de la fin des miracles.

pour mesmes fins qu'ils l'ont tenuë.

Premierement pour nous enclouër, & rendre inutile la plus forte piece de defence que nous ayons, & qui puisse estre en l'Eglise, quand il est question de prouuer clairemẽt & sans reproche vne verité. Car lors qu'vn miracle parle en faueur de quelque chose, Dieu parle: & quand Dieu parle qui osera contreparler? Vous la tenez secondement pour couurir la honte devostre disette. Car quand on vous demande des miracles pour confirmer vostre opinion extraordinaire, & que vous n'en pouuez fournir, vous dites qu'il n'en y a plus, d'où s'ensuit selon vostre logique que contre la verité nous disons en auoir, & que contre la raison on vous en demande. C'est vne subtile euasion, mais elle est bien estroite & bien facile à estre barree. Tous dites donc, que les miracles ont pris fin. Respondez moy, ie vous prie, mettant en auant contre nous cette proposition si difficile à croire, & si importante, ne la deuiez vous pas flanquer de quelques bons tesmoignages de l'Escriture pour la faire probable: vous qui dites, qu'il ne faut rien auancer, rien nier, rien affermer, sans la parole du Seigneur? qui preschez que tous les poincts de la Religiõ se doiuẽt decider par texte de la Bible? où sõt les passages auec lesquels vous auez decidé cettuy-ci, & colligé vne cessation des œuures de Dieu les plus admirables? d'où auez vous apprins que les miracles sont expirez

Pourquoy Caluin dit que les miracles ont pris fin.

Caluin ni ses disciples ne peuuent coter la cessation des miracles.

long temps y a? que n'auez vous vn peu noté ce long tẽps y a?les Payens ont bien sçeu remarquer quand leurs oracles cesserent, car c'estoit vne chose remarquable aussi: cette ci ne l'estoit pas moins.

2 *Faux miracles de l'Antechrist.*

Vous citez tant de lieux pour monstrer qu'ès derniers temps les meschans feront à force faux miracles, & que le regne de l'Antechrist en sera farci : & pour verifier que les vrais ont cessé en l'Eglise, qui auoit beaucoup plus de besoin de preuues: vous n'en auez pas cité vn. Auez vous au moins quelque raison tiree de l'Escriture à faute de lieu expres ? quelle ? qu'il n'est plus besoin de miracles? Cette raison a autant de besoin de preuue, que la principale proposition : & ie vous feray apres sçauoir qu'il en est besoin: & neccessairement besoin pour vostre regard. Si vous dites que l'experience monstre qu'ils sont finis, ie vous opposeray tantost l'experience de mille miracles, qui se font encor auiourd'huy en la maison de Dieu: maintenant ie vous veux prouuer par la sainte Escriture, qu'ils doiuent durer autant que l'Eglise durera en ce monde.

3 *Les miracles dureront autãt que l'Eglise.* Mat. 28. 19 Marc. 16. 17.

Premierement nostre Seigneur donnant à ses Apostres & disciples, & à toute la posterité de l'Eglise en eux representee, la puissance de prescher, il leur donne quant & quant, & par indiuis puissance de faire des miracles, sans l'imitation de temps ni en l'vn ni en l'autre. *Allez*, leur, dit-il, *prescher & dites, le Royaume des cieux s'approche,*

guarissez les malades, resuscitez les mortz, nunditiez les ladres, & chassez les diables, de laquelle puissance ayans fait preuue sur le chãp, s'en retournerent à Iesus Christ auec bons actes de leurs exploits, tous esmerueillez & ioyeux, que toutes choses leur obeissoiẽt, voire mesme les diables. Comme donc la puissance de prescher fut donnee pour iamais à toute l'Eglise en la personne des Apostres & Disciples, qui alors la representoient: de mesme fut donnee la puissance de faire des miracles. Et comme la predication deuoit continuer, aussi les miracles: car vous ne sçauriez monstrer limitation aucune du temps en l'vn plus qu'en l'autre, ains il semble, que nostre Seigneur les voulut plus authoriser aux miracles, leur prediſant qu'ils en feroient de plus grands que luy mesme n'auoit fait. Aussi voyons nous qu'à l'ombre de saint Pierre, & à l'attouchement des linges & ceintures de saint Paul abserr, les malades estoiẽt guaris, & les diables chassez, ce qui ne fut onques pratiqué en la personne de Iesus Christ. D'auãtage il leur dit & à toute son Eglise en leur personne, *ie suis auec vous iusqu'à la consommation du monde*, c'est à dire, ie vous assisteray en mon Eglise iusques à la fin. Or pour rendre l'Eglise bien assistee & bien illustree, il a choisi les miracles au commencement & au progrez: comme il appert par l'histoire de toute l'Escriture. Il n'est pas donc vray semblable, qu'il quitte les plus beaux

Prescher & faire miracles. Matt. 10. Marc. 6. & 16. Luc 9. & 10.

Ioan. 14.

L'ombre de S. Pier re act. 5. 15.

Linges de saint Paul act. 19. 12.

Perpetuelle assistance de Dieu à son Eglise. Matt. 28.

moyens à la fin, & qu'il retire sa main des miracles, & qu'il vueille moins assister son Eglise lors qu'elle doit estre plus persecutee : & auoir plus besoin de son aide, qu'il a fait au commencement & progrez, mesmes pour donner contrepointe aux miracles de l'Antechrist qui és derniers temps, où vous dites que nous sommes desia paruenus, se doiuent faire, comme vous prouuez, en si grande abondance. Mais se peut il faire qu'en ces derniers temps, l'Antechrist face ces miracles pour le mensonge, & Dieu croisant ses bras, aye cessé de faire les siens pour la verité?

4 *Dieu à plus de soin de son Eglise que ait tout le reste en tout tẽps.*

Se peut-il faire que Dieu pour le gouuernement du monde vniuersel, face continuer iusques à la fin du monde les miracles de la nature pour la vie corruptible des bestes & des hommes bons & mauuais, & qu'il ne vueille continuer les surnaturels en son Eglise pour la vie immortelle de ses enfans? Et si ce mesme Dieu a touſiours par miracles & œuures de ses mains assisté son Eglise, tant en la loy de nature, que celle de Moyse, iusques à la venuë de son fils: combien à plus forte raison l'assistera-il en la loy de grace, apres la mort & merite d'iceluy, à qui principalement estoit reseruee l'operation des miracles & œuures admirables? & qui deuoit donner puissance à ses seruiteurs, d'en faire de plus grands que luy-mesme, & que iamais ne firent les anciens Patriarches & Prophetes? Qu'il face continuer les mira-

Miracles de Iesus Christ &

cles naturels au monde, il est assez clairement monstré, parce que nous auons dit ci dessus. Qu'il aye par miracles surnaturels continué de soustenir son Eglise iusques à la venuë de Iesus, ie m'en vois le monstrer. des Chrestiens. Ioan. 14. 12.

CHAP. XXIX.

1 *Dés le commencement Dieu a assisté à son Eglise par œuures miraculeuses.*
2 *Dieu parle à Moyse en vne flamme de feu au milieu d'vn buisson.*
3 *Miracles faits aux deserts d'Arabie.*
4 *Miracles en la loy de Dieu.*

1 *Dés le cõmencemẽt Dieu a assisté son Eglise par miracles.*

EN la loy de nature tout au commencement Dieu monstra, qu'il acceptoit le sacrifice d'Abel par vn feu miraculeux enuoyé du ciel, dessus l'autel où la victime brusloit. Dequoy Cain print occasion de despit & d'enuie contre son frere, voyant son offrande n'auoir esté honoree de tel feu: comme aussi elle ne le meritoit estant faite d'vn cœur simulé. Ainsi ont interpreté les anciens ces mots là: *Dieu regarda à Abel, & à son oblation, & non à Cain.* Ainsi fit Dieu long temps apres descendre le feu du Ciel sur l'holocauste de Salomon. Item sur la victime d'Helie. Par miracle Dieu rauit Enoch, au lieu où il est encor, & sera iusques au iugement, qui est vn continuel miracle. Tout ce qui se fit en l'arche de Noé, la venuë des bestes, Dieu regarda à Abel. Genes. 4. S. Cypr. ser. de natiuit. Geneb. in Chron. Holocauste de Salomon. 1. Par. 7.

d'Heli. 3. Reg. 18. 38. Enoch raui. Gen. 5. 24. Noé. Gen. 6. 7 Pluye de feu.

l'entree & la demeure en icelle, & tout le reste estoit miracle & œuure dessus la nature, comme aussi les grands eaux du deluge, la confusion des langues enuoyees sur les enfans d'orgueil, bastissans la tour de Babel, la pluye de feu & de souffre descenduë sur les pecheurs de Sodome, la conuersions de la femme de Loth en vne statuë de sel, la vocation d'Abraham, ses pelerinages, ses visions, la generation d'Isaac, la benediction de Iacob, & presque tout le discours de sa vie: l'exaltation de Ioseph en Egypte, la conseruation du petit Moyse exposé aux flots, son education iusques à ce qu'il s'ensuit d'Egypte, tout est miracle & œuure de Dieu, & chose faite de puissance surnaturelle.

2 *Dieu parle à Moyse en vne flamme de feu.* Exod. 3. 2.

Depuis estãt Moyse au desert Dieu s'apparut à luy en vn buisson ardant sans ardre. Fit vn serpent de la houssine que Moyse tenoit en sa main, fit double miracle en sa main, l'enuoya armé de puissance pour executer ses merueilles en la terre d'Egypte: & alors, quels miracles ne fit-il pour assister ce sien peuple choisi, & d'vne main forte le retirer de la forte main du tyran? y eut-il piece en l'arsenal de la toute puissance de ce grand Dieu, aux riuieres, en l'air, aux nuees, aux vents, aux esclairs, aux tonnerres, en la foudre, en la gresle, aux animaux, en la mer, en la terre, & en toute la nature, qui ne fut employee, qui ne ioüast, qui ne tõnast, qui ne tirast en faueur des Hebrieux, & cõtre l'Egyptien ennemi?

§

Miracles faits au desert d'Arabie

Pendant que ce mesme peuple fut au desert, leur manger, leur boire, leurs habits, leur gouuernement & conduite ne fut ce pas perpetuels miracles? Le ciel leur plouuoit le pain celeste, & les cailles: le Rocher d'Oreb frappé de la verge leur ruisseloit le torrent miraculeux en sa course cõme en sa source, car par second miracle il serpentoit le desert à la trace des enfans de Dieu, les suiuant par tout où ils alloient iusques à deux lieuës de sa fontaine pour les abreuuer à l'aise, ainsi que les docteurs Hebrieux ont laissé par escrit comme tradition des anciens: & S. Paul y faisant allusion, dit que les Hebrieux beuuoient de la pierre qui les suiuoit, c'est à dire du torrent qui couloit du rocher, & suiuoit le peuple. Leurs habits ne s'vsoient point, la colomne de feu les suiuoit comme les torrens & les esclairoit la nuict, la colomne de nuee les suiuoit aussi & les couuroit le iour, lesquels miracles cõtinuerent iusques à l'entree de la terre promise: la terre engloutissoit les rebelles, les serpens exterminoient les gourmans: la lepre punissoit les enuieux, & tout ceci par operations surnaturelles.

Rabbi Nahamides in Exod. 7. Geneb. in Ps. 77.

1. Cor. 10.

4

Miracles en la loy de Dieu.

D'auantage quand Moyse print la loy de Dieu, ne fut ce pas auec grand miracles? Le ciel fumoit contre le cours naturel, les trompettes retentissoient, Dieu parloit face à face à son seruiteur, Moyse viuoit sãs viure, ne mangeant ni beuuant l'espace de quarante iours, & retournant

Exod. 20.

à la face luisante d'vne lueur celeste, & que la nature ne peut donner. Et quand ce peuple eust passé par miracle le fleuue Iordain, & qu'il fut paruenu au lieu esperé; quelles merueilles au ciel, & en la terre, furent exploictees par le mesme Dieu, pour mettre ses enfans en possessiõ de la Palestine? & depuis ce temps là les miracles cesserent ils iamais entre les Iuifs? Cõbien en a fait Dieu par ses Prophetes? Le ciel, le Soleil, la terre, l'eau, l'air, le feu, les lions, les ours, les tombeaux, les maladies ont donné tesmoignage de ce que cette supréme puissance operoit pour l'assistance de son peuple: & ne cessa d'operer iusques à la venuë de Iesus Christ. Auquel temps estoit encor en vigueur & reputation la Piscine aux brebis, en laquelle toutes sortes de malades, tant fussent ils hors d'esperance de guarison, guarissoient miraculeusement. Voyez vous comme Dieu n'a iamais cessé de faire miracles, & d'assister ses enfans en la loy de nature, & de Moyse? Est-il donc vray semblable qu'il nous quittera à la fin? s'il a soustenu, authorisé, illustré iusques à la fin la synagogue par tãt d'œuures merueilleuses, laissera-il au milieu de la meslee, son Eglise, à laquelle il a donné son cher fils, createur comme luy, & tout puissant comme luy, qui a fait auec luy toutes les merueilles de la nature, & celles de dessus nature apres le monde fait, Iesus Christ qui s'est fait homme par miracle, qui est né par miracle, & qui

Miracles en l'entree de la terre de promission. c. 2.

La piscine probatique. Ioan. 5.

deuoit faire plus de miracles, que tous ceux qui auoient esté deuãt luy, qui deuoit laisser des enfans qui en feroient encor de plus grands que luy en son nom, & par sa vertu: laissera-il cette vigne choisie, cette Eglise, cette sienne espouse apres tant de desseins, promesses, & raisons, desolee, & sans merueilles à la fin de ses iours? Et s'il a rauy miraculeusement Enoch, & Elie miraculeusement les reserue iusques à la venuë de l'Antechrist, pour faire des miracles, est-il vray semblable, qu'il vueille priuer son Eglise de la ioüissance de telles actions deuant la fin? Pouuez-vous biẽ le penser ou le dire? vous ne sçauriez, & vous faut necessairement croire, si vous croyez en Dieu que les miracles continueront iusques à la fin du monde. Si cela est vray, comme il est, comment dites vous, qu'ils ont ià de long temps prins fin? Ie conclus donc, que comme vostre propositiõ est sans escriture, sans authorité, & sans raison, qu'elle est aussi sans verité, & que les miracles continueront & par consequent continuent encor: ce que vous verriez, si vous auiez les yeux, desquels on les voit, qui sont les yeux de la foy.

Enoch & Elie reseruez à la venuë de l'Antechrist.

CHAP. XXX.

1 *Que les miracles continueront tousiours en l'Eglise.*
2 *Les effets des Sacremens miraculeux.*
3 *Le Sacrement de l'autel miracle des miracles.*
4 *En la Cene des Huguenots tout y est trivial.*

1 *Miracles continuerõt en l'Eglise.*

DEmandez à Dieu les yeux, par lesquels les miracles se voyent: dites comme Dauid, *dessille mes yeux Seigneur, & ie contempleray les merueilles de la loy.* Impetrez de luy l'humilité Chrestienne, & la lumiere de la foy, & vous verrez quels miracles se font encor de present en l'Eglise Catholique. Ie vous ay prouué par l'escriture, & par raisons tirees d'icelle, qu'ils ne finiront iamais. Ie m'en vois vous monstrer que de fait ils continuent encor iusques auiourd'huy, comme de siecle en siecle ils ont continué.

2 *Les effets des Sacremens miraculeux.*

Premierement vous ne pouuez nier que les Sacremens de l'Eglise Catholique ne soient miracles, estans iceux comme nous les croyons, & comme la foy commande les croire. Or la foy dit, que le Sacrement visible, par la vertu diuine donne grace à celuy qui le reçoit: par exemple, l'eau du Bapteſme moüillant le corps, laue l'ame du peché, cette lotion c'est vn effet miraculeux, & vne œuure de Dieu esleuee au dessus de la nature. Car nulle puissance naturelle peut atteindre si haut. C'est vn miracle qui surpasse tous les miracles des eaux, d'autant que le ciel surpasse en grandeur vn grain de millet.

3 *Le Sacrement de l'Autel, miracle des miracles.*

De mesme les autres Sacremens, que nous croyons, sont miraculeux, mais sur tout celuy de l'Autel, que nous pouuons appeller apres Dauid, memorial & abbregé de toutes les merueilles de nostre Seigneur. Car en iceluy tout y est mer-

ueilleux. Vne substance est changee en vne autre par la parole proferee, l'accident y est sans suiet, la quantité sans lieu, la qualité paroit en autre figure, vne parole se rapporte & opere en autant de suiets qu'il y a d'osties, & de pains, le Sacrement y est rompu, & le corps demeure entier: les accidens nourrissent sans substance, vn corps est en plusieurs lieux: ne se consomme point estant mãgé, n'occupe point lieu par sa quantité est glorieux sans monstrer la gloire, & en somme merueilleux, en autant & dessus tant de natures & de façons, qu'il y a de categories & d'ordres en toute la nature, comme tresbien deduisent nos Theologiens. Et partant de tous les sacremens c'est le plus precieux, le plus riche & le plus diuin mets, que Dieu aye mis sur la table de foy. Vous me direz, que vous ne croyez rien de tout ceci. Ie le sçay bien, & crois que c'est faute de foy, mais l'Eglise de Dieu l'a tousiours creu, & personne ne l'a mescru, qui n'aye esté heretique, & nommez m'en vn autre, si vous pouuez le trouuer en tout le corps & le cours de l'histoire Ecclesiastique, & ie crieray victoire pour vous, l'Eglise donc à tousiours creu ces merueilles, & nous les croyons suiuant la voix de la verité, qui a dit, *Ceci est mon corps*, desquelles paroles s'ensuiuent toutes les merueilles susdites.

Psal. 109.

Le S. Sacrement par tout merueilleux.

S. Thom. in opusc. de mirabilibus Eucharist.

4

En la Cene des huguenots tout y est triuial.

Ie sçay aussi que vostre Cene n'a rien de merueilleux, & que la foy d'vn payen ne puisse croire tout ce qu'elle a, y estant tout

vulgaire & triuial & tout reduit en vn morceau de pain, & rien plus. Mais c'eſt aſſez pour vous contraindre d'aduoüer noſtre dire de la duration des miracles en l'Egliſe, que vous croyez, que l'eau du Bapteſme eſt miraculeuſe. Et ne faut pour cela conclurre, qu'en cette façon les miracles ſont chez vous, car voſtre bapteſme eſt prins & vſurpé en l'Egliſe Catholique, & s'il n'eſt fait à l'intention de l'Egliſe, auec la matiere & la forme de l'Egliſe, il n'eſt pas bapteſme. De maniere que comme le bapteſme n'eſt point de voſtre creu, ains prins de l'Egliſe comme par emprunt, de meſme le miracle d'iceluy eſt chez vous voirement, mais non pas comme prouenant de vous. Vous reſpondrez contre tout ce qui a eſté deduit, que quand vous dites, que les miracles ont prins fin long temps y a, vous ne parlez pas de cette ſorte de miracles: mais de ceux-là qui ſe faiſoiét en l'Egliſe aux premiers ſiecles, cõme eſt, parler en plusieurs langues, reſuſciter les morts, guarir maladies incurables, & que tels & ſemblables miracles ayans prins fin, voſtre negation demeure veritable. Pour reſpondre à voſtre reſponce, ie m'en vois vous mõſtrer en ſecond lieu, comment les miracles de l'Egliſe primitiue, & ceux que vous voulez dire, & que communément nous appellons miracles, durent auſſi.

CHAP. XXXI.

1 *Les miracles de l'Eglise non neceſſaires ont ceſſé.*
2 *L'Egliſe parle encor en toutes langues.*
3 *L'Egliſe parle en vne langue.*
4 *Les ſectaires ſont ſans vnité de langue & de doctrine.*

LEs miracles, qui eſtoient ſeulement neceſſaires au commencement de l'Egliſe, ont ceſſé, ceſſant la neceſſité. Les autres ont continué, & continuent encor en la meſme Egliſe, bien que moins frequens, la neceſſité en eſtant auſſi moindre. Du premier genre eſt le don des langues, qui dura ſeulement quelques annees, apres leſquelles il finit du tout, ſauf qu'en ſuſtance il perſeuere. Car combien que chacun en particulier ne parle pas maintenant en pluſieurs langues apres le bapteſme, & reception du ſaint Eſprit, comme alors, ſi eſt ce qu'en general l'Egliſe parle en toutes langues. 1 *Les miracles de l'Egliſe non neceſſaires ont ceſſé.*

Et partant dit S. Auguſtin, l'on reçoit en ce temps le ſaint Eſprit en l'Egliſe, & perſonne ne parle les langues, parce que l'Egliſe parle deſia la langue de tout le monde. Au commencement l'Egliſe ramaſſee en peu de gens parloit en toutes langues, maintenant diſperſee par tout le monde parle auſſi en toutes langues, car par tout le monde y a des Chreſtiens de toutes langues, deſquels eſtant l'Egliſe 2 *L'Egliſe parle encor en toutes langues.* S. Auguſtin. tract. 32. in Ioan.

composee, elle parle par consequent en toutes langues. Eu esgard donc à cette multitude en l'Eglise, nous pouuons dire, que le don & miracles des langues perseuere en certaine façon en icelle, non en chasque membre, mais au corps de tous les membres.

3 *L'Eglise parle en vne langue.*

Auec ce miracle elle en a vn autre, qui est, qu'elle parle desia en vne langue par tout l'vniuers, comme elle faisoit deuant la confusion enuoyee aux massons de Babel. Cette langue est la Latine, espanduë par toute la terre: & par toute la terre en cette langue, elle chante les loüanges de Dieu: En Allemagne, en Pologne, en Transyluanie, aux Indes & aux quatre bouts du monde, elle celebre l'office diuin, & en quelque part, que le Chrestien aille du Ponant au Leuant, & du Sud au Nort, s'il entend le Latin, il entend louër Dieu au langage de sa mere: Que s'il y a des enfans de cette mere, qui ne parlent Latin auiourd'huy, comme sont principalement en quelques endroits de l'Affrique, ceux là y ont parlé autrefois & y parlent encor aux liures de leurs ancestres, en S. Cyprian, S. Augustin, & autres doctes Affriquains de l'Eglise, ou s'ils sont vrais Chrestiens sont du corps de l'Eglise Latine.

4 *Les sectaires sont sans vnité de langue & de doctrine.*

Vous n'auez pas cette vnité chez vous, non plus que la generalité. Car encores qu'en vos escoles vous parliez communément Latin, vous n'auez point toutes fois de langue en vostre Eglise pour faire

vn lieu de communion entre vous. Chasque Eglise tient la siéne à part : l'Alleman, l'Anglois, le Genevois, l'Escossois chante & prie en public aussi bien qu'en priué en son ramage, si bien que si vn estranger entreuient ignorant du langage du pays, il n'entend note de ce qu'on dit, pour bien qu'il aye estudié. Au lieu que l'Eglise Catholique: Comme elle est vne en la foy, elle parle aussi d'vne langue. La generalité des langues, vous ne l'auez non plus que l'vnité d'autant que vostre Eglise n'est pas composee, comme la Catholique, de toutes les nations du monde, ains seulement amassee d'vne poignee de gens bornez des confins de l'Europe. Au moyen dequoy vous n'auez ni vne langue commune, ni toutes les langues, comme aussi vous n'estes ni vnis en vostre foy, ni Catholiques en vostre doctrine. Voila comment nous auons les miracles des langues en substance.

CHAP. XXXII.

Le Diable n'a pareille force à la sienne sur la terre.

Les premiers miracles de Iesus Christ.

3 Legion des Diables reformidable.

4 Flateries des Diables.

Es autres miracles nous les auons en mesme forme, que l'Eglise primitiue

les auoit. Entre les plus grands est chasser les diables des corps humains. Car il n'y a puissance naturelle, qui puisse faire cet exploit, n'ayant le diable son pareil en force, & beaucoup moins de superieur, pour en estre commandé & forcé. Il n'y a, dit Dieu en Iob, puissance en la terre, qui puisse estre parangonnee à celle de Behemot. Et partant faut que ce soit Dieu, qui est le plus fort, qui le force & face desloger de sa possession, estant cela vne œuure d'vn tout puissant. Et afin que vous peſiez & priſiez comme il faut, la valeur d'icelle, & ſçachiez en ſon fondement combien eſt miraculeuſe la puiſſance donnee à l'Egliſe d'operer tels effets, ſouuenez-vous, que par cette puiſſance Ieſus Chriſt ſe fit premierement paroiſtre Dieu, que par icelle il authoriſa la premiere miſſion de ſes Apoſtres & Diſciples, & que par icelle il donna luſtre & poids à la verité de ſa parole, en la naiſſance de ſon regne.

1 *Le diable n'a pareil en force ſur la terre.*

1 Ieſus Chriſt le plus fort qui a chaſſé le fort armé de ſon chaſteau. Luc 11.

Vous n'ignorez pas, que S. Pierre commençant à preſcher aux Payens entre les premieres preuues de la diuinité du fils de Dieu, il mit qu'il gueriſſoit les demoniacles, vous vous ſouuenez auſſi ou deuez ſouuenir, que lors que le Sauueur commença à ſe manifeſter aux Iuifs par ſermons & actions publiques, auſſi toſt il attaqua fort & ferme les diables. Il ne faiſoit preſque ſermon, il n'effectuoit miracle, il ne chaſſoit maladie, qu'il n'attaquaſt, qu'il ne chargeaſt, qu'il ne chaſſaſt quelque diable

2 *Les premiers miracles de Ieſus Chriſt, chaſſer les diables.* Act. 10. 38. Matt. 10. Marc 1. & Luc 4.

ble de son fort, comme on peut aisément colliger de l'histoire Euangelique: de maniere que les Iuifs voyans de leurs yeux les effets de cette puissance, pleins d'estonnement disoient de Iesus Christ, *Qu'est-ceci, & quelle nouuelle doctrine? Il commande par authorité, mesme aux esprits immundes, & luy obeissent.* Et furent ces esprits mutins si viuement poursuiuis par ce tout-puissant Capitaine reuestu de nostre infirmité, qu'il n'y auoit en ces iours là, rien si bas, si abiet, ni si raualé qu'eux, entre les hommes & les Anges: leurs gestes n'estoient que reuerences & adorations deuant Iesus Christ: lesquelles ils faisoient par le seruice des corps de ceux, qu'ils possedoient, & leurs paroles n'estoient que loüanges & tiltres de grandeur.

Estonnement des Iuifs, de voir Iesus commander aux diables. Matt. 1. 12. Luc 4. 33.

Ainsi cette cruelle legion, qui en Gadara rendoit son possedé indomptable, possedé qui agité par eux couroit nud iour & nuict: ores rodant forcené autour des sepulchres, ores errant emporté par les deserts & montagnes. Possedé qui rompoit, brisoit, fracassoit ses liens, ses chaines & ceps. Ces hostes donc reformidables legionnez en ce pauure corps, qu'ils rendoient furieux à leur semblance, aussi tost que Iesus Christ fut venu en ce lieu là de Gadara, s'escrians d'vne bouche à haute voix, *Qu'ay-ie à faire auec toy Iesus fils de Dieu tres-haut? Es-tu venu ici deuant le temps, pour nous tourmenter? Ie te prie, ie t'aduure par Dieu, ne me tourmente point.*

3 *Legion de diables reformidables.* Matth. 8. 28. Mar. 5. 1. Luc 1. 26.

En fin voyans, qu'il faloit vuider, car le commandement de Iesus pressoit, le prierent qu'il ne leur commãdast point d'aller en l'abysme, ni de sortir de telle contree, ains qu'il leur permit d'entrer dãs les pourceaux, qui paissoient ces lieux-là, ce que leur fut permis, & prindrent pour benefice d'estre empriſonnez dans le sale ventre des bestes immundes, qui iusques alors s'estoient fait adorer comme Dieu, dans les temples.

4 *Flateries des diables.* Mar.1.24. Luc 4.41.

Ils s'humilioient donc par gestes, & par paroles à Iesus Christ: ils l'appelloient, *Fils du Dieu tres-haut*, ils luy disoient, *Ie sçay que tu es le sainct de Dieu*: ils faisoient, ils parloient, ils confessoient tout pour s'humilier, quoy que ce fut sans vertu & pour l'adoucir seulement, afin qu'il les laissast en paix. Mais Iesus Christ, qui n'auoit que faire de les auoir pour tesmoins, mais bien de les vaincre, pour le salut des hommes, leur ayant souuent commandé de se taire, leur ferma la bouche à la fin si bien qu'ils n'osoient plus parler: & quelquesfois rendoient muets ceux qu'ils possedoient. Dequoy nous auons vn exemple en S. Luc. Et alors s'accomplissoit ce que ià de long temps estoit commencé en l'Oracle d'Apollon & aux autres, qui auoient perdu la langue & le credit entre les Payens: S'accomplissoit la response, que le mesme Apollon par contrainte donna aux ambassadeurs d'Auguste, luy demandans la cause de son silence.

Diable muet. Luc 11.

Les oracles finis Cic.l.2. de diuin Plut.de ora cess. Response de l'oracle d'A-

L'enfant Hebrieu puissant, Dieu & maistre des Dieux,
Me bride, & me contraint de sortir de ces lieux.

pollon rendu muet. Niceph. l.1.c.17. Suid in hist. ver. August. Cedrē. in cōp. hist.

Ce fut vrayemēt vn effort d'vn tout puissāt, de mettre le frein à la bouche de si terribles lyons, & vne belle victoire de rendre muets ces diserts & impudens abuseurs, qui par la piperie de leur langage menteur, auoient charmé & seduit les mortels l'espace de quatre mil ans, voila cōmēt le Sauueur par ses attaques donnees, & victoires gagnees sur les diables, fit preuue de sa puissance, quād il cōmēça de se manifester au mōde.

CHAP. XXXIII.

1 *Puissance de chasser les Diables donnee aux Apostres.*
2 *Chasser les Diables chose celebre et marque de l'Eglise.*
3 *Les Diables tourmētez par exorcismes.*
4 *Le nom & reliques des saints reformidables au Diable.*
5 *Institution des exorcistes faite par Iesus Christ.*
6 *Les Diables de Laon chassez par l'Euesque.*
7 *Demoniacles en Rouergue.*
8 *Signes d'vn vray demoniacle.*

COmme le Sauueur alors combatāt en personne les ennemis du gēre humain se faisoit paroistre fils de Dieu : de mesme a il voulu que son Eglise se monstrast, apres luy, l'Eglise de Dieu par semblables

œuures. Au moyen dequoy la premiere puissance qu'il donna à ses Apostres, & disciples & à leurs successeurs fut cette ci.

1 *Puissance de chasser les diables donnee aux Apostres.* Matt. 10. 8. Mar. 34. Mat 6.7. Luc 9.3. Lu.10.17.

La premiere fois qu'il les enuoya prescher, entre autres chôses leur dit, chassez les diables, & les esprits immondes, ainsi que saint Matthieu & saint Marc escriuent & saint Luc dit, qu'il leur donna puissance sur tous les diables: Item qu'il leur dit, *Ie voyois Satan comme la foudre tombant du ciel: & voyci, ie vous ay donné puissance de fouler aux pieds les serpens, & les scorpions, & toute la force de l'ennemy*, & prindrent possession de cette puissance aussi tost, deliurans plusieurs Demoniacles. Et comme ils furent reuenus de la predication à IESVS CHRIST, de tous leurs miracles, ils ne specifierent que ceux là, qu'ils auoient fait en l'expulsion des diables, comme les estimans les plus grands: & disoient tous ioyeux, *Seigneur, les diables aussi sont suiets à nous par ton nom.*

2 *Chasser les diables chose celebre, & marque de l'Eglise.*

Apres l'Ascension glorieuse du Sauueur, il n'yauoit rien plus celebre en l'Eglise primitiue que chasser les diables des corps, ce qui a tousiours continué de main en main, & continuë encor: & cette puissance a esté tousiours opposee, comme vne claire estoille & forte deffence de la verité de la Religion Chrestienne, contre l'aueuglement & les calomnies des infideles. Ainsi lisons nous en S. Athanase, que ce grand hermite saint Anthoine

prouoquoit les Philosophes payens, *voyci*, leur disoit-il vn iour entre autres, *voyci plusieurs possedez & vexez des diables, faites maintenant si vous pouuez auec vos discours & enchantemens, que ceux, que vous pensez estre vos Dieux, sortent de ces corps: que si vous ne le pouuez faire, & nous le faisons, confessez que vous estes vaincus, & vostre religion vaine: & refugiez vous à l'enseigne du Crucifix. Apres ces mots ayant fait le signe salutaire de la croix sur le front des Demoniacles, Au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, fit sortir les diables auec l'estonnement de tous ces sages mondains: Desquels quelques vns se conuertissoyent, les autres s'en alloyent comme ils estoient venus.* Ainsi escrit S. Athanase de saint Anthoine. Iustin martyr en la premiere Apologie des Chrestiens dit le mesme au senat Romain, que saint Anthoine à ces Philosophes, en ces termes, *Iesus Christ estant Dieu, s'est fait homme par la volonté & conseil de Dieu son Pere, pour le salut de ceux qui croyent en luy, & pour exterminer les diables, & renuerser leur puissance. Ce que vous pouuez cognoistre par les choses, qui se font maintenant deuant vos yeux. Car plusieurs qui estoient possedez par les diables tant en vostre ville qu'aux autres lieux du monde, ayans en vain eu recours à vos magiciens & enchanteurs, ont à la fin esté deliurez, & les diables chassez par nos gens, que l'on appelle Chrestiens, à l'inuocation de Iesus crucifié sous Ponce Pilate.* Ce sont les paroles de S. Iustin. Or comme les diables trembloient à la voix & presence

Paroles de S. Antoine aux Payens. S. Athan. en sa vie.

Iustin martyr prouue la verité du Christianisme par l'expulsion des diables. Iustin martyr apol. Christ.

de nostre Seigneur, aussi ont-ils tousiours redouté l'authorité & la priere de son Eglise, & de ses Saints. Dequoy nous auons infinis tesmoignages couchez és liures des Peres.

3 *Les diables tormentez par les exorcismes.*

S. Cyprien escriuant à Demetrien, *O si tu voulois ouyr*, dit-il, *& voir ces diables, quand ils sont adiurez par nous, quand ils sont foüettez par des escorgees spirituelles, quand par la gehenne des exorcismes. Ils sont contrains de sortir des corps, vrlans & pleurans par la voix de ceux qu'ils possedent, & faisans paroistre que la puissance diuine leur fait sentir à bon escient les coups de foüet des paroles prononcees: Vien & recognois que ce que nous disons est veritable, & adiouste foy ou à ceux que tu adores, ou à toy-mesme: tu verras que nous sommes priez, par ceux que tu pries, & redoutez, par ceux que tu redoutes. Tu verras estre liez par nos mains & trembler esclaues ceux là que tu admires & honores comme Seigneurs souuerains: Vien afin que par tel spectacle tu rougisses vtilement de voir tes dieux descouurir leurs hontes par nos interrogations, & deuant vous qui estes leurs seruiteurs, ne pouuoir tenir cachees leurs fraudes & deceptions.* Cyprian. ad Demetrianum.

Iusques ici sont les paroles de S. Cyprien. Arnobe dit le mesme parlant aux Gentils en ces termes, *Plusieurs de vous sçauent, que les diables contrains par nos adiurations confessent ce qu'ils sont, & que toutesfois & quantes que par la vertu des paroles & par le feu des oraisons, ils sont commandez de parler, vaincus de douleur, dient*

Arnob. l. 3. contra Gent.

ce qu'ils sont, non pour s'infamer, principalement en vostre presence, mais parce qu'ils sont adiurez par le Dieu viuant, au nom duquel, & contre leur gré, ils sortent des corps, & fuyent les Chrestiens de pres, qu'ils haissent de loin, & les craignent, & offencent en ce qu'ils peuuent. Lactance disciple d'Arnobe, *Les diables*, dit-il, *craignent les vrays seruiteurs de Dieu: & adiurez au nom de Dieu sortent des corps: & batus des paroles des Chrestiens comme de coups de foüet, non seulement confessent, qu'ils sont diables: mais encores disent leurs noms, que vous adorez aux temples, & ce qu'ils font à la presence de leurs deuots: ce n'est pas pour opprobre de leur secte, mais pour leur honneur, parce qu'ils n'osent mentir ni à Dieu, par lequel ils sont adiurez, ni aux gens de bien, par la voix desquels ils sont tourmentez. Au moyen dequoy bien souuent auec grands vrlemens, ils crient qu'on les bat, qu'on les fouette, & qu'on les brusle, & qu'ils sortiront incontinent.* Ainsi parle Lactance. Lact. l. 2. c. 19.

4 *Le nom & reliques de Saints reformidables au diable.*

Et non seulement les diables estoient tourmentez par la voix, & au nom de ceux qui les coniuroient presens, & qui estoient en vie, mais encor par la vertu des absens & des trespassez. S. Athanase dit en la vie de saint Anthoine, que les malins esprits trembloient, & s'enfuyoient des corps des hommes, qui auoient seulement inuoqué le nom d'Anthoine. Saint Augustin escrit, que les diables confessoient dedans les corps des Demoniacles, qu'ils estoient tourmentez par les martyrs, & qui leur

Le nom de S. Anthoine redoutable aux diables. S. Athan. in vita S. Anto.

Les sepulchres des Martyrs. S. Augu. l. de cura pro mor. ag. c. 17. 10. 4. S. Chrysost. l. cõtra Gẽt. l. Cyl. 6. in Iul. Niceph. l. 1 c. 17. Euse. l. 5. c. 1.

crioient merci. S. Chrysostome & S. Cyrille tesmoignent, que l'oracle de Daphné ne peut endurer le voisinage du sepulchre de saint Babilas martyr, & qu'il en fut rendu muet : voyez-vous en quel desarroy, & en quelles affres se trouuoient ces furies infernales ? Voyez-vous par ces tesmoignages, comment l'espouse du grand maistre les poursuiuoit, les bridoit, les piquoit, les lançoit, les faisoit taire, parler, confesser, desloger, comme serfs mal menez, comme cheuaux farouches, comme taureaux indomptez, comme esclaues à la cadene, & criminels à la gehenne ? il y a mille autres passages aux escrits des saints Peres disans le mesme, qui seroient trop longs à reciter. Ceux-ci pourront suffire pour vous faire croire, que la puissance de chasser les diables a esté tousiours vne marque de la vraye Eglise. Leur authorité ne vous peut iustement estre suspecte, car ils sont des six cens ans premiers, que Caluin aduouë pour siecles de verité: ains le plus ieune d'iceux a escrit, il y a plus de douze cens ans.

Institutiõ des exorcistes par Iesus Christ. Matt. 10. Luc 10. Marc 3. 16. gardee en l'Eglise. Dionys. eccl. hier.

Or que cette puissance aye dés le commencement esté en l'Eglise Catholique, l'institution de nos exorcistes faite par Iesus Christ, gardee par ses Apostres, & continuee iusques à nous, le monstre assez clairement, auecque le tesmoignage de toute l'antiquité & des docteurs Catholiques, qui ont escrit depuis l'Eglise naissante : & quand personne n'en auroit ia-

mais rien parlé, l'experience de plusieurs demoniacles qui ont esté coniurez de nostre temps, nous sert d'vn grand flambeau pour cognoistre la verité.

Vous ne pouuez ignorer l'histoire de la demoniacle de Laõ illustre par tout l'Europe: vous auez leu, ou ouy dire, la rage qu'exerçoient ces tyrãs spirituels au corps de cette pauurete, qu'ils possedoient, & les terribles charges, qui leur furent données par l'Eueſque & Pasteur Catholique: & comme en fin enragez, ils furent contrains de vuider: mille & mille personnes mesmes de vostre parti furent presens: & la chose a esté si notoire que nul ne la peut nier ni ignorer. Et pour tous les autres exemples que ie vous pourrois amener de mesme suiet, afin d'éuiter prolixité, ie vous mets seulement deuant les yeux, cette pauure Damoiselle du village de Cantoynet, au pays de Rouargue, qui iusques à ce temps que i'escris ceci au mois d'Auril 1597. est possedee depuis quelques six ou sept mois des malins esprits, & de laquelle plusieurs en ont esté chassez desia, bien qu'il y en aye encor qui font des opiniastres selon que la prouidence de Dieu leur permet. En icelle on a veu, & voit on encor, comment ces lutins orgueilleux, qu'ils soiẽt & furieux comme Lyons, obeyssent à la voix du Prestre exorciste, chians, grondans, & escumans. On a veu comment ils parlent, ils se taisent: comment ils laissent faire sa confession à la pa-

c. 1. Cyp. l. en ep. 7. Gregor. Naz. in S. Lauac. Aug. ep. 105. Chrisost. Hom. de Adam. Amb. de sacr. l. 6. 5. Concil. Laon. cã. 26. dist. 69. Con. Carth. ca. 7. 90. 91. 92. de cõs. distin. 5. ca. omni.

6 *Les diables de Laon chassez par l'Eueſque.*

7 *Demoniacle en Rouargue.*

tiente, & autres actions de pieté, qu'ils ne permettoient iamais de leur gré: & nul ne les pourroit contraindre, s'il n'auoit lettres de iuſſion de celuy, qui commande à baguette à ces puiſſances ſpirituelles.

8 *Signes d'vn vray demoniacle.*

Et que ce ſoient eſprits malins, ils le monſtrent ſi éuidemment par leurs effets, que perſonne n'en a oſé douter: car ils diſent des choſes du tout ſecrettes, ils reuelent des pechez, que perſonne ne peut ſçauoir que Dieu & ceux, qui les ont commis: ils nomment par leur nom les perſonnes à l'heure qu'elles entrent au lieu où eſt la patiente, par la bouche d'icelle, & les perſonnes eſtrangeres qu'elle n'a onques ni cogneu, ni ouy nommer: & coniurez par le Preſtre, diſent les fauſſetez de voſtre doctrine, & les abſurditez de voſtre creance plus clairement, que ceux de voſtre Religion qui ſe ſont trouuez là ne voudroient. Les meſmes ont monſtré éuidemment combien ils redoutent ce reformidable Sacrement de l'Autel, où ils croient mieux que vous, & ſentent à leurs deſpens la preſence & vertu de celuy, au nom de qui, le ciel, l'enfer, & la terre fleſchiſſent le genoüil. Ils teſmoignent auſſi par leurs vrlemens, fremiſſemens, & contenances effroyables, qu'ils griffonnent & figurent en ce miſerable corps, qu'ils ſentent la vertu de nos reliques, Agnus Dei, grains benits, eau beniſte, du ſigne de la croix, & des autres ceremonies & armes ſpirituelles de l'Egliſe, dont ils ſont

cõbatus. Et parce que quelqu'vn de vous à l'imitation des anciẽs ennemis de l'Eglise a voulu inualider tout ce qui s'est passé en l'adiuration de cette demoniacle en faueur de nostre Eglise, & moquerie de vostre secte, il sera bon de le refuter en peu de mots.

CHAP. XXXIIII.

1 *Excuse charitable d'vn Ministre.*
2 *Exorcistes Iuifs saisis par les diables.*
3 *Luther maunais exorciste batu.*
4 *Quand le diable dit verité.*
5 *Les diables ne sortent pas touſiours adiurez.*
6 *Chasser les diables des corps, marque de l'Eglise.*

VN certain Gentilhomme de vostre secte, qu'il n'est besoin de nommer, assez cogneu en Rouergue, ayant esté esmeu de ce qu'il auoit veu faire, & ouy dire à la susdite demoniacle, escriuit vne lettre à vn ministre, qu'il estimoit l'vn des plus habiles d'entre vous, le priant instamment de se transporter en Rouergue, pour attaquer ces esprits aduersaires, & luy donner aduis sur les propos, qu'ils tenoient contre sa religion en faueur de la Catholique.

Le ministre respondit court, qu'il n'y pouuoit aller ayãt reçeu cõmandement de sa mere de faire vn tour en Limozin pour la voir : adiouſtoit pour le surplus qu'il ne faloit s'alarmer de ce que disoient les dia-

1 *Excuse charitable d'vn Ministre.*

bles, qui parloient par cette femme, ni tenir conte de leurs grimaces, comme estans peres de mensonge, & de dissimulation, parlans contre la verité, & feignans d'estre tourmentez, d'estre effrayez, d'estre contrains & faisans autres tours de piperie, pour authoriser le mensonge, & decevoir les fideles: & en somme que si les ceremonies Papistiques auoient quelque puissance sur eux, ils seroient sortis incontinent, qu'ils en ont esté sommez. C'est la substance de la responce du ministre, faite à ce Gentilhomme, en laquelle en enfant du siecle, il fait prudemment de s'excuser de cet office de charité, & d'aller attaquer ces esprits seditieux, se doutant bien qu'il retourneroit aussi confus de l'escarmouche que tous les sectaires, qui ont autresfois entreprins telle escrime sans commission.

2 *Exorcistes Iuifs saisis par les diables.* Act. 19. 15.

Premierement il se souuenoit des Iuifs desquels est parlé en l'histoire des Apostres, qui n'estans pas de celle Eglise, qui a puissance de chasser les diables, comme ils adiuroient vn demoniacle au nom de Iesus que Paul preschoit, le malin esprit leur respondit, ie cognois Iesus, & sçais qui est Paul, mais vous autres, qui estes vous? Et aussi tost les saisit au corps, & les traita si rudement, que nuds & deschirez, couroient les ruës de la ville d'Epheſe. Il se souuenoit, que trente ans y a, ou plus, les ministres vos freres, inuitez par le Prince de Condé & autres grands Seigneurs, d'al-

ler coniurer le diable de Laon, s'excuserent fort bien, pour la mesme crainte.

4

Luther mauuais exorciste batu. Staphyl. apol.

Il iettoit sa memoire encor plus auant, se remettant deuant les yeux, que l'an 1545. Luther ayant entrepris en la ville de Vuitemberg, de coniurer des diables qui possedoient vne ieune fille de Misne, fut pris aux toiles, chargez de coups & de confusion. Ce bon Patriarche faisoit ses exorcismes en vne grande salle, il n'eut pas si tost commencé à parler, que les diables ne commencerent à faire, & le charger en rudes arbalestriers, de tous costez où il se tournoit, il couroit dit Staphylus, son disciple present & bien estonné, à la force, çà & là par cette salle comme vn Singe effrayé & sans voir ses aduersaires: il sentoit la pesanteur des cõbatans, qui luy faisoient fumer les espaules dru & menu de coups, qui tous donnoient en butte, sans qu'aucun cheut à terre. Tout le monde enfermé & espouuanté là dedans, regardoit, & sentoit sa part des horions, mais par passades, luy seul chargé & mal mené sur tous, maudissoit la feste: Il rouloit, il rodoit, il cherchoit la porte pour sortir, mais en vain: car les diables la tenoient fermee, & gardoient de plus, que la clef ne ioüast dans la serrure, quand on taschoit de l'ouurir, & fut si bien dobbé, bourré & plastré, qu'il estoit prest à rendre l'ame à la façon d'Arrius son grand trisayeul, ne fust que ledit Staphylus desesperé rompit la porte auec vne hache qu'il trouua de bonne fortune: &

Arrius heresiarche mourut en vne secle.

Socrat. l.1. Eccl. hist. c.25.

sortant fit sortir son bon maistre panthelant, & suant en ses bottes mal accoustrees, & maudissant ces diables fourrons, auec bonne repentance de les auoir attaquez, & ferme propos de n'y retourner plus. La souuenance de toutes ces choses fit penser à sa cõscience à ce bon ministre: & luy donna hardiesse de s'excuser de semblable escrime, & faire le coüard, reseruant sa charité à autres exercices moins dangereux. Le reste de la responce qu'il fait, disant qu'il ne faut croire aux diables, & qu'ils colludent auec les exorcistes, est en partie l'escume de la vieille heresie d'Arrius, partie de la nouuelle de Caluin. Les Arriens disoiét, que toutes ces prieres, crieries & confessiõs des Demoniacles estoiét choses feintes, & ieux faits à la main: l'impudence desquels S. Ambroise a refuté il y a plus de douze cens ans. I'ay ouy, dit-il, autresfois plusieurs choses auoir esté feintes: mais iamais personne n'a fait semblant d'estre Demoniacle: que dira-on de ceux-là, que nous voyons estre si fort agitez, quand on leur impõse les mains? quelle fraude y peut auoir en ceci, & quel soupçon de feintise? ce sont les paroles de Saint Ambroise. Caluin & vos docteurs pires que les Arriens disent, que ce sont les diables mesmes, qui feignent endurer ce qu'ils n'endurent pas, & colludent par ces feintes auec les exorcistes. Ces propos sont les vieilles calomnies des Pharisiens, qui disoient que nostre Seigneur

Responce de S. Am. aux sectaires de nostre temps. Serm. 91.

chassoit les diables par Belzebut, qui estoit colluder auec eux pour deceuoir les assistans: & comme les Pharisiens blasphemoient contre la personne de Iesus Christ, aussi fait Caluin, disant ce qu'il dit auec vos Docteurs contre le corps de l'Eglise. Ausquels pour toute resolution suffiroit respondre, qu'ils sont pires que les Pharisiens & Arriens, mais nous adiousstons encor que le diable, bien qu'il soit menteur effronté, si est-ce qu'il est contraint de dire la verité, quand Dieu le luy commande: Et partant quand ce vostre ministre dit que le diable est pere de mensonge, il dit vray: mais quand il insere par cela, qu'il ne dit iamais verité, il monstre qu'il n'entend encor la force de la parole de Dieu, & qu'il n'a iamais leu, que Caluin, Luther, & autres semblables compilateurs des heresies anciennes.

S'il eust sçeu que c'est que la vertu diuine, s'il eust leu ce que disent les Saints Peres, que nous auons ci dessus alleguez, il eust apprins qu'encor que les diables soient menteurs & simulez, neantmoins quand ils sont adiurez au nom de Dieu, ils disent la verité, non par amour, mais par crainte & par contrainte: ne plus ne moins qu'vn criminel qui aura accoustumé de tousiours mentir, quand il est en liberté, estant à la gehenne forcé par les tourmens il dit la verité, voire contre soy mesme. A meilleure raison les diables gehennez de la parole de Dieu, plus forte pour presser &

ſerrer les eſprits, que n'eſt la queſtion corporelle, pour contraindre les corps. Auſſi voyons nous, que le diable, lors que ſans crainte d'aucun tourmẽt, ayant attaqué noſtre Seigneur au déſert, l'eut porté ſur le pignon du temple, & ſur cette haute montagne, il le ſondoit finement de ſa diuinité, gloſoit frauduleuſement les Eſcritures ſaintes, promettoit menteuſement toute la gloire du monde, auquel il ne pouuoit diſpoſer du corps d'vn pourceau : & en ſomme trenchoit du diable & de l'affronteur, ioüant du fil & du plat de ſa langue ſans honte & ſans eſpargne de la verité: mais quelque temps apres qu'eſtant aſſailli au corps des demoniacles (comme en ſon fort) il fut ſommé par la parole de Ieſus Chriſt, il changea ſi bien ſon iargon & ſa note, qu'il n'oſa onques dire menſonge, ains interrogé diſoit tout ſelon la verité à ſon grãd regret, il declaroit ſon nom, ſa compagnie, les cauſes de ſa venuë, & parloit de Ieſus Chriſt auſſi veritablement que faiſoient les Apoſtres, L'appellant *Fils de Dieu, ſaint de Dieu, fils du treshaut*, comme ſi c'euſt eſté quelque S. Pierre, ainſi que ci deſſus auez entendu, & comme ils diſoient la verité deuant Ieſus Chriſt, forcez de la vertu, de meſmes deuant ſes vicaires & ſeruiteurs, & n'oſoient mentir ſoit qu'ils parlaſſent d'eux-meſmes, ſoit qu'ils reſpondiſſent de quelque autre choſe. Ce qui s'eſt verifié de tout temps en la maiſon de Dieu, comme les eſcrits ſaints

Le diable ment touſiours quand il peut.

teſmoignent. Il eſt dit en l'hiſtoire des Apoſtres, que eſtant Saint Paul, & Saint Luc à Philippes ville de Macedoine, rencontrerent en la rue vne fille poſſedee : le diable auſſi toſt qu'il les vit, ſe print à haute voix à dire aux aſſiſtans : *Ces hommes ſont ſeruiteurs de Dieu tres-haut, qui vous annoncent la voye de ſalut.* Vn Euangeliſte pouuoit-il mieux preſcher ? Oyons ce que les Peres eſcriuent, Arnobe parlant aux Gentils. *Ce Saturne* (dit-il) *ce Serapis, ce Iupiter & tous les demons que vous adorez, vaincus de douleur declarent ce qu'ils ſont.* Et Tertulien : *Qu'on face venir quelqu'vn en vos parquets qui ſoit poſſedé du diable, vous verrez que ce diable eſtant commandé par quelque Chreſtien que ce ſoit, ne faillira de ſe confeſſer diable, auecque verité, comme auec menſonge en autre part, il s'eſtoit vanté d'eſtre Dieu, & n'oſeroit mentir eſtant adiuré par les Chreſtiens.* Lactance que nous auons cité ci deſſus auſſi, *Les diables ſoüettez, non ſeulement* (dit-il) *confeſſent qu'ils ſont diables, mais encor diſent leurs noms:* & en vn autre lieu: *Les diables coniurez par les Chreſtiens au nom du vray Dieu, s'enfuyent, tremblent, vrlent qu'on les ſoüette, & que on les bruſle, & interrogez quels ils ſont, quand ils ſont venus, comment ils ſont entrez és corps, ils le confeſſent.* Or tout ce que ces Docteurs diſent auoir eſté fait en l'ancienne Egliſe ſur la confeſſion des diables, ſe fait auiourd'huy, comme l'experience le monſtre. Et ne faut douter, que comme alors ils diſoient verité adiurez au nom de Dieu,

Act. 16. 17.

Quād eſt ce que le diable dit la verité? Arnob. l. 8. cōtra gentes. Tertul. Apolog. c. 23.

Lact. l. 2. c. 16. l. 5. c. 21.

qu'ils ne la dient encor adiurez par le mesme, & que ce qu'ils tesmoignent pour la Religion Catholique, & contre la vostre, ne soit veritable. Et partant n'ayez scrupule de croire ce qu'ils disent au milieu de ces gehennes, & ne couurez plus sous le pretexte de leur langue menteuse, la honte de vostre secte, qu'ils publient à si bons tiltres & à si bonnes enseignes.

Les diables ne sortẽt pas tousiours adiurez.

Quand vostre ministre dit que les diables sortiroient incontinent, si l'Eglise Catholique auoit quelque puissance sur eux, il monstre qu'il ignore & l'Escriture, & les façons de faire de ces esprits. L'Escriture, que ci dessus nous auons citee en plusieurs lieux, dit que nostre Seigneur donna puissance à ses Apostres de chasser les diables, & la mesme escriture tesmoigne, qu'il y en eut d'aucuns, qui ne voulurent sortir par leur adiuration. Doit on pour cela conclurre, que les Apostres n'auoient aucune puissance? mais est-ce à dire, que si on ne les fait tous sortir, que l'on n'aye puissance d'en faire vuider aucun, ou que si on ne les fait sortir aussi toſt, qu'on ne les puisse iamais faire sortir? Si vn Medecin pert son temps & ces recipez en la cure de quelque malade, ou s'il ne fait desloger à l'instant le chaut mal du corps, le faut il pour cela condamner, comme vn homme sans pouuoir & sans art en toutes maladies? Tertulien dit sagement: *Combien que toutes les forces des diables & tous ces regimens infernaux soient soubsmis & suiets*

Diables contumaces. Matt. 17. 21. Mar. 9. 29.

à nostre puissance, neantmoins comme malins esclaues, ils mesient quelquesfois la contumace auec l'obeissance, & taschent d'offenser en quelque façon ceux qu'ils reuerent : la crainte les fleschit & la haine les fait roidir. Arnobe, *où ils se lancent du corps, incontinent* (dit-il) *ou petit à petit ils s'euanoüissent, selon que la foy du patient y aide, ou la grace de l'exorciste intervient.* Au moyen dequoy vous n'auez aucun droit de nier la puissance de l'Eglise, pour la contumace de quelques diables, non plus que de reprocher les tesmoignages, qu'ils donnent contre vous. Que si vous pensez, que ces diables ne disent verité, & que vous, comme Chrestiens reformez ayez quelque puissance sur eux, citez nous vne seule histoire, qui tesmoigne que ceux de vostre religion en ayent chassé quelqu'vn, & l'ayent fait parler contre nous : ou si vous ne pouuez rien citer du passé, comme vous ne pouuez, commencez maintenant, & allez coniurer cette demoniacle de Rouergue : garrotez ces esprits par la parole du Seigneur, passee par vostre bouche de religion reformee, mettez le frain aux dents de ces diables, & vos doigts dans la bouche de la patiente, comme font nos Prestres sans estre offencez. Faites desgorger ces corbeaux contre la religion Catholique en faueur de la vostre, & alors nous sommes contens de croire, que vous faites mieux. Que si vous n'osez l'attenter, vous asseurans de n'a-

Tertul. in Apolog. c. 26.

Arnob. l. 8. contra gent.

uoir plus de puissance que vos ancestres, & si aucun d'eux n'a peu iamais faire tels exploits, que font nos exorcistes contre les diables, croyez que c'est vn signe éuident, que l'Esprit de Dieu n'est auecques vous, & qu'il est auec nous.

Et partant nous vous disons à bon droit ce que disoit S. Anthoine aux payens, si vous ne pouuez chasser les diables, & nous les chassons, confessez que vous estes vaincus, & vostre religion vaine, & refugiez vous à l'enseigne de la foy Catholique. Item ce que disoit S. Iustin au Senat Romain, Recognoissez la verité de nostre foy par l'expulsion des diables. Ie voulois prouuer seulement que les miracles de chasser les diables ont continué & continuét encor en l'Eglise, & i'ay prouué auecque cela en passant, que la verité de la religion estoit en nostre Eglise & non en la vostre. C'est vn surcroy de preuue: les gens de bien ne seront pas marris de cette passade. Ie m'en vois reprendre mon train, & vous monstrer, que les autres miracles de l'Eglise primitiue continuent entre nous, aussi bien que ceux-ci.

S. Antoine en Athan in vita. Anto. sus. chap. 33. iust. martyr. Apol. 1 sus c. 33.

CHAP. XXXV.

1 *François de Paula fait plusieurs miracles.*
2 *Les huguenots sobres à croire.*
3 *Plusieurs Miracles faits aux Eglises de nostre Dame.*
4 *De Lorette.*

5 *La chambre de nostre Dame transferee en Italie au bois de Lorette, l'an 1294.*
6 *Montagnes transferees.*
7 *Verger transporté.*
8 *Tesmoignages en la translatiõ de la chapelle de nostre Dame de Lorette.*
9 *Trois speciales habitatiõs de Iesus Christ specialement honorees.*
10 *La chambre de nostre Dame honoree en trois façons.*
11 *Vn gentilhõme guari à Lorette.*
12 *Medecin aueugle guari à Lorette.*

QVant est des autres miracles nous en auons à foison, si nous auons tant de commodité de les inserer ici. S. François de Paula fondateur du deuot ordre des Minimes, vesquit iusques à l'an septiéme de nostre siecle. Ce saint appellé bon hõme par nos Roys de France à cause de sa sainteté, laissant à dire, qu'il chassa plusieurs diables des corps, il resuscita des morts, guarit des maladies incurables, rendit la veuë à des aueugles, la parole à des muets. Estant entré dans vn chaut four brulant l'esteignit. Il mania des charbons ardans sans se brusler. Vn iour n'ayant argent pour donner aux Pilotes pour passer la mer de Sicile, & delaissé au port, il estendit sa cape sur l'eau, & passa auec son compagnon, comme s'il eust marché sur la terre ferme. Vous ferez scrupule de croire ceci, parce qu'il n'est pas en la Bible : Ie pense que si vous eussiez esté viuans, quand Helie & Helisee mipartirent le

1 *S. François de Paula fait plusieurs miracles.*

Helie & Helisee mipartirent le Iordain

auec leur Iordain de leur manteau pour passer à pied sec, & qu'on vous l'eut raconté, vous ne l'eussiez non plus creu, d'autant que cela n'estoit non plus couché en l'Escriture sainte, tant estes vous sobres à croire, & tant consciencieux & prudens a bien mesnager vostre foy. Vous ne croirez non plus ce qu'on escrit, que le corps de ce Saint demeura incorruptible & doux flairant onze iours, qu'il fust sans estre enseuely: mais nous autres simples gens le croyons, parce qu'il est vray, & parce que toute l'Europe l'a creu & tesmoigné, & nommeement nostre France sans que personne l'aye reuoqué en doute iusques à Luther, & tous ceux de sa forge, qui font profession de ne croire sinon ce qui est moulé en leur fantasie. Si vous dirons nous encor en passant, pour confirmer les miracles de nostre siecle, que nostre fondateur Ignace de Loyola à fait plusieurs signes merueilleux, outre ceux que Ribadenera & Pierre Maffee couchent en sa vie. Item que François Xauier Iesuite à fait plusieurs miracles, qui verront vn iour le Soleil Dieu aidant pour la gloire de Dieu, & edification de son Eglise. I'en diray vn pour tous, c'est que son corps ayant demeuré six mois dans la chaux viue, fut trouué entier bien flairant: & l'est encor

manteau. 4. Reg. 2.

2 Les huguenots sobres de foy.

Igna. de Loyola.

François Xauier Iesuite à fait plusieurs miracles.

à Goa ville capitale des Indes de l'Orient, illustré de plusieurs miraculeux & insignes effets, dequoy tout l'Orient est tesmoin.

3 *Plusieurs miracles faits aux Eglises de nostre Dame.*

Mais que dirons nous d'vne infinité de miracles, qui ont esté faits depuis trente ans, à nostre Dame du Puy de Montserrat, de Lorette, sans mettre en conte ceux qui se font en la chappelle de nostre Dame des Argilliers, qui vous ont donné au cœur, & fait mettre la main à la plume, pour iouër de l'escrime & defendre vostre incredulité? Que dirons nous de ceux de nostre Dame de Montdeuis, qui continuent depuis deux ans, & que vous verrez mis en lumiere bien tost? Si vous auiez esté en ces lieux saints, aussi bien qu'au lac de Geneue, vous eussiez veu les merueilles de Iesus Christ faites à la memoire & à l'honneur de sa glorieuse mere, pour l'edification de l'Eglise, & salut des ames: vous eussiez veu en cette belle & ancienne Eglise du Puy, les marques & enseignes des benefices, que cette vierge a fait aux pelerins, & aux citoyens, nommeement sur plusieurs deliurances de la ville des mains ennemis en ces guerres ciuiles, qui ne se peuuent attribuer, sinon à vne vertu extraordinaire du ciel. Au Montserrat vous eussiez veu le mesme sur d'autres suiets.

Nostre Dame du Puy.

Du Montserrat.

4 *De Lorette.*

A Lorette vous eussiez veu mille trophees gagnez dessus les maladies incurables du corps & de l'ame, dessus les ma-

lins esprits, dessus les efforts du monde, de la chair, & de tous les ennemis de nostre salut. Vous eussiez veu les parois de ce beau temple, qui tient enclose la petite chambre, où la vierge petite nasquit, & où deuenuë grande ayant ouy parler l'Ambassadeur celeste Gabriel, luy portant la nouuelle du grand mistere & mariage du fils de Dieu auecque nostre nature, fut faite mere de Dieu, chambre plus magnifique que le temple de Salomon, chambre qui seule de tous les edifices de la Palestine, a esté reseruee des ruines du temps & des gens, & par miracle miraculeux transferee par les Anges de Nazareth en ces lieux là. Vous eussiez veu les parois du tẽple gardien de cette chambre royale, reuestuës de mille tableaux, où sont escrits & peins les miracles & benefices, qui se font là tous les ans pour le bien des mortels. Et parce que vostre foy a l'estomach desuoyé reiettant toutes choses tant soient-elles de bonne creance, ie vous mettray quelques preuues qui comme electuaire, vous pourront conforter le cœur, à ce que vous croyez ce qu'on dit de ce saint lieu. Cette Eglise de Lorette, ainsi appellee ou du nom du bois, aupres duquel elle est assise, portant ce nom, ou bien de la Dame de ce lieu là appellee aussi Lorette, estoit la chambre où la vierge nasquist, fust nourrie, & saluee par l'Ange Gabriel, & apres l'Ascension du Sauueur vne des premieres Eglises consacrees par les Apostres en la Pale-

Maison de nostre Dame en close en l'Eglise de Lorette.

Paleſtine, comme eſtant le lieu le plus digne qui fut iamais au monde, pour eſtre temple de Dieu tant à raiſon du grand miſtere qui auoit eſté annoncé & accompli en iceluy, que pour auoir eſté le logis du Createur fait homme & de la plus grande Dame du monde ſa mere. S. Hieroſme fait mention de cette chambre conſacree en Egliſe en Nazareth du temps des Apoſtres & Beda apres luy.

La chambre ou fut ſaluee la vierge de l'Ange erigee en chapelle.

S. Hiero. de locis hebraicis & Beda de locis ſanctis.

Quatre cens ans enuiron apres Beda, elle fut transferee par les Anges de Nazareth en Eſclauonie patrie de S. Hieroſme, l'an 1294. lors que les infideles profanoient tout en la Paleſtine, & qu'il y auoit peu de Chreſtiens dignes d'auoir vn ſi precieux gage en leur terre: & afin que le miracle fut éuident à pluſieurs, & en pluſieurs endroits, d'Eſclauonie elle fut encor portee par les Anges à l'autre coſté de la mer Adriatique en Italie, & de là encor vne autrefois au lieu voiſin, où elle eſt de preſent, les habitans eſmerueillez d'vne telle merueille, ne faillirent d'aduertir incontinent noſtre S. Pere Boniface viii. qui pour lors ſeoit: par le mandement duquel & des citoyens de la ville & communauté de recanat, au terroir deſquels auoit eſté miſe la ſuſdite chapelle, furent deputez gens experts & fideles, pour aller en Galilee y recognoiſtre la verité en la ville de Nazareth, de laquelle cet edifice auoit eſté tranſporté: Si trouuerent les fondemens de la chambre rez terre, la largeur & lon-

5 *La chambre de noſtre Dame tranſferee en Italie au bois de Lorette, l'an 1294.*

Gens charnels. In homine carnali, tota regula intelligendi est consuetudo credendi. Quod solent videre credunt: quod nõ credunt. S. Augu. ſe. 147. de temp. Ioan. 20. Heb. 19.

gneur ſe rapportans fort bien enſemble, comme auſſi la pierre & le ciment d'vn lieu à l'autre, & en ayans fait leur rapport, qui eſt encor aux archiues de ladite communauté auecque tous les actes prins ſur ce fait en tresbonne forme, la choſe fut ſi bien verifiée que perſonne n'en doute plus fors vous autres, qui eſtes du nombre de ceux-là deſquels parle S. Auguſtin diſant, *Les hommes charnels n'ont autre reigle pour croire, que la couſtume de voir, croyans ce qu'ils voyent par couſtume & meſcroyans ce qu'ils ne voyent point.* C'eſt vne façon de croire contre la foy, le ſuiet de laquelle ſont les choſes inuiſibles, *Bien heureux*, diſoit noſtre Seigneur à S. Thomas, *ceux qui croyent ſans voir*, & apres luy S. Paul. *La foy eſt des choſes qui ne paroiſſe point.*

6 Dan. 14. *Montagnes trãſferees.* S. Greg. Nyſſ. in vita. S. Greg. Taumat. Grain de foy. Matt. 17. 20.

Mais quoy, pouuez-vous ici douter? Eſt-ce que la choſe n'aye eſté poſſible à Dieu, voire meſmes aux Anges? car l'Eſcriture nous apprend qu'ils peuuent tranſporter des corps miraculeuſement d'vn lieu en vn autre: L'Ange tranſporta le Prophete Abacuc de Iudee en Babylone d'vne façon admirable, le tenant par vn cheueul: & non ſeulement les Anges, mais encor les hommes auec vn grain de foy, peuuent arracher les montagnes, & leur faire changer de place, comme le Sauueur auoit predit. Ce qui a eſté effectué par pluſieurs ſaints, & entre autres par ſaint Gregoire Thaumaturgus, qui par ſes prieres fit ſauter des montagnes d'vn lieu à vn autre

comme tesmoigne S. Gregoire de Nysse en la vie d'iceluy, qui est bien plus difficile que de transporter vn edifice.

Et que direz vous si parmi les payens sont aduenuës quelques choses semblables? Car au dernier an du regne de Neron, en la terre des Marrucins, qui est la brusse, vn grand verger peuplé d'Oliuiers, appartenant à Vectius Marcellus cheualier Romain, & procureur general de l'Empereur Neron, fut transporté auec ses arbres en vne autre place. Croyez ce prodige, ou ne le croyez pas, ie le laisse à vostre cõscience. Mais si vous faut-il croire, ou vous estes du tout infidele, estre veritable ce que l'Ange dit à la Vierge en ce mesme lieu, que *Rien n'est impossible à Dieu*: Et partant qu'il a peu faire porter cette bien heureuse chambre de Nazareth en Italie. Et si vous ne pouuez comprendre la grandeur de cette merueille, escoutez ce que dit S. Augustin. *Posons le cas que Dieu fait quelque chose, de laquelle nous ne pouuons trouuer la cause, qu'auons nous à rechercher l'ordre d'vn effet: auquel la volonté & puissance du facteur est la reigle de l'operation?* Au moyen dequoy vous ne pouuez douter que Dieu ne l'aye peu faire.

7 *Verger transporté.* Plin. l. 2 c. 83.

Luc. 1.

S. Augu. epist. 3. ad Volus.

Or qu'il l'aye fait, l'experience le monstre, à laquelle si vous ne croyez, vous auez moins de cerueau que les fols, qui croyent au moins ce qu'ils touchẽt: & vous departez aussi temerairement du iugemẽt & approbation de tous les Chrestiens, qui

8 *Tesmoignages de la translation de la chapelle nostre Dame.*

depuis trois cens ou tant d'ans, ont honoré, reueré & admiré ce saint lieu, par presens, pelerinages & liures escrits. Tesmoins sont les vœux qu'on y a enuoyez, & qu'on y enuoye de toutes parts continuellement, & ce qu'on lit en Blondus & en Leander Albertus, historiographes, & en ce pieux docteur & Poëte Baptiste Mantuan, & autres qui en escriuent l'histoire & les loüanges, & sur tous Hierosme Angelite secretaire public de la communauté de Racanat: voire mesme Erasme, qui ne croyoit rien qu'à bonnes enseignes a loüé, prié & exalté nostre Dame de Lorette, comme il appert par le sermon, par la Messe, & par les prieres qu'il fit mettre en lumiere, que l'Archeuesque de Besançon approuua l'an 1524. les faisant lire en son dioceſe, auec aduertissement que nostre Dame de Lorette n'estoit pas autre, que celle qu'on honore és autres lieux du monde, mais qu'elle estoit ainsi appellee du lieu, où par son intercession le Createur faisoit plusieurs merueilles: & comme en certaines terres il fait croistre la canelle & le baume, ce qu'il ne fait pas en toutes: aussi selon sa volonté il fait des miracles par sa mere & par ses saints, en quelques lieux, qu'il ne fait pas aux autres.

Blondus lib. de Italia illustrata, regione 5. Leander Bapt. Mant. Heroni. Angelita Erasmus Dieu dõne des fruits & fait des miracles où il luy plaist.

2 Trois speciales habitations de Iesus Christ specialement honorees.

Au surplus s'il y auoit aucun lieu digne d'immortelle memoire & duree en tout l'vniuers, en pouuoit-on choisir vn à meilleur tiltre que ce diuin cabinet où la mere de Dieu estoit née & le fils de Dieu

conçeu, & où l'vn & l'autre auoit succé la premiere mammelle, & passé les ans de son enfance? où S. Zacharie, sainte Elizabeth, saint Iean Baptiste, saint Iean Euangeliste, & tant de grands seruiteurs de DIEV auoient frequenté, prié, & conuersé? le Sauueur auoit desia transferé le premier temple, auquel d'vne façon speciale il auoit habité, à sçauoir le corps glorifié de sa mere resuscitee, comme pieusemẽt nous croyons. Il auoit rendu son sepulchre glorieux, ou aussi specialement son corps precieux auoit reposé & que le monde honore encores. Restoit de rendre celebre cette sienne habitation: ce qu'il a fait en plusieurs manieres. Premierement quand il la fit eriger par ses Apostres en Eglise, où le sacrifice de son corps precieux fut offert. Secondement en la faisant transporter d'vne façon non ouye d'vn pays occupé des barbares en vne terre, où il regnoit & son grand vicaire. Troisiémement la rendant immortelle & illustre par vne infinité de miracles qui s'y font, éuidens tesmoignages de sa volonté & de la saintеté du lieu. Et n'y a peuple auiourd'huy, Roy, Potentat, ni vray Chrestien en toute la Chrestienté, qui ne recognoisse la grandeur, la bonté & la puissance du fils de Dieu, & les merites de sa glorieuse mere. Vous seuls estes opiniastres, vous seuls mescreans, & vous seuls aueuglez ne pouuans & ne voulans voir en plein iour les merueilles de Dieu. Mais c'est assez du lieu: & pour auoir

Le sepulchre de Iesus Christ glorieux. Esai. 10

La chambre de nostre Dame honoree en trois façons.

quelque chose en particulier & de fresche date, oyez seulement deux miracles illec faits entre mille, & mis en lumiere depuis quelque temps, hors de prise & de calomnies, sauf enuers ceux, qui ont le front du tout effronté.

11 *Vn gentilhomme guari par miracle à Lorette.* Villamót Luc. 1. de ses voyages chap. 29.

L'an mil cinq cens octante quatre, le sereniſſime Duc de Bauiere voüa à nostre Dame de Lorette le Marquis de Bade son cousin, blessé à la mort d'vne harquebusade reçeuë au bras. Auſſi tost que le vœu fut fait, ledit Marquis se trouua bien, demeurant neantmoins estropié du bras. S'estant apres transporté au mesme an à Lorette pour accomplir son vœu en perſonne, & ayant fait son oraiſon à la chappelle, la veille de Noel, la nuict ſuiuante la Vierge se monſtre à luy paree d'vn habit blanc, & luy touchant le bras affecté, le rendit plus ſain & plus gaillard que iamais il n'auoit eſté.

12 *Medecin aueugle guari à Lorette.*

Enuiron ce meſme temps y auoit vn Medecin à Lyon nommé de l'Eſtan, lequel trauaillé d'vne maladie plus forte que son art, euſt recours aux prieres de la meſme Vierge, & fit vœu d'aller viſiter cette ſainte maiſon, à la charge de n'y entrer qu'il ne fut confeſſé de tous ſes pechez. Le vœu prononcé, la guariſon s'en enſuiuit ſur le champ: luy ioyeux de ce grand benefice, ſe met en chemin pour accomplir ſondit vœu: arriué qu'il fut au lieu & ne ſe ſouuenant d'accomplir la condition du vœu, entre dans la chappelle deuant qu'eſtre con-

fessé, fait son oraison, & deuient aueugle. Il se souuient incontinent de son oubliance, & sans s'effrayer, pour l'esperance qu'il auoit aux prieres de celle, par l'intercession de laquelle il auoit esté guari, pria quelque vn de sa compagnie de le mener dehors à quelque Pere Confesseur : & s'estant confessé recouura la veuë. Voila quelques miracles recens entre dix mille de Lorette. Ceux de nostre Dame des Argilliers vous les auez oüis & tesmoigné, que vous n'auiez pas assez bonne prouision de foy pour y croire, comme vous ne croyez pas à ceux ci, ni aux precedens : mais ie suis content que vostre creance face alte pour vn peu de temps : ce m'est assez pour interim, d'auoir produit quelques exemples de nostre siecle que vous ne pouuez reprocher en bonne conscience, & qui monstrent à ceux qui ont des yeux, que les miracles ne sont encores cordez. Ie vous serreray tantost les doigts pour vous contraindre d'y croire, ou confesser que vous auez l'ame vuide, non seulement de foy, mais encor de discours. Ie veux prouuer deuant, que tout ainsi que les miracles se font encor, & se feront selon qu'auons monstré : de mesme ils ont tousiours continué fil à file depuis Iesus Christ en l'Eglise Catholique iusques à nous : & en cette façon nous aurons toutes les parties du temps faisans pour les miracles, le futur, le passé, auec le present.

Les miracles cõtinueront sus chap. 28. continuent sus chap. 30. seq.

CHAP. XXXVI.

1 *Les Centuriſtes ont cotté les miracles de l'Egliſe Catholique.*
2 *Continuation des miracles par tous les ſiecles depuis Ieſus Chriſt.*
3 *La ſainte Ampoule.*
4 *Don de guarir les eſcroüelles donné aux tres-Chreſtiens Roys de France.*

IE vous ay prouué, que l'vſage des miracles n'eſt pas expiré: c'eſtoit aſſez pour renuerſer voſtre negation, & declarer noſtre droit victorieux en ce poinct: neantmoins pour vous donner quelque preuue de ſurerogation, ie m'en vois vous monſtrer, que iuſques ici ils ont touſiours tenu leur cours de temps en temps ſans parentheſe de ſiecle. Vos centuriateurs me pourroient ſeruir de teſmoin contre vous. Car aux onze premieres centuries, à tous les treziémes chapitres, ils nous cottent les miracles qui ſe ſont faits les onze cens ans premiers en confirmation de pluſieurs articles de noſtre foy, comme de la confeſſion ſacramentale, des reliques, des images, de l'inuocation des ſaints, & autres poincts de doctrine que l'Egliſe Catholique tient contre vous. Auſquels miracles ils ne reſpondent autre choſe ſinon, ou qu'ils ne ſont point aduenus, ou que ce ſont illuſions ſorcieres, qui ſont les deux communes reſponces que vous faites

1 *Les Centuriſtes cottent les miracles de l'Egliſe Catholique de 1100. ans.*

roul er contre les miracles, comme deux pieces de campagne, que nous enclouërons bien tost Dieu aidant.

Leur cottation donc pourroit estre tesmoin, que les miracles ont cõtinué en nostre Eglise, à tout le moins les onze siecles premiers: mais ie veux prendre le desnombrement chez des autheurs que i'estime de meilleure foy: vous choisirez des deux lequel vous plaira.

2 *Continuation des miracles par tous les siecles.*

Ie crois que vous ne doutez pas des miracles du premier siecle, qui commence à nostre Seigneur, & finit au premier an de Traian: car en iceluy vesquirent les Apostres & disciples de nostre Seigneur, dont les miracles sont par trop éuidens, non seulement par l'histoire des Peres, mais encor par la sainte Escriture. Reste de cotter les quinze ensuiuans.

L'an 100. Tert. ad Scapu à & inapol. c. 5. Euseb. l. 5. c. 5. Oros. l. 7. hist. c. 15. L'an 300. S. Tasi. de spiri. sancto. c. 29. S. Greg. Nec. en la vie de S. Gre. Taumaturg. S. Hi. de vir. illust. Ruf. l. 7. c. 25.

Le second siecle donc qui fut, l'an deux cens, a produit vn infiny nombre de miracles faits par les Chrestiens Catholiques en l'armee de M. Antonin, comme tesmoigne Tertullien, Eusebe, Orosius, & autres anciens escriuains.

Au troisiéme, l'an trois cens, ceux de S. Gregoire surnõmé Thaumaturgue, c'est à dire operateur de choses admirables, desquels escriuent S. Basile, S. Gregoire de Nice, S. Hieroſme & Ruffin.

L'an 400 S. Athan. S. Hieros. S. Sulpic. en diuers ses œuures.

Au quatriéme l'an quatre cens, ceux de S. Antoine, de S. Hilarion, de S. Martin & de S. Nicolas, & autres mis en escrit par S. Athanase, Saint Hieroſme, S. Sulpice &

autres.

L'an 500. S. Aug. l. 12. de ciuit. c. 8. Au v. iusques à l'an cinq cens, ceux que saint Augustin couche par escrit, principalement au vingtdeuxiéme de la cité de Dieu, & entre autres ceux qui furent faits de son temps aux reliques de saint Estienne.

L'an 600. S. Greg. en ses dialo. l. 3. c. 2. & 3. Au vi. iusques à l'an six cens, ceux que raconte S. Gregoire en ses Dialogues nommément par les Papes Iean & Agapetus.

L'an 700 Greg. l. 9. epist. 58. Beda l. 11 hist. c. 31. l. 5. c. 2. Au vii. iusques à l'an sept cens, ceux qui furent faits en Angleterre par S. Augustin & ses compagnons, desquels escriuent saint Gregoire & Bede: & par le Roy Osuald auec le bois de la croix.

L'an 800 Beda l. 4. & 5. hist. Au viii. iusques à l'an huit cens, ceux de S. Cuthbertus & S. Iean en Angleterre, desquels escrit aussi le mesme Bede.

L'an 900 Igna. Nicenus. Croniq. de France. Au ix. iusques à l'an neuf cens, ceux de Tharrasius escrits par Ignace de Nice, & autres infinis de toute sorte, aduenus en France nommémét à Soissons en la translation des reliques de S. Sebastien l'an huit cens vingtsix, couchez par escrit auec vne grande sincerité par les Annalistes François, qui escriuirent de ce temps là.

L'an 1000. S. Per. Damian. Surius in vita sanctorum. Au x. iusques à l'an mille, ceux de saint Renoüald escrits par saint Pierre Damian, de S. Venceslaüs Roy de Boheme de saint Vualdric, de Saint Dustan, & autres qu'on peut lire en Surius.

L'an 1100 Surin vita S. Anselmi. A l'onziéme. iusques à l'an xi. cens, ceux de S. Edoüard Roy & vierge, de S. Anselme, de saint Gregoire Pape septiéme,

& de plusieurs autres couchez en leurs vies & liures.

Au douziéme, iusques à l'an xiij. cés, ceux de S. Malachias, que S. Bernard escriuant sa vie, dit auoir esté illustré par toute sorte de miracles : qui furent oncques iadis faits par les plus grands Saints : & le mesme S. Bernard en a fait sans nombre, comme tesmoigne Godfridu, qui vesquit auec luy. L'á 1200. S. Ber. in vita sancti Malachias.

Au xiij. iusques à l'an mil iij. cens, vne infinité de miracles ont esté faits par S. Dominique, S. François, S. Bonauenture, saint Pierre martyr, saint Thomas d'Aquin, desquels escrit S. Antonin, Item de S. Celestin, deuant & apres qu'il fut Pape, dont escrit Pierre Cardinal de Cambray. L'á 1300. S. Bona. S. Ant. 3. part. hist. t. 23. & 24. Petr. Car. Camb.

Au xiiij. iusques à l'an mil quatre cens, ceux de S. Bernardin, de S. Catherine de Sienne, de S. Nicolas Talentin, & autres desquels escrit saint Antonin au lieu preallegué. L'á 1400. S. Ant. 3. part. hist. t. 23. & 24.

Au xv. iusques à l'an mil v. cens, ceux de saint Vincent en sa vie & apres sa mort, & entre autres trentehuit morts ressuscitez par luy, comme tesmoigne le susdit S. Antonin, qui vesquit en mesme siecle, & fit aussi les siens miracles, qui sont escrits en Surius. L'á 1500. Surius en sa vie S. Ant. 3. part. hist. c. 23.

Et pour miracles communs à tous, ou à plusieurs des siecles susdits, pouuons mettre de nostre France, la saincte Ampoule, de S. Magdaleine, en laquelle tous les ans au iour que le Sauueur endura, on voit par mi- 3 *La sainte Ampoule.*

Portion de chair miraculeuse.

racle boüillonner le sang, que cette sainte auoit recueilli en terre. On voit aussi au front du test de la mesme sainte, la petite portion de chair, que le Sauueur ressuscité toucha de son doigt, toute entiere, comme estant renduë incorruptible par l'attouchement d'vne chair glorieuse. Caluin & vos confreres ministres disent, que c'est de la cire, mais le tesmoignage de quinze siecles, qui ont veu ce que nous en tenons, auec l'experience presente mõstre que telles voix sont croüaillis de corbeaux importuns & blasphemes soufflez du gosier de Satan.

4

Don de guarir les escroüelles dõné aux tres-Chrestiẽs Rois de France.

Nous auons encor en la main de nos Roys tres-Chrestiens, le don de guarir les escroüelles, remede, qui prend au collet sans rançon ni maladie. L'effet est miraculeux: car vne maladie incurable est chassee, & la maniere de la guarir est aussi miraculeuse, car il n'y entre aucun remede naturel, mais seulement prieres, ieusnes, & aumosnes, que le Roy fait: & s'estant mis en bon estat touche les malades, disant: *Dieu te guarisse, le Roy te touche.* Nos Roys tres-Chrestiens ont tousiours fait cas de ce don, cõme d'vne pierre de grãd prix, & ornement celeste de leur courõne. M. du Tillet au tiltre des sacres des Roys, *Incontinent apres le sacre* (dit-il) *le Roy au partir de Reims a acconstumé aller à S. Marcol & y faire faire sa neuuaine. Apres, & non plustost, il touche les malades des escroüelles, qui est chose ancienne. Le Roy Philippes le Bel approchant de sa mort,*

M. du Tillet en son recueil tiltres des sacres.

fit appeller le Roy Loys Hutin son fils aisné: l'instruisit & apprint la maniere de toucher lesdits malades, luy enseignant saintes & deuotes paroles, qu'il auoit accoustumé dire en les touchant: le prescha de saincteté de vie pour faire cet attouchement, luy remonstrant que selon l'Escriture, Dieu n'oyt ne exauce les vicieux, & par eux ne fait miracles. Voila les pointes de pitié, que ce pere en Roy tres-Chrestien donnoit à son fils, dont appert que la premiere chose, que les Roys faisoient apres estre couronnez, estoit de se preparer dignement à l'exercice & pratique de cette diuine prerogatiue, & que la mesme estoit la derniere, qu'ils recommandoient à leurs successeurs. Les peuples non seulement François, mais encor estrangers l'ont admiree tousiours, & venans de toutes les parties de l'Europe pour estre touchez, en ont senti le profit. Du temps que le Roy François I. estoit prisonnier en Espagne, vn monde de ces malades furent touchez & guarirent. Ces choses m'ont fait souuent admirer ou la mescreance, ou l'impudence de quelques François Chirurgiens de mauuaise main, & de pire conscience, & de certains gloseurs de Pline endroguez des boëttes de Luther, qui ont taschè d'extenuer & raualer par calomnies ce miracle, ausquels ie ne veux respondre autre chose, sinon qu'ils sont dignes de punition, & non de refutation, s'aheurtans à vne si claire verité ne sçachans que mescroire & mesdire, &

Remonstrãce du Roy Philippes le Bel à son fils l'an 1313.

Le Roy François guarit les malades en Espagne.

aimans mieux oſter la puiſſance à Dieu qui a fait ce beau don, & l'honneur à leur Prince qui l'a reçeu de Dieu, & iniurier leur patrie, la France & toute l'Europe qui le croit, que de commander à leur propre iugement, de faire ioug à la verité, pour croire ce qui ſurpaſſe leur entendement, tant eſt l'hereſie ſuperbe & amoureuſe de ſes fantaſies. Ie laiſſe pluſieurs ſemblables miracles, tant de la France, que d'autres lieux de l'Europe, en ayant aſſez de ce qui eſt dit pour conclurre ma preuue.

C'eſt en blot la continuation des miracles de temps en temps iuſques au noſtre, ſans les ſpecifier en particulier, qui ſeroit preſque impoſſible eſtant le nombre infini, en chacun des ſuſdits ſiecles, & qui ſont recitez par des hiſtoriens tres-dignes de foy, & qui n'euſſent oſé eſcrire telles choſes à la veuë de tout le monde, comme aduenuës de leur aage, ſi elles n'euſſent eſté vrayes, ni charger ſi lourdement leur conſcience deuant Dieu prophanans ſon Egliſe de fauſſes & ſacrileges loüanges.

Or maintenannt comment pouuez-vous dire que les miracles ont ceſſé dés long temps en l'Egliſe de Dieu, veu qu'ils durent encor, & ont touſiours duré ? Ie vous ay iá ſommez de nous cotter ce long temps, ie vous en ſomme derechef. Si vous voulez ſignifier qu'ils ont ceſſé en voſtre Egliſe, ie vous reſpons premierement que ils n'y peuuent auoir ceſſé, car ils n'y commencerent iamais, ſecondement que

quand ils auroyent commencé & cessé, cela ne peut estre de long temps, car vostre secte n'est au monde que depuis Luther, qui l'a fait esclorre, comme d'vn mauuais œuf, vn mauuais corbeau, l'an dixseptiéme de nostre siecle, il y a quatre vingts ans.

CHAP. XXXVII.

1 *Premiere respõce des Ministres contre les miracles.*
2 *Qui nie sans raison monstre qu'il n'a point de raison.*
3 *Nier a plaisir l'authorité des liures, c'est oster le cõmerce de la foy.*
4 *Toute l'antiquité est tesmoin des Miracles faits pour la foy Catholique.*
5 *Seconde responce des Ministres contre les miracles.*
6 *Raison ridicule des Ministres pour inualider les miracles.*
7 *Les Catholiques sont en possession de la verité.*
8 *Modestie des Ministres.*

MAis parce que vous refusez la foy à tous les susdits miracles couchez en l'histoire ecclesiastique, il faut examiner le droit de vostre mescreance. Pour toutes raisons vous opposez deux responces, que nous auons dit ci dessus, qui ne sont pas vostres, mais de Luther, Caluin, & autres de vostre escole. La premiere est que ces miracles, que les anciens Peres mettent en leurs liures, n'aduindrent ia-

1 *Premiere responce des Ministres cõtre les miracles.*

mais. La seconde, que s'ils sont aduenus ce sont illusions diaboliques. Ces deux responces ont cela de commun, qu'elles ne valent rien & sont iniurieuses. La premiere vous la donnez sans scrupule, car puis que vous osez nier & calomnier les reliques des saints, la guarison des escrouelles & autres miracles, que nous voyons presens à nos yeux en la France & ailleurs, combien moins ferez vous de conscience de r'enuoyer tout ce qu'on raconte du passé, qui passe vostre fantasie & memoire? Vous la donnez à bon marché, comme ne vous coustant gueres, à sçauoir vn mot de trois ou quatre lettres, & vn *Nier*, façon de respondre familiere à tous infideles, & gens ou sans discours, ou sans religion, qui nient tout ce qui va dessus la cime de leur teste, ou ce qui repugne au goust de leurs sens: mais comme elle est facile à donner, aussi est elle facile à rompre & reietter par plusieurs raisons.

1 Qui nie sans raison, monstre qu'il n'a point de raison.

Premierement en cas de negation, quand il est question du droit, pour r'enuoyer sa partie, on oppose la loy, la raison, ou l'authorité contraire. Quand il est question du fait, c'est à dire, si la chose a esté faite, comme il est ici, & qu'il y a des tesmoins affirmans pour nier auec raison, il faut monstrer quelque contradiction au tesmoignage, ou reprocher la suffisance des tesmoins. Ici vous ne faites ne l'vn ne l'autre, & confessans que toute l'antiquité d'vn commun consentement dit, que les

miracles ont continué en l'Eglise, sans rien apporter contre la vie des tesmoins, vous reiettez neantmoins leur dire, & dites que il n'en est rien, S. Augustin respondant aux Payens, qui ne vouloient croire les miracles des Chrestiens, ni leurs liures escrits, nous fournit ce qu'il vous faut respondre, *Y aura il quelqu'vn* (dit-il) *qui ose dire, que ces miracles sont faux, & que menteusement on les a escrits? Quiconque tient ce langage, & dit qu'il ne faut croire aux liures qui tesmoignent ces choses, il pourra dire auſsi, qu'il n'y a aucune prouidence: car l'on ne l'a colligee que par les merueilles escrites.* Nous vous disons le mesme, si vous ne voulez croire aux liures escrits des miracles, vous pourrez aussi mescroire tout le reste qui s'escrit & qu'on croit.

S. Augu. l. 10. de ciuit. c. 10.

En outre cette façon de nier est pleine d'audace & d'iniquité, & si elle commande vne fois entre les hommes elle met à fonds tout le commerce de la foy. Car s'il est loisible de nier sans raison les miracles iadis faits, toute la creance des liures anciens perira: chacun reiettera ce que la capacité de son cerueau ne pourra cerner, & Dieu ne sera creu, sinon à mesure de la folie & infirmité des mortels. Secondement ou ceux qui ont laissé par escrit les histoires de ces miracles, estoient gens de bien, ou de mauuaise foy: s'ils estoient gens de bien, comment se peut-il faire, qu'ils ayent couché par escrit, & exposé à la veuë de tout le monde, des mensonges pour des

Nier à plaisir l'authorité des liures, c'est oster le commerce de la foy.

miracles, & aux despens de leur conscience se soient moquez de la creance de tant de Chrestiens? Que s'ils estoiét escriuains menteurs, c'est merueille qu'aucun ne se soit trouué de leur siecle, qui pouuans alors mieux que vous ne faites maintenant descouurir la fausseté ne les aye conuaincus de faux. Oserez-vous dire, qu'en tous ces vieux siecles, n'y aye eu aucun zelateur de la verité? Que la foy, la discretion & la loüange de censurer & reformer quinze siecles, & les escrits d'autant de saint Docteurs, aye esté reseruee aux Centuristes Alemans? à Luther, Caluin, & semblables suppostz? Si vous l'osez dire, qui vous croira? qui croira plustost à vostre affirmation, qu'à la leur? Mais quelle vtilité, quel honneur pouuoient auoir ces bõs peres à menter? & quelle vtilité les eut fait quitter ou engager leur conscience? Par mesgarde ils ne pouuoient pas mentir en choses si importantes, lesquelles ils n'auoient garde d'inserer au papier qu'elles ne fussent bien examinees, non pas en vostre chambre des contes, mais à la balance de verité. A qui croirons nous donc, à eux ou à vous? soyez iuges vous-mesmes, ou empruntez pour vn quart d'heure le iugement de quelqu'vn qui iuge bien de ce different: Toute l'antiquité est tesmoin des miracles faits de temps en temps: les ennemis de l'Eglise les nient: à qui adiousterа-on plustost foy? à Luther, à Caluin, à Beze, & aux ministres? ou bien à S. Basile, S. Ambroise, S.

3 *Toute l'antiquité est tesmoin des miracles faits pour la foy Catholique.*

Hieroſme, ſaint Bernard & autres, que vous meſmes appellez ſaints? Quelle impudence ou imprudence eſt la voſtre d'appeller menteurs ceux, que vous nommez ſaints? Car s'ils ont eſcrit ces choſes & affirmé comme miracles: n'eſtans iamais aduenuës, ils ne peuuent eſtre ſaints: & s'ils ſont ſaints, vous eſtes imprudens & impudens de les dire menteurs. Voila la trainee de voſtre reſponſe, & les abſurditez, qu'elle tiraſſe apres ſoy: qui ſont ſi lourdes, que ſe prenans garde vos Centuriateurs auec Luther & Caluin, que leur reputation couroit hazard, & que leur euaſion eſtoit mal aſſeuree, de nier en cette façon, ils ont mis en dernier refuge, comme ſecond retranchement, l'autre reſponce, qui toutesfois eſt plus abſurde & plus impudente que la premiere, ſi bien ils profitent en ſe reformant.

4 *Seconde reſponce des centuriſtes contre les miracles.* Centu. 10. chap. c. 393.

La ſeconde reſponce doncques eſt, que s'il eſt vray, que ces miracles ſoient aduenus, ce ſont œuures diaboliques. Auec cette piece, Meſſieurs vos Centuriateurs debatans les miracles de ſaint Martin, grands en nombre & en merueilles, diſent, que ſi les choſes, que Sulpitius recite de S. Martin, ſont veritables, & non feintes, il fut ſans doute vn chanteur & necromantien: c'eſt à dire, ou ces miracles n'ōt point eſté faits, ou s'ils ont eſté faits, furent œuures diaboliques, & ſaint Martin enchanteur. Ainſi parlent ces Chreſtiens

reformez des seruiteurs de Dieu, honorez de Dieu & de toute l'Eglise: ainsi decident ils par dilemmes cornus & blasphematoires les difficultez, qui les pressent. Examinons cette responce. Ici il est question non du fait, mais du droit, & de la qualité du fait, sçauoir est, si ces miracles sont vrais miracles. Vous dites que ce sont illusions diaboliques. En quelle loy, raison ou authorité, fondez vous vostre dire? Voulez vous qu'on vous croye encor ici, comme à vostre premiere responce? voulez-vous qu'on reçoiue vostre parole comme vn cayer de quelque Sibylle, ou la prophetie d'vn Helie? voulez vous touſiours estre crus sans caution, vous qui à tous coups de langue & de plume, faites bauqueroute à la verité, & ne payez vos debtes que par negations? vous qui ne voulans croire à personne auec lettres patentes de verité, vous rendez indignes de creance, encor que dissiez verité?

6 *Raison ridicule des ministres pour inualider les miracles de l'Eglise.*

Pour toute raison vous alleguez, que ces miracles sont faits en confirmation de l'idolatrie & contre la foy, c'est à dire, qu'ils sont faits en confirmation de la religion Catholique, & contre vostre opinion, dequoy vous inferez, qu'ils ne peuuent estre vrais miracles. Cette raison monstre, que vous auez faute non seulement de droit, mais encor de prudence: car pour raison & fondement de preuue, vous prenez vne chose douteuse, & qui a plus de besoin d'estre prouuee. Les miracles ont esté faits

contre voſtre religion & pour la noſtre: il eſt vray dõc, ce dites vous, ce ſont illuſions, eſtans faits contre la verité. Cela n'eſt pas bien arreſté pour tirer voſtre: Donc, en bon logicien & rondement clorre voſtre aſſertion, il vous faloit premierement donner bonne pointe à voſtre diſcours, & monſtrer, que la doctrine, que vous enſeignez, eſt doctrine de verité, & ne l'ayãt fait, vous auez fondé ſur vne terre mouuante, & ſur le ſable, & appuyé voſtre baſtiment ſur vn ionc. S'il eſt loiſible de tirer telles concluſions, & filet de telle logique, les infideles, qui eſtiment leur religion auſſi vraye, que vous la voſtre, pourront dire contre la religion Chreſtienne, que tout tant qu'il y a eu de miracles entre les Chreſtiens, aduoüez de vous & de nous pour vrais, ſont deceptions de Satan, parce qu'ils ont eſté faits contre leur ſuperſtition, qu'ils eſtiment la vraye religion. Le Turc, le Iuif, le Payen dira, que tout ce qui s'eſt fait de merueilleux aux cinq premiers ſiecles de l'Egliſe, eſt de la forge & trempe de Belzebut, parce qu'il eſt cõtre leur doctrine, qu'ils croyent verité, & en faueur de la noſtre, qu'ils penſent eſtre menſonge. S'ils ne peuuent faire telle illation ni telle fuſee, ſans au prealable auoir prouué que leur ſecte eſt vraye religion, non plus la pouuez vous tirer, ſi vous ne monſtrez deuant, que voſtre religion, eſt la vraye, ce qui n'eſt en voſtre puiſſance.

7 *Les Catholiques sont en possession de la verité.*

Laissez nous donc faire vne conclusion de meilleure loy: nous qui sommes en possession de la verité, & qui auons en nos archiues le testament de Iesus Christ en bonne & deue forme, & les vrais tiltres de la foy signez par les Apostres, laissez nous conclurre par ce droit, la verité de nos miracles & dire ainsi: Tous ces miracles ont esté faits pour la religion Catholique, ce sont donc œuures de Dieu, & qui les appelle diaboliques, il blaspheme contre Iesus Christ, comme les Iuifs qui voyans les miracles, qu'il faisoit en l'expulsion des diables, disoient, qu'il chassoit les diables en vertu de Belzebut, c'est à dire, que ces expulsions estoient collusions diaboliques. Il blaspheme comme blaspheмoient les Payens imitateurs des Pharisiens, qui disoient, que les miracles des Chrestiens, estoient sorceleries. Ce sont, messieurs les ministres, les autheurs que vous imitez & surmontez à mal dire appellans nos miracles operations du diable.

Les Pharisiés appelloient les miracles de Iesus Christ enchantemens. Luc 11. Item les payens. S. Aug. l. 10. de ciuit. c. 1.

8 *Modestie des ministre.*

Recognoissez donc, ie vous prie en cette response, aussi bien qu'en la premiere, quelle modestie est la vostre & de vos docteurs, de planter les dents comme bestes furieuses à la reputation de ces anciens Peres, & de noircir d'vne ancre si noire & iniurieuse leur nom, qui par tant de Siecles a esté honoré en l'Eglise de Dieu: d'appeller sorciers & enchanteurs ceux qui ont touſiours fait la guerre au diable, pere des enchanteurs & sorciers: de

dire preſcheurs, fauteurs & eſcriuains de fauſſeté, & trompettes de tromperies de Satan ceux qui par leurs predications, par leurs eſcrits, par leur vie, par leurs actions ont ſans intermiſſion combatu le diable, le vice, l'hereſie, la ſuperſtition, l'atheiſme & la pluſpart ſigné noſtre foy par leur ſang. Quelle difference y a-il du lãgage des Iuifs, & des Turcs contre les Chreſtiens, & du voſtre quand vous parlez ainſi contre nous & les ſaints Docteurs de l'Egliſe? Que di-ie difference? il y a grand difference entr'eux & vous: car vous les ſurmontez de beaucoup en licence de meſdire & leur eſtes inferieurs en raiſons. Auez vous donc aprins au Chriſtianiſme l'eſtre plus iniurieux aux Chreſtiens, que les ennemis iurez de Ieſus Chriſt & du Chriſtianiſme? mais examinõs encor l'abſurdité de voſtre dire par viues raiſons: car par plaintes nous n'aduancerons rien.

Le langage des miniſtres ſemblable à celuy des Payens.

CHAP. XXXVIII.

Le diable ne peut faire miracle.

Dieu fait ſes miracles ſans rien emprunter de la nature.

Le diable ne fait rien ſans la nature, ni ſans l'aide d'icelle.

Dieu ne communique point au diable l'operation des miracles.

PAr cette ſeconde reſponce confeſſans que les ſuſdits miracles ſont aduenus,

Blaſphemes des miniſtres

& adiouſtans pour vous detraper de difficulté, que ce ont eſté œuures diaboliques, vous attaquez Dieu par vn atroce blaſpheme, & monſtrez quand & quand de iamais n'auoir entendu la nature du miracle, comme dés le commencement ie vous ay aduertis. Le miracle prins en ſon rõd & qualibre, eſt vne œuure ſurnaturelle, comme appertement nous auons deduit, & par conſequent œuure de Dieu ſeul, eſtant luy ſeul maiſtre de la nature, & les miracles que nous diſons auoir eſté faits, & ſe faire encor en l'Egliſe, ſont de ce rang, & partãt operations diuines. Quel blaſpheme donc eſt le voſtre, d'appeller vn effet diuin, illuſion diabolique & attribuer au diable, ce qui vient de Dieu?

Le diable ne peut faire miracle.

Dauantage ſi vous euſſiez entendu, que le miracle eſt vne œuure ſurpaſſant la nature, euſſiez-vous iamais oſé dire, que les ſuſdits miracles ſont operations de Satan, veu que Satan n'eſt qu'vne creature & qui ne peut rien faire au deſſus de la creature? ou ſi vous ſçauiez l'eſſence du miracle ignoriez-vous la puiſſance de Satan? Penſiez-vous qu'il fut tout-puiſſant parce que l'Eſcriture dit, qu'il eſt fort puiſſant? eſtimiez-vous qu'il peut commander à la nature, & qu'il fut Dieu? Ignoriez-vous que ſa force, bien qu'elle ſoit grande, eſt limitee de l'enclos de la nature, & qu'il ne peut ſe ietter hors de ces bornes, ni meſme executer rien de ce qu'il peut, ſans auoir main leuee & permiſſion

d

de Dieu? tout ce qu'il peut, c'eſt operer quelque choſe extraordinaire, ſans toutesfois s'eſleuer plus haut que n'eſt la teneur des loix naturelles. Il peut esbloüir les ſens, & faire paroiſtre qu'vn feſtu eſt vn ſommier: que la paille, eſt de l'or: que le noir, eſt verd: il peut par ſubtile & ſecrette application des creatures, figurer la ſemblance de quelque merueille: comme exhiber la forme d'vn Lyon, d'vn ours, d'vn bouc, ou la prendre luy-meſme: Item transferer ſubitement & ſecrettement vn corps d'vn lieu à vn autre: aſſembler viſtement les nuees, haſter la pluye, donner des eſclairs, eſmouuoir les vents, tirer le feu du ciel, exciter le tonnerre, faire boüillonner l'Ocean, & donner ſemblables eſſays: mais il ne fait pas miracles pourtant, parce que il ne faut rien que naturellement ne ſe puiſſe faire. Et partant ce ſont œuures empruntees du cru de la nature, bien qu'aux yeux des mortels elles ſemblent plus hautes: ne plus ne moins que les tours de paſſe paſſe d'vn Iongleur bien affecté & habile, ſont merueilleux voirement, mais c'eſt à ceux-là qui ignorent le fond de la tromperie: de telle qualité ſont les merueilles du diable.

Pouuoir du diable.

Mais les miracles de Dieu ne ſont pas faits de ce billon, ni batus à ce coin. Car comme grand maiſtre de l'vniuers, il les opere par deſſus la nature: & non ſeulement cela, mais encore ſans agens naturels: ains quelquesfois, il vſe de cauſes tou-

2. Dieu fait ſes miracles ſans rien emprunter de la nature.

Regard de l'airain contraire à la morsure des serpens. Rabb. Kimhi. lib. radic.

tes contraires, qui est faire doublement miracle. Comme quand il fit guarir les Hebrieux mordus des serpens, leur commandant de regarder au serpent d'airain. Car ce regard leur deuoit naturellement causer la mort, & non la santé, estant l'inspection de l'airain du tout cõtraire à ceux qui sont attains de venin, ainsi que les Rabbins & medecins Hebrieux ont noté dessus cette histoire là. De telle façon guarit nostre Seigneur l'aueugle né, luy plastrant les yeux de bouë. Car la bouë est propre pour creuer les yeux à vn bien voyant, & non donner la veuë à vn aueugle. Dieu tient cette maniere de faire, d'autant qu'il est Dieu & Seigneur absolu de tout & peut agir non seulement sans l'aide de la creature, ains encores contre les loix naturelles. Et partant telles siennes œuures sont vrais & renforcez miracles, miracles en l'effet qui est guarir vn aueugle: & miracles en la façon, le guarir par contraires applications. C'est ouurer en ouurier vrayement tout puissant. Le diable non seulement n'opere rien, que la nature ne puisse operer, ainsi qu'auons dit, mais encor faut qu'il applique les outils & moyens d'icelle, autrement il ne peut rien. Au moyen dequoy combien qu'il puisse faire la pluye, il ne sçauroit toutesfois donner vne goutte d'eau, sans les vapeurs & nuees & toute la concurrence des aydes communes.

Morsures de serpens num. 21.

L'aueugle né. Io. 9.

Le diable ne sçauroit ressuscitez vn mort ni faire chose dessus la nature.

Que si l'effet est au delà des forces de

la nature, il ne peut aucunement mettre à chef quelques aides naturelles, qu'il employe. Parquoy il ne sçauroit ressuſciter vn mort, donner la veuë à vn aueugle, faire marcher droit vn boiteux, guarir vne maladie incurable, ni faire autres semblables operations, que les susdits Peres tesmoignent auoir esté faites par les saints en nostre Egliſe. Car ne pouuant la nature ni l'art effectuer telles œuures, le diable ne le peut non plus, ne pouuant rien au dessus de la nature & de l'art. Et aux choſes où l'art & la nature peuuent operer, il ne peut rien ſans leur aide: ſi bien qu'il n'eſt en ſa puiſſance de guarir, voire d'vne maladie tant petite ſoit elle, ſans l'application de quelque ingrediant naturel, ou maniement ſecret des humeurs du corps.

3 *Le diable ne fait rien ſur la nature ni ſans aide d'icelle.*

Il ſemble à voir par voſtre eſcrit, que vous voulez dire que Dieu luy communique l'operation des miracles, comme il fait aux bons Anges, & aux hommes: à quoy ie reſpons que c'eſt faire grande iniure à Dieu, de croire qu'il face part de tel honneur & pouuoir à ſes capitaux ennemis, & qu'à leur requeſte il donne des miracles à la deſtruction de ſon Egliſe, & ruine des ames: ce qu'il feroit faiſant ce que vous voulez ſignifier. Car il mettroit l'vſage de ſa toute puiſſance en la main de ceux, qui s'employent du tout contre la gloire de ſon nom, & authoriſant par ſon teſmoignage leur tromperie, ietteroit du ciel les tenebres dans l'eſprit des mortels.

4 *Dieu ne communique point au diable l'operatiõ des miracles.*

Tout ce qu'il fait, c'eſt ſeulement de permettre, non pas touſiours, mais quelquesfois, que ces abuſeurs vſent de leurs illuſions, deſquelles DIEV ſe ſert contre leur mauuaiſe intention, pour ſonder la fidelité & conſtance de ſes eſleus, & leur faire gagner vne honorable victoire ſur les fraudes des ennemis, qu'il donne moyen de deſcouurir & vaincre faiſant tomber à la foſſe les trompeurs qui l'auoyent creuſee. Ie conclus donc, que le diable ne ſçauroit tirer vn miracle de tous ſes magaſins: & que quand vous dites, que les œuures faites en l'Egliſe Catholique par les ſaints armez de la vertu diuine en la guariſon des maladies incurables, en la ſuſcitation des morts & ſemblables miracles, ſont œuures de Satan, vous crachez au viſage à la diuine Maieſté, & attribuez fauſſement vne toute puiſſante diuinité au diable: & en idolatres, le faites Dieu.

CHAP. XXXIX.

1 *Propoſition fauſſe qu'il n'eſt plus beſoin de miracle.*
2 *Tous les miracles ne ſont pas pour la foy.*
3 *La fin generale des miracles eſt la gloire de Dieu: les particulieres ſont pluſieurs autres.*

2 *Propoſitiõ fauſſe, qu'il n'eſt plus beſoin de miracle.*

VOus auez dit au commencement, que les miracles auoient prins fin & qu'il n'en y auoit plus: & pour fortification de voſtre dire vous adiouſtez, qu'auſſi

bien il n'en estoit plus besoin n'estans les miracles voyes asseurees, pour paruenir à la cognoissance de la verité. Iusques ici ie cuide auoir donné la sappe à la premiere & principale negation, & enseigné que les miracles viuent encor, & viuront iusques à la fin du monde. Pour faire venir tout vostre edifice par terre, il ne faut qu'esbranler les pilotis, sur lesquels vous l'auez appuyé. Vous dites doncques, qu'il n'est plus besoin de miracles, estant la foy ià publiee, pour laquelle publier les miracles sont donnez, & n'estans les miracles voye asseuree pour enseigner la verité, veu que le diable en a fait souuent parmi les payens: & que l'Antechrist en fera pour mettre en regne ses erreurs, & mensonges. Ces deux pilotis sont de bois pourri, & retirez vous de bonne heure: car vostre fort s'en va bouleuerse. Regardez ie vous prie ce que vous mettez auant. Vous dites qu'il n'est plus besoin de miracles, & ie vous ay prouué clairement, que Dieu continuë encor d'en faire en son Eglise, & qu'il continuera iusques à la fin, comment dites vous donc, qu'il n'en est plus besoin? Soustenant cette negation, il vous faut accuser la diuine prouidence, & dire qu'elle fait des miracles en vain, car c'est faire en vain vn œuure, de laquelle il n'y a aucun besoin.

Tous les miracles ne sont pas pour la foy.

Vostre raison monstre, que vous estes à la lie de vos argumens, & que vous ignorez la fin des miracles. Il n'est plus besoin

de miracle, dites vous, parce que l'Euangile est publiee. Pensez vous donc que les miracles soient seulement pour l'appareil & lustre de l'Euangile preschee ? les miracles que Dieu a faits en la loy de nature, en Egypte, au desert en la terre promise, en si grand nombre, & entant de manieres, que l'Escriture tesmoigne, & qu'en partie nous auons recité aux precedens chapitres, ont ils esté faits à vostre aduis pour la predication de la foy & publication de l'Euangile ? Dieu fit il descendre par miracle le feu du ciel sur le sacrifice d'Abel premier iuste, la manne par le desert aux Iuifs son peuple esleu pour leur planter la foy en l'ame, & non pour monstrer qu'il acceptoit le seruice de l'vn, & qu'il auoit soin de nourrir l'autre ? Quand le mesme Dieu au mesme desert fit ouurir la terre pour engloutir les rebelles Coré, Datan & Abyron : quand saint Pierre commanda la mort à Ananias & Saffira, quand S. Paul mit la taye aux yeux d'Elymas, & l'aueugla, quand Dieu enuoya les corbeaux viuandiers au desert porter de la chair à Helie, & des pains à saint Paul Hermite, quand le prophete Abacuc porté par l'Ange d'vn pays à vn autre, de Iudee en Babylone, porta son disner à Daniel, estoit ce pour annoncer la foy, & non pour tesmoigner sa prouidence paternelle enuers ses bien aymez seruiteurs, & pour monstrer sa iustice contre les seditieux sacrileges & blasphemateurs ? Qui vous a donc enseigné

Act. Reg. 3. reg. 17. 4.

S. Hier. in vita S. Pauli. Dani. 14.

que Dieu ne fait aucun miracle que pour la foy? mais qui vous a nommez tuteurs & pedagogues de la diuine sageſſe pour meſnager à voſtre diſcretion ſa puiſſance, ne luy permettans faire aucun miracle que pour la fin qu'il vous plaiſt, & voulans diſtribuer ſes treſors aux poids & meſures de voſtre foy & diſcretion, qui ne peſe pas vn grain de mouſtarde?

3 *La fin generale des miracles eſt la gloire de Dieu, & pluſieurs particulieres.*

Soyez plus ſages que cela, Meſſieurs, & ſçachez que Dieu fait les miracles en general, pour ſa gloire & en ſpecial pour autant de fins & en autant de façons, qu'il y a de moyens pour manifeſter cette gloire, & que cette gloire ſe manifeſte, non ſeulement en la publication de la foy, mais encor en pluſieurs autres œuures: comme au gouuernement de l'Egliſe, en la conſolation des iuſtes, en la punition des meſchans, mais ſignãment en la manifeſtation de la ſainteté des ſeruiteurs de Dieu viuãs ou treſpaſſez, ſi bien qu'il n'y a preſque S. en nos Martyrologes que Dieu n'aye honoré par miracle en la vie & apres la mort: pour ces fins donc, & autres, Dieu fait ſes miracles, & ce en autant d'actions qu'il plaiſt à ſa grandeur & ſageſſe aduiſer: & comme vous voyez qu'il s'eſt ioüé en mille manieres és merueilles de la nature, en faiſant de pluſieurs eſpeces, & à pluſieurs fins; auſſi s'eſt-il ioüé & ſe ioüe aux ſurnaturelles, deſquelles les vnes declarent ſa miſericorde, les autres ſa Iuſtice, d'aucunes ſon amour, d'autres le ſoin parti-

culier qu'il a des siens, celles-ci monstrent vne perfection diuine, celle-là en tesmoignent vne autre, & toutes sont pour manifester sa gloire. Et partant, Messieurs, ne vueillez pas tirer le besoin ou cessation des miracles, plustost de vostre prudence, que de celle de Dieu, n'y presumer d'estre plus sages que la mesme sagesse, & gardez vous desormais de tissir telle toile disans, l'Euangile est annoncee, donc il n'est plus besoin de miracles: Dieu sçait vn peu plus que vous, & par tels discours vous monstrez que vous n'estes pas sages ni entendus logiciens: car c'est autant que si vous disiez; le iardin est arrousé, donc le pere de famille n'a plus que faire d'eau: la conclusion ne seroit pas bonne mesnagere. Car l'eau n'est pas seulement pour arrouser les herbes, & les faire croistre, mais pour boire, pour leuer, pour faire du pain, pour cuire la viande, pour bastir, pour nettoyer & pour autres vsages: de mesme les miracles en leur façon, sont tousiours vtiles: si ce n'est pour publier la foy, c'est pour quelqu'autre chose, tousiours pour la gloire de Dieu, en publiant quelque sienne perfection selon qu'auons discouru.

CHAP. XL.

1 *Miracles necessaires pour la foy.*

2 *Les miracles sont necessaires à la doctrine & mission extraordinaire.*

3 *Miracles du Sau-*

ueur lettres de sa mission.
4 *Miracles de la commission des Apostres.*
5 *Responce inepte de Beze.*
6 *Celuy qui est enuoyé doit parler selõ l'intention du maistre.*
7 *La doctrine des ministres nouuelle.*
8 *L'escriture ne suffit pas pour autoriser vne misiõ extraordinaire*
9 *Tous les heretiques se couurent de la parole de Dieu.*
10 *Les Ministres imitent Mahommet.*

DEs miracles qui se font pour la propagation de la foy, nous disons auec S. Gregoire, que comme ils sont necessaires au commencement, aussi ils cessent pour ce regard, lors qu'elle est establie, au moyẽ dequoy nous nous en pouuõs passer maintenant pour cette fin, si la diuine prouidence le veut ainsi: veu que Dieu merci, la foy est publiee & affermie de bonnes racines, ayant ietté ses rameaux, & produit ses fruits par tout l'vniuers: mais cela n'empesche pas que Dieu n'en puisse faire pour autre fin comme il est éuident qu'il en fait, & comme nous l'auons prouué. Nous tenons donc que pour la verification de nostre foy, les miracles ne sont pas maintenant necessaires, comme ils estoient du commencement, mais que pour la gloire de Dieu ils sont necessaires quand il luy plaist d'en faire. Cette maxime nous aduertit de deux choses: la premiere est, que personne de vous ne doit maintenant demander miracles à l'Eglise Catholique,

Miracles necessaires de la foy. S. Greg. hom. 29.

pour attestation de la foy que nous tenons preschee par les Apostres, authorisee par vne infinité de merueilles, & continuee de main en main iusques à nous.

2 *Les miracles sont necessaires à la doctrine & mission extraordinaire.*

La seconde est, que puis que selon vostre doctrine, les miracles sont necessaires pour planter vne nouuelle foy, nous vous en deuons demander, & que par necessité vous nous en deuez donner pour nous persuader vostre foy, & nous verifier vostre mission extraordinaire & desnuee de toute creance de l'Eglise de Dieu. Car vostre foy est toute nouuelle, toute ieune, & toute contraire à celle que nous auons des Apostres, & comme elle est nouuelle, vous l'annoncez aussi d'vne nouuelle façon, sans mandement d'aucun superieur ordinaire, disans que vous estes enuoyez de Dieu immediatement, & par commission extraordinaire, qui sont deux cas ausquels sont necessaires les miracles: qui comme tesmoignages de supréme authorité, nous rendent certains de la volonté de Dieu, au nom de qui vous venez: selon laquelle methode, toutesfois & quantes que Dieu a depesché messager extraordinaire, pour annoncer aux hommes quelque chose extraordinaire de sa part, il n'a pas failli d'expedier des miracles, comme lettres de creance: ainsi enuoyant Moyse à Pharaon pour demander la deliurãce des Hebrieux, il luy bailla quand & quand puissance de faire des miracles.

Le fils de Dieu mesme quand il vint en

ce monde, enuoyé immediatement de son pere, pour prescher la loy de grace aux mortels, il verifia son authorité & sa missiõ par les miracles, & partant quand les disciples de saint Iean vindrent à luy, voir s'il estoit le Messias, il ne leur respondit autre chose, sinon qu'il faisoit des miracles, *Retournez vous en* (dit-il) *à Iean, & dites luy, les aueugles voyent, les boiteux marchent, les ladres sont mondifiez, les sourds recouurent l'ouye, les morts sont ressuscitez, & les simples euangelisez.* S. Iean ne doutoit pas de nostre Seigneur: mais il luy enuoyoit ses disciples pour en estre instruits. Nostre Seigneur doncques pour luy faire foy qu'il estoit le vray Messias enuoyé de Dieu, il leur fait lecture de ses lettres de mission, qui estoient faire des miracles.

3 *Miracles du Sauueur lettres de sa mission.* Matt. 11. 5. Esaye 35. 5. 61.

Le mesme Seigneur donnant commission à ses Apostres d'annoncer sa parole par tout le monde, il les garnit aussi de la mesme puissance, disant ainsi: *Allez vous en & prechez, guarissez les malades, & ressuscitez les morts, mondifiez les ladres, chassez les diables. Ils prescherent doncques auec l'aide de Dieu, lequel operoit & confirmoit leur predication par miracles.* Saint Iean Baptiste qui estoit aussi vn messager extraordinaire de Iesus Christ, encor qu'il ne fit aucun miracle, neantmoins sa conception, sa natiuité & le progrez de sa vie, fut vn general miracle, tellement que tous les Hebrieux le tenoient comme vn homme de rare sainteté, iusques à penser qu'il estoit le Mes-

4 *Miracles en la commissiõ des Apostres.* Matt. 10. 8. Mar. 6. 8. Marc 16. 20.

fias, comme il est éuident, par l'Ambassade qu'ils luy enuoyerent de Hierusalem, aux confins du desert, pour sçauoir qui il estoit: & Ioseph Iuif le tesmoigne appertement aux liures de ses antiquitez. Enquoy se descouure en passant l'impudent mensonge de vos centuriateurs: escriuans que S. Iean estoit tenu Heretique par les Iuifs. Par ces exemples vous voyez que quand quelqu'vn se dit estre enuoyé de Dieu, par commission extraordinaire, pour publier vne nouuelle doctrine, il faut necessairement qu'il aye lettres extraordinaires, qui sont les miracles suprémes tesmoins de la volonté de Dieu. Et cela est tres-iuste & tres-conuenable à la prouidence diuine: Car si les predicateurs ordinaires ne peuuent s'ingerer à prescher vne chose ordinaire, sans commission ordinaire, qui est l'authorité du superieur qui les enuoye, à cõbien plus forte raison, ceux qui viennent extraordinairemẽt, & disent qu'ils sont enuoyez de Dieu immediatement, pour publier des choses non ouyes, doiuent estre fournis de lettres de leur extraordinaire commission, qui facent foy de la volonté de leur maistre? Vous ne pouuez pas vous dire ordinaires, car iusques ici, vous n'auez sçeu monstrer aucun superieur ordinaire qui vous ait enuoyez, cõme nos Prestres, Eueſques, & Pasteurs monstrent leur superieur, le successeur de S. Pierre: Reste donc que vous soyez enuoyez de Dieu par voye extraordinaire; monstrez nous donc

S. Iean Baptiste estimé S. par les Iuifs. Ioan. 1. 19 Ioseph l. 18. ant. c. 10.

Mẽsonge des Centuristes. Cent. 1. l. 2. c. 10. col. 363.

les lettres de vostre commission, faites des miracles, faites que Dieu parle, & qu'il tesmoigne que c'est luy, qui vous a enuoyez.

5 *Responce inepte de Beze.*

Beze respond que pour le moins ceux qui sont sortis de nostre Eglise se refugiant à la vostre, comme sont Luther, Bucer, Oecolampade, Zuingle, Hus, Haller, & autres suppostz & noms de malencontre qu'il met, ont eu lettres ordinaires de nos Eueſques & Pasteurs, desquels ils ont prins l'ordre de Prestrise & authorité de prescher. de notis eccl.

Cette respõse monstre que ce bon docteur a grãd faute de pieces pour fournir son sac, & se démesler de la difficulté. Premierement il confesse que sans commission, il ne faut s'ingerer à prescher. Secõdement, que nos Prelats sont les ordinaires de qui on la doit prendre, qui sont deux grands poincts aduoüez pour nous & contre vous. Troisiémement, il tire vne fusee qui monstre qu'il est vn Logicien sans loy & vn Ministre sans foy. Car si ceux qu'il nomme doiuent estre estimez legitimes & ordinaires Docteurs, pour auoir reçeu l'imposition des mains de nos Eueſques, il faudra conclurre que cent & cent apostats, gens scelerats & insignes heretiques des vieux siecles, qui auoient reçeu l'imposition des mains des Eueſques Catholiques, doiuent estre mis au rang des legitimes & vrais Docteurs. Ne voila pas vne consequence digne de son antecedant, & vne queuë proportionnee au corps de son veau?

9 *Celuy qui est enuoyé doit parler selon l'intention du maistre qui l'enuoye.*

Ce bon respondant n'a pas veu, ou malicieusement a dissimulé voir cette absurdité. Il deuoit sçauoir que la commission ordinaire, se donne en l'Eglise Catholique, pour prescher la doctrine ordinaire d'icelle Eglise, selon l'intention de celuy qui la donne, & qu'autrement la commission est nulle. Si vn ambassadeur enuoyé auec lettres patentes, parle & entreprend contre la volonté & profit du Prince qui l'aura enuoyé, il est preuaricateur & traistre: & tant s'en faut que ses lettres l'autorisent en ses mauuais deportemens, qu'elles les rendent plus criminels, & le condamnent à plus griéue peine. Parquoy cette imposition de mains que Beze prend comme tiltre de mission ordinaire & legitime pour authoriser ces Euangelistes de nouueauté, contre l'intention de ceux qui leur auoient donné authorité de prescher, les declare apostats, & fait que non seulement ils sont iugez semezizanies & trouble Eglises, mais encor perfides & traistres à leurs superieurs. Ie tire donc par vostre cõfession mesme, & de vostre grand porte-monde Athlas, que vous ne pouuez vous ingerer d'enseigner sans monstrer commission ordinaire, ou extraordinaire, & que vous estes sans commission ordinaire aussi bien que Luther les autres que Beze nomme, & finablement qu'il vous en faut vne extraordinaire par necessité, qui tesmoigne que vous estes enuoyez de Dieu.

Au surplus vous ne pouuez nier que vostre doctrine ne soit toute nouuelle, engence de quatre vingts ans, engence de Luther vostre premier & plus vieux laboureurs: s'il a dit quelque chose ancienne contre nostre foy, contre nos sacremens, contre le purgatoire, contre les bõnes œuures, contre les autres articles de nostre religion, il l'a extraite des terriers d'Arrius, de Iouinian, de Marcion, de Manichee, de Vigilance, & autres resueurs des siecles anciens, & a planté vne foreſt nouuelle des essarts des vieilles erreurs. Au moyen dequoy si vous estes enuoyez de Dieu, cõme vous dites pour enseigner telle doctrine, monstrez nous vos lettres de creance extraordinaire qui sont les miracles, autrement nous auons droit, & l'Escriture nous le commande de vous estimer faux Prophetes larronneaux, voleurs & loups ennemis, entrans au bercail & en la bergerie de nostre Seigneur, par dol, par fraude, & par force. Le fils de Dieu venant annoncer vne nouuelle loy, a estimé necessaire de l'authoriser par miracle, voulez vous qu'on reçoiue vos nouueautez sans authorité? disoit Erasme contre les Lutheriens qui commençoient en son tẽps de troubler le monde, *Quelles gens sont ce ci qui nous apportent ces nouueautez sans miracles? aucun d'entr'eux n'a sceu encor guarir vn cheual borgne.* Melanct. on docteur de vostre escole a recogneu cette verité, disant, que quand Dieu enuoye des docteurs nouueaux, il les

7 *La doctrine des ministres nouuelle.*

Faux Prophetes & loups qui preschẽt, sans estre enuoyez. Iere. 14. Matth. 7.

Erasm. ad fr. Inf. Germ. Melã. in 3 cap. Matth. Tertul. de præscript.

manifeſte par miracles. Mais cõment demandez vous eſtre reçeus ſans commiſſion & ſans miracle, preſchans vne nouuelle loy ? voſtre parole ſera-elle plus priuilegee que celle de la verité meſme? Nous voulez vous debouter de l'ancienne poſſeſſion de noſtre creance ſans apporter aucuns tiltres? Tertullien fait parler l'Egliſe Catholique aux heretiques de ſon temps. *Qui eſtes-vous? quãd eſtes-vous venus & de quel lieu eſtes-vous ſortis? que faites-vous chez moy, n'eſtant point des miens? Marcion, qui t'a donné droit de hauſſer la hache en mes foreſts? & à toy Valentin de ſerpenter mes fontaines? Appelles de quelle authorité arraches tu mes bornes? la piece eſt à moy, ie la tiens long temps y a i'en ay tiltres antiques laiſſez & ſignez par les Apoſtres de qui eſtoit la choſe, ie ſuis leur heritiere.* Ceci nous vous diſons, nous qui ſommes enfans de cette Egliſe.

8 *L'eſcriture ne ſuffit pas pour authoriſer vne miſſion extraordinaire.*

Vous reſpondez, nous vous apportons les inſtrumens de la parole du Seigneur, nous vous preſchons la pure verité de l'Euangile. Ie dis qu'encor que voſtre doctrine nouuelle fut fondee ſur les Eſcritures, (ce qu'elle n'eſt, ains ſur les groteſques de vos gloſes) cela pourtant ne ſuffiroit pas pour vous authoriſer. Les Apoſtres pouuoient à trop meilleur droit que vous vſer de cette allegation. Car ils preſchoient vrayment la parole de Dieu preſchans le nouueau teſtamẽt, & le cõfirmant par les clauſes du vieil, par les figures, par

les Pseaumes & par les Prophetes, où vous ne preschez que vos fantasies couuertes de l'escorce de la parole de Dieu, & toutesfois Dieu estima les miracles estre necessaires pour confirmer ce qu'ils disoient. Aurez-vous donc moins besoin de miracles ? Serez-vous plus dignes de foy que les Apostres ? vostre parole aura-elle plus de credit que la leur?

9 *Tous les heretiques se couurent de la parole de Dieu.*

Ie dis en second lieu que le pretexte de l'escriture que vous prenez, est vne tour de Babel, sur laquelle ont monté tous les Heresiarques, pour combatre Dieu, & ietter contre son Eglise les traits de leurs opinions. Tous forgeoiét leurs armes aux despens & au nom de la Bible. Montanus, Donatus, Marcion, Cerinthus, Manicheus, Arrius, comme tous les Apostats de nostre siecle, les Trinitaires Anabaptistes, & autres le font, tous prennent la sainte Escriture, tous se targuent de la parole de Dieu, & l'alleguent comme le diable l'allegua, lors qu'il tentoit le Sauueur. Tous & chacun, vieux & nouueaux, disét le Christ est chez nous, il est en nos Bibles, en nostre Eglise, en nos cõsistoires, en nos cabinets, qui sont les cachots de leurs fantasies. Il faudra dõques croire à tous heretiques, & se laisser agiter ainsi que roseaux à tous vents de doctrine, comme parle l'Apostre, & comme Prothees changer de couleur, de casaque & de loy, autant de fois qu'il y a de minutes à la ceruelle des insensez: ou en telle diuersité d'opinions nouuelles, il est neces-

Matt. 4.

Tous les heretiques se targuent de la parole de Dieu.

faire d'auoir des miracles qui comme tesmoins celestes & suprémes arbitres de la verité enuoyez de Dieu, decident la question ainsi qu'il aduint quand la verge d'Aaron fleurit, & quand Helie fit descendre le feu du ciel sur l'Autel, pour monstrer quelle estoit la volonté de Dieu, & la vraye religion. Troisiémement ie dis que si la nouuelle doctrine des autres a eu besoin de miracles pour authoriser sa nouueauté, la vostre en a plus de besoin qu'aucune. Car elle surpasse toutes les autres en nouueauté. Elle est toute paradoxe, toute prodigieuse, toute contraire à l'antiquité, toute vieille & toute nouuelle ensemble, vieilles des vieilles heresies, nouuelle des nouuelles qu'elle rapetasse sur les vieilles. Elle oste les Sacremens, elle enseuelit les ceremonies, elle reiette les miracles, elle rauit à Dieu sa puissance, bonté & sageſſe, elle est toute composee de priuations, de negations, de tenebres, de riens & de zeros, & si ne fait que naistre, & ne peut se porter sur ses pieds pour sortir hors des coins de l'Europe. Vous osez neantmoins comme oracle en Delphe, nous remettre à la seule ouuerture de vos léures, & au son de vostre voix, & dire qu'il ne vous faut ià des miracles pour nous faire embrasser cette vostre doctrine, & qui vous croira?

Num. 7. 8, 3. Reg. 18. 38.

Doctrine des ministres nouuelle sur toute.

Finablement ie dis que prescher vne loy nouuelle, & dire qu'il n'est besoin de miracles pour confirmer, c'est suiure le stile de Mahomet, qui se sentant denué de for-

pour faire des miracles, ni mesmes om- 10
res des miracles, qui peussent dorer la *Les ministres imitent Mahomet.*
anche à son Alcoran, à chasque fois qu'il
it vne loy, il inculque qu'on doit croire
parole comme venant de Dieu, sans cer-
ner autre miracle, & que ceux qui en cer-
ient & ne le croyent, mourront de male
ort. Ainsi vous preschez vos fantasies
ouuertes de la parole de Dieu comme luy
s siennes, sous le nom de Dieu, & comme
y reiettez les miracles. Parquoy si vous
e voulez estre disciples de ce Prophete,
e dites plus qu'il n'est besoin de miracles,
iesmes pour vous qui de tout poinct en
iez besoin, & sans iceux estes hors de
noyen de vous detraper d'infamie. C'est
ous qui pouuons dire que les miracles ne
ous sont point necessaires pour confirma-
ion de nostre foy, estant icelle la foy des
postres preschee, signee & confirmee par
eur doctrine, par leurs miracles, & par leur
ang, qui toutesfois ne le disons pas, ains
ous mettons pour lustre de nostre religiõ
e cours perpetuel des miracles auec le tes-
noignage de tous les aages passez depuis
esus Christ venu, & l'appareil des escritu-
es, des liures des Saints, & des traditions
postoliques.

CHAP. XLI.

1 *Que le miracle est asseuré tesmoignage de la verité.*
2 *S. Augustin retenu en l'Eglise par les miracles.*
3 *Dieu empesche ou descouure la fausseté des miracles de Satan.*
4 *Miracles des payens feintes ou operations de Satan.*
5 *Les infidèles ne font point de miracles.*
6 *Les heretiques sans miracle.*
7 *Miracles au rebours.*
8 *Miracle du corps de Luther.*

1 *Que le miracle est asseuré tesmoignage de la verité.*

IL faut aussi renuerser ce que vous dites que les miracles ne sont pas voye asseuree pour cognoistre la verité. Vostre raison est parce que le diable se transformant en Ange de lumiere, peut operer des choses merueilleuses, comme il a fait non seulement parmi les Chrestiens, mais encor parmi les Payés, pour tromper le monde. Nous respondons que si cet argument est bon maintenant pour bannir les miracles de l'Eglise, il estoit bon il y a quinze cens ans: car le diable estoit aussi diable & aussi malin & puissant alors qu'il est maintenant, voire encores plus, si bien qu'il auoit reduit tout le monde en tenebres en ce temps là. Il ne faloit donc point que Iesus Christ fist des miracles, ni donnast puissance d'en faire pour confirmer la

Le diable plus puissant

parole, de peur que le diable n'eut lieu d'y entremettre ses illusions, & abuser les humains, & toutesfois il choisit cette voye pour establir sa loy, il l'a donc estimee vn vray moyen pour conuaincre l'infidelité, & fendre la presse des tenebres. Nous vous auons reiteré souuent, mais vous auez la memoire debile, que le diable ne sçauroit faire vn miracle, c'est à dire vne œuure sur la nature & vne œuure de Dieu : il ne se peut donc faire que le miracle ne soit vne voye asseuree pour cognoistre la verité, & que où le miracle se trouue, illec par absoluë consequence, ne soit la foy & la vraye Eglise, de laquelle le miracle est vne marque infaillible. Car estant vne œuure de Dieu, vn tesmoignage de Dieu, vne lettre patente escrite du doigt de Dieu, vne euidente lumiere de la verité, ce que ce tesmoignage affirme, ne peut estre douteux : ce que cette lettre authorise, ne peut estre reietté : ce que cette lumiere esclaire, ne peut estre obscur.

que iamais quād nostre Seigneur vint au monde.

Le miracle tesmoignage de Dieu.

De maniere que S. Augustin disoit qu'il estoit retenu en l'Eglise par les liens des miracles, & Richard de S. Victor, ose saintement protester, *Seigneur, si ce que nous croyons est erreur, nous sommes deçeus par vous. Car les choses que nous croyons ont esté confirmees par des signes, & prodiges qui ne peuuent estre faits que par vous.* Comment pouuez vous donc dire, Messieurs les ministres, que le miracle est vne voye mal asseuree pour cognoistre la verité ? peut on estre

2

S. Augustin retenu en l'Eglise par les miracles. S. Aug. de vtil. cre. c. 17. & l. cont. epi. fun. c. 4. Richard à S. Vict. l. 1. de trinit. c. 2.

plus asseuré de la verité, que quand Dieu parle? quand la verité mesme parle? & parle d'vn langage que personne ne peut parler qu'elle?

3 *Dieu empesche ou descouure la faussete des miracles de Satan.*

Ouy, mais le diable fait des signes merueilleux, lesquels bien qu'ils ne soient vrais miracles & de ceux de ce rang esleué, que Dieu seul peut faire nous pensons neantmoins estre tels & sommes trompez. Nous respondons que tout ainsi que Dieu contraint le diable de dire la verité & luy ferme la bouche quand il est besoin, à ce qu'il ne die le mensonge, de mesme ou Dieu ne permet point que le diable face des illusions & faux miracles de ceux qu'il peut operer, si c'est pour confirmer vn erreur en contre autel de la foy, ou s'il le permet, il fait en fin descouurir l'imposture, & quelquesfois la predit deuant qu'elle se face, & fait dire garde, afin qu'on ne soit surprins. De tout ceci nous auons des exemples clairs deuant & apres la venuë de Iesus Christ. Il est dit au liure des Nombres: que Dieu ne permit point à Baalam d'vser de ses charmes contre les Hebrieux, & en l'histoire des Roys que les Prestres de Baal ne sçeurẽt iamais par l'inuocation de leurs dieux faire descendre le feu du ciel sur les victimes en cõfirmation de leur loy, comme Helie fit en confirmation de la sienne. Il est certain neantmoins que le diable pouuoit faire descendre le feu du ciel, & operer choses semblables, voire plus difficiles auec l'application se-

'Baalam prohibe de maudire les hebrieux Num. 22.

Le feu du ciel à la priere d'Helie. 3. Reg. 18.

crette des agens naturels: mais Dieu luy lia les mains. Y a-il rien plus facile au diable que de sortir d'vn corps qu'il possede? & toutesfois Dieu ne luy permettoit point sortir par les exorcismes des payens, comme nous auõs veu ci dessus que S. Anthoine & S. Iustin martyr leur reprochoient. Et ne faut pas douter que le diable n'eust fait d'aussi bon cœur que grande facilité, cet office, afin de donner credit aux erreurs des Gẽtils ses deuots, mais Dieu l'arrestoit & le gardoit d'vser de tromperie au preiudice de la verité de l'Eglise.

Reproches faites aux payens par saint Anthoine & S. Iustin ci dessus chap. 33.

Entre les idolatres le diable a fait quelquefois des œuures merueilleuses deuant les yeux des hommes, comme quand il parloit par les statuës, quand il fit qu'vne vierge vestale puisa de l'eau auec vn crible sans qu'elle coulast, qu'vn diuineur coupa auec vn rasoir vn caillou, & autres tours de merueille, mais aucun de ces miracles n'estoit fait directement contre la foy en confirmation du Paganisme, ains pour quelque autre foy, cõme il appert par les autheurs qui les ont mis en escrit, Saint Augustin, Valere le grand & autres. De ce rang fut le fait de Claudia Romaine, qui tira auec sa ceinture à bord vne grande nauire que plusieurs bœufs ni aucune force humaine ne pouuoit faire deslacer. Cela se faisoit en faueur de sa pudicité, pour la mesme fin la Vestale accusee faussement d'auoir esté violee puisa, comme venons de dire l'eau dedans vn crible. Rien de

4 *Miracles des payẽs fainctes ou operations de Satan.*

Vestale puisant l'eau en vn crible S. Augu. l. 10. de ciuit. c. 16. Plin. 28. c. 2. Dion. Halic 2.

Miracles des payẽs S. Augu. de ciuit. 29. c. 16.

Valer. max. l. 1. c. 5. Iuu. l. 1. Cic. c. 5. de diuin. & de natu. deorum Lact. inſti. l. 2. c. 6.

ceci n'eſtoit pour authoriſer la creance du Paganiſme & deſtruire la foy, mais ſeulement pour aſſiſter quelque verité, & telles œuures ſe pouuoient faire par la vertu du diable. Et quand bien elles euſſent eſté faites par les bons Anges, il ne repugne en rien à la loy de Dieu qu'il deffende quelquefois extraordinairement la verité en quelque fait particulier, vſant de ſa prouidence miſericordieuſe, auſſi bien entre les Payens & infideles qu'enuers ſes eſleus, meſmes ſi c'eſt pour les deliurer de calomnie. Que s'il permet eſtre faits des prodiges à quelque mauuaiſe fin, ce n'eſt pas au moins pour confirmer l'infidelité en contrequarre de la foy, comme ſont les enchantemens des magiciens & ſorciers, œuures dreſſees à la ruine des ames voirement, mais non en confirmation de telle ſuperſtition au preiudice de la verité publique.

5 Les infideles ne ſont point de miracle.

Ie dis dauantage que le diable & ſes ſuppoſts ont eu beaucoup, moins de puiſſance d'vſer de fraude apres la venuë de Ieſus Chriſt, qui en faueur de la foy leur a roigné les ongles, qu'ils n'auoient auparauant entre les Payens. Et partant comme les diables ſont tenus en bride à ce qu'ils ne facent ce qu'ils pourroient bien faire pour tromper le monde, auſſi ſont les infideles, à qui Dieu pour cela ne communique iamais la puiſſance de faire de vrais miracles, & fait deſcouurir leurs tromperies quand elles donnent contre la foy.

foy. Les Iuifs depuis qu'ils ont esté declarez rebelles & obstinez, n'ont sçeu iamais finer vn miracle pour tenir en aleine leur loy: & la piscine qui duroit encor du temps de Iesus Christ, ayant celle vertu miraculeuse de guarir toute sorte de maladie, tarit aussi tost. Mahomet eut volontiers vsé de quelque tour de passe-passe, pour donner pied de diuinité à ses resueries, mais il n'en eut iamais le pouuoir. De maniere que quand les Chrestiens luy mettoient deuant cette defectuosité, il respondoit qu'il estoit enuoyé de Dieu, Prophete de glaiue pour planter sa loy, & Iesus fils de Marie, Prophete aux miracles pour planter la sienne.

Les Iuifs priuez du don de faire des miracles. La piscine. Ioan. 5.

Mahomet sans miracles.

6

Les heretiques non plus, n'ont iamais peu rien faire d'admirable en faueur de leurs sectes, de tant qu'il y en a eu depuis les Apostres, encor que plusieurs s'en soient efforcez: comme firent Manicheus, Polychronius monothelite, les Donatistes & plusieurs autres, qui tous ont taſché en vain de faire quelque œuure merueilleuse: & tant s'en faut qu'ils ayent sçeu faire de vrays miracles, qu'ils n'ont pas eu le credit d'en donner vn en apparence: & quand ils y ont mis la main, Dieu s'est souuent opposé par supplices extraordinaires à leurs efforts & impostures, tant il est soigneux d'esloigner son Eglise de deception, & specialement en choses si grandes. La cheute de Simõ Magus est notoire, qui par art diabolique se portoit en l'air pour faire

Les heretiques sans miracles. Manes in 6. Syn. act. 15. Epif. hæres. 66. Polychron. in 6. Syn. act. 15. Les Donatistes. Optat. l. 2.

Simon Magus precipité.

Agesippe l.3.exe. Hieroſc. 2.

croire qu'il eſtoit quelque petit Dieu, que le grãd Dieu precipita à la priere de ſaint Pierre, briſant les iambes à celuy qui feignoit auoir des aiſles. Manes vieux tronc des Manicheens, ſe voulant monſtrer quelque ouurier de merueilles entreprint de guarir le fils du Roy de Perſe : la guariſon fut que l'enfant luy mourut entre les bras, & pour ſalaire de ſa preſomption, le Roy le fit eſcorcher tout vif.

Manes e corché vif. Soc. hiſt. l. 1. c. 17. Epifa. hore. 66.

7 *Miracles au rebours*

S. Greg. Tur. l. 2. c. 3. hiſt. franc.

S. Gregoire de Tours que vous citez eſcrit qu'vn certain miſerable feignant eſtre aueugle, & demandant ſecours à Cyrolas Arrien qui l'auoit apoſté pour feindre en luy vn miracle en confirmation de ſa ſecte, fut vrayement rendu aueugle. De noſtre ſiecle, il eſt vulgaire parmi les hiſtoriens, qu'vn certain galand, appellé Matthieu, apoſté vif, pour eſtre reſſuſcité comme mort, mourut tout à fait à la voix du miniſtre qui crioit *Lazare veni foras*, Ce miniſtre eſtoit des frontieres de Pologne, & le miracle fut fait l'an 1558. que Felician, Lindani & autres ont laiſſé par eſcrit. Le ſemblable racontent ils de Caluin, & au long Hieroſme Bolſec en la vie d'iceluy. Voila comme vos Patriarches & freres font des miracles à reculons, de maniere que voyans Luther, Caluin, & autres de leur ſecte, que non ſeulement il leur eſtoit impoſſible de faire des miracles pour eſtayer la nouueauté de leur Euangile: mais encor qu'ils hazardoient leur reputation & leur vie, d'en attenter de faints:

Felician. Ninguarda l. cõt. Annam. Burgen. Lindan. in dubitantio. Alanus cop. l. 6. Dialog. Item felician. fuſc. Heron. Bolſec in vita cal. Fineſſe de Luther & de Caluin

ayant cherché le moyen de quelque honneste retraite, afin qu'on ne leur rompit plus la teste à demander des signes: comme la qualité de leur doctrine & mission le vouloit, s'auiserent à la fin de composer des maximes antimiraculeuses, & faire vne casemate des gazons de leur infirmité pour se desrober de la veuë & importunité des hõmes; & tirer à couuert les coups de leur secte, disans que les miracles ont pris fin en l'Eglise, qu'il n'en est plus besoin, & que telle voye de sçauoir la verité, n'est pas asseuree: desquelles maximes vous vsez maintenant comme bons disciples de vos maistres pour couurir vostre disette & nudité: & tant maistre que disciples imitez fort bien les deux renards d'Esope, desquels l'vn voyant les beaux muscats de la treille estre pendus trop haut, disoit qu'ils n'estoient pas bien meurs: & l'autre n'ayant point de queuë, vouloit persuader à ses compagnons de s'escouër, alleguant qu'il ne faloit plus porter queuë, n'estant icelle qu'vne superfluë tirasse. pour s'exempter des miracles.

8 *Miracle du corps de Luther.* Cochlæus in actis Lutheri.

Il est bien vray que Luther mort fit vn miracle, car son corps aussi tost qu'il eut rendu l'esprit, exhala vne puanteur si forte & si horrible, que les bestes mesmes ne la pouuoient endurer, encor qu'on l'eut embaumé, & enclos dans vne casse d'estain, & que ce fut au cœur de l'hyuer: de maniere que n'estant possible de le porter iusques à Vvitemberg où il deuoit estre enseuely, le falut cacher sous terre en chemin.

CHAP. XLII.

1 *Dieu fait descouurir les illusions du diable qui sont contre la foy.*
2 *Fraude descouuerte par S. Martin.*
3 *Glose ordinaire des Sectateurs.*
4 *Dieu a donné à l'Eglise la cognoissance de la verité.*
5 *L'Eglise est reuestuë du Soleil.*

1 *Dieu fait descouurir les illusions du diable qui sont contre la foy.*

PAr ces exemples & raisons tirees du liure de Dieu, vous voyez comment la prouidence diuine a tresbien pourueu à son Eglise, à ce qu'elle ne fut deçeuë, ne permettant iamais au diable ni à ses suppostz de faire iouër leurs impostures & illusions, pour establir l'erreur & faire courir fortune à la foy. Il reste de vous monstrer que quand Dieu permet à ce malin ouurier d'estaller ses fraudes en tenebres, & vendre le mensonge aux aueugles, & ignorãs, le mesme Dieu les fait en fin venir au Soleil & en euidence à la confusion de l'autheur & instructiõ de son Eglise. Nous auons la pratique de ceci fort ancienne en l'Exode: car lors que les magiciens de Pharaon à l'imitation d'Aaron, eurent par art magique produit des serpens, il est dit que la verge d'Aaron conuertie en serpent, deuora celles des enchanteurs qui sembloyent aussi estre conuerties en Dragons: cela n'estoit autre chose qu'vne declaration de l'impostures de ces trompeurs & du

Serpens des magiciens deuorez Exod. 7. 12.

diable qui la leur fournissoit sous main. Dieu ne voulut point aussi que les susdits magiciens peussent faire paroistre des moucherons, à la semblance de ceux que Moyse auoit fait naistre, pour monstrer au progrez comme il auoit fait au commencement par la deuoration des Dragons, que tout ce que faisoient ces magiciens, estoient illusions, & pour aduertir les Hebrieux & autres de ne s'esbranler en leur foy par icelles. Pour la mesme fin l'Idole de Dagon eut le col, bras & iambes rompuës deuant l'arche d'alliance. Nous auons le bel exemple du Prophete Daniel qui descouurit la fraude des Prestres Idolatres, qui faisoient entendre au Roy, que leurs Idoles mangeoient & beuuoient. S. Simon & S. Iude firent sortir les diables de l'Idole du Soleil & de la Lune, qui long temps par illusions & mensonges auoient abusé ce pauure peuple de la cité de Suauir en Perse, & generallement les impostures du diable furent descouuertes par tout le monde du temps des Apostres : comme aussi elles se descouurent encor, si quelquefois elles se glissent en l'Eglise : & n'en sçauriez citer vne, qu'il n'aye eu fin estémise & en euidence & sifflee. Et comme la mer ne peut retenir vn corps mort dans son sein qu'elle ne le reiette au riuage apres quelque temps: de mesme l'Eglise Catholique fait voir & chasse hors de soy toutes telles impostures, tant elle a le cœur net & sincere.

Les magiciés ne peurent faire des moucherons. Exod c. 8.

L'idole de Dragõ estroyé. 1. Reg c. 5.

Dagon idole ué Dan. c. 24.

Diables chassez de l'Idole du Soleil. Abdias in vita sanctorũ. Simon & Iudæ.

Les illusions de Sathan descouuertes par tout le monde.

2 *Fraude descouuerte par Saint Martin.* S. Sulpit. in vita S. Mart.

Parquoy ce que vous racontez de Saint Martin, qui descouurit l'estat de ce larron que l'on honoroit pres de Tours, en vne certaine chappelle, comme vn corps saint, fait contre vous: car vous voyez par cela, que Dieu ne permit point, que le peuple fut deçeu, faisant honneur de martyr à celuy qui estoit damné. Vous voyez aussi par cela combien les Prelats de l'Eglise Catholique sont diligens à faire recherche de la verité & consciencieux à ne faire chose mal à propos en matiere de religion. Cela estoit assez pour vous rendre dociles à croire mille & mille miracles couchez par ce saint personnage Gregoire de Tours & autres historiens veritables en l'histoire de Saint Martin en faueur de nostre religion. Car si son authorité vous a pousséz à croire ce qu'il escrit de la descouuerte de ce voleur, pourquoy ne vous sert elle pour vous faire estimer veritable ce qu'il raconte d'vne infinité de miracles faits pour confirmer la foy, que nous tenons de la veneration des Saints, de leurs images & reliques, de la Messe, du Purgatoire, & autres choses que vous ne croyez pas, qui sont si clairement & si souuent verifiees par les miracles recitez en ces autheurs là?

Les heretiques croyent & mescroyent à leur fantasie.

3 *Gloss ordinaire des sectateurs.* S. Sulpit. in vita Mart.

Au surplus vous adiouſtez à la verité, quand vous dites, qu'en cette chappelle se faisoient plusieurs miracles: car l'histoire n'en sonne mot: seulement elle dit, que le peuple prioit en ce lieu, comme au sepul-

chre de quelque corps de martyr, lequel erreur Dieu corrigea, le faisant descouurir par secrette inspiration qu'il donna au Pasteur. Les autres histoires que vous mettez en ligne d'abus, & tromperies, sont contes de cet Huguenot de la chambre des contes, & encor qu'il y eust de la verité, ce que non, tout est contre vous. Car puis qu'en fin ces fraudes ont esté descouuertes, c'est signe que le reste des miracles de l'Eglise Catholique, où l'on n'a rien trouué que dire, sont operations diuines.

Contes des Huguenots.

Et notez ici pour vostre instruction, si vous desirez estre instruis, que comme Dieu a donné puissance à son Eglise de faire de vrays miracles, & œuures esleuees dessus la nature, aussi luy a-il laissé la clef de science & de discretion, pour donner la sonde, & iuger des faux, qui pour ce est appellee par saint Paul colomne & soustien de la verité. En signe dequoy il inspire les Pasteurs à s'enquerir soigneusement de la verité, s'il y a soupçon de fraude, comme il fit à saint Martin en ce fait. Aussi voyõs nous, que l'Eglise Catholique vse d'vne extréme diligence à s'informer de la verité de telles œuures. De maniere que quand elle a iugé vn acte miraculeux ou autre, il n'y a aucune occasion d'en douter.

4 *Dieu a donné à l'Eglise la cognoissance de la verité.*

L'Eglise est la colomne & soustien de la verité. 1. Tim. mot. 3.5.

C'est elle qui a esté la touche des miracles, & les a iugez iusques ici, & iugera de la fausseté de ceux de l'Antechrist. Et n'ayez

5 *L'Eglise est reuestuë du Soleil.*

Ap. 12. authorise les miracles & en est authorisee.

peur qu'elle en soit deçeuë? car elle est reuestuë du Soleil, & les tenebres ne luy peuuent desrober la veuë, ni le iour. Mais si l'Eglise confirme les miracles, comment se peut-il faire que les miracles confirmẽt l'Eglise, comme nous auons dit? En cela il n'y a aucune repugnance: car ce mutuel office se fait en diuerses façons. Ainsi voyons nous que la cause enseigne l'effet, & l'effet enseigne la cause, mais diuersement. Par la venuë du Soleil nous cognoissons la venuë du iour, & par le iour, la venuë du Soleil: l'ame porte le corps comme forme & maistresse spirituelle, & le corps porte l'ame comme suiet & seruiteur corporel. Le batelier, comme agent pousse son bateau: & le bateau le pousse, comme instrument. Les miracles esclairent l'Eglise, comme diuins effets, l'Eglise esclaire les miracles comme diuine maistresse. La mesme, comme gouuernante authorise l'Escriture, & l'Escriture cõme parole du gouuerneur l'authorise & fortifie elle mesme. Ainsi le Prince, comme cause efficiente, & chef souuerain, soustient les magistrats, & les magistrats, comme creatures & membres du Prince, soustiẽnent le prince. Ainsi le vieil testamẽt confirme le nouueau comme figure, le nouueau comme la verité confirme le vieil. Et se regardent vis à vis comme les deux Cherubins tenans l'arche d'alliance, affrontez de deux bouts. L'Eglise donc donne credit aux miracles: & les miracles à l'Eglise: & se donnent

la main l'vn à l'autre. Et partãt quand l'Eglise prononce quelque œuure estre miracle, il n'est loisible d'en douter : & quand vn miracle se fait en faueur de nostre Eglise, il ne faut point douter, que ce ne soit la vraye espouse de Iesus Christ.

CHAP. XLIII.

1 *Miracle de l'Antechrist.*
2 *Faux prophetes heretiques des derniers temps.*

POur finir ce poinct des miracles, il n'y a qu'vn mot à respondre à ce que vous obiectez, que Iesus Christ predit qu'ès derniers temps (où nous sommes probablement) plusieurs faux Prophetes feront de grands signes & miracles: & S. Paul parlant de l'Antechrist, dit que son regne sera auec toute puissance, & signes & miracles de mensonge: & S. Iean, qu'il fera de grãds signes, iusques à faire descendre le feu du ciel en terre deuant les hommes : desquels lieux vous soustenez vos susdites maximes en cessation des miracles, s'estans fourrees en leur place, les illusions de Satan & de son grand tranche montagne l'Antechrist, & partant qu'il ne faut plus demander de vrais miracles, comme estans hors de saison, & estimer tous ceux, qui se font, estre impostures & œuures de tenebres.

Miracles de l'Antechrist. Matt. 14. 2. Thess. 2. 9. Esa. 11. 4. Apoc. 13.

Nous respondons premierement, que

2 *Faux prophetes heretiques des derniers temps.* Matt. 24. 1. Timot. 4. 1. & 2. 3. T. m. 4.

selon voſtre ſtile accouſtumé, vous citez de mauuaiſe foy l'Eſcriture, en laquelle il y a ſeulement, qu'és derniers temps s'eſleueront pluſieurs faux prophetes, & comme il les appelle loups, & S. Paul heretiques, & qu'au regne de cet enfant perdu ſe feront des ſignes & prodiges, mais il n'y a aucune mention de miracles: auſſi ne s'en fera-il point par ceux-là. Car comme nous auons ià monſtré cent fois, c'eſt Dieu ſeul qui les a faits, ou en perſonne, ou par ſes Saints, ou pour le moins par gens, qui ſont Catholiques, encor qu'ils ne ſoient Saints, & non par le diable, ni par les infideles pour l'infidelité. Aux diables & aux infideles, il permet, & permettra alors faire des ſignes & prodiges, qui ſont d'vn rang infinimẽt plus basque les miracles: & dõnera touſiours ſon eſprit à l'Egliſe comme regle de verité, pour les diſcerner, à ce que les iuſtes n'en ſoient deçeus. Tirer le feu du ciel, faire gronder le tonnerre, engendrer des ſoudaines maladies, faire parler vne beſte, ſont ſignes & prodiges, que ce malin artiſan auec le ſubtil maniment des ſecrets de la nature pourra faire ſortir en lumiere: mais la guariſon d'vn membre pourri, la ſuſcitation d'vn mort, & ſemblables, ſont ſignes, prodiges & miracles enſemble, que le diable ne fera iamais, n'en ayant aucun moule en ſes boutiques & forges. Secondement, nous diſons que cette prediction ne touche en rien l'Egliſe Catholique, que iuſques à la fin du mon-

de demeurera toute belle en la verité de la doctrine de Iesus Christ, sãs tache ne faussété de signes, & prodiges: car elle a, & aura touiours les vrais miracles comme tesmoignages inseparables de sa sincerité. C'est de l'Eglise des heretiques & de l'Antechrist, de qui l'Escriture parle comme il est éuident. Parquoy vostre argument reiaillit cõtre vous mesmes, qui n'estes point de l'Eglise Catholique. Et quand vous ferez des signes & prodiges, c'est en vous, que cette propheties'accõplira, & à qui il ne faudra point croire, & beaucoup moins maintenant, qui n'auez aucun signe, ni de verité, ni d'apparence pour colorer vostre opinion: mais seulement des pieces regratees, maximes triuiales & vieilles chansons de vieux heresiarches, entonnees sur vn nouuel air. Au moyen dequoy considerez, ie vous prie, la force de vostre discours en ce lieu. L'Antechrist en son regne fera beaucoup de signes mensongers: donc il n'y a point de miracles en l'Eglise Catholique: donc il ne faut point croire aux miracles qui se font en l'Eglise Catholique. Qui vit oncques argumenter de telle façon, & fagoter de telle figure les fusees de logique? C'est autant comme si quelqu'vn disoit, au royaume du Turc se commettront beaucoup de fraudes, donc il ne se fera rien de bon entre les Chrestiens, & ne faut rien croire de ce qu'ils disent. Les ronces ne porteront aucun bon fruit, donc les pommes de capendu ont prins

Conclusions redites des Ministres.

fin, & celles qui viendront desormais, ne sont point de la race. Seroit-ce conclusions bien moulees à vostre aduis? & celles-là ne sont elles point plus bizarres, & plus éuentees? considerez si vous filez mieux, disans, les meschãs feront plusieurs faussetez, donc la verité saillira parmi les bons. S'il est licite de faire de telles tirades, on pourra conclurre à vostre imitation, qu'il n'y a point en ce temps d'Eglise, & que Iesus Christ l'a abandonnee. Car la mesme escriture dit, qu'és derniers temps s'esleueront plusieurs heretiques, l'Eglise donc est finie maintenant, à leur venuë: cõme les vrais miracles ont fini en icelle, ce dites vous, à la venuë des signes & prodiges de l'Antechrist. Et toutesfois Iesus Christ dit, qu'il sera auec elle iusques à la fin, & que les portes d'enfer ne preuaudront point contre elle. Combien plus sagement pouuiez vous des susdits passages de la S. Escriture tirer ces conclusions? le royaume de l'Antechrist sera fõdé en fraudes, donc l'Antechrist sera vn grand magicien, donc il ne fera aucun vray miracle, dõc il ne faudra point croire ni à ses paroles, ni à ses actions, donc l'Eglise Catholique fait & fera seule les vrais miracles, & luy faudra croire. Car comme l'Escriture a donné aduertissement des faux signes des heretiques & de l'Antechrist, aussi a elle predit la verité & puissance des miracles en l'Eglise Catholique. Et puis que l'Eglise des meschans deuoit auoir des mira-

cles faux, il vous estoit facile d'inferer, que celle de Iesus Christ en deuoit auoir de vrays. Car des causes & sources opposees en nature sortent les effets & ruisseaux contraires. C'est faire vn iniure attroce à Iesus Christ d'oster de la couronne de son espouse toute belle, vne pierre si precieuse, que la verité & la puissance des miracles, & qui est plus iniurieux encor, la faire semblable à l'Eglise de l'Antechrist putain la plus difforme, la plus fardee, & la plus detestable, qui sortit oncques de toutes ses sectes contraire à Dieu en toute sorte de deceptions. Ou au contraire il n'y a rien plus beau, plus sincere, & plus candide, que l'Eglise de Iesus Christ, colomne & soustien de la verité, rien qu'elle possede à meilleur droit que le droit des miracles: rien qu'elle deteste plus que mensonges, enchantemens, & toutes autres impostures, principalement en matiere de religion. Elle a des loix tres-seueres cõtre tels crimes, elle poursuit tels criminels par le glaiue spirituel & materiel à outrance, par excommunications, par bannissemens, par le feu, par le fer, par la hart, par toute sorte de tourmens. Et vous neantmoins n'auez honte non seulemẽt de luy rauir son droit, & ses ornemens, mais encor la faire operatrice de faux miracles, & la diffamer comme quelque Circe enchãteresse & vile cõcubine de l'Antechrist. Ainsi vous parlez & escriuez de l'Eglise, d'autant que vous l'auez abandonnee: mais nous en voulons.

L'Eglise colomne & firmament de verité. 1. Timoth. 3.

Loix de l'Eglise tres-seueres contre les sorciers enchanteurs magiciens & semblables.

Qui n'a l'Eglise pour mere ne peut auoir Dieu pour pere.

tousiours estre enfans, estans asseurez selon la reigle des Saints, que qui ne l'a pour mere, ne peut auoir Dieu pour pere: & partant concluons à pointe contraire contre vos assertions, disons que les miracles ont tousiours continué & continuent encor: & continueront en l'Eglise, qu'ils sont marques de la vraye Egliſe, qu'on n'y peut estre trompé, mesmes estans verifiez par l'Eglise, & qu'on y doit adiouster foy comme estãs tesmoignages donnez de la bouche de la supréme verité, & par consequent que tout ce que vous auez dit de contraire, sont contes & faussetez de vos freres heretiques des erreurs des vieux ennemis de l'Eglise de Iesus Christ.

S. Cypr. de simpl. Prælator. S. Augu. liu. 4. de. simbo. ad Cathec. c. 10.

LES SAINTS.

SECOND DISCOVRS POVR LA RELIGION CATHOLIQVE.

AVANT-PROPOS.

POVR entendre auec plaisir & profit, le fons & la fin de la guerre contre l'honneur des Saints, despeinte en ce second Discours, il faut cognoistre l'humeur de celuy qui premier l'a commencee: & qui la poursuit comme chef de party. Il n'y a rien en ce monde que le diable recherche plus ardamment des hommes, ni qu'il enuie plus aux Anges & aux Saints, que l'honneur. Il ne se soucie ni des richesses de la terre, ni des voluptez du corps, car il est esprit: & ne s'incline pas à ces viandes grossieres: la gloire seule luy fait leuer le nez & les cornes, comme la vraye amorce de son orgueil. Ce desir luy commença au ciel: & de prim vol le pousſa au dessein qu'il fit en son ascendant, d'auoir vn trosne de gloire collateral à celuy de son Dieu: duquel ayant esté debouté par la main qui raualle

Le diable aspre à l'honneur.

les orgueilleux, & precipité en terre auec les compagnons de son peché & de sa peine, ne changea pas de volonté pour auoir changé de condition: ains continua dés lors tousiours son aleine & sa coürse, quoy qu'en diuerse chasse, batant à tout buisson sans cesse, pour éuenter quelque gibier propre à repaistre sa passion, & pour trouuer comme dit saint Gregoire de Nazianze, par l'aueuglement des hommes, sinon l'eschange pareil, au moins l'ombre de la gloire, que par sa folie: il auoit affectee & perduë au ciel: en laquelle poursuite, il auoit pour son malheur & celuy des enfans d'Adam, trop heureusement profité, ayant obtenu d'eux tous les plus grands honneurs qui se peuuent donner des humains. Tesmoins sont les temples, les Autels, les sacrifices, les theatres, & les autres offices & seruices, desquels il estoit honoré presque de tous les hõmes deuant la venuë de Iesus Christ. Or voyant pour la seconde fois sa puissance rongnee, sa principauté & ses honneurs reduits en confusion par la glorieuse victoire que nostre Seigneur auoit emportee sur luy, retirant les mortels de sa tyrannie, & ne luy restant que la volonté de malfaire, dés lors il enfla de sa honte, sa rage: & de sa rage, redoubla son enuie sur la gloire d'autruy: & ne pouuant recouurer les anciens hõneurs, a tousiours du depuis taché de tant plus obscurcir en ce monde celuy de Dieu & de ses Saints, que le regret de sa perte, & la rage

S. Greg. Nazianz. orat. de calam. animæ suę.

de son enuie, luy piquoient plus viuement le cœur. C'est pourquoy il a fait sortir des enfers diuers esprits heretiques en diuerses saisons, les vns pour combatre l'honneur du pere, tels furent Simon Magus, & Basilides, qui disoient que Dieu n'auoit pas creé le monde, qui estoit contre le premier article de nostre creance, *Ie croy en Dieu le pere tout-puissant createur du ciel & de la terre.* Les autres pour obscurcir la gloire du fils, qui furent les Carpocratiens & Arriens luy ostans la diuinité, les autres du S. Esprit, comme les Macedoniens, qui le faisoient aussi creature: il banda quelques vns contre toute la Trinité ensemble comme les Sabelliens, qui confondoient les personnes ne mettans aucune distinction de pere, de fils, & de saint Esprit. Mais voyant que cette guerre menee directement contre Dieu luy auoit mal succedé au ciel, & qu'en terre elle estoit trop ouuerte, & le parti trop fort, tournant sa violence en fraude, s'est aduisé à la fin de faire donner sur l'honneur des Saints, & combatans les seruiteurs de front, combatre le maistre aux aisles, & pour mieux tromper, conduire toute cette guerre sous le nom & enseigne du maistre mesme. Parquoy reuestu en traistre d'vn habit d'Ange de lumiere, il a fait souuent leuee de gens, habillez de mesmes armes, & couuerts de mesmes casaques, ne respirans en mine & en apparence, que le zele du Seigneur, ne recherchans que l'exaltation du Seigneur,

Diuerses heresies contre l'hõneur de Dieu & des Saints. S. Augu. l. de hæres. ad Quod ad dul. Epif. Simon Magus. Basilides S. Augu. Epifan. Les Carpocratiẽs & Arriẽs. S. Augu. Epifan. Les Macedoniẽs. S. Augu. Epifan. Les Sabelliens. S. Augu. Epifan.

Vieil'es heresies contre l'honneur des Saints Eustachius, Eunomius, ennemis de l'honneur des Saints. Boet.l.1. c.33. Item Vigila. S.Hiero. contra Vigil. Claude Turin. Ioan. Aurelian. Item Vvicleſ. Thomas Vual.tomo.3.d. sacram. 13. Payens Philoſophes ioüans Ieſus Christ & deshonorans ſes ſeruiteurs.

n'ayans au bec autre ramage, que ſa gloire: ne voulant oüir parler qu'autre ſoit honoré en façon aucune que luy, crians au blaſpheme & à l'idolatrie, ſi quelqu'vn honore ſes ſeruiteurs. Sous ce drapeau d'armes d'azur au cœur d'or, il a ramaſſé les ſoldats tous flamboyans de charité, & en couleurs tous celeſtes, & a trompé le monde par le paſſé, & le trompe encor. De cette armee furent iadis Euſtachius, Eunomius, Vigilantius, & leurs ſectateurs, qui ne vouloient oüir parler qu'on portaſt honneur aux Saints treſpaſſez. Quelques ſiecles apres l'hereſie de ceux-ci fut réueillee, premierement par Claude de Turin, ſecondement par Vvicleſ, & de noſtre temps par Luther, Caluin, & ceux de Magdebourg. Tant des vieux que des ieunes Capitaines de cette ſecte, certains Payens furent Patriarches & auantcoureurs, excitez par le meſme chef d'armes. Ceux-ci auoiét aprins par leur oracle de ne dire rien cõtre Ieſus Chriſt, mais bien de perſecuter à outrance ſes ſeruiteurs, & s'ils ne leur pouuoient nuire auec le fer, les piquer & deſchirer auec la pointe de leur bec & trenchant de leur lãgue. S. Auguſtin eſcrit ainſi de ces trompeurs, *afin* (dit-il) *qu'ils ne facent rien contre le conſeil & commandement de leurs dieux, ils ſe contiennent, n'oſans dire ces blaſphemes contre Ieſus Chriſt, & cependant les verſent à pleine gorge contre ſes diſciples.* Or des vns & des autres s'eſt ſerui & ſe ſert le diable, pour eſtaindre la gloire de Dieu,

en ses membres, & faire entant qu'il peut mourir le tronc en luy coupant les branches, & deshonorer le chef deshonorant les membres. L'orgueil le fait ambitieux, l'ambition le rend enuieux, l'enuie le met en rage, de voir non seulement Iesus Christ honoré en terre, mais encore ses seruiteurs: voir ceux là exaltez plus que les grands Roys, qu'il auoit persecuté, abaissé & vilipendé plus que petits vers de terre, voir leurs noms, leur memoire, leurs os, les cendres, & leurs tombeaux chantez, celebrez, magnifiez du ciel & de la terre, & considerant son raual d'vn costé, & l'exaltation de ses ennemis de l'autre, il ronfle, il fume, il enrage d'enuie, d'ire, de courroux, & tasche à tous efforts & à toutes machines, d'arracher du cœur des humains, la reuerence & la memoire des Saints trespassez, afin de priuer les vns de l'hõneur, & les autres du profit, & Dieu de sa gloire. Pour ses raisons l'Eglise Catholique ferme roc contre les hurts & fraudes de ce malin ambitieux, & de ses troupes, par contraire esprit & opposee pratique, a tousiours honoré les Saints, & en iceux recognu les dons & graces du Seigneur, qu'ils ont serui viuans en ce monde. C'est la cause, que nous pretendons soustenir, & esclarcir le droit d'icelle par la lumiere, que le Pere des lumieres nous communiquera, & monstrera autant éuidemmẽt, que la tenuë de ce bref discours permettra que le diable est aussi diable maintenant, qu'il

S. Augu. l. 2. decõ. se. Euan. c. 15.

estoit il y a quinze cens ans, faisant appeller l'Eglise Catholique Idolatre, pour l'honneur qu'elle fait aux saints, comme il faisoit alors, iettant semblables calomnies sur les Chrestiens, pour semblables causes, tant par les Payens, Iuifs, & Samaritains, que par les heretiques & apostats de l'Eglise sainte, coniurez auec les Iuifs & les autres suppostz d'enfer.

CHAP. I.

1 *L'Eglise Catholique ennemie iuree de l'Idolatrie.*
2 *Les Ministres symbolisent aux Iuifs & Payens.*
3 *Propheties de la destruction des Idoles par Iesus Christ.*
4 *Par tout le monde l'Eglise honore & inuoque les Saints.*

LE second poinct rapporté en vostre chambre des comptes, est de la veneration des Saints, donnant principalement contre l'inuocation. Sur lequel suiet presumans auoir grand aduantage, vous cornez à toutes erres Idolatrie contre nous, comme creatures perduës: mais nous esperons de vous donner le change d'vne autre façon que ne font les cerfs aux veneurs, & au lieu que vous nous courez sus, vous courir vous mesmes, & vous reduire aux derniers abois de vostre doctrine. Nous n'auons faute ni de courage, ni d'argumens, qui comme bons limiers

vous talonneront de pres. Et certes nostre cause nous fournit vne tresiuste occasion de nous ressentir viuement, & auoir nostre raison de l'iniure, que vous faites à l'Eglise de Dieu nostre mere, & à nous ses enfans, quand vous nous appellez Idolatres.

1 L'Eglise Catholique ennemie iurée de l'Idolatrie.

Prenez ceci, ou comme commencement de combat, ou comme complainte, & souuenez-vous de ce que vous ne pouuez ignorer, que cent & cent mille nourrissons de cette Eglise, qui honore & inuoque les Saints, qui est l'Eglise Catholique, ont espandu & prodigué leurs vies aux tourmens, pour n'estre Idolatres, & pour confondre l'Idolatrie. Tous les iours nous auons en nos martyrologes la liste de ceux qui ont esté empriſonnez, foüettez, pendus, décapitez, gehennez, ciſaillez, bruſlez, tiraſſez, pour n'auoir voulu faire honneur aux Idoles. En nostre siecle l'Inde & le Iapon en a veu mourir pluſieurs pour cette querelle: la doctrine de la meſme Egliſe, deteſte les Idoles & l'Idolatrie, & neantmoins à iouës enflees vous nous trompetez Idolatres qui ſommes enfans de cette mere, & freres des perſecuteurs & deſtructeurs des Idoles & de l'Idolatrie, vrais ſucceſſeurs de la foy & doctrine de ceux qui ont combatu au prix de leurs teſtes les autels de Baal. Vous parlez à nous comme ſi nous eſtions quelques reiettons des vieux Iuifs Idolatres, & nous faites ici des importunes tiraſſes des lieux com-

muns, monſtrans les maux cauſez par l'Idolatrie. Vous nous produiſez les hiſtoires, crimes, & peines des adore veaux, des Iorobeans, des Achabs, nous cottant les famines, les peſtes, les captiuitez, les ruines des Hebrieux Idolatres. A quel propos? ne rougiriez vous pas de hõte, ſi vous ſçauiez ce que vous dites, & ce que vous faites, nous comparans à ces ſuppoſts apoſtats? nous qui les deteſtons plus que vous & en ſommes plus eſloignez que le ciel de la terre? Nous faites vous eſgaux à leur crime ſans rien auoir apporté, qui monſtre que nous ſoyons criminels auec eux? Ne faloit-il pas preallablement & deuant cette brauade de citations auoir bien verifié, que noſtre religion eſt Idolatrie? ce que vous n'auez encor fait, ni taſché de faire. Eſt-ce pas ce que vous ſuppoſez, que la choſe eſt notoire? A qui? Elle nous doit eſtre au moins intimee en quelque façon. Appellez vous notoire, ce que vous ne pouuez auerer, & argent contant, ce que vous ne pouuez deſbourcer?

2 *Les miniſtres ſymboliſent aux Iuifs & payẽs.*

Ainſi ſuppoſoient iadis les fondemens de la meſme calomnie, les plus grands ennemis de Ieſus Chriſt, les Iuifs, les Samaritains, les Mahometans, à tous leſquels vous ſymboliſez parlans cõtre nous, comme vous parlez, & nous appellans Idolatres pour les meſmes cauſes ſans cauſe: mais de leurs iniures & calomnies ce n'eſt pas merueille: Ils ſont ennemis ouuerts & iurez de Ieſus Chriſt, & de ſa loy, & aimẽt

mieux calomnier nostre verité, que l'entendre. Mais vous, qui portez le nom de Chrestien, qui estes regenerez de mesme Sacrement, qui maniez le testament de Iesus Christ, ne deuiez-vous pas examiner la chose vn peu mieux à loisir, deuant que conspirer auec les Talmudistes, & la recaille du genre humain, contre l'Eglise de Dieu, la deshonorant d'vn si vilain nom? Ne deuiez-vous pas deuant profonder la matiere, puis que vous en faites profession, & baloter en consistoire vne resolution, qui touchoit de si pres le nom Chrestien, & l'honneur de l'espouse de Iesus Christ, & Dieu mesme en personne?

Prophetie de la destruction des Idoles par Iesus Christ.

Car s'il est vray ce que vous dites, & si nous sommes Idolatres, comme vous dites, tout ce que Dieu a fait predire par ses Prophetes, tout ce qu'il a promis par ses escritures, certifiant qu'il deuoit destruire & exterminer les Idoles par l'aduenement du Messias, ses menaces & ses promesses, & toute la vertu de ses paroles, n'est que mensonge & tromperie. Esaye auoit dit, *En ce iour là, le Seigneur sera seul exalté, & ses Idoles seront du tout abolies.* Zacharie *en ce temps là, dit le Seigneur des armees, i'arracheray de la terre le nom des Idoles, & n'en sera plus memoire.* Et tous les Prophetes dient le mesme. Or si l'Eglise Catholique est Idolatre, & les Catholiques Idolatres, comme vous les faites, pour inuoquer les saints, & faire ce que fait l'Eglise, ces oraisons sont fausses, car tant s'en faut que

Esaye 2.

Zach. 13.

les Idoles ayant esté exterminees, que plustost l'Idolatrie ne fut iamais plus en vogue, en credit, & en regne, qu'elle a esté depuis Iesus Christ : iamais plus estenduë ni plus authorisee, qu'elle est depuis sa mort, & victoire.

5 *Par tout le monde l'Eglise honore & innoque les Saints.*

Car par tout le monde on innoque les Saints, on honore les Images, on fait tout ce que vous appellez Idolatrie. Cette doctrine & cette foy est plantee par tout l'vniuers, preschee par toute la terre, defenduë par les plus grands Docteurs de la terre, depuis que le Sauueur a respandu son sang. Les Prophetes dõc ont esté des menteurs, & Dieu leur a fait predire des mensonges. Voila ce que s'ensuit de vostre dire, nous faisans Idolatres. Que si les Prophetes ont dit verité, & si la verité ne peut dire mensonge, il s'ensuit qu'il n'y a aucune Idolatrie en l'Eglise Catholique, & que vous nous calomniez iniurieusement, & imposez à tous ceux, à qui vous preschez ces calomnies comme veritez, mais il vous faut auoir par autre moyen, que par complainte: commençons donc le choc.

CHAP. II.

1 *Des mots latrie, dulie & hiperdulie.*

2 *Idolatre selon saint Augustin.*

3 *Hõneur importe plus que seruice.*

4 *Dieu ne fait conte, que du seruice de la creature raisonnable.*

Par

PArce que toute sa dispute de la veneration des Saints est fondee sur l'intelligence de ces mots Grecs latrie, dulie, & hyperdulie, c'est à dire souuerain honneur, seruice, grand seruice, il est en premier lieu necessaire d'entendre ce qu'ils signifient. Nos Docteurs anciens & modernes ont choisi le nom latrie, pour signifier l'honneur souuerain, que l'on doit à vn seul Dieu: Dulie, pour celuy qu'on doit cõmunément à tous les Saints, hyperdulie pour celuy qu'on fait aux plus grands Saints, comme à la glorieuse Vierge, aux Apostres & semblables, que Dieu à plus honorez de biens spirituels & presens celestes. Ici vous & vos maistres escrimez du bec & de l'ongle, appellans cette distribution inepte & pleine d'ignorance, & dites que latrie & dulie sont attribuez à Dieu indifferemment, & que dulie que nous disons signifier le seruice ou l'honneur attribué aux Saints emporte plus que latrie, qui signifie l'honneur deu à Dieu. Car dites vous, on sçait que le seruice emporte plus que l'honneur & reuerence, veu que nous honorons plusieurs personnes, que nous ne voudrions pas seruir. Cette vostre doctrine est la doctrine de vostre grand Apostre Grammairien Beze, qui l'auoit apprise d'vn autre plus vieil Grammairien que luy Laurens Valle.

1 *Des mots latrie, dulie, & hyperdulie.*

Le mot latrie signifie l'hõneur deu à Dieu seul. S. Augu. 10. l. de ciui. c. 1. l. 10. cont. Faust. c. 21. Omnes patres Concil. 2. Ny. art. 3 4. 6. 7. Damasc. or. 1. & 2. de ima. Ionas Aurel. lib. 1. de ima. cũ, Bed. in cap. 4. Luc. Valla & Beza in annot. ad c. 4. Matt.

A tous nous respondons qu'entre les autheurs prophanes ces mots sont indifferens, & que l'vn est mis pour l'autre, latrie pour

2 *Idolatre selon saint Augustin ci dessus.*

dulie, & dulie pour latrie : mais qu'en la saincte Escriture, dont nous deuons sur tout faire cas en la dispute de religion, le mot latrie est prins pour l'honneur deu à Dieu, ce qui se collige éuidemment des mots Idolatre & Idolatrie, comme tresbien remarque S. Augustin. Car Idolatre, veut dire celuy qui donne l'honneur deu à Dieu, à vne Idole : & Idolatrie, le peché qu'vn tel homme commet. Et ne les trouuerez iamais prins en autre signification, ni iamais tel pecheur & tel peché, estre nommé Idolodule & Idolodulie : qui est vn signe certain, que latrie en l'Escriture, se rapporte plustost à Dieu qu'à la creature, & dulie plustost à la creature qu'à Dieu : autrement l'Escriture ne nommeroit pas touſiours Idolatre celuy, qui transporte l'honneur de Dieu à la creature : mais indifferemment l'vn & l'autre, quelquefois Idolatre, quelquefois Idolodule : de mesmes appelleroit le peché tantost Idolodulie, tantost Idolatrie.

3 Honneur importe plus que seruice.

La raison que vous amenez pour confirmer vostre explication, disans que seruice emporte plus qu'honneur, veu que nous honorons plusieurs, que nous ne voudrons seruir : c'est vn mesconte de vostre chambre des contes, où vous auez esté abusez à l'examen, & pris de ces pieces : car honneur pese beaucoup plus que seruice, entre les creatures raisonnables. Le seruice proprement regarde l'vtilité, & l'honneur vise a l'honnesteté : l'vn à la commodité

du corps, l'autre pour l'ornement de l'ame. Le seruice se peut faire à l'inferieur, mais l'honneur formellement n'est deu qu'au superieur. Vn palefrenier estrillant son cheual, & luy donnant l'auoine, luy fait seruice: mais il ne l'honore pas: le chirurgien pense vn pauure blessé, & le sert, qui toutesfois ne l'honore non plus: l'honneur donc est vne chose plus grande que le seruice. Troisiémement cela est de plus grand pris, qui s'origine d'vne source plus noble: Or est-il que le seruice peut sortir d'vne beste, & l'honneur ne peut prouenir que de la creature raisonnable: l'honneur donc est vn present beaucoup plus à priser.

Dieu ne fait conte que du seruice de sa creature raisonnable.

De là vient que Dieu ne fait cas du seruice des creatures priuees de raison, qui toutes luy seruent neantmoins, mais seulement du seruice de l'homme & de l'Ange, d'autant que c'est vn seruice d'honneur, d'hommage & de recognoissance, sans profit ni vtilité pour le maistre: qui est cause que nous sommes appellez seruiteurs inutiles, comme n'apportans aucun reuenu à Dieu, bien que pour nostre regard nous y ayons vn grand profit, à sçauoir cét pour vn, & la vie eternelle. Vous voyez donc que le mot de latrie signifiant honneur importe plus que dulie signifiant seruice, & que par mesme raison il est plus propre pour signifier le culte & l'honneur souuerain deu à vn seul Dieu, selon l'vsage de nos escoles. Considéré i'espere que

vous n'oserez plus si importunément crier contre nos docteurs, si auec l'authorité de l'escriture & auec si bonne raison, ils ont appliqué ces mots pour exprimer les choses susdites. Et parce que vous apportez pour argumens les reigles de grammaire, nous vous allons encor monstrer que la grammaire fait contre vous, & que vous l'auez oubliee.

CHAP. III.

1 *Nouuel vsage de mots permis à la populace.*
2 *Mots tropiques des artisans.*
3 *Le nom de Tyran & de sophiste iadis honorables.*
4 *Le nom d'Empereur c'est autant que general d'armee.*
5 *L'vsage des mots permis au peuple.*

1 *Nouuel vsage des mots permis à la populace.*

LEs loix de Grammaire permettent à la populace non seulement d'affecter vn mot commun à vn propre & certain vsage, mais encor de luy donner vne nouuelle, voire vne cõtraire signification à la vieille. Pourquoy donc ne permettront elles aux docteurs Ecclesiastiques suyuant le patron de l'Escriture sainte, d'en choisir, quand bon leur semblera, pour exprimer & distinguer des choses voisines, & les approprier à l'vne d'icelles? Que cette permission soit loisible, l'experience le monstre en plusieurs mots d'art, transferez de leur propre signification & d'autres tou-

tes diuerſes. Les artiſans vous en feront la leçon.

Les menuiſiers ont certains inſtrumens qu'ils appellent, Sergent, Guillaume Bec d'aſne: les maſſons & charpentiers ont leur Gruë: les Chirurgiens leur Bec de courbin, Bec de-cane. Ces mots ſignifient quelque autre choſe chez ces artiſans, qu'ils ne font en leur premiere region. Car Sergent & Guillaume ſont des noms appartenant aux hommes, les autres aux beſtes. S'eſt on iamais formaliſé pourtant contre ces artiſans, dequoy ils empruntoyent ces mots des hommes & des beſtes, pour ſignifier leurs outils? leur a on formé inſtance en reſtitution de mots iniquement vſurpez? les a on accuſez d'imprudence & d'ignorance comme vous nous accuſez en nos mots latrie & dulie, & hyperdulie? Ie croy bien que non: Sera-il donc permis aux menus ouuriers de retirer les mots de leur progreſſe, & leur donner vol & valeur pour des ſignificatiõs eſtrangeres, & ne ſera pas loiſible aux docteurs d'en choiſir pour leur art, & les appliquer à certaine valeur & ſignification conuenable à la raiſon? faudra-il qu'ils ſoient attachez au berceau des mots, ne les oſans mettre ſinon que pource qu'ils valoiét en leur commencement?

2 *Mots tropiques des artiſans.*

Mais que direz-vous ſi les mots par traite de temps prennent non ſeulement vne nouuelle, mais encor vne contraire ſignification à la premiere qu'ils auoient? Ie

5 *Le nom de tyran & de ſophiſte iadis honorables.*

m'en vois vous le monstrer en deux ou trois exemples. Le nom de tyran, si on le prend en sa naissance, est vn nom honorable: car il signifioit au commencement, autant que le Roy: le mot de sophiste pesoit autant que philosophe. Celuy là maintenant signifie vn tyran, c'est à dire vn meschant monarque, cestuy-ci vn sophiste: c'est à dire vne Idole de philosophie, vn charlatan, & vn abuseur: & telle est de present leur signification parmi les escriuains. Vous donc qui estes si religieux grammairiens, donnez ces tiltres selon leur vieille mise, aux Roys & aux gens doctes: Appellez les Roys, tyrans, & les hommes sçauãs, nommez les sophistes, & faites leur croire que selon la naifue grammaire & premiere valeur, ce sont noms honorables & propos pour exprimer leurs tiltres & qualitez. Que si vous estimez cela n'estre loisible, permettez que nos docteurs vsent des mots latrie & dulie pour signifier ce qu'ils veulent en estre signifié, encor qu'ils ne les vsurpent à la rigueur de leur premiere note.

4 *Le nom d'Empereur c'est autant que general d'armee.*

D'auantage le nom d'Empereur, quand il vint au monde, signifioit seulement vn chef & general d'armee, & estoit inferieur au nom de consul: maintenant il surpasse le nom de Roy. Reformez le donc vous, qui estes reformateurs de toutes choses, & reduisez-le à son ancien pied: & faites vous moquer encor là, aussi bien que ici en cette vieille Grammaire des mots latrie, dulie, & hyperdulie.

Ne sçauez-vous pas que ses noms ne signifient sinon ce qu'on veut qu'ils signifient ? & que quand vne fois l'vsage est en possession, les vieux tiltres ne seruent de rien, & que c'est vne folie de s'opposer à l'vsage? Ciceron disoit sagement en vn suiet semblable, ie laisse l'vsage de parler au peuple, & ie me garde la science des mots. Concluons donc, si les loix de la Grammaire, les exemples & l'experience concedent d'approprier les mots à son profit : si le peuple a authorité de donner vn vsage aux paroles, & se tailler des mots à sa mode, & les plus eloquens le suiuent, permettez nous, s'il vous plaist, & à nos Docteurs, de continuer le cours & la signification, qu'auõs dite aux mots, latrie, dulie, & hyperdulie: & n'appellez plus ineptes & ignorans, ni les saints Docteurs, ni les saints Conciles, pour auoir vsé de ce droit, si vous ne voulez de tant plus faire paroistre vostre ignorance.

5 *L'vsage des mots permis au peuple.*

CHAP. IIII.

1 *Les Iuifs & Gentils appelloient iadis Idolatres les Chrestiens.*

2 *L'heresie cõtre l'honneur des Saints vient du Iudaisme & Paganisme.*

VEnons maintenant à la question, & voyons s'il est loisible d'honorer les Saints. Vous dites que c'est Idolatrie. Vous auez aprins ce iargon à l'escole des plus

furieux ennemis de Iesus Christ.

1 *Les Iuifs & Gentils appelloiẽt iadis Idolatres les Chrestiẽs.* Euseb.l. 4.hist.c. 25. S.Augu. 8.de ciui.c.26. & l.22.c. 10.& in Psal.96. & Theo. l.8.contra Græcos. Iulian l'Apostat appelle les Chrestiens idolatres. Cyril.l. 6.& 10. contra Iulia.

Les Iuifs ont esté les premiers : ayans dés le commencement de l'Eglise tousiours appellez les Chrestiens, comme vous nous appellez Idolatres, comme tesmoignent Eusebius, saint Augustin, & plusieurs autres Docteurs, & qui estoit vne intolerable impudence, les Gentils abismez en Idolatrie : trempoient leur bec au mesme cornet, pour piquer les Chrestiens de mesmes iniures : & osoient bien les appeller Idolatres, tant pour la veneration des Saints, que pour celle des Anges, comme escrit le mesme saint Augustin auec Theodoret. Iulian l'Apostat ne faillit pas de se mettre du nombre, puis que c'estoit contre Iesus Christ : auquel respondant Cyrillus pour tous les Chrestiens: *Nous n'estimons pas* (dit-il) *les martyrs des dieux, ni les adorons pas comme Dieux : mais neantmoins nous les venerons auec grande deuotion, comme seruiteurs de Dieu.*

2 *L'heresie contre l'honneur des Saints vient du Iudaisme & Paganisme.*

Sur ces calomnies des Iuifs & Payens a esté bastie la vieille heresie de ceux, qui disoient, qu'il ne faloit point honorer les Saints. Eustachius la mit au monde l'an 300. ainsi qu'escrit Socrates, & en fut condamné au Concile de Gangre. Il fut neantmoins suiui apres par Eunomius, & Vigilantius heretiques de mesme siecle, contre lesquels escrit saint Hieroſme. Fut suiui encor par les Manicheens, comme tesmoigne saint Augustin. Item par Vvicleſ, comme tesmoigne Thomas Valdensis. Da

noſtre temps, Luther, Caluin, & leurs diſciples ont maſſonné ſur ces vieilles maſures, & hauſſé d'autant la tour de Babel. Tous ceux-ci vieux & modernes, ſont vos Peres & vos Docteurs, & vous eſtes leur engeance poſthume, leurs ſectateurs & leurs eſcoliers, parlans le meſme langage, & eſcriuans de meſme encre qu'eux. Leur infamie vous deuroit inciter à chercher quelque meilleur parentage, ou quelque meilleure eſcole, ou pour le moins vous pourroit ſuffire pour vous faire rougir, & ſuſpendre voſtre iugement, & douter que ces iniures forgees en la ceruelle de telles gens ſont de mauuaiſe trempe: & que vous mettrez en danger voſtre ame, & reputation de nous encharger à leur exemple, de crime d'idolatrie. En cette ſuſpenſion & doute examinans bien la choſe, ou liſans nos ſaints Docteurs, qui l'ont examinee, vous euſſiez cogneu, que comme les Saints ne ſont point Idoles, ni la reuerence que nous leur faiſons, latrie, c'eſt à dire honneur ſouuerain, auſſi nous ne ſommes point idolatres. Vous euſſiez veu que nos prieres ne s'adreſſent pas à eux comme à Dieu, ains comme aux amis de Dieu. Mais laiſſans ces remonſtrances deſquelles vous ne faites pas grand eſtat, examinons la force de vos argumens. Vos plus fortes machines contre les Saints ſont dreſſees par Caluin: & partãt c'eſt la raiſon, qu'elles ſoient miſes au front du combat.

Socr. l. 2. hiſt. c. 33. Eun. om. & Vigil. S. Hiero. cõtra Vigilãtium. S. Augu. l. 22. contra Fauſt. c. 21. Ionas aurel. Thomas Val. den. 40. de ſacra. tit. 13. Cal. l. inſt.

CHAP. V.

1 *Diuision vitieuse de Caluin.*
2 *Definition de l'honneur.*
3 *Definitiõ de la loüange.*
4 *Definition de la gloire.*
5 *La source de l'hõneur & de la gloire.*
6 *Honneur deu au superieur.*
7 *L'essence de l'honneur est en celuy qui le fait.*
8 *L'essence de l'honneur cõsiste en trois points.*

1 *Diuision vitieuse de Caluin.* Cal. l. 1. Inst. c. 11. Cent. 1. l. 2. c. 4. Col. 340.

CAluin donc disputant contre l'honneur que l'Eglise fait aux Saints, comme par la diuision d'honneur, & fait vn conte en mauuais arithmeticien, & se mesconte en diuisant & contant. Il y a (dit-il) deux sortes d'honneur, l'vn est ciuil deu seulement aux hommes, l'autre de religion deu au seul Dieu. Voila sa diuision, en peu de mots: suiuant laquelle la table est leuee: & ne reste rien pour les Anges, ni pour les Saints tresparfaits: & leur faire honneur petit ou grand, c'est idolatrie. Les Centuriateurs disent le mesme. C'est la diuision & la machine fondamentale de vostre opinion contre la veneration des Saints. Nous pretendons de monstrer qu'elle est vicieuse, & qu'entre ces deux genres d'honneur que Caluin met, il y en a vn troisiéme duquel on honore les Saints & les choses saintes. Et afin qu'en nostre Discours nous marchions le

flambeau deuãt, il nous faut premierement cognoistre la nature & force des noms, honneur, adoration, loüange & gloire: car ce sont les maistres mots de ce Discours & courent par tout. Secondement, nous toucherons les causes d'honneur, & apres nous taillerons la vraye & legitime diuision pour faire sauter la vostre.

2 *Definition de l'honneur.* Arist. 1. eth. c. 3. Cic. de clar. or. S. Th. 1. 2. q. 2. art. 2.

L'honneur est vn tesmoignage & signe de quelque excellence, donné par actions & par œuures. Par exemple, quand le Roy Pharaon tira l'anneau de sa main, & le mit en la main de Ioseph, & le fit vestir de robes de fin lin, mit le collier d'or à son col, le fit monter auec luy au second chariot, le Heraut criant deuant, que chacun fleschist le genoüil à Ioseph. Toutes ses actions furent honneur fait à Ioseph pour tesmoigner sa sagesse, & le rang auquel le Roy l'auoit mis. De mesme ce que fit le Roy Assuerus à Mardochee, Nabuchodonosor à Daniel, fut honneur & tesmoignage de leur vertu. Selon cette mesme definition, les triõphes des Romains, les magistrats, les couronnes, les pris, & autres semblables œuures estoient honneurs. Adoration est le mesme qu'hõneur, comme aussi honorer & adorer: & tous se donnent à Dieu & à la creature indifferemment: mais non sans difference. On honore & adore Dieu, les Anges & les hommes: mais Dieu en tire de maistre & de souueraine excellence: les hommes & les Anges comme seruiteurs à proportion

Honneur fait à Ioseph. Gen. 41.

bornee. L'honneur donné à Dieu, est latrie c'est à dire souuerain : celuy des Saints, est dulie, c'est à dire moyen. L'escriture vse plus souuent du mot adoration & adorer les escriuains prophanes & autres Docteurs plus souuent du mot honneur & honorer.

3 *Diffinition de la louange.*

La loüange consiste en paroles. Quand on dit les vertus de quelqu'vn, ses actions, & proüesses en priué ou en public, c'est loüange priuee ou publique : les oraisons panegytiques, funebres, & autres, les vers, les poëmes & semblables pieces, de langue ou de plume publiees & dressez pour quelqu'vn, sont loüanges.

4 *Diffinition de la gloire.* S. Augu. l. 83. qq. q. 31. l. 4. ex Cic. 3. Tusc. & pro Marc.

La gloire est vne claire cognoissance de quelqu'vn auec los, ou vne renommee celebre & notoire des bienfaits & merites de quelqu'vn enuers sa patrie, ou enuers tout le monde. Cette gloire peut estre engendree par les actions de vertu, qui publient & font cognoistre, & renomment leur autheur. Mais principalemẽt elle prẽd lustre du tesmoignage, d'œuures & de paroles, donné par les Sages, honorans & loüans l'exellence de quelqu'vn, & partant il semble que la gloire est vn effet resultant de l'honneur & de la loüange. La loüange & la gloire comme l'honneur & l'adoration sont communs à Dieu & à la creature, auec la mesme difference que nous auons dit de l'honneur & de l'adoration : à Dieu supréme loüange & gloire, à la creature mesuree à son qualibre,

L'honneur, la loüange & la gloire, ſont quelquesfois nommez le prix de la vertu, d'autant qu'on honore, loüe & glorifie les gẽs vertueux, non que ce ſoit le vray prix de la vertu, ni qu'on la doiue embraſſer pour ces choſes, & couurir par actions honneſtes à l'honneur & à la gloire du monde, comme à la bague & prix de la lice: Car ce ſeroit ambition & folie, & prendre pour bute vne fumee, veu qu'il n'y a recompenſe mortelle qui puiſſe peſer l'excellence de la vertu, comme meſmes les Philoſophes ont recogneu. Quel prix y peut-il auoir plus precieux que la prudence, dit Ariſtote? mais on les appelle prix de la vertu, d'autãt que les hommes honorent la vertu par loüanges, honneur & gloire, n'ayans rien de plus precieux, ni de plus voiſin à l'excellence de l'eſprit: ni plus bel appennage en cette vie pour entretenir la vertu en ſa vigueur. C'eſt la loüange, l'honneur & la gloire eternelle qui ſera le vray ſalaire de nos actions vertueuſes, & à laquelle Dieu & toute l'Eſcriture nous inuite ſous le nom du Royaume des cieux, nom le plus ſignificatif de gloire qui puiſſe eſtre. Nous entendons que c'eſt honneur, adoration, loüange & gloire. Voyons les cauſes & ſources de toutes.

L'honneur eſt appellé le prix de la vertu. Ariſt. l.4. ethi. c.3. Cic. decla. or.

En ce mõde il n'y a rien pour dignement recõpenſer la vertu. Ariſtot. prooli. to. ſect 30. S. Thom. 1.2. qu.2. art.2.

La felicité eſt le vray prix de la vertu 8. Th. 1.2. qu.2. art. 2 & 3. Ariſtot. 1. ethi. c. 9.

La cauſe de l'honneur & des autres, eſt l'excellence & ſuperiorité de celuy à qui on fait l'honneur. Ainſi fut honoré Ioſeph en Egypte, à cauſe de la ſageſſe qu'on vit reluire en luy ſur les autres. Toute excel-

La ſource de l'honneur & de la gloire.

lence importe superiorité, & l'vne & l'autre selon la Iustice diuine & humaine, est digne d'honneur & de recognoissance. Au moyen dequoy nous voyons qu'en tout gouuernement bien reiglé chacun est recogneu selon quelque superiorité, de sagesse, de prudence, d'office, de rang, d'aage, & de semblables preeminences. Vn homme sage est honoré, vn President, vn Conseiller, vn Prelat, vn Consul, & tous ont part d'honneur à proportion de leurs qualitez.

6 *Honneur deu aux superieurs.* Rom. 13. & 1. Pet. 2.

C'est pourquoy Dieu supréme excellence, & source de toute excellence, veut estre sur tout honoré, de sa creature raisonnable, qui seule est contribuable d'honneur. Il commande aussi d'honorer le Prestre, le Prince, le Iuge, le Pere, le precepteur, le vieillard, & chacun selon son rang, estant conuenable à sa Iustice que ses dons soient honorez au suiet, où ils se trouuent, & qu'il soit honoré en ses dons. Et partant quand le lay fait honneur au Prelat, le suiet au Prince, le fils au Pere, & le disciple au maistre, le ieune au vieillard, il le fait à Dieu en leur personne, & en leur personne recognoit Dieu: & qui refuse cette recognoissance, il mespriſe Dieu en ses dõs & encourt le crime de leze Maiesté. Les supplices extraordinaires, qui ont esté exercez cõtre les criminels, monstrent cõbien Dieu veut, que ce droit soit iustement gardé. Il cõmanda à la terre d'engloutir les rebelles Datan & ses cõplices: aux Ourses

Contempteurs de Maiesté & de superieurs punis.

de faire curee de quarante deux petits enfans, qui s'estoient moquez de la vieillesse d'Elisee, l'appellans teste chauue. L'excellence donc est la cause & fondement de l'honneur, & porte quand & soy droit d'estre honoree, où elle se trouue, excepté au diable, lequel pour aucun don & excellence naturelle, qu'il aye sur les hommes ne merite honneur, pour s'estre rebellé à son Roy & prince souuerain, & rendu roturier & incapable de toute recognoissance. Num. 16. Petits enfans deuorez. 4. Reg. 2.

7 *L'essence de l'honneur est en celuy qui le fait.* Arist. 1. Eth. c. 5.

De tout ceci nous colligeons, que l'essence de l'honneur est en iceluy qui le fait, & la cause en iceluy qui le reçoit. Ce que Aristote à doctement remarqué disant, que l'honneur est en la personne, qui honore, & non à celle, qui est honoree. En la personne honoree est l'excellence, pour laquelle & à laquelle l'honneur est fait, comme signe & tesmoignage de recognoissance: en celuy qui honore, est l'action de l'honneur, de laquelle action, il fait present à l'excellence d'autruy, en la recognoissant & manifestant, selon son pouuoir & deuoir, comme fait celuy, qui porte le flambeau deuant le Roy, ou autre grand Seigneur. La cause de l'honneur est en la personne honoree.

8 *L'essence de l'honneur consiste en trois poincts.*

Nous apprenons par ce mesme discours que l'entiere essence & nature de l'honneur consiste en trois actes: le premier est de l'entendement, qui apprehende & cognoit l'excellence digne d'honneur, le second est de la volonté, qui s'encline à la recognoi-

ſtre par quelque deuoir & ſubmiſſion: le troiſiéme eſt au ſigne exterieur, comme fleſchir le genoüil, ou faire quelque choſe ſemblable. De ces trois actes le ſecond, qui conſiſte en la volonté, eſt le cœur & l'ame de l'honneur & adoration, & touche proprement ſon eſſence. Le premier qui eſt l'entendement, eſt le fondement & ſecond, mais s'il eſt ſeul, il n'emporte aucun honneur. Car quand quelqu'vn recognoit en ſon eſprit vne preeminence ſans autre action, il ne l'honore pas. Le troiſiéme acte, qui giſt aux ſignes exterieurs, eſt de baſſe loy, & ſe peut donner ſans les deux premiers, voire encor eſtre fait auec deriſion, comme il aduint aux infideles Iuifs, & Payens, qui faiſoient la reuerence, & ſaluoient le Roy fils de Dieu par moquerie. Par cette declaration vous cognoiſſez, que vous n'auez encor veu au viſage la nature de l'honneur & de l'adoration, diſans qu'adorer n'eſt autre choſe, que ſaluër, & faire la reuerence, ou en baiſſant la teſte, ou en courbant le corps, ou en fleſchiſſant le genoüil, qui ſont trois, ou faiſans ſelon voſtre conte, trois eſpeces d'adoration, & ſelon le mien, trois grandes ignorances voſtres. Car ſi ces actes ne ſont fondez en l'entendement, ainſi qu'auons dit: & commandez de la volonté, ne ſont que vaines marques d'honneur, & ſignes de moquerie, & ſelon voſtre doctrine, ceux qui en crachant & batant le Sauueur luy diſoient. Dieu te gard Roy des Iuifs, eſtoient vrais

La vraye adoratiõ conſiſte en l'ame.

Erreur des miniſtres ſur l'adoration.

adorateurs, qui est vne consequence conuenable à vostre antecedant, mais detestable en l'Eglise Chrestienne. Escoutez donc la diuision de l'honneur & adoration vn peu mieux assignee que la vostre, & celle de Caluin.

CHAP. VI.

1 *Les especes de l'honneur se prennent de la diuersité de l'excellence.*
2 *Latrie deuë à Dieu seul.*
3 *L'excellence humaine.*
4 *L'excellence surnaturelle.*
5 *Supréme adoration deuë à Iesus Christ.*
6 *Les signes d'adoration se distinguent selon le suiet.*
7 *Le sacrifice deu à Dieu seul.*

AYans expliqué la nature de l'adoration & de l'honneur auec leur cause, reste d'assigner la diuision, qui se doit prendre de cette cause que nous auons dit estre l'excellence. Car puis que l'honneur a pour sa mire & obiet l'excellence, & que toute excellence doit estre honoree selon son rang, il s'ensuit qu'il y a autant de manieres d'adorer, qu'il y a de sortes d'excellence. Et partant comme il y a trois sortes d'excellẽce, il y en a aussi trois d'adoration & d'honneur. La premiere est l'excellence de Dieu, supréme & infinie, & infiniement surpassant toute chose excellente, laquelle

1 *Les especes de l'honneur se prennent de la diuersité de l'excellence.* S. Tho. 2. 2. q. 103. a. 3.

Latrie vertu & action de vertu. S.Tho.13. sect.dist. 9.q.1.

emporte l'adoration & l'honneur, que les Theologiens appellent Latrie, qui n'est autre chose qu'vne tres-profonde recognoissance & subiection de la volonté, auec apprehension d'vne supréme grandeur. Laquelle adoration quelquesfois se prend pour l'action mesme, quelquesfois pour la vertu & l'habituation, de laquelle, comme d'vne source, les actiõs procedent: & alors Latrie c'est vne vertu speciale, ayãt pour obiet le culte diuin, & honorant Dieu sans mesure par les actes de toutes les vertus, principalement de la foy, de l'esperance, & de la charité, par lesquelles elle l'escoute comme premiere verité, l'attẽd comme eternelle felicité, l'aime comme souueraine bonté, l'adore, l'admire, le craint comme infinie puissance, sagesse, & maiesté.

Le culte de Dieu consiste en foy, esperance, & charité. S.Aug. in Ench r. c.3. & l.2. de trini. c.14.

2

Latrie deuë à Dieu seul. S.Hiero. ad Rip. contra Vigilant. S.Augu. l.de vera Rel g.c. ff. S.Hiero. l.2.contra Ruf. S.Augu. l.2.contra faust. c.21.

Cette espece d'adoration prinse en ces termes, est deuë à Dieu seul, auquel sens, S.Hieroſme dit escriuãt à Riparius, qu'on ne doit adorer, ni les reliques, ni les Anges, ni aucune creature, & S.Augustin, que le culte de religion ne peut estre donné ni aux Anges, ni aux Saints tresspassez. Or le mesme S.Hieroſme dit en vn autre lieu, qu'il est venu en Bethleem, adorer la creche du Sauueur, & S.Augustin que le peuple Chrestien adore la memoire des martyrs par solemnité religieuse, mais ils ne disent aucune contradiction: Car aux premiers passages ils prennent le mot de religion & d'adoration pour latrie, & en

ceux-ci, leur donnent vne signification plus ample, & l'estendent aux Saints & aux choses Saintes.

3 *L'excellence humaine.*

La seconde sorte d'excellence est humaine ou naturelle, qui cõsiste aux vertus, dignitez, grades, & qualitez, diuisee en plusieurs especes selon les personnes, qui sont diuerses, du prince, du pere, du magistrat, & autres en chacun desquels apprehende vne propre excellence. Le respect & l'honneur que la volonté sous cette apprehension fait à telle excellence interieurement, ou encor au dehors, s'appelle honneur & adoration ciuile.

Plusieurs sortes d'excellence humaine. Arist. 9. Eth. c. 2.

4 *L'excellence surnaturelle.*

La troisiéme & moyenne entre la premiere & seconde sorte, & consiste en la grace & gloire des Saints. Cette excellence est plus qu'humaine, d'autant qu'elle consiste en dons surnaturels, & à icelle respond l'honneur & adoration, que nos Theologiens appellent dulie, seruice honoraire, plus grand que l'honneur ciuil, moindre que latrie. Et parce que l'humanité du fils de Dieu surpasse en excellence toutes les creatures à raison de l'vnion qu'elle a auec le verbe eternel : pour autant aussi que sa glorieuse mere surpasse tellement la saincteté des Saints, que iustement elle en peut estre appellee & dame Royne, c'est la raison, qu'ils soient recogneus par quelque culte particulier plus grand que l'ordinaire, & plus haut. Ce culte a esté nommé hyperdulie, qui est vne remarquable reuerence & interieure submission

Latrie, dulie, & hyperdulie.

Beda in c.4 Luc. Omnes scolastici l.3.sen. dist. 9. & se coilige de S. Aug. l.10. de ciuit.c.1.

de la volonté auec apprehension d'vne excellence singuliere de la glorieuse humanité du fils de Dieu considerée à part, & de sa sainte mere: combien qu'au fils de Dieu est deuë simplement la supréme adoration, eu esgard plustost à la personne, qui est diuine, que separément à la nature humaine, vnie à cette personne.

5 *Supréme adoration deuë à Iesus Christ.* Concil. 5. General Constantinopoli. S. Aug. Serm. 38. de verb. domi. & su. Ps. 98. Io. Dam. l.3. De fi. ca.8. l. 4. c.3.

Et partant au cinquiéme concile general tenu à Constantinople, où il estoit question de la personne, il fut arresté contre Theodore heretique que Iesus Christ seroit adoré d'vne seule adoration, à sçauoir de latrie & supréme. Et saint Augustin respondant aux Gentils, qui obiectoient aux Chrestiens comme crime, qu'ils adoroiét la chair de Iesus Christ en l'Eucharistie, *l'adore*, ce dit-il, *la chair de Iesus Christ, par ce qu'elle est vnie à la deité, tout ainsi que l'on adore le Roy & la robbe royale d'vne mesme adoration.* C'est la vraye diuision de l'adoration.

6 *Les signes d'adoration se distinguent selon le suiet.*

Quant aux signes exterieurs, que vous faites especes d'adoration, ils n'en sont que signes, ainsi qu'auons dit, qui se peuuent trouuer tous ensemble à chacune des trois, & prennent leur nom selon la diuersité du suiet. Par exemple, la reuerence, l'inclination de la teste, le flechissement de genoüil, fait & adressé à Dieu, c'est marque de l'adoration supréme: faite aux Saints, de la moyenne: faite aux hommes, de la ciuile: Et partant voyons nous en la sainte Escriture le nom *adorer*, estre in-

differemment vsurpé pour Dieu & pour les creatures. Ainsi lisons nous qu'Abrahã s'inclina & adora Dieu, que Loth s'inclinant adora les Anges, que le mesme Abraham adora les Cetheans: que Iudith adora Holofernes, & de plusieurs autres. Les signes exterieurs estoient de mesme couleur, pour le regard du corps, mais les suiets, à qui tels signes s'adressoient, monstroient assez que l'adoration estoit toute diuerse en l'ame: Faut neantmoins noter, qu'entre ces signes exterieurs, le sacrifice ne se trouue iamais qu'auec supréme adoration. Gen. 14. Gen. 19. Gen. 23. Iud. 10.

Le sacrifice deu à Dieu seul.

Et partant, comme la supréme adoration, n'appartient qu'à Dieu seul, aussi le sacrifice inseparable compagne de telle adoration, ne peut estre offert qu'à Dieu seul, ne plus ne moins que la couronne & le sceptre royal, qui sont marques de souueraineté, appartiennent au seul prince souuerain, & ne sont iamais communiquees à autre qu'à luy. Cette diuision prinse de la diuersité d'excellẽce, comme elle est vraye & legitime & taillee à la mesure de sa cause; aussi est elle fondee sur l'escriture, car en icelle nous trouuons toutes ces sortes d'adoration, comme aussi d'excellence. De l'adoration deuë à Dieu vous n'en doutez point, ni de l'honneur ciuil deu aux hommes, l'adoration deuë & donnee aux saints, Anges & hommes, & aux choses saintes, que Caluin reiette, elle y est aussi notoire, comme nous monstrerons incontinent.

Diuision legitime de l'honneur.

Or cette admiration n'eſt ni ſupréme, qui appartient ſeurement à Dieu, ni ciuile, qui eſt deuë ſeulement aux hommes viuans, meſme ſelon la doctrine & diuiſion de Caluin. Reſte donc qu'elle eſt d'vne troiſiéme ſorte d'honneur, de laquelle nous honorons les Saints & les choſes ſaintes. Et partant noſtre diuiſion d'honneur en trois genres, ſupréme, ciuil & moyen, demeure confirmee & celle de Caluin declaree defectueuſe, & nulle, & ſon diſcours & le voſtre ſans ſans fondement.

CHAP. VII.

1 *L'honneur de religion donnee aux Saints & choſes ſaintes, prouué par l'Eſcriture.*
2 *Par le teſmoignage de l'Egliſe.*
3 *Par les temples baſtis au nom des Saints.*
4 *Par les feſtes des Saints & teſmoignage des Peres.*
5 *Par la raiſon.*

IL nous faut maintenant monſtrer, que la ſainte Eſcriture, la couſtume de l'Egliſe, & le teſmoignage des anciens, nous apprend d'honorer les Anges, les Saints & les choſes ſaintes : par laquelle demonſtration, la troiſiéme ſorte d'adoration & d'honneur, qu'auons miſe en noſtre diuiſion, demeurera à plein verifiee, & vos calomnies d'Idolatrie pretenduë contre nous, ſeront renuoyees à leurs ſources à vos deſpens.

En l'Escriture la chose est par trop éuidente. Il est dit que Iosué prosterné à terre adora l'Ange aussi tost qu'il eust entendu, qu'il estoit seruiteur de Dieu. Cette adoration fut culte & seruice diuin, & non ciuilité humaine, car il n'honoroit pas en l'Ange vne excellence humaine, mais diuine. L'adoration fut aussi agreable à Dieu, car autrement l'Ange eut gardé Iosué de la faire, ce qu'il ne fit pas, ains luy commanda d'honorer encor le lieu, disant deschausse ton soulier, car le lieu où tu es, est saint. Le lieu estoit la campagne de Hierico, saint alors par la seule presence de l'Ange. Cet honneur donc fait tant à l'Ange, qu'au lieu, à raison de la saincteté d'iceluy, estoit honneur de religion & non respect ciuil. Ce n'est donc pas Idolatrie d'honorer les Anges, & les choses saintes. Abraham & Loth adorerent les Anges venus en leurs maisons, & plusieurs autres firent le mesme du temps de la loy de nature & de Moyse. C'est vne chose tres-manifeste, que l'Arche d'alliance estoit en grand honneur & religion en la loy de Moyse, personne ne l'osoit approcher, qui ne fut Prestre ou Leuite, & Oza mourut pour l'auoir touchee de sa main, encor qu'il l'eut fait pour la garder de tomber. Et quand on la portoit, comme nous portons les reliques, il faloit suiure de loin par reuerence. Dites nous que c'estoit ciuilité?

1 L'honneur de Religion donné aux saints & choses saintes prouué par l'Escriture.

L'Ange adore Iosué 5.13. 14. & 15.

Anges adorez. Genes. 18.

2. Reg. 6.

Il est escrit aussi, que le Roy Abdias adora Helie, & Nabuchonosor Daniel:

2. Reg. 18. Dan. 2.

de dire que ce fut honneur ciuil, c'eſt vne gloſe ridicule. Car ce ſeroit vne choſe par trop inciuile, qu'vn Roy ſe proſternaſt deuant ſon vaſſal, & deuant ſon captif pour l'honorer ciuilement. Ils les adoroient donc pour la ſainteté, & par conſequent c'eſtoit honneur de religion. L'honneur ciuil ſe fait auec autres ceremonies, comme nous voyons en l'exemple d'Aſſuerus, qui honora Mardochee de cet honneur, le faiſant porter par la ville en vn char triomphant, & en celuy de Pharaon, qui honora de meſme honneur Ioſeph, & le fit Gouuerneur d'Egypte. Voila l'Eſcriture pour noſtre foy.

2 *Par le teſmoignage de l'Egliſe.*

Que depuis la venuë de noſtre Seigneur l'Egliſe Catholique face auſſi pour nous, & qu'elle aye honoré touſiours les Anges, les Saints, & les choſes ſaintes, il eſt éuident par les obiections des Iuifs, Gentils, & heretiques anciens, de qui nous auons fait mention ci deſſus. Car puis que ceux-là reprochoient aux Chreſtiẽs qu'ils honoroient, prioient & inuoquoient les Saints, ce que vous nous reprochez, & les appelloiẽt Idolatres comme vous nous appellez, c'eſt vn argument neceſſaire que l'Egliſe tenoit & faiſoit, ce que nous tenons & faiſons.

3 *Par les temples baſtis au nom des Saints.*

Le meſme eſt éuident par les temples baſtis au nom & memoire des Anges, & des Saints, non qu'ils ſoient dediez à eux comme à Dieux, ni qu'en iceux on leur face ſacrifice, comme ſolement eſtimoient les

les Payens & les Iuifs, car cela seroit transferer l'honneur de Dieu à la creature, & Idolatrer: mais ils sont consacrez pour y seruir Dieu auec la memoire & honneur des seruiteurs de Dieu. Comme quand vn Prince edifie vne ville, ou vne maison, au nom de quelque sien ami se retenant cependant le domaine, ou comme on donne le nom d'vn saint à l'enfant qu'on baptise, pour estre temple du saint Esprit. De mesmes les temples sont edifiez à Dieu, mais sous les noms des saints. Au moyen dequoy anciennement, où l'ambiguité estoit dangereuse, on ne les appelloit point temples, mais Basiliques, c'est à dire maisons royales des Martyrs: aussi estoient-ils edifiez en forme des Palais des Empereurs. On les appelloit aussi les memoires des Martyrs: & partant saint Augustin voulant oster l'occasion d'erreur, & de calomnie aux ennemis des Chrestiens, escriuant contre Faustus Manicheen. *Nous ne dressons pas* (dit-il) *autel aux Martyrs, mais au seul Dieu des Martyrs en leurs memoires* (c'est à dire en leurs Temples) & adiouste: *Qui fut iamais des Prelats qui dit estãt à l'autel, S. Pierre, S. Paul, S. Cyprian, nous vous offrons sacrifice?* Il escrit le mesme au liure 8. de la Cité de Dieu pour apprendre aux Payens que les Chrestiens n'edifioient point les temples pour sacrifier aux Saints, comme eux edifioient les leurs pour sacrifier à leurs Dieux: mais pour sacrifier à Dieu auec honorable memoire de ses

S. Augu. l. 20. contra Faust. c. 21. l. 8. de ciuit. c. 27.

Les temples tousiours garnis de reliques. Conc. Carth. can. 15.

Saints. C'estoit la cause pourquoy on ne bastissoit iamais Eglises sans quelque reliques des Saints, comme il appert par le Canon 15. du S. Concile de Carthage.

4. *Par les festes & tesmoignages des Peres.* Iust. 2. apol.

Le mesme culte enuers les Saints se monstre par les festes, veilles, pelerinages, & autres offices de pieté, instituez & continuez dés le commencement de l'Eglise iusques auiourd'hny sans interruption, à la memoire & veneration des amis de Dieu. Le tesmoignage de toute l'antiquité fait encor pour nous. Iustin martyr voisin des Apostres, exposant le sommaire de la foy au nom de toute l'Eglise des Chrestiens, apres l'adoration du Pere, du Fils, & du saint Esprit, il me l'honneur que nous faisons aux Anges. Origene, *La memoire des Saints a esté tousiours celebree en l'Eglise, comme il est digne & raisonnable.* Eusebe parlant des festes des Saints, *Nous faisons tous les iours ceci, car nous honorons les vrays champions de pieté.* Saint Athanase, *Si vn homme iuste* (dit-il) *entre dedans ta maison, tu luy vas au deuant auec honneste recueil, & te iettant à ses pieds tu l'adores.* Et afin que vous entendiez qu'il parle de l'honneur & adoration de religion, escoutez la cause qu'il amene: *Car* (dit-il) *tu ne l'adoreras point, mais Dieu par qui il est enuoyé, & qui dit, celuy qui reçoit vn homme iuste reçoy moy-mesme.* Saint Basile, *L'Eglise donne courage à ceux qui sont presens, quand elle honore ceux qui sont trespassez.* Saint Gregoire Nazianzene dit, que l'honneur fait aux martyrs est

Origen. hom. 5. in d uersos. Euse. l 13. præpa. Euan. c. 7. S. Athan. l. de virginitate in fine.

S. Basile. orat. in S. Mamanten. S. Greg. Nazian.

vne marque éuidente de l'amour qu'on porte à Iesus Christ. Gregoire de Nysse. *Auquel Roy fait on tel honneur ? y a il aucun de ceux qui ont esté grands entre les hommes, de qui la memoire apres sa mort soit en si grand reuerence ? Quel Empereur fut iamais si chanté, & si renommé, comme ce pauure soldat n'agueres enroollé, & armé par Paul, oint par les Anges, & couronné par Iesus Christ?* Epiphanius refutant l'erreur de ceux qui sacrifioyent à nostre Dame, comme à vne Deesse, & craignant qu'à cette occasion elle ne fut priuee de tout honneur, comme vous la priuez maintenant, repete souuent ces mots, *Que Marie soit honoree, & le Seigneur soit adoré.* Saint Chrysostome: *Les martyrs que nous honorons auiourd'huy estoient presens.* Et vn peu apres, *Et partant voyons les souuent, & adorons leurs sepulchres.* Saint Cyrille Alexandrin, *Nous ne disons pas que les martyrs soient deuenus des Dieux, mais nous auons de coustume de les honorer en toutes les sortes que nous nous pouuons aduiser.* Theodoret parlant aux Grecs. *Nostre Seigneur Dieu a mis ses trespassez à la place de vos Dieux, qu'il a rendus contemplibles & despriſez & donné leur honneur à ses martyrs.* Et afin qu'on ne pensat que les Chrestiens fussent Idolatres, honorans les martyrs comme Dieux, il adiouste vn peu apres: *Nous ne sacrifions pas aux martyrs, messieurs les Grecs, nous n'vsons point de libations enuers eux: mais nous les honorons comme saints personnages, & grands amis de Dieu,*

orat. in Machab. Gregor. Nyſſen. orat. in Theodo. mart.

Epiph. hereſ. 79.

S. Chriſ. homi. de ſanctis Iuuét. & Maximo Cyril. Alexand. l. 6. in Iulia. Theodo. l. 8. ad Græcos.

Damas. de fide l. 4. c. 16. S. Damascene, *C'est vne chose seante* (dit il) *d'honorer les Saints comme amis de Iesus Christ, & comme enfans & heritiers de Dieu.* Voila le tesmoignage des Peres Grecs. Entre les Latins, Tertullian tesmoigne assez la coustume de celebrer la feste des saints martyrs, au liure qu'il a fait de la couronne du soldat. S. Cyprian, *Nous celebrons* (dit il) *tous les ans la mort & la feste des saints martyrs.* Saint Maximus, *Tous les martyrs* (dit-il) *doiuent estre honorez par grande deuotion, mais signaemment ceux là dont nous auons les reliques.* Saint Paulin les celebre aussi. Saint Ambroise, *Mes freres* (dit-il) *toutesfois & quantes que nous celebrons la memoire des martyrs renonçans à tous actes mondains, nous deuons sans doute rendre l'honneur conuenable à ceux qui par leur sang nous ont frayé le chemin de salut, & ont esté sacrifiez par vne si sainte oblation à Dieu tout puissant, qui a dit à ses Saints, qui vous honorent m'honore, & qui vous mesprise me mesprise. Quiconque donc honore les martyrs, honore Iesus Christ, & qui mesprise les Saints, il mesprise le Seigneur des Saints.* Ce sont les paroles de saint Ambroise, saint Hieroſme, & toutes ces anciennes lumieres de l'Eglise primitiue, enseignent la mesme doctrine. Saint Augustin à prix fait, preuue aux liures de la Cité, qu'il faut honorer les Saints, & monstre la maniere de les honorer, qui est celle que nous gardons : & sur le Pseaume 96. respondant aux Payens, qui reprochoient aux Chrestiens, qu'ils veneroient

Tertu. De coro. mil. Cypr. l. 4 ep. 5. Maximus serm. de natal. sanctorũ oct. aduent. & solutor. S. Paul natal. 1. S. Paul natal. 1. S. Felic. S. Ambr. serm. 6.

D. Hie. cõtra Vigil. & ep. ad Ripa. S. Augu. l. 8. de ci. c. 27. l. 20. cõt. Faust. c. 21. & 5. Psal 96.

les Anges, il le concede declarant, que ce culte n'eſt pas latrie & ſouuerain honneur, & adiouſte diſant, *A la mienne volonté, que vous fuſsiez culteurs & deuots des Anges, vous apprendriez d'eux, qu'il ne les faut pas honorer comme Dieux, mais comme Saints.* Et au ſermon de ſaint Pierre & S. Paul, monſtrant l'honneur que DIEV donne, voire en ce monde à ſes ſeruiteurs. *Maintenant* (dit-il) *la multitude de nations adore à deux genoux le bien-heureux peſcheur Pierre.* En l'epiſt. 44. *Qu'on me monſtre*, ce dit-il, *que le temple de Romulus aye iamais eſté en telle veneration, que la memoire* (c'eſt à dire le temple) *de Pierre: & en Pierre qui eſt honoré, ſinon celuy qui eſt mort pour nous?* Les eſcrits de ſaint Bernard ſont pleins de teſmoignages de la veneration enuers les Saints, principalement enuers noſtre Dame. Auguſt. cap. 44.

Auec l'Eſcriture & teſmoignage de tous les anciens, la raiſon fait auſſi pour noſtre parti. Nous ſçauons, que Dieu a promis d'honorer voire en ce monde, ceux qui l'honoreroient, *Qui m'honorera ie l'honoreray, Mon Pere honorera celuy qui me ſeruira, Gloire & honneur à tous ceux qui font bien.* Et de fait il a honoré les Saints eſtans en ce monde de ſes dons celeſtes, & apres leur mort, de mille miracles faits en leurs corps. Faiſons nous donc contre Dieu, ſi nous honorons de noſtre ſeruice ceux, qu'il honore de ſes graces, de ſes miracles, & de ſes œuures les plus admi-

§ *Par la raiſon.* 2. Reg. 2. Ioan. 12. Rom. 2.

rables? Et s'il veut & commande, que nous reuerions le Roy, le magistrat, le pere, le maistre, à raison de la superiorité, & de l'excellence ciuile, qu'il a mis en eux combien plus vaudra il que nous honorions les Saints viuans maintenant en gloire deuant luy? Et tout cet honneur n'est-ce pas l'honneur de Dieu. L'hõneur que nous faisons aux Saints, n'est-ce pas pour leur saincteté? Et honorer leur saincteté, n'est ce pas honorer Dieu en ses œuures, & faire ce que commande le Psalmiste, *Loüez Dieu en ses Saints?*

Psal. 148.

CHAP. VIII.

1 *Passages expliquez.*
2 *Pourquoy S. Pierre refusa d'estre adoré par Cornelius.*
3 *Pourquoy l'Ange prohiba S. Iean de l'adorer.*
4 *La dignité de l'hõme aggrandie par Iesus Christ, fait homme.*
5 *Dieu seul adoré.*
6 *Noms communs à Dieu & à la creature auec signification differente.*
7 *C'est l'honneur de Dieu, que ce qu'il veut soit honoré.*

1 *Passages expliquez.* Act. 10. Apo. 19.

POur clorre ce discours reste à respondre à quelques passages, que vous ou vos docteurs mettent en auant, pour oppugner nostre foy. Vo⁹ alleguez que S. Pierre ne voulut point permettre que Cornelius l'adorat: Item que l'Ange prohiba le mesme à S. Iean depuis trẽte ans vous ne faites

que rouler ces deux argumens, comme rochers de Syſiphus, nous obiectans ces deux lieux, qui vous ont eſté mille fois expliquez, & à vos anceſtres Vigilance & autres vieux heretiques, qui en abuſoient, comme vous, & vous en deuiez ſouuenir: mais vous auez la memoire à fond de crible, & ne pouuez retenir rien de bon.

2 *Pourquoy S. Pierre refuſa d'eſtre adoré de Cornelius.* Act. 10. S. Hier. cõt. Vig. S. Chry. in hunc locum. Act. 10.

Nous diſons donc auec S. Hieroſme reſpondant à ce vieux réueur Vigilance voſtre ſurueillant, que ſaint Pierre fit bien de prohiber que ce bon Centenier Payen ne l'adoraſt, de peur que ſelon la couſtume de la vieille ſuperſtition, il l'adoraſt comme Dieu. Les Payens eſtimoient Dieux tous ceux qu'ils voyoiẽt eſtre enuoyez de Dieu, ou qui auoient quelque choſe eſmerueillable en eux. Nous diſons auſſi auec ſaint Chryſoſtome, qu'il ſe peut faire qu'encor que Cornelius ne voulut adorer S. Pierre ſinon comme ſaint homme, toutesfois S. Pierre pour donner exemple de modeſtie, ne le permit point, cõme noſtre Seigneur, quelquesfois pour la meſme fin prohiboit qu'on ne publiaſt ſes miracles.

3 *Pourquoy l'Ange prohiba S. Iean de l'adorer.* Apoc. 19.

Le paſſage de S. Iean fait contre vous. Car où l'Apoſtre eſtimoit cet Ange là qui parloit, Dieu, ou non: s'il l'eſtimoit Dieu, il ne faiſoit pas mal & de le vouloir adorer comme Dieu: & l'Ange fit bien de le luy prohiber, pour monſtrer qu'il n'eſtoit pas Dieu. S'il cuidoit que ce fut vn Ange, comme il eſt plus vray ſemblable, car il l'appelle Ange, & neantmoins

le voulut adorer, il estimoit donc estre loisible de ce faire. Car de dire qu'vn tel Apostre ignoraſt le commandemẽt de Dieu, ou qu'à ſon eſcient y voulut cõtreuenir, commettant vn ſi gros peché, ou par ignorance, ou par malice, dire cela d'vn Apoſtre rempli du ſaint Eſprit, & ſi tendrement cheri de ſon maiſtre, c'eſt blaſphemer. Il eſtimoit donc loiſible d'adorer l'Ange. Or ſi nous auons la meſme foy, ſi nous adorons les Anges à l'exemple de l'Apoſtre, & par conſequent les Saints que Ieſus Chriſt dit eſtre comme les Anges au ciel, pourquoy vous faſchez-vous? Pourquoy nous appellez-vous Idolatres? eſtes vous mieux inſtruits en la loy de Dieu que Saint Iean? Eſtes-vous entrez plus auant au cabinet des ſecrets de ſa Maieſté, que celuy qui en a eſté le premier ſecretaire, qui en a eſté enſeigné de viue voix & particulierement inſtruit? qui comme vne Aigle a prins le vol de plus haut de tous les Euangeliſtes, & parlé des myſteres de noſtre foy d'vn ſtile eſleué deſſus toute la nature creée? Faiſons nous mal d'eſtimer loiſible ce qu'il eſtimoit loiſible, & le vouloit faire? S'il eſtoit loiſible d'adorer l'Ange, pourquoy eſt-ce que l'Ange le prohiba? Saint Auguſtin reſpond, que l'Ange apparut en telle façon, qu'il pouuoit ſembler Ieſus Chriſt, en la perſonne duquel il parloit. Parquoy il falut radreſſer l'adorateur, non qu'il errat en l'adoration, mais en la perſonne adoree.

S. Augu. q. 61. in Gen.

Cette reſponce eſt bonne : neantmoins nous reſpondrons auec quelques autres Docteurs, que l'Ange ne voulut point accepter cet honneur pour monſtrer combien la nature humaine eſtoit annoblie & eſleuee par l'incarnation & glorification du fils de Dieu fait homme, & conſtitué en tant qu'homme chef des Anges & des hommes & partant dit l'Ange, *Ie ſuis ſeruiteur auec toy*, comme s'il eut voulu dire: Les Saints de Ieſus Chriſt ſont eſleuez en pareille dignité, que nous qui ſommes Anges. Et conuenablement à cette expoſition dit Bede auec S. Anſelme & Rupert ſur ce lieu, & deuant eux S. Gregoire en ſes morales que les Anges ſe laiſſoient adorer des hommes, deuant que Dieu fut fait homme: mais maintenant les hommes & les Anges adorent l'homme en Dieu, & ne veulent point eſtre adorez des hommes, meſmes des Apoſtres, & autres de tel grade qui eſtoit S. Iean : & ne s'enſuit pas pourtant que nous facions mal en les adorant. Car comme ils ſont modeſtes & refuſans cet honneur, auſſi ſommes nous humbles le leur faiſant. Et partant le meſme S. Iean à qui auoit eſté dit garde toy de ce faire, le voulut encore adorer: entendant fort bien qu'il eſtoit loiſible: l'Ange perſiſta neantmoins en ſa modeſtie, comme l'Apoſtre en la ſienne.

4. *La dignité de l'homme aggrãdie par le ſus Chriſt fait homme.*

Be la Anſel. Rup. in cap. 19. Apoc. & Scholiaſte. in 22. S. Greg. l. 27. c. 11. & hom. 8. in Euãg.

Apoc. 19. & 22.

Apoc. 22.

Aux autres lieux de l'Eſcriture, qu'on met en ieu pour voſtre parti, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy ſeul ſeruiras.* Item,

5. *Dieu ſeul adoré.*

Deut. 6.

& Mat. 4. 1. Timo. 1. *A Dieu seul honneur & gloire* : & semblables, il vous a esté mille fois aussi respondu, que nous ne croyons rien qui contrarie au sens de telles escritures, qui ne veulent signifier autre chose sinon qu'il faut recognoistre Dieu seul pour Dieu, & seul le seruir comme tel : qu'à luy seul est deuë cette recognoissance & submission de maiesté supréme, d'adoration & d'honneur de latrie, mais qu'il n'est pas deffendu d'honorer les saints, & leur donner ce qui leur est deu à raison de l'excellence, que Dieu a mise en eux. Et s'il n'a point esté repugnant apres ce commandement fait, d'honorer les Magistrats, les Prestres, les Peres, adorer les Anges, les Roys, les Prophetes & les Saints, faut dire que le sens de ces passages là est seulement, qu'à Dieu seul appartient l'honneur supréme, & aux creatures l'honneur conuenable à la creature selon que luy mesmes le commande, disant : *Rendez à Cæsar ce qui est à Cæsar* : & l'Apostre S. Paul, *Rendez honneur à qui est deu honneur, & aille à qui elle est deuë* Et luy qui auoit dit : *Gloire à vn seul Dieu* : dit, *Gloire à tout homme qui fait bien.*

Cæsar. Matt. 12. 17. 1. Tim. 6. 2. Rom. 1. Tim. 6.

6 *Noms communs à Dieu & à la creature auec signification differente.*

Le mesme dit que Dieu seul est immortel, & toutesfois les Anges & les ames humaines sont immortelles : Dieu seul est Dieu, & neantmoins il dit à Moyse, *Ie t'ay fait le Dieu de Pharaon*, & aux Iuges de la terre, *vous estes Dieux*. Iesus Christ dit que Dieu seul est bon, & neantmoins l'escriture prononce, que tout ce que Dieu à fait

Moyse constitué Dieu.

est bon. Donc pour accorder ces façons de parler, qui semblent contraires, faut vser de destruction, & dire, qu'à Dieu seul est deuë gloire suprême, que luy seul à l'immortalité de soy, luy seul est vray Dieu, luy seul bon de soy, les Anges, les hommes, & autres creatures ont tout ce qu'elles ont de bon, de Dieu, en vn degré tout different. Les esprits des hommes & des Anges sont immortels, mais par participations, les Saints sont honorez, mais d'vn honneur proportionné à la portee de la creature. Les grands Saints, les magistrats, sont appellez Dieux, mais par semblance, laquelle semblance reluit en la qualité que ils ont sur les hommes communs. Les Anges & les hommes portent l'image & semblance de Dieu en leur nature, mais ils ne sont pas pourtant Dieux. Ils portent l'image de quelque gloire & honneur, mais il ne s'ensuit pas qu'ils soient en pareil degré de gloire que Dieu. Or comme Dieu veut que son image soit recogneuë là où elle se trouue; aussi veut-il que la semblance de dignité aye son droit. Cette semblance est l'excellence, la grace, la saincteté, les dons supernaturels qu'il met en ses Saints selon sa liberalité: lesquels dons il veut estre honorez selon leur rang, & d'vn respect plus que ciuil par tout où ils se trouueront comme il commande que la superiorité d'vn Pere, d'vn magistrat soit recogneuë d'vn honneur ciuil.

Exod. 7. 1. Les Iuges appellez Dieux.
Psal. 81. 6. Dieu seul bon.
Luc 18. 19 Tout ce que Dieu a fait est bon.
Genes. 1. Les creatures honorez à leur mesure.

C'est sa Iustice, c'est son ordonnan-

C'est l'hõneur de Dieu que ce qu'il veut soit honoré.

ce, c'est en dernier ressort son honneur. Car honorans ses dons, nous honorons sa liberalité, honorans sa liberalité, nous l'honorons luy-mesmes en ses biens, comme ia souuent on vous a dit. Si donc nous tenons & disons qu'il faut honorer Dieu, & ses creatures, & le faisons suiuant ses commandemẽs, nous l'honorõs luy, comme souuerain, ses Saints comme ses œuures, & ne luy donnons pas pour cela compagnons de deité, ni de gloire. Car nous sçauons la difference, qu'il faut obseruer en distribuant cet honneur : & n'ignorons pas qu'encor que le nom d'honneur & d'adoration soit indifferemment dit de Dieu & de la creature, il ne faut pas pourtant indifferẽment les honorer, ni faire la chose égale, bien que le mot, qui la signifie, soit égal. Il n'y a si simple femmelette Catholique, qui n'entende cette leçon, comme aussi elle est facile à entendre. Quand on dit, qu'il faut honorer le Roy & ses seruiteurs, qu'il faut donner à disner au Roy & à son Escuyer, cela s'entend bien, qu'il le faut faire auec la façon requise à la diuersité de personnes selon leur rang. Il est aisé à entendre, que la reuerence deuë au Prince, est beaucoup plus profonde & ceremonieuse, que celle qu'on fait à ses domestiques, & qu'il luy faut couurir la table d'vn autre appareil de viandes, que à son officier. Parquoy si le son d'adoration vous scandalisoit, vous deuiez recourir au sens du mot, & non aux syllabes:

Noms cõmuns au Roy & à ses officiers.

prendre le noyau, & laisser la coquille, & accepter la distinction des honneurs & adorations, donnee par nos Docteurs, quittans l'opinion des vostres, sans crier tant contre nous au meurtre & au blaspheme d'idolatrie, pour vous faire en fin bute des coups, que vostre opiniastreté nous contraint deserrer.

CHAP. IX.

1 *Inconstance des ministres à vser des liures des anciens.*
2 *Presomption des ministres sur les saints Peres.*
3 *Ils s'estiment superieurs des liures des Saints & de la Bible.*
4 *Esprits diuers des ministres & des Catholiques en l'interpretation des Escritures.*
5 *Coustume des ministres de mal entendre & mal citer les peres.*
6 *Saint Augustin expliqué.*
7 *Mercuriale de saint Augustin aux ministres.*

APres auoir expliqué les passages de l'Escriture citez contre nous, il faut sur le mesme propos examiner quelques authoritez de saint Augustin, & parce que vous l'alleguez souuent entre les autres Docteurs, aussi peu fidelement que mal à propos, nous desirons vous aduertir, ici vne fois pour toutes, sur les emprunts que vous faites de nos Docteurs, que vous estes fort inconstans & contradictoires en vos maximes. Vous dites, qu'il ne faut que l'escriture pour decider vn poinct de la foy:

1 *Inconstance des ministres vser des liures des anciens.*

& nous r'enuoyez auec vn coup de menton, quand nous vous alleguons quelque pere de nostre escole: & neantmoins quand l'appetit & la quinte vous prend, vous ne faites que fureter & picoter leurs escrits pour en farcir vos disputes, & vous en seruir à l'establissement de vos assertions. L'Escriture vous semble-elle suffisante pour ramener les errans à la lumiere de la verité? que si elle seule baste, comme vous croyez, pour faire entendre la volonté de Dieu, & les mysteres de la foy, qu'auez vous à mendier les aides humaines? Auez vous besoin du tesmoignage des hommes, où la parole du Seigneur parle si clairement, que vous dites? que si l'authorité de nos Docteurs à vostre iugement peut faire foy en la dispute de religion, pourquoy ne les receuez-vous, quand nous les alleguons pour prouuer la vraye Religion contre vos erreurs? Quand pour vn passage que vous aurez tiré par les cheueux vers vous, nous vous en citons cinq cens en confirmation de nostre creance, si clairs & si éuidens, que vous ne le pouuez iustement reprocher, pourquoy ne les receuez-vous? Si vous estimez nos Docteurs dignes de foy, pourquoy ne les suiuez vous?

2 *Presomption des ministres sur les saints Peres.*

Nous les suiuõs, direz-vous, quãd ils disent la verité, mais ils ne la disent pas tousiours, car ils sont hommes, & peuuent auoir erré en escriuant: & leur authorité ne nous oblige pas à suiure leurs fautes. Dea,

vous estes donc iuges de leurs escrits, & eux le suiet de vos iugemés? vous estes leurs docteurs & contrerooleurs, eux vos petits escoliers & disciples. Eux peuuent auoir failli en escriuant, vous estes impeccables en vos escrits & reprehensions : seuls clair voyás, seuls bien disans, seuls bons arbitres en tout & par tout, & qui est plus impertinent, vous estes iuges & parties ensemble, mesnageás les tesmoins à la reigle de Lesbos, les approuuás si vous estimez qu'ils se peuuent courber à la sensualité de vostre opinion: & les recusans, s'ils vous sont contraires, quoy qu'ils parlent en faueur de la verité. La loy ciuile vous permettoit-elle cette licence? & la loy de l'escole de Iesus Christ vous le permettra-elle?

Ils s'estimẽt superieurs des liures des Saints & de la Bible.

Nous examinons les escrits de ces peres repliquerez vous, auec la reigle de l'escriture & quand ils sont d'accord auec elle, nous les receuons, quád ils repugnent, nous les reiettons. Vous demeurez donc tousiours les parties aduerses, & suprémes iuges de la Bible & des escrits des Saints: & entendez mieux l'escriture qu'eux, puis que vous voyez ce qu'ils n'ont pas veu, & entendez ce qu'ils n'ont pas entendu. Vous demeurez donc tousiours impeccables, & ne pouuez faillir en interpretant ou l'escriture, ou leurs liures. Certes vostre arrogance est intollerable, car elle vous fait passer non seulement par dessus le iugement des viuans, mais encores de tous ceux qui ont mis la main à la plume

iusques ici, en l'Eglise de Iesus Christ: & nous reduit au seul bureau des cerueliers écerueliez, pour en auoir l'arrest dernier de la verité, Escoutez ce que dit ce grand personnage Alexandre, Euesque d'Alexandrie contre les Arriens, qui de mesme presomption que vous, maistrisoient l'escriture & mesprisoient les docteurs d'icelle:

Reprimende d'Alexandre Eue que aux ministres. Theodorius. l. 1. hist. Eccl. c. 4.

Qui ne veulent estre comparez à aucun des anciens Peres, mais preferez à tous, qui pensent qu'aucun n'est paruenu, non pas mesmes à vn mediocre degré de sagesse, & qu'eux seuls sont sages, seuls amateurs de la pauureté volõtaire seuls autheurs de nouueaux enseignemens, & scrutateurs des mysteres, qu'homme viuant sous le ciel n'a peu comprendre. O meschante & impie arrogance, ô extréme folie, ô furieuse vanité, ô esprits diablotins & endurcis en malice: que la celeste clarté, que les diuines lettres, & que la commune & sainte doctrine de nos Peres anciens n'a peu faire rougir ou flechir, tant ils ont l'ame effrontee & hautaine l'audace. Regardez si vous faites le mesme, mesprisans toute autre interpretation de l'escriture au pris de la vostre, & si ce saint Prelat a parlé à vous, il y a plus de mille ans. Au reste si vous faites iugement des opinions de nos docteurs par l'escriture, la prenant pour en esclarcir leurs liures, c'est signe que vous pensez qu'elle est plus claire. Car ce qui esclaire doit estre plus clair que la chose esclairee: & la glose plus euidente que le texte, autrement ce seroit vne glose d'Orleans, comme l'on dit. Si l'Escriture

est plus claire, qu'auez-vous affaire de leur tesmoignage, pour esclarcir vostre dire ayans la lumiere de l'Escriture en main? Où le Soleil luit, dequoy vous sert la chandelle allumee en la recherche de la verité, sinon à vous faire moquer, comme Diogenes, qui en plein midi auec vn flambeau cherchoit vn homme en la grand place d'Athenes?

Esprits diuers des ministres & des Catholiques, en l'interpretation des Escritures.

Quant à nous Catholiques, nous ne sommes pas suiets à cette reprehension, car nous estimons l'Escriture obscure & difficile, comme elle mesme le dit: & l'experience de la contrarieté des expositions le confirme, & empruntons les escrits de nos Docteurs, comme flambeaux pour esclairer ce qui est obscur & caché, & au lieu qu'en l'interpretation de l'Escriture, vous auez recours à vostre propre iugement, nous nous rapportons au commun consentement des Docteurs de l'Eglise. Comparez vostre façon de faire à la nostre: vostre presomption à l'humilité des enfans de Dieu. A toutes les fautes susdites, vous adiouſtez vne nouuelle imprudence, vsans de l'authorité de nos Docteurs, auec opinion qu'ils ont souuent erré. Qui vous contraint de vous seruir du tesmoignage de ceux que vous pensez tantost dire vray, tantost faux en matiere de religion, veu qu'il n'y a rien si dangereux que cela? Celuy qui vne fois est conuaincu de malice, fait penser qu'il est touſiours mauuais, selon la reigle du droit, & vn homme qui

n'eſt aſſeuré de doctrine & de langue, & qui à voire vne ſeule fois eſté conuaincu de menſonge en choſes ſi ſerieuſes, il donne coup à ſon credit pour l'aduenir, & luy rompt le col, & n'eſt plus idoine teſmoin de la verité, & peut tromper autant de fois qu'il parle. Que ſi nous vſons quelquesfois du teſmoignage des heretiques, & des Philoſophes Payens, c'eſt pour combatre leurs erreurs par leurs propres armes, & trencher la teſte à Goliath par ſon coutelas, pluſtoſt que pour en confirmer directement noſtre religion. Et s'ils ont dit quelque verité, nous la reprenons d'eux comme d'iniuſtes poſſeſſeurs, à l'exemple des Hebrieux, qui deſpoüillerent les Egyptiens de leur or non leur. Mais vous n'vſez pas de nos Docteurs, ni a telle intention, ni en telle façon: Car vous les prenez encor qu'à fauſſes enſeignes, comme faiſans pour voſtre ſecte, & en ſouffreteux maſſons, taſchez d'eſtablir vos opiniõs par leur doctrine, que toutesfois vous tenez pour mal aſſeuree, eſtimans qu'ils peuuent errer, & que de fait à voſtre iugement ont ſouuent erré, tant vous eſtes beliſtres & diſetteux de bons tiltres, & de bonnes preuues. Et ſi faites encor iniquement & folement, quand d'vn coſté vous deſrobez de mauuaiſe foy noſtre or & nos prieres precieuſes, pour parer l'idole voſtre hereſie, & de l'autre voulans faire couler les ruiſſeaux des ſaints Peres à vos moulins, vous ne faites que nous rompre la teſte à cauſer

& claquer auec vos allegations sans pouuoir faire vne seule poignee de bõne farine.

Nous disons en troisiéme lieu, que vous entendez aussi peu les escrits des Peres anciens, & aussi peu fidelement les interpretez, comme la sainte Escriture. Car si vous les entendiez, vous auriez honte de les citer pour vous, estans directement & ouuertement contraires à vos opinions, & nommeement és points, dont maintenant est question, & où a grand peine vos citerez vn passage pour vous mal prius & pirement entendu, nous vous en pouuons donner plusieurs qui vous feront monter la couleur au visage, si l'opiniastreté ne vous faisoit perdre la honte & le sens. Par exemple, il n'y a rien si commun ni plus éuident és escrits de saint Augustin, & autres Docteurs, que vous alleguez ailleurs, que la veneration & l'inuocation des Saints, le culte des images, & reuerence de religion deuë aux choses sacrees, la distinction de latrie & dulie, & toutesfois vous estes si mal aduisez, que de prendre des armes chez eux pour combatre la verité de ces poincts, & monstrez en cela clairement vostre imprudence, citans à l'aueugle & par cœur ces saints peres, sans auoir veu les passages en leur source, ains les ayans peschez aux bourbiers de quelque ministre plus vieil, & possible plus malicieux que vous, duquel apres vous suiuez la glose, la piste, les resueries & les arts à veuë de pays. Car si vous auiez

5 *Coustume des Ministres de mal entendre & mal citer les Peres.*

Latrie & dulie. choses claires en S. August. l. 2. qq. in Exod. q. 94. l. 20. de ciuit. c. 1. l. 20. cõt. Faust. ma. c. 21.

beu aux claires fontaines de ces escrits, Catholiques, vous auiez beau moyen de purifier vos ames d'erreur. Vous eussiez veu en S. Augustin, en ce mesme chapitre 16. du 10. liure de la Cité de Dieu, que vous alleguez, entre autres, plusieurs bons enseignemens propres à vous respondre sur cette question.

6 *S. Augu. expliqué.* l. 10. c. 16. Cio. c. 26. sacrifice est deu à Dieu seul. Les miracles.

Là S. Augustin dit, Qu'il faudroit plustost croire sans miracle aux Anges, qui dient, qu'il faut sacrifier à vn seul Dieu, qu'à ceux, qui auec des faits & signes merueilleux, demandent estre honorees par sacrifices. Ces paroles ne font rien contre nous, qui disons que le sacrifice est deu à vn seul Dieu, & tout le chapitre est contre vous. Car il enseigne qu'il faut croire aux miracles, & vous citez le lieu susdit pour raualer leur credit. Il enseigne que les miracles faits en l'Eglise de Dieu, sont œuures de Dieu, vous dites que ce sont illusions des malins esprits. Il enseigne que les miracles faits entre les enfans de Dieu, sont asseurez tesmoins de la verité, vous dites qu'il n'y a point d'asseurance. Il enseigne qu'il y a vne adoration supréme deuë à vn seul Dieu, & la nomme Latrie à la difference de Dulie, de laquelle distinctiõ vous vous moquez, comme aussi du sacrifice que les Chrestiens offrent à vn seul Dieu & faites son autel vuide, & le priuez du plus grand honneur, que les hommes luy puissent exterieurement faire.

Latrie & Dulie.

Passant plus auant au mesme liure, vous

euſſiez veu au chap. 18. vne belle reprimende, que ce Saint fait à ceux, qui ne croyent point aux miracles de la loy ancienne : laquelle reprimende eſt vne mercuriale lauant la teſte à voſtre infidelité, qui niez à la façon des Payens les miracles faits en l'Egliſe Catholique, ou qui eſt encor pis les appellez illuſions de Satan. Vous citez le liure 22. de la meſme œuure de S. Auguſtin : ſi vous euſſiez leu le chap. 8. de ce liure, vous auiez dequoy eſtre confus, voyans les grands miracles, qu'il raconte, faits par les reliques de S. Eſtienne, & l'authorité que ce Docteur donne aux operations que vous deſpriſez.

Mercuriale de S. Auguſtin aux Miniſtres.

Miracles faits aux reliques des ſaints S. Aug. l. 22. de ciuit. c. 8.

Ce que vous alleguez du meſme Docteur, qui diſoit aux manicheens, *Vous ne faites point de miracles pour vous faire croire, combien que quand vous en feriez, toutesfois il ne faudroit pas vous croire.* Les meſmes paroles nous vous diſons maintenant, Car nous voyons qu'il n'a encor eſté à voſtre puiſſance d'en faire vn ſeul, encor qu'il n'aye tenu à bonne volonté, ni à pluſieurs artifices, & quand vous en feriez, nous n'y croirions point : car ce ne ſeroient pas miracles, ains illuſions de Satan, d'autant que vous n'eſtes point en la maiſon de Dieu, où luiſent ces flambeaux celeſtes, ains en la Synagogue de celuy, dont le regne conſiſte en tenebres & deceptions, & voſtre doctrine eſt comme celle des Manicheens cõdamnee d'hereſie, pour laquelle Dieu n'a garde de faire miracles, ni

mesme permettre, que rien soit fait qui en approche, qui en fin ne soit descouuert & aueré estre fraude & illusiõ trõpeuse. C'est ainsi que vous seruent les authoritez de S. Augustin, & de mesme disgrace vous aidez vous des autres Docteurs. Au moyen dequoy vous feriez mieux de les bien lire & les citer auec sincerité, & changeans de peau & de iugement, croire tout à fait à leur doctrine, comme conforme à la sainte Escriture, que de corrompre leur or, & en faire des pieces fausses, pour donner cours & credit à vostre opinion. C'est iniquemẽt perdre le temps aux despens, non tant de leur reputation, que de vostre ame & de celle des simples, que vous trompez. Neãtmoins tandis que vous en vserez, en quelque façõ que ce soit, vous nous encouragez de les citer hardiment contre vous, & vous obligez de tant plus à nous croire, quand nous les citons, ce que nous auons fait, & ferons en la presente dispute.

CHAP. X.

1 *De l'inuocation des Saints.*

2 *Les Saints prient pour nous.*

3 *Les Anges priẽt pour nous.*

4 *S. Pierre promet de prier pour les viuans apres son trespas.*

5 *Tous les Docteurs Catholiques enseignent la priere des Saints.*

6 *Apparitions monstrans la priere des Saints.*

7 *La communion des Saints preuue de la priere des Saints.*

1 *De l'inuocation des Saints.*

SI vous estes iniustes à desrober aux Saints l'honneur, que leur fait l'Eglise, en la façon que venons de dire, vous l'estes encor plus en leur ostant le vouloir, ou le pouuoir de prier Dieu pour nous. Car le tort que vous luy faites, ne voulans honorer leurs noms, c'est les priuer de leur droit: mais dire qu'ils ne se soucient de nous, c'est leur oster la charité, les taxer de nonchalance, & leur faire grand deshonneur, & à nous aussi grand dommage, de nous priuer du refuge, que nous auons à leurs prieres & intercessions.

Or nous vous prouuerons, s'il plaist à Dieu, que c'est vne chose sainte & profitable, non seulement d'honorer les Saints celebrant leurs vertus, combats & victoires, & triomphes par liures, images, edifices, & autres façons ci dessus expliquees, mais encor en les inuoquant.

2 *Les Saints prient pour nous.*

Pour fondement de preuue, nous disons, que les Saints regnans desia au ciel, prient pour nous. Si vous ne le croyez, confessez que vous estes disciples de Vigilantius, condamné heretique pour ne l'auoir voulu croire. Et pour combatre vostre erreur, & confirmer nostre foy, nous vserons pour premiere pointe, de l'argument que saint Hierosme faisoit contre le susdit Vigilantius, qui est tel. Les Saints prient Dieu en cette vie, ils prient donc aussi estans au ciel. *Si les Saints martyrs,* dit ce Docteur, *viuans en ce monde, où ils sont encor en souci pour leur propre fait, prient*

S. Hierosme cõtre Vigilace.

pour les autres, à combien plus forte raison en l'autre apres les victoires, les couronnes, & les triumphes? Moyse viuant sur la terre a impetré grace pour six cens mille soldats: saint Estienne imitateur de son maistre, & premier Martyr, obtint pardon pour ses persecuteurs, & maintenant estant auec Iesus Christ feront moins? Saint Paul dit, que Dieu a donné 276. ames, qui estoient sur le poinct de faire naufrage, & apres qu'il sera passé de ce monde, & mis auec Iesus Christ, fermera-il ses liures? & ne pourra sonner mot pour ceux-là, qui de tous les coins de la terre sont accourus à son Euangile, & Vigilance chien viſ, vaudra-il plus que ce Lyon trespassé? Voila dequoy ce saint Pere batoit l'erreur de Vigilance & la vostre. A cette raison de S. Hieroſme, fondee sur la sainte Escriture, nous en adiouſtons vne autre fondee sur la meſme, auec le texte expres, monſtrant que les Saints treſpaſſez prient pour nous.

Act. 7. 55.

Act. 27. 24.

Les Anges prient pour nous.

Elle nous apprend par paroles tres-éuidentes que les Anges prient pour nous, & qu'ils offrent nos prieres à Dieu. En Zacharie l'Ange prie ainſi: *Quand aurez-vous Seigneur, compaſſion, & ferez miſericorde à Hieruſalem, & aux villes de Iuda, contre leſquelles vous eſtes courroucé?* En Tobie Raphaël dit au bon vieillard: *Quand tu priois auec larmes, enſeueliſſois les morts, & quittois ton diſner, &c. i'ay touſiours offert ta priere à Dieu.* En l'Apocalypſe l'Ange met ſur l'autel d'or, les oraiſons des Saints. De ces paſſages, & de cette doctrine, nous deduiſons

Zac. 2. 12.

Tob. 12.

Apoc. 8.

sons nostre raison, & disons ainsi : Si les Anges prient pour nous, les Saints prient aussi : car ils sont esprits bien-heureux, doüez d'entendement & de volonté, égaux aux Anges, comme dit Iesus Christ en Saint Luc. Ils sont donc soigneux de nostre bien pour le moins d'autant qu'ils ont esté en cette vie : ils sçauent nos miseres & necessitez en ayant fait la preuue & l'experience eux mesmes, & auec tout cela, ils nous sont plus proches en nature, que les Anges, & obligez par ce lien. Et si vous dites ce que dit Caluin, que les Saints ne sont messagers ordinaires en ce monde pour les ministeres de nostre salut cela sert pour monstrer qu'ils ne sont point Anges: mais nō pas pour prouuer, qu'ils ne prient pour nous. Que les Saints trespassez selon cette consequence prient pour nous, l'escriture le tesmoigne en termes exprés. Il est en saint Iean, que les 24. vieillards se prosternerent au ciel deuant le throsne de Dieu, ayans des fioles d'or pleines de bonnes odeurs, qui sont les oraisons des Saints. Primasius, Richard, les Scholies Grecques en Oecumenius auec Gagneus aduertissent en particulier, que ces oraisons sont les oraisons des Saints faites pour la perseuerance des infirmes. En Saint Luc, il est dit, que le mauuais riche pria pour ses freres. Si ce malheureux sans charité fut soigneux de prier pour les viuans, combien plus le seront les Saints pour l'amour de Dieu, & le salut de leurs freres

Les Saints égaux aux Anges. Luc 20.

Les Saints prient pour nous. Apoc. 5.

Le mauuais riche. Luc 25.

qu'ils aiment d'vne charité toute celeſte?

4 S. Pierre promet de prier apres ſon treſpas. 2. Pet 1.

S. Pierre eſcrit ſur la fin de ſes iours, *Ie taſcheray de vous auoir ſouuent pour recommandez apres mon treſpas, afin que vous ſoyez memoratifs de ces choſes*: deſquelles paroles les anciens tiroient l'interceſſion des treſpaſſez pour les viuans, comme le Scholiaſte Grec teſmoigne, en Oecumenius. Et combien que lon tourne ce lieu, comme vous le tournez, *Auſsi ie mettray touſiours peine que apres mon treſpas vous puiſsiez auoir ſouuenance de ces choſes*, le ſens eſt le meſme: Car l'Apoſtre parloit du temps à venir, & non durant ſa vie, qui deuoit finir bien toſt, comme il auoit predit tout ioignāt: mais apres ſa mort. Ce que S. Clemēt premier ſucceſſeur de S. Pierre, eſcrit en ſa premiere Epiſtre, peut ſeruir de bonne gloſe en ce lieu, & confirmer noſtre explication. Il eſcrit donc entre autres propos, que Saint Pierre luy tint vn peu deuant ſa mort, ces paroles, *Sçache qu'il te faut prendre toute la charge & peril de cette chaire, & que ie ne ceſſeray de prier pour le ſalut de tous.* Sur la fin du liure des Machabees, il eſt dit que Iudas vit Onias le grand Preſtre, & Hieremie treſpaſſez dés long temps, qui prioient pour les Iuifs. Vous direz que cette hiſtoire n'eſt point canonique comme diſent les Iuifs; & Caluin apres eux, nous reſpondons que l'Egliſe, qui a authoriſé les liures des Euangiles, l'a miſe au nombre des liures canoniques, nommément le troiſiéme.

Paroles de Saint Pierre à ſaint Clement. S. Clem. epiſt. 1.

Onias treſpaſſé prioit pour les Iuifs. 2. Mach. vlt.

Les liures des Machabees auctor-

Concile de Carthage, de l'authorité duquel Caluin se sert comme d'vn grãd bouleuard contre l'inuocation des Saints.

Tous les docteurs de l'Eglise conuenablement à la sainte Escriture enseignent d'vn commun accord, que les Anges & les saints prient pour nous en general & en particulier. S. Basile en l'oraison des quarante martyrs, *ô squadron inexpugnable* (dit-il) *ô gardiens communs des hommes, ô fideles compagnons de nos soucis.* Saint Gregoire de Nazianze en l'oraison de saint Cyprian: *Regarde nous* (dit-il) *du ciel, dresse nostre parole, & nostre vie, pais & conduits ce saint petit troupeau.* Saint Hilaire, *Ni les gardes des Saints* (dit-il) *ni les garnisons des Anges defaillent à ceux qui les veulent auoir.* Saint Ambroise, *comme les Anges assistent, de mesme sont ceux qui ont merité la vie des Anges.* Saint Leon, *Pierre traite maintenant plus à plein & auec plus de pouuoir les affaires à luy commises, & accomplit tout es les parties de sa charge & cure pastorale en iceluy, par lequel il a esté glorifié.* Saint Cyprian, *Celuy qui selon le bon plaisir de Dieu partira plustost de ce monde perseuere en charité, & qu'on ne cesse de prier pour les freres & sœurs la diuine misericorde.* Saint Gregoire de Nazianze en l'oraison funebre de son pere: *Maintenant il nous aide d'autant plus par ses prieres, qu'auparauant par sa doctrine, qu'il est plus proche de Dieu, estant despouillé de la chair.* S. Chrisostome, *Comme les soldats* (dit-il) *monstrant au Prince les playes receuës en la guerre pour son ser-*

fez par le Conc. de Carth. 3. cap. 47.

Tous les docteurs Catholiques enseignent la priere des Saints.

S. Basil. Orat. 40. marty.

S. Hiler. ser. 114.

S. Ambr. l. 8. sur S Luc.

S. Leo. ser. 2. de annuersario suæ assumptionis.

Cypr. ep. l. 1. ep. 1.

S. Greg. Nazian. Orat. 14.

S. Chrys. serm. de S. Inuen-

tio & Maximo, tom.3. S. Hiero. contra Vigil. Cent. 4. cap.8. S. Hiero. epist. ad Paul. S. Augu. l.5 de baptismo contra Donatist.cap. 17.& l. 7. c.1. S. Augu. sur le Psea. 88. S. Aug. l. 2. l. Exo. c.168. Les peaux du Tabernacle.

uice parlent auec hardiesse, de mesme ceux-là portans leurs testes trenchees par les glaiues des tyrans, & les monstrans, ils peuuent impetrer ce qu'il leur plaist du Roy celeste. Saint Hieroſme traite cette queſtion à pris fait contre Vigilãce, voſtre triſayeul, & que vos Centuriateurs appellent Saint, & conclud contre luy & contre vous pour noſtre foy, comme les autres ſaints Docteurs, ci deſſus alleguez. Et en la lettre eſcrite à Paula de la mort de Baſile. *Elle prie* (dit-il) *noſtre Seigneur pour toy, & m'impetre pardon de mes pechez.* Saint Auguſtin en pluſieurs lieux ſignammentau 5. liure contre les Donatiſtes, *l'apprendray aidé par ſes prieres* (de ſaint Cyprian) *& par ſes lettres, auec quelle paix noſtre Seigneur a regi cette Egliſe par luy.* Et ſur le Pſeaume 88. *Celebrons* (dit-il) *auec toute ſobrieté le iour natal des Saints: afin de les imiter, & faire que ceux qui prient pour nous, ſe reſiouyſſent de nous*: & eſcriuant ſur l'Exode dit, que les peaux de Beliers, qui couuroiẽt l'arche d'alliance ſignifioyent les prieres des Saints.

6 *Apparitiõs monſtrans la priere des ſaints.* l.5. de cura pro mo. c. 16. Euſeb. l. 6. hiſt c.5. S. Baſi. en la vie de

Outre ce que deſſus, pluſieurs apparitions miraculeuſes confirment noſtre foy. Ce meſme docteur ſaint Auguſtin eſcrit cõme choſe auerée par bons teſmoins, que ſaint Felix confeſſeur apres ſa mort fut veu de pluſieurs au temps que Nola eſtoit aſſiegee des Barbares, ſecourant les Chreſtiens, non ſeulement par ſes prieres, mais encores par ſa preſence. Euſebe teſmoigne, que Potamiene vierge ayant promis au bour-

reau qui la decapita, de luy obtenir de Dieu quelque chose de bon, se monstra à luy trois iours apres son martyre, & luy mit vne couronne sur la teste, dont il fut si bien chãgé, que d'infidele bourreau, il deuint vn glorieux martyr. S. Basile raconte semblables histoires: S. Gregoire de Nazianze: saint Gregoire de Nice en la vie de Gregoire de Neocesar: Theodoret en son histoire: Enodius & Lucianus de l'inuention & miracles de saint Estienne. S. Ambroise escriuant de saint Geruais & Prothais & de S. Agnes, & plusieurs autres autheurs, qui ont escrit il y a plus de mille ans. Voila le tesmoignage des Saints, puis que vous nous contraignez d'en citer.

S. Miquel ante. S. Greg. Nazian. or contra Iul. & or. de 5. Cæsaribus. S. Greg. Nic. in vita Neocesarien. Theodor. l. 5. hist. 24. S. Ambr. ser. de S. Geruas. & Prota. & de S. Agnete.

Auec mille telles preuues, nous auons la raison tiree des articles de nostre foy. Nous croyons indubitablement la communion des Saints de l'Eglise triomphante, qui est au ciel, auec la militante, qui voyage encore en terre. S. Paul dit: *Vous estes venus à l'Eglise des premiers, qui sont escrits és cieux & à Dieu*, c'est à dire, que nous sommes leurs concitoyens: & ailleurs il appelle la Hierusalem celeste nostre mere. En vn autre lieu il dit, que Iesus Christ est le chef de toute l'Eglise. Donc la militante & la triomphante ont vn mesme chef commun, & vne communion ensemble. Or cette communion requiert necessairement que les membres soient soigneux les vns des autres en s'entr'aidant. Car c'est la nature des membres vnis sous vn chef

7. *La communion des saints preuue la priere des Saints.* Heb. 12. Eph. 2. Gal. 4. Col. 1. Eph. 4. Aux Ro. 2. & 1. Corinth. 12.

comme le mesme Apostre enseigne, & les concitoyens aussi s'entr'aident par mutuels offices. Les Saints donc, qui sont au ciel regnans comme membres d'vn mesme chef, & enfans d'vne mesme mere, sont soigneux de nous, & prient pour nous. Cette doctrine ne peut auoir plus de preuues, ni ce que nous tenons estre plus aueré, ni vostre erreur plus batu. L'escriture dit ce que nous disons: l'antiquité le confirme: l'authorité de tous les peres l'asseure: la raison le conclud, & tout l'arroy de ces argumens vous combat. Tournez vous de quel costé vous voudrez, vous estes au bout du monde: & n'auez plus terre ferme, pour vous maintenir en vostre opinion, si vous entendez tout ce que venons de dire.

CHAP. XI.

1 *C'est vne chose sainte d'inuoquer les saints.*
2 *Les viuans inuoquent les viuans.*
3 *La beatitude prouue que les saints à prier pour les mortels.*
4 *La beatitude inuite les mortels à inuoquer les saints.*

1 *C'est vne chose sainte d'inuoquer les Saints.*

NOus venons de monstrer, que les Saints prient pour nous. De cette conclusion, nous en tirons vn autre, & prouuons, que c'est vne chose sainte de prier & inuoquer les saints. Car puis qu'il est certain, qu'ils prient pour nous, qu'ils nous aident & secourent, & que cette charité est agreable à Dieu: nous faisons

selon Dieu, de les prier de faire, ce qu'ils peuuent faire, & qu'ils font pour nous, auec le bon plaisir de Dieu. Si le Roy permet & se plaist, que les Gentilshõmes de sa cour luy presentent les requẽstes de ses suiets: les suiets ne font pas contre la volonté du Roy de bailler leurs requestes aux Gentilshommes pour les rapporter au Roy. Pourquoy donc nous appellez-vous Idolatres, si nous honorõs les Saints, les priant de prier pour nous & faire ce qu'ils font? si nous demandons aux Saints regnans au ciel auec Iesus Christ, d'estre nos rapporteurs, & aduocasser pour nous enuers Iesus Christ? 2

D'auantage nous lisons souuent tant au vieil qu'au nouueau Testament, que les viuans ont inuoqué les viuans: en l'histoire des Rois, ne cesse, disoient les Hebrieux à Samuel, de prier & crier au Seigneur nostre Dieu pour nous: Dieu mesme le commande par fois: car il dit aux amis de Iob: allez-vous en à Iob mon seruiteur, & offrez Holocauste pour vous: & Iob mon seruiteur priera pour vous, & ie l'exauceray pour vous. S. Paul escriuant aux Romains: *Ie vous prie* (dit-il) *mes freres de m'aider par vos prieres enuers Dieu.* Le mesme il escrit aux Ephesiens, aux Thessaloniciens, aux Collossiens, aux Hebrieux: Et c'est vne chose par trop notoire en l'escriture sainte, que les prieres des fideles demandees & faites reciproquement des vns pour les autres en cette vie. Si cela est ainsi, comme il est, & si Dieu mesme le commande si les

Les viuãs inuoquent les viuãs. 1. Reg. 7.

Iob 40. Ephes. 6. 1. The. 5. & 2. The. 4. Heb. 13.

Saints viuans au ciel veulent & peuuent prier pour nous, voire plus qu'ils ne faisoient viuans en terre, soigneux de nostre salut, comme dit S. Cyprian, & asseurez de leur immortalité, plus charitables, plus puissans, plus sçauans qu'ils n'estoient en ce monde: comment dites-vous, que nous sommes criminels de leze maiesté diuine, si nous les prenons pour nous estre mediateurs & aduocats enuers Dieu? Si nous priõs la mere de Dieu esleuee en gloire sur tous les cieux, de prier pour nous? Si nous luy donnons nos requestes pour les presenter à son fils? si nous auons recours aux bõs Anges? aux esprits immortels? aux Saints Apostres? aux glorieux martyrs? aux bien heureux confesseurs? aux saintes vierges? & à tous les autres domestiques de ce grãd Seigneur, regnans immortellement en sa maison, le moindre desquelles surpasse en grandeur, & splendeur tous les grands Roys de la terre? auront-ils moins d'accez aux merites de Iesus Christ? serõt ils moins membres de Iesus Christ?

S. Cypr. serm. de mortalitate.

2 La beatitude prouoque les Saints à prier pour les mortels.

Laisseront-ils de nous estre freres en Iesus Christ, pour estre vnis eternellement auec Iesus Christ? Sera-il conforme à la sainte Escriture de prendre des Saints en cette vie, pour nous obtenir quelque chose de Dieu, & ne le sera pas, si nous en prenons de ceux qui sont regnans en gloire? Y aura-il plus de danger que l'honneur de Dieu soit diminué, si l'on inuoque les Saints, qui sont ià confirmez en grace, &

qui ne peuuent, ni ne veulent rien accepter ou entreprendre, qui ne soit à l'honneur de leur maistre, que quand on inuoque ceux qui viuent encores sur la terre, & qui peuuent deuenir ses ennemis?

Laisserons nous de les honorer, inuoquer & prier, parce qu'ils sont auec Dieu, immortels, impassibles, domiciliez au ciel, & esloignez des miseres de la terre? Ie crois bien que personne ne iugera raisonnable, que pour ces raisons on face iniure à Dieu d'inuoquer les Saints & de les honorer par les prieres, les employer pour nos necessitez, les appeller pour nostre aide. Reste donc tout éuident par l'escriture, & par la raison prinse de l'escriture, que comme les Saints prient pour nous: aussi nous les pouuons prier & inuoquer. 4 *La beatitude inuite les mortels à inuoquer les Saints.*

CHAP. XII.

1 *L'inuocation des Saints, prouuee par les conciles.*
2 *Par les Docteurs.*
3 *Priere de S. Ambroise & de S. Augustin.*
4 *Belles prieres de S. Augustin en ses meditations.*
5 *L'inuocatiõ des Saints prouuee par les festes & temples.*

AVec les preuues susdites, nous auons les Conciles, les Docteurs de l'Eglise les temples & festes & les miracles pour l'inuocation des Saints. En l'epistre enuoyee à tous les Euesques de l'Europe, qui est iointe au Concile de Chalcedoine, ce- 1 *L'inuocation des Saints prouuee.*

Concil. Chalced. Epist. ad omnes Epis. Euro. lebré sous l'Empereur Leon, sont couchees ces paroles, *Nous mettons le treſſaint Proterius au rang des martyrs demandans la miſericorde de Dieu.* Et en l'action 11. de ce Concile les saints Peres disent d'vne voix, Flauianus martyr, qui vit apres sa mort prie pour nous. En la 6. Synode generale, *Le Chreſtien ayant adoré vn ſeul Dieu, qu'il prie les Saints, à ce qu'ils daignent interceder pour luy enuers la maieſté diuine.* En la septiéme Synode generale, les Saints Peres parlét ainsi: *Faiſons toutes choſes auec deuë crainte, demandans les interceſſions de la treſpure mere de Dieu, des Saints Anges & de tous les Saints.* Au Concile de Geronde, au premier d'Orleans, à celuy de Mayence celebré sous Charlemagne, au cinquieſme & sixieſme de Tolede, au Brachareen onziéme, est cõmandé de dire les Letanies trois iours deuant l'Ascension, & aux autres temps ordonnez, ce qui se faisoit en la procession, comme nous faisons auiourd'huy. Et ce sont les mesmes Letanies que nous auons auiourd'huy, (comme tresbien declare Valfridus Strabon en son histoire Ecclesiastique) & que saint Gregoire fit dire du temps de la peste, comme il est escrit en sa vie, qui nous est vn éuident & general teſmoignage de l'inuocation des Saints, creuë, reçeuë, approuuee & pratiquee en l'Egliſe de Dieu. Et notez que les susdits conciles ont esté presque tous celebrez deuant mille ans.

6. Synod. cap. 7.

7. Syno. act. 6.

Con. Gerond. c. 3. Conc. 1. Aurelia. can. 19. Conc. 5. Tolet. cap. 1. Conc. 6. Tol. c. 2. Concil. Brac. c. 2. Valfrid. Strab. ca. 20. in vita S. Greg. l. 2. cap. 42.

Si nous vous mettons au roolle seule-

ment la dixiéme partie des passages, qui se trouuent és liures de nos docteurs Grecs & Latins, en confirmation de nostre foy en cette matiere, nous vous ferons rougir, si vous auez du sang au cœur, nous en cotterons quelques vns pour faire bref. S. Denis Areopagite Disciple de S. Paul, & Apostre de nostre France, *Celuy* (dit il) *qui demande l'intercession des Saints, & ne veut imiter leurs saintes œuures, est semblable à vn qui se créue les yeux, & ne veut estre participant des rayons du Soleil.* Saint Irenee, *Comme celle-là* (Eue) *a esté seduite s'estoignant de Dieu, de mesme cette-ci* (Marie) *a obey à Dieu, afin que la vierge Marie fust l'Aduocate de la vierge Eue.* Saint Athanase tres-deuot de cette vierge l'inuoque ainsi: *Enclinez* (Marie) *vostre oreille à nos prieres, & ne vous oubliez de vostre peuple*: Et vn peu apres, *Nous crions à vous, souuenez-vous de nous treſſainte vierge*: & plus bas, *Intercedez pour nous, nostre maistresse, nostre Dame, nostre Royne, mere de Dieu.* S. Basile en l'oraison des quarante Martyrs: *Si quelqu'vn se trouue en tribulation, qu'il aye recours à ces Saints, celuy qui est en liesse, qu'il les inuoque aussi, celuy-là pour estre deliuré de son mal, cettui-ci pour estre confirmé en son bien.* S. Gregoire de Nazianze parlãt de la vierge, que S. Cyprian estant encor Payen aimoit, *Il inuoqua la vierge Marie, à ce qu'elle secourut vne vierge*, & vn peu apres, *la vierge gagne la victoire, le diable est vaincu.* Le mesme saint Gregoire inuoque Saint Basile, & saint Athanase és oraisons qu'il fait

2 *L'inuocation des Saints approuuee par les Docteurs.*

S. Denis cap. 7. Eccles. Hierar.

S. Iren. l. 5 contra Hæres. cap. 19.

S. Athan. sermo de Annum.

S. Basil. orat. in 40. martyr.

S. Greg. orat. in Cyprian.

S. Chryſ. Hom. 66. ad pop. à la fin.

d'iceux. Saint Chryſoſtome, *L'Empereur qui eſt reueſtu d'eſcarlate, vient pour embraſſer les ſepulchres, & laiſſant arriere toute pompe ſe tient debout pour ſupplier les Saints d'interceder enuers Dieu pour luy & celuy qui marche couronné d'vn diademe, prie vn faiſeur de pantoffles, & vn peſcheur, comme protecteurs du diademe.* S. Damaſcene, *Par les Saints, les diables ſont chaſſez, les malades guariſſent, les aueugles voyent, les ladres ſont nettoyez, les tentations & faſcheries ſont vaincuës, & toute choſe bonne vient du pere de lumiere par eux en faueur de ceux qui demandent d'vne ferme foy.*

S. Dama. l. 4. de fide ca. 16.

3

Priere de S. Ambroiſe & de S. Auguſtin.

S. Ambroiſe, *Il faut inuoquer les Anges qui nous ſont donnez pour ſauuegarde, inuoquer les Martyrs, la faueur deſquels nous pretendons par l'alliance de la nature: Ils peuuent interceder pour nos pechez, ayans par leur ſang lauë ceux qu'ils pouuoient auoir: Ce ſont les Martyrs de Dieu, nos Prelats, contemplateurs de nos vies & actions. N'ayans donc crainte de prendre interceſſeurs de noſtre infirmité, ceux qui au milieu de leurs victoires cognoiſſoient leur propre infirmité.* S. Hieroſme inuoquant S. Paula treſpaſſee, *à Dieu, ô Paula, aide par tes prieres la derniere vieilleſſe de ton deuot. Ta foy, & tes œuures t'aſſocient auec Ieſus Chriſt: eſtant là preſente, tu impetreras plus facilemẽt ta demande.* S. Auguſtin, *Nous ne celebrons pas en l'autel des martyrs, ainſi que des autres deffunts, cõme prians Dieu pour eux, mais pluſtoſt afin qu'ils prient pour nous.* Eſquelles paroles auec l'inuocation des Saints vous auez le teſmoignage de la priere pour les ames des treſ-

S. Ambr. l. de viduis in medio.

S. Hiero. in Epitha. Paulæ.

S. Augu. tract. 4. in Ioan.

passez. Le mesme Docteur en ses meditatiõs, que vous auez citees inuoque la vierge, les Anges, & tous les Saints, disant:

Sainte & immaculee vierge mere de Dieu, Marie, mere de nostre Seigneur Iesus Christ, daignez interceder pour moy enuers celuy là, duquel auez esté faite le saint Temple, par vos vertus & merites. Et S. Michel, S. Raphael. S. Gabriel, S. chœur des Anges, des Archanges, des Patriarches, des Prophetes, des Apostres, des Euangelistes, Martyrs, Confesseurs, Prestres, Leuites, Moynes, Vierges & de tous les iustes, au nom de celuy qui vous a esleuez, de la vision duquel vous estes heureux, ie prens hardiesse de vous supplier, qu'il vous plaise prier pour moy pecheur, à ce que ie puisse meriter d'estre retiré du gosier de Sathan, & de la mort eternelle.

4 Belles prieres de S. Augustin en ses meditations. chap. 40. tom. 9. Inuoque tous les saints.

Voila le formulaire de nos Letanies & vn tres-éuident argument de nostre verité. Oyez encor la deuote & celebre priere du mesme docteur dressee à la mesme vierge, *ô heureuse vierge Marie qui vous pourra dignement remercier & dignement louër, qui par vostre singuliere obeissance auez secouru tout le monde? Et vn peu apres, prenez ce que nous vous offrons, donnez ce que vous demandons, excusez nostre crainte, car vous estes l'vnique esperance des pecheurs, par vous nous attendons pardon de nos offences, & en vous tresheureuse gist l'espoir de nostre loyer. Sainte Marie secourez les souffreteux, encouragez les craintifs, consolez les affligez, priez pour le peuple, pour le clergé, pour les dames deuotes, que tous ceux qui celebrent vostre memoire, se ressentent*

S. Augu. de sãctis, serm. 18. qui est la 2. de l'annonc. 4. 10.

Sancta Maria succurre miseris iuua pusillanimes, &c.

de vostre aide. Qui est vne Ancienne, donc l'Eglise se sert de toute antiquité. Voulez vous de plus clairs, plus éuidens, & plus preignans tesmoignages des saints Peres, que ceux-ci pour monstrer que l'honneur, que nous faisons aux Saints, & les prieres que nous leur dressons, est vn droit de tout temps ordonné en l'Eglise de Dieu, & vne coustume autant ancienne, que les Apostres, pratiquee de tous les Chrestiens Catholiques? Nous ne voulons point citer pour le present, S. Leon, S. Gregoire Papes, S. Gregoire de Tours, S. Anselme, S. Bernard, & autres Saints plus modernes: nous nous contenterons de ceux-ci, & vous en deuez contenter. Car ils sont de ces siecles là, ausquels Caluin mesmes dit, que l'Eglise estoit encor en sa pureté. Seulement en ce lieu voulons nous vous aduertir par passade d'vn illustre & impudent mensonge de Melancthon, disant que l'inuocation des Saints estoit incogneuë deuant S. Gregoire. Pour lequel refuter ne faut dire autre chose, sinon que S. Augustin qui est des derniers peres Latins, que venons de citer, a vescu deux cens ans deuant saint Gregoire.

Insigne mensonge de Melancthon.

4 *L'inuocation des Saints prouuee par les festes & temples.*

Pour troisiéme argument de ce poinct, nous auons l'institution des festes & temples dés le commencement de la loy de Iesus Christ promulguee. S. Martial Disciple de Iesus Christ, en l'epistre qu'il escrit aux Bordelois, dit auoir fait eriger vn temple à l'honneur & memoire de S. Estienne

S. Martial.

premier martyr, ce que confirme Aurelian en la vie de S. Martial. Abdias teſmoigne qu'vn temple fut baſty en Epheſe à l'honneur de Saint Iean l'Euangeliſte, & ailleurs vn autre à S. Simon & S. Iude, S. Clement és conſtitutions Apoſtoliques commande aux ſeruiteurs de garder les feſtes des ſaints Martyrs. En l'hiſtoire Eccleſiaſtique Euſebius eſcrit, que les Chreſtiens r'amaſſerent les oſſemens & cendres de ſaint Polycarpe martyr, diſciple des Apoſtres, bruſlé par les tyrans, & qu'on luy edifia vn temple, auquel tous les ans on celebroit la feſte en ſon nom. Le Concile de Gangre condamne d'hereſie Euſtachius, d'autant qu'il ſe moquoit des feſtes des Saints. Optatus Mileuitain appelle ſchiſmatiques les Donatiſtes pour la meſme cauſe. Trois cens ans apres la mort du Sauueur fut celebré vn Synode pour confirmer cette couſtume debatuë deſia par les heretiques, comme il ſe peut voir en l'epiſtre de S. Felix, au premier tome des Conciles. Mais qu'auons nous que faire de citer les eſcrits des ſaints Peres ? les temples baſtis par tous ſes endroits du monde, & les feſtes inſtituees & celebrees en memoire des Saints, iuſques à noſtre tẽps parlẽt aſſez, & font trop de foy & de creance à noſtre dire, quand bien nous n'aurions autre eſcrit. Les maſures des Egliſes, que vous auez abatuës & ruinees, les murailles de celles qui ſont encor entieres à Geneue, à Montauban, & ailleurs,

in epiſt. ad Burdigal.

Abdias l. 5. hiſt. l. 6.

S. Clem. l. 8. cõſti. c. 31.

Euſeb. l. 4. Eccle. hiſt. c. 15.

Euſtachi damnat. in Conc. Gangre.

Opt. Mileuit. l. 2. S. Felix epi. 2. in tom. 1. Conc.

Les Temples que les huguenots ont ruiné ou qu'ils tiennent teſmoignẽt leur erreur.

sont autant de signes de la foy ancienne de l'Eglise, & de voſtre nouuel erreur.

CHAP. XIII.

1 *L'inuocatiõ des saints prouuee par des miracles.*
2 *Miracles faits à l'inuocation des Saints.*
3 *Calcul guary.*
4 *Religieuſe reſſuſcitee.*

1 *L'inuocation des Saints prouuee par les miracles.*

POur l'inuocation des Saints nous vous produiſons encor vne ſorte d'argumẽs infaillibles, qui ſont les miracles. Si nous vous monſtrons que Dieu a fait des miracles ſur la priere & inuocation des Saints, vous ne pouuez nier que ce ne ſoit vne choſe ſainte & agreable à ſa maieſté. S. Ambroiſe eſcrit que ſainte Agnes miraculeuſemẽt vient en perſonne au ſecours de Conſtantia fille de l'Empereur, qui l'inuoquoit. Le meſme teſmoigne auoir veu de ſes propres yeux, quand la veuë fut renduë à vn aueugle par la priere des Saints Geruais & Prothais. Palladius viuant du temps de ſaint Hieroſme en la vie de ſaint Innocent, couchee au chap. 103. de ſon hiſtoire, dit que le ſuſdit ſaint priant aux reliques de S. Iean Baptiſte, guarit vn paralytique. Theodoret en l'hiſtoire des Saints, pour monſtrer combien de miracles auroient eſté faits en ſon temps, ne dit autre choſe, ſinon que les temples des martyrs eſtoient pleins de mẽbres d'or & d'argent, donnez par ceux qui auoient

S. Ambr. ſerm. 90. S. Agnes.

S. Ambr. guari.

Aueugle guari.

Paralytique guary.

Theodoretus l. 8. grec aff. in fine.

esté guaris par la priere des saints Martyrs. Nicefore tesmoigne, qu'au Concile de Chalcedoine, apres vne longue dispute, fut arresté par les Euesques, que l'on mettroit les opinions d'vn chacun, escrites en diuers papiers dans le tombeau de S. Eufemie, eux cependant prieroient toute la nuict. Le lendemain toutes les opinions Catholiques furent trouuees en la main de la sainte, & les autres aux pieds. Ie laisse S. Gregoire de Nice, & de Nazianze, Eusebius, & autres Peres Grecs & Latins, qui en leurs escrits tesmoignent clairement ce que nous disons.

Niceforē l.15.c.5. question decidee par miracle.

Nous vous citerons encor seulement S. Augustin, duquel vous vous aidez si volontiers, pleut à Dieu, que ce fut auec bonne foy. Ce Docteur au chap. 8. du dernier liure de la cité, a laissé par escrits dixhuit insignes miracles, faits à l'inuocation des saints Martyrs, en plusieurs desquels il fut present. Nous vous en mettrons ici deux ou trois.

2 *Miracles faits à l'inuocation des Saints recitez par saint August.* S. Aug. 22. de ciuit. c. 8.

Aux eaux Tibilitaines (dit-il) *l'Euesque portoit les reliques du tres-glorieux Martyr Saint Estienne, venant de toutes parts vne grãde multitude de monde, en cette chappelle là vne femme aueugle conduite iusques toignant l'Euesque, qui portoit les sacrés gages, se mit à prier donnant à toucher les fleurs qu'elle portoit, lequel les ayant reprinses, & appliquees aux yeux recouura aussi tost la veuë, & au grand estonnement de tous les assistans marchoit la premiere à la procession, pleine de ioye, sans auoir autre*

Coustume de porter en procession les reliques des Saints S. Augu. l.22. de ciui. c. 8. Femme aueugle guerie.

guide, que de ſes yeux. C'eſt le narré de Saint Auguſtin tourné de mot en mot.

5 *Calcul.* Il recite là meſme que Eucharius Preſtre Eſpagnol, fut premierement guari d'vn vieil calcul incurable, & apres retiré de l'article de la mort par l'aide & reliques du meſme ſaint: item qu'vn Chreſtien apres auoir auec grands pleurs & gemiſſemens prié à l'oratoire dudit martyr pour le ſalut de ſon beau pere obſtiné Payen, & agoniſſant à la mort, il auroit mis ſur la nuict au cheuet du malade quelques fleurs, qu'il auoit prinſes deſſus l'autel, le lendemain ledit malade comme reſſuſcité d'vne double mort, demanda le Bapteſme qu'il reçeut auec vne admirable conſolation de tous les Chreſtiens, nommément de ce ſien beau fils. Et tant qu'il veſquit eut touſiours à la bouche ces paroles de Saint Eſtienne, *Seigneur Ieſus prenez mon Eſprit*, ſans ſçauoir qu'elles euſſent eſté proferees par Saint Eſtienne, quand il fut lapidé. *Act. 7.* *Item, vn ieune enfant* (dit-il) *comme il ſe ioüoit en vne place, fut eſcarboüillé ſous vne charrette trainee par des bœufs eſfarouchez. La mere print le corps & le porta à l'oratoire du Martyr: & non ſeulement il reuint à vie, mais encore fut trouué tout guari.*

Malade guari & conuerti.

Paroles dernieres de S. Eſtienne.

4 *Religieuſe reſſuſcitee.* Item vne Religieuſe Nonain en vn lieu voiſin de Caſpalian, eſtoit abandonnee des Medecins. On s'aduiſa de porter ſa robe par deuotion à l'oratoire, & implorer l'aide du Saint, cependant elle treſpaſſa: la robe fut rapportee, ſes pere & mere en

enueloperent neantmoins le corps mort, & à l'inſtãt la deffunte reuient à vie. Item vn nommé Baſſus aupres d'Hipponne prioit audit oratoire pour ſa fille extrémement malade, de laquelle auſſi il y auoit porté la robbe: les ſeruiteurs venoient de la maiſon luy portant nouuelle qu'elle eſtoit treſpaſſee, mais ils furent prohibez de ce faire par quelques amis, de peur que la mere ne ſe lamẽtaſt, criant & pleurãt par les ruës. Luy eſtant reuenu à la maiſon, pleine de cris & lamentatiõs, iette la robbe ſus la defunte, qui reſſuſcita incontinent.

La fille de Baſſus reſſuſcitee.

Que direz vous, meſſieurs les Miniſtres, ou de ces hiſtoires, ou de ces hiſtoriens? nierez vous la verité des miracles, ou l'authorité de ceux, qui les ont laiſſees par eſcrit? vous ne pouuez faire ni l'vn ni l'autre: ſi vous auez vn grain de foy, & vne drachme de hõte. Vous vous monſtreriez par trop meſcreans, & par trop meſdiſans. Telles choſes ne peuuent eſtre illuſions, ni tels eſcriuains menteurs, ou legers teſmoins en matieres ſi importantes. Or puis que tels miracles ſont aduenus en l'inuocation des Saints, pouuez vous nier que la priere à eux faite ne ſoit agreable à Dieu, & profitable pour les ames, & pour les corps des fideles Chreſtiens, qui recourent à leurs interceſſiõs? puis que Dieu autoriſe, approuue & exauce la priere dreſſee aux Saints par des œuures de ſa main, par des faits & bienfaits extraordinaires & ſupernaturels, ne plaſphemez vous pas

eu disant, que cette priere est Idolatrie? ne faites vous pas Dieu autheur, approbateur, & remunerateur de mensonge, d'impieté, & de blaspheme?

CHAP. XIIII.

1 *Pour deux causes principales les Ministres reiettent les Saints.*
2 *Les Ministres ont tousiours faute de l'escriture au besoin*
3 *Saint Augustin mal leu & cité de mauuaise foy par les Ministres.*
4 *Les trespassez peuuent sçauoir les choses de ce monde en trois façons.*
5 *Modestie de S. Augustin à croire encor qu'il n'entende.*
6 *Glose ordinaire des Ministres sur Saint Iaques.*
7 *Quelle foy est requise en l'oraison.*

1 *Pour deux causes principales les Ministres reiettent les Saints.*

MAis espluchons les raisons, qui ont esmeu Luther, Caluin, & toutes vos Eglises à rayer de vos calendriers les Saints, & reietter la coustume de recourir à leurs intercessions. Elles sont deux principales. La premiere est, parce que les trespassez à vostre opinion n'oyent point nos prieres: la seconde parce que c'est desroger à l'honneur du Seigneur de prier autre que luy. Les Papistes, ce dites vous, n'ōt sçeu encor monstrer, ni par texte expres, ni par exemple prins des saintes lettres, que les Saints trespassez & bien heureux voyent ou oyent ce qui se fait ici bas, &

citez pour vous S. Augustin, & pour toute la question concluez contre la Vierge en particulier, à qui aussi en particulier vous en voulez, disans, si donc il n'est pas certain que la vierge nous oye en nos requestes, ce seroit vne pure folie de la prier, veu comme dit S. Iaques, que la priere faite sans foy (c'est à dire, sans certitude d'estre exaucez) est vaine. Voila la toile de vostre discours tramee d'vne mauuaise gloſe, sur vn texte composé à plaisir: car cette certitude ne se trouue point en l'escriture, ni ce texte en saint Iaques. Or ce que vous dites de la priere faite à la Vierge, vous voulez estre entendu pour tous les autres Saints. Deuant que vous donner ce que vous demandez, & affiler la tissure de vostre discours, ie vous demande, si vous recognoissiez vostre condition & la qualité de vostre demande: Il est question, s'il faut inuoquer les Saints, nous les inuoquõs, vous les mespriſez, vous estes les demandeurs, nous sommes les defendeurs, nous sommes au chasteau, vous nous assiegez. Nous sommes en l'Eglise Catholique tenans la foy de la veneration des Saints, il y a 1597. vous nous aggressez depuis quelque temps nous voulans oster cette foy, & nous aggressans de premiere & principale pointe, vous nous reprochez la defectuosité de nos armes, disans que nous n'auons sçeu prouuer par l'Escriture que les Saints oyent nos prieres. Quelle façon d'aggresser est la vostre? est-ce ainsi

Les Ministres ne sçauẽt ce qu'ils demandent.

que vous nous voulez faire sortir du fort? sont ce les armes, par lesquelles vous nous assaillez de nous demãder nos armes? vous semble-il, que nous ayons faute d'escriture & d'armes, ayans retenu nostre possession, & resisté aux assauts de Satan, & de tous vos ancestres quinze cens ans victorieusement?

2 *Les Ministres, ont tousiours faute de l'Escriture au besoin.*

Vous demandez nos armes, & où sont les vostres? où sont les escritures saintes, que vous auez tousiours en la bouche, sinon quand elles vous font besoin? où sont les passages que vous deuiez faire iouër & retenir ici, coup sur coup contre nous, sans relasche, iusques à nous contraindre de venir à compositiõ ou nous enseuelir dans nos ruines? Mais quels aggresseurs estes vous? Si quelque capitaine allant assieger vne forteresse, au lieu de batre le mur & faire bréche pour donner l'assaut, sommoit l'ennemy qui y commande, de monstrer ses munitions, ses cuirasses, piques, ses harquebuses, son canon & autres pieces de guerre, ne seroit il pas estimé vn oison? & ne luy diroit on pas, grand Alexandre, batez seulement & presentez vous & nous vous monstrerons à vos despens si nous sommes armez? Et si quelque vsurier vouloit debouter son voisin de sa maison paternelle, & pour tout tiltre luy vint demãder, à quels tiltres il la possede, ne respondroit pas l'heritier, mais à quel tiltre la demãdez vous? N'imitez vous pas cet oyson de guerre & cet vsurier trouble paix? Et

Oison de guerre.

ne vous deuons pas dire, batez seulement & faites essay de vos armes, monstrez vos droits & tiltres, nous n'auõs autre chose à faire sinon tenir bon en nostre possession & rembarrer vos assauts. Monstrez donc vostre vaillance & vos armes, monstrez que les Saints n'oyent point nos requestes, faites bresche à nostre creãce, sonnez l'assaut, presentez-vous. Ie fais mal de me plaindre, ie vous vois venir armez de certaines vieilles halebardes, reforbies & parees de franges mal adiancees, auec ces harnois vous deliberez de bouleuerser ce dessus dessous nostre forteresse, & y entrer victorieux.

3 *S. Augustin mal leu & cité de mauuaise foy par les ministres.*

Vous dites donc, que S. Augustin en ce lieu, que vous alleguez, conclud que les esprits trespassez sont en vn lieu, où ils ne voyent chose, qui se face ou aduienne en la vie des hõmes: desquelles paroles vous tirez que les SS. n'oyẽt point nos prieres, & que par consequent on ne les doit aucunemẽt prier. En premier lieu ie respons, que vous falsifiez le texte de ce passage. Car S. Augustin dit seulemẽt. *Que les esprits sont en vn lieu, où ils ne voyẽt pas toutes les choses qui se font, ou qui aduiennent en cette vie aux hommes.* Lesquelles paroles portẽt vn sens bien differẽt à celuy des vostres. Car par les vostres on collige, que les trespassez n'entẽdent du tout rien des choses qui se font en ce monde, & par celles de S. Augustin, qu'ils n'entendent pas toutes. Vostre sens est faux, & celuy de S. Augustin est veritable, & ne fait

S. Augu. l. de cura pro mor. c. 13.

rien contre nous. Car nous ne disons pas, que les trespassez sçachent tout ce qui se fait en ce monde, mais ce qui les concerne, & ce que Dieu veut, qu'ils sçachent. Ie respons en second lieu, qu'en ce chapitre là, S. Augustin parle en general de la cognoissance naturelle & ordinaire des trespassez, comme il appert par le seiziéme chapitre, que nous citerons tantost des trespassez, & que nostre question est speciale de la cognoissance surnaturelle des Saints regnans en gloire. Or il y a difference de demander en special, si les Saints bien heureux oyent par voye diuine les prieres, que les viuans leur font, & en general si les trespassez sçauent ordinairement tous les affaires de ce monde.

4

Les trespassez peuuent sçauoir les choses de ce monde en trois façons.

Troisiémement ie dis que saint Augustin au chapitre quinziéme tesmoigne éuidemment, que les trespassez sçauent plusieurs choses de cette vie, non toutes, mais celles qui les touchent, ni par leur vertu, c'est à dire par voye naturelle, mais à la façon que Dieu veut leur estre cogneuës. Car voulant en particulier declarer comment c'est qu'Abraham auoit sçeu, que le mauuais riche s'estoit dõné du bon temps en ce monde, & que le Lazare auoit pati beaucoup, il donne trois manieres, par lesquelles les trespassez peuuent sçauoir ce qui se fait en cette vie. La premiere par l'aduenuë de ceux qui s'en vont à eux d'ici : la seconde par le rapport des Anges : la troisiéme par la reuelation de

S. Augu. 1. de cura pro mor. cap. 15.

de l'esprit de Dieu, ne plus ne moins que les Prophetes en cette vie, sçauoient les choses secrettes, non toutes, mais celle que Dieu leur reueloit. Finablement ayant meu la dispute de l'assistance que les saints Martyrs donnent à ceux qui les inuoquent, il parle ainsi au chapitre 16. de ce liure là, *Il ne faut décestimer* (dit-il) *que tous les trespassez & indifferemment se trouuent és affaires des viuans, encor que les martyrs soient fauorables à quelques vns pour les guarir ou aider en quelque autre façon, mais faut entendre par cela, que les Martyrs sont presens és necessitez des viuans par la vertu diuine, ne pouuans les trespassez par la leur propre se trouuer és affaires des viuans, bien qu'à la verité cette question surpasse les forces de mon entendement, ne pouuant comprendre la façon, par laquelle les martyrs aident ceux-là, que nous sçauons certainement estre aidez par eux.* Il est aisé à voir à ceux, qui ont des yeux, que saint Augustin en ce lieu cõfesse, comme chose trop manifeste, que les martyrs oyent les prieres des viuans, & les secourent, & que rien de ce que ce Docteur, dit ne fait pour vous, mais tout pour nous: & si vous eussiez voulu, vous pouuiez apprendre de ce seul lieu, non seulement la decision de la question presente, & de quelques autres, mais encor la modestie & l'humilité Chrestienne.

S. Aug. c. 16. Non igitur putandum est. &c.

Notez par ce texte la hardiesse des ministres à citer fausement.

§ *Modestie de S. Augustin croire encor qu'il n'entend.*

Vous voyez qu'il confesse de n'entendre pas comment les trespassez cognoissent les affaires de ce monde, & neantmoins il croit qu'ils les sçauent. Vous au contraire

niez la cognoissance des trespassez, parce que vostre entendement ne la peut comprendre: & de mesme façon vous comportez-vous és autres poincts & articles de la religion, qui est la reduire à la capacité de l'esprit humain, & ruiner la nature de la foy, consiste à croire les choses, qui passent la raison & l'entendement. Vous pouuez apprendre de ce mesme Docteur la coustume de prier pour les trespassez, selon la doctrine de l'Eglise sainte. Le seul tiltre du liure vous l'enseignoit, qui est qu'il faut auoir soin des trespassez. Or qu'vn chacun voye en cette vostre explication, de quelle foy vous citez les tesmoignages des Peres, & s'il vous faut croire sans caution, & sans voir dequoy: qu'on considere auec quelle hardiesse vous deuez faire iouër vostre lãgue, citans les Escritures & les escrits des Peres contre l'Eglise Catholique, à vos ordinaires presches & assemblees, deuant ceux, qui ne peuuent, ni osent noter vos erreurs, puis qu'à la veuë de tout le monde & sans crainte, vous mettez la plume au vent, chargee de telles allegations.

6 *Gloſe ordinaire des Miniſtres ſur S. Iaques. Iac. 1. 6.* Poſtulet autem in fide nihil hæſitans.

Au reſte la gloſe, que vous attachez au texte de S. Iaques, est de mesme encre, que l'interpretation du passage allegué de saint Augustin. Vous escriuez que saint Iaques a dit, que la priere faite sans foy est vaine. Vous auez forgé ce texte: S. Iaques dit, qu'il faut prier auec foy: mais non pas ce que vous escriuez. Parquoy alterez-vous les Escritures? mais prenez que cela se

puisse colliger des paroles de S. Iaques: l'adiouste que vous mettez à la queuë de ces mots vne gloſe vaine, diſans, *ſans foy, c'eſt à dire, ſans certitude d'eſtre exaucez.* Voila vn mauuais, *c'eſt à dire*, & du tout cõtraire à la verité. Car la foy de l'oraiſon n'eſt pas vne aſſeuree certitude d'eſtre exaucé, mais creance en Dieu tout puiſſant, tout bon, tout ſage pour nous donner ce que nous demandons, ſelon qu'il ſera expedient à noſtre ſalut. C'eſt le ſens en blot des paroles de S. Iaques, duquel vous ne pouuez rien colliger contre l'inuocation des Saints, nous au contraire colligeons deux grandes abſurditez de voſtre certitude. Car d'icelle s'enſuit ou que toutes les prieres que firent iamais les Saints ayent eſté exaucees, ou qu'elles ayent eſté ſans foy: l'vn & l'autre eſt faux & iniurieux: car pluſieurs Saints ont prié DIEV auec ferme foy, & n'ont point impetré ce qu'ils demandoient, & par conſequent n'auoient point cette voſtre aſſeurance. Dauid pria auec le ieuſne, le ſac, & les larmes pour la vie de ſon fils, & ne l'obtint point. S. Paul demãda à Dieu, auec priere reiteree d'eſtre deliuré de l'éguillon de la chair, & ne fut point exaucé. Si vous dites, que ces grands amis de Dieu ne prioyent point auec la foy, vous eſtes plus iuſtes que Dieu, qui ne reprend aucune infidelité en leur priere. Si vous dites, qu'ils auoiẽt la foy de voſtre gloſe, c'eſt à dire, certitude d'eſtre exaucez, vous leur attribuez vne foy d'vne choſe qui n'eſtoit &

Dauid 1. Reg. 12. 16. S. Paul 2. Cor. 12. 8. ne ſont point exaucez.

ne deuoit estre, & consequemment vne foy de Chimere. Et s'il nous faut auoir cette foy, il nous faudra croire plusieurs choses comme certaines, qui toutesfois n'auiendront iamais: & partant fausses, ce qui ne peut conuenir auec la foy, laquelle est touſiours d'vne choſe vraye & infaillible. Et nous vous prions de nous respondre: La priere de Iesus Christ quand il demanda par trois fois à son pere, qu'il luy pleust de transferer le calice de sa passion, estoit elle bien dressee & bien faite? Nous croyons que vous n'oseriez dire qu'elle fut defectueuse: & toutesfois elle n'auoit point cette vostre foy & certitude d'estre exaucee, ains sçauoir, qu'il ne le seroit pas. La priere donc peut estre bonne sans vostre foy. Vous ne pouuez nier auſſi, que Dauid & saint Paul, ne priassent auec ferme foy, il vous faut donc confesser que le sens de vostre gloſe est cõtraire au sens de l'Escriture, que saint Iaques ne parle aucunement de cette foy imaginaire, que vous preschez.

7 Quelle foy est requise en l'oraiſon.

La foy donc qu'il requiert, & que Dieu veut de nous en l'oraiſon, est de croire fermement en son fils Iesus Christ: croire qu'il est vray Dieu & vray homme, croire que Dieu est tout puiſſant pour nous pouuoir exaucer, tout bon pour nous vouloir ſauuer, tout ſage pour ſçauoir les moyens & saiſons de ce faire: Et quand il ne nous exauce point, c'est parce que nous ne demandons comme il faut, ou parce que la

choſe ne nous eſt point vtile, ou parce qu'il attend vne meilleure ſaiſon, & que neantmoins il eſt touſiours iuſte & liberal, & ne laiſſe pas, ſi nous le prions auec cette foy, de nous donner quelque choſe equipolente, ou plus grande, que celle qu'il nous refuſe, comme il fit à ſaint Paul, qui demandoit ſeulement deliurance de ſon aduerſaire: Ieſus Chriſt luy donna la grace & force de le vaincre, & gagner vne plus grande gloire d'vne belle victoire. Nous diſons donc que voſtre diſcours n'a point de ciment pour lier voſtre concluſion. Car comme nous n'inferons pas, qu'il ne faut point prier Dieu, encore que nous n'ayons aſſeurance d'en eſtre exaucez, auſſi ne pouuez-vous conclurre, que nous ne deuons prier les Saints, bien que nous ne ſoyons certains d'obtenir ce que nous demandons.

CHAP. XV.

1 *Les Saints oyent nos prieres.*
2 *Les Saints pour le comble de felicité doiuent ſçauoir ce qui les touche, en leurs amis.*
3 *Narratiõ du mauuais riche hiſtoire vraye.*
4 *Les Saints viuans ſçauẽt pluſieurs choſes cachées.*
5 *La cognoiſſance eſt la baſe de la felicité.*

VOus demãdez des textes expres & des exemples tirez de la ſainte eſcriture, par leſquels il paroiſſe, que les Saints en-

tendent nos prieres. Nous vous auons mõſtré, que c'eſtoit à vous de produire vos pieces, & que nous eſtions en poſſeſſion de noſtre foy & à la defenſiue. Neantmoins puis que vous deſirez eſtre batus, afin d'eſtre contrains de combatre, nous ferons ce que vous demandez, & prouuerons par eſcritures, & par exemples, voire meſme par bons teſmoignages & raiſons, que les Saints oyent nos prieres. C'eſt vn texte expres de l'Eſcriture, que les Anges entendent nos prieres, car ils en ſont les rapporteurs, comme nous auons prouué ci deſſus: c'eſt texte expres de l'Eſcriture, que les ſaints ſont comme les Anges, c'eſt le Sauueur qui le dit: les Saints donc oyent nos prieres comme les Anges. Vous reſpondrez, que cette ſimilitude conſiſte en la felicité, & non en la nature ou en l'office. Nous vous prenons au mot, & diſons que noſtre cõſequence demeure touſiours bonne: Car puis que la felicité n'empeſche point, que les Anges n'oyent les prieres des mortels, & qu'ils ne les vueillent & puiſſent aider, pourquoy empeſchera elle les Saints, qu'ils n'ayent la meſme ſcience, & la meſme charité, encor qu'ils ne ſoient Anges ni officiers ordinaires? Faudra-il dire, qu'ils ſont ignorans & nonchalans des choſes d'ici bas, parce qu'ils ſont bien heureux là haut?

1 *Les Saints oyent nos prieres.* S. Tho. 1. q. 107. 1. ad. 3. 22. q 83. a. 4. ad 2. 3. q. 10. 2. cap.

2 *Les Saints pour le comble de felicité*

Dauantage pour le comble de cette felicité, les Saints doiuent ſçauoir ce qui touche leur ioye, & le bien de ceux qu'ils

liment: Ils sçauent donc les prieres & ne- *doiuent*
cessitez de ceux qui les inuoquent. C'est *sçauoir ce*
texte expres de l'Escriture, qu'Abraham *qui les*
estant au Limbe, sçauoit plusieurs choses *touche ou*
qui le faisoient parmi les Hebrieux vi- *leurs a-*
uans. Il sçauoit, qu'ils auoient ses liures de *mis.*
Moyse, & ceux des Prophetes: le plus vieux Abrahã.
desquels, qui estoit Moyse auoit escrit plus Luc 16.
de quatre cens ans apres la mort d'Abrahã.
Il sçauoit la vie qu'auoit mené le mauuais
riche sur la terre, & ce que Lazare y auoit
enduré. Il sçauoit l'estat de ce pauure mal-
heureux alteré, encor qu'il y eut l'entreiet
d'vn grand chaos entre l'vn & l'autre. C'est
texte de l'Escriture, que le mauuais riche Le mau-
vit Abraham, oüit sa response, & donna uais ri-
ses repliques. De tous ces articles tirons che.
nos conclusions. Si Abraham enclos de- Luc 16.
dans les Limbes, ne ioüissant encor de la
vision de Dieu, & n'estant encor bien-heu-
reux, que par esperance, cognoissoit les
choses de ce monde, & l'estat de quelques
damnez: si les damnez sont soigneux des
choses, qui les concernent, & oyent par-
ler ceux, qui sont si esloignez d'eux, esti-
merons nous, que les Saints de Paradis
voyãs Dieu, heureux de la vision de Dieu,
regardans celuy qui voit tout, & sçait tout
soient moins priuilegiez, & qu'ils ne sça-
chent rien & ne vueillẽt sçauoir des neces-
sitez de leurs amis & freres? Et si les tres-
passez sçauent quelques choses de ce mon-
de, doiuent-ils plustost rien sçauoir que les
prieres qu'on leur enuoye? & s'ils entẽdent

la voix mesme des damnez se peut-il faire qu'ils n'entendent les requestes de ceux qui desirent se sauuer?

3 *La narration du mauuais riche histoire vraye.* S. Ambr. in c. 16. Luc. S. Augu. l. de cura pro mortuis c. 14. S. Greg. l. 4. Dial c. 29. Tertul. l. de anima 7. Herode estoit le mauuais riche. Tert. l. 4. con. mar. cap. 34. Herode auoit plusieurs freres Ioseph. l. 18. anti. c. 11.

De dire que ce qui est escrit du mauuais riche, est parabole & non histoire, c'est chercher eschappatoire par les marests, ou se cacher derriere vne claye contre les rayons de la verité. En vne parabole on n'y voit point nommer les personnes, cotter les lieux, les temps, & autres circonstances, qui sont en ce discours. Vous oyez ici, Abraham, Lazare, Moyse, les Anges, le sein d'Abraham, l'enfer, le temps de la mort du riche, de la mort du pauure, auec la Catastrophe de l'estat de l'vn & de l'autre: ce sont attours d'histoire & de chose faite & non feinte & apologisee: & partant S. Ambroise, S. Augustin, S. Gregoire, & les autres Docteurs de l'Eglise, qui expliquent cette narration, la tiennent, comme elle est pour vraye histoire: & Tertullien va plus auant, disant que ce mauuais riche estoit Herode. Nostre Seigneur ne le designe point par son nom, afin de ne donner occasion à personne de le calomnier, comme diffamant les trespassez: mais il le descrit en telle façon, par le pourpre, par les banquets, par les chiens, par les freres, qui estoient plusieurs, qu'on peut aisément coniecturer par le rapport de toutes ces circonstãces apilees & mises en blot, que c'estoit Herode. L'Eglise aussi celebre la feste de Lazare. Il n'y a dõc aucun lieu de douter que ce ne soit vne vraye narratiõ, & que par

celle vous n'ayez dequoy satisfaire à vostre doute ayans de si clairs tesmoignages, que les trespassez sçauent de nos nouuelles.

C'est texte expres de l'escriture, que plusieurs Saints estans encor viuans en ce mõde, ont eu le don de cognoistre les choses les plus occultes & secrettes, qui puissent estre, comme les choses absentes & esloignees des siecles & des pays: tels qu'ont esté les Prophetes, qui pouuoient appellez voyans, cõme il est éuident par l'histoire des Roys en Samuel & Elisee, & en celle des Apostres, en saint Pierre, & aux autres du vieil & nouueau testamẽt. Moyse a veu ce qui estoit passé depuis la creation du monde au ciel & en terre: & a couché par escrit la Cronique de plus de quatre mille ans, desquels deux mille estoient ià passez, & pour le principal incogneus aux hommes: les autres estoient à venir enueloppez & cachez dedans les courses futures du ciel. Les autres Prophetes ont fait le mesme à proportion. Et en nostre loy de grace, saint Iean en ses reuelations, iette l'œil iusques au delà du grand & dernier des iours. Nous laissons à dire plusieurs autres, comme saint Benoist, saint Bernard, saint François, & vne infinité de saints, qui ont descouuert, dit & predit plusieurs secrets & euenement futurs & presens de leur aage. François Xauier de nostre siecle a veu & predit plusieurs choses futures & absentes qui se deuoient faire

4 *Les saints viuans sçauent plusieurs choses.*

Moyse Prophete du passé & du futur.

S. Iean Prophete

Saint Benoist

S. Bernard

S. François Prophetes

François Xauier Iesuiste.

ou se faisoient en diuers pays des Indes, où il n'estoit pas, & quelquesfois au mesme instant qu'elles se faisoient.

5 *La cognoissance est la base de la felicité.*

Or si la cognoissance est la base de la beatitude, pensez si les Saints bien heureux peuuent rien ignorer au ciel de ce qui appartient au salut de leurs freres, qu'ils ont si cher, & duquel ils reçoiuent vne singuliere ioye, aussi bien que les Anges. Si estans encor en cette vallee de miseres, emmy les espines de nostre terre, & les tenebres de nostre ignorance, par la faueur diuine, ils ont sçeu tant de choses esloignees & de la cognoissance & de la façon ordinaire de cognoistre des hommes: estimez si Dieu leur celera rien là haut, où il tient court ouuerte, & table ouuerte de toutes ses richesses & delices. Et si en cette vie, où nous cognoissons, comme parle l'Apostre, par parcelles, & prophetisons par parcelles, & voyons par vn miroir en obscurité & à trauers des nuages de nostre mortalité, les Saints neantmoins ont eu le priuilege de voir pour le salut des ames, tant de choses obstruses & cachees, & qui ont passé leur estre, ou ne l'ont encor attaint: Pouuons nous douter que les esprits immortels, qui regardent cette lumiere incõprehensible, qui voyent ce Soleil de beauté à veuë fixe, qui contemplent ce visage de sageesse infinie sans voile, comblez de toute science naturelle & surnaturelle, ne voyent, n'entendent, & ne sçachent les affaires de l'estat, & sur tout les prieres de

ceux, qui pour l'honneur de Dieu, pour le salut commun ou le leur propre demandent aide & secours à Dieu par leur intercession? De ces argumens & semblables vse Eucherius, il y a onze cens ans: & c'est la doctrine de S. Augustin, couchee apertement entre autres lieux, au liure du soin qu'on doit auoir des ames des trespassez, c'est le commun accord de tous les saints Docteurs: & en somme la foy de toute l'Eglise Catholique. Tous ces lieux, tous ces argumens, & cette doctrine vous sont exemples tirez de l'Escriture: & partant vous auez de nous, ce que vous demandez, textes expres & exemples tirez de l'Escriture. Mais puis que nous sommes en train, vous voulons encor faire iouër quelques pieces, pour vous mettre plus auant à la poudre.

Les Prophetes viuans oyēt les prieres des absens: donc les Saints au ciel oyent les prieres des viuans, argument de Eucherius de Lion in 4. Reg.

CHAP. XVI.

1 *Toute l'Eglise croit que les Saints oyent nos prieres.*
2 *Les Saints oyent nos prieres cōfirmez par miracles.*
3 *Miracles sur l'inuocation des Saints.*
4 *Passages expliquez.*
5 *Sottises de Calvin.*

AVec tout ce que dessus, nous auons le tesmoignage des hommes, & de Dieu. Tous les saints Docteurs ont tenu & tiennent qu'il faut inuoquer les Saints, & les ont inuoquez & ont esté exaucez,

1 *Toute l'Eglise croit que les Saints oyent nos prieres.*

comme ci deuant vous auons monſtré par leur exemple & pratique. L'Egliſe a touſiours tenu & tient cette doctrine, il s'enſuit donc que les Docteurs auec l'Egliſe croyent que les Saints entendent nos prieres : car autrement il ne les euſſent pas inuoquez, cõme vous ne les inuoquez point, & pour cette raiſon ils n'en euſſent point auſſi eſté exaucees. Eſt-il dõc poſſible, que tant de grands perſonnages, auec l'Egliſe vniuerſelle ayent ignoré tant de ſiecles ce que vous pretendez ſçauoir depuis quatre ou cinq hyuers? que tous ayent creu fauſſement, que les Saints treſpaſſez entendent nos prieres, & que vous les meſcroyez auec verité? que ces anciens Peres, ſaint Baſile, S. Gregoire Naziãze, S. Chryſoſtome, S. Ambroiſe, ſaint Hieroſme, ſaint Auguſtin, & ces autres lumieres de l'Egliſe, auec toute l'Egliſe, ayent ietté leurs vœux aux vents & à la volee, & preſenté tant de prieres & requeſtes à ceux qui n'auoient ni yeux, ni oreilles pour eux? Croirons nous cela d'eux? croirons-nous que tous ont erré, & que vous ſeuls dites bien? mais nous le voudriez-vous faire croire? mais oſerez-vous preferer voſtre ſcience & conſcience à la leur? Si vous eſtes ſi hardis, cherchez des gens plus ſimples que neus qui vous croyent : Car nous aimons mieux oüir la voix de nos Docteurs, que la voſtre.

4

Les Saints oyent nos

Auec le teſmoignage des hommes, nous auons celuy de Dieu, qui dit, d'vne for-

te voix, & monſtre par vne grande lumiere que les Saints heureux oyent les prieres de noſtre pelerinage. Vous auez deſia aprins, que les teſmoignages de Dieu ſont ſes miracles. Mille miracles ont eſté faits, en faueur des Saints & de ceux qui les inuoquent, nous vous en auons ci deſſus produit quelques vns. Nous adiouſterons ſeulement ceux que Dieu fit par ſaint Bernard à Toloſe en confirmation de la doctrine que nous tenons. Ce Saint preſchoit à Toloſe contre cette voſtre opinion, & deffendoit que les Saints oyent nos prieres, qui eſt noſtre foy. Vn grand monde de gens vindrent portans des pains le priant de les benir. Il les beniſſoit diſant ces paroles : Par ceci vous ſçaurez que ce que nous vous preſchons eſt veritable, & faux ce que les heretiques veulent perſuader, ſi les malades ayans mangé de ces pains guariſſent. Et cõme l'Eueſque de Chartres, qui pour lors eſtoit preſent, adiouſtoit, ouy ſe ils mangent le pain auec ferme foy. S. Bernard repliqua, ie ne dis pas cela, ie dis que ceux qui en mangeront ſeront vrayement guaris, afin que vo⁹ ſçachiez que nous ſommes veritables & vrais meſſagers de Dieu. Or, dit l'hiſtorien, qu'vne ſi grande multitude de gens guarirent par ces pains benits, qu'on ne parloit d'autre choſe par ces contrees. Ces miracles furent faits non pour teſmoigner les merites de ſaint Bernard, ni par la foy de ceux qui mãgeoient ces pains benits, mais directement en confirmation

prieres confirmé par miracles.

Miracles de S. Bernard en cõfirmation de l'inuocation des Saints, l. 3. vitæ. illius c. 5.

Maladies guaris par le pain benit.

de la foy, que preschoit S. Bernard, comme clairement il proteste. Faut donc conclurre que nostre foy est veritable, & selon Dieu, ou que Dieu fait des miracles pour tesmoigner le mensonge, ce que ne se peut dire sans blaspheme.

3 *Miracles sur l'invocation des Saints.*

Ie laisse infinis miracles recitez en la septiéme Synode, action quatriéme, en Theodoret, en S. Ambroise, S. Augustin, S. Gregoire de Tours, S. Gregoire Romain, S. Bonauenture, par lesquels il appert, que les viuans ont esté exaucez inuoquant les Saints. Si les Saints exaucent & font exaucer les prieres, pouuez-vous nier, que ils n'oyent ceux qui les prient? donner ce qu'on demande c'est plus que d'entendre ce qu'on demande: & vous ne sçauriez auoir plus certain argument, que vostre ami a reçeu & leu vostre lettre & ouy vostre requeste, que quand il vous respond par œuure & par octroy, vous enuoyant ce que luy auez demandé. Mais comme se peut il faire, que S. Estienne, S. Agnes, S. Gervais, S. Prothais, Saint Iean Baptiste & autres Saints qu'auons dit tantost, & desquels est faite mention és docteurs ci dessus alleguez, ayent fait exaucer les prieres de ceux qui les prioient, n'ayans aucunes nouuelles de leurs demandes? Direz-vous que Dieu faisoit ces miracles en faueur des Saints, sans qu'ils en sçeussent rien? Qui vous contraint à chercher ces horuairs & destours de responces? Ne vous est il pas plus facile de tenir le droit chemin,

Epist. Nili in 7. syn. act. 4. Theodo. l. 5. histo. c. 24. & l. 8. ad Græcos. S. Ambr. serm. 90. qui est de S. Agnes S. Augu. l. 22. de ciuit. c. 8. S. Greg. Tur. de glo. martyr. & cõg. S. Grego. Rom. l. 3. dial. c. 22. 24. 25. & 37. S. Bonau. in vita S. Franc.

& respondre à l'ordinaire, que les Saints oyent nos prieres, & les font exaucer à Dieu; que de gauchir à des sentiers incogneus? Car si Dieu en faueur des Saints fait les miracles, pourquoy ne fera-il en leur faueur, qu'ils cognoissent les prieres de leurs deuots, qui est moins? ou si en faueur des supplians il fait les miracles, pourquoy ne fera-il en leur faueur, que ceux qu'ils inuoquent les oyent? Ioint que par vostre response, vous ostez la teste à vostre argument contre l'inuocation des Saints. Vostre argument est, qu'il ne les faut inuoquer, parce que ne nous oyant pas, ils ne nous peuuent secourir. A quoy nous respondons qu'il n'est pas besoin qu'ils nous oyent, car Dieu nous oyt pour eux, & en leur faueur, & à leur deçeu nous exauce: & partant qu'il est touſiours bon de les inuoquer puis que Dieu monstre par effets de sa main, que telle priere luy est agreable.

Mais qui vous induit à mescroire, que les Saints oyent nos prieres? Est ce l'Escriture, qui dit que Dieu seul est scrutateur des cœurs? ou ce que S. Augustin dit, que les trespassez ne peuuent sçauoir d'eux mesmes ce qui se fait en cette vie? ou l'authorité d'Origene, qui mouuant la question, si les ames des Saints sont comme les Anges pour nostre salut, ou si les ames des damnez despoüillez de corps, voltigent comme les diables, taschans de nous perdre: & en fin cõclud, que ce sõt mysteres

4 *Passages expliquez.* Dieu seul scrutateur des cœurs. Pſal. 7. 10. Ie. 17. 20. Les trespassez ne sçauent point les choses de cette vie.

par voye ordinaire. S. Aug. l. de cura pro mor. ag. c. 13. Orig. l. 2. in epist. ad Rom.

de cachet? Ces lieux & semblables parlent de la cognoissance naturelle & ordinaire des trespassez, & nous parlons de la science, qu'ils ont par reuelation, & partant ils ne vous peuuent raisonnablement faire dire, que les Saints ne sçachent nos prieres, voire encore nos pensees: car nous ne disons pas qu'ils les sçachent naturellement, qui est la prerogatiue de Dieu seul, comme dit l'escriture alleguee, mais par reuelation de Dieu, qui leur fait voir ce qu'il luy plaist, comme en cette vie il a fait aux Prophetes. En tels sens parle S. Augustin comme il est éuident parce qu'il dit, que les trespassez n'entendent point par leur propre vertu les choses de ce mõde: en mesme sens parle Origene, car au reste il enseigne disertement en plusieurs lieux, que les Saints voyent ce qui se fait en ce monde, qui les concerne, & qu'ils nous aident de leurs prieres. Seulement il dit luy estre obscur de sçauoir si les esprits des bienheureux ou des damnez nous hantent, comme font les bons Anges ou les mauuais: & parce que telle question estoit plus difficile que necessaire à vuider, il la laisse indecise, estimant que c'est assez, que nous sçachions que les bienheureux sçauent nos prieres, & nous secourent en la façon qu'il plaist à Dieu leur communiquer.

S. Augu. & Origene expliquez.

Origene tient que les Saints oyẽt nos prieres & prient pour nous. l. 8. cont. Cels. h. l. 26. in Nũ hom. 16. in Iosué.

§ *Sottises de Caluin.* Inst. l. 3. c. 22. nu. 24.

Caluin desirant de tout son cœur rauir cette science aux bienheureux, & se voyant court d'authoritez de l'Escriture & des

Saints, il recourt en Theologien déualisé à la nature, & concedant, quoy qu'à regret, que les Saints gardent en general quelque charité enuers les viuans, il interroge, & dit, *Qui nous a reuelé, qu'ils ayẽt si longues oreilles qu'elles entendent iusques à nos paroles, ayent des yeux si aigus, qu'ils puissent considerer nos necessitez.*? Par ces interrogats il veut dire, que les Saints pour entendre nos prieres, non seulement doiuent auoir des yeux & des oreilles, comme ils auoient estans en cette vie, mais encor des oreilles longues & des yeux penetrans iusques à la terre, & monstre par les mesmes interrogats, ce bon docteur, qu'il a faute de Philosophie, aussi bien que Theologie, & qu'il n'eut iamais ni yeux, ni oreilles en l'ame pour cognoistre la verité. S'il eut dit ceci en vne escole de Platon ou d'Aristote, n'eut il pas esté sifflé à bon droit? car quelle folie est ce d'estimer, que les ames separees des corps ne puissent entendre sans les organes du corps? y eut-il iamais Philosophe si extenué en doctrine, qui ne cogneut auec la seule lumiere naturelle, que l'ame despoüillee du corps cognoit, voire plus clairement & plus facilement, que quand elle estoit emprisonnee dans le corps? Mais quelle asnerie d'estimer que pour mieux oüir, il faille auoir de plus longues oreilles? Si les asnes sçauoient parler ne diroiẽt ils pas, que la longueur de leurs oreilles ne les fait pas plus aigus à oüir, & que ceux là qui le pensent, sont plus asnes qu'eux?

Quand nous oyons le coup d'vn canon de deux lieuës, auõs nous pour cela les oreilles de deux mille toiſes de long, pour aller peſcher ce bruit là, comme la gruë d'Eſope tiroit l'eau dans la cruche? Et ſi Dieu nous a donné les yeux corporels pour voir les eſtoilles au ciel eſloignees de plus de cét mille lieuës, n'en pourra il point auoir donné aux ames ſaintes, pour voir en terre nos neceſſitez? Que ce bon naturaliſte reſponde en vn mot, ou vous meſmes reſpondez pour luy, Dieu le peut-il faire, ou non? Ie crois que vous n'oſeriez le nier. Si Dieu peut faire, que les Saints nous entendent, qu'auez-vous affaire de recourir aux deſtroits de la nature? qui toutesfois vous fait la leçon, & vous enſeigne, qu'il n'eſt pas beſoin que les ames ayent des organes corporels pour entendre. Et encor que la nature ne vous en dit rien, l'Eſcriture ne vous teſmoigne elle point, que les ames des treſpaſſez cognoiſſent ſans corps? Le mauuais riche voyãt & oyant parler Abraham & Abraham luy, auoient-ils ces yeux, ou ces oreilles faites à la meſure de Caluin? Auec l'Eſcriture l'authorité des Saints, l'experience, les miracles ne vous ont-ils peu faire voir vne ſi claire & brillante verité? C'eſt grand pitié, que d'eſtre aueugle & plus grande de s'eſtimer clerc-voyant. Car auec ce qu'on ne peut voir la lumiere, on eſt hardi de s'expoſer aux dangers des tenebres. Mais examinons voſtre ſecond argument.

Le mauuais riche. Luc 16.

CHAP. XXII.

1 *Saint Paul & Saint Iean expliquez.*
2 *Comment Iesus Christ est seul mediateur de redemption.*
3 *Iesus Christ seul mediateur de nature.*
4 *Iesus Christ seul mediateur sans besoin d'autre.*

VOstre seconde raison contre l'inuocation des Saints est prinse sur le pretexte de l'honneur de Dieu. C'est ditesvous faire iniure à Dieu de s'adresser à autre qu'à luy. C'est le grand bouleuard, dont vous fulminez garnis de plusieurs pieces de la sainte Escriture, aussi fidelement, & aussi à propos citee en cet endroit, comme ci deuant aux autres. Vous alleguez S. Paul: disans qu'il appelle Iesus Christ nostre vnique & seul mediateur, nostre intercesseur, nostre Pontife, & frangez la margede plusieurs cotations, pour enrichir vostre glose, qui certes en a bon besoin, pour estre fort pauures. Nous respondons que vous chargez trop la lettre, pour faire la couleur à vostre dire.

1 *S. Paul & saint Iean expliquez.* 1. Tim. 2.

Oyons parler l'Apostre: *Car il y a vn Dieu, & vn mediateur entre Dieu & les hommes, à sçauoir Iesus Christ homme.* Ces paroles veulent dire, qu'il y a vn souuerain mediateur Iesus Christ, entant qu'homme. Cela n'empesche pas qu'il n'y en aye de subalternes, & non souuerains. De mesme foy vous debiffez le passage de saint Iean, 1. Iean. 2.

qui dit ainsi : *Si quelqu'vn est tombé en peché, nous auons vn aduocat iuste Iesus Christ enuers le Pere.* Le pronom, vn, est adiousté à cause de la proprieté de la langue : auquel toutesfois vous mettez toute la force de vostre argument, & dites que l'Apostre dit vn, au nombre singulier, comme s'il disoit vn seul, ce qui n'est pas au texte ni Latin ni Grec, & tournant mot par mot, on diroit nous auons aduocat, ou l'aduocat enuers le Pere. De maniere que si nous voulons vous brider par la rigueur de la lettre, vous ne sçauriez inferer de ces lieux, que nous n'ayons qu'vn aduocat au ciel. Mais prenez que l'vn & l'autre Apostre vueille dire, que nous auons vn seul aduocat, vous n'aduancez rien pour cela. D'autant que si par ces paroles vous colligez quelque chose contre l'intercession des Saints, qui sont au ciel, vous deuez aussi colliger qu'en ce monde il ne se faut adresser à aucun viuant, pour estre nostre intercesseur, ains seulement à Iesus Christ. L'vn & l'autre passage dit absoluëment vn mediateur, vn aduocat de tous, & au lieu de tous. Si cela veut dire, qu'il n'en faut point prendre d'autre au ciel des Saints glorifiez, moins encor en terre des mortels, & dõt la saincteté n'est pas asseuree, & qui ne sont pas si grands amis de Dieu, veu qu'ils peuuent deuenir ses ennemis, & abuser de l'honneur qu'on leur fait de les prendre pour aduocats. Il ne faut donc prendre aucun aduocat des Saints, qui

Aduocatum habemus. Paracliton. exomen. & ne dit pas vn seul. 1. Ioan. 1.

viuent encor, ni d'aucun Chreſtien. Donc saint Paul fit mal, lors qu'eſtant en priſon, il s'adreſſoit & ſe confioit aux oraiſons des Chreſtiens, & leur demandoit qu'ils priaſſent pour luy, & luy fuſſent par conſequét aduocats: car prier Dieu pour quelqu'vn, c'eſt luy eſtre moyenneur & aduocat enuers Dieu. Donc le meſme Apoſtre faiſoit mal de prier Dieu ſans interminiſſion pour les Romains & les autres Chreſtiens, entreprenant d'aduocaſſer & faire l'office de Ieſus Chriſt: Donc toute l'Egliſe faiſoit mal, lors qu'elle prioit Dieu pour la deliurance de ſaint Pierre: & toutes les prieres mutuelles, qui ſe ſont faites iuſques ici par les Chreſtiens ont eſté abomination: Donc à l'aduenir perſonne ne pourra prier pour vn autre, de peur de ne faire iniure à Ieſus Chriſt. Et ainſi faudra fermer la bouche à toute l'Egliſe. Voyez vous les trainees obliques & abſurdes de voſtre gloſe ſans texte? Nous diſons donc pour ne tomber en telles abſurditez, que comme l'on ne peut colliger de ce lieu, qu'il ne ſe faut adreſſer en ce monde à perſonne, qui prie pour nous, ni prier pour perſonne, de meſme qu'on ne peut, voire beaucoup moins, inferer, qu'il ne faut prendre aucun ſaint de ceux qui ſont treſpaſſez, pour noſtre interceſſeur. Et s'il n'eſt pas contre ce que diſent ſaint Paul & ſaint Iean, de prendre vn homme mortel & ſuiet à peché pour nous eſtre interceſſeur & aduocat, moins encore le

S. Paul ſe recõmandoit aux prieres des Theſſaloniciens & autres. Theſſ. 5. 25. Philem. Hebr. c. 11. 18. Rom. 1. 9. Col. 1. 9. Act. 12. 5.

sera il d'en prendre vn, qui ne peut estre qu'ami de Dieu, & n'est en vostre puissance d'assigner cause de diuersité.

2

Comment Iesus Christ est seul mediateur de rachapt.

Mais ces paroles de S. Paul, & de S. Iean ne veulent elles pas dire que Iesus Christ est nostre seul mediateur & interceſſeur? La demande est bonne, & vous la deuiez faire, & nous ouyr, deuant que nous condamner. Iesus Christ est vrayement nostre seul mediateur, seul aduocat, seul redempteur. Premierement parce que seul il a foulé le raisin au pressoir, & au prix de son sang payé nostre rançon, & nous a reconciliez à Dieu, non seulemẽt en priant, mais en payant ce que nous deuions: seul mediateur de rachapt & redemption. Et c'est ce que S. Paul a voulu dire au lieu susdit, se declarant luy mesme. Car apres auoir dit vn mediateur de Dieu & des hommes, Iesus Christ homme, il met, lequel s'est donné pour nostre rachapt. S. Iean aussi ayant dit nous auons vn aduocat, il adiouste, & il est nostre propitiateur, comme s'il vouloit dire, il n'est pas aduocat de priere seulement, mais de pris, & qui a droit d'obtenir par Iustice ce qu'il demande. Le mesme sens suit S. Augustin expliquant le susdit lieu de S. Iean: mais vous auez aussi mal entendu son explication, que le texte de l'Escriture. Or luy auec les Apostres ont esté soigneux à declarer Iesus Christ seul mediateur en ce sens, pour rembarrer l'heresie de Simon Magus, qui pulluloit pour lors en Asie, lequel disoit, que les hommes

Iesus Christ seul nous a rachetez, & seul a foulé le pressoir. Esa. 63. 3. Apoc. 3. 1. Tim. 2.

S. Augu. ep. in Io. tract. 1.

Heresie de Simon Magus,

estoient rachetez par les Anges, & les mettoit en la place de Iesus Christ qui est la cause que S. Paul inculque si souuent, en l'Epistre aux Ephesiens & Collossiens peuples d'Asie, que Iesus Christ est chef de toute l'Eglise, & que par luy seul le monde a esté reconcilié à Dieu.

que les Anges auoient racheté les hommes. 3

Iesus Christ seul mediateur de nature.

Secondement Iesus Christ est seul mediateur, parce que non seulement il est tel, à raison de l'office, pour lequel il intercede pour nous, & nous reconcilie à Dieu, mais aussi à raison de la nature: car il est milieu de Dieu & de l'homme, estant Dieu & homme ensemble. Et selon cette raison il est appellé seul intercesseur, cõme escriuent saint Ambroise, saint Chrysostome, Theophilacte, Theodoret, sur le lieu de S. Paul, Epiphanius, saint Cyrille, saint Hilaire, S. Augustin, Fulgentius, & autres.

Epiph. in anch. ante mediũ. S. Cyril. l. 12. Thes. ca. 10. & Lr. de Trin. ante fe. 8 Hilar. l. 9. de tri. ad initiũ. S. Aug. l. 9. de ciu. cap. 17. Fulg. l. 2. ad Serũ. c. 2.

Troisiémement Iesus Christ est appellé seul mediateur, parce qu'il est tellement mediateur de tous les hommes, qu'il n'a besoin d'aucun autre mediateur, ni pour soy, ni pour les autres. Les saints tant en ce monde qu'en l'autre, encor qu'ils soient moyenneurs & intercesseurs pour nous, nous reconciliant à Dieu par leurs prieres, ils ont eu besoin de Iesus Christ pour eux mesmes, pour estre reconciliez à Dieu par son intercession, & au nom d'iceluy ils nous obtiennent tout ce qu'ils obtiennent, mais Iesus Christ, dit saint Paul, de soy-mesme, sans l'entremise d'aucun autre, s'approche de Dieu, pour inter-

4 *Iesus Christ seul mediateur sans besoin d'autre.*

Heb. 7. S. Aug. l. 2. cont. Parm. c. 8.

cedeur pour nous. Cette raison note saint Augustin quand il dit, les Chrestiés prient les vns pour les autres, mais celuy pour qui personne n'intercede, & qui intercede pour tous, est l'vnique & vray mediateur. Nous confessons donc, que selon tous les susdits sens. Iesus Christ est vrayement le seul & vray mediateur, seul aduocat & intercesseur, mais disons, que cela n'empesche point, que les Saints viuans & deffunts ne le soient en leur façon. Moyse s'appelle sequestre & moyenneur entre Dieu & les Hebrieux: ausquelles paroles faisant allusion, S. Paul appelle Iesus Christ mediateur du nouueau Testament à la difference de Moyse, qui l'auoit esté du vieil: S. Gregoire de Naziáze appelle les Martyrs mediateurs entre Dieu & nous: S. Cyrille dit le mesme des Apostres & Prophetes.

Deut. 5. Hebr. 9. 11. S. Grego. Zazianz. S. Ciril. l. 11. Thesc. 19.

CHAP. XVIII.

1 *Mesmes noms donnez à Iesus Christ & aux Saints.*
2 *Iesus Christ intercesseur de redemption, les Saints de priere.*
3 *Iesus Christ iuge des morts & viuans, & les Saints aussi.*
4 *Noms communs à Dieu, & à la creature.*
5 *Difference de la priere adressée à Iesus Christ & aux Saints.*
6 *Closture ordinaire des oraisons de l'Eglise.*

QVe si vous voulez prendre l'Escriture au pied de la lettre, & inferer par les

les susdites paroles des Apostres, qu'il n'y a qu'vn seul mediateur, & non plusieurs: & tirerons par vous de grandes absurditez contre vous. S. Paul dit, que personne ne peut mettre autre fondement de l'Eglise, que celuy qui est mis, qui est Iesus Christ: Donc le mesme saint Paul s'oubliant de sa proposition, a parlé contre soy, & contre la verité, quand il appelle les Apostres & les Prophetes fondemens de l'Eglise. Saint Iean aussi quand il fait les douze Apostres douze fondemens de l'Eglise: Iesus Christ mesme quand il dit à Saint Pierre, ie fonderay mon Eglise sur cette pierre. Si vous respõdez que c'est d'vne autre façon qu'ils sont appellez fondemens, nous vous respondrons de mesme, que les Saints sont intercesseurs & mediateurs d'vne autre façon, que Iesus Christ.

1 *Mesmes noms donnez à Iesus Christ & aux Saints.* 1 Cor. 3. Ephes. 2. 20. Apoc. 21. 14. *Les Apostres fondemẽ de l'Eglise.* Matt. 16. 18.

Les Saints sont mediateurs auec prieres, & icelles appuyees sur le merite de Iesus Christ, de qui ils ont tout leur credit & bien enuers Dieu. Iesus Christ intercede non seulement par prieres, mais par ses propres merites, par sa mort, par son sang, auec droit d'obtenir ce qu'il demande. Et partant les Saints sont appellez intercesseurs de prieres & de faueur, Iesus Christ intercesseur non seulement de priere, mais de rachat & redemption, comme il a esté dit. De maniere qu'encor que Iesus Christ en cette significatiõ soit le seul & vray mediateur, & tel appellé par la S. Escriture,

2 *Iesus Christ intercesseur de redemption, les Saints de priere.*

On ne diminuë point son honneur, quand en vne autre signification on appelle ses Saints nos intercesseurs: ains comme en ce monde on l'honore de recourir aux prieres de ses amis viuans & combatans encore en cette vie mortelle: aussi l'honore lon d'inuoquer ses amis triomphans en la gloire immortelle: car l'vne & l'autre interceſſion est fondee dessus ses merites & ressort en fin à l'honneur de sa Maiesté. Car il s'ensuit bien, que si on fait cas des seruiteurs pour l'amour du maistre, on honore encor plus le maistre. Comme donc Iesus Christ est le grand fondement de son Eglise, & le grand interceſſeur, ainsi les Saints le seront en leur mode par son merite & liberalité.

3 *Iesus Christ iuge des morts & viuans, & les Saints aussi.*

Le mesme Iesus Christ sera au grand iour iuge des viuans & des morts: les Apostres seront aussi iuges: mais Iesus Christ iuge souuerain, eux assesseurs. Si nous disions ceci de nous mesmes, vous diriez, que nous luy donnons des compagnons de deité, comme vous dites que nous luy accoſtons sa Mere, quand nous la prions: & crieriez au blaſpheme & à l'Idolatrie: mais c'est Iesus Christ mesme qui l'a promis à ses Apostres & Disciples en termes expres, disant: *Vous qui auez laiſſé toutes choſes & m'auez ſuiui, ſerez aſsis ſur les douze ſieges iugeans les douze lignees d'Iſrael.* Contrerolez maintenant cette ordonnance de Iesus Christ: & dites qu'il fait tort à sa grandeur de prendre des assesseurs en son

Assesseurs de Iesus Christ. Matt. 19. 28.

lict de iuſtice, & en la plus royale action, & plus pleine de maieſté que iamais fut faite au monde, & qui ſe fera : action faiſant ſa cloſture de toutes les actions diuines, & contenant le cõble de toutes les magnificẽces, requiſes à vn Roy, qui tout puiſſant, tout riche, tout ſçauant, commencera ſon triomphe deuant ſes amis & ennemis, Anges & hõmes, pour regner paiſiblement à iamais ſur toute creature. Si les Apoſtres ſont appellez fondemens de l'Egliſe, iuges des viuans & des morts ſans iniures de Ieſus Chriſt, qui proprement eſt ſeul fondemẽt & ſeul iuge, pourquoy vous formaliſez vous, ſi nous appellons les Saints nos aduocats & interceſſeurs, encor que Ieſus Chriſt ſeul ſoit en tiltre ſupréme noſtre mediateur & interceſſeur ? quelle iniure y a il de donner vne meſme nom au createur & à la creature, moyennant que ce ſoit en diuerſe ſignification?

Nous vous auons monſtré ci deſſus, que Dieu eſt appellé ſeul Dieu, ſeul immortel ſeul bon : & toutesfois les hommes le ſont auſſi appellez, ſans que Dieu en entre en ialouſie, d'autant que c'eſt en autre ſens. Ieſus Chriſt eſt ſeul, qui nous ſauue, & neantmoins S. Paul dit, *I'ay eſté fait tout auec tous pour les ſauuer tous.* En la cour des Roys de Frãce on ne fait point tort au Roy d'appeller quelques ſiẽs officiers Roys, comme les Roys d'armes, auſſi ne diminuë on point le merite du Sauueur, ſi on appelle ſes Saints interceſſeurs, & ſi on les prẽd pour

Noms cõmuns à Dieu & à la creature.

1. Cor. 9.

Le Roy d'armes.

intercesseurs. Si vous dites qu'on adiouſte vn Epithete pour diſtinguer le nom de Roy donné aux officiers, d'auec celuy du maiſtre, & qu'on dit Roy d'armes: & qu'on ne les honore pas ſans addition, comme on fait le Roy: Ie reſpons auſſi que nous mettons la meſme difference en tous les noms & honneurs, que nous donnons à DIEV, & aux Saints. Ainſi quand Ieſus Chriſt eſt appellé interceſſeur, nous entendons ſouuerain & ſupréme interceſſeur, & les Saints interceſſeurs de priere, & officiers du tout dependans du merite du fils de Dieu. Mais quoy vous eſtes ſourds volontaires, & pauures d'entendemẽt n'ayans iamais cognu logique: qui vous deuoit faire entendre auſſi bien ces diſtinctions d'interceſſion, comme celles de Lattie, & Dulie: & ne ſe faut eſbahir ſi auec cette diſette de loix vous ſçauez auſſi peu reſpondre, que arguer en tous vos diſcours.

Difference de la priere addreſſee à Ieſus & aux Saints.

Si vous auiez autant d'eſprit & d'art à cognoiſtre, que d'appetit & de rotine à reprendre, vous euſſiez encor noté ici la difference, auec laquelle nous prions Ieſus Chriſt interceſſeur & les Saints interceſſeurs: laquelle vous eut gardé de nous appeller Idolatres. Nous prions les Saints comme ſeruiteurs, afin qu'ils prient & obtiennent ce que nous demandons du maiſtre, & au maiſtre la priere ſe termine, & le don eſt attendu de luy. En nos procez nous ſolicitons les aduocats, afin qu'ils plaident bien, mais nous attendons la ſentence du

inge: nous prions les Saints, mais nous attendons l'octroy de celuy, deuant qui nous les employons pour aduocasser: Mais à Iesus Christ nous parlons & presentons nos requestes comme à Dieu & Seigneur tout puissant, & tout bon: & partant, nous ne disons pas en le priant, Iesus Christ priez pour nous, impetrez nous salut, mais exaucez nous, pardonnez nous, sauuez nous: sçachans que par sa mort il a abondamment satisfait à la Iustice diuine, & dés lors esté mis en pleine possession de tous les thresors de la diuinité, entant qu'homme (car entant que Dieu il n'a rien acquis de nouueau) à laquelle acquisition se rapporte ce qu'il disoit, *Toute puissance m'est donnee au ciel & en la terre.* Ces thresors il mesnage: & à luy aussi comme maistre nous nous adressons: & combien que veritablement il soit nostre aduocat & intercesseur au ciel entant qu'homme, car selon la seule humanité il est inferieur, prie & intercede pour nous, comme aussi il prioit en ce monde: toutesfois en l'Eglise Catholique nous n'adressons pas nostre priere à la nature humaine, ains à la personne qui est diuine, & à Iesus Christ Dieu incarné, de peur que nous adressans à la nature à part, ne semblions separer l'humanité du fils de Dieu d'auec la diuinité, & constituer deux personnes en Iesus Christ, & faire deux Iesus Christ, qui est la vieille heresie de Nestorius. Et pour monstrer le merite de son humanité, nous mettrons cõmunémẽt

Toute puissance donnee à Iesus Christ. Matt. 28

Nestorius separoit l'humanité du fils de Dieu d'auec la diuinité. Socrat. l. 7. c. 32.

en le priant, les causes de tel merite, disans, par vostre sang precieux, par le merite de vostre passion, & autres actions de misericorde faites par luy en nostre faueur. Et quand nous prions Dieu absoluëment, ou nommément le Pere ou le saint Esprit, c'est tousiours au nom de Iesus Christ nostre souuerain aduocat, mediateur & intercesseur, le seul merite duquel doit fournir droit & moyens, & nous faire appointer de iustice nos requestes, plaider nostre cause, & nous la faire gagner s'il ne tient a nous : ce qui est declaré par l'ordinaire clause, qui ferme les oraisons & prieres de l'Eglise Catholique.

6 *Cloſture ordinaire des oraiſons de l'Egliſe.*

Par Iesus Christ vostre fils qui vit & regne en l'vnion du saint Esprit aux siecles des siecles, Amen. Voila la façon & la difference, auec laquelle nous prions Dieu & ses Saints. Ne dites plus donc que nous faisons tort à Iesus Christ ou à ses merites: ne faites plus croire à ces bonnes gens, à qui vous preschez, que les Papistes s'adressent aux Saints comme à Dieu, & qu'ils sont Idolatres luy desrobans son honneur & luy constituans des compagnons. Telles & semblables accusations sont impostures & calomnies par vous iniustement iettees contre nous. C'est nous qui confessons saintement par paroles & par œuures la diuinité de Iesus Christ, sa toute puissance, & sa liberalité enuers les Saints : & vous mesprisez Iesus Christ & ses saints, & le faites autãt bon & puissant que vostre cer-

celle a d'estenduë. C'est nous qui disons ce que dit nostre docteur S. Ambroise : *Iesus Christ est nostre bouche, par laquelle nous parlons au Pere, nostre œil par lequel nous voyons le Pere, nostre dextre, par laquelle nous offrons au Pere.* C'est nous qui affirmons auec S. Augustin, que l'oraison qui ne se fait par Iesus Christ, non seulement ne peut effacer le peché, mais qu'elle mesme est peché. C'est nous qui recognoissons la difference, qu'il y a entre Iesus Christ mediateur, & la Vierge, auec les saints mediateurs: & baillons à chacun son honneur, & tout selon le bon plaisir de celuy, qui veut que les saints soient honorez en luy. Saint Bernard parlant de Iesus Christ : *à ce mediateur nous n'en sçaurions auoir vn plus vtile que Marie.* Monstrant que Iesus Christ est mediateur sans mediateur, supréme & souuerain, comme ià souuent il a esté dit : & les Saints mediateurs du mediateur & seconds mediateurs, entre lesquels la Vierge tient le premier lieu.

S. Amb. l. de Abrah. c. 8.

S. Augu. in Ps. 108. oratio eius fiat in peccatum.

CHAP. XIIII.

1 *Auec quelle difference on prie Dieu & les Saints.*
2 *Oraisons et prieres de l'Eglise aux Saints.*
3 *Trois insignes mensonges de Melanchthon.*
4 *Mẽsonge de Caluin.*
5 *Heresie de Caluin.*

OR afin que chacun voye la sincerité de nos prieres, & l'animosité

1 *Auec quelle*

difference en prie Dieu & les Saints.

de vos calomnies, nous vous mettrons ici la formule de laquelle nous vsons en priant Dieu & ses Saints. A Dieu nous parlons ainsi en nos Letanies.

Pere celeste, Dieu ayez merci de nous.
Fils Redempteur du monde, Dieu, ayes merci de nous.
S. Esprit Dieu, ayes merci de nous.
Sainte Trinité vn seul Dieu, ayes merci de nous.

A la vierge & aux Saints, ainsi.

Sainte Marie priez pour nous.
Sainte Mere de Dieu priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges priez pour nous.
Saint Michel priez pour nous.
Saint Pierre priez pour nous.

En quel sens on appelle la vierge, nostre salut.

Et ainsi aux autres amis de Dieu. Et si quelquesfois nous appellons la vierge nostre esperance, nostre appuy, nostre salut, mere de misericorde: si nous disons en nos hymnes aux Apostres, guarissez-nous de nos vices, dõnez nous les vertus, vous auez en vostre puissance le salut & la maladie de tous. Telles & semblables façons de parler s'entendent auec la difference susdite, que vous ne pouuez ou ne voulez entendre, qui est que la Vierge & les Saints sont nostre salut & bien par leurs prieres & intercessions. Ne soyez pas si tendres à vous en scandaliser: Car l'Escriture parle ainsi. Quand saint Paul dit, qu'il a engendré les Chrestiens à l'Eglise, qu'il les a sauuez ou voulu sauuer, cela s'entend comme instrument, comme facteur & seruiteur de

S. Paul dit qu'il a fait des Chrestiens. Rom. 11. qu'il en a sauué. 1. Cor. 6.

Dieu, & non comme Dieu. Quand quelqu'vn dit à celuy, par l'entremise duquel il aura impetré lettres de grace du Prince, ie vous dois la vie, vous estes mon liberateur, il ne fait point d'iniure au Roy: car par ces paroles il recognoit seulement en son ami le merite d'intercesseur, sçachant bien au reste que le Roy est le vray autheur & cause efficiente de sa grace. Le malade ayant recouuert la santé, il tient l'obligation principale de Dieu, & neantmoins il peut dire au medecin qui l'aura bien pensé, vous m'auez guary, vous m'auez sauué & retiré du sepulchre: s'entend comme medecin & instrument de la main & faueur diuine. Exemples.

Voyons quelqu'vne des autres oraisons, que nous faisons aux Saints. Aux oraisons de la vierge nous disons, *Nous vous prions Seigneur Dieu, o Createur, à vos seruiteurs perpetuelle santé d'esprit & de corps, & nous deliurant de la fascherie presente par la glorieuse intercession de la bien-heureuse Marie touſiours vierge, faites nous iouyr de la liesse eternelle, par nostre Seigneur Iesus Christ vostre fils, qui vit & regne auec vous en l'vnité du saint Esprit aux siecles des siecles.* Es oraisons des Apostres. *Dieu qui auez consacré ce iour au martyre de vos Apostres Pierre & Paul, octroyez à vostre Eglise de suiure en tout leur enseignement desquels elle a receu le commencement de religion, par nostre Seigneur Iesus Christ, &c.* Des martyrs, & premierement de Saint Estienne premier martyr, 2

Oraisons & prieres de l'Eglise aux Saints.

De la glorieuse vierge. *Concede nos famulos tuos, &c.*

De Saint Pierre & S. Paul. *Deus qui hodiernam diem apostolorum, &c.*

De saint Estienne. *Da quæsumus domine imitari, &c.* Des martyrs. *Deus qui nos annua sanctorũ, &c.* Des confesseurs. *Da quæsumus omnipotens Deus &c.* Des vierges. *Deus qui inter cætera potentiæ, &c.*

Octroyez nous Seigneur, d'imiter ce que nous festoyons, à ce que nous apprenions d'aimer nos ennemis, qui celebrons le iour natal de celuy qui a sceu pour ses perseuteurs prier nostre Seigneur Iesus Christ vostre fils, &c. Des autres martyrs en general. *Dieu qui nous resiouyssez en l'annuelle solennité de vos saints martyrs, concedez nous, benin, que nous soyons enflambez par leurs exemples, des merites desquels nous sommes consolez par nostre Seigneur Iesus Christ, &c.* Des confesseurs. *Dieu tout puissant, concedez que cette venerable solennité de vostre confesseur & pontife, nous porte accroissement de deuotion & de salut, par nostre Seigneur Iesus Christ.* Des vierges. *Dieu qui entre les autres merueilles de vostre puissance auez donné la victoire du martyre à vn sexe fragile, octroyez fauorablement que celebrant la feste de vostre vierge & martyre, nous marchions vers vous par les exemples d'icelle, par nostre Seigneur Iesus Christ.* Par ces exemples contenans le modele de toutes nos prieres, il est aisé à voir d'vn costé la saincteté & pureté de l'Eglise Catholique en ses façõs de prier les Saints: & n'y a aucun, s'il n'est du tout Sophiste, qui y puisse rien controoler, ni noter autre chose, que sincerité, iustice, & vraye recognoissance de la maiestédiuine, & de la gloire des seruiteurs: sans preiudice, ains auec exaltation de celle du maistre. De l'autre il est aussi facile à remarquer, l'impudence de vos theologiens ancestres, à feindre & à calomnier.

Melanchon a osé escrire, que les &c.

thoſiques donnent vne prerogatiue de ſupreme diuinité aux Saints, à ſçauoir la cognoiſſance des penſees: Item que deuant S. Gregoire, c'eſt à dire deuant mille ans il n'y a aucune mention dans les hiſtoires Eccleſiaſtiques de l'inuocation des Saints. Item qu'il n'y a vne ſeule ſyllabe en S. Hieroſme, qui die que Vigilantius aye nié l'inuocation des Saints, mais bien l'honneur qu'on fait aux reliques, & que les Papiſtes ſont des aſnes, n'ayans ou leu, ou entendu, S. Hieroſme. Ce ſont trois menſonges du plus gros qualibre qu'on puiſſe ietter en fonte dedans les forges de Vulcan pere de menſonge. Iamais Catholique ne dit, que les Saints cogneuſſent d'eux-meſmes les penſees des hommes, mais bien par la reuelation de Dieu. Pour confutation du menſonge de l'inuocation des Saints, il ne faut dire autre choſe ſinon que S. Baſile, S. Gregoire Nazianze, S. Chryſoſtome, S. Ambroiſe, S. Hieroſme, S. Auguſtin, & autres qu'auons cité, & vn grãd nombre d'autres que n'auons pas cité: ont veſcu deux ou trois cens ans deuant S. Gregoire, & inuoqué les Saints, & enſeigné qu'il les faut inuoquer: leur teſmoignage & doctrine condamne Melancthon d'vne grãde ignorance & impudence: n'ayant ſçeu vne choſe ſi notoire, & ayãt aſſeuré pour certain ce qu'il ignoroit du tout. Le troiſiéme menſonge le monſtre auſſi ignorant & audacieux autant clairement qu'il eſt clair en S. Hieroſme, que Vigilãce reiettoit l'inuoca-

Trois infignes mẽſonges de Melancthon.

L'inuocation des Saints claire par mi les docteurs de l'Egliſe.

tion des Saints. Il ne faut qu'entendre le Latin, pour voir l'aueuglement ou malice de Melancthon.

4 *Mẽsonges d Caluin.* Instit. l. 3. chap. 20. num. 21.

Caluin n'a pas esté plus modeste ni plus aduisé que luy. Il escrit, comme chose certaine, qu'aux Letanies, Hymnes, & Proses des Papistes, il n'est nulle nouuelle de Iesus Christ. Bon Dieu, quelle audace à feindre, & quelle conscience à mentir? Il n'y a aucun de nos Hymnes, qui ne soit clos par la loüange de la Trinité: & nos Proses & Hymnes ne sont que loüanges de Dieu & de ses Saints. Nos Letanies commẽcent par *Kyrie eleison*, *Christe eleison*. Le Pere, le Fils, le S. Esprit, la Trinité ensemble y sont inuoquez: Sur le milieu on dit, *Soyez nous propice Seigneur*: *Exaucez nous Seigneur*: *Deliurez nous de tout mal Seigneur*: *Deliurez nous de vostre courroux Seigneur*: *Deliurez nous par vostre aduenement Seigneur*: & cette priere est repetee plus de quinze fois: comme aussi quand on dit: *Nous vous prions de nous exaucer Seigneur*: sur la fin nous disons *Fils de Dieu*, *Agneau de Dieu*, *pardonnez nous*, *exaucez nous*, *ayez merci de nous*: la closture de tout, *Kyrie eleison*, comme le commencement. Est-ce n'y auoir nulle nouuelle de Iesus Christ? Mais n'est-ce pas de guet à pens, sans honte, sans front & sans religion, dire & feindre le mensonge, l'imposture, & la colomnie? Mais que peut-on penser des autres choses, que ce Tabellion a escrits ou dites, qui sont moins manifestes, puis qu'il ose exposer à la veuë de

tout le monde vne telle bourde contre la verité?

Le mesme au mesme lieu, demande nouuelle de l'inuocation des Saints, en ces termes: *Dauantage qui est ou l'Ange ou le diable qui a iamais reuelé vne syllabe aux hommes de l'intercession des Saints, ainsi qu'on l'a forgee?* Est-il possible que Caluin apres auoir tant recherché, tant veu, tant leu, n'aye sçeu trouuer vne syllabe de l'inuocation des Saints parmi les bons liures, & qu'il en soit si alteré qu'il en demande au diable? Est-ce la demande d'vn Euangeliste enuoyé pour reformer le monde, & non l'interrogat d'vn homme aueuglé en sa malice, & du tout forcené? L'Escriture dit que les Anges prient pour nous, elle tesmoigne que les Saints intercedent pour nous, elle nous monstre le chemin pour les inuoquer, comme nous auons trouué ci dessus, & Caluin n'en peut voir ni entendre vne seule goutte: les histoires y sont entieres, & il n'y en peut trouuer vne seule syllabe? Nous luy produisons mille escrits & mille passages des saints Docteurs, & il demande vn tesmoignage du diable? Fait il plus de cas de la parole du diable, que de celle des Saints? & demandant le rapport du diable pere de mensonge, refuse-il la verité prononcee par la bouche des seruiteurs de Dieu? Mais quelle frenesie est-ce ci: & quelle folie est la vostre, Messieurs les Ministres, de vous laisser coiffer, & coiffer le monde des resueries

5 *Frenaisie de Caluin.*

Il fait plus de cas du tesmoignage du diable que des saints Docteurs

de tels frenetiques? & que faisons nous de employer le temps à les reciter, où à les refuter se refutans assez d'elles mesmes, sans qu'il soit besoin de publier leur saleté deuant les yeux & oreilles chastes? Ce sera assez pour le suiet present d'en auoir éuenté quelques vnes, pour ouurir la veine aux autres, & vous en degouster. Parquoy il estoit meshuy temps de finir: mais parce qu'en cette dispute de la veneration des Saints, vous affublez toute vostre doctrine du pretexte de la cause du Seigneur, ne respirans que son seul hõneur, & par mine, ne batans l'aisle que pour la promotion de sa gloire, nous desirons vous monstrer quel est l'esprit de Dieu enuers ses seruiteurs: à fin qu'en cette cognoissance vous puissiez recognoistre, comme dans vn miroir, si vostre zele vient du ciel, ou s'il est attisé de quelque autre dangereuse fournaise.

CHAP. XX.

1 *L'esprit de Dieu enuers ses Saints.*
2 *La gloire donnee aux iustes, voire encor en cette vie.*
3 *Iesus Christ honore ses Saints au ciel & en ce monde.*
4 *La recõpense de gloire mesme en ce monde, est conuenable à la iustice de Dieu & au bien de son Eglise.*
5 *Conuenable à la bonté de Dieu que les saints soient honorez.*
6 *Le desir du diable est que Dieu ne face aucun acte de Iustice en cette vie.*

L'Esprit de Dieu est vn esprit d'vn tout puissant Seigneur, d'vn pere tout bon, d'vn gouuerneur tout sage enuers ses seruiteurs, enfans & suiets. Vn Seigneur, de tant plus qu'il est grand & puissant, de tant plus il veut que ses officiers domestiques soient honorez & agrandis à proportion de leur fidelité: car c'est la gloire & la grandeur de sa maison, que tout le monde y soit grand & honoré: C'est vn droit naturel & conforme à la loy & iustice diuine & humaine, que le vray Seigneur recognoisse ses seruiteurs d'vne recompense conuenable à sa grandeur & au merite de ses suiets. Or vn Seigneur ne peut se monstrer plus grand à recompenser la vertu, que par l'honneur, c'est le prix qui en ce monde est de plus grand prix: & en l'autre le seul prix. L'or & l'argent se donne aux petits mercenaires pour des choses petites: & souuent par des petits compagnons: mais la gloire vient des grands, & est donnee pour des faits illustres: c'est vn present de grand maistre, & pour faire grands les petits. Ainsi Pharaon monstra sa grandeur & iustice exaltant Ioseph, & de prisonnier le faisant gouuerneur de l'Egypte. Assuerus glorifiant Mardochee en la ville capitale de son Royaume: Nabuchodonosor honorant Daniel parmi & sur tous les autres Princes: & les suiets de ces Roys honoroient leurs Roys honorant les seruiteurs qu'ils commandoient honorer, & se ren-

L'esprit de Dieu enuers ses Saints. Cõuenable, à la puissãce de Dieu, que les Saints soient honorez.

doient dignes eux mesmes d'estre aimez & honorez de leurs Roys, la loy desquels est de faire honorer non seulement leurs domestiques, mais encor ceux qui veulent leur faire hõneur. Entre nos Roys de France, Charles le Chauue du temps de la diette tenuë à Pise, manda à tous ses Comtes que s'ils vouloient estre de luy entretenus en honneur, qu'ils honorassent ses officiers & tous nos Roys tres Chrestiens ont tousiours eu tres-cher l'honneur de leurs domestiques, & les ont honorez par prerogatiues & priuileges sur les autres suiets. Si cette iustice se trouue aux Princes de la terre, ne se trouuera-elle point au Prince du ciel, qui l'a donnee à ceux de la terre? Il ne faut pas estimer, qu'il y aye en la creature aucune perfection de prudence, iustice, sagesse, ou autre qualité, qu'elle ne soit en Dieu d'vn degré infiniement plus haut & plus grand. Or si les Roys de la terre dressez par les loix naturelles & ciuiles, recompensent la vertu par les meilleurs biens qu'ils ayent: que fera cette bonté & grandeur infinie? Ce Seigneur ne recompensera-il point les siens par l'honneur la gloire, veu qu'il ne peut donner à ceux qui le seruent, salaire plus digne de sa maiesté? Car c'est la finance la plus precieuse, & le plus beau payement, qu'il aye en tous ses thresors, c'est le loyer que principalement il promet pour encourager les hommes à son seruice. C'est pourquoy il appelle ce salaire & cette recom-

Commãdement de Charles le Chauue, l'an 1364. M. du Tillet en ses memoires liu. 2.

pense le Royaume des Cieux. Lesquelles paroles denotent vne gloire la plus grande, qui se puisse donner à la creature raisonnable, & ne promet rien plus souuent en la saincte Escriture, que gloire, couronne de gloire, estole de gloire. Ce royaume des cieux salaire des bons.

Vous direz que c'est au ciel apres la mort que cette gloire se doit attendre & entendre, nous vous respondons que c'est là voirement où les Saints tous & chacun receuront le comble de gloire en leur ame & en leur corps, & que là ils seront honorez deuant les hommes & les Anges des hommes & des Anges, d'vne façon qui ne se peut dire, ni comprendre. En cette terre ne se donne point la recompense totale de la vertu, veu qu'il n'y a rien, qui ne soit moindre qu'icelle, comme ailleurs auons dit. Mais tout cela n'empesche pas, que les gés vertueux ne doiuent estre encore honorez en ce monde, tandis que ce grand iour de retribution s'approche, ains cette aduance recommande de tant plus la liberalité du Createur. L'escriture tant du vieil que du nouueau Testament auec la pratique, nous enseigne cette doctrine. Dieu dit: *Qui m'honorera ie le glorifieray, & ceux qui me mesprisent seront mesprisez.* Et que cela s'entende non seulement au ciel apres le iour du iugement, mais encor en ce monde, il est éuident parce qu'il parloit à Hely, luy declarant qu'il l'auoit esleué & sa maison à la dignité Sacerdotale: il appert aussi par les autres promesses, que *La gloire donee aux iustes, voire en ce monde.* 1. Reg. 2

Prou.10. 7. Dieu a faites. Salomon dit, *La memoire du iuſte demeurera ornee de loüanges, le nom des impies pourrira.* Et en vn autre lieu parlant
Eccle.39. auſſi du iuſte. *Pluſieurs* (dit il) *loüeront ſa ſageſſe, & ſa memoire ne ſera iamais effacee, les peuples raconteront ſa ſapience & l'Egliſe annoncera ſa loüange.* Dauid deuant Salomon
Pſal.110. 7. auoit eſcrit, *La memoire du iuſte ſera eternelle, & ne craindra point la meſdiſance des meſchãs.* Ces honneurs & loüanges donnees par les hommes ne peuuent eſtre entenduës ſeulement au ciel, mais auſſi en terre, apres le decez des iuſtes, qui apres auoir quitté le monde ſont honorez des hommes & ſiecles ſuiuans.

3 *Ieſus Chriſt honore ſes Saints au ciel & en ce monde.*

Le Sauueur a predit & promis les meſmes honneurs en meſme ſens. Il dit en
Marc 10. 29. l'Euangile, *Quiconque laiſſera maiſon, freres, ſœurs, pere, mere, enfans, & poſſeſſions, pour l'amour de moy, & de mon Euangile, il recevra le centuple: voire en cette vie, & apres cela, la vie eternelle.* Iudas murmuroit contre Marie Magdaleine, dequoy elle auoit reſpandu l'onguent precieux ſur le chef du Sauueur, le Sauueur prenant la defenſe, dit, *Ce que cette femme a fait ſera preſché en ſa loüange en autant de parts que mon Euangile*: Comme s'il eut dit, vn ſeul Iudas a condamné ce fait, & ie le feray loüer à tout le monde: vn ſeul Iudas a meſpriſé cette femme, & i'eſtendray ſa gloire par l'vniuers à meſure centuplee. Ce n'eſt pas donc ſeulement au ciel en la vie future, que les Saints doiuent eſtre honorez

mais aussi en terre, ou de leur viuant ou apres leur mort ou en tous les deux temps. Ce que l'on voit estre verifié par les honneurs, que Dieu a fait donner aux Apostres, Martyrs, Confesseurs, Vierges, & autres apres leur mort, plus grands que iamais reçeurent les Roys & Potentas de la terre en leur vie.

Cette façon de faire est tres conuenable pour la manifestation de la puissance, iustice, & bonté du createur, & pour promotion de son Eglise militante. Sa puissance & iustice se manifestent en ce qu'il fait que les ennemis de ses seruiteurs soient rendus ignominieux, qui iadis furent cõme astres du ciel adorez des hommes, & que ceux-là, qui pour son nom ont esté reiettez en leur vie comme excremens du monde, abaissez au dessous de tous les hommes, & mis à la boucherie sans merci par toutes sortes de tourmens, & plus cruellement occis que les bestes farouches, soient apres leur mort, non seulement glorifiez au ciel, mais encor salariez par quelque lustre en la terre, & honorez des plus grands de la terre, & cent fois plus que les tyrans, qui iadis les martyriserent. N'est-ce pas vn tesmoignage éuident de la toute puissante main de Dieu & vn miracle continuel esclatant deuant tout le monde, qu'à Rome saint Pierre & S. Paul, l'vn crucifié iadis, l'autre decolé par le commandement de l'Empereur, soient tellement exaltez, que les successeurs de l'vn

4 *La recompense de gloire, voire en ce monde, est conuenable à la iustice de Dieu & au bien de son Eglise.*

tiennent vn rang au dessus des Empereurs? & que les Roys & les Empereurs viennent de toutes parts se prosterner aux tombeaux de tous deux? viennent honorer leurs liens, leurs cadenes, leurs prisons? S'estiment bien heureux de pouuoir baiser les cendres de leurs corps? S. Augustin admire la grandeur de Dieu en cette catastrophe, *Maintenant* (dit-il) *les peuples a grandes troupes adorent à deux genoux le tres-heureux pescheur Pierre.* Et en vn autre lieu: *Que l'on me monstre qu'à Rome le temple de Romulus aye esté vn si grand honneur, qu'est celuy de saint Pierre?* Saint Gregoire de Nysse, ci dessus allegué, parlant de la gloire des Martyrs, signamment de saint Theodore, *Auquel Roy* (dit-il) *fait on si grand honneur? quel homme tant fut-il grand entre les hommes a esté apres sa mort honoré de telle façon? y eust il iamais Empereur si leué, si renommé, si exalté que ce champion de Iesus?* Ainsi recognoissent & admirent ces Saints seruiteurs la toute puissance du maistre en cet admirable changement de l'estat des seruiteurs, & ce auec tres iuste occasion. Car quel autre Seigneur l'auroit peut faire? qui auroit peu changer le mespris à la gloire? l'ignominie à la loüange? Qui auroit peu enseuelir la splendeur des astres, & faire rayonner les tenebres des vermiceaux? qui auroit peu donner ces branles contraires & catastropher les conditions des grands & petits, d'extremité en extremité, & de bute en bute, autre qu'vn tou-

S. Augu. ser. 1. de Petro & Paulo.

S. Augu. Epist. 44.

Gregor. Nis. orat. in S. Theodor.

puissant, & celuy qui a fait toutes choses de rien? Ce sont donc autant de tesmoignages de la vertu, puissance, & iustice diuine, en vne infini nombre de villes & pays de la Chrestienté, que ceux qui y ont enduré mille opprobres, & respandu leur sang, comme malfaicteurs pour le nom de Dieu, soient apres leur mort haut loüez, chantez, inuoquez, & tenus pour patrons de mesmes villes & pays, ausquels ils ont enduré, & que leurs corps, plusieurs siecles deuant iettez à la voirie, soient maintenant reuestus d'or & d'argent, ornez & enrichis de pierres precieuses. Ce sont clairs argumens de la toute puissance de Dieu, operant en faueur de ses seruiteurs. La force des tirans n'y pourroit pas atteindre, encor qu'ils l'eussent voulu, veu qu'ils ne se sont pas sçeu faire honorer eux mesmes apres leur mort, l'ayant pourchassé auec vn extréme soin, & par tous les appareils, qu'ils ont peu, tandis qu'ils viuoient. C'est Dieu, qui est autheur, & sa main ouuriere de telles œuures.

5 Conuenable à la bonté de Dieu, que les Saints soient honorez.

Quant est de sa bonté, elle s'est mõstree, & se monstre en ce qu'il honore si conuenablement & auec telle magnificence les merites de ses fideles seruiteurs, que mesmes en ce monde deuant le terme de la recompense generale venu, il les rend plus honorables entre les mortels, que ne sont les Roys de la terre. L'Eglise en est aussi d'autant aduantagee & multipliee: car telles œuures & telles catastrophes admira-

bles d'ignominie à gloire, de haine à amour, de mespris à loüange & d'vn extremité à l'autre, plâte la foy dans le cœur des mescreans, & eschauffe celuy des fideles, & excite tout le monde à la cognoissance & amour du Christianisme. Ce qui se garde en l'autre mõde, touche seulemẽt ceux qui croyent & esperent sans voir: mais il ne sert rien pour esmouuoir les infideles, qui ne se soucient sinon de ce qui leur est present.

6 *Le desir du diable est que Dieu ne face autre acte de iustice en cette vie.*

Le diable voudroit bien que Dieu gardast tout pour le futur, qu'il ne donnast aucun signe ni coniecture ici de ce qu'il doit faire apres, qu'il ne fit aucun acte remarquable de iustice en cette vie, duquel on peust esperer, ou craindre le pris, ou la peine, qu'il reserue en l'autre, afin que les mortels sans affection & sans bride courussent abandonnez aux voluptez & delices presentes. C'est pourquoy il tasche d'enseuelir la gloire, la memoire & le nom des Saints trespassez: car en ce faisant il cache d'autant la grandeur de Dieu, amoindrit nostre esperance, mais il a beau faire. Les amis de Dieu serõt touſiours honorez non seulement en leur vie, mais encores apres, non seulement au ciel, mais encore en la terre. C'est la grandeur de leur maistre, c'est sa bonté & largesse: car encor qu'il reserue le meilleur vin pour la fin & la grande gloire au grand & general triomphe, il luy plaist neantmoins d'en donner quelque auant signe, en ce pelerinage, & en mettre deuant nos yeux quelque pourtrait

pour le bien & soulas de son Eglise, & present tesmoignage de sa liberalité, cõmençant de bonne heure d'accomplir ce qu'il promet à ses seruiteurs, & auançant la solde d'honneur sans attendre ce long terme de iugement, où il monstrera à enseignes desployees les richesses de sa Maiesté. Il honore tandis selon sa promesse ceux qui l'ont honoré, & rend contemptibles ceux qui l'ont mesprisé. C'est pourquoy aussi selon sa promesse, il a honoré & honore ses seruiteurs, fait honorer leurs noms, leurs sepulchres, leurs corps, leurs os, leurs habits, leurs prisons, leurs cadenes, leurs liés, leurs cheueux, & atteste par miracles, que tel honneur & seruice fait à la memoire de ses domestiques luy est agreable, & donne certain argument en cela, pour coniecturer de combien grãde gloire il fait luire leurs ames au ciel. Et en ce qu'il fait si grand cas de leurs cendres en terre, il fait voir de quel honneur il comblera leurs corps resuscitez en general iugement & reünis à leur ame glorieuse. L'Esprit de Dieu enuers ses Saints, est l'Esprit d'vn pere tout bon enuers ses enfans: le pere se plaist de faire honorer & respecter ceux qu'il a engendrez, l'honneur qu'on leur fait pour l'amour de luy c'est le sien, & la gloire de ses enfans est la sienne. Ainsi parloit Iesus Christ aux siens. *Qui vous obeit me obeit, qui vous mesprise me mesprise.* Et comme allegue S. Ambroise, qui vous honore me honore, qui vous mesprise me mesprise. S. Ambr. Serm. 6.

CHAP. XXI.

1 *Conuenable à la sagesse de Dieu, que ses Saints soient honorez.*
2 *Dieu fait du bien aux viuans par le merite des deffunts.*
3 *Priere des Saints par le merite des Saints.*
4 *L'Arche d'alliance honorablement portee en procession.*

1 *Conuenable à la sagesse de Dieu que les Saints soient honorez.*

L'Esprit de Dieu enuers ses Saints, est l'esprit d'vn Roy prudent, & d'vn gouuerneur tout sage, qui pour encourager ses suiets viuans à bien faire, honore le merite des trespassez, & leur donne credit. Les Roys n'ont iamais cheualiers meilleurs, ni plus fideles soldats en leurs guerres que quand ils recognoissent les promesses de ceux, qui se sont portez vaillamment en leur seruice, soit en honorant leur memoire par oraisons funebres, par tombeaux & monumens erigez, soit en annoblissant leur maison & posterité par armoiries & tiltres honorables. Chacun veut seruir tels maistres, & viure & mourir pour eux sçachant que non seulemẽt en sa vie, mais encor apres sa mort, il sera recogneu, ainsi fait Dieu, car honorant & faisant honorer ses martyrs & les autres Saints comme vaillans champions, ayans exposé leurs vies & moyens en ses guerres, c'est inuiter les mortels à son seruice par l'amorce de telle recompense, non que les Saints doi-

uent

uent seruir Dieu afin d'estre glorifiez en terre, mais seulement pour la gloire du ciel, qui est signifiee par l'honneur que Dieu fait donner en cette vie. Parquoy il fait cas du merite des trespassez pour faire meriter ceux qui viuent encores, & monstre se souuenir de leur vertu & fidelité, à fin que leurs enfans soient fideles.

2 *Dieu fait du bien aux viuans par le merite des defunts.*

Pour cette raison il se plaist de se surnommer le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & Iacob: de faire du bien pour l'amour du merite d'iceux & autres siés seruiteurs desia decedez. C'est pourquoy il dit à Salomon, qu'il ne dissiperoit point son Royaume de son viuant, pour l'amour de Dauid son pere: & pour l'amour du mesme Dauid, il garda la cité de Ierusalem, & donna vn fils au Roy Abia, afin que la maison de Iuda ne demeurast sans lignee & sans Roy & que ce fut en recognoissance des merites de Dauid, & non à raison d'aucune alliance: il est éuident par l'Escriture qui dit, que Dieu fit ce bien au Royaume, parce que Dauid auoit fait bien deuant les yeux du Seigneur, sans aucunement decliner en rien de ses commandemens tout le temps de sa vie, sau fau fait d'Vrie. Salomõ. 3. Reg. c. 11. 3. Reg. 19. 3. Reg. 15.

3 *Priere des Saints par le merite des Saints*

Moyse entendant tresbien cet esprit de Dieu à honorer & croistre le credit de ses seruiteurs trespassez, ne fait pas de difficulté l'employer & le prier par leur memoire, de pardonner aux Hebrieux, qui auoient adoré le veau d'or. *Que ton ire*, dit-il, *seigneur cesse & pardonne à la malice de ton peu-* Exod. 32.

Daniel 3. *ple, souuienne toy d'Abraham, d'Isaac & d'Israel.* Qui est autant que s'il disoit, par les merites de ces tiens seruiteurs. De la mesme façon priez Azarias en Daniel, de la mesme en la loy de grace nous prions Dieu par les merites de la vierge glorieuse, des martyrs, confesseurs & vierges. Voila l'Esprit de Dieu honorant & faisant honorer ses Saints, & monstrant qu'il veut que nous l'honorions en iceux, & que leur honneur & le sien serue pour nostre profit & salut. Suiuant cet Esprit l'Eglise Catholique honore, chante & loue les amis de Dieu, celebre leurs noms, leurs festes, leurs natiuitez, reuere leurs images, couure d'or, & d'argent leurs ossemens, enchasse leurs reliques, les touche, les baise, les portent aux processiõs, comme iadis les Hebrieux portoient l'Arche d'alliance, sans comparaison, moins precieuse deuant Dieu, que ces gages sacrez & temples du S. Esprit. Et tout cet honneur elle fait pour l'amour & foy qu'ils ont gardé à leur bon maistre, qui aussi se plaist d'estre ainsi magnifié en ses Saints, comme és plus belles & plus parfaites œuures de ses doigts, & en recompẽce de tels offices la mesme Eglise reçoit mille dons tant spirituels que corporels, & se sent par tels honneurs excitee à bien faire, à l'exemple de ceux, qu'elle prend pour patrons & interceſſeurs, & qu'elle honore selon le bon plaisir de son Dieu, & voit tant, & en tant de façons estre par luy exaltez en cette terre basse.

4. *L'arche d'alliance honorablement portee en procession.* 1. Re. 4. 2. Reg. 6. 3. Reg.

CHAP. XXII.

1 *L'Esprit des Ministres.*
2 *Tous heretiques en veulent à la vierge Marie plus qu'à aucun des Saints.*
3 *Maligne glose sur les mots, bien heureuse qui auez creu.*
4 *La foy de la vierge Marie grande.*
5 *Maligne interpretation sur les mots, Gratia plena.*
6 *Les Saints pleins du S. Esprit & de grace.*
7 *Ignorance remarquable des Ministres.*
8 *Diuers degrez de grace & de gloire.*

MAis vous, comme animez d'vn esprit estranger & du tout contraire à cettuy-ci, au lieu d'honorer les amis de Dieu, vous les mesprisez, & vilipendez, encor que du bout du bec & de la plume, vous faignez de les respecter. Vous reiettez leur memoire, violez leurs sepulchres, prophanez leurs noms, leurs corps, leurs reliques, & faites non seulement tout le contraire de ce que Dieu fait enuers eux, mais encore pire, que ne feroient les anthropophages enuers les morts, & les plus cruels tyrans enuers les viuans, & deshonorez Dieu en eux: car tel mespris pratiqué contre les seruiteurs, ressort en fin au deshonneur du maistre. Caluin parlant des Saints regnans auec Iesus Christ & de leurs corps, est si effrené de langue, qu'il n'a pas honte de les appeller quand l'auertin le prend, morts, masques, ombres,

1 *L'esprit des Ministres.*

& ramas d'ordures : ses sectateurs ne sont pas plus modestes que luy.

2 *Tous heretiques en veulent à la Vierge Marie sur tous les Saints.*

De la Vierge, Dieu sçait en quelle reuerence Luther, Caluin & toute vostre escole en parle & en escrit: & pour vous alleguer en particulier, on voit en vostre copie, que vous ne voulez en rien forligner de l'inimitié de vos maistres conceuë contre cette dame. Vous ne laissez rien à ravaler son honneur, vous l'appellez par risee, la belle dame, la bõne dame, & en la loüant vous la despriſez. Vous nous dites confesser qu'elle est bien heureuse & benistе entre toutes les femmes, qu'elle est mere de Dieu, qu'elle a esté vn vaisseau purement sanctifié du S. Esprit, qu'elle a esté grandement fauorisee de Dieu : mais vous ne demeurez guere en cette confession sans vous desdire : car aussi tost, comme rendans vostre gorge & retractãs ce peu qui sembloit estre dit à la gloire de cette Vierge, vous monstrez la malignité du poison caché, par les gloses que vous apposez à vostre dire.

3 *Maligne gloſe ſur les mots, bien heureuſe qui auez creu.* Luc 1.

Vous glosez que la Vierge est heureuse & benistе entre toutes les femmes, parce qu'elle a creu. Cette loüange causee de cette façon est toute vulgaire, car elle n'a selon vos paroles qu'vne cause commune, & vne foy commune: tous les Chrestiens sont heureux en cette façon, car ils croyent: vous ne donnez donc rien à la Vierge plus qu'aux autres, & si faites la loüange ridicule : car c'est autant que si vous diſiez en vn autre suiet, que Charlemaigne est

grand entre tous les Rois, parce qu'il a porté sceptre & couronne. Pour monstrer qu'il a esté Roy, la cause seroit bien assignee, mais pour mõstrer qu'il a esté grand entre les Rois, elle est digne de moquerie. Aussi pour monstrer que la Vierge a esté fidele, vous rendez vne bõne raison, disant qu'elle a creu: mais pour signifier qu'elle a esté heureuse entre toutes les femmes, vous ne dites rien.

Mettons donc pour esclairer vostre fraude, toutes les paroles de S. Elizabeth, que vous auez laissees en arriere, & malignement apocopees. *Vous estes heureuse*, dit elle à la Vierge. *Qui auez creu: car les choses, qui vous ont esté dites du Seigneur, seront accomplies en vous*: & quelles choses luy auoient esté dites? qu'elle conceuroit vn fils en son ventre sans œuure d'homme, c'est à dire, qu'elle seroit mere demeurant vierge: que ce fils seroit le fils de DIEV, homme & Dieu ensemble: que la main ouuriere de cette conception seroit l'Esprit de Dieu, & sa toute puissance: que ce fils seroit le Sauueur du monde: qu'il seroit mis au throsne de Dauid son pere, pour regner eternellement en la maison de Iacob. Autant de paroles, autant de misteres: misteres de trois personnes de la Trinité, de l'incarnation, de la redemption, du regne de IESVS CHRIST, qu'elle creut: misteres les plus hauts qui eussent esté chantez, predits & figurez depuis le commencement du monde: mysteres de tout le vieil & nouueau Te-

A Lafoy de la vierge Marie grande. Luc 1.

Mysteres creus par la Vierge.

ſtament, pour leſquels croire il falloit vne foy de meſme qualibre, vne foy qui ſurpaſſaſt la foy des Patriarches, Prophetes, & de tous les Saints. Cette foy eut la vierge en croyant ce que Dieu luy auoit dit par l'Ange, & pour cette foy Elizabeth la prononce heureuſe entre les femmes: Et non ſeulement pour cette foy, mais auſſi pour l'accompliſſement de tout ce qu'elle auoit creu, ſelon que la meſme Vierge chanta apres, *Voici toutes les nations me diront bien heureuſe d'autant que celuy qui eſt tout puiſſant & ſon nom ſaint, à fait choſes grandes en moy.* Elle eſt donc heureuſe ſur toutes les femmes pour auoir eu vne foy rare ſur tous les fideles, & pour auoir reçeu les graces, priuiles, & prerogatiues promiſes & correſpondantes à telle foy. Ces paroles de S. Elizabeth ainſi expliquees, comme auſſi elles le doiuent eſtre, contiennent vne demonſtration d'vne foy ſinguliere, d'vne celeſte vertu & gloire de la Vierge, au lieu que voſtre belle reddition de cauſe, n'eſt qu'vne ſubtile & maligne diminution & rabais de la loüange que vous faites ſemblant luy donner.

Luc 1. Beatam me dicēt, &c.

§ *Maligne interpretation ſur les mots, gratia plena.*

Vous n'oubliez pas d'attacher voſtre interpretation aux paroles de l'Ange ſaluant la Vierge, pour roigner touſiours quelque choſe de ſon honneur, & dites qu'il faut dire gracieuſe, & non pleine de grace, ce qui eſt dit de Ieſus Chriſt ſeul par ſaint Iean. Ce ſont les vieilles verſions & ſcholies de Luther, Caluin, Beze, & autres Ra-

bins de voſtre eſcole, diuiſez entr'eux à la verſion, ou explication de ce mot en plus de façons, qu'il n'y a d'epicycles au cercle de la Lune: & Hyppolitus ne fut iamais deſchiré par les cheuaux furieux en plus de pieces, que ce mot par eux eſt deſchiffré en interpretations. Tous neantmoins ſont d'accord à diminuer la loüange donnee à la mere de Dieu. L'vn dit qu'il faut tourner gracieuſe, l'autre bien aimee, l'autre fauoriſee: perſonne ne ſe veut tenir à la verſion, que l'Egliſe a tenuë depuis les Apoſtres. Et la cauſe que vous alleguez pour iuſtifier voſtre gloſe, monſtre que voſtre mal-talent vous aueugle. La Vierge, dites-vous, ne peut eſtre appellee pleine de grace, parce que cette plenitude appartient à Ieſus Chriſt ſeul: & citez S. Iean qui dit, *Que Ieſus eſt plein de grace & de verité.* Et S. Paul, *Qu'en Ieſus Chriſt habite toute plenitude de diuinité.* Nous reſpondons, que ces meſmes lieux, que vous alleguez, vous condamnent. S. Paul dit, qu'en Ieſus Chriſt habite toute plenitude de diuinité, nous n'entendons pas, que telle plenitude ſoit attribuee à la Vierge, & ſi vous n'eſtiez tranſportez, vous pouuiez facilement tirer cette difference par les paroles de l'Apoſtre, car c'eſt autre choſe toute plenitude de diuinité, & pleine de grace, & quand Saint Iean dit, que Ieſus Chriſt eſt plein de grace, & de verité, il ne dit rien de ce que vous voulez conclurre. Car affirmant que Ieſus Chriſt eſt plein de

Ioã. 1. 14. Coloſſ. 2. 9.

grace, il ne nie pas, que les Saints n'en soient pleins selon leur capacité.

6 *Les Saints pleins du S. Esprit & de grace.* S. Iean Baptiste. Luc. 1. Elizabeth, Zacharie. Luc. 2. Les chrestiens. Act. 2. S. Estienne. Act. 7.

Dites nous au nom de Dieu, estre plein du saint Esprit, n'est-ce pas autant qu'estre plein de grace? Vous ne le pouuez nier: car c'est le saint Esprit, qui est l'autheur & la fontaine de grace: & qui porte l'arbre, il porte le fruit qui est en l'arbre: & qui porte la fontaine, il a quand & soy l'eau d'icelle. Or voila l'Escriture qui dit S. Iean Baptiste rempli du S. Esprit dés sa conception, Elizabeth remplie du S. Esprit, Zacharie rempli du S. Esprit, tous les Chrestiens au iour de la Pentecoste remplis du S. Esprit, S. Estienne rempli de grace & de force: Si les Saints sont remplis du saint Esprit, & par consequent de grace, sans preiudice de l'honneur deu à Iesus Christ, pourquoy enuiez vous à la mere de Dieu, ce que vous voyez estre attribué aux seruiteurs de Dieu? Estimez-vous, que ce qui est dit d'eux, ne desroge point à la plenitude du fils de Dieu, & que ce qui est de la mere de Dieu y desroge?

7 *Ignorance remarquable des Ministres.*

Pauures gens, que vous estes, ne voyans és choses diuines qu'à trauers de vos fantasies: Pensez-vous que le saint Esprit soit si peu suffisant, qu'il ne puisse remplir plusieurs vaisseaux & plusieurs creatures, de sa grace? auez-vous peur, qu'il soit du tout espuisé, s'il en a vne fois rempli vn? ne sçauez-vous pas, qu'il est infini en substance, en dons & richesses? Le voulez-vous mesurer à la capacité de vostre

cerueau ? Mais sçauez-vous que dit vn Poëte Prophane en son iargon, *Tout est remply de Iupiter*, voulant signifier que toutes choses sont pleines de Dieu. Auez vous moins de sens, estans apprins en la religion Chrestienne, qu'vn Payen guidé de la seule nature ? Au ciel les hommes & les Anges seront pleins de Dieu, de beatitude & de felicité, celle de Iesus Christ en sera elle amoindrie & interessee ? apprenez bõnes gens, il est temps mesmuy, apprenez à ne confondre toutes choses, apprenez à distinguer diuerses plenitudes de grace aussi bien que de gloire : apprenez que tous les iustes en ce monde sont plains de grace, & le seront en l'autre de la gloire tous contens & assouuis, mais de diuerse gloire & de diuerse grace.

Iouisomnia plena Virg.

Les bienheureux sõt pleins de felicité.

Au ciel toutes les estoilles sont pleines de lumiere n'ayans rien d'obscur, mais les lumieres sont differentes : autre est la lumiere du Soleil, autre celle de Vesperus & de la Lune : la plenitude de grace & de gloire de Iesus Christ est comme la plenitude de la lueur du Soleil, qui pour cela s'appelle lumiere du monde, & comme S. Paul parle ayant cette toute plenitude de diuinité, comprenant en soy toute sorte de grace & de gloire. Les Saints sont comme les estoilles prenans leur lumiere de ce grand Soleil & plenitude de diuinité : & comme ils luisent en cette vie diuersement en grace, ils luiront en l'autre de gloire diuersement aussi, tous remplis di-

Diuers degrez de grace & de gloire.

uerſement de l'vn & de l'autre. Car s'ils n'eſtoient remplis de felicité, ils ne ſeroient pas contens, n'eſtans pas contens, ils ne ſeroient pas heureux: & s'ils n'eſtoient remplis de grace en ce monde, & qu'il y euſt en eux quelque choſe vuide, ils ne ſeroiēt pas iuſtes. Voila vos belles gloſes ſur l'eſcriture contre l'honneur de la mere de Dieu, voyons les autres.

CHAP. XXIII.

1 *Malignité des Miniſtres contre la mere de Dieu.*
2 *S. Iean expliqué.*
3 *Façons d'expliquer l'eſcriture des Saints Docteurs contraire à celle des Miniſtres*
4 *Pourquoy Ieſus Chriſt appelle ſa mere femme.*
5 *Maximes des Miniſtres contraires à l'Eſcriture.*
6 *Qui deshonore les membres, deshonore le chef.*
7 *Les maximes des Miniſtres desfigurent Dieu.*
8 *Obſcurciſſent la ſplēdeur de ſa maiſon.*

1 *Malignité des miniſtres cōtre la mere de Dieu.*

VOus dites qu'elle eſt mere de Dieu & adiouſtez que ces huguenots, c'eſt à dire vous meſmes, ont remarqué és Euāgiles, que Ieſus Chriſt ne l'a iamais appellee mere. Voila de grands remarqueurs d'Euangile, & de merueilleux Rabins. Mais à quelle fin mettez vous ceci en auant, & à quel propos cette belle remarque & refrain de periode? n'eſt-ce pas

pour troubler l'eau claire de la verité, que vous auez dite à regret? n'eſt-ce pas pour rompre le nerf de l'antecedent, & diminuer tant qu'il eſt à vous poſſible, l'honneur que par conſequent à la vierge d'eſtre mere de Dieu? n'eſt-ce pas ietter voſtre vilain ſouffle contre ce beau miroir ſans tache, afin d'abatre ſon luſtre, & faire doucement gliſſer aux eſprits des hommes la poiſon des Manicheens, Neſtoriens & Marcioniſtes, qui diſoient que la vierge Marie n'eſt point mere de Ieſus Chriſt? Et quoy ne vous ſuffit-il pas, que l'Euangile de Ieſus Chriſt appelle la Vierge mere de Ieſus Chriſt? n'eſt-ce pas Ieſus Chriſt, qui parle, quand ſon Euangile parle, & quand ſes Secretaires eſcriuent & appoſent leur teſmoignage & leur ſein? Si vous euſſiez eſté doctes & fideles obſeruateurs de l'Eſcriture, n'euſſiez-vous pas noté que pour deux ou trois lieux, auſquels noſtre Sauueur ſemble n'appeller point ſa mere mere, il l'a fait diuerſement appeller mere par l'Eſcriture plus de quinze fois? n'euſſiez-vous pas auſſi recherché & trouué les vrayes cauſes de ces façons de parler du Sauueur, pluſtoſt que de charger le papier de vos friuoles obſeruations, marques d'ignorance & de mal talent contre la mere de Dieu?

Les Manicheens nioient que la Vierge fut mere de Dieu. S. Aug. tract. 8. in Ioan. Neſtor. 9. Marc. 6.

Or afin que vous n'ayez faute d'inſtruction, nous vous mettrons ici l'explication des lieux dõt vous abuſez. L'vn eſt en Saint Iean ſecond chapitre. Là il eſt dit,

4 *S. Iean expliqué.* Ioan. 2. 4.

que Iesus Christ estant au festin nuptial en la ville de Cana, aduerti par sa mere, que le vin estoit failli, respondit: *Qui a-il entre moy & toy femme?* Les Manicheens abusoient de ce lieu, pour prouuer que la Vierge n'estoit point mere de Iesus Christ, comme si Iesus Christ ne l'appellant point mere, l'eust desaduoüee pour mere. Luther n'a pas voulu du tout gloser ainsi ce lieu, il en a fait neantmoins du charbon & du noir à noircir pour denigrer l'honneur & gloire d'icelle Vierge, l'accusant comme ambitieuse & indiscrette, disant que le Sauueur l'a tancee, & qu'il s'est desdaigné de l'appeller mere. Oecolampius, Melancthon, & les autres de la famille, ont soufflé à la mesme forge, & vous à leur imitation barboüillez encor maintenant le papier. Mais S. Augustin vous a respõdu il y a douze cens ans, disant que ces paroles ne sont pas pour fauoriser à l'impieté des Manicheens, non plus qu'à present à la vostre, mais bien pour monstrer que Iesus Christ vouloit, que la Vierge fust recogneuë, comme aussi il la cognoissoit, mere, à cause de son humanité, mais qu'en cette humanité y auoit vne nature diuine, qui deuoit operer tels & semblables miracles, laquelle n'auoit point de mere: & encor que la Vierge fust vraymẽt mere du Fils de Dieu, homme & Dieu en vne personne, toutesfois elle ne l'estoit pas des deux natures du Fils de Dieu, n'ayant engendré la diuinité, comme elle auoit fait

Gloſe de Luther, & autres ſur les mots. *Quid tibi & mihi mulier.*

Ioan. 2.

Oecolãpade.

S. Augu. tract. 8. in Ioan.

Rupert. in 2. cap. Ioan.

l'humanité. Cette façon de parler dõc n'eſt pas reproche de fait, ni negation de ſang naturel, mais myſtere & inſtruction de Ieſus Chriſt donnee aux Chreſtiens. Car cõme dit Iuſtin martyr, *Comment auroit Dieu tancé ſa mere par paroles, veu qu'il honora quand & quand par vn œuure admirable, commençant à ſa ſolicitation à manifeſter ſa gloire aux mortels?* Et S. Hilaire, *Il ne faut pas penſer* (dit il) *que Ieſus Chriſt aye par ces paroles dédaigné ſa mere, veu qu'en la croix tirant à la mort il euſt ſoin de la recommander, l'appellant de meſme nom.* Le ſecond paſſage, que vous amenez eſt vn autre attrape des Manicheens pour vne meſme fin. Il eſt dit en S. Matthieu douziéme, que comme Ieſus Chriſt preſchoit au temple, vn quidam l'interrompant aſſez mal à propos luy dit, voila ta mere & tes freres dehors, qui te cherchent: auquel Ieſus Chriſt reſpondit: *Qui eſt ma mere & mon frere? & eſtendant les mains ſur ſes diſciples, voici* (dit-il) *ma mere & mes freres.* De ce lieu comme de l'autre Manicheus colligeoit, que la vierge Marie n'eſtoit point mere de Dieu, & vous le produiſez pour diminuer la gloire de la mere de Dieu. A vos gloſes & des Manicheés, nous reſpondons auec S. Ambroiſe, que par ces paroles Ieſus Chriſt n'a pas nié, ni deſdaigné ſa mere, mais il a enſeigné, qu'il faut faire plus de cas des mandemens celeſtes, que de la parenté charnelle: Auec Tertulian, qu'il faut laiſſer tout pour la parole de Dieu: Auec ſaint

Inſt. in reſp. ad q. 136.

S. Hilar. in 2. cap. Matth.

S. Matthieu expliqué. Matt. 12.

2

Pourquoy Ieſus Chriſt ne nommoit ſa mere.

S. Ambr. l. 6. in c. 8. Luc.

Tertul. de carne Chriſti.

S. Hiero. in cap. 2. Matth.

Hieroſme : qu'en la dilection, il faut preferer l'eſprit au corps: Auec ſaint Auguſtin, que Ieſus Chriſt monſtroit par doctrine & par exemple, que pour Dieu, il faut abandonner pere & mere.

Façon de expliquer l'eſcriture des Saints Docteurs, contraire à celle des Miniſtres.

Voilà le vray ſens de l'Eſcriture ſainte & l'eſprit de nos Docteurs du tout different au voſtre en l'explication de ces paſſages. Eux en tirent de la doctrine de perfection, vous en tirez de la detraction. Eux en font du miel comme celeſtes abeilles, vous en faites du venin, comme frelons importuns. Mais quelle façon d'argumenter eſt la voſtre, & de vos gloſeurs anciens & modernes? Ieſus Chriſt ne nomme iamais la vierge Marie, mere, ains l'appelle femme, donc il la deſaduouë, ou il la deſdaigne pour mere. Les Roys, les Princes & grands Seigneurs appellent leur mere, Madame, deſaduoüent ils, deſdaignent-ils pour cela leur mere? Et quand l'eſcriture n'auroit iamais appellé la vierge Marie mere de Ieſus Chriſt, ce que toutesfois elle fait ſouuent, ainſi qu'auons dit: n'eſt-ce pas aſſez pour luy acquerir droit & tiltre de mere, quand elle dit, qu'elle a conçeu & enfanté Ieſus Chriſt? Celle qui fait vn fils n'eſt elle pas mere de ſon fils? Et quand Ieſus Chriſt l'a choiſie pour mere, de toute eternité, quand il l'a fait predire, chanter, honorer, par propheties, figures & ceremonies, quand il en a voulu eſtre conçeu, & en naiſtre au temps ordonné par le decret de

Les grãds appellent leur mere Madame.

La vierge Marie choiſie pour mere de Dieu de toute eternité.

la prouidence, quand il en a voulu estre alaicté, nourri & esleué à la veuë de tout le monde, qu'estoit-il de besoin de l'appeller mere, pour monstrer qu'elle estoit sa mere, ou pour l'honorer de ce mot de mere? Par ce mot il ne donnoit que le nom, qui est peu, où il auoit ià donné la chose, qui est tout. Ioseph estoit appellé pere de Iesus Christ, & n'auoit que le nom. Quand la vierge n'eut iamais eu le nom de mere de Iesus Christ, elle auoit la chose, qui tiroit quand & soy le nom: & par la nomination de mere, Iesus Christ n'enseignoit rien que tout le monde ne sçeust, au lieu que taisant ce nom de mere, ou bien l'appellant du nom general femme, il mõstroit à ses auditeurs, le signal de quelques mysteres cachez.

4 *Pourquoy Iesus Christ appelle sa mere femme.*

Et quels mysteres pourroient estre ceux là? entre plusieurs, & outre ce qu'auons ouy ci dessus de S. Ambroise, S. Augustin & des autres Docteurs, pouuoit estre celuy qui fut le premier denoncé apres la cheute d'Adam, quand Dieu menaçant le serpent luy dit, *Ie mettray inimitié entre toy & la femme, entre ta semence & la sienne: & elle brisera ta teste.* Iesus Christ donc appelle femme sa mere, faisant allusion à cette femme promise, à cette femme, que Salomon cherchoit & ne pouuoit trouuer, cette femme vaillante & forte guerriere, destinee pour combatre le vieux Dragon, le poursuiure à outrance, & luy rompre la teste. Cette femme donnee pour estre

Genes. 3. Mulierẽ fortem quis inuenier. Prou. 31. 20.

le commencement de nostre salut en contrequarre d'Eue, qui fit la premiere bresche de nostre ruine, cette femme creée pour fournir la semence des enfans de Dieu & engendrer vn fils tout puissant, qui renuerseroit l'estat d'vn Prince des enfers & du monde, & remettroit la famille des hommes en sa premiere splendeur. Telles & semblables explications pouuiez vous donner à ses escritures suiuant la piste des Saints docteurs, & honorer ceux que Dieu a tant honorez, & principalement sa glorieuse mere. Mais quoy? vous auez vn esprit contraire au leur, & comme eux taschent de donner vn beau iour à ce qui est
Apoc. 2. obscur: vous par contraire effort iettez les tenebres à ce qui est clair: & comme chauue-souris ne pouuez ni porter, ni regarder la lumiere, que Dieu fait luire en la personne de ses Saints, & signamment de la vierge sa mere, toute belle, toute reuestuë du Soleil de son fils, toute remplie de grace, d'honneur, & de gloire, chef d'œuure des mains de la mesme beauté. Voila vostre zele, Messieurs les Ministres, produit & allumé d'vn esprit du tout opposé à celuy de Dieu: recognoissez le vous mesmes, mirez vos maximes à son Escriture, vos ordonnances à ses loix, vos pratiques à ses actions.

Maximes des ministres contraires à l'escriture

Vos maximes sont, qu'il ne faut point honorer en ce monde les Saints trespassez, il dit en sõ escriture, qu'il les veut glorifier. Vos ordonnances deffendent de faire au-

ſune memoire d'eux : ſes loix veulent leurs loüanges ſoient preſchees auec ſon Euãgile. Les actions, preuues de ſon eſcriture & de ſes loix ſont en diametre oppoſees à vos pratiques. Il honore les Saints, vous les deſpriſez, il les glorifie, vous les raualez, il illuſtre leur nom, vous l'obſcurciſſez, il rend leur renommee celebre, vous l'enſeueliſſez. Eſt-ce ainſi que vous cherchez le ſeul honneur du Seigneur deshonorans ſes domeſtiques? Eſt-ce ainſi que vous defendez les droits du chef deſrobans l'honneur de ſes membres? Ouurez les yeux, ie vous prie, Meſſieurs, il eſt grãd iour, & regardez ce que vous dites & ce que vous faites.

6 *Qui deshonore les membres, deshonore le chef.*

Si quelqu'vn vouloit deſpoüiller le Prince de tous ſes habillemens, luy oſter le manteau Royal de deſſus les eſpaules, les ſouliers des pieds, les chauſſes des iambes, l'eſpee du coſté, les gans & anneaux des mains, & ne luy laiſſaſt que le diademe autour du front, diſant qu'il ne faut honorer que le chef, ſeroit il honorable ſeruice au Roy à voſtre opinion? Ne ſeroit-ce pas vne ſotte moquerie, & non ſage zele de l'honneur de ſon Prince? Ne faites-vous pas le ſemblable à Ieſus Chriſt deſpoüillant tous ſes membres myſtiques de l'honneur qu'il leur a ordonné, & diſans que luy ſeul doit eſtre honoré? Le Prince ne reçoit il pas plus d'honneur, quand tous ſes membres ſont parez à proportion du chef, que s'il n'auoit que la ſeule courõne en la teſte?

Et n'eſt-il pas plus honoré auſſi de ſe voir le plus eminent au milieu de ſes Princes & membres de ſa cour habillez en Princes que s'il n'y auoit que luy ſeul, qui paruſt? Ieſus Chriſt n'eſt il pas glorifié deuant les Anges & les hommes, de tant plus que les membres dont il eſt chef, ſont en plus haut rãg de gloire? Auez-vous peur que la gloire des Saints diminuë la gloire du Saint des Saints? Craignez-vous qu'il n'en aye pas aſſez en ſes threſors, pour ſe faire paroiſtre chef, s'il en fait bonne part à ſes membres? Eſtimez-vous que Dieu n'aye plus de moyens que voſtre fantaſie n'en peut comprendre? Penſez vous qu'il craigne ce que vous craignez?

La gloire des Saints eſt la gloire de Ieſus Chriſt.

7 *Les maximes des Miniſtres deſfigurẽt Dieu.*

Ne voyez vous pas que voulans paroiſtre zelans de l'honneur de Dieu par le deuant, vous rauiſſez ſon honneur à Dieu par la porte de derriere? Car vos maximes nous le figurent tout autre qu'il n'eſt, vn Dieu des Poëtes & des Payens, vn Iupin, vn Apollõ, vn Mars, qui debatẽt de l'honneur entr'eux, qui ont peur l'vn de l'autre: vous nous faites vn Dieu tout ialoux de l'honneur d'autruy tant petit ſoit-il, tout craintif de perdre ſes tiltres, tout chiche d'honneur enuers ſes amis domeſtiques, & au lieu qu'il eſt vn Seigneur infiniement bon, & infiniement communicatif & liberal de ſes biens, ſur tout de l'honneur, comme nous auons monſtré par l'eſcriture & par l'experience, vous le faites comme s'il eſtoit quelque Saül, quelque petit roitelet,

ou tyranneau terrestre, qui veut tout pour soy, qui a peur à tout coup, de perdre sa terre & sa couronne, prenant à mespris tout l'hõneur, qu'on fait à ses vassaux & suiets, & voulant faire semblant de donner tout à Dieu, vous luy ostez tout, semblables à ceux qui diroient qu'il ne faut porter, ni respect, ni honneur aux officiers du Roy, mais seulement honorer & prier le Roy en personne, ni parler qu'à luy, ne s'adresser qu'à luy, ne faire conte d'aucun de sa cour que de luy, qui seroit luy desobeyr & le deshonorer en autant de façons, qu'il auroit de gens à son seruice.

8 *Obscurcissent la splendeur de sa maison.*

Par mesmes maximes obscurcissez la splendeur de la maison de Dieu, car ostant la memoire & l'honneur qu'on fait à ses Saints, & domestiques seruiteurs en ce monde, vous ostez le plus beau lustre & les plus luisantes lumieres qui luisent en son Eglise. Vous desrobez autant de secours aux viuans qui prient les amis de Dieu, regnãs auec Dieu, qui sont aidez par leurs prieres, & en somme vous confondez tout, & renuersez tout, bandez contre les loix de Dieu, contre les Anges, contre les Saints trespassez & viuans, & c'est par ces tiltres que vous estes les seuls clairvoyans, les seuls protecteurs de la gloire du Seigneur, & les seuls reformez voulans reformer tout le monde, qui est la nuict espesse d'vn grand aueuglement & l'abisme des tenebres, où ce malin abuseur a precipitez vos ancestres. Si vous auiez les

yeux ouuerts pour voir vostre estat, vous penseriez à chercher des aides & des voyes propres pour vous remettre en estat. C'est vn coup, qu'il faut attendre de la main de Dieu, qui illumine les aueugles, fait marcher les boiteux, & tirer droit les desuoyez. Si vous pouuez faire vostre profit de ce qui a esté dit, nous en serons tres consolez & en rendrons graces à Dieu. Si vous demeurez pied ferme en vostre opiniõ, nous aurons le fruit de nostre bonne volonté. Il n'a pas tenu à nous de vous faire part de ce que Dieu nous a cõmuniqué pour donner iour à vostre foy, & vous monstrer vos tenebres: vous auez ouy parler l'Escriture, les Saints Peres, les Saints Conciles, la raison, & l'experience contre vous, & pour nous, vous auez veu en arroy toutes les sortes d'argumens, qui peuuent descouurir le mensonge, & faire ioindre l'esprit à la verité. Si ce nonobstant vous auez deliberé de vous perdre à credit, nous aurons le regret de vostre perte, vous en porterez l'interest. Mais il est temps d'entrer au troisiéme discours.

LES IMAGES
TROISIESME DISCOVRS
POVR LA RELIGION Catholique.

AVANT-PROPOS.

DE plusieurs persecutions que l'Eglise de Dieu a endurees és poincts de sa doctrine, celle qui a combatu les saints Images, doit estre mise entre les plus anciennes, & plus furieuses : car elle a commencé vn peu apres l'ascension de nostre Seigneur, & a esté dressee auec vn merueilleux appareil d'armes & de toute sorte de gens, Iuifs, payens, heretiques, lays & ecclesiastiques, grand en nombre, en credit & puissance. Leurs armes sembloyent toutes estre forgees en l'arsenal de la sainte Escriture, leurs drapeaux portoient les plus belles marques de l'honneur de Dieu, sçauoir est, de pieté contre l'Idolatrie, de maniere que tant plus que les assaillans se sont trouuez puissans & bien armez, & leur pretexte spacieux, de tant plus les assauts donnez ont esté dangereux. Mais la verité a touſiours tenu ſon

Persecutiõs contre les Images.

fort, affermie de ses persecutions, victorieuse de ses ennemis, & glorieuse de ses victoires. C'est vn trait de la prouidence de Dieu, quand il veut monstrer que quelque chose vient de sa main, & luy donner lustre, de l'exposer à plusieurs ennemis, & d'vn fort combat en tirer vne belle victoire, & sur vne belle victoire, asseoir le tesmoignage de sa vertu. Ainsi permit il iadis que Pharaon cruel & puissant tyran persecutast les Hebrieux, afin qu'estant vaincu par iceux, on cogneust que c'estoit le peuple de Dieu. Ainsi a il permis apres la venuë de Iesus Christ, que son Eglise aye enduré la violence des tyrans, des mescreans, & de toutes les puissances infernales, & que les articles de la foy ià plantez, l'vn apres l'autre, ayent esté combatus, examinez, & esprouuez par vne infinité de contradictions & secousses d'infidelité, pour faire paroistre que c'estoient ordonnances inuiolables de sa maison. Au moyen dequoy de ce que nous voyons que pour neant le diable a taſché tant de fois bannir les Images de l'Eglise par les fraudes & forces, que nous dirons en ce dernier & troisiéme discours, nous colligeons comme par vne preuue éuidente, quand bien il n'y auroit autre argument, que l'vsage d'icelles est selon Dieu, vtile à son Eglise, & honorable à sa maiesté, & que cette doctrine est vne pointe du roc, qui ne craint ni les flots, ni les orages du monde, ni les

L'Eglise de Dieu prouue par fortes persecutions.

portes d'enfer : Ce que nous esperons de monstrer par le menu sinon auec la suffisance que le suiet merite, au moins auec telle clarté que les Ministres auront dequoy accuser leurs tenebres, & ceux qui les ont escoutez comme precepteurs, bonne occasion de quitter leur escole.

CHAP. I.

1 *Les Ministres iniurieux en la dispute des Images.*
2 *Inique reprehension des Ministres.*
3 *Fausse interpretation du mot Idola.*
4 *Deux mensonges de Henry Estienne.*

NOus voici au troisiéme poinct de vostre escrit, & à nostre troisiéme Discours, qui est des Images, où vous estes encores plus importuns & iniurieux contre les Catholiques, qu'en la dispute des Saints. C'est ici où à bec & plumes appointees, vous nous piquez sans merci, crians à pleine teste, que nos Temples, nos Images, & seruices, ne sont qu'abominations, paillardises spirituelles, & Idolatries. Le fondement de la respõce que nous pretendons vous faire, sera l'explication de la nature des mots Image & Idole, & la difference qu'il y a de l'vn à l'autre, laquelle vous ignorez, ou dissimulez, aussi bien que la signification des mots Latrie & Dulie. La naifue intelligence de ces deux mots est le pilotis de toute cette dispute, &

1 *Les Ministres iniurieux en la dispute des Images.*

le poinct de la victoire.

2 *Unique reprehension des Ministres.*

Vous dites que c'est vne trop lourde ignorance en Grammaire, de mettre difference entre Idole & Image, veu qu'ils ne different que de langage, l'vn estant Grec & l'autre Latin. C'est vostre texte, par lequel vous inferez que le mot Idole, est le mesme qu'Image, & Image qu'Idole, & que nous qui honorons les Images, sommes Idolatres, comme faisans honneur aux Idoles. Selon cette doctrine vous mettez & tournez indifferemment, escriuans & preschans, Image pour Idole, & Idole pour Image. Vostre Marot bouffon de Theologie, & Theologien de bouffonnerie, & aussi entendu au langage Hebrieu qu'à l'Indien, poëtisant les Commandemens du Decalogue a tourné le mot Hebrieu *Pesel* (pour qui les Septante mettent *Idolon*) *tailler ne te feras Image*, pour Idole, comme si c'estoit le mesme. Mais laissons Marot comme ayant parlé en perroquet, sans entendre ce qu'il disoit.

Mauuaise version de Marot.

3 *Fausse interpretation du mot Idola.* Henry Estienne en son Thresor.

Héry Estiéne enfariné de séblable poudre que luy, est plus criminel, car apres auoir donné en son thresor plusieurs significations du mot Grec Idole, en fin il adiouste en faueur de vostre opinion & sienne, *Au reste, Idoles entre les escriuains Ecclesiastiques par speciale signification sont appellez tous simulacres representans quelque diuinité, que nous estimons digne d'honneur & de culte, lequel culte s'appelle Idolatrie, celuy qui le donne Idolatre.* De laquelle definition il s'ensuit

s'ensuit tout ce que vous demandez : à sçauoir, que les Images de Iesus Christ, & des Saints sont des Idoles, & nous qui les honorons, Idolatres. Mais ce bon coryfee d'Athenes parle contre sa conscience, mettant vne signification toute contraire à la nature du mot, & à celles mesmes qu'il venoit de donner: & partant fait-il sortir cette speciale signification, non de la nature & vsage naif d'iceluy mot, mais de l'escole des Ecclesiastiques : & dit en ce faisant, deux mensonges.

4 Deux mensonges de Henry Estienne.

Le premier, en cequ'il fait autheurs de son dire les Ecclesiastiques. Car il ne se trouue aucun escriuain de l'Eglise Catholique, qui aye iamais enseigné cette speciale signification: & si Henry eust peu en produire vn seul, il n'eust pas failli de le faire, comme il est assez diligent à citer quand il a dequoy, principalement s'il veut cõfirmer quelque nouuelle opinion, cõme estoit cette ci: Le second mẽsonge est qu'il appelle Ecclesiastiques Luther, Caluin, Beze, & tels autres ennemis de l'ordre Ecclesiastique, & du tout indignes de ce nom, qui seuls escriuent ce qu'il escrit, sans caution. Car quant est des vrays Ecclesiastiques, comme sont les saints Peres, les Apostres, & les Prophetes, ils enseignent la vraye signification du mot *Idolen*: & mettent vne grande difference entre Idole & Image, ce que ie vay monstrer.

CHAP. II.

1 *Ceux qui appellent les Images Idoles, excommuniez.*
2 *La version des Septante tournant Idolon, les mots Hebrieux.*
3 *Pourquoy le mot Idole signifie rien.*
4 *Toute heresie est Idole.*
5 *Le mot Image signifie quelque chose, & iamais n'est mis pour Idoles.*
6 *Moyse mit des Images au tabernacle, & Salomõ au Temple.*
7 *Simulacre est le mesme qu'Idole.*

1 *Ceux qui appellent les Images, Idoles excommuniez.*

PRemierement en blot, la septiéme Synode generale tenuë l'an 779. assemblee de tous les Docteurs de l'Eglise saincte, qui estoient trois cens cinquante Eueſques, excommunie tous ceux qui appellent Idoles, les Images de Iesus Christ & des Saints. Secondement, en special, Origene, & Theodoret, & plusieurs autres escriuains Orthodoxes, interpretans la defense faite en l'Exode, *Tu ne te feras aucune sculpture*, que les Septante ont tourné *Idolon*, disent, qu'Idole signifie vne fausse semblance, representant ce qui n'est point, & qu'image signifie la semblance d'vne chose vraye: & partãt la semblance d'vn homme est appellee Image, les semblances de Venus, Mercure, ou autres, representans vne deité qui n'est point, sinon par imagi-

Idole *Idolon* fausse semblance.

Image, semblance de verité.

nation, sont des idoles.

La version des Septante, qui ont tourné Idole, est tresbonne : car elle represente fort naifuement la nature des mots Hebrieux ordinaires, qui signifioient vn faux DIEV, & vne deité menteuse. Ces mots sont *Elilim*, *hamanim seker*, souuent mentionnez en l'Escriture, qui tous signifient le mesme qu'idole: car idole veut dire vne chose vaine, fausse, vn mensonge, vn rien, comme note saint Hieroſme sur le septiéme d'Osee. Que le mot Grec aye telle signification, nous l'apprenons par l'authorité des plus sçauant de la Grece. Platon homme tres-eloquent en sa langue apparie le mot d'idole auec mensonge & l'oppose à la verité: *Ils sont* (dit-il en quelque lieu) *plus de cas des mensonges & Idoles que de la verité.* Et Homere tresbien entendu en la proprieté des mots, accouple aussi souuent, Idole auec ombre & songes. Laquelle obseruation enseigne, qu'idole signifie vne chose de rien, vn ombre, vn songe. Saint Paul iustifie cette interpretation, parlant en termes Grecs, lors qu'il dit, *Nous sçauons qu'idole n'est rien au monde:* Lequel passage vous auez rapporté de mauuaise foy, mettant image pour idole, qui est contre la verité du texte expres, & contre le sens de l'Apostre, qui faisoit allusion au mot Hebrieu *Elul*, qui comme le mot Idole, signifie rien, vanité, ombre. Les Septante donc ont fort bien tourné Hebrieu & par leur raison ensei-

2 *La version des Septãte tournãs Idolon, les mots Hebrieux bonne.*

Idole chose vaine.

Plato in Theeteto *phisi di Ki Idola.*

Homere accouple *Idolon Kxian, ai oneiron* Odiss. & ailleurs. *ouden Idlon en cosmo.* 1. Cor. 8. 4.

gné, que le mot Idole, n'eſt pas le meſmé qu'Image.

3 *Pourquoy le mot Idole ſignifie rié.*

Or la raiſon pourquoy Idole eſt miſe pour rien: eſt parce que monſtrant quelque choſe materiellement & viſiblement, elle ne repreſente qu'vn rien en verité. L'Idole de Iupiter, par exemple portant és lineamens materiels la figure d'vn homme, repreſente vne diuinité qui n'eſt point. Et partant S. Hieroſme pour confirmer ce paſſage de ſaint Paul, cite celuy de l'hiſtoire d'Heſter, où il eſt dit, *Ne donne point le ſceptre à ceux qui ne ſont point*, c'eſt à dire aux Idoles & faux Dieux. Et le meſme Docteur expliquant les mots d'Eſaye, *fabricateurs de ſimulacre*, il paraphraſe & dit, *architecteurs d'erreurs, & choſes qui ne ſont rien.*

Lieux de l'Eſcriture expliquez. Heſte 14. Eſa. 45. Abac. 2. Zach. 13.

Sur Abacuc & Zacharie, & ſouuent ailleurs, il compare les hereſies aux Idoles: car comme l'Idole eſt vne Image fauſſe: auſſi l'hereſie vne vaine imagination, qui eſt encore moins que l'Idole materielle. Idole, dit Tertulien, eſt vn diminutif du mot *Idos*. Parquoy *Idos* ſignifie figure, & Idole petite figure & imparfaite. Conuenablement à tout ce que venons de dire, Euſtachius eſcrit, que Idole eſt vne imagination & vn phantoſme, qui ſemble quelque choſe & n'a rien de ſolide. D'où vient qu'Homere & Lucien, & les autres Poëtes & Orateurs Grecs, ſelon leur vieilles feintes & conceptions, appellent les ombres des treſpaſſez, Idoles. Et à leur

4 *Toute hereſie eſt Idole.*

Idos figure, *Idolon* figurette. Tertul. li. 1. de Idole.

imitation Virgile les appelle.

Petites vies & sans corps.
D'vne forme en l'Image creuse,
Dedans la maison tenebreuse,
Vont voltigeans parmi les morts.

Virg. l. 6. Æneid. ——signe corpore vitæ ——volitare cauæ sub Imagine, formæ.

C'est à dire Idoles & Images, n'estant rien & que neantmoins semblent quelque chose. Ainsi dechifroient ils les ombres des morts: s'ils disoient bien ou mal, c'est vne question d'vn autre Discours, ici c'est assez de voir par leur tesmoignage que le nom d'Idole signifie vne chose de rien. Or puis qu'il est certain, sans contredit d'aucun, que le mot d'Image signifie la semblance d'vne chose vraye & solide, il s'ensuit qu'Idole & Image sont autant differens l'vn de l'autre, comme les noms de verité & de mensonge, de lumiere & de tenebres, & que celuy qui les met l'vn pour l'autre, fait autant que s'il nommoit la verité par le nom de mensonge, & la lumiere par le nom de tenebres.

A raison de cette difference, nous voyons que iamais l'Escriture ne confond ces deux mots. Elle dit en plusieurs lieux, que Dieu a fait l'homme à son image & semblance: iamais nous ne trouuons qu'elle die, que Dieu aye fait l'homme à son Idole & semblance: ce qui se pourroit toutesfois dire s'il n'y auoit aucune difference. Les Septante interpretans souuent ce passage, pouuoient tourner quelquefois le mot Hebrieu *Iselem*, par *Idolon* & toutesfois ils tournent tousiours Images. Ils se

Le mot Image signifie quelque chose, & iamais n'est mis pour Idole.

Cathei cona, à l'Image & non *Cathei dolon.*

Kadoumoicsin. S. Ia. 3. 9. Iesus Christ.

Icon thou Deou Image de Dieu. Col. 1 7. Sap. 7.

Xaractirthis posaſcos autou figure de ſa ſubſtance.

ſont bien gardez de dire que l'homme eſt fait à l'idole de Dieu : ce qu'il euſſent fait, ſi Idole eſtoit de pareille ſignification qu'image. Saint Iaques dit auſſi, que l'homme eſt fait à la ſemblance de Dieu, iamais à l'idole de Dieu. Saint Paul apres Salomon, appelle le fils de Dieu l'image de ſon Pere, l'oſeriez vous appeller l'idole de ſon Pere ? Si vous eſtes ſi hardis, il vous faudra confeſſer que vous qui l'adorez eſtes idolatres. Salomon à l'imitation de Moyſe fit des Cherubins, & pluſieurs ſemblances de creatures, qu'il mit au temple, que l'Eſcriture n'appelle iamais Idoles, comme vous faites nos Images. Au contraire, elle ne nomme iamais les idoles des Payens images ſimplement & ſans queuë, mais idoles, faux Dieux, ſimulacres. Et pour vous ſerrer les doigts auec les cordes de vos actions, ſi idole & image eſt tout vn, ie vous demande, pouuons nous appeller ce pourtraits de Luther, de Caluin, de Beze, & autres ſemblances des Patriarches de voſtre famille, que pluſieurs d'entre vous tenez ſi chers en vos ſales & cabinets, au lieu de Crucifix ? pouuons nous, dis-ie, appeller ces pourtraits, idoles de Luther, de Caluin, & de Beze ? Vous eſtes contrains par la conſequence de voſtre propoſition de reſpondre qu'ouy : & ie ſuis content de vous croire en cela : mais ie ne croiray iamais qu'image & idole ſignifient le meſme.

Moyſe auoit mis au tabernacle des

Idoles auec l'Arche d'alliance par le commandement de Dieu : car il y mit par le commandement de Dieu, des images de Cherubins. Le temple de Salomon eut eſté plein d'Idoles : car ce Prince y fit faire des Cherubins, & mille autres Images, Moyſe auroit eſté Idolatre, & Salomon auſſi, qui ſont conſequences abſurdes. Parquoy nous concluons, que ces deux mots ſont tres-differens, & qu'Image ſignifie vne choſe qui repreſente ce qui eſt vray: Idole ce qui n'eſt point. Les Saints donc auec l'eſcriture appellent Idoles, les Images des faux Dieux, & adorees comme Dieux : leſquelles, bien qu'elles ſoient ſolides en la matiere, ſont vaines & vuides en la ſignification. Car elles ſignifient vne fauſſe diuinité, & vne choſe qui n'eſt point, vn ſonge, vn rien, comme au contraire, Image ſignifie quelque choſe de verité.

5 *Moyſe mit des Images au tabernacle & Salomon au temple.*

Le nom de ſimulacre eſt prins en l'Eſcriture, & parmi les autheurs profanes pour de meſme qu'idole. Voila la difference des mots idole & image, laquelle Héry Eſtienne n'a pas ignoré, s'il eut voulu dire franchement ce qu'il a diſſimulé en faueur de ſa ſecte. Or ne dites plus que c'eſt vne trop lourde ignorance en Grammaire de mettre difference entre idole & image, & que les Papiſtes ſont les Idiots en ceci, ſi vous ne voulez continuer à vous monſtrer mauuais rudimentaires. Docteurs ſans Grammaire & gens ſans honte, reprochãt l'ignorãce à ceux-là, qui vous font la leçõ,

6 *Simulacre eſt le meſme qu'idole.*

CHAP. III.

1 *Denombrement des Iconoclastes, c'est à dire Bris-Images.*
2 *Les Iuifs anciens Iconoclastes & Bris Images.*
3 *Les Sarrazins, les Samaritains, les Gëtils & plusieurs heretiques Bris Images.*
4 *Mahomet Bris-Image l'an 600.*
5 *Potentats seculiers persecuteurs des Images.*
6 *Leon Bris-Image l'an 719.*
7 *Leon Copronyme Bris Image.*
8 *Leon 4. fils de Copronyme Bris-Image.*
9 *Les Albigeois, nouueaux Bris-Images suscitez l'an 1216.*

1 *Denombrement des Iconoclastes, c'est à dire Bris Images.*

APres auoir decidé la question des mots, parlons de la chose: & voyons par bons tiltres, qui de nous tien le parti de la verité. Le maistre poinct de la cause est, si l'on peut tenir des images de Dieu & des Saints, & si on les peut mettre aux temples & les honorer. Nous disons que non seulement cela est loisible, mais aussi profitable & acte de religion & merite: vous tenez le contraire. Or parce que nous deuons combatre, il est necessaire que chacun prenne son lieu, & voye ses gens & ses forces à part, vous les vostres, & nous les nostres. Et partant, tout premier ie m'en vay vous faire le roole de vos vieux & ieunes combatans, Capitaines & soldats, auec le denombrement de leurs armes, selon que ie l'ay apris de vos cayers:

apres ie feray celuy des nostres.

Les plus anciens Capitaines que vous ayez sont les Iuifs, lesquels au commencement de l'Eglise s'apperceuans que les Chrestiens tenoient & honoroient les Images du Sauueur & des martyrs, pour diffamer le maistre qu'ils auoient tué, & les seruiteurs qu'ils persecutoient à fer & à feu, & tirer en haine & mespris la religion Chrestienne, commencerent à crier & escrire par tout contre eux, Belzebut, disans que le Christianisme estoit vne vraye Idolatrie, & les Chrestiens Idolatres: & au lieu que deuant la venuë de Iesus Christ, ils adoroient les veaux, & s'abandonnoient chasque coup à l'Idolatrie, & à tout autel bruloslent sacrifice, laissans celuy du vray Dieu: au contraire en despit du fils de Dieu, apres qu'ils l'eurét crucifié, se iettans en vn autre extréme d'impieté auec quelque pretexte de religion, par lequel le diable les tient en lesse, ont tousiours detesté les images des Saints, & trauersé l'Eglise dés son berceau en cela, cõme és autres poincts de nostre religion. Toute l'antiquité vous est tesmoin de ceci: & vous le pouuez sçauoir, tant soit peu que vous ayez leu l'histoire Ecclesiastique, & le verrez clairement par le fil des discours suyuans. Si de present vous en voulez, comme en passant, auoir vn tesmoignage prins de leur creu, leur Talmud vous le fournira, qui est le grand Calepin de leur cabinet, à dix tomes, contenant leurs plus

Les Iuifs anciens Iconoclastes & Brise Images.

Anciens amis des Idoles.

Le Talmud des Iuifs.

appelle les temples imputes maisons d'idolatrie. 1. ord. 1. d st. 2.

hautes fables & resueries, mis en lumiere l'an 476. Car au premier ordre, traité second, distinction premiere d'iceluy, disettement est dit, que les temples des Chrestiens ne sont que maison d'idolatrie. Que ce soit à l'occasion des Images qu'il dient cela, il appert par la 7. Syn. qui à tous coups pour cela appelle les Iuifs Bris-Images.

3 *Les Sarrazins, les Samaritains, les Gentils, & plusieurs heretiques Bris Images.* Sept. Synod. l'an 779.

Auec les Iuifs se rangerent les Sarrazins, les Gentils, les Samaritains, & plusieurs anciens heretiques. Entre lesquels furent les Marcionistes, qui commencerent enuiron l'an 100. Les Manicheens l'an 200. & durerent iusques en l'an 400. les Theopachistes leurs voisins l'an 500. & autres de mesme liuree : qui tous porterent l'escharpe contre les Images, comme il est éuident par la seconde Synode de Nice 7. en rang & 7. Concile general tenu, comme il a esté dit l'an 779. Où Tharasius Patriarche de Constantinople en l'action 5. parlant contre les Bris-Images de son temps. *Ils ont* (dit-il) *imité les Hebrieux, les Sarrazins, les Gentils, les Samaritains, les Manicheens, fantasiastes & heretiques voulans prohiber l'vsage des Saints Images.* Et en l'action premiere le mesme auoit dit. *Nous sçauons que les Manicheens reiettent les Images comme aussi sont les Marcionistes & ceux qui confondent les deux natures*, (il entend les Eutychiens & les Teopachites) *desquels Pierre Fullon est le chef : en outre Xeneus, & Seuerus & autres heretiques*, ainsi parle Therasius. Nicephore appelle ce

Nicef. 16. c. 27.

Xeneus, Xenaia, les autres le nomment Filoxenus, auec la septiéme Synode pretenduë grand ennemi des Images, Persan, de nation, & esclaue de condition suscité du temps de Zenon Empereur, & d'Anastase Pape premier de ce nom, l'an 500.

3 *Mahomet Bris-Images, l'an 900.*

A tous ceux-ci se ioignit l'an six cens, Mahomet Patriarche des Turcs, & grand ennemi du nom Chrestien, & infame cõpilateur des haillons & erreurs de tous ceux qui deuant luy auoient blasphemé le nom du Sauueur. Ce faux Prophete, comme il retenoit la circoncision des Iuifs & plusieurs remarquables heresies des susnommez heretiques, ne s'oublia pas d'emprunter cette piece de haute couleur : & l'attacher à son Alcoran, pour se faire paroistre grand zelateur de l'honneur du grand Dieu du monde, & par antitheſe infamer les Chrestiens, comme idolatres & superstitieux. Au moyen dequoy il bannit les images de toutes ses mosquees. Ce que les Turcs gardent iusques auiourd'huy sur toutes les ordonnances de leur grand Prophete appellans les Chrestiens Idolatres à cause des images.

4 *Potentats seculiers perſecuteurs des Images.*

Cent ans apres, enuiron l'an 700. voyant le diable que pour mettre en regne cette heresie, il estoit besoin d'emprunter l'authorité & puissance du bras seculier: & faire leuee de gens d'armes, il suscita plusieurs Monarques & Empereurs de l'Orient qui presterent main forte contre les images aux susdits heresiarches & Bris-Ima-

Ezides tyran cõseiller & puni à cause des Images. Syn. 7. Cedr. Zonaras.

ges. Des premiers fut vn Izithus ou Ezides tyranneau des Arabes Mahometain. A cettui-ci estant ià vieux, vn Iuif Magicien & sorcier promit trente ans encore de vie & de regne s'il faisoit brusler toutes les Images de Iesus Christ & autres que les Chrestiens de ses terres auoient en leurs Eglises : il le creut & commit l'execution de son mandement aux Iuifs & Arabes, en laquelle ils se porterent cruellement, en Iuifs & Arabes. Mais le iuge & le conseiller furent condamnez aux despens, & payerent les espices : car le Roy mourut dans dix & huit mois, & le Iuif fut par le Roy successeur fils du deffunt, condamné à la hart : & permit les Images aux Chrestiens comme auparauant. L'histoire en est escrite en la 7. Synode act. cinquiéme, en Cedrenus, Zonaras & autres.

Leon Bris Image l'an 719.

Enuiron le mesme temps l'an 719. Leon 3. surnommé de son pays Isaurus, & apres Bris-Image, parce qu'il en fut insigne persecuteur, ayant tyranniquement enuahy l'Empire sur Theodose 3. à la persuasion aussi de certains Iuifs sorciers, fit par edit public rompre & brusler toutes les Images de Iesus Christ & de la vierge sa mere, & de tous les Saints. Auquel edit s'opposa fort & ferme auec plusieurs belles remonstrances Gregoire Pape second, & Germain Patriarche de Constantinople, tous deux Prelats de sainte vie. S'y opposerent aussi les douze Sages, & comme Pairs de l'Empire auec leur grand mai-

ſtre & general, gens choiſis d'entre tous les Chreſtiens, rares en doctrine & vertu, que les Empereurs & le public entretenoient pour en eſtre aidez & conſeillez és affaires de la religion & de l'eſtat. Tous leſquels l'Empereur ayant en vain ſondé par promeſſes & par menaces, le fit bruſler auec leur Bibliotheque & palais, tant fut il furieux & enragé à la promotion de cette hereſie: Voyant le Pape ces Barbares deportemés, & que par ſes aduertiſſemens il auoit la face à vn More, vſa du glaiue de ſon authorité, & retrancha cette gangreine de l'Egliſe, qui vn peu apres ſaiſi d'vne extraordinaire colique paſſion, perdit le corps & l'ame. Zonaras, Cedrenus, & autres en la vie de Leon.

Cruel maſſacré de Leon en la perſõne des ſages de la Grece. Cedre & Zonaras.

7

Aux vices & hereſies de ce Leon ſuccéda ſon fils Cõſtantin cinquiéme, ſurnommé Copronymus, c'eſt à dire Voyrie, nommé à cauſe que petit enfant preſenté aux fons pour eſtre baptiſé, ietta ſes excremens par la bouche, donnant preſage de ſa future laſcheté, & des blaſphemes qu'il vomiroit contre l'Egliſe. Ce Leopard donc engendré d'vn Lyon comme parle Suidas, non ſeulement combatit le culte des Images, mais encore la veneration & inuocation des Saints, ſpecialement de la vierge glorieuſe, qu'il prohiba ſelon la vieille hereſie de Neſtorius, appellee mere de Dieu. Il eſtoit vn inſigne Magicien, vn ſacrificateur de petits enfans à la deeſſe Venus, vn meurtrier de gens Religieux. Et pour

Leon Copronyme Bris-Image.

dire en bref, vn ramas & cloaques abominable de tous vices, comme dit Zonaras en sa vie. En fin excommunié comme le pere, par le Pape Estienne 3. rongé de ladrerie & bruslé de charbons, qui luy sortoient aux iambes, vomit l'esprit pour excrement dernier, criant & hurlant qu'il bruslroit d'vn feu inextinguible.

8

Leon 4. fils de Copronyme Bris Image.

Leon 4. fils de ce monstre embrassa la mesme heresie, bien qu'au commencement en renard il fist du Catholique, & se monstrast tout courtois aux moines. Or ayant ià prins la brisée de ses predecesseurs à chasse ouuerte, & commis plusieurs execrables meurtres en la personne des Catholiques, & fait paroistre qu'il auoit l'ame & la dent d'vn Lyon furieux, sans rien oublier pour remettre en vogue à tout pris l'heresie hereditaire, il fut arresté par la mort, & laissa vn fils Constantin 6. en la minorité duquel la mere Irene femme de grand esprit fut regente, & gouuerna l'empire, & au mesme temps fut tenuë la seconde Synode de Nice 7. Concile general, l'an 779. que vous dites auoir esté conuoqué, il y a enuiron trois cens ans, & vous trompant, ou nous voulant tromper, nous donnez vn enuiron égaré de son centre, de plus de trois cens soixante dix ans qui fait vn rond par trop grand. Ce Concile fut tres celebre, assemblé de trois cens cinquante Eueſques, gens de rare doctrine & vertu : & arresta en dernier ressort, aussi doctement que saintement, la que-

Seconde Synode de Nice, & 7. Cõcgeneral, l'an 779. du temps d'Irene & de Cõstantin 6. son fils. Assemblee de 350. Eueſques.

stion des Images, tant & si furieusement iusques alors debatuë: & attacha l'arrest de condamnation à cette furieuse heresie, qui nourrie & portee par les susdits Empereurs, donnoit desia des cornes au ciel.

Ce nonobstant cet Empereur deuenu ià grãd, la voulut remettre sur pied: mais par diuin iugement il perdit à la poursuite les yeux, l'ame & le sceptre: & à son occasion l'Empire fut trãsferé des Grecs aux Latins en la maison de Frãce par Gregoire troisiéme qui crea Empereur nostre Charlemagne enuiron l'an 800. Ayant eu l'Eglise quelque tréue, de cette guerre furent derechef suscitez en l'Orient certains reiettons ses vieux troncs: assauoir Leon Armenien & les successeurs, Michel le Begue & Theophilus, qui reprindrẽt les vieilles armes. Ce dernier renia la foy Chrestienne, & se fit Iuif, fut grand Necromantien, & tous trois sont appellez monstres de nature à cause de leurs vices enormes & monstrueux, cõme tesmoignent ceux qui escriuent leur vie, Zonaras, Cedrenus, & autres en leurs vies.

Leon 4. puni pour auoir persecuté les Images. Zonaras. Xedren & autres.

Comme le diable tascha alors de susciter des successeurs gens d'armes aux Empereurs Bris Images, aussi s'est-il apres longues annees efforcé de susciter des heretiques aux vieux heresiarches. Et partãt l'an 1216. sortirent en campagne les Albigeois, lesquels comme escrit Lucas Euesque de Tude, par nouueau stratageme commençans cette guerre, faisoient des Ima-

9 *Les Albigeois nouueaux Bris Images suscitez l'an 1216.*

Faisoient des Images difformes en derision.

ges de nostre Seigneur & des Saints, manchotes, bossues, borgnes, & difformes tant qu'ils pouuoient, pour les faire moquer & auoir en horreur. Apres les Albigeois suiuirent les Vuiclefuistes l'an 1352. Et en ce nostre siecle ceux de vostre secte. Voila Messieurs le roole de tous les Iconoclastes & Bris-Images, tant de robbe longue que de porte espee. De ceux-ci vous estes escoliers & soldats, & de leur estoc est sortie vostre opinion contre les Images, & comme fideles executeurs de la derniere volonté de vos Maistres, auez espousé leur querelle & renouuellé la guerre assoupie depuis 200. ans. Pour eux & sous leurs enseignes vous portez la casaque cõtre nous. Luther & Caluin sont leurs lieutenans, & vos guidons: les Iuifs, Samaritains, Sarrazins & Gentils, tiennent l'auant garde de vostre armee: les vieux heretiques & Empereurs Bris-Images sont le gros de la bataille. A la queuë sont, partie des vieux, partie des modernes sectaires Luther & Caluin vont par tout, leurs armes sont celles de leurs chefs anceſtres, sauf celles que ils ont forgez de nouueau, ayant fait refourbir les vieilles.

Vuiclefuistes. Bris-Images l'an 1352.

Pour nostre armee nous vous ferõs tãtost voir les Apostres, les Martyrs, les Patriarches, & les anciennes bandes de tous les Saints: qui ont enseigné, presché, & escrit aux escoles, aux chaires, aux estudes, l'espace de quinze siecles en l'Eglise de Dieu tous gẽs de cheual, armez de toutes pieces

au lieu que les vostres, bien qu'ils soient de bonne maison, ne sont que fantassins piquiers, halebardiers, arbalestriers, & quelques argoulets montez dessus des vieilles rosses, qui nous font rire, au lieu de nous faire peur. Venons aux prises.

CHAP. IIII.

1 *Gloſe des Talmuldiſtes ſur le 20. de l'Exode.*
2 *Explication du paſſage de l'Exode 20. Tu n'auras autres Dieux, &c.*
3 *Idolatrie interieure & exterieure.*
4 *Toute Idolatrie prohibee de Dieu.*
5 *Moyſe & Salomon firent pluſieurs Images.*
6 *Calvin conuaincu de la verité approuue les Images.*

LEs Iuifs accõpagnez des Samaritains, Sarrasins, & autres, nous assaillent par la sainte Escriture, & comme deslachans vn gros double canon, nous obiectent le passage de l'Exode, aussi mal entendu & interpreté par eux, que par vous, où Dieu au premier chef de la loy dit ainsi. *Tu n'auras point d'autres Dieux deuant moy: tu ne te feras Idole taillee, ni semblance quelconque, des choſes qui ſont là ſus au ciel, ni çà bas en la terre, ni es eaux deſſous la terre: tu ne les adoreras point, ni honoreras.*

La gloſe des Talmudiſtes tire trois poincts de ces mots. Le premier est, qu'il n'est loisible de faire ou tenir aucune Ima- 1 *Gloſe des Talmu-*

diſtes, ſur le 20 de l'Exode.

ge ne ſemblance quelle qu'elle ſoit. Le ſecond, que c'eſt choſe impie de repreſenter Dieu, par aucune ſemblance corporelle. Le troiſiéme, que c'eſt Idolatrie, de mettre des Images au temple, & les honorer. Vous tenez auec eux les deux derniers articles. Caluin modifie le premier, & ne l'approuue pas en tout, comme nous dirons reſpondans aux Iuifs. Ce paſſage eſt touſiours à la main des Bris-Images, comme le plus preignant à leur opinion: mais ceux qui penetrent le ſens des paroles, voyent clairement qu'il n'y a rien contre les Images, ains ſeulement contre les Idoles & faux Dieux, ou les Images qui repreſentent faux Dieux & fauſſes diuinitez, qui ſont Idoles auſſi, où fauſſes Images, & qui ne peuuent eſtre ni adorees, ni honorees en ce tiltre & qualité.

2 *Explication du paſſage de l'Exode 20. Tu n'auras autres Dieux, &c.*

Qu'il ſoit ainſi, & que Dieu ne defend point abſoluëment & en general les Images, il eſt éuident en pluſieurs façons. Premierement par les mots, deſquels Dieu ferme la defenſe, diſant, *Tu ne les adoreras point, ni les honoreras: car ie ſuis le Seigneur ton Dieu*: Comme s'il diſoit, Tu ne te feras abſoluëment aucune Idole, ni encore ſemblance taillee pour l'adorer ou honorer, entant qu'elle repreſente quelque autre deité que moy, laquelle ne peut eſtre que fauſſe, eſtant d'vn faux Dieu: Car c'eſt prendre vn autre Dieu que moy, ou vn auec moy, qui ſuis toutesfois ſeul le Seigneur ton Dieu. C'eſt my-partir & trans-

ſerer mon honneur, duquel ie ſuis ialoux, ne voulant en iceluy auoir compagnon, moins que le mary ialoux endure compagnon de couche, & punis telles iniquitez iuſques à la quatriéme generation. Le meſme appert par le 26. du Leuitique, où Dieu repetant la meſme defenſe, parle en ces termes : *Vous ne vous ferez point d'Idole, ni entailleure, & ne vous dreſſerez ſtatues, & ne mettrez pierre de repreſentation en voſtre terre pour l'adorer, car ie ſuis le Seigneur voſtre Dieu.* Pour l'adorer, dit-il, ou luy donner quelque piece de l'honneur, qui m'eſt deu. Au lieu d'adorer, vous tournez s'incliner, mais vous n'aduancez rien de cela contre noſtre verſion. Car s'incliner du corps par reuerence à vne Idole, ou fauſſe Image, ou à vn ſigne de fauſſe diuinité, eſt idolatrer, & telle Idolatrie eſt materielle, commandee d'vn autre, qui eſt ſpirituelle & regne en l'ame. Leuit. 26.

Nos Theologiens expliquans le ſens de toutes les parties de ce Commandement, deuiſent, l'Idolatrie en deux: l'vne eſt interieure, l'autre exterieure. L'interieure eſt, quand en l'ame on recognoiſt & honore vne creature au lieu de Dieu : L'exterieure eſt vn effet de cette-ci, & conſiſte au culte donné par le corps, comme s'incliner, leuer les mains, & faire ſemblables offices d'honneur & reuerence à vne Idole ou ſculpture, qui repreſente vne fauſſe diuinité. La premiere s'engendre en l'entendement & volonté, la ſeconde prouient

Idolatrie interieure & exterieure.

de la premiere. Le cœur iette en fonte son Idole au dedans, & l'adore spirituellement & inuisiblement. La main en fait vn pourtrait corporel, & l'adore au dehors, & visiblement. Ces deux Idolatres donc, nous sont defenduës ici. La premiere, par les premiers mots du Commandement, *Tu n'auras aucuns Dieux estrangers deuant mes yeux*, c'est à dire, Tu n'adoreras autre Dieu que moy en ton ame. La seconde, par les mots, *Tu ne te feras aucune Idole ou sepulture*, à sçauoir pour l'adorer exterieusement. L'Idolatrie interieure peut estre sans l'exterieure: Car adorer des faux Dieux, encore qu'on n'aye point d'Idoles materielles, c'est estre Idolatre interieurement, & transgresser la loy de Dieu, comme faisoient plusieurs Philosophes Payens, laquelle Idolatrie, comme principale, est aussi en premier chef interdite.

Toute Idolatrie prohibee de Dieu.

Au moyen dequoy cette loy prohibe non seulement l'Idolatrie de l'ame, mais encore les Idoles materielles, qui font idolatrer le corps auec l'ame, & causent l'Idolatrie exterieure. Dieu donc, par cette loy & commandement, prohibé & condamne toute Idolatrie, de l'ame & du corps, comme crimes de leze maiesté. Car elles transferent l'honneur du Prince souuerain à vn faux Dieu. Mais il ne defend point pourtant les Images du tout & en general, ni celles qui ne diminuent en rien son honneur. En second lieu, estant cette defense vn droit decoulant de la loy

de nature, elle ne prohibe sinon ce qui est de sa nature mauuais. Or est-il que faire & peindre des Images, de sa nature est plustost bien que mal, veu que la peinture & la sculpture, comme les autres arts, sont dons de Dieu. Et Dieu mesme tesmoigne les auoir donnez à Beseleel & Oliat, pour la fabrique de l'Arche d'alliance. Il n'est donc pas defendu de faire des Images absoluëment: car puis que l'art n'est point absoluëment defendu, la facture de l'art à sçauoir les Images ne le peuuent estre.

La peinture & sculpture dons de Dieu. Exod. 31. 35.

Item si les Images estoient de leur nature mauuaises, Dieu n'eust iamais commandé à Moyse de faire ietter en fonte des Cherubins. Et Salomon n'en eust pas fait tailler à son imitation, ni fait fondre tant d'Images & semblances qu'il fit de bœufs, de lyons, de palmes, de pommes de Grenade, & autres. Car ce qui est mal de sa nature ne peut estre rendu bien d'autant qu'il perdroit sa nature, & laisseroit d'estre ce qu'il est. Or ne pouuant estre bien, il faut qu'il soit tousiours mal, & par consequent peché, qui seul de sa nature est mal, & estant peché ne peut estre commandé de Dieu, qui est souueraine bonté, & hayt souuerainement le peché, le poursuit & punit tousiours. Les Images donc ne sont point de leur nature mauuaises, puis que Dieu a commandé d'en faire, & les ayant commandees s'ensuit necessairemẽt qu'il ne les a point defenduës du tout, mais seulement entant qu'elles sont con-

Moyse & Salomõ firent plusieurs Images. Exod. 25. 18. 3. Reg. 6. 23. 29.

traires à son honneur, le transferant, ou diminuant, c'est à dire entant qu'elles sont Idoles & Images fausses, mises, reputees & adorees pour quelqu'autre Dieu. C'est pour quoy les Iuifs ne faisoient aucun scrupule de tenir & manier la monnoye batuë au coin & image de Cesar, & s'il y eust eu du mal nostre Seigneur les en eust reprins.

Mat. 23.

6 *Caluin conuaincu de la verité approuue les Images.* Inst. l. 1. cap. 11, 12.

Caluin encor qu'il soit grand ami des Iuifs en cette matiere, neantmoins il s'en depart en ce premier article, & tient ce que nous en tenons, que les Images ne sont point prohibees absoluëment, mais seulement le mauuais vsage d'icelles. Voici qu'il escrit au premier de son Institution, apres auoir beaucoup escrimé contre les Images. *Toutesfois* (dit-il) *ie ne suis pas si scrupuleux de iuger qu'on ne doiue endurer n'y souffrir aucune Image : mais d'autant que l'art de peindre & de tailler sont dons de Dieu, ie requiers que l'vsage en soit gardé pur & legitime.* Et en vos Bibles de Geneue, glosees par luy, sur ces paroles là du Leuitique 26. *Pour les adorer, Il adiouste ceci*, dit la marge, *pour monstrer qu'il ne defend pas en general de faire images, ou dresser pierres, ou statuës, mais seulement il defend d'en abuser en les adorant.* Cela est veritable, neantmoins il n'y a pas vn d'entre vous, qui aye Image de nostre Seigneur, de nostre Dame, ou de quelque Saint : Ouy bien de Luther, de Caluin, de Beze, de Marot, ou de quelque Hannibal. Et au reste si vous estes opiniastres à soustenir que Image, & Ido-

le est tout vn, il vous faut contredire, & tenir auec les Iuifs, que toute Image est absoluëment defenduë. Car en ce premier commandement, toute Idole est defenduë de Dieu absoluëment, estant Idole vn faux Dieu. Parquoy si toute Idole est absoluëment defenduë, toute Image l'est aussi.

CHAP. V.

1 *Raison des Talmudistes & de Caluin, pour ne figurer Dieu.*
2 *Responses aux raisons & passages des Rabins.*
3 *Trois façons de peindre.*
4 *Figure de Dieu tenant vn monde en sa main.*

CONtre le second article que les Iuifs tirent de ce premier Commãdement, disans, que c'est vne chose absurde & impie du peindre & figurer Dieu en quelque façon que ce soit: Nous tenons que l'on le peut representer en certaine maniere, comme il sera dit ci apres. L'opinion des Iuifs, est celle de Caluin, & la vostre: Pour laquelle soustenir, il s'aide des vieux engins des Rabins Talmudistes, & en apporte quelques vns de nouuelle charpenterie.

Raisons des Talmudistes, & de Caluin pour ne figurer Dieu.

Les Rabins dient que par ce commandement, Dieu met vn frein à la licence & fantasie de l'homme, à ce qu'il ne soit si temeraire que d'entreprendre d'exposer aux sens humains l'essence de Dieu, qui

Deut.4. 12.exposé apres chap.6.

est incomprehensible:& la representer par aucune figure. Pour renfort de leur glose, ils adiousteent ce que Moyse inculque plusieurs fois sur la fin de ses iours au peuple Hebrieu, quand il dit, *Le Seigneur a parlé à vous du milieu du feu, vous auez ouy la voix de ses paroles, & n'auez point veu aucune figure du tout.* Ils y mettent encore en rang, ce que Dieu dit parlant par Esaye, *A qui m'auez vous fait semblable, & egal? & à qui m'auez vous comparé, & m'auez fait semblable?* Comme s'il vouloit dire, vous m'auez fait semblable aux choses sensibles, me retirant par figures & similitudes corporelles. De tous ces passages & pieces, Caluin fortifie son institution, & s'en sert contre nous & nos Images auec les Iuifs, & adiouste vne raison, disant que par telles figures corruptibles la Maiesté de Dieu, est deshonoree. Il cite encor quelques authoritez des Peres, que nous toucherons à poinct.

Esa.40. 18.19.20. 46.5. A qui m'auez exposé, ch.6.

2 *Responses aux raisons & passages des Rabins.*

Maintenant pour parer tous ces coups, nous disons, qu'en ces lieux ici, le but principal des Prophetes, n'est pas de monstrer aux Hebrieux, qu'il ne faut point faire d'Image de Dieu, qui est nostre question, car les Iuifs n'en auoient aucune: mais de les retirer à ce qu'ils ne fissent figurer Dieu à la façon des Gentils, à sçauoir qu'ils ne fissent point d'Idoles, comme les Payens faisoient, & comme les Iuifs en auoient fait à leur imitation. Et partant ces passages donnent à front contre les Idoles, & non contre ceux qui figurent

rent Dieu selon que la sainte escriture enseigne pouuoir estre figuré, ni contre nous, qui sommes ennemis iurez des idoles: dõnent contre la fabrication des Idoles, afin de couper chemin à l'Idolatrie en sa cause. Car n'y ayant point d'Idole, il n'y aura point d'Idolatrie: & pour ruiner l'autel de Dagon, il ne faut que luy rompre le col. Ainsi Daniel donna le boucon de mort au Dragon Idole viue, pour renuerser l'Idolatrie des Babyloniens, qui l'adoroient comme Dieu. C'est donc contre les Idoles que Moyse & les Prophetes susdits dressent leurs paroles directement, & non contre les Images de Dieu, qui ne sont faites en Idoles. Et afin que nostre response, & toute cette peinture aye son plein iour, il sera bon d'emprunter la distinction des Theologiens, faite sur ce propos. Daniel 14.22.

3 *Trois façons de peindre.* Caiet. in 3.p.q.25. art.3.

Ils dient qu'il y a trois façons de peindre quelque chose, & qu'en deux seulement Dieu peut estre depeint. La premiere est celle qui tire au naturel la semblance de ce qui est peint, comme quand on peint, ou figure vn Lyon. En cette maniere peuuent estre peintes les choses corporelles seulemẽt: car les spirituelles n'ont ni corps ni couleur pour dõner prise au pinceau à les tirer comme elles sont. La secõde est celle qui represente l'histoire de quelque chose aduenuë ou racontee, comme estãt aduenuë, & la couche au tableau par couleur, cõme l'histoire la raporte par paroles. En cette façon qui fait vn tableau

1. Au naturel.

2. En historien.

de l'Annonciation, il y peint l'Ange comme parlant à la Vierge, non pour exprimer la nature de l'Ange, qui est spirituelle & inuisible, mais pour le representer en la figure qu'alors il se monstra, à sçauoir d'vn Iouuenceau. La troisiéme est quand on peint quelque chose, non en sa naifue semblance, comme en la premiere façon, ni à l'imitation de ce qui sera aduenu & raconté par l'histoire, comme en la secõde: mais par figures mystiques sagement controuuees, pour signifier quelques qualitez de la chose bien que telles figures ne se trouuent en elle realement, mais seulement par analogie & semblance.

3. Mistiquement.

3 *Figure de Dieu tenant vn monde en sa main.*

Par exemple on peint Dieu en forme d'homme couronné, tenant le monde en sa main, cette figure ne se trouue pas realement en Dieu, neantmoins elle signifie ce qui est en Dieu. à sçauoir qu'il est Roy de l'vniuers, & qu'il tient tout en sa puissance. Ce que l'Escriture exprime par vne figure parlante, disant: *Il est vn grand Roy sur tous les Dieux, & en sa main sont toutes les bornes de la terre.* Disent donc nos Theologiens, qu'en ces deux dernieres façons, Dieu peut estre figuré, & les choses spirituelles, mais qu'en la premiere, il n'est pas loisible, d'autant que ce seroit feindre, & non peindre, tirer vne idole de mensonge, & non vne image de verité, & imiter les Payens: & ceci nous faut maintenant monstrer.

Peinture parlant. Psa. 94. 3. Caiet. in 3. part. q. 25. art. 3. ad. 1.

CHAP. VI.

1 *Dieu ne peut estre peint au naturel.*
2 *Explication des paroles de Moyse. Deut. 4.*
3 *L'explication des paroles d'Esaye 40.*
4 *Complainte de Varron de S. Augustin contre les Idoles.*
5 *Lactance & Eusebe parlant de la figure de Dieu, expliquez.*
6 *Le 6. Canon du Concile Eliberin expliqué contre Calvin.*
7 *Les Images de Dieu pourquoy defendues aux Iuifs & non aux Chrestiens.*

MOnstrons donc, comment Dieu ne peut ni doit estre peint en la façon des Payens, qui est la premiere que venons de dire : apres nous monstrerons qu'il est loisible de le peindre & figurer selon les autres dieux. Les payens figuroient leurs Dieux comme creatures corporelles, & adoroient leurs idoles, ou comme Dieux ou comme representans la nature de Dieu. Or vouloir figurer Dieu en telle façon, & à intention & creance d'exprimer au vif, & à traits pareils sa nature ou semblance comme le pinceau, la forge, ou le ciseau represente vn lyon, vn homme, ou autre chose visible & corporelle, c'est faire vne Idole & faussement representer en vn corps, la maiesté de Dieu inuisible : c'est faire de la creature le createur, du Seigneur le valet, de l'infinité la petitesse, & en somme, faire de Dieu vne idole & imiter à bon

1 *Dieu ne peut estre peint au naturel.*

escient les Idolatres, & specialement les Egyptiens superstitieux sur toutes les nations du monde: & partant voulant Moyse mettre vne forte barriere aux Hebrieux, & les empescher de courir aux abominations de ces peuples là, & les autres payens, il leur inculque fort souuent les auertissemens dessusdits : & c'est autant que s'il leur parloit ainsi.

2 *Explication des paroles de Moyse.* Deut. 4. 12. sus ch. 5.

Egyptiés adore bestes.

Vous auez veu comment les Egyptiens tiennent pour Dieu les estoilles, la Lune, le Soleil, les oiseaux, les poissons, & toutes sortes de bestes, qui fendent l'air, qui sillonnent la mer, ou qui marchent & rampent sur la terre: Comment ils adorent de cœur & de corps, les Ibis, les Austruches, les baleines, les crocodiles, les veaux, les souris, les serpens : comment ils en font des Idoles & simulacres pour les representer & honorer exterieurement, ausquels ils s'inclinent lesquels ils adorent, comme representations de leurs Dieux, où tiennent comme Dieux, & leur font exterieur sacrifice. Tout ceci vous auez veu en Egypte, & verrez encor au pays où vous tirez: Gardez-vous bien de rien penser de semblable de vostre Dieu, ni de vouloir à leur imitation representer par images pareilles, son essence, & la reduire au pied des choses corporelles & corruptibles & des faux Dieux: car il est d'vne nature spirituelle, d'vne essence incomprehensible, d'vne perfection infinie, Createur de toutes creatures, vn abysme de bien, vne grandeur

sans bornes, vne profondeur sans fonds, vne hauteur sans bout, vne largeur, sans riue, il n'y a lieu, qui le puisse cerner, qualité qui le puisse colorer, figure qui le puisse representer. C'est pourquoy il m'a parlé deuant vous sans vous faire voir aucune forme de soy. Ne pensez donc pas luy pouuoir donner aucune figure corporelle, ni aucun pourtrait, parangon de sa Maiesté. Voila que vouloit dire Moyse aux Hebrieux, afin de les retirer de l'Idolatrie, les retirant de la facture des idoles, qui toutesfois souuent apres s'oublierent de tels auertissemés & se firent des faux Dieux à l'exemple des Egyptiens & payens, & furent idolatres. Ce qu'Esaye leur reproche par les paroles ci dessus alleguees.

3 Explication des paroles d'Esaye. 40. 45. sus ch. 5.

A qui donc auez vous fait Dieu semblable? quelle Image luy poserez vous? l'artisan iettera-il en fonte, ou taillera-il vne Idole pour le representer? Et à qui m'auez vous fait semblable & parangonné, dit le Seigneur? Ieremie aussi les charge auec plusieurs autres prophetes, de mesme crime: *Il a dit au bois, tu es mon pere, & à la pierre, tu m'as engendré.* Ce crime estoit enorme, car il mettoit Dieu, ainsi qu'auons dit, au rang des creatures, & les creatures au rang de Dieu, voire les creatures insensibles, qui estoit infiniement raualer l'honneur de sa maiesté, luy desrober sa gloire, pour la donner iusques à vn tronc de bois & à vne pierre. C'estoit en somme faire vne idole au grand mespris de Dieu. Il est donc

certain qu'en telle façon lon ne peut ni doit representer DIEV, & c'est vne sotte cogitation d'estimer que lon le puisse figurer au naturel à l'instant de la creature visiblement & à pourfils compassez, estant iceluy inuisible & infini. Au moyen dequoy les Rabbins & Calvin tirent à la volee contre nous les traits de toutes ces authoritez & raisons. Car nous tenons & confessons tout ce que tient l'Escriture qu'ils alleguent pour eux en ceci, à sçauoir qu'il ne faut point faire d'Idoles, ni representer Dieu à la façon Egyptienne & des Idolatres estant cela idolatrie: Mais neantmoins nous tenons qu'il n'est absoluëment deffendu de faire des Images de Dieu, & le representer à la façon des Chrestiens. Le mesme disons nous & tenons des Anges & des choses spirituelles comme tantost sera monstré. Cette mesme responce peut desnoüer tous les argumens que Caluin prend des escrits de Lactance, d'Eusebe, de S. Augustin & des autres docteurs. Car quand Lactance dit auec Eusebe que ceux là, desquels les Payens auoient dressé les simulacres, auoient esté hommes mortels, nous le croyons: mais nous ne peignons pas Dieu à la façon que les Payens figuroient les hommes, & n'estimons pas que l'essence diuine puisse estre representee par les couleurs, comme lon represente les mortels. Et ce que saint Augustin escrit, que c'est vne chose impie, non seulement d'adorer les simulacres, mais

Lactance l. 5. c. 15. Euseb. l. 1. præp. Euang. c. 6. l. 2. c. 8. S. Aug. de fide & simb. c. 7.

encore d'en faire à Dieu, nous le croyons aussi: mais nous n'adorons ni les idoles, ni les simulacres, ni n'en faisons point à Dieu à la maniere des Payens: seulement le figurons comme l'escriture l'a figuré, & ces figures ne sont pas idoles, ni simulacres, mais images. Le mesme Caluin produit le Canon du Concile Eliberin, qui dit, Nous auons trouué bon de ne mettre les images au temple, afin que ce que lon honore & adore, ne soit despeint aux parois. Duquel lieu il veut inferer sa conclusion, à sçauoir qu'il ne faut effigier Dieu en façon quelconque.

Le Cõcile Eliberin cã 36. expliqué apres. chap. 12.

A ce Canon il adiouste ce que le mesme saint Augustin tesmoigne que Varron Romain disoit, que ceux qui ont introduit les statuës des Dieux, ont chassé la crainte des hommes, & multiplié les erreurs. Il pouuoit encor adiouster la plainte de Seneque, que le mesme docteur rapporte en vn autre lieu, disant qu'il se plaignoit de son temps, dequoy on figuroit les Dieux inuiolables en vne matiere si basse & abiecte. Item ce que dit Origene, & S. Iean Damascene, que les Chrestiés n'ont point d'Image de Dieu, parce qu'il est esprit & inuisible. Et finablement ce que les Peres escriuent en la 7. Synode de ce que lon peint Iesus Christ parce qu'il est homme, mais que Dieu ne peut estre peint. A toutes lesquelles authoritez nous respondons ce qu'auõs ià respõdu, à sçauoir, qu'il n'est loisible de figurer Dieu à la maniere des

4 Cõplainte de Varrõ. S. Augu. l. 4. de ciuit. c. 19. & 31. contre les Idoles.

Cõplainte de Sereque. S. Augu. l. 6. de ciuit. c. 10.

Les Chrestiens ne ont point d'Image de Dieu. Orig. l. 7. cõt. Cels. Damas. l. 4. de fide c. 17. sept Syn.

act.4.5. & 6. voy le chap.10. sous.

idolatres, estimans que Dieu soit corporel, comme s'il estoit homme mortel, ou que par lineamens corporels on puisse representer sa nature. Et en tel sens se doiuent entendre les docteurs prealleguez.

§

Lactance l.5.c.15. Euseb.l.11. præp. euã. c.6.l.12.c. 8. sur la figure de Dieu expliquez. S. Augu. l.de fide & Symb. c.7. expliqué.

Car Lactance & Eusebe ne veulent signifier autre chose sinon que les Dieux des Gentils auoient esté hommes mortels: & le prouuent, parce que toutes leurs statuës estoient de certains hommes, desquels on voyoit encores les sepulchres. Et partant que les statuës de tels Dieux estoiẽt vrayes idoles & non images de Dieu. Saint Augustin aussi parle en mesme sens, & vse du mot simulacre, & veut dire que Dieu estant vne substãce spirituelle d'infinie perfection, ne peut estre enserré dans le volume d'vn pourtrait corporel, ni tiré au vif: & que penser de le pouuoir faire comme les payens faisoient de leurs Dieux, c'est vne impieté: & que la faire, c'est tailler vne idole. Ce qu'il dit de Varron, que les idoles ont esté la crainte du cœur des hommes, & augmenté l'erreur, est tres-veritable. Car voyans les Gentils que ces Idoles & ces Dieux n'auoient ni sens, ni vie, & qu'elles ne pouuoient ni nuire ni profiter, commencerent de ne les craindre point & de les mespriser, & s'enueloperent en mille erreurs de la nature de leurs dieux. La complainte de Seneque estoit aussi iustement formee contre cet erreur des Payens estimans que la Maiesté de Dieu inuisible & infinie, peut estre figuree & li-

Cõplaintes de Varron & Seneque, iustes. S. Augu. l.4. de ciui c. 10. 31. & l.6. c.10.

mitee par des traits corporels, en vne matiere vile & corruptible. Mais ces complaintes ne nous touchent point, car nous sommes d'accord en cela auec Varron & Seneque. Au surplus ce que Caluin allegue de Lactance, Eusebe, & du Concile Eliberin, non seulement fait pour nous, mais encor luy donne droit à la visiere : car de ces docteurs & de ce decret, on entire deux conclusions toutes cõtraires à sa doctrine.

La premiere est, que long temps deuant Lactance & Eusebe, l'vsage des Images estoit en l'Eglise : Car l'vn & l'autre, en monstrant la difference qu'il y auoit entre les Images des Chrestiens & les Idoles des Payens, enseigne aussi que les Chrestiens auoient des Images. Or Lactance & Eusebe furent au commencement du quatriéme siecle, enuiron l'an 800. S'ensuit donc que long tẽps au delà, les Chrestiens tenoient des Images aux temples : & toutesfois Caluin dit, & vous apres luy : que l'Eglise s'en estoit passee les cinq cens ans premiers. La seconde que les Chrestiens auoient de coustume iâ de long temps aussi, d'honorer les Images Saintes. Car ce Concile le monstre, puis qu'il tesmoigne qu'on les peignoit au temple par honneur. Et en ce qu'il prohibe de les peindre aux parois, il ne les chasse pas pour cela du temple, ains enseigne qu'il leur faut donner vne place plus honorable que les parois du temple, comme apres nous prouuerons. Cette cõclusion est aussi con-

Le 6. can. du Cõcile Eliberin, expliqué cõtre Caluin.

Cy apres chap. 12.

tradictoires aux assertions de Caluin sur la veneration des Images: & voila comme il nous fournit des armes pour se faire battre.

7 *Les Images de Dieu pourquoy deffendues aux Iuifs & non aux Chrestiens.*

Au reste quelques vns ont dit, que Dieu par Moyse & par les Prophetes, defendit tout à fait de faire aucune siéne Image, non que ce la fut mal de soy, gardant les conditions qu'auons dites, à sçauoir de ne les faire en façon prophane: Mais à cause du peril, qu'il y auoit que ce peuple grossier & puerile, & fort enclin à Idolatrie, ne print par cela occasion de se detraquer de la loy de Dieu, & que par mesme fin plusieurs grands mysteres ne leur estoient reuelez comme de la Trinité, & semblables. A cette opinion ie ne veux pas beaucoup contredire, comme estant vray semblable, & ne preiudiciant en rien la nostre. Car posé le cas, qu'il leur fut deffendu absoluëment de representer Dieu par aucune figure à raison du peril, il ne s'ensuit pas pourtant, qu'il soit deffendu aux Chrestiens, que ne sont pas en ce peril, non plus qu'ils ne sont en peril d'Idolatrer, à cause du mesme mystere de la Trinité qui leur est reuelé, & les autres articles de nostre foy, que nous croyons sans courir danger d'Idolatrie. Et partãt puis que sans danger & auec merite, nous croyons la Trinité, à mesme condition pouuons nous tenir l'Image de Dieu & de ses Saints.

CHAP. VII.

1 *Premiere façon de peindre Dieu & les Anges.*
1 *Dieu souuent s'est monstré & ses Anges sous figure humaine.*
3 *Aduertissement du Concile de Trente sur la peinture de Dieu.*
4 *Aduertissement des Docteurs sur la peinture de Dieu.*
5 *Ancienne figure de la Trinité.*
6 *Dieu ne s'est pas tousiours monstré deuant la loy de grace pour signifier l'incarnation.*
7 *Pourquoy la colombe disparut soudain au Baptesme de Iesus Christ.*
8 *Qu'il est loisible de figurer Dieu & les Anges. arg. 1.*
9 *Qu'il est loisible de peindre Dieu. arg. 2.*
10 *Que l'on peut peindre Dieu sans crime. arg. 3.*
11 *S'il n'est loisible de feindre Dieu il n'est loisible de le nommer. arg. 4.*
12 *Diuers noms donnez à Dieu.*

C'Est donc vn poinct arresté, qu'on ne doit representer Dieu, cõme faisoient les Payens, selon que Moyse deffendoit aux Iuifs, & que nous venõs de dire. Nous voulons maintenant monstrer, qu'on le peut peindre selõ les autres deux façons ci dessus mentionnees, sans contreuenir à la loy, ains auec reuerence deuë à Dieu, & profit de nos ames. Car l'vne & l'autre de ces façons consiste partie au patron, que nous donne la sainte Escriture, partie à la

1 *Premiere façon de peindre Dieu & les Anges.*

pure intention auec laquelle on peint Dieu & les Anges. Pour la premiere façon, l'hiſtoire de l'Eſcriture nous teſmoigne que Dieu s'eſt daigné ſouuent manifeſter aux hommes en figure d'homme.

2 *Dieu s'eſt ſouuent monſtré & ſes Anges ſous figure humaine.*

Daniel vit Dieu le Pere, en guiſe d'vn vieillard aſſis en vn troſne. Le fils de Dieu ſe monſtra à Adam au Paradis terreſtre ſous figure humaine. Les trois perſonnes de la Trinité, s'apparurent à Abraham en habit de trois pelerins. Le ſaint Eſprit deſcendit ſur noſtre Seigneur quand ſaint Iean le baptiſoit, en eſpece de colombe: aux Apoſtres en forme de feu. Les bons Anges, tant au vieil qu'au nouueau Teſtament, ſe ſont monſtrez fort ſouuent ſous figure humaine, comme à Abraham, à Loth, à Tobie, à Daniel, à la Vierge Marie, à Ieſus Chriſt, aux Apoſtres & à Magdaleine, & autres Saints & Saintes, quand le Sauueur reſuſcita. Les mauuais Anges auſſi ſe monſtrent en la meſme forme, comme à Ieſus Chriſt au deſert. Mais rarement prennent ils cette Image, qu'ils hayſſent extrémement en conſequence de la haine, qu'ils portent à l'homme. Et partant ils paroiſſent quaſi touſiours en figure de beſte. A ces patrons donc, reglans nos Images, nous pouuons figurer & peindre Dieu & les eſprits en la figure, qu'ils ſe ſont monſtrez. Mais touſiours auec cette intention & proteſtation, que nous ne croyons point, que la nature de Dieu inuiſible & incomprehenſible, ou celle des An-

Daniel 7. Geneſ. 3. La Trinité. Geneſ. 18. Augu. lib. 1. de Tri. c. 11.

Pourquoy les diables ſe monſtrent pluſtoſt ſous la figure d'vne beſte que d'vn hõme.

ges soit representee au naturel, par telles figures & peintures, ains seulement la forme exterieure en laquelle Dieu & les Anges se sont fait voir aux yeux des mortels.

3 *Aduertissement du Concile de Trente sur la peinture de Dieu.* Sessa.

Et c'est la caution, que met apres la septiéme Synode & plusieurs autres Conciles, le Concile de Trente: & commande d'en faire sage le peuple, disant, quand on peindra quelques histoires ou narrations prinses de la sainte Escriture, selon qu'il sera expedient au menu peuple, que l'on l'instruise & enseigne que telles figures de la diuinité, ne sont pas faites comme si elle pouuoit estre apperçeuë des yeux corporels, ou representee par couleurs & figures, mais pour declarer ce qui est aduenu. Les anciens Peres par leurs sermons & escrits n'ont pas oublié de remonstrer ce poinct.

4 *Aduertissement des Docteurs sur la peinture de Dieu.* Orige. S. Augu. Dama. explicquez. Voy le chap. 6. sus.

A cette fin disoit Origene, que les Chrestiens n'auoient point d'Image de Dieu, à sçauoir representant sa nature. Saint Damascene auec S. Aug. que c'est impieté de mettre des statuës pour representer Dieu. Et la raison est, parce qu'il est infini, & ne peut estre representé au vif par aucune figure corporelle, non pas mesme par les creatures de cent mille mondes, si tant y en auoit: mais de l'exprimer selon l'Image qu'il a prinse, cela n'est point contre la verité: ains imitatiõ de la verité. Selon cette façon donc & caution, l'Eglise Catholique a tousiours peint Dieu le Pere, tantost comme Daniel l'a veu en forme de vieillard, tãtost en vne nuee en laquelle il parla

en la transfiguration. On peint auſſi Ieſus Chriſt en forme d'homme, enquoy n'y a aucune difficulté, le ſaint Eſprit en forme de colombe : les Anges en forme d'homme en laquelle ils ont eſté veus, & pourtraits par Moyſe & Salomon. L'antiquité de peindre auſſi les trois perſonnes de la Trinité ſe peut voir par mille figures, que l'on voit és anciennes Egliſes de la Chreſtienté.

§

Ancienne figure de la Trinité.

Pleno cotuſcat Trinitatis n y-ſterio.

I'en mettray vne pour toute declaree par les vers de S. Paul Eueſque de Nole, ſouſcrits à l'Image de la ſainte Trinité, il y a plus de mille ans.

De la Trinité ſainte ici luit le myſtere,
Par la celeſte voix eſt figuré le pere:
Par le ruiſſeau, le fils Ieſus Chriſt Redẽpteur,
La colombe nous peint l'eſprit conſolateur.

Ieſus Chriſt en celle Image eſt figuré par le ruiſſeau metaphoriquement, comme venant du pere, fontaine & ſource de la diuinité. Ce qui appartient à la ſeconde façon de peindre les choſes diuines, de laquelle parlerons apres. Caluin debatant cette ancienne couſtume de peindre Dieu & les Anges ou patrons & figures, eſquelles iadis il ſe ſont fait voir, reſpond que Dieu voiremẽt du temps de la vieille loy, & auparauant, a prins quelquefois la figure d'homme, mais que cela eſtoit vn auant ieu de la future incarnation, & qu'au nouueau Teſtament le S. Eſprit, lors qu'il s'eſt monſtré en figure de Colombe, cette figure diſparut auſſi toſt, pour monſtrer

Reſponſe de Caluin, en Coq à l'aſne.

qu'il est inuisible. Cette respõce est vn coq à l'asne. Il est question ici, si l'on peut figurer Dieu comme luy mesme s'est figuré, & non à quelle fin il s'est figuré : Nous demandons si cela se doit & peut faire, il respond pourquoy il a esté fait. Ce n'est pas respondre, mais s'enfuir. C'est esquiuer le coup & donner du nez à terre, dire des mensonges & chose impertinentes, pour colorer vne fausse opinion.

6

Dieu ne s'est pas touſiours mõſtré deuãt la Loy de grace pour ſignifier l'incarnatiõ.

Car premierement, il n'est pas vray ce qu'il dit de cet auant ieu de la future Incarnation, veu que les trois personnes de la Trinité se sont monstrees en figure humaine à Abraham, & toutesfois Dieu le Pere & le saint Esprit ne se doiuent pas incarner. Secondement il est faux, que la Colombe disparut vistement, pour monstrer que le S. Esprit est inuisible. Car le S. Esprit enseignoit mieux son inuisibilité en ne se monstrant du tout point, qu'en se faisant voir vn peu de temps : ains au contraire se monstrant ce peu de temps en vne figure corporelle, donnoit plustost creance de corps que d'esprit, comme Iesus Christ faisoit foy de son corps ressuscité, se manifestant & se retirant des yeux de ses disciples par soudaines entrees & retraites. Mais quelle necessité y auoit il que le S. Esprit enseignat alors qu'il estoit inuisible, veu que personne ne l'auoit iamais veu des yeux du corps ? Et l'enseignast à Iesus Christ, & à S. Iean, qui n'auoient aucunement besoin d'estre enseignez en cela?

Fausse glose de Caluin, sur l'apparition du S. Esprit en Colombe.

7 *Pourquoy la Colombe disparut soudain au Baptesme de Iesus Christ.*

Pourquoy donc cette colombe disparut soudainement? Parce que cette vision suffisoit pour declarer à S. Iean la presence particuliere du S. Esprit (tout ainsi que la voix auoit declaré la presence du Pere) & tesmoigner l'assistance de la Trinité, accomplie en cé Bapteſme du fils de Dieu. La figure de la colombe donnoit aux yeux du corps, la soudaine disparitiõ enseignoit à l'ame que c'estoit quelque autre chose que ce qui estoit apparu. Que Caluin donc responde, s'il est loisible ou non de figurer Dieu selõ le pourtrait qu'il nous en a donné: S'il respond que non, comme il fait, c'est sans donner raison de sa negation.

8 *Qu'il est loisible figurer Dieu & les Anges arg. 1.*

Nous au contraire en auons de bonnes pour fortifier nostre affirmation. Premierement l'escriture par parole nous despeint & represente Dieu en la figure, qu'il s'est monstré aux hommes: donc nous le pouuons representer & despeindre par le pinceau. Car du pinceau & de la plume, de la parole & des couleurs, il n'y a autre difference sinon que l'vn se rapporte aux yeux, & l'autre aux oreilles: l'vn est vn pourtrait d'oreille, & l'autre d'œil. L'histoire peinte ou moulee, coule dans l'ame par les yeux: l'histoire escrite par les oreilles. Le peintre par exemple, nous fait voir par les couleurs le deluge, nous figurant le ciel couuert de nuees espaisses & obscures, les gros randons de pluye, les plis & replis & escumes des flots couurans toute la terre, l'Arche agitee des vents, & flo-

Peinture muette du deluge.

tant sus le monde, ne representant qu'vn Ocean. L'Escriture nous fait voir le mesme en parlant & racontant l'histoire du deluge. Et partant dit fort bien quelque ancien, que la peinture est vne poësie, ou escriture muette, & que la poësie, ou escriture, est vne peintute parlante. Parquoy si Moyse & les autres historiens sacrez, sans cõtreuenir à la loy, nous representẽt Dieu par paroles en la figure, en laquelle il s'est representé les Chrestiens le peuuent aussi representer par couleurs, sans encourir aucun crime. Et si l'escriture honore Dieu en le figurant, & profite aux hommes leur faisant cognoistre, par vn pinceau parlant, quelqu'ombre de ses perfections, la peinture l'honore aussi & apporte du profit aux hommes en le figurant & enseignant par des couleurs muettes, ce que l'Escriture enseigne par son rapport verbal.

Peinture parlante.

Secondement Dieu enseignant ses Prophetes, non seulement il leur parle & se manifeste à eux par paroles proferees ou escrites, mais encore par visiõs & similitudes corporelles, qui sont autant de peintures de luy. Esaye dit: *En l'an auquel mourut le Roy Ozias, ie vis le Seigneur seant sur vn throsne haut & esleué, & tout le palais estoit rempli de sa Maiesté, & ce qui estoit sous luy rempliſſoit le temple. Les Seraphins se tenoient au dessous de luy, & chacun d'eux auoit six aisles: de deux ils couuroient leur face: de deux ils couuroient leurs pieds, & de deux ils voloient & crioient l'vn à l'autre, & disoient Saint,*

9 *Qui est loisible de peindre Dieu. argu. 2.* Pourtrait de la Maiesté de Dieu. Esa. 6. 1.

Saint, Saint est le Seigneur des armees, & toute la terre est pleine de sa gloire. C'est la vision que Dieu peignit d'vn pinceau inuisible en l'imagination de ce Prophete, & le rapport que le Prophete mesmes en fait de sa plume. Vous voyez en l'vn & l'autre exemple cõment Dieu par des traits corporels est representé non tellement quellement, mais cõme vn Roy en son throsne. Si nous faisons ce que Dieu & ses Prophetes font, par quel tiltre nous condamnez vous? Si le Prophete a bien fait de faire cette description, & laisser à tous les siecles futurs vn petit tableau de la Maiesté de Dieu, pourquoy no⁹ appellerez-vous Idolatres si nous imitons ce tableau de Dieu, & representons la mesme vision ou par le pinceau, ou par le ciseau, ou en quelque autre façon sensible? L'escriture le defend elle, quand elle nous en donne l'exemple & s'il n'y a eu point de danger de publier aux Hebrieux faciles à Idolatrer, cette peinture corporelle authorisee de Dieu & representant en quelque maniere sa Maiesté inuisible, pourquoy y en aura il de l'exposer aux Chrestiens, qui sont apris & dressez à l'escole du grand maistre, à ne detester rien plus que le crime d'Idolatrie? Ie laisse les autres visions de mesmes pourfils & couleurs, couchees és liures des anciens Prophetes, specialement de Dauid, Ezechiel, & en l'Apocalypse de nostre Euangeliste, & Prophete S. Iean. Cette-ci suffit pour donner lustre à la verité & adresse

à nous aider des autres quand besoin en sera. Poursuiuons nostre preuue respondans aux obiets de Caluin.

Il dit encore que c'est faire iniure à la grandeur de Dieu de la representer par des choses petites & corporelles, nous auons confessé & confessons, que toutes les creatures de ce monde, voire de mille, si tant y en auoit, n'ont assez dequoy exprimer au vray son essence infinie : mais nous nions constamment que ce soit luy faire iniure de le peindre, comme il s'est manifesté à nous, & comme l'Escriture le peint: autrement luy-mesme s'est iniurié se figurant, ainsi qu'auons dit : son escriture & ses Prophetes l'ont iniurié couchant par escrit la peinture de leurs visions. Le mesme Dieu s'est iniurié en toutes ses creatures, esquelles il a peint quelque representation de sa grandeur, sagesse, & bonté: mais remarquablement il s'est iniurié, quand pour chef d'œuure de ce monde visible, il a creé l'homme à son Image & semblance. Que s'il ne peut rien faire contre son honneur, si l'Escriture & les Prophetes l'honorent, & si toutes les creatures donnẽt tesmoignage de sa gloire: si l'homme facture d'iceluy, & viue Image de sa beauté, sur toutes les creatures visibles, tesmoigne sa grandeur, qu'a, ie vous prie, Caluin à crier, si nous luy faisons des Images pour representer ce qu'il a representé & fait representer pour sa gloire?

10 *Que l'on peut peindre Dieu sans crime. 3. arg.*

La maiesté de Dieu s'crayonnee en chaque creature.

D'auantage si parce qu'il est infini

11 *S'il n'eſt loiſible peindre Dieu, il n'eſt loiſible de le nommer 4. arg.* Le nom eſt vne petite Image.

nous eſt prohibé de luy faire des Images il ne luy faudra donner aucun nom. Car le nom eſt vne Image à petit volume, repreſentant la nature de la choſe qui le porte: & donner vn nom conuenable à vne choſe, il eſt auſſi, voire beaucoup plus difficile, que la peindre. Les peintres peuuent eſtre ignorans, & neantmoins peindre bien, mais vn ignorant ne ſçauroit bien aſſeoir vn nom, & le donner à Dieu, qui le repreſente au naturel, c'eſt vn traict qui paſſe toute la ſageſſe & puiſſance, non ſeulement des hommes, mais encores des Anges. Dieu ſeul ſe peut tailler vn nom à ſa meſure, & ſeul le comprendre. Nous ne pouuons que ſeulement l'admirer. Ainſi l'admire, & le chante Dauid.

Pſalm. 8.

Seigneur, Seigneur que voſtre nom
Sur la terre eſt de grand renom.

12 *Diuers noms donnez à Dieu.*

Or ſi nonobſtant toutes ces difficultez, l'Eſcriture donne des noms à cette diuine eſſence, comme Dieu, Seigneur tout puiſſant, Createur, Roy, Souuerain, & autres noms, qui ſont petites Images de ſa grandeur, & qui tous enſemble ne ſont nullement ſuffiſans pour faire vn parangon meſuré à ſa grandeur, eſtant icelle infinie, pourquoy ſera-il racourſi par la petiteſſe de nos peintures, qui le repreſentent comme ces noms? Que Caluin donc remette ſon eſpee & ſa colere au fourreau ſans plus eſcrimer contre les Images de Dieu: qu'il ne face plus tant du zelant de l'honneur de Dieu, que l'Egliſe Catholique defend, &

exalte en ceci comme és autres seruices, & que luy diminuë & rauale, coniuré auec les Iuifs, Samaritains, & autres infideles, par la fausse doctrine qu'il tient auec eux contre nous.

CHAP. VIII.

1 *Seconde façon de peindre Dieu & les Anges.*
2 *Pourquoy l'Escriture attribuë à Dieu des membres, & actions du corps.*
3 *Moyens pour entendre l'Escriture attribuant à Dieu des membres corporels.*
4 *Les Docteurs de l'Eglise truchemens de la S. Escriture.*
5 *Pourquoy l'Escriture vse de mots metaphoriques en parlãt de Dieu.*
6 *Dieu se manifeste par ses creatures.*
7 *Façon d'enseigner familiere à Iesus Christ.*
8 *Façon d'enseigner pregnante, par similitudes.*

1 *Seconde façon de peindre Dieu & les Anges.*

LA seconde façon de peindre Dieu & les esprits, est les representer par figures mystiques, & significatiues de la nature, bien que telles figures ne se trouuẽt realement aux patrons, ainsi qu'auons touché ci dessus. Cette façon nous faut maintenant iustifier, & monstrer comment Dieu & les Anges peuuent estre mis par icelle au tableau. Chacun sçait que l'escriture attribuë tressouuent à Dieu des membres, & des actions du corps, comme la

face, les yeux, les oreilles, les bras, les mains les doigts, les pieds, le cœur, la langue, la bouche: elle dit qu'il voit, qu'il oit, qu'il flaire, qu'il parle, qu'il marche, qu'il descend, qu'il monte, qu'il se fied, qu'il demeure debout, qu'il se courrouce, qu'il s'appaise, de toutes lesquelles choses, aucunes ne se trouuent en Dieu realement, parce que ce sont pieces de corps, & actions, qu'ils s'exercent par le corps, & Dieu est vn esprit infiniement esloigné de toute meslange de corps, neantmoins pource qu'en luy sont assemblees toutes sortes de perfections en suprême degré, & qu'il n'y a rien en la creature de beau, qui ne se trouue en cette infinie essence plus qu'à l'equipolent, c'est pourquoy par similitude on luy attribuë ce qui est propre à la creature. Et partant l'Escriture luy donne des yeux, parce qu'il a toutes choses presentes, & penetre tout par sa science, des oreilles, parce qu'il apperçoit nostre voix, des bras, des mains, & des doigts, parce qu'il opere puissamment, sagement, & subtilement, des pieds, parce qu'il est par tout, & paroist par tout à l'instant qu'il luy plaist, luy donne la langue & la bouche, parce qu'il se fait entendre, le cœur parce qu'il aime, & hait sans passion toutesfois, se courrouce, parce qu'il punit les meschans, s'apaise, parce qu'il fait misericorde aux penitens, il descend & monte, parce qu'il a soin de toutes choses, petites & grandes, & pouruoit à toutes, il se fied, parce qu'il

2 *Pourquoy l'Escriture attribue à Dieu des membres & actions du corps.*

Des yeux

Des oreilles.

Des bras, mains & doigts.

Des pieds

La lâgue.

Comment Dieu se

iuge. Il demeure debout, parce qu'il eſt touſiours preſt à nous aider, & ſecourir, & ainſi du reſte. Voila pourquoy l'Eſcriture & luy-meſme vſurpe ces noms, encore qu'il n'aye point la realité, & formalité, comme parle nos Theologiens, des choſes ſignifiees par iceux, comme il en a la vertu & la preeminence. Si bien que l'Eſcriture ne parle preſque iamais de Dieu, qu'elle n'vſe de ce langage metaphorique, luy attribuant ce qui n'eſt pas en luy, ſinon par ſemblance. De tout ceci tirons en noſtre concluſion & diſons, ſi la ſainte Eſcriture parlant de Dieu, ſi Dieu meſme parlant de ſoy, daigne prendre les noms de nos membres & ſe ſignifier par iceux, ſerons nous eſtimez Idolatres, ſi à ſon imitation, & de ſes eſcriuains, nous le peignõs à la ſemblance de noſtre nature? Mais cela eſt perilleux, d'autant que telle peinture nous peut faire croire que la diuinité a la forme d'vn corps humain, qui eſtoit l'erreur des Antropomorfites, & nous induire à Idolatrer. Ie reſpons que s'il y a du danger que nous le facions par les couleurs, certes il en y a plus, que Dieu meſme & l'eſcriture l'aye fait par paroles. Car l'authorité de l'vn & de l'autre auoit plus de force de perſuader que Dieu eſtoit tel, qu'il ſe figuroit par ſa parole. Et toutesfois cela s'eſt ainſi touſiours pratiqué, & Dieu & ſon Eſcriture a ainſi touſiours parlé, & qui eſt conſiderable, a ainſi parlé aux Iuifs, gens charnels & groſſiers, ne pouuãs plan-

courrouſcé, & s'appaiſe, &c.

ter les dents qu'à l'escorce de la lettre, sans penetrer à la moüelle de l'esprit caché au dessous. Direz-vous que Dieu eust mieux fait d'vser d'vn autre langage, afin d'éuiter ce danger, ou qu'il faut corriger le stile du vieux & nouueau Testament? Ie crois bien que non, & n'ay pas opinion qu'à vostre escient, vous vouliez paroistre plus sages que Dieu. Vous estes donc contrains de dire qu'il a bien fait, & qu'en cela il n'y a aucune cause raisonnable d'errer, & que nous par consequent ne faisons point mal d'imiter sa peinture & prendre le patron de luy, afin de le faire touſiours mieux cognoistre par telles figures, & peintures metaphoriques. Car il nous exhorte de l'imiter, & n'excepte point cette imitation. S'il y a du danger, il y a aussi du remede.

3 Moyens pour entẽdre l'escriture attribuant à Dieu, mẽbres corporels.

Premierement en la mesme sainte Escriture qui dit souuent que Dieu est vn esprit, qu'il est tresnoble, qu'il est par tout, qu'il voit tout, qu'il est infini, inuisible, eternel, desquels & semblables antecedans, la personne tant soit peu qu'elle sçache discourir, & effencer vne conclusion de sa premise, dira incontinent, que Dieu ne peut estre corps. Car l'esprit est plus noble que le corps. Le corps ne peut estre infini, ne peut estre par tout, ce qui est infini ne peut auoir figure, car toute figure est limitee. Et partant que tels membres ne sont point en Dieu realement, mais quelque autre chose en leur lieu, infiniement plus belle, signifiee par la semblance de tels membres

membres.

Secondement les docteurs de l'Eglise, en la chaire, à l'escole, & en leurs liures, barrent le chemin à ce danger, par la declaration qu'ils font à toutes occurrences, de tel langage & de telle peinture, & n'y a aucun qui puisse errer en ceci, s'il a des oreilles & vne once d'entẽdemẽt. Au moyen dequoy les Anthropomorfites ou Vadiãs, qui s'esleuerent vn peu deuant le temps de S. Auguſt. croyans que Dieu en ſa diuinité auoit figure d'hõme furent ſifflez auſſi toſt comme pauures niez, & ne ſçachans non plus diſcourir en la teſte, qu'au talon.

4 *Les docteurs de l'Egliſe truchemẽs de la ſainte Eſcriture.*

Anthropomorfites ſifflez auſſi toſt. S. Aug de here. c. 4.

Si quelqu'vn demande pourquoy l'eſcriture ſe ſert de ces appellations corporelles metaphoriques parlãt de Dieu, veu qu'elle pouuoit vſer de noms propres, S. Paul en donnera la raiſon, diſant, que les choſes inuiſibles de Dieu ſe cognoiſſent par les viſibles qu'il a faites. La perfectiõ interieure de l'artiſan ſe cognoiſt par ſon œuure exterieure: du peintre par le tableau: de l'architecte par ſa fabrique: cette façon d'enſeigner & d'apprẽdre, eſt ſelon la portee de noſtre ame, laquelle tandis qu'elle eſt au corps à beſoin du ſecours des corps pour cognoiſtre & entendre, à quoy ſe raporte ce que ſagement eſcrit Ariſtote, que rien n'entre en l'entendement ſans paſſeport du ſens.

5 *Pourquoy l'Eſcriture vſe de mots metaforiques parlant de Dieu.*

S. Paul. Rom. 1.

L'ame entend par des organes corporels tandis qu'elle eſt au corps. Ariſt. l. de anima.

En cette maniere donc nous cognoiſſons Dieu inuiſible par ſes creatures viſibles, ſa puiſſance, par la grandeur de ce grãd mon-

Dieu ſe manifeſte par ſes creatures.

de, qu'il a fait de rien sa sagesse par l'ordre qu'il a mis: sa bonté, par les biens qu'il y a produits. Nous ne pouuons pas bien concenoir cette diuine essence, toute sage, toute puissance, toute bonne, ni entendre comment tout luy est descouuert, comment elle voit tout, & sçait tout, l'Escriture nous le declare par des choses sensuelles, & familieres à nous, & dit que Dieu a vne face, qu'il a des yeux, qu'il a des oreilles, qu'il a des bras, qu'il voit, qu'il escoute, qu'il fait, qu'il frape. Ce sont autant de planches pour nous faire passage à la cognoissance de ses perfections. C'est à nous de ne nous arrester à la planche, ains passer outre, & des choses corporelles, apprendre les spirituelles.

7 *Façon de enseigner familiere à Iesus Christ.*

Le Fils de Dieu estant fait homme & enseignant les hommes, a gardé la mesme methode, nous apprenant par des petites similitudes corporelles les choses inuisibles. Ainsi s'appelle-il la lumiere du monde, le sep de la vigne, la porte, la voye, le pasteur: & S. Iean Baptiste l'appelle l'Agneau de Dieu: S. Iean l'Euangeliste, le Lyon de Iuda, lesquelles appellations sont données par semblance & par metaphore. Le mesme fils de Dieu a institué tous ses Sacremens auec l'alliage de choses corporelles significatiues des spirituelles, nous enseignant l'esprit par le corps, & l'inuisible par le visible.

8 *Façon d'enseigner pre-*

Cette explicatiue outre le profit de doctrine qu'elle produit, elle graue profon-

dement & suauement en l'ame ce qu'elle prononce. Quand l'escriture appelle nostre Sauueur puissant & doux, elle declare simplement ce qu'il est: mais en le nommãt Lyon, & Agneau, elle fait glisser dedans l'ame la cognoissance de ces qualitez là auec efficace & delectatiõ, à cause de la similitude qui frappe le sens d'vne plus grande lumiere. Ce sont dõc les peintures escrites que l'Eglise fait imiter par le pinceau. *gnante, par similitudes.*

CHAP. IX.

1 *De quelle moderation faut vser à peindre les choses spirituelles.*
2 *Calomnie des Ministres de Hongrie.*
3 *Les heretiques plus impudens que Chan.*
4 *Faut grande prudence pour imiter les inuentions des Payens en peignant.*
5 *Deux regles pour les peintres.*
6 *Le S. Esprit figuré par la colombe.*
7 *Iesus Christ figuré par vn agneau.*
8 *Le 7. Synode loüe la peinture de l'agneau representant Iesus Christ.*

OR combien qu'il soit loisible de peindre Dieu en façons susdites, nous ne voulons pas dire pourtant que chacun le puisse faire à sa fantasie, ni mesme exposer au tableau tout ce qu'il lit, & voit de Dieu en la sainte Escriture: moins encor aux liures des sages payens. Car estant chacun amoureux de ses inuentions, & n'ayant pas chacun prouision de pruden- 1 *De quelle moderation faut vser à peindre les choses spirituelles.*

ce suffisante pour en bien iuger, selon les circonstances du temps, lieu, & personnes, on seroit en danger de mettre en public quelque sorte peinture, & d'estre moqué, & faire moquer les choses diuines, qui seroit vn grād crime: Par exemple, l'Escriture appelle Dieu feu, soleil: il n'est pas pourtāt licite d'en faire vn pourtrait, afin d'y representer Dieu, car cela fauoriseroit l'erreur des payens, qui adoroient le feu sous le nom de Vulcan, & le Soleil sous le nom de Phœbus, & Apollon: Authoriseroit aussi l'heresie des Manicheens qui croyoyent que le Soleil estoit Iesus Christ, comme tesmoigne S. Augustin. Ce que dit Horace,

Dieu feu, Soleil, erreur des Manicheens. S. Augu. tract. 14. in Ioan.

Tout est permis aux peintres, & Poëtes,

Hora. de art.

ne faut pas qu'aye lieu en l'Eglise, specialement en la peinture de Dieu, en laquelle on ne peut errer sans grand preiudice du respect & reuerence que nous luy deuons: & partant, ceux qui autrefois pour representer sa sainte Trinité, ont peint vn homme à trois visages: ont fort scandalizé les yeux des gens de bien, & donné occasion de clabauder & calomnier à l'impudence des meschans, qui comme mouches importunes & sales, trempent tousiours leur bec aux playes, ne cessans de voltiger, de bordonner, d'escrire, de peindre, & feindre contre l'Eglise Catholique, au moindre suiet qu'ils trouuent.

4 *Calomnie des Ministres Hongres.*

Ainsi que nous voyons auoir fait de nostre temps les Ministres de Hongrie, lesquels ayans curieusement fait recherche

de telles deformitez & monstres de pinceau, & non images de la Trinité, en ont fait peindre au patrõ de pires, les exposant à la risee du peuple, comme on exposeroit des figures fabuleuses d'vn Gerion, Cerberus, Ianus & semblables monstres. Ainsi faisoient iadis les Payens de l'Image de nostre Sauueur qu'ils depeignoient auec des pieds, & des oreilles monstrueuses, & s'en moquoient comme escrit Tertulien. Ainsi faisoient de toutes les Images les Albigeois vos detãciers & furieux bris-Images cõme nous auõs touché ci dessus. Mais si ces Ministres & leurs semblables eussent esté aussi bien fils de l'Eglise Catholique, qu'engẽce du vieil Chan, il eussent mieux aimé pleurer & cacher les infirmitez de leur mere, si elle en auoit, que de procurer sa confusion pour faire rire les fols?

griens en leur 1. l. de Trinit. cap. 4.

Les payẽs Feignoiẽt nostre Seigneur monstrueusement. Tertul. Apolo. c. 16.

Et Chan fut en cela moins malicieux, parce qu'au moins il n'impposa rien à son pere, mais seulement se moqua de sa honte, où ceux-ci rient impudẽment, & imposent faussement à l'Eglise. Car ils ne peuuent pas ignorer, que la pureté & prudence de l'Eglise Catholique, deteste & condamne ces monstruositez en la peinture.

3 *Les heretiques plus impudẽs que Chan.*

Si la prudence est necessaire pour retirer auec chois au tableau ce qu'on trouue de Dieu en la sainte Escriture, elle l'est encore plus pour imiter les inuentions des payens, bien qu'elles semblent sagement controuuées. Car il y a tousiours quelque dangereuse couleur de superstition, ou de

4 *Faut grãde prudẽce pour imiter les inuẽtions des payẽs en peignant.*

La maiesté de Dieu figuree par vn œil & vn sceptre. Cyril. l. 9 cõt. Iul.

vanité. L'Eglise n'a oncques approuué celle image hieroglifique de DIEV, que les Egyptiens tenoient pour fort celebre, qui estoit vn œil sur la pointe d'vn sceptre, representant Dieu tout sçauant, & œil du monde, tout puissant & Roy du mõde. De laquelle parle S. Cyrille & plusieurs autres escriuains contre Iulian l'Apostat, non qu'elle ne fut veritable en la signification, mais parce qu'elle donnoit, ie ne sçay quel aspect mal gracieux, de voir vn membre ainsi separé par vne subtilité mal cogneuë, & mal seante à representer Dieu, & representant par trop l'inuention d'idolatrie. Ils auoient vn grand nombre d'autres fictions auec cette ci pour hieroglifer cette supreme substance: cõme par vn Esperuier, par vn Crocodile, & par autres moins cõuenables & moins imitables aux Chrestiens. Et afin de mettre quelque bride à la licence des curieux, & donner loy aux peintres, qui dresse leur main, à ce qu'elle ne trempe le pinceau à toute coquille, & ne couche rien indigne d'vn Chrestien au tableau, nous mettõs deux regles. La premiere de ne rien peindre de nouueau de Dieu de sa propre fantasie, ains se contenter des figures ià approuuees de l'Eglise, comme sont pour la Trinité, le Pere, & le Fils en figure humaine, & le saint Esprit, en forme de colombe: quelques vns mettent vn triangle comme hieroglife de ce mystere, n'estant qu'vne chose, & ayant trois coins differens à la semblance de la Trinité, qui est

Deux regles pour les peintres.

vne essence en trois personnes diuerses. C'est vne similitude de laquelle s'aident quelques vns. Il semble toutesfois, qu'elle se diroit mieux en chaire, ou qu'elle demeureroit mieux au papier, qu'à vn tableau de ce diuin obiet, ou de beaucoup plus nobles similitudes sont basses pour representer à l'œil la plus petite pointe de sa hauteur. Que Dieu le Pere puisse estre representé en figure d'homme, nous l'auons assez prouué. De Iesus Christ homme, il n'y a aucune doute.

6 *Le S. Esprit signé par la colombe.*

La colombe, aussi a esté mise de toute l'antiquité pour le saint Esprit, comme il est éuident parce qu'escriuent le Clergé & les Religieux d'Antioche au cinquiéme Concile general, & second de Constantinople, assemblé de 165. Eueſques l'an 532. se plaignans que Seuerus heresiarche s'estoit osé approprier les colombes d'or & d'argent dediees à Dieu, & penduës au baptistere en representation du saint Esprit. Ce qui est repeté en la seconde Synode de Nice, cinquiéme action, deux cens & tant d'ans apres. En ces colombes saint Basile le grand auoit de coustume de garder le saint Sacrement, comme escrit Amphilochius en sa vie. Saint Paulin en fait souuent mention en ses Epistres. Le Sauueur estoit encore figuré en forme d'agneau, comme il appert premierement par l'agneau de fin or, auec l'image d'argent du Sauueur à main droite, & à gauche de S. Iean, monstrant Iesus Christ, de-

Au 5. Cõ. general & 2. de Constan. l'an 532. Colõbes d'or & d'argent.

Amphil. in vita S. Basi. ma.

7 *Iesus Christ figuré par vn agneau.*

dié par Constantin, & pendu au Baptistere de Saint Iean de Latran, où Constantin auoit esté baptisé, duquel escrit S. Damasus en la vie saint Sylueſtre. Secondement par l'Epistre d'Adrian Pape escrite au Patriarche de Constantinople, & inseree en la seconde action de la septiéme Synode, où est appellee venerable la peinture de la sixiéme Synode, en laquelle est dit Adrian merueilleusemẽt bien representé l'agneau monstré au doigt par Saint Iean, assauoir Iesus Christ: combien qu'il trouue meilleur qu'on le represente en sa naifue figure, en forme d'homme, sans toutesfois condamner la peinture de l'agneau, comme contre la verité a escrit quelqu'vn de nostre temps. L'autre regle qu'il faut garder, est donnee par le Concile de Trente, apres plusieurs autres: qui est, qu'il ne soit loisible à personne d'exposer au temple & lieu sacré, aucune image nouuelle, sans congé de l'Euesque, lequel il donnera qu'apres auoir bien consulté auec les Theologiens & autres gens de sçauoir & de vertu, de ce qu'il faudra octroyer selon Dieu & conscience.

8 *La 7. Synode loue la peinture de l'agneau representant Iesus Christ.*

Seconde regle pour les peintres Conci. Trident. sess. 25.

CHAP. X.

1 *Premiere façon de peindre les Anges.*
2 *Comment la peinture des choses inuisibles est vraye.*
3 *Seconde façon de peindre les Anges.*
4 *De la peinture des diables.*
5 *La peinture des An-*

ges fondee en la sainte escriture.
6 *Description des diables en la sainte Escriture.*
7 *Estat d'vn peuple & d'vn ame delaissee de Dieu.*
8 *Le diable se fait voir en forme de bouc.*
9 *Peintures des vertus & des vices, &c.*
10 *Fiction sans mensonge.*

COmme l'on peut representer Dieu en deux manieres, aussi fait on les Anges. Premierement à la premiere façon qu'auons expliquee, sçauoir est de peindre au patron de l'histoire, qui nous descrit quelque apparition d'Ange, ainsi l'on despeint l'Ange Cherubin gardant le Paradis terrestre, auec vn glaiue flãboyant en sa main: Ainsi l'Ange de Tobie en guise d'vn voyager, accompagnant Tobie le ieune. Ainsi les Anges des Machabees, enuoyez de Dieu pour rompre l'auarice d'Heliodore venu en Hierusalem, afin de s'emparer des thresors du tẽple, l'vn en cheualier armé de toutes pieces d'armes d'or, les autres en ieunes Princes, vestus d'habits precieux. Ainsi les Seraphins d'Esaye flamboyans, affublez de deux aisles la teste, de deux les pieds, & de deux faisant leur vol. Ainsi les Anges qui premiers furent veus apres la Resurrection du Sauueur: en iouuenceaux, au visage reluisant comme l'esclair, & la robbe blanche comme la neige. Ainsi ces deux qui s'apparurẽt aux Apostres incontinẽt apres l'Ascension du mesme Sauueur, en figure d'hommes parez d'estoles.

Premiere façon de peindre les Anges.
Gene. 3. & 24.
Tob. 5.
2. Mac. 3. 25. & 26.
Les Seraphins Esa. 6.
En la Resurrectiõ. Mat. 28. 3. Mar. 16. 5.
Anges en figure d'hõme.

Act. 10. Genes. 3. Matth. 4. Apoc. 12. blanches. Ainsi le diable en figure de serpent deuisant auec Eue, en figure d'homme parlant à Iesus Christ au desert : en figure de dragon, combatant au ciel auec ses troupes contre l'Ange Michel despeint en Cheualier auec les siennes. Tous ces Anges sont ainsi representez par le pinceau, par ce que ainsi les represente l'histoire par la parole.

2 *Comment la peinture des choses inuisibles est vraye.*

Et combié que telles peintures ne representé pas la nature des Anges, qui est inuisible, & incapable de prendre couleur, mais seulement l'apparence, elle n'est pas pourtant fausse d'autant qu'elle monstre dehors par representation à l'œil, ce que l'œil a veu realement au dehors, ne plus ne moins que la peinture de l'arc au Ciel de couleur iaune, rouge & verte, n'est pas fausse, ni celle que represente le Ciel par l'azur, ou la mer par le vert azuré, encore que realement il n'y aye aucune couleur, ni en l'arc, ni au Ciel, non plus qu'en la mer. Toutes ses peintures sont veritables, d'autant que le pinceau ne pretend seulement que retirer l'apparence, sans toucher la nature : laquelle apparence s'il represente naifuement, il est fidele rapporteur de la verité. De mesme donc la peinture, qui represente au vray la figure exterieure des Anges, en laquelle ils se sont monstrez elle est veritable, bien qu'elle ne rapporte rien de l'essence d'iceux.

Secondement on peut faire l'Image des Anges à la regle de la seconde manie-

re de peindre les choses spirituelles, qui est non rapport de l'histoire, mais par similitude & mystique fiction tiree conuenablement de la nature de la chose peinte. Suiuant cette façon on peint les Anges auec des aisles, pour signifier leur extréme viſteſſe à ſe porter d'vn lieu en vn autre: on figure des iouuenceaux, pour faire entẽdre leur eſtre immortel & exẽpt de vieilleſſe: au viſage reluiſant en maniere d'eſclair, pour monſtrer leur lumiere interieure: en habits blancs comme neige, pour declarer leur innocence & pureté. On les peint quelquefois n'ayans que la teſte ſus deux aiſles, laquelle peinture veut dire qu'en cette nature Angelique, n'y a rien de bas, & terreſtre: que la faim, la ſoif, les paſſions, l'amour, le courroux, la triſteſſe, & autres affections, nourries comme cheuaux farouches, en la baſſe eſcuyerie du corps, ne ſoit point aux Anges, mais que ce qui eſt en eux, eſt tout eſprit, tout entendement, tout memoire & volonté, & tout teſte ſans trainee ou meſlange de corps animal.

3 *Seconde façon de peindre les Anges.*

Pourquoy on peint les Anges auec des aiſles & autres figures. S. Dyoni. de celeſt. Hier. c. 2. & vlt. & Tert. cõr. gen. c. 12. En iouuenceaux. Au viſage reluiſant. En habits blancs. Auec la ſeule teſte.

Selon la meſme façon au contraire on deſchiffre par ombres & figures monſtrueuſes les diables. Les ombres ſont, noir, rouge, verd, iaune, gris, & autres couleurs de tenebres, & d'horreur ſemblables aux teintures, qui boüillent en la tine d'enfer. Les pieces de leur figure ſont, la hure d'vn ſanglier, la teſte d'vn taureau, les cornes d'vn bœuf, d'vn cerf, d'vn boucle ventre eſcaillé en Crocodile: les eſpaules aiſlees en

4 *De la peinture des diables.*

Dragõ, les bras d'vn Lion, les iambes d'vn cheual, les pieds d'vn griphon, la queuë d'vn serpent, & tout ce que peut fantasier d'hydeux, le cerueau du peintre, pour en faire vn assemblage monstrueux & propre à representer la difformité de ces esprits: qui de beaux Anges par leur malice ont esté transformez en diables.

5 *La peinture des Anges fondee en la sainte Escriture.*

Cette façon de peindre est fondee sur la sainte Escriture : car nous voyons que Moyse fit des Cherubins auec des aisles : & Salomon apres luy. Esaye descrit des Seraphins couuerts de quatre aisles, & vollãs de deux : l'Ange de Tobie & des Machabees se monstrerent en visage de Iouuenceau, & les Cherubins que fit Salomon, estoient exprimez en façon d'enfans. La peinture qu'auons dite des testes aislees, se peut verifier par les peintures du tabernacle de Moyse, & du temple de Salomon. Car il est vray semblable que le voile qui separoit le sanctuaire fait de hyacinte, de escarlate, de vermeil & de lin retors, d'ouurage subtil, auec des Cherubins estoit parsemé de ces petites testes, comme le ciel d'estoilles & lumieres, & de là est decoulee la coustume visitee dés le commencement entre les Chrestiens, de peindre les Anges en ces petits volumes.

Exod. 27. 3°. 2. Reg. 3. 10. 14.

6 *Description des diables en la sainte Escriture.*

Des diables nous n'auons pas tableaux expres de la sainte Escriture comme des bons Anges. Nous en auons neantmoins des descriptions qui valent autant que la peinture. En Iob Dieu figure le Prince des

tenebres, qu'il appelle Behemot, auec telles couleurs & lineamẽs de paroles & de sentences qu'à peine l'imagination peut sans horreur apprehender le pourtrait de cette monstrueuse creature. Esaye sous le nõ de diuers animaux malencontr'eux & immondes, despeint en vn mot la qualité & varieté des ces Anges malins. Voici cõme il parle prophetisant la ruine de Babylone, qui lors leuoit les cornes iusques au ciel : *Elle ne sera plus habitee à iamais, les bestes y feront leur demeure, & ses maisons seront remplies de dragons, habitees des Autruches & les velus y sauteront, les chathuans & les Syrenes y chanteront se respondant l'vn l'autre és pourpris de plaisance.* Autant de bestes nommees autant de diables figurez.

Le diable Behemot. Iob 41.

Les diables figurez par diuerses bestes.

Desctiptiõ d'vne cité desolee. Esa. 13.21. 34.14.

7

Il descrit voirement sur la terre la desolation de cette royale & superbe cité, qu'il predit deuoir estre vn iour la retraite des bestes sauuages, mais sous l'escorce des mots, sont despeints les malins esprits, & l'estat miserable d'vn peuple, ou d'vn ame abandonnee de Dieu, qui de temple du saint Esprit deuient le repaire & habitation des diables. Et en vn autre lieu predisant aussi la desolation d'Edon : *Le butor & la cigoigne la possederont, le hibou & le corbeau habiteront en icelle : elle sera l'habitation des dragons & des Autruches : là se rencontreront les sauuages & furons, & le lutin velu criera apres son compagnon, là couchera la fee, & feront assemblees les vautours.* C'est le mesme sens & les mesmes peintures

Estat d'vn peuple & d'vn ame delaissee de Dieu.

Edon. Esa. 34.14

que de l'autre passage: & par le nom de ces bestes: sont signifiez les diables, figure fort vsitee en la sainte Escriture.

8 *Le diable se fait voir en forme de bouc.*

Le mot Hebrieu Sayr signifie velu, ou bouc, & par le bouc, est entendu cette sorte de diables qui ont de coustume de paroistre en forme de bouc: comme sont ceux qui se font adorer aux sorciers & sorcieres en leur Sabath. Ce qui est si bié verifié par la depositiõ d'vn milier de sorciers & sorcieres, qui ont esté condamnez au feu en diuerses Cours de l'Europe, que ceux qui veulent faire croire que ce qui a esté deposé ou de ceci ou du transport au Sabath & de l'adoration de ces miserables, sont resueries & imaginations, & non choses veritables, sont douter qu'eux-mesmes sont des sorciers apostez du diable pour endormir la Iustice, afin que sans crainte de punition, ils puissent sabatiser en tenebres à leurs boucs infernaux. Il est donc certain, que par ces velus, ou par ces boucs sont signifiez les diables. Et partant les Septante, & S. Hieroſme ayans égard plustost à la signification, qu'au son du nom, ont tourné demons, au lieu de velus ou boucs. Au reste le diable se plaist en cette figure, parce que le bouc est vn animal hautain & lascif, qui sont deux qualitez fort agreables & conuenables à Satan.

Voyez l'Antechrist de Monsieur de Reymond. chap. 7. §.

9 *Peinture des vertus & des vices, passions, &c.*

A la mesme façon se rapportent les peintures qu'on fait de plusieurs autres choses spirituelles inuisibles, comme des vertus que lon represente en guise de vierges,

à chacune donnant sa marque conuenable. Ainsi peint on la Iustice auec vne balance & vn glaiue : & ainsi les autres vertus. Ainsi peint on le vice par ces marques propres. Zacharie vit l'impieté des Iuifs, & le peché sous la figure d'vne femme à la bouche de laquelle l'Ange iettoit vne masse de plõb. Par la femme dit Nicetas sur ce lieu, la volupté est signifiee, source de tout peché. Or le peché agraue l'ame comme le plõb selõ le dire du psalmiste, *Toute iniquité fermera sa bouche.* S. Chrysostome enseigne cõment on peut peindre le peché, disant: si quelqu'vn veut figurer le peché, il ne fera pas mal d'effigier vne femme ayãt la semblãce d'vne beste farouche, cruelle, iettant le feu par les narines, horrible, noire, & de tel port que les poëtes nous figurent les Scylles. Les passions, la ioye, la tristesse, la volupté, la douleur, la vieillesse, le temps, le sommeil, la mort, & choses semblables, prennent corps & couleur de l'art, en cette mesme façon pour se monstrer à nos sens. Et c'est en tels suiets que les poëtes & peintres donnent carriere de plume & de pinceau à leurs fantasies, & où les Egyptiens rencontroient heureusement par Ænigmes & Hieroglifes. Cette maniere de feindre & peindre, est fort propre pour enseigner: car elle met la chose deuant les yeux, en luy donnant corps: elle delecte aussi, à raison de l'imitation & de la representation d'vne chose inuisible, & si aide fort la memoire, pour la viue impression

Zach. 5.

Nicet. in o. S. Gre. Naz. de plag. grand Psal. 106. Peinture du peché. S. Chrys. hom. in Cor. 3.

qu'elle engraue en l'ame.

10 *Fiction sans mensonge.*

Et combien que ce soient fictions, ce n'est pas pourtant mẽsonge, d'autant qu'elle cache en vray sens: & est non seulement vsitee parmi les liures des hommes, mais encore de la sainte Escriture. Car les paroles, & similitudes, qui sont frequentes en icelles sont autant de fictions. Le Sauueur en Osee represente la mort en cette façon, car il parle à elle cõme si c'estoit quelque chose, *Ie seray* (dit-il) *ta mort, ô mort, & ton boucon, ô enfer.* Et vn autre prophete parlant de ce que ce mesme Sauueur fera en la personnes des esleus apres la resurrectiõ generale, *Il precipitera* (dit-il) *la mort eternellement.* C'est vne fiction & vne peinture parlante de la mort, contenant vn sens veritable. Le peintre en fait vne Image à ce patron auec des couleurs muettes, quand il couche vn Scheletos & vne mort descharnee, ioignant le sepulchre du Sauueur ressuscité, car par telle peinture est signifié, que cette glorieuse resurrection a donné le coup de mort à la mort. Dieu commanda à Ezechiel, de faire vn pourtrait sur de la brique, du siege futur & des maux de la ville de Hierusalem, & peindre par le menu les tranchees, les fossez, les machines, les beliers, & toutes les pieces & parties de l'host ennemi campé. S. Iean represente la Vierge ou l'Eglise, sous l'habit d'vne femme portant vne couronne de douze estoilles, reuestuë du Soleil: ayant la Lune sous ses pieds: & fort souuent

Description, & peinture de la mort. Osee 11.

Ezech. 4.

L'Eglise & la vierge glorieuse depeinte. Apoc. 12.

cache en communiquant, & communique en cachant, plusieurs grands mysteres, aux oreilles des auditeurs, sous le voile de telles fictions faites par paroles. Les peintres en font des tableaux & imitent ces visions & fictions auec les couleurs : pour en faire part aux yeux. Voila comment sans preiudice de la verité on peint les choses spirituelles & les Anges, bons & mauuais, & les qualirez inuisibles. Poursuiuons le reste des poincts debatus par les Iuifs & Bris Images.

CHAP. XI.

1 *Caluin & autres refutez, disans qu'il n'est loisible de tenir des Images aux temples.*
2 *Argument de Caluin fondé sur vn mensonge.*
3 *Images colloquees aux temples.*
4 *Images d'or & d'argent mises aux temples par Constantin.*
5 *L'Image de la Vierge mise au temple.*
6 *Durant les cinq premiers siecles y a tousiours eu des Images aux temples.*

NOus auons vuidé les deux premiers poincts, respondu aux argumens aduersaires, & prouué qu'il est loisible de faire des Images de Dieu, des Anges, & des choses inuisibles. Il faut maintenant decider le troisiéme, & monstrer qu'il est loisible de colloquer les Images de Dieu & des Saints au temple, & de les honorer,

Caluin & autres refutez, disans qu'il n'est loisible de tenir des Images aux temples.

Estat des Ministres.

Vous dites & escriuez que c'est Idolatrie: & vostre langue & vostre plume n'est en aucun lieu plus legere ni plus pointuë & affectee qu'ici : ne aucune matiere plus à vostre gouſt que cette-ci ? c'est en ce chãp où vous amoncelez les passages de l'Escriture mal entendus, & où vous faites les plus rudes passades de langue: cette matiere vous plaist & desplaist sur toutes : C'est la perdrix & la bute de vos presches & liures escrits : c'est en ce lieu commun, où à mains iointes vous apostrophez le Seigneur, les astres, & les hommes, & ne monstrans que le blanc des yeux, regardez le ciel transis de compassion, que vous auez de l'erreur où nous sommes, se'lõ que vous donnez entendre à ceux qui n'oyent prescher que vous, ni voyent autre escriture que la vostre. Rangeons vos argumens, qui sont ceux ceux de Caluin.

2

Argumẽt de Caluin fondé sur vn insigne mensonge.

Le premier est prins de l'authorité de l'Eglise primitiue, l'Eglise, dit Caluin, s'estoit passee communément d'Images aux temples les cinq cens ans premiers, & veut inferer, il faut donc maintenant à l'exemple de l'Eglise premiere, cõme estant alors en sa pureté, se passer d'Images : Cet argument est vn coup de Canon sans balle, & vn grand mensonge. Car il n'y a rien si éuident aux histoires que l'vsage des Images, és cinq premiers siecles. Nous auons dit & noté de temps en temps, qu'il y a eu des Bris-Images, Iuifs, Samaritains & heretiques, dés le commencement de l'Eglise

de Iesus Christ: qu'ils les brisoient aux temples, qu'ils appelloient pour cela les Chrestiens Idolatres. Cela monstre clairement que les Images estoiẽt en vsage en l'Eglise & en la façon qu'elles y sont maintenãt, car les ennemis de l'Eglise les combatoyent alors, comme vous faites de nostre temps. Voulez vous des preuues plus éuidentes? si vous en voulez, nous vous en fournirons, nous en auons bonne prouision, Dieu merci, sans rien toucher de ce qui a esté dit ci dessus des Images de Dieu, des Anges, de la Colombe, de l'Agneau, & autres figures colloquees és temples. Vous aurez de nouueaux argumens, nous desirons en toute façon, selon nostre possible, vous dessiller les yeux.

Cy dessus cha. 78. 9

Tertulien escrit au liure de la pudicité, que Iesus Christ estoit depeint aux calices de l'Eglise Catholique en forme de Pasteur portant la brebis esgaree sur ses espaules, qui estoit la peinture de la parabole que le mesme Fils de Dieu auoit donnee. Or les calices se mettoiẽt au lieu plus sacré du tẽple, à sçauoir sur l'autel, les Images donc auoient leur place aux temples. Damasus a laissé par escrit en la vie de S. Syluestre que Constantin le grand auoit fait mettre l'image de nostre Seigneur, des douze Apostres & de quatre Anges en l'Eglise de S. Iean de Latran: ie laisse à dire de l'Image d'or de l'agneau, & autres Images du Sauueur & de S. Iean, nous l'auons ci deuant dit. Sozomene & Nicephore en

3 *Images colloquees autemple.* Iesus Christ entaillé aux calices. Tertul. l. de pudi. La Brebis esgaree. Mat. 18. 12. Luc 15. 4. Image du Sauueur & des Apostres mises au temple. Dama. en la vie de

S. Sylueſt Statuë de noſtre Sauueur miſe au temple. Sozom. l. 5. c. 20. Niceph. l. 10. c. 30.

l'hiſtoire Eccleſiaſtique teſmoignent, que la ſtatuë de noſtre Sauueur, faite par la femme qui auoit eſté guarie par l'attouchement de ſa robbe, fut tranſportee auec grande deuotion du temps de Iulian l'Apoſtat, au temple des Chreſtiens.

4 *Images d'or & d'argent miſes aux tẽples par Cõſtãtin.* Euſe. l. 3. & 4. Le tẽple de Neocæſaree riche en Images. Gre Nic. eſpaſ. 49. ad Olym. Euod l. de miracu. 5. Ste. S. Paulin epiſt. 12. ad Seuer.

Euſebe eſcrit en la vie de Conſtantin qu'aux tẽples baſtis par luy en la Paleſtine, y auoit à force Images & d'or & d'argent. S. Gregoire Nazianzene regrette la ſubmerſion de la ville de Neoceſaree, où il auoit merueilleuſemẽt bien enrichi & orné le temple de pluſieurs belles Images. S. Gregoire de Nice en l'oraiſon de S. Theodore, dit tout au cõmencement, qu'il ſe reſiouyt de voir en l'Egliſe tãt de belles peintures des ſaints Martyrs. En la Meſſe eſcrite par S. Iean Chryſoſtome eſt faite expreſſe mention du Crucifix, qui eſtoit au temple. Euodius au liure des miracles de S. Eſtienne, eſcrit qu'en l'Egliſe, où repoſoient les reliques du ſaint, eſtoit encore l'Image d'iceluy, pour laquelle voir les Chreſtiens venoient de toutes parts. Prudentius en l'hymne de ſaint Caſſian, dit auoir veu ſon Image deſſus l'Autel. S. Paulin eſcriuant à Seuere ſe plaint par humilité dequoy il l'auoit fait peindre ioignant l'Image de S. Martin, & le prie que, s'il ne veut effacer cette ſienne peinture, pour le moins il y face ſouſcrire ce quatrain.

Sanctus Martinus perfectæ reguli vitæ, &c.

Voici des plus parfaits le vray miroir, Martin,
Et des pauures pecheurs le modele, Paulin.
L'vn eſt aux gens de bien, regle de ſainte vie;

L'autre les criminels à s'amender conuie.

Nicephore escrit que Pulcheria Empereriere fit mettre au temple qu'elle auoit fait edifier à Constantinople, l'Image de la Vierge Marie, que Eudoxia luy auoit enuoyee de Hierusalem. Valentinian le ieune, fit mettre à l'Eglise de S. Pierre, sur le tombeau, c'est à dire sur l'autel de S. Pierre, l'Image de nostre Sauueur de fin or, & enrichie de pierres precieuses, & les Images de douze Apostres d'or aussi. S. Augustin tesmoigne comment de son temps, on voyoit en plusieurs lieux, c'est à dire en plusieurs temples & lieux sacrez l'Image de Iesus Christ, entre les Images de saint Pierre & de S. Paul: Le mesme il dit de l'Image d'Abraham voulant sacrifier Isaac. S. Gregoire, non sans cause, dit-il, les anciens ont fait peindre és lieux sacrez, les Images des saints. Par les anciens il ne peut pas entendre sinon ceux qui auoient esté és cinq cens ans premiers : car il estoit du sixiéme siecle. Adrian Pape premier du nom, au liure qu'il a fait des Images, inseré, à la septiéme Synode, tesmoigne que les Papes Sylueſtre, Damasus, Celestin, Sixte, Leon, Iean, & Pelagiue, ornerent les Eglises de plusieurs peintures, qui tous vesquirent deuant l'an cinq cens. En voulez vous d'auantage? vous semble-il assez? Si nous voulons citer seulement la cinquiéme partie des tesmoins qui restent encor, nous vous esbloüyrons de citations & d'exemples.

5

L'Image de la Vierge Marie mise au temple. Nicep. l. 14. c. 2. Valétin. Anast. in vita Sixti Platí.

Images de S. Pierre & S. Paul.

S. Augu. l. 1. de cõsens. eua. cap. 10. l. 22. contr. Faust. ca. 73.

S. Grego. l. 9. ep. 9.

Adrian Pape, in 7. Syno.

Durant les cinq premiers siecles y auoit des Images aux temples.

Mais si la chose est trop claire par ceux ci, si les aueugles y peuuent voir, & auec vn grain d'entendemẽt, recognoistre qu'en ces cinq premiers siecles les Images auoiẽt lieu honorable aux Eglises, de quel front & conscience, Caluin & vous apres luy, escriuez que l'Eglise s'estoit passee d'Images les cinq cens ans premiers ? N'y a-il pas de la tromperie, ou de l'ignorance, ou de tous les deux ensemble ? Ne monstrez vous pas que vous voulez esblouyr les personnes feignans & obiectans trompeusement la coustume de l'Eglise, ou que vous n'auez veu les Histoires que par le trou d'vne Sarbatane ? Or puis que si peu fidelement & si peu de xtrement, vous vous seruez de l'authorité de l'Eglise, laissez nous cette grosse piece, qui sommes enfans de l'Eglise, pour la faire tirer de son calibre contre vous, mieux que vous n'auez fait contre nous. Ce que nous auons dit, seruira de poudre & de bale pour le charger: Nous faisons donc ce petit rondeau: Ce que l'Eglise sainte a fait, est saint, & selon Dieu: l'Eglise estoit sainte, & en sa pureté les cinq cens ans premiers, comme vous dites, & mettoit les Images aux temples, comme nous auons prouué, c'est donc vne chose sainte, & selon Dieu de mettre les Images aux temples & lieux sacrez. Ce discours sort d'vn bon moule, & d'vne bonne figure, & vous donne au front: tombez quand vous voudrez.

CHAP. XII.

1 *Canon 6. du Concile Eliberin expliqué.*
2 *Qu'est-ce que peinture proprement.*
3 *Appelles ne voulut iamais peindre aux parois.*
4 *Les Antimagiers cõdamnez en plusieurs Conciles.*

LE second argument de Caluin & vostre, est pris du Canon trétesixiéme du Concile d'Elibere, ville d'Espagne, tenu l'an 322. trois ans apres le premier Concile de Nice. En ce Canon les Peres assemblez parlent ainsi: *Il nous a semblé bon, qu'il n'y aye point de peinture en l'Eglise, de peur que ce que l'on honore & adore, ne soit aux parois.* Caluin a esté batu de ce decret ci deuant, & conuaincu d'vne grosse mensonge: pour vous en batre encor, ie prens les responces données par nos Docteurs, & dit que ce Concile ne fust que d'vne prouince assemblee de dixneuf Eueſques seulement, & qu'estant Prouincial, il ne peut aucunement preiudicier aux generaux, qui depuis ont arresté l'vsage des Images aux temples. Ie dis qu'il ne conte point de l'approbation d'iceluy: Que tel decret fut fait de crainte des tyrans Payens, qui regnoient encore en l'Espagne, & demoliſſoient les temples, & profanoient tout, & que cette crainte est hors de saiſon maintenant. Ces responces sont pertinentes,

1 *Canon 6. du Concile Eliberin expliqué ci dessus. l. 6.*

& vous peuuent fermer la bouche, si elle n'est trop fenduë. Neantmoins pour vous arracher encores ce Canon des mains, & vous en batre à dos & à front : l'adiouste qu'il est fait pour la reuerence des images, tant s'en faut qu'il les combate : Ce que ie prouue tant par le mot de peinture, que par la raison posee.

2 Qu'est-ce que peinture proprement.

Peinture est proprement vne Image plate, & qui ne peut de soy subsister sans quelque fond, comme fait l'Image de relief, ou de bosse : de maniere que peinture au temple, est le mesme, que tirer des Images aux murailles. Le sens est donc : nous auons trouué bon qu'il n'y aye aucune peinture en l'Eglise, c'est à dire, aucune Images de celles qu'il faut tirer aux parois. La raison est, afin que ce que l'on reuere & adore ne soit exposé en vn lieu suiet à corruption, & demolition, peu honorable, & peu seant. Voila le sens du Concile, & l'intention de ces bons Euesques. Or faire telle ordõnance, c'estoit honorer les Images, & non les prohiber, leur donner vne place honorable au temple, & non les chasser du temple. Et ce respect estoit fondé en bonne raison. Car si les peintres sans autre esgard, que seulement pour conseruer & honorer leur peinture, craignent de la coucher en vn mauuais fond, on le doit encor plus craindre, quand ce sont des Images sacrees. Nous lisons qu'Appelles, & Protogenes excellens peintres, ne vouluret iamais employer leur pinceau sur les parois,

Appelles ne voulut iamais peindre aux parois.

parois, seulement pour ce respect humain. Ne furent pas ces Peres plus loüables de le faire par pieté & reuerence Chrestienne? Selon cet esprit Theodose le ieune defendit de peindre ou grauer le signe de la croix au paué, ni en lieu où il peut estre foulé aux pieds. Direz vous pour cela qu'il deffendit tout à fait d'honorer la croix? Ce fust donc reuerer les Images, & non les bannir. Ceste explication ie la iustifie par la coustume, fort bon truchement de la loy. La coustume est, qu'en Espagne l'on voit rarement des Images peints aux murailles, sinon celle de S. Christofle, qui est le sens & l'execution de ce decret-là, bien qu'en d'aucuns lieux on aye commencé de rompre cette coustume. I'adiouste pour conclusion que si ce decret eut esté contre les Images, Claude Euesque de Turin, de ce siecle-là grand ennemy des images, & Espagnol de nation, ne l'eust pas ignoré, & le sçachant, n'eust pas failli d'en faire vn estançon pour appuyer le credit de son heresie: Mais il entendit mieux que vous & Caluin, ce que le Concile vouloit dire, & se garda bien de le citer pour soy, d'autant qu'il en eust esté batu. Et partant estes vous toufiours desastrez en vos penibles recerches, & allegations: Car non seulement elles ne vous aident point, ains nous seruent pour vous ruiner.

Plin. l. 35. c. 4. Theodo. le ieune par reuerence defend de peindre ou grauer en terre la Croix. In Cu. l. r. Crinit. l. 9. cap. 9. Coustume d'Espagne à ne peindre guere aux murailles. Claude de Turin Bris Image.

Si vous n'eussiez esté trop amoureux de nouueauté, & vn peu desireux de tenir bon en la foy de l'Eglise ancienne, pour vn

Les Antimagiers condamnez

nex plusieurs Conciles.

passage mal entendu contre les Images, vous en eussiez eu mille pour les Images, si clairs que vous n'eussiez peu les mescognoistre : Et pour vn Concile Prouincial de dixneuf Euesques : encor qu'il eust esté pour vous, ce qu'il n'est, vous en auiez vn general de trois cens cinquante ; qui est la seconde Synode de Nice, toutes pour nostre foy, & auec celuy-là quatre autres de pareille authorité en Orient, à sçauoir le huitiéme Concile general celebré en Constantinople de trois cens octante trois Euesques, qui suiuant la susdite seconde Synode de Nice, ou septiéme Concile general, condamnerent les Antimagiers, & confirmerent la possession des images aux temples. En Occidét vous auiez le Concile Romain, celebré deuant les autres, lequel bien qu'il fut national, si fust-il assisté presque de mille Euesques, qui pousser du mesme zele auoient aussi fait le mesme, & prononcé anathéme à cette heresie. Vous eussiez eu encore le Concile celebré du temps de Paul premier, & de Pepin Roy de France à Gentilly les Paris, l'an 667. & vn de Latran de cent cinquante trois Euesques sous Estienne IIII. present Charlemagne, tenu l'an 773. ausquels le droit des Images aux temples fut vnanimemẽt confirmé, & les Bris images condamnez. Regardez par quels tiltres nostre Eglise fait son procez à vostre opinion, & quelles pieces vous produisez, produisant le Canon du Concile Eliberin.

Bris Images condamnez au 7. Concile general l'an 779. l'an 70. Adria. 2. Plati.

Concil. Rom. nation, sub Grego. 3. an. 733. epi'c. 503. Rhegino in Chro. P. Æmil. l. 2. Aime. l. 4. c. 67. Con. Lateran. an. 773. Paulo. 1. & Carolo Magno piæsentibus, & Episc. 153.

CHAP. XIII.

1 *Passages de S. Augustin mal pris par Caluin.*
2 *Les payens estimoient qu'il y eut de la diuinité en leurs Idoles.*
3 *Les Idoles trompeuses à cause de la figure.*
4 *Argument de Caluin sur les Images viues.*
5 *Images viues.*
6 *Images mortes.*

LE troisiéme argument mis en ieu par Caluin & par tous vos Docteurs, est pris de certains lieux de S. Augustin aussi bien tirez que le Canon du Concile Elibe-rin. Le premier est en l'Epistre quarante neufiéme, où ce Docteur parlant des statuës dit ainsi : Lors qu'elles sont posées en siege d'honorable hauteur, & que ceux qui prient & offrent sacrifice les considerent par cette semblance des membres viuans, & des sens: bien qu'elles n'ayent ni sens ni ame, esmeuuent neantmoins les esprits infirmes, tellement qu'ils leur semblent viure & respirer : le second est en l'explication du Pseaume 113. où il parle ainsi des mesmes statuës. Car cette figure des membres, fait & presque obtient par violence, que l'esprit viuant au corps, croye de tant plus facilement, que ce corps là a eu sentiment, qu'il le voit luy estre semblable. Le troisiéme est vn peu apres ces paroles, qui porte en vn mot l'explication des deux autres. Les simulacres, dit-il, ont beaucoup plus de force à rendre tortuë

1 *Passage de S. Augustin mal prins par Caluin.* S. Augu. epist. 49. il parle des Idoles des Payens.

S. Augu. sur le Ps. 113. il parle des mesmes Idoles.

Les simulacres sont le

n'esme qu'idole. Nos images ne sont ni l'vn ni l'autre.

vne pauure ame pour auoir bouche, yeux, oreilles, pieds, que non pas à la corriger, ne pouuant ni parler, ni voir, ni ouyr, ni marcher. En ce mesme lieu il dit encor, qu'il y a voirement des vaisseaux d'or & d'argent aux Eglises des Chrestiens, mais non tels que ceux-là, qui ont des leures & ne parlent point. Caluin adiouste sur le tout, disant, que S. Iean aduertit les Chrestiens de s'abstenir non seulement de l'Idolatrie, mais encor des idoles, comme ne pouuans estre mises au temple sans qu'on les adore, & conclud par tous ces lieux, qu'il ne faut point colloquer des images aux temples. Nous respondons que S. Augustin & saint Iean parlent des Idoles des Payens & non des Images des Chrestiens: & que Caluin & vous citez de mauuaise foy ces lieux, & leur donnez vne glose contraire au texte, ou bien que vous ne les auez considerez ni regardez qu'au trauers d'vne ialousie, ou de vostre passion, qui vous a empesché de les entendre, qui estoit vne chose tres facile.

Explication des passages susdits.

2 *Les Payens estimoient qu'il y eut de la diuinité en leurs Idoles.*

Car quiconque lira S. Augustin, il verra s'il n'est du tout aueugle, qu'il parle contre les Payens, qui pensoient qu'en leurs Idoles y eut du sentiment, & de la diuinité, estans poussez à cet erreur par la semblance des membres humains: Et partant ils prioyent les Idoles & leur sacrifioient comme à Dieux viuans. Le seul mot de simulacre dont vse saint Augustin, & le mot idole, duquel vse saint Iean

monſtrent aſſez que ce que ie dis eſt veritable. Or nos images ne ſont ni idoles, ni ſimulacres : & les Chreſtiens, ne les eſtiment pas des Dieux, ni les honorent comme Dieux par ſacrifices, comme faiſoient les Gentils leurs idoles : mais les reuerent comme images de Dieu & des Saints.

3 *Les Idoles trompenſes à cauſe de la figure.*

Et ce que dit ce meſme docteur des vaiſſeaux de l'Egliſe, ne ſignifie autre choſe, ſinon que les ſtatuës des Gentils tenoient les perſonnes en deception, à cauſe de la figure ſemblable à la noſtre & nõ de la matiere precieuſe: ce qu'il monſtre, premierement parce que les Gentils ſacrifioient à la ſtatuë du Soleil, & ne ſe ſoucioyent du Soleil, non qu'il ne fut plus noble que la ſtatuë, mais parce qu'il n'auoit pas figure humaine propre a perſuader, qu'il viuoit, comme auoit la ſtatuë. Secondement il le prouue par les vaiſſeaux de l'Egliſe des Catholiques, leſquels, bien qu'ils fuſſent d'or & d'argent, & d'autres matieres precieuſes, ils ne mettoient pas les perſonnes en erreur, parce qu'ils n'auoient pas la figure humaine. Or il ne veut pas dire pourtant, que tout ce qui a figure humaine face à croire qu'il a vie, car les images des Chreſtiens ont cette figure, que pourtant les Chreſtiens n'eſtiment pas auoir vie: mais le ſens de ſon dire eſt, que ſi quelqu'vn croit que les ſtatuës ayent ame & ſentiment c'eſt à cauſe de la figure, pluſtoſt que de la matiere. Parquoy le but de S. Auguſtin en ces lieux, n'eſt pas de monſtrer qu'il

n'y aye d'Images aux Eglises des Chrestiens, car il se contrediroit en ce qu'il dit ailleurs, mais que la figure humaine des Idoles auoit grande force pour entretenir en erreur ceux qui leur faisoient sacrifice, & les adoroient comme Dieux viuans.

4 *Argumẽt de Caluin sur les Images viues.*

Caluin au mesme endroit de son institution, touche vn autre argument auec ces lieux, qui est: Les Temples sont pour les images viues, & instituees de Dieu: comme le Baptesme est l'Image de l'eternelle sanctification & grace, & la cene Image du corps du Seigneur, desquelles images, dit il, les Temples sont ornez, comme au contraire des honorez par les autres images mortes. Cet argument est vn vieil & enroüillé harnois des anciens Bris-Images, ausquels les Catholiques respondoient en la Synode septiéme, huit cens ans deuant que vous fussiez au monde, que l'Eucharistie n'estoit pas figure du corps de nostre Seigneur, mais le corps mesme. I'adiouste que s'il y a place au Temple pour les Sacremens, parce qu'ils sont signes des choses sacrees, il y en doit auoir pour les images, estant icelles signes de Dieu, & des saints, qui sont plus que choses sacrees.

L'Eucharistie n'est pas Image du corps sains le vray corps. Sept. Synode.

5 *Images viues.*

Ie dis finablement que Caluin & vous, ne parlez pas en gens entendus, d'appeller nos images mortes. Car si les Sacremens sont images viues à cause qu'ils representent & sont signes de choses viues: pourquoy ne seront nos Images viues, veu qu'elles representent Dieu viuant & les

Saints bien-heureux? Item la nature & la vie d'vne Image est de representer, qui est cause que nous disons, quand elle represente bien, qu'elle est naifue, viue & tiree au naturel.

Parquoy les Images qui ne representent rien comme sont les Idoles payennes sont seulement Images mortes, & les nostres sont viues pour la raison contraire. Il y doit donc auoir selon la These de Caluin, place pour elles au temple, veu qu'il en est honoré, estant icelles viues. 6 *Images mortes.*

CHAP. XIIII.

1 *Argument de Caluin prins d'Epiphane.*
2 *Responce à l'argument de Caluin.*
3 *Epiphane explique.*
4 *Les Images prosanes ne doiuent estre posees és lieux sacrez.*
5 *Temples erigez aux Chrestiens sans Idoles, par l'Empereur Adrian.*

CAluin & vous ne faites que voltiger, comme oiseaux égarez çà & là, parmi les finages de nos docteurs, pour trouuer dequoy faire gorge à vostre opinion affamee, n'ayans moyen de prendre aucun bon gibier, apres auoir fait mille randons, mille pointes, mille vols & mille voltes en l'air, comme les arondelles, n'apportez rien, que le bec chargé d'vne mouche: & qui est gracieux, vous persuadez, & nous voulez persuader, que c'est 1 *Argumẽt de Caluin prins de Epiphanius.*

vn Elephant. Tels sont les argumens cy dessus mal venez, & mal appliquez par vous : tels sont les precedens lieux tirez de Lactance, & de S. Augustin, & des autres. Tel est encor celuy que prenez d'Epiphanius ancien docteur, escriuant à Iean Eueſque de Hierusalem auoir dechiré en vne petite chapelle pres de Bethleem, vn certain voile où estoit vne image peinte.

2 *Response à l'argument de Caluin.*

Deuant que vous respondre ie vous prie Messieurs, declarez nous, s'il vous plaist, si alleguans Epiphanius contre nous, vous pensez qu'il soit ennemy des images auec vous, ou Catholique reuerant les images auec nous: si vous le citez comme Iconoclaste, vostre conclusion est vne queuë de souris, venant de la teste d'vn chat, ou plustost vne queuë sans teste, & vne conclusion monstrueuse. Car vous la faites venir d'vn antecedant de nature contraire, & discourez ainsi. Epiphane Iconoclaste a dechiré vne image penduë deuant l'Eglise, donc les Catholiques ne peuuent point tenir d'images au temple : de quelle source tirez vous la vostre, donc ? si vous disiez ainsi : Arrius nie la diuinité du fils de DIEV : donc les Catholiques la doiuent nier: Luther & Caluin, nient le Purgatoire : donc l'Eglise Catholique n'en doit point croire, feriez-vous bonne farine de tel grain ? Epiphanius à fait cela, donc nous le deuons faire. Dites encores, s'il vous plaist pour donner bon pied à vostre antecedant, & luy enfler les poulmons,

& pour vn Epiphanius, couchez vn peu plus gros & dites ainſi. Les Iuifs, les Samaritains, les Sarrazins, & les Mahometans, les Marcioniſtes, les Manicheens, les tyrans de l'Egypte, les Empereurs de la Grece, & tous ceux qu'auons denombré ci deuant, ont combatu, briſé, & brulé, par eſcrits par edits, par le fer, par la flamme les Images de Dieu & des Saints aux Egliſes Chreſtiennes: donc il n'eſt loiſible à l'Egliſe Catholique de tenir des Images aux temples. Eſt-il raiſonnable à voſtre aduis que ce, Dõc, vous ſoit octroyé par ce tiltre? & que nous quittions nos Images pour vne monnoye ſi legere, ſi foible & ſi fauſſe? & qu'à l'exemple d'vn Iconoclaſte noſtre ennemy que vous produiſez, nous deuions eſtre Iconoclaſtes? Vous direz, que vous le citez comme docteur Catholique noſtre ami. Vous faites mieux pour tous: car eſtant tel, nous luy croirons d'auantage, & voſtre argumẽt aura poids enuers nous. Vous faites donc cas d'Epiphanius parce qu'il eſt Catholique. Ie parle à vous maintenant, c'eſt à vous à reſpondre, Si l'authorité des Catholiques vous plaiſt, & vous perſuade, pour vn Catholique Epiphane, qui ſemble parler en voſtre faueur nous vous oppoſerons tous les docteurs Catholiques qui ſont appertement contre vous. Prenez donc qu'Epiphane aye tenu cette opinion, que ne croyez vous aux autres Catholiques, qui ont tenu le contraire? Adiouſterez vous, & nous perſuaderez

Denombrement des Bris Images, ci deſſus chap. 3.

vous d'adiouſter pluſtoſt foy au particulier, qu'à l'vniuerſel? Faudra il que la creãce d'vn ſeul Epiphanius, ſoit plus grãde enuers vous, ou enuers nous, que de S. Baſile le grand, S. Gregoire le Theologien, S. Gregoire de Nice, S. Chryſoſtome, S. Ambroiſe, Amphilochius, Cyrillus Eueſque de Hieruſalé, S. Hieroſme, S. Auguſtin, & autres qui viuoient du ſiecle d'Epiphanius? L'authorité d'vn ſeul docteur peſera elle plus que de tous ceux qui ont veſcu deuant & apres qui ont tenu & ſouſtenu par eſcrits, par paroles, & œuures, la foy que nous tenons des Images? vne ſeule arõdelle portera-elle ſur ſon bec le Printemps, & vne pierre baſtira-elle pour baſtir vn monaſtere? Cette reſponce vous doit impoſer ſilence, ſi vous voulez parler par raiſon: mais nous vous en baillerons encore vne ſur le marché, & gardans la reputation de ce docteur, vous prouuerõs que ce qu'il a fait & dit ne vous peut ſeruir ni nous preiudicier.

3 *Epiphane expliqué.*

Oyons le parler, il eſcrit en ces termes à l'Eueſque de Hieruſalem. *I'allois* (dit il) *vers le ſaint lieu appellé Bethel, & eſtant paruenus au village Anablatha, voyans vne lampe allumee deuant la porte de l'Egliſe, auec vn voile peint, où eſtoit vne Image, comme ſi c'eſtoit de Ieſus Chriſt, ou de quelque ſaint, car ie ne me ſouuiens de qui elle eſtoit Image: ayant donc veu que contre l'authorité des Eſcritures l'Image d'vn homme pendoit à l'Egliſe de Ieſus Chriſt, ie deſchiray ce voile, & conſeillay aux*

gardes du lieu d'en couurir le corps de quelque treſpaſſé. Ces paroles ne font rien pour vous, ni le fait d'Epiphanius.

L'Image qu'il dit, eſtoit l'Image d'vn homme profane & incogneu : & partant la ceremonie eſtoit contre l'authorité des Eſcritures, c'eſt à dire, contre la doctrine de l'Egliſe, qui ne permet point iuger & honorer pour Saint de priuee authorité vn homme meſme profane, ou de la ſainteté duquel ne couſte point par tiltres publics & autentiques, moins encor permet elle de colloquer telle Image au temple & d'honorer. Que ce fut l'Image d'vn homme profane & incogneu, les paroles d'Epiphanius le monſtrent : car il dit qu'en ce voile eſtoit vne Image comme de Ieſus Chriſt, ou de quelque ſaint. Si ç'euſt eſté l'Image de Ieſus Chriſt ou d'vn Saint, il n'euſt pas adiouſté, *comme*, ni dit par parentheſe, *ie ne me ſouuiens de qui*, mais il euſt dit ſimplement & par affirmatiue, l'Image de Ieſus Chriſt, ou d'vn Saint : c'eſtoit donc vn homme profane & incogneu à luy, c'eſt pourquoy il met la particule, *comme*, & la parentheſe. Pour cette explication fait la demande que firent apres les habitans du lieu à Epiphanius, à ſçauoir que puis qu'il auoit deſchiré ce voile, qu'il le changeaſt, & leur en donnaſt vn autre : ce qu'il leur accorda, & eux demeurerent contens. Ce qui ne fuſt pas aduenu ſi ç'euſt eſté l'Image de Ieſus Chriſt, ou d'vn S. & qu'Epiphanius l'eut rõpuë en meſpris

4 *Les Images profanes ne doiuent eſtre poſees és lieux ſacrez.*

des Images, & comme Iconoclaſte. Car puiſque ce peuple honoroit les Images, tenant auec telle ceremonie deuant l'Egliſe, celle de Ieſus Chriſt, ou d'vn Saint, ſi c'eſtoit l'vn des deux, ſans doute il eſtoit ennemy des Iconoclaſtes, & euſt ſauté au viſage contre Epiphanius, pour cette iniure faite à l'Image de Ieſus Chriſt ou du Saint. Mais parce qu'il vit que cela auoit eſté fait par zele de voir vne Image d'vn homme ſans nom, en la place de celle des Saincts, il n'en fit autre conte. Le meſme peuple en euſt formé complainte aux Prelats, & Docteurs qui viuoient de ce temps là, à S. Baſile, à S. Gregoire, & autres qu'auons dit ci deſſus, tous grands ennemis de ceſte hereſie. Les Iconoclaſtes & Bris Images auſſi, qui veſquirent du temps de la ſeptiéme Synode, ſe fuſſent preualus de cet exemple, s'il euſt eu le ſens que Caluin & vous luy donnez. Mais ils ſçauoient pourquoy Epiphane l'auoit fait: & que cela ne leur fauoriſoit en rien: qui fut cauſe qu'ils ne le mirent point en ieu. Pour derniere coniecture fauoriſant noſtre explication, les diſciples du meſme Epiphanius, comme ſaint Damaſcene teſmoigne auec la ſeptiéme Synode, apres ſa mort, luy firent vne Image. Eſt-il vray ſemblable qu'vn Iconoclaſte euſt eſté maiſtre de tels diſciples?

7. Syno. act. 6. 5. Da. ora. 1. de Ima. nu. 10.

5 *Temples erigez aux Chreſtiens*

Ce que vous alleguez qu'Adrian Empereur, comme eſcrit Lampridius en la vie d'Alexandre Empereur, fit faire pour les

Chrestiens des temples sans simulacres, C'est vn argumẽt sans nez, & n'en sçauriez tirer rien de bon pour vous. Les Chrestiens ne vouloient point prier aux temples des Gentils, d'autant qu'ils estoient pleins d'Idoles. Adrian en leur faueur leur en fit faire sans Idoles, afin qu'en seureté de conscience ils peussent prier. C'est pourquoy Lampridius appelle ces statuës du mot Latin, *numina*, qui signifie Idoles & simulacres adorez comme Dieux, que pouuez vous colliger de cela? certes rien, sinon que les temples des Chrestiens doiuent estre sans Idoles, ce que nous confessons, & disons que tous les nostres sont tels. Si vous dites que nos Images sont Idoles, vous auez perdu la memoire, ne vous souuenans que nous auons ià prouué par plusieurs argumens, que les Images de Dieu & des Saints ne sont point Idoles: Voila le debris de toutes vos machines mal tirees des Escritures saintes, & en vain affustees contre la collocation des Images aux temples. Reste à respondre à quelques raisons forgees de vostre teste, pour soustenir vostre opinion.

sans simulacres par Adrian Empereur.

CHAP. XV.

1. *Raison de Caluin banissant les Images des temples.*
2. *L'Eglise n'a iamais esté sans Images.*
3. *Plusieurs images faites du tẽps du Sauueur*
4. *Miracles faits par vne Image.*
5. *La Veronique.*

6 *Le saint Suere.*
7 *Images du Sauueur tirees de son temps.*
8 *Miracles d'vne Image crucifiee.*
9 *Images de la Vierge.*
10 *Images des Apostres*
11 *Que les Images ne rendent point les hõmes grossiers.*
12 *Les Sacremens instituez auec des choses corporelles.*
13 *Le Royaume des cieux comparé au grain de mousstarde.*

1 *Raison de Caluin bãnissant les Images des temples.*

LA premiere raison pourquoy Caluin & vous banniſſez les Images des temples eſt, parce qu'elles ſont, à voſtre opiniõ, inutiles: voire encore nuiſibles, d'autant qu'elles rauallent les penſees aux choſes terreſtres, comme vous eſcriuez: & comme eſcrit Caluin, rendent les hommes anthropomorfites: Et le meſme Caluin preſuppoſant qu'en Egliſe n'y auoit eu aucune Image en tous les cinq cens ans premiers, argumente hardiment l'eſpee au poin, & dit: *Quoy? penſons nous que les ſaints Peres anciens euſſent enduré que l'Egliſe euſt eſté priuee ſi long temps d'vne choſe, qu'ils euſſent penſé eſtre vtile? Mais parce qu'ils voyoient qu'en icelle n'auoit aucun profit, ou bien peu, & prou de danger: la reietterent pluſtoſt par dédain & conſeil, que par ignorance & meſgarde.* Ce bon Prelat preſche ſur vn faux teſme, & en mauuais maçon baſtit ſon diſcours ſur le menſonge que ci deuant nous auons euenté, & à bon eſcient baſtit à faux, aux deſpens de ceux qui le croyent ſans plege. Pour luy reſpõdre, il ne faut que prẽdre le moule de ſon diſcours, & changer la matiere. Il fait

Méſonge & ignorance de Caluin.

son argument d'vne fausse negatiue, pour en tirer sa conclusion de mesme nature. Nous au contraire mettons vne vraye affirmatiue, pour en deduire vne vraye conclusiõ. Il dit que l'Eglise primitiue s'estoit passee cinq cens ans d'Images, ce que nous auons monstré estre visiblement faux, & conclud, donc les Images ne sont point vtiles, ains dangereuses: qui est aussi faux.

2 *L'Eglise n'a iamais esté sans Image.*

Disons nous mieux que cela? l'Eglise n'a iamais esté sans Images aux temples en public, ni en priué: donc les Images sont vtiles, & sans danger. Si nous iustifiõs seulement la verité de nostre antecedent, vous ne sçauriez refuser la suite & la cõclusion. Car la façon d'argumenter à son pied, & est batuë au coin & loy de Logique, & est la mesme que celle de Caluin, & la vostre, sauf que celle de Caluin à l'antecedent faux, qui fait que la conclusion est aussi fausse, qui seroit vray & bien tiree, si l'antecedent estoit vray. Nostre antecedent est fort bien prouué ci deuant, car nous vous auons fait la liste des cinqsiecles premiers, & de leurs Docteurs, & monstré clairement, que l'vsage des Images à eu mesme berceau & mesme progrez & accroissement que l'Eglise Chrestienne. Nostre discours donc est bon, l'Eglise à eu touſiours des Images, elles sont donc vtiles. Cette conclusion renuerse celle de Caluin, & suffit pour response. Neantmoins pour vous monstrer que nostre cause est riche de droit, nous le prouuerons encor par quel-

ques autres voyes: & si nous repetons quelque chose de ce qui a esté ià dit, ce sera auec vne autre fausse & couleur, pour ne vous ennuyer.

3 *Plusieurs Images faites du temps du Sauueur.*

Premierement Euagrius Metaphrastes, Nicephore, S. Iean Damascene, & autres escriuains Ecclesiastiques, tesmoignent que du temps mesme de nostre Seigneur furẽt faites quatre ou cinq Images, de trois desquelles luy mesme fut le peintre. La premiere fut celle qu'il enuoya au Roy Abagarus, laquelle il tira en maistre Tout puissant, sans couleur, ni pinceau: car ayant appliqué vn linge blanc à sa face, le pourtrait y demeura tiré au naturel, lequel il enuoya aussi tost au Roy Abagarus, qui desiroit fort voir nostre Seigneur, & ne pouuoit à cause de son infirmité, qui le tenoit au lict. Et que ce ne soit pas vn conte controuué à plaisir, plusieurs choses le monstrent. La premiere est les miracles que Dieu fit par l'ẽtremise de cette Image, desquels deux furent insignes: l'vn est raconté par Theophanes, disant, que Philippicus General d'armee sous Maurice Empereur, ayant fait porter au cãp cette Image par deuotion: gagna la bataille contre vn ombre infini de Perſans. L'autre fut fait en la ville d'Edessa, où estoit cette Image que Euagrius raconte, & que nous reciterons apres. La seconde a esté la feste instituee à Cõstantinople de la translation de cette Image & memorial du iour qu'elle fut trãsportee d'Edessa à la ville Imperiale.

Nostre Seigneur enuoya son pourtrait au Roy d'Edessa. Euagr. l. 4. c. 6. Metaphra. in vita const. S. Dam. l. 1. de ama.

4 *Miracles faits par vne Image.*

Adria ad Carol. m. extat. ep.

Auec ces preuues nous auons l'authorité d'Adrian Pape, qui escriuant à l'Empereur Charlemaigne, tesmoigne que ceste histoire a esté reçeuë par Estiéne Pape au cõcile Romain. Leon Lector dit auoir veu ce diuin pourtrait tiré de la main diuine, & non humaine : Lon la monstre à Rome au monastere des Nonnains de S. Sylueſtre.

in 3. tom. Cõc. nouæ edit. Leo Lector in ſep. Syn. Act. 5. Alberic' in ſuo dicti. hiſt. eſt in Vatic.

La seconde Image de nostre Sauueur peinte à la mesme façon que ceste-cy, fut celle que communément on appelle la Veronique, tiree sur vn linge, que quelque deuote dame de celles qui suiuoient le Sauueur le iour de sa mort, luy auoit donné par compassion, pour essuyer le visage lors qu'il portoit la Croix coronné, tirant au mont Caluaire. En ce linge est vrayement representee la cruauté des Iuifs, & les opprobres que cette face glorieuse endura pour nous : selon que long temps deuant l'auoit despeint le Prophete Esaye, *Il ni a point la beauté en luy, & l'auons veu ſans forme pour eſtre deſiré : ſa face a eſté crachee, & meſpriſee, & n'en auons fait eſtime : vrayement il a porté nos langueurs & ſouffert nos douleurs, & nous l'auons eſtimé comme lepreux, frappé & abbaiſſé de Dieu.* Cette Image se monstre à Rome le Ieudy saint tous les ans à S. Pierre en grande veneration, & l'histoire qui raconte comment elle fut portee à Rome du temps de Tibere, est au Vatican escrite à la main.

5 *La Veronique.* Methodius fait mention de ceste Image au liure des passions.

Peinture de la face du Sauueur faite par Esaye.

La troisiesme Image du Sauueur est celle, qu'on appelle le saint Suëre, deux

6 *Le ſainct Suëre.*

grands draps, ou noſtre Seigneur eſt tiré deux fois au naturel, en l'vn à front & en l'autre à dos, tel qu'il eſtoit lors qu'il fut enſeueli. Cette piece eſt gardee à Turin, & à Beſançon, & ont fait l'vne & l'autre pluſieurs miracles. La Veronique auſſi eſt gardee en vne Egliſe de la ville de Iean en Eſpagne. Et ne ſe faut point esbahir qu'elles ſe trouuent en diuers lieux: car il ſe peut faire que pluſieurs ont eſté tirees enſemble, ou que celuy qui a tiré les premiers miraculeuſement, les a multipliees miraculeuſement. Voila comme noſtre Seigneur s'eſt pourtrait en trois diuers temps: en ſa vie, en ſon agonie, & apres ſa mort.

Veronique en Eſpagne.

7 *Images du Sauueur tirees en ſon temps.*

Pluſieurs autres Images du meſme Sauueur furent faites par autres, & de ſon temps: l'vne fut celle que fit la femme guarie du flus à l'attouchement du bord de la robe du Sauueur. Cette femme n'ayant autre moyen de teſmoigner la memoire qu'elle portoit au cœur de ſon biéfaicteur, fit fondre vne ſtatuë au plus pres qu'elle peut à la ſemblance de noſtre Sauueur, & la planta en la ville de Paneade, ſous cette Image croiſſoient certaines herbes, leſquelles eſtant paruenuës iuſques à toucher la liſiere de la robe d'icelle, guariſſoient de toutes maladies & fut veuë ſouuent par noſtre Seigneur, & par ſes Apoſtres. Teſmoins ſont Sozomenus, ſaint Gregoire, Damaſcene, Theofylacte, & Euſebe dit l'auoir veuë de ſes propres yeux.

Sozome. l. 5 c. 20. S. Gre. ep. in 7. S. act. 4. Dama. or. 1. de imag. Theofy. l. in cap. 9. Mat. Euſeb. l. 7. cap. 14.

La ſeconde fut celle que fit faire Nicodemus, laquelle quarante trois ans apres,

fut transportee par vn Chrestien de Hierusalem en Berithe ville de Syrie, & illec crucifiee des Iuifs auec grande derision, mais nõ sans grands miracles, & fruits spirituels. Car comme les Iuifs representans en icelle tout ce que leurs ancestres auoiét iadis fait en la personne & membres du Sauueur, & faisans par action vne Image de la cruauté de leurs peres sur l'Image de Iesus Christ, comme ils luy eurent percé le costé, sortit vne grande abondance de sang & d'eau, dont furent guaris plusieurs boiteux, sours, aueugles, & vne infinité de gens malades, & beaucoup de Iuifs par si merueilleux effets conuertis, & le mesme sang apres distribué par le Metropolitain du lieu, presque par toutes les parties de la terre, fit des miracles sans nombre. Cette histoire est escrite par S. Athanase en sõ liure de la passion de l'Image de nostre Seigneur, & recitee comme tres-ancienne en la 6. Synode. Ie laisse les autres Images du Sauueur faites apres son Ascension : nous en auõs touché quelques vnes ci deuant, & seriõs trop lõgs de reciter toutes les autres.

8 *Miracles d'vne Image crucifiee.*

Athan. l. de pass. ima. dom. in 7. Syn. act. 4.

Secondement outre les Images de Iesus Christ en furent faites de sa glorieuse mere, dõt quelques vnes sont encore és mains des Chrestiés, l'vne à Rome à sainte Marie maior tresbelle, en plate peinture, au patrõ de laquelle plusieurs ont esté tirees, que nous voyons en France, & en plusieurs lieux de la Chrestienté : l'autre est de bois en bosse auec le petit enfant Iesus aux bras de la mere, qui est en la chappelle de Lo-

9 *Images de la Vierge.*

rete, & fait infinis miracles. Theodorus Lector qui vesquit enuiron l'an 600. Nicephore, Metafrastes & autres ont escrit de plusieurs autres Images de la vierge Mere.

Theodo. Lector. l. 1. collect. Niceph. l. 14. c. 2. Metaf. in vita S. Lucæ.

10 *Images des Apostres.*

Troisiémement les Images des Apostres furent fort communes aux temples & aux maisons priuees, & Eusebe escrit en auoir veu en plusieurs endroits. S. Ambroise en l'Epistre de l'inuentiõ de S. Geruais & Prothais, dit auoir recogneu Saint Paul, qui luy estoit apparu, par l'image qu'il en auoit chez soy. S. Chrisostome en l'oraison qu'il fait de S. Meletius, escrit que les Images de ce saint estoient si celebres, que par tout on en voyoit, non seulement aux Eglises, mais aux anneaux, aux coupes, aux fioles, aux chambres, & ailleurs. Le mesme dit Theodoret des Images de S. Simeon Stylite, fort reuerees à Rome. S. Augustin tesmoigne que de son temps on voyoit par tout les Images de nostre Seigneur depeintes entre les Images de S. Pierre & S. Paul. Pour racourcir & vous donner bon loisir, nous vous renuoyons à S. Iean Damascene en ses Apologetiques: Item à la septiéme Synode, où vous pourrez lire vne miliasse de tesmoignages de S. Athanase, S. Basile, S. Gregoire Nazianzene, S. Gregoire de Nisse, S. Chrysostome, S. Cyrille de Hierusalem, S. Cyrille d'Alexandrie, & autres qui sont là citez de ces cinq cens ans premiers, & ci deuant nous en auons mis quelques vns au roole. Que direz vous donc à ces tesmoignages? leur

Images des Apostres. S. Ambr. apud Sur. in epist. de inuent. S. Geru. & Proth. S. Chrys. or. in S. Meleti. Theodo. in vita S. Simeon. Scylitæ. S. Aug. l. 1. de cõs. euang. c. 10.

pouuez vous opposer vn seul iuste reproche? Ie crois bien que non : car ils sont des siecles de la pureté, comme vous cõfessez: de dire sans autre tiltre, que ce qui s'escrit par tant de gens d'honneur, & de conscience, d'vn accord si mesuré & si constant, sont histoires couchees à plaisir, c'est contredire sans raison & iniurieusement appeller menteurs les plus grands & remarquables Saints de l'Eglise : outre que c'est vser d'vn eschapatoire fort miserable & propre de gens ignorans & obstinez, qui disent touiours ie le nie, ie n'en sçay rien, lors qu'ils n'ont point d'argent en bourse pour fournir aux difficultez, & si Iesus Christ dit qu'il suffit de deux ou trois tesmoins pour authoriser vne verité, combien plus suffit le consentement de quatre & cinq siecles, pour donner pied ferme de creance à vne histoire? Au moyen dequoy pour la seconde fois nostre antecedant demeure suffisamment aueré, à sçauoir que les cinq premiers siecles l'vsage des Images a esté tres frequent aux temples, & maisons priuees des Chrestiens. La conclusion donc reste toute formee, qui est, que les Images sont vtiles en la maison de Dieu. Ce discours nous l'auons battu à vostre coin qui n'est pas faux, encore qu'il vous aye esté inutile, parce que vostre metail n'estoit que meschant billon & matiere à fausse monnoye.

Eschapatoire des ignorans.

11

Que les Images ne

Quant à ce que vous dites que nos Images taullent nos esprits aux choses basses,

rendent point les hommes grossiers.

& selon Caluin, nous rendent Anthropomorphites, parce qu'elles sont corporelles & sensibles, & Dieu est esprit, nous respondons, que si pour cette raison, il faut bannir les Images des temples, il les faut bannir du tout, & n'en tenir en aucun lieu, cõme les Iuifs disent auec les Turcs : car par tout elles nous rendent grossiers: & toutesfois Caluin dit qu'õ en peut auoir, moyennant que l'vsage en soit legitime.

22 Les Sacremens instituez auec des choses corporelles.

D'auantage s'il faut bannir les Images des temples, pour estre corporelles, il en faut encore faire sortir les Sacremens, car tous sont instituez auec des choses corporelles & sensibles, d'eau, de pain, de vin & autres semblables creatures. Si vous en les voulez bannir de vostre Eglise, vous n'aurez pas beaucoup à faire, car vous en auez desia congedié cinq, & vous en reste seulement deux que vous auez mis en chemise, les ayans despoüillez de toutes leurs ceremonies & atours, & n'ayans laissé à l'vn qu'vn morceau de pain, au lieu de la presence du corps de Iesus Christ. Mais nous n'auons garde de vous ensuiure : car nous sommes instruits, que Dieu enseigne les choses inuisibles, par les visibles, & l'esprit par le corps, & que nos sens, sont les premiers, qui cognoissent, & apres iceux l'ame. Le pain & le vin que nos sens apperçoiuent aux Sacremens, enseignent à l'ame l'alliment & breuuage interieur que le corps & sang precieux de nostre Seigneur donnent à l'ame: les Images aussi sont cor-

porelles, mais elles nous enseignẽt l'Esprit. C'est grand cas que vous n'entendiez encor cette leçon si claire, qu'elle a esté notee & donnee par ceux qui ne sçauoient que la nature, à sçauoir que rien n'entre en l'ame que par le sens. Y a il rien plus spirituel que la foy ? & neantmoins elle se communique par l'ouye : la foy par l'ouye, dit Saint Paul. Y a-il rien plus inuisible que Dieu, & plus visible que le Soleil, & les Cieux ? & toutesfois le Soleil & les Cieux, nous enseignent Dieu. Les Cieux, dit le Psalmiste, nous racontent la gloire de Dieu. Y a-il rien plus haut & plus diuin que le Royaume des Cieux? & toutesfois, dit vn de nos Docteurs, ce Royaume est comparé aux choses terriennes, afin que l'esprit s'esleue aux choses incogneuës, par celles qu'il cognoit, & par l'exemple des choses visibles se transporte comme raui aux inuisibles.

S. Greg. ho. 21. in mart.

13 *Le Royaume de Dieu comparé à vn grain de moustarde.*

Ce mesme Royaume est comparé à vn grain de moustarde, & enseigné par l'Image d'vn grain de moustarde. La comparaison vous semble elle absurde? Gardez vous bien de le dire : car vous seriez estimez Athees. C'est la mesme sagesse qui artistement & diuinement a taillé l'Image de son grand domaine en ce petit rond. Mais quelles gens estes-vous ? Les Images visibles vous font penser aux choses terrestres? donc toute la nature visible vous enseuelira dans la terre, & faudra vous oster, auec les Images, toutes les creatures de deuant

les yeux, pour vous rendre spirituels: faudra qu'à l'imitation de Democrite vous vous creuiez les yeux, vous despoüillez des sens, & vous rendiez insensez, pour deuenir gens d'esprit & d'entendement. Mais apprenez plustost à cognoistre Dieu inuisible par les choses visibles selon que Dieu l'a ordonné & que l'Apostre vous enseigne auec l'experience, & alors vous apprendrez par les Images corporelles les choses diuines. Les yeux du corps y verront les couleurs, & vostre entendement y verra Dieu, ses saints & leurs œuures, qui y sont representees.

CHAP. XVI.

1 *Les Images enseignent facilement. 1. vtilité.*
2 *Le discours plus suaue aux gens doctes que la peinture.*
3 *Les Images liure du menu peuple.*
4 *Les Images de Dieu & des gens d'honneur excitent à la vertu. 2. vtilité.*
5 *Les Images excitent à l'imitatiõ des gens vertueux. 3. vtilité.*
6 *Par les Images on professe la foy. 4. vtilité.*
7 *Par les Images nous honorons Dieu, & ses seruiteurs. 5. vtilité.*
8 *L'entiere victoire de l'Idolatrie reseruee à Iesus Christ.*
9 *Les Trophees plus illustres reseruez aux Martyrs & SS. de la loy de grace.*
10 *Le diable a planté les Idoles, & fait la guerre aux Images.*

Main

MAintenant nous toucherons les raisons qui contrarient aux vostres, lesquelles nos anciens Peres nous ont laissees par escrit, pour nous bien informer des vtilitez des Images, & nous inciter à faire nostre profit de l'vsage d'icelles. Les images donc nous sont vtiles, premierement pour la facile & preignante instruction, qu'elles nous donnent. La facilité est, que par leurs couleurs & lineamens exterieurs, en vn clin d'œil elles nous iettent dedans l'esprit la cognoissance de mille choses, qui ne pourroient passer par l'oreille de long temps: car estant l'œil vn sens fort capable, & approchant de la viuacité de l'esprit, il reçoit & comprend son obiet vistement, & tout à la fois, au lieu que les autres sens le tirent à parcelle & par morceaux: & de tant plus tardiuement, qu'ils sont plus bas & terrestres. Les oreilles reçoiuent vn discours à plusieurs traites de paroles: l'odorat tire les odeurs à plusieurs halaines, & plus tardiuement que l'oreille: la bouche prend les morceaux à plusieurs gorgees, & plus lentement que l'odorat ses odeurs: l'attouchement le plus bas & plus paresseux de tous en son exercice, est estendu & respandu par tout le corps, & ne sent sinon qu'autant qu'il se peut ioindre auec son obiet, & fort grossierement. Au moyen dequoy ayant l'œil ce priuilege sur tous les sens d'apprehender vistement, & de donner facilement nouuelle de son obiet à l'ame, & à l'instant

1 *Les Images enseignẽt facilement.*

vtilité.

L'œil priué des cinq sens.

luy enseigner beaucoup de choses: de là vient que la peinture par ses couleurs & lineamens visibles, peut auec grande facilité instruire l'esprit: auec la vistesse elle engraue aussi profondement par la viuacité du mesme sens.

Hor. de arte.

Les choses que lon oit esmeuuent lentement.

Les choses que lon void penetrent viuement.

Dit vn Poëte. Et partant ce que nous voyons émeut plus que ce que nous oyons. Voir bruſler vne maiſon, mourir vn homme, touche bien plus que de l'oüir dire. Voir vn tableau de la mort du Sauueur, des tourmens d'vn Martyr, émeut plus que de l'oüir reciter: Si toutesfois la peinture eſt auſſi viue en ſa façon, que le langage en la ſienne.

2 *Le discours plus ſuaue aux gens doctes que la peinture.*

Combien que ie confeſſe qu'vn graue diſcours eſt plus ſuaue aux gens doctes, que la peinture: neantmoins la peinture eſt plus conuenable au menu peuple, auec quelque preallable cognoiſſance donnee de bouche, car il eſt pluſtoſt tiré par le ſens, que par l'eſprit, & ne voit ſi bien les pourfils & couleurs d'vn diſcours bien tiſſu, comme les traits & lineamens d'vne Image.

3 *Les Images ſont liures du menu peuple.* S. Greg. l. 7. Epiſt. ep. 109. &

C'eſt la cauſe pourquoy S. Gregoire appelle les Images liures des Idiots. Caluin s'en moque, & vous auſſi: & vous monſtrez en cela fort Idiots, ne pouuuans comprendre vne choſe ſi claire. Car qui ne

voir, s'il a des yeux, que le petit peuple en regardant les images apprend conuenablement à sa capacité ce que les gens de lettres en lisant les liures apprennent conuenablement à la leur? I'ay veu ces iours passez vn petit Bordelois Leon Borie n'ayant encor trois ans & quatre mois accomplis, fils de M. Iean Borie Aduocat au Parlement de Bordeaux, auoit apris les oiseaux des sept liures de Pierre Bellon, qui sont plus de deux cens en nombre, seulement pour les auoir veus là depeints & ouy nommer. Il les nomme à veuë d'œil & à ouuerture de liure. Le mesme, par mesme moyen des Images, sçait toutes les fables d'Esope, & vne bonne partie de l'histoire du vieil & nouueau Testament. Ie concede qu'il y a en cet enfançon quelque qualité esleuee dessus le commun: car il y en a mille beaucoup plus aagez que luy, qui n'ont garde d'apprehender si bien: mais il ne faut douter aussi, que les Images n'ayent serui de patron & burin à sa petite grande memoire, pour luy engrauer de si bonne heure telles impressions sur la capacité de son aage. Ce que Caluin dit que la parole du Seigneur doit enseigner les mysteres de nostre foy, nous l'acceptons: mais la parole de DIEV ne forclost pas les images, ni les images la parole de Dieu, ains se prestent la main l'vne à l'autre: & ne peut on nier qu'il n'y aye plus de force à tous deux ensemble, qu'à l'vn

l. 9. ep. 9. S. Damase. l. 4. orth. fid. c. 17.

Effet des Images en vne belle memoire.

des deux seperément, & que les images ne soient plus conuenables pour enseigner le peuple, que les paroles seulement: & à faute d'images voit on desia vne extréme ignorance des choses de la foy des histoires des Saints parmi les gens illettrez d'entre vous, quoy qu'il vous semble vser d'vne grande diligence à leur prescher la parole: & si vostre secte duroit encore cinquante ans, tandis que le gros de vos presches s'escouleroit deffaillans vos Ministres, vous verriez que la plus part ne sçauroit non plus du Christianisme qu'vn Turc. Or nous vsons du liure des images, & n'oublions pas de prendre les autres, & de prescher, afin d'instiler par plusieurs canaux les Mysteres de nostre foy aux ames Chrestiennes.

4 *Les Images de Dieu & des gens d'honneur excitant à l'amour de la vertu à vtilité.*

Secondement les images sont vtiles par ce qu'elles excitent & augmentent en la personne l'amour de Dieu, & des Saints. C'est vne chose naturelle d'aimer l'image: de ceux que nous aimons, & de croistre en amour de tant plus que nous la regardons. Vous estes tesmoins sensez de ceci, qui tenez en vos maisons les images de Luther, Caluin, & d'autres chefs de vostre ordre, & chacun en peut tesmoigner. Les Epicuriens tenoient l'effigie de leur Mystagogue Epicurus, comme plusieurs autres celles de leurs precepteurs & princes de secte. Desirer & auoir les images de ceux que nous aimons, ne vient pas du vice, mais de la nature. Le bien est en la na-

L'effigie d'Epicurus.

ture, le vice au mauuais vſage: le mauuais vſage eſt de faire plus de cas des images des hommes principalement mauuais, que de celles de Ieſus Chriſt & des Saints. La vertu conſiſte d'auoir des images de ceux qui ſont dignes d'amour & de memoire, afin de les plus aimer touſiours, & en les aimans faire progrez en la vertu: & tel en eſt ordonné l'vſage en noſtre Egliſe Catholique. S. Gregoire cotte cet vtilité lors qu'enuoyant à Secodin l'image du Sauueur, luy dit: Ie ſçay que tu deſires auoir l'image du Sauueur, afin que tu bruſles de plus en plus en ſon amour en la regardant.

S. Greg. in ſept. Syn. in cat. de virtut. b. act. 4.

§ *Les Images excitent à l'imitation des gens vertueux. 3. vtilité.*

La troiſiéme vtilité des images, eſt en ce qu'elles ſeruent pour nous exciter à l'imitation des gens vertueux qu'elles repreſentent: comme au contraire ſi elles ſont ſales, elles excitent au vice. S. Gregoire de Nazianze cité en la 7. Synode raconte que vne paillarde venant à ſon ami, comme elle euſt tout à l'entrée de la maiſon, ietté l'œil à l'image de Polemon, homme tres chaſte, s'en retourna confuſe, & alla faire penitence. Nos hiſtoires de Frãce: teſmoignent, que le Roy Charles huitiéme par l'inſpection d'vne image de noſtre Dame, fit vn acte digne d'vn grand Roy, lors qu'il eſtoit en danger de ſe ſoüiller d'vn vilain adultere. Car ayant pris vne certaine ville d'Italie, & ſe trouuant luy meſme pris de la beauté d'vne ieune damoiſelle, comme il eſtoit ſur le point de donner la bride à ſa paſſion en vne chãbre, où pendoit l'image

Paillardiſes reprimees par les Images. Acte heroique du Roy Charles 8.

de noſtre Dame, la damoiſelle le ſupplia par la chaſteté de la Vierge, qu'il voyoit repreſentee en ce tableau, de la laiſſer à ſon eſpoux, l'honneur ſauue. Le Roy ayant fiché, les yeux à l'image, & à la captiue ſuppliante, fut à l'inſtant ſi changé, que non ſeulement il ne la toucha point, mais encore luy fit ſon dot, & donna la liberté à ſon mari & à tous les parens & alliez pour l'amour d'elle. Peu ſe trouuent de telles captiues, & moins de tels vainqueurs. Ce fut à la verité vne captiue plus que maiſtreſſe, d'auoir peu captiuer la paſſion d'vn tel maiſtre. Mais la vertu du Roy fut plus grande, non ſeulement de ſe laiſſer vaincre, & ſe vaincre ſoy-meſme, mais encor de combler vne vertu royale par vne autre vertu, vne ineſpiree continence par vne royalle liberalité. Grande la force de cette Image ſainte regardee en ſaiſon, ayant peu donner occaſion à deux captifs de ſe mettre en franchiſe. Comme les images ſaintes excitent à la ſainteté, au contraire les ſales pouſſent à des mouuemens vilains. Ce petit ruffien Terencien, prend occaſion d'aimer la paillardiſe iettans les yeux au tableau de Danaës, & de l'adultere depeint. Des contraires aſpects prouiennent contraires influences: & cõme il n'eſt poſſible que vne ame genereuſe voyant pluſieurs tableaux de vertu, principalemẽt en lieux ſaints, n'en conçoiue deſir d'imiter les patrons vifs d'icelle, & qu'vne meſchante n'en reçoiue quelque confuſion ſalutaire: il ne ſe peut faire auſſi, que qui ſe

plaist à regarder des Images sales, n'en r'aporte quelque impression de lubricité. Les saintes Images donc seruent à exciter à l'imitation de la vertu : cette vtilité est couchee en l'action quatriéme de la 7. Synode.

6 *Par les Images on profesſe la foy, 4. vtilité.*

Les Images sont vtiles parce que par elles nous professons la foy. Car lors que nous aimons & honorons les Images de Iesus Christ, & des saints, c'est vne profession que nous faisons, d'aimer & suiure leur foy, leur doctrine, & leurs saintes mœurs, & que nous detestons à leur imitatiõ toute impieté & Idolatrie, pour laquelle combatre ils ont espandu leur sang. Et en ce temps nous tesmoignons par la mesme façon, que nous ne sommes ni Lutheriens ni Caluinistes : ains Catholiques. En l'Eglise primitiue entre autres marques du Christianisme, estoient les Images de Iesus Christ & des Saints. Les deux plus grands Potentats de la terre se deuans faire Chrestiens, eurent vne preaiable leçon des Images. L'vn fust Constantin premier Empereur Chrestien, à qui furent monstrees les Images de S. Pierre & S. Paul, sur le commencement de sa conuersion. L'autre fut Clouis premier Roy de France Chrestien, lequel estant prest pour estre baptisé par S. Remy auec deux ou trois mille gentilshommes, approchez-vous, luy dit S. Remy, adorez ce que vous auez bruslé, & bruslez ce que vous auez adoré, c'est à dire, honorez les Images que vous brusliez estant Payen, bruslez vos Ido-

Adora quod incendis, incende, quod adrasti. S. Greg. Tu. l. 2. histo. Franc.

Les Images de S. Pierre & S. Paul mõstrees à Cõstantin in 7. Syn. act. 2.

les que vous adoriez : tant estoit recommandee la veneration des Images. Et les Chrestiens les tenoient & honoroient auec grand respect & sentiment de pieté, & par telle profession estoient recogneus & distinguez d'auec les Iuifs, Samaritains Sarrazins payens & heretiques, de mesme façon qu'auiourd'huy le Catholique est distingué de l'heretique par la mesme liuree des Images.

7 *Par les Images nous honorons Dieu, & ses seruiteurs. 5. vtilité.*

Nous en retirons encor cette vtilité, par ce qu'en icelles nous honorons Dieu, & pour l'amour de Dieu, les seruiteurs de Dieu. Vous ne sçauriez nier que la nature maistresse n'aye aprins aux hommes ce magnifique trait d'honorer le nom, les bienfaits, & la memoire des grands personnages leur dressant des Images. Monsieur le President S. Iory a traité dignemẽt, entre autres, ce poinct en son Agonistique, iustifiãt par plusieurs beaux exemples de l'antiquité, cette façon d'honorer la vertu, voire encor de punir le vice. Le lecteur le lira sur le lieu. Or cõbien que cette coustume soit decoulee des payens, si ne laisse elle pas d'estre loüable, & sainte entre les Chrestiens : car cela est imiter, non le Paganisme, mais la nature, & donner vn bon vsage à vne chose qui n'est point mauuaise de soy : & peut estre pieusement emplòyee au seruice de Dieu. La pratique d'eriger des Images parmi tous les peuples du mõde, mõstre que cela est aussi naturel, que la peinture mesme, & plus puis-

Pet. Fab. Agoni. l. 2. c. 21.

sant pour faire viure les morts entre les mortels q̃ viande aucune ou medecine naturelle. Et pleust à Dieu que les hommes n'eussent outrepassé les bornes de la nature & de l'art, & que des Images ils n'en eussent fait des Idoles & des hommes mortels des faux Dieux: A la mienne volonté que ils n'eussent profané vne noble inuention l'employant à la vanité de leurs appetits, à l'honneur des meschans, & au seruice des diables, ains en eussent loüé la vertu, pour immortaliser la memoire des bons à l'honneur du Createur, qui auoit fait le present à la nature. Dieu en eust eu l'honneur & les mortels le profit: Mais si cela n'a esté fait, & si les hõmes ont abusé d'vne chose bonne, & si vn abus doit estre corrigé: pouuoit-on mieux faire que de remettre la nature en son train, & retrẽchant les abus de la main, remettre le bon vsage de l'œuure? Donner à Dieu & à ses Saints, ce que l'erreur donnoit aux meschans & aux diables? Planter l'Image de Dieu & des saints, au lieu des Idoles, des meschans & des diables? Et si cette reformation estoit necessaire en tout temps, combien plus, lors que la nature estoit toute conuertie en abus & l'Idolatrie occupoit toute la nature?

L'entiere victoire de l'Idolatrie, reseruee à Iesus Christ.

Et si cet exploit autant difficile que necessaire, deuoit estre mis à chef par quelque vaillant Capitaine, pouuoit-il estre mieux reserué qu'à la venuë du Messie, qui sous le mãteau de nostre infirmité, cachãt la puissance du Dieu des armees, fracas-

seroit les autels des faux Dieux, briseroit les Idoles, & passeroit sur le ventre de l'Idolatrie, & reformant le plus grand, & le plus puissant abus du mõde, feroit remonter l'vsage des Images au plus haut grade d'honneur, les faisant seruir à sa gloire, & de ses Saints ? Cette victoire luy estoit promise, & à luy seul reseruee, & predite par ses Prophetes. *La terre*, dit Esaye, *a esté rẽplie d'Idoles, les hommes ont adoré l'œuure de leurs mains, & ce que leurs doigts auoient faits*, voila la grandeur du mal : suit apres. *Le Seigneur sera seul exalté en ce iour là, & les Idoles seront du tout brisees.* Voila le vainqueur, Le mesme auoit predit Ezechiel: *Le Seigneur dit ainsi, Ie dissiperay les simulachres & feray cesser les Idoles de Memphis.* Le mesme predit Zacharie : *En ce iour là, dit le Seigneur des armees, i'extermineray le nõ des Idoles hors de la terre, & n'en sera plus memoire.* C'est donc à Iesus Christ à qui appartenoit l'honneur de cette victoire. Moyse auoit des reins trop foibles pour attenter & entreprendre la bataille contre les peuples idolatres, espandus par tout l'vniuers, & parmi eux planter le vray vsage des images. Il luy estoit assez de barrer le chemin de l'idolatrie à vne poignee de peuple tout enfant, du tout incapable, & plus qu'idiot, pour manier dextremẽt & sans danger, ces liures des images, liures idiots, mais tellement idiots, qu'ils peuuent dõner la leçon aux plus doctes aussi n'estoit il pas si neces-

Psa.2.8.

Eze.30.13

Zach.13.3

saire pour lors, car il n'y auoit pas à mil-

liaces d'hommes en ce peuple là, à qui l'on peut dresser images & marques de gloire. Plusieurs d'eux auoient bien combatu, voire encore vaincu, mais personne n'auoit obtenu la couronne de gloire, ni porté son laurier au ciel.

9 Les trophees plus illustres reseruez aux martyrs & saints de la loy de grace.

Mais apres que le grand Maistre descendu du Ciel eut monté en chaire, & ouuert sa grand Bible, & en vingtquatre heures rendu ses disciples docteurs, apres qu'il eut prins ses armes, & en bataille rengee, rõpu les troupes infernales & idolatres, & fait voir les aueugles, rẽdu les enfans orateurs, les pescheurs prescheurs des hauts mysteres, & les gabarriers generaux d'armee, & que non seulement les ieunes hommes deuoient porter la cuiraſſe sous le drapeau de sa Croix : mais encor les petits enfans, les femmelettes, les ieunes pucelles, & emporter des diuines victoires, & quand & quand en triompher au Ciel, c'estoit alors la propre saison de r'emparer les images au lieu des idoles brisees, & honorer le maistre Capitaine, & tous ses soldats de mille trophees de memoire & d'honneur. Ce qui a esté executé, & heureusement continué depuis le commencemẽt de l'Eglise iusques a[illegible]ourd'huy, au grand creue-cœur du diable, qui a esté touſiours enragé, voyant que non seulement il auoit perdu infinis hommages de ses idoles, mais encor qu'en mille images & mille tableaux, la memoire de Iesus christ, sa bõté, sa charité, ses peines, ses trauaux, ses victoi-

res & de ses seruiteurs, estoient representees, loüangees, honorees, pour en auoir vne eternelle memoire, pour l'en remercier, pour le confesser, pour l'imiter & ensuiure.

10 *Le diable a planté les Idoles & fait la guerre aux Images.*

Ce vieux serpent n'auoit iamais fait la guerre aux Images, tandis que l'Idolatrie regnoit, & que presque toutes Images estoient Idoles & non Images: quand il a veu que les Idoles prenoient fin, & que les Images estoiét employees en vn si iuste & vtile seruice, alors il s'est allarmé, alors il a sonné le tocsain par toute la terre, & à main armee, à toute furie s'est ruë contre l'Eglise, specialement contre les Images, les combatant par les armes des Iuifs, des Turcs, des heretiques, des tyrãs, s'efforçant par fraudes, par tourmens, par mille assauts nous arracher des mains l'vsage de ces diuins liures: mais il y a perdu son escrime & ses cornes: & les perdra du tout Dieu aidant. Car il s'ahurte contre vn roc, qui a le front plus dur que l'acier pour luy rompre la teste. Considerez maintenant quel est vostre langage, quand vous dites que les Images sont inutiles, voire inuisibles à l'Eglise. Respondõs vn mot à ce que vous nous reprochez des abus d'icelles.

CHAP. XVII.

1 *Reproche inique de Caluin sur les abus des Images.*
2 *Decret du Concile de Trente sur le reiglement des Images.*
3 *Le Paradis & l'Enfer sans meslange.*
4 *Moyse & Salomon mirent des images en l'Arche et au temple pour honorer Dieu.*

1 *Reproche inique de Caluin sur les abus des Images.*

VOstre seconde raison, qui ferme la porte des tẽples aux Images, & presque leur donne la chasse par tout, est fondee sur les abus que vous nous reprochez si souuent. Vous citez qu'elles sont lascives impudiques, & comme parle Caluin modele de luxure & ordure. C'est ici vn de vos lieux communs pour faire des saillies, & tournois de langue, quãd matieres vous faut en preschant. C'est en cette lice, que vous faites galoper, ruer, & mordre vostre eloquence, si la trouuez à vostre escuerie pour attaquer, deschirer & mettre par terre le nom & reputation de l'Eglise Catholique, & la rendre contemptible & odieuse. Il y a trẽte ans que vous ne faites que nous rompre la teste, preschans & escriuans des abus, & continuez touſiours. C'est le premier, second & dernier essay de vostre langue & de vostre plume. Tesmoin en est la multitude de vos liures de Nyort, de la Rochelle, de Montauban, & d'ailleurs, qu'à chasque Lune vous mettez en lumiere, & faites crier en vos villes par des Portecri-

bles, & sous-main les parsemez aux nostres. Tesmoin d'assez fraische estampe le petit bouquin Bram'abus de la Messe, dernierement mis au monde, & desia estãçonné de la seconde partie, où ce bon Ministre compositeur a couché tout le cabal de son sçauoir & entendement, pour en recueillir vn iour des interests à sa confusion. Vous ne faites pas bien, Messieurs, d'estre si importuns en ses plaintes & reprochez d'abus, vous imitez tous les vieux heretiques.

Les heretiques prennent pretexte d'apostater sur les abus. Aug. epi. 48. de morib. Eccl. l. c. 37. & 5. l. 2. c. 21.

Qui pour auoir pretexte d'apostater de l'Eglise Catholique, desbrider leur sensualité & se veautrer sans reigle & sans honte dedans leurs ordures, composoient le cartel de desfi, & de rebellion, de la tissure des abus pretendus. Ceci vous l'auez fait au commencement, & continuez à le faire, & descouurez plustost les deffectuositez, & hontes de vostre ame, que les abus de l'Eglise. Premierement, ce n'est pas l'esprit des enfans de Dieu, de publier les hontes de leur mere, quand il y en auroit. Les enfans de Dieu aiment mieux guarir les playes de leur prochain, que les descouurir, & s'ils ne peuuent donner la santé aux maladies des enfans, taschent au moins de garder la reputation de la mere. Ce pieux & grand Empereur Constantin estoit du nombre de ces enfans, c'est pourquoy il disoit, que s'il auoit veu de ses yeux quelque defaut d'vn homme d'Eglise Seculier, ou Religieux, il se despoüilleroit son manteau pour le couurir. Seconde-

ment, vous estes iniquement iniurieux, reprochans à l'Eglise les fautes qui non seulement elle ne commet point, ains les deteste, persecute & punit.

Oyez toute l'Eglise Catholique parlant par la bouche du Concile de Trente, cõme iadis elle a parlé par plusieurs autres: *Qu'en l'inuocation des Saints*, dit le Concile *qu'en la veneration des reliques, & l'vsage sacré des Images toute superstition soit ostee, tout gain sordide exterminé, toute lasciueté euitee, & qu'õ ne peigne, ni pare les Images auec affectation.* Cette loy vous semble elle approuuer les abus des Images? Au mesme lieu est deffendu de ne mettre aucune nouuelle Image en l'Eglise, sans l'examen & approbation de l'Eueſque, comme nous auons dit ailleurs. Là mesme, est monstré comment il faut proceder aux remedes de quelque defaut en tel cas. Quelles ordonnãces peut on faire meilleurs pour barrer l'entree aux desordres? Voire, mais on ne les execute pas: & qui en est la cause? si les mauuais Prelats dorment au temps qu'il faut veiller: si les Princes & Magistrats, ne prestent la main de iustice à l'execution, si les vns & les autres sont les premiers mesme à transgresser la loy: si en leurs sales & galeries ils profanent les Images des Saints par lasciues peintures, & qui est pis, s'ils ont des tableaux de Venus, de Pantalons, de maquerelages & autres pieces d'enfer, qu'vn œil chaste ne peut regarder sans horreur & danger: que ne criez vous plu-

2 *Decret du Concile de Trente sur le reiglement des Images.* Sess. 25.

ſtoſt contre ceux-là, qui en ſont la cauſe que contre l'Egliſe qui n'en peut mais? Pourquoy attaquez vous le corps, qui cõmande bien: & laiſſez en paix les membres qui executent mal? Vous oyez comme tout le corps parle: vous oyez comme tout le corps crie cõtre ſes mauuais membres, & vous n'en voulez qu'au corps. Quand la perſonne a bon vouloir de bien faire, & qu'elle y employe tout ſon pouuoir à l'executer, elle eſt hors de crime. L'Egliſe monſtre ſa volonté par ſes bõnes loix: elle fait tout ce qu'elle peut à les mettre en executiõ, qu'auez vous donc à tempeſter contre elle? Eſt-il en ſa puiſſance d'empeſcher qu'il n'y aye en ſa famille aucun mauuais enfant? & qu'en ſon champ n'y croiſſe aucun grain d'yuroye auec le bõ bled? Peut elle faire que les meſchans n'abuſent des choſes bonnes & ſaintes? Si vous demandez cela d'elle, vous eſtes non ſeulement iniques exacteurs, mais encore ignorans de la condition des hommes. Il n'y euſt iamais famille ſi accõplie en vertu, où il n'y euſt touſiours quelque mauuais garniment. Il n'y euſt iamais choſe ſi ſainte, de laquelle la malice des hommes ne peut abuſer: fera-elle donc maintenant ce que iamais ne fut fait? Mais eſtes-vous en voſtre Republique ſans tare aucune, & ſans aucun membre taré?

Nulle famille ſainte ſans quelque mauuais mẽbre.

Ignorez vous que l'Egliſe de Dieu a ſon grain & ſa paille, & la meſlange des bons & mauuais, & que tandis qu'elle fait la

3 Le Paradis & l'ẽ-

guerre en ce monde, il se trouue touſiours en ſes armees à force canes & mauuais ſoldats? Le Paradis & l'enfer ſeulement ne reçoiuent meſlange de mal, & de bien: en l'vn tout eſt bon & tous ſont bons: en l'autre tout eſt mauuais, & tous mauuais. Ce monde eſt le ſeminaire de l'vn & de l'autre, & à l'vn & à l'autre, il fournit ſes gens, bien que l'intention de l'Egliſe ſoit que tous ſes enfans, & la volonté du Createur que tous les hommes ſurgiſſent au ciel & ſoient ſauuez: mais ni Dieu ni l'Egliſe n'oſtent pas l'vſage de la volonté aux hommes, & les laiſſent ouurer librement en hommes. C'eſt aux hommes de ſuiure la volonté de Dieu, & bien vſans de la leur, de vaillamment combatre pour gagner le pris du combat. S'il y en a qui par laſcheté, & coüardiſe ne veulent entendre à bien faire, ils ſeront ſoldoyez au pied de leur caſanier franc arbitre. Finalement en cette voſtre querimonie des abus vous ſemblez eſtre fort imprudens, quand par le mal des membres, vous voulez aneantir le corps, & deſtruire le bien à cauſe du mauuais vſage, & abolir les Images à cauſe des abus. Qui iamais vit telle pratique en aucune reformation de Republique? Qui iamais vit reformer vn deſordre particulier par vne ruine totale? & tuer le corps ſain, pour vn membre pourri? couper l'arbre ſi on y trouue quelque fruit vermoulu? arracher vne bonne vigne, s'il y a vn ſep gaſté? Il vous faut tout extermi-

ſer ſ. meſlan.

Il ne faut pas chaſſer le bié à cauſe du mauuais vſage.

ner, si vous voulez ainsi extirper les abus. On abuse des liures saints, faudra-il pour cela mettre au feu la Bible, & bruſler les Docteurs? on abuse du vin, empruntera on la foy de l'Alcoran, qui defend du tout le vin? ou fera-on comme celuy qui fit arracher les vignes? on abuse des femmes, en exterminera-on la race? Plusieurs peuples adorent, comme iadis, le Soleil & les autres lumieres du ciel, mettra on des machines pour mõter & aller arracher les estoilles, afin de les enserrer en vne basse fosse? S'il faut exterminer les Images, parce que l'on en abuse, il faut faire tout ce que dessus & mille autres choses aussi absurdes. Que si cela est du tout cõtre la raison, il le sera aussi d'abolir les Images pour la raison que vous alleguez. Ne sçauez-vous pas ce que dit vn ancien Philosophe, qu'il ne faut iamais mespriser vne chose de laquelle on peut bien vser? vous cõfessez que l'art de peinture est vn don de Dieu, vous ne demandez que le bon vsage aux maisons priuees, pourquoy les bãnissez-vous des Eglises, puis qu'on en peut bien vser en icelles?

Moyse & Salomon mirẽt des Images en l'Arche & au temple pour honorer Dieu.

Nous sçauons que Moyse mit des Images au lieu le plus saint du Tabernacle: Que Salomon en mit encore plus en son Temple. Nous croyons que l'vn & l'autre le fit pour l'honneur de Dieu, & pour l'instruction du peuple, cõme mesme confesse Caluin, & le deduit en plusieurs periodes, expliquant ce qu'enseignoient ces petites Images. Si les Images ont peu estre collo-

quees aux Temples des Iuifs, à l'honneur de Dieu, & pour l'vtilité d'vn peuple tout panché aux Idoles, sans danger d'Idolatrie, pourquoy ne pourroit elles faire seruice à Dieu, & estre vtiles & sans danger aux temples des Chrestiens, du tout ennemis des faux dieux & de toutes Idoles? Si les Iuifs grossiers dressez par Moyse & Salomon, ont peu tirer profit spirituel des Images corporelles, pourquoy ne le pourront les Chrestiens aprins du grand maistre & du grand Solomon à tirer l'esprit des corps, & le ciel de la terre?

CHAP. XVIII.

1 *Que le lieu propre des Images saintes sont les Temples.*

2 *Les Images decorent les Temples, & en sont decorees.*

3 *Les Images esmeuuët plus colloquees au Temple.*

4 *Le temple Chrestien represente le ciel: les Images des Saints, les citoyens celestes.*

5 *Le temple des Chrestiens est vn louure celeste, & vn Paradis terrestre.*

6 *Le Temple des aduersaires vuides de tout bien.*

IL sera bon pour clorre plus vtilement le propos de l'vtilité des Images aux temples, de ioindre quelques raisons aux precedentes responces: pour monstrer que les temples sont les propres lieux des

1 *Que le lieu propre des Images saintes sont les Temples.*

saintes Images. La premiere est, les signes sacrez & les Images des choses saintes, ne peuuent estre mieux, ni plus conuenablement logez qu'en vn lieu sacré: donc le propre lieu des Images Chrestiennes sont les temples Chrestiens. Que les Images soient signes & des plus remarquables, vous ne le pouuez nier, si vous sçauez la nature du signe qui est signifier quelque chose, comme nous disons, que la fumee est signe du feu, & le sceptre de la royauté, d'autant que l'vn signifie naturellement le feu, l'autre moralement & par coustume auctorisee, la dignité royale. Les Images naturellement representent, c'est à dire signifient clairement & à l'œil quelque chose, laquelle estant sacree, fait que l'Image est vn signe sacré. Or puis que les Images de Dieu & des Saints representent les choses sacrees, à sçauoir Dieu, ses S. & leurs diuines actions, s'ensuit qu'elles prennent la qualité de signes sacrez, & les sont. Parquoy leur propre assiette est vn lieu sacré, qui est le temple, auquel elles seruent d'ornement, & par vne douce & puissante pasture des yeux corporels, inuitent les esprits qui voyent par tels yeux, à la meditation spirituelle des choses saintes, qui sont par tels signes representees.

Signe naturel & morial.

2 *Les Images decorent les temples & en sont decorees.*

Le lieu honore l'Image, & l'Image le lieu, & l'vn par l'autre est aidé pour estre plus vtile en sa façon: l'Image en representant à ceux qui prient, & le temple, en les receuant. Quand on voit en la boutique

d'vn peintre à force tableaux, encores qu'ils soient de choses saintes : ou en la boutique d'vn fourbisseur plusieurs instrumens de guerre, on n'en est gueres esmeu. Mais si quelqu'vn amoureux de gloire, entre en la salle d'vn grand Roy, & que là il voit les armes, les cuirasses, les estocs, & espees d'armes : ici les fortes lances & coutelas : d'vn costé les estendarts, & drapeaux gagnez sur l'ennemi : de l'autre, à force pourtraits des Princes, Capitaines vainqueurs, auec les tableaux de bataille, & de victoire, si celuy-là porte dignement le tiltre de noblesse, il sent en son ame de viues amorces, qui l'attirent à l'imitation de la vertu & proüesses de ceux, dont il voit les armes & les Images depeintes. Car le lieu royal donne vie & force d'esmouuoir à toutes ces marques & signes de cheualerie, dont il est orné.

Similitude.

De mesme quand vn Chrestien entre en la maison de Dieu, & apres auoir fait ses vœux & requestes, iette ses yeux en diuers endroits : en l'vn il voit vne croix, qui luy represente le terrible combat, & la glorieuse victoire que son Seigneur emporta des trois puissans ennemis : en l'autre l'Ange Gabriel saluant la Vierge, où il se remet en memoire le grand benefice de l'incarnation. En cettuy-ci, la mesme Vierge accouchee de son petit grand Dieu, où il admire l'admirable humilité du Roy né en celuy-là, comme la mesme Vierge print la fuite en l'Egypte portant sa creature

Les Images esmeuuent plus colloquees au temple.

Sa croix.
La nativité.
La fuite en Egypte.

L'ascension. & son Createur és bras : en cettuy-ci la resurrection, en celuy là l'Ascension. Il

Le sacrifice d'Abraham. voit vn Abraham qui donne son fils à l'autel de Dieu, & reçoit la grãde benediction

S. Estienne martyrisé. de Dieu : il voit S. Estienne, qui premier combattant & martyr apres son bon maistre tombe à terre accablé de pierres, &

S. Pierre S. Paul. monte au ciel comblé d'immortel honneur. Saint Pierre qui donne son corps à la croix, pour l'amour de son Dieu. S. Paul qui donne sa teste. Iean qui ayant surmonté les venins & huiles boüillantes, banni en l'Isle de Pathmos pour Iesus Christ, pousse le vol de sa plume vers le ciel comme vn

S. Laurẽs. Aigle, & trace au papier les secrets & miracles des siecles à venir. S. Laurens qui rosti sur le gril, soustient vaillamment la

S. Catherine. violence des flammes, braue les tourmens & tyrans. Sainte Catherine qui tendrelette pucelle apres auoir heureusement vaincu à Iesus Christ, & faits vainqueurs de l'orgueil cinquante Philosophes, eschappe l'horreur des rouës, & des couteaux, & mourant descolee ci bas, s'en vole au ciel

S. Anthoine. courõne d'vn double diademe, de martyre, & de virginité. S. Anthoine aux deserts, qui

S. Hierosme. pied ferme soustient les assauts des diables, & reformidable champion leur passe sur les cornes. S. Hierosme, qui amoureux de la creche du petit Iesus, visite Bethleem, & les autres lieux saints, & passant les nuicts aux deserts cuirassé d'vne haire, combat la chair, le monde, & l'ennemi des hommes: bref le Chrestien en vn temple Chrestien,

lit sans lettres en vn moment, le vieil & nouueau Testament, & de cette lecture repaist les yeux, refait son entendement, remplit sa memoire & prend pointe, s'il a l'ame bien faite, d'imiter & ensuiure les ouuriers, & les œuures, doit-il voir les Images posees. Est-ce à vostre opinion rabaisser l'esprit és choses terrestres, par la contemplation des Images? Est-ce vne chose inutile de voir ces signes sacrez és lieux sacrez? de contempler les choses saintes au sanctuaire? les estoilles au ciel?

4

Le temple Chrestien est vn Image du Ciel.

Le temple Chrestien est l'Image du ciel, les images Chrestiennes sont la representation de ces citoyens & lumieres celestes. Saint Paul compare au ciel le Tabernacle Mosaïque, pour lors temple des Iuifs, & modeste du futur temple de Salomon. Et Philon Iuif auec plusieurs autres, pour cette semblance, dit que le chandelier d'or à sept lãpes, qui estoit en iceluy, signifioit les sept planettes, & comme Dieu sied en gloire au ciel assisté de ses Anges: tel aussi estoit il representé en ce tabernacle, & au temple de Salomon. Car l'Arche d'alliance le representoit assis sur les Cherubins, comme vn Roy en son throsne, & les Cherubins d'or, qui couuroiẽt l'Arche de leurs aisles, signifioient la Cour celeste, & assistance des Anges. Le temple des Chrestiens est sans comparaison plus noble que n'estoit celuy des Iuifs: Car Dieu y sied auec plus grande magnificence, de dons &

Les Images des Saints, representent les citoyens celestes.

Heb. 5.

de graces, qu'il ne faisoit à celuy-là, ombre du nostre. En ce vieil les bestes estoient sacrifiees, en ce nostre, le precieux corps du Fils de Dieu. Et partant à meilleur droit porte-il l'Image du ciel, que le Tabernacle de Moyse, & le temple de Salomon. Pour ces raisons S. Chrysostome dit que le temple des Chrestiens, est vn œuure, & maison royale du Ciel. N'est-il pas donc raisonnable qu'il loge en ses pourpris, les Images des citoyens celestes, de Iesus Christ, & de ses saints bien-heureux, & que comme Image du Ciel, il garde les Images des estoilles celestes? Pourrions nous mieux orner la maison de Dieu apres les Sacremens & œuures pieuses que d'y mettre les signes de ses dõs, de ses chãpions, & de ses victoires? Comparez vos temples auec les nostres: vos temples à quatre murailles, & vn toict comme vn ieu de paume, vuide de Sacremens, d'ornemens, de ceremonies, d'autels, de sacrifices, & d'Images, plus semblables aux mosquees Turquesques qu'aux temples Chrestiens. Et que diroient ces vieux Peres dés cinq cens ans premiers, si resuscitez ils entroient maintenant en vos temples? Qu'est ce ci diroient-ils, où sont les signes des Chrestiens? où sont les Images des Saints: où est le trophee de la Croix? où est la memoire & memorial de Iesus Christ, l'Image de sa mere glorieuse, de ses Apostres, Martyrs, Confesseurs, & Vierges, que nous auons veu & honoré en nos ancien-

5 *Le temple des Chrestiens vn Louure celeste, & Paradis terrestre.* S. Chrys. ho. 36. in 1. Cor.

6 *Le temple des aduersaires vuide de tout bien.*

nes

ties Egliſes? Eſt-ce point vne Synagogue de Iuifs, vne ſalle de Samaritains, ou vne halle de Sarrazins? Ainſi parleroient ces vieux Peres, & vous conſeilleroient de rentrer en l'Egliſe Catholique. Mais il eſt à craindre que vous ne croiriez non plus leurs conſeils, que vous croyez les noſtres. Si ne vous croyons nous pas, mais ſuiurons leur trace & honorerons Dieu comme il a apris ſon Egliſe de l'honorer.

CHAP. XIX.

1 *S'il eſt loiſible d'honorer les Images.*
2 *Deux hereſies ſur la veneration des Images.*
3 *Comment il faut honorer les Images.*
4 *Les Iuifs & Payens eſtimoient leurs Idoles dieux.*
5 *Les Iuifs auoient oublié Dieu, lors qu'ils firent le veau d'or.*
6 *Apis, veau, & le grand Dieu des Egyptiens.*

S'il eſt loiſible d'honorer les images.

NOus auons prouué qu'il eſt loiſible de faire & tenir des Images, des Anges & des Saints, & qu'il eſt vtile & honorable de les colloquer aux temples, contre les trois articles des Iuifs, & contre vous. Reſte à traiter la ſeconde partie du troiſiéme article, & prouuer qu'il eſt loiſible, voire encor neceſſaire d'honorer les Images, tant s'en faut qu'il ſoit idolatrie. Cette preuue ſera la plus longue, d'autant qu'elle eſt la plus difficile & plus importante. Car ſi nous auons vne fois verifié la

doctrine Catholique en ceci, sans produire autre piece, la cause est gagnee en toutes les precedentes questions, estant d'vne necessaire liaison, que si c'est vne chose sainte d'honorer les images, il est loisible de les auoir, & les mettre en lieux saints: & tous les argumens des aduersaires par cette seule preuue demeurent rompus. Et afin de combatre en bataille rangee, nous mettrõs en teste les heresies & vos argumens touchant cette question, & les combatrons par raisons contraires.

2 *Deux heresies sur la veneration des Images.* S. Dama. de heres. ad finem.

S. Iean Damascene sur la fin de son liure des heresies dit, qu'il y a eu deux heresies diametralement opposees sur la veneration des images: La premiere est de ceux là, qui adoroient les images comme Dieu: ces heretiques, il les appelle du mot Grec Christianocatagoros, c'est à dire accuse Chrestiens, d'autant que par leur vice, on accusoit les Chrestiens comme idolatres. Conformement à ceux-ci, Alexandre Seuere adoroit l'Image de Iesus Christ & d'Abraham pelle-mesme, & de mesme culte que ses idoles, comme tesmoigne Lampridius. Contre cette heresie nous ne disputons point maintenant: car estant vne vraye idolatrie, elle est assez refutee par l'escriture, & par les liures de nos Docteurs. La seconde heresie est celle, qui tient l'autre extréme, disant qu'il ne faut faire aucun honneur aux images de Dieu & des saints, qui est vostre opinion. La foy Catholique tient le milieu, comme la

Adorat on idolatre de l'image de Iesus Christ.

vertu est entre deux vices, & Iesus Christ crucifié entre deux larrõs: la teneur d'icelle est compriſe en peu de mots au Concile de Trente, qui est qu'il faut donner honneur & deuë reuerẽce à l'image de Iesus Christ, de sa Mere, & des autres saints : non que lon croye qu'en icelles images y aye quelque diuinité, ou vertu pour laquelle il les faille honorer, ou leur demander quelque choſe, ou y auoir sa confiance, comme iadis faiſoient les payens, qui fichoient leur eſperance aux idoles : mais parce que l'honneur qui leur est rendu, reſſort & se transporte à la perſonne qu'elles repreſentent. Nous confirmerons cette foy Catholique en refutant vos argumens à la façon qu'auons tenu iuſques ici. Voſtre premier argument traité par Caluin auec grand effort, est pris du vingtiéme de l'Exode, où DIEV comme nous auons veu ci deuant, apres auoir prohibé les idoles, adiouſte, tu ne les adoreras, ni leur feras hõneur: deſquelles paroles il collige, comme tous vos docteurs, qu'il ne faut faire aucun honneur aux images. Et parce qu'on luy reſpondoit, que nos images ne ſont point idoles, & que les Catholiques ne les eſtiment pas dieux, ni les honorent comme dieux, il arme & renforce ſon argument, & dit que les Iuifs & Payens qui honoroient les idoles, ne les appelloient point ni croyoient eſtre dieux, & que neantmoins ils faiſoient contre le commandement & eſtoient idolatres, comme les Prophe-

1 *Comment il faut honorer les Images.* Decret du Concile de Trente ſeſſ. 25.

Premier argumẽt de Caluin contre la veneration des Images.

tes ne ceſſoient de leur reprocher, & partant que nous ſommes idolatres faiſans honneur aux images, encore que nous ne les croyons point eſtre dieux. En cette arriere preuue Caluin dit pluſieurs éuidens menſonges.

4 *Les Iuifs & Payens eſtimoient leurs Idoles des dieux.*

Le premier eſt, que les Iuifs n'eſtimoient point dieux leurs idoles, car voulans les Iuifs faire leur Veau d'or, qui fut leur premiere idole apres eſtre ſortis de l'Egypte, de quel langage parlerent ils à Aaron? *Leue toy, fay nous des dieux qui marchent deuant nous*: Et apres que le veau fut tiré de la fonte, que dirent ils encor: *Voyci les dieux, ô Iſrael, qui t'ont fait monter hors du pays d'Egypte*: & l'eſtimoient ſi bien Dieu, qu'ils luy ſacrifierent auſſi toſt. Dauantage Michas idolatre ſe plaignoit contre ceux qui luy auoient deſrobé ſes idoles. *Vous m'auez*, dit-il, *rauy mes dieux, que ie m'auois fait.* Item apres que Ieroboam Roy d'Iſrael eut fait les deux veaux, auſſi toſt il publia qu'ils eſtoient dieux, diſant: *Voyci tes dieux Iſrael qui t'ont fait monter de la terre d'Egypte.* Entendez vous ces lieux? Vous peuuent ils plus clairement teſmoigner que tels Iuifs eſtoiét idolatres, & que les Payens croyoient que leurs idoles eſtoient des dieux, & que Caluin a dit le menſonge? Mais n'eſt ce pas impudemment gloſer la ſainte Eſcriture, de mier ainſi ce qu'elle dit, & impoſer calomnieuſement à l'Egliſe Catholique de la faire ſemblable aux Payens, & Iuifs en ceci?

Exo. 32. 1.

Iudic. 10. 24.

3 Reg. 12. 28.

Le second mensonge de Caluin est en ce qu'il dit que les Iuifs n'estoient pas si sots, qu'ayant fait ce veau d'or ils eussent oublié Dieu, qui les auoit retirez d'Egypte. Cela est directement contre les paroles de Moyse, qui apres leur reprochant leur peché. *Tu as*, dit-il, *oublié de Dieu qui t'a fait & as mis en oubli le Dieu qui t'a engendré.* Il redouble le mot oublié, pour bien faire entendre leur oubliance, & Dauid: *Ils firent*, dit-il, *vn veau en Oreb, & adorerent l'idole & oublierent Dieu, qui les auoit sauuez & fait des merueilles en Egypte.* Et Ieremie escriuant contre ce mesme peché & pecheurs. *Ils ont marché*, dit-il, *apres les vanitez*: C'est à dire apres les idoles, *& n'ont point dit où est le Seigneur, qui nous a fait monter de la terre d'Egypte?* Ils s'estoient si bien oubliez de Dieu, qu'ils pensoient qu'il fut esuanouy comme Moyse, de qui ils n'auoient eu nouuelle ià de quarãte iours. Ce qui est subtilement caché sous l'escorce de leurs propos: car apres qu'ils eurent dit à Aaron, *Leue toy, fais nous des dieux qui marchent deuant nous*, il adiouste: *Car quant à cet homme Moyse, qui nous a fait monter de la terre d'Egypte, nous ne sçauons qu'il luy est aduenu.* Ils vouloient dire, Moyse est esuanouy, & son Dieu aussi. Tu seras à la place de Moyse, fais nous des dieux à la place du Dieu de Moyse. A vostre aduis est-il assez clair, que les Iuifs auoient perdu l'amour & memoire de Dieu en leur veau, & que Caluin trame la glose à sa poste? Que dit

5 *Les Iuifs auoiẽt oublié Dieu lors qu'ils firent le veau d'or.* Deut. 32. 18.

Psal. 105.

Ieremie. 2. 6.

encor ce fidele docteur? Il poursuit à mentir, & tasche de prouuer que les Iuifs faisoient comme nous, & qu'ils adoroient Dieu en ce veau comme nous l'adorons en son Image. Les Iuifs, dit-il, cognoissoient voirement Dieu, duquel ils auoient esprouué la vertu: mais ils vouloient cognoistre par vne Image qui marchast deuant, que Dieu estoit leur guide en chemin: & adiouste vn peu apres. Les Iuifs estoient persuadez que sous telles Images ils honoroient Dieu eternel, vn vray Seigneur du ciel & de la terre, Bon Dieu quel esclat de mensonge, En premier lieu nous venons de monstrer clairement, qu'ils tenoient pour Dieu leurs idoles: Item qu'ils auoient oublié le vray Dieu. S'ils cognoissoient le veau pour Dieu, cõment cognoissoient-ils le vray Dieu en iceluy? Et s'ils auoient oublié le vray Dieu, l'Eternel, le Seigneur du Ciel & de la terre, comment s'en souuenoient-ils en ce veau, lequel estoit la cause & l'effet de leur oubliance? se souuenir & s'oublier est-ce vne mesme chose? Que s'ils se souuenoient bien de Dieu, que ne se souuenoient-ils, que la premiere chose qu'il leur auoit defenduë, estoit de faire des idoles? Secondemẽt est il vray semblable qu'ils eussent fait ce veau seulement pour auoir vn signe visible de Dieu, qui le precedast, veu que Dieu alloit nuict & iour deuant eux en deux signes, tres éuidens & miraculeux: *Et le Seigneur*, dit l'Escriture, *alloit deuant eux de iour, en co-*

Impudẽce de Caluin à mentir. Iust. l. 1. c. 78. 3.

Dieu guide des Hebrieux en vne colomne de feu, & en vne nuee.

lomne de nuee pour les conduire par la voye, & de nuict en colomne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchassent nuict & iour. Ainsi la colomne de nuee par iour & la colomne de feu par nuict ne se partoient point de deuant le peuple. Exo.13. 21.& 22.

Voyez-vous, s'ils auoient faute de signe, qui les precedast. Voyez-vous que ce n'estoit pas le desir d'vn signe visible, qui leur fist fondre le veau, ains parce qu'ils vouloient auoir vn Dieu palpable & corporel, c'est à dire vne idole à la façon des Egyptiens. Et ceci est la seule cause pourquoy ils s'aduiserent de ietter en fonte plustost vn veau, qu'vn chameau, ou vn mulet, pour en faire vn Idole: parce que le veau estoit le grand Dieu des Egyptiens, appellé par eux Apis.

Pourquoy les Iuifs se firẽt plustost vn veau q'ne autre beste pour l'adorer.

6

Apis, veau & le grand Dieu des Egyptiẽs.

Hiero.in Thalia. Plin.l.8. c.46. Card. Baro.in Anna li.an. 113. Euseb. præpar. l.2.11.

Cet Apis dit Herodote estoit vn veau qu'vne vache frapee, de la foudre veeloit, de poil noir, marquee d'vn signe blanc quarré au front & sur le dos ayant la figure d'vne Aigle, aussi blanche, ou comme dit Pline: vne marque blanche du costé droit faite en croissant, & vn nœud sous la langue en forme d'escharbot, la queuë diuisee en deux sortes de poil: Apres que les Egyptiens l'auoient adoré quelque temps auec mille superstitions qu'Herodote, Pline & autres historiens racontent, ils le tuoient en la fontaine de leurs sacrificateurs, & en portoient le dueil iusques à ce qu'ils en auoient trouué vn autre pareil, qui leur estoit bien tost fourni par le diable, vsant des causes naturelles pour faire con-

ceuoir quelque vache. Trouué qu'eſtoit le veau, ils menoient grande ioye, le conduiſant au temple de Memphis pour luy donner les honneurs & ſacrifices accouſtumez: & en cette façon perpetuoiét-ils leurs Dieux & leur Idolatrie. C'eſt ce Dieu ſur tous autres, que les Hebrieux auoient ſouuent veu en Egypte, ſes temples, ſes autels & ſacrifices, de qui ils auoient ouy dire merueilles: lequel pour cela, auſſi ils vouloient auoir pour Dieu à l'imitation des Egyptiens, qu'ils eſtimoient vn peuple le plus ſage & magnifique du monde, pour n'en auoir iamais veu d'autre. L'orgueil, la vanité, & la lourdiſe, fille de tous deux, leur fit faire ce veau: & ſi ne furent-ils pas ſeuls à l'imitation de cette folie. Car cet Apis & veau eſtoit ſi renommé par tout le monde à cauſe des merueilles trompeuſes, que le diable operoit par luy, que meſme les Romains luy donnerent place entre leurs Dieux, cõme leur reproche Minutius Felix, diſant: N'adorez-vous pas le veau Apis auec les Egyptiens? ne le paiſſez-vous pas? Depuis l'Aſcenſion de noſtre Seigneur, iuſques au regne d'Adrian Empereur, enuiron l'an 123. il n'en eſtoit cõparu aucun, comme Spartian eſcrit: & celuy qui parut alors, cauſa vne grande ſedition, & pluſieurs maux à ce miſerable peuple, conteſtant les vns contre les autres, qui le menroit en leur temple. Or ſi les Romains ſi eſloignez des Egyptiens, s'eſtoient laiſſez aller au culte du veau, il ne ſe faut esbahir

Les Romains adorent veaux. Minut. Felix in Oct.

Spartianus in Adria.

si les Hebrieux qui auoient esté nourris l'espace de quatre cens cinquante ans au milieu de l'Egypte, voulurent auoir pour Dieu, au moins l'Idole de ce veau, à la place du vray Dieu, qu'ils cuidoient estre esuanouy comme Moyse, & qu'ils auoient desia mis en oubli. Et c'est ce que leur reproche Moyse, Dauid, & Ieremie que tantost nous auons alleguez. Voila le fond & la source du veau & de l'Idolatrie des Iuifs, & le mensonge de Caluin esuenté. L'Escriture parle peu & comprend beaucoup: elle recite en deux mots ce que les Iuifs demanderent & firent: & laisse rompre l'escorce de l'histoire aux plus accorts, afin de penetrer à la moëlle par l'obseruation des tenans & aboutissans de l'effet. Au moyen dequoy pour dire la vraye cause de ce veau fondu, il faloit auoir science & conscience, & Caluin n'a eu ni l'vn ni l'autre: & partant il a gloſé ce lieu, comme vous pouuez voir, si faussement, que vous deuriez rougir de honte, d'auoir vn tel maistre d'escole. Nous concluons donc que les Iuifs n'adoroient non plus Dieu en l'Idole de ce veau, qu'en l'idole de Baal, Moloch, Astarot, & aux autres: en l'idole desquels il est certain qu'ils adoroient le diable pour Dieu, & partant Moyse, qui sçauoit mieux que Caluin le fond de leur idolatrie, dit clairement: *Ils ont fait sacrifice aux diables, & non à Dieu, adorans les Dieux à eux incogneus.* Deuter. 35.18. Psal.106. Iere.2.6. Deut. 29.

CHAP. XX.

1 *Les Payens estimoiēt leurs Idoles des dieux.*
2 *Payens credules à l'erreur, mescreans à la verité.*
3 *Reproches contre les Payens adorant les Idoles.*
4 *Les Payens faisoient & destruisoient leurs Idoles à leur poste.*

1 *Les Payēs estimoient leurs Idoles des Dieux.*

CAluin poursuyuant sa route comme il nous a fait sēblables aux Iuifs, il nous veut encore faire entendre, que mesme les Payens n'estoient pas si sots, qu'ils creussent que leurs Idoles fussent Dieux, neantmoins qu'ils estoient Idolatres les honorans: & partant que quand nous disons que nous ne croyons pas que nos Images soient Dieux, ne laissons pas d'Idolatrer comme eux, leur faisant hōneur. C'est vn mensonge chargé de plusieurs ignorances & impostures, car il n'y a rien de semblable au culte de nos Images, auec le culte des Idoles des Payens.

2 *Payens credules à l'erreur, mescreans à la verité.*

Et au reste, combien que possible il y en eust d'entr'eux, qui ne creussent point que les Idoles fussent Dieux; si faut-il cōfesser que la pluspart le croyoit: Ce qui n'estoit pas si merueilleux, ni si grande stupidité que Caluin pense. Car ils voyoient que leurs pontifes le leur disoient, que tout le monde presque le croyoit, que les Idoles auoient figure humaine, qu'elles parloient, rendoient des oracles: toutes lesquelles

choſes probablement faiſoient croire à gens aueug'ez, que les Idoles eſtoient Dieux. Mais quelle cauſe que ce fut il eſt certain que la pluſpart ſuiuoient cette croyance, & Caluin parle mal de dire le contraire. L'Eſcriture eſt pleine de teſmoignages qui le diſent: & quiconque a leu tãt ſoit peu les liures des autheurs Chreſtiens & profanes, il ne trouue rien ſi clairement deſmeſlé. Tous les Prophetes pour prouuer que les Idoles d'or & d'argent ne ſont point Dieux: mettent pour argument: parce qu'elles ne parlent point, n'oyent point. Le ſens eſt: ne croyez pas que vos Idoles ſoient dieux, car elles ne parlent point: n'oyent point, c'eſt le bois qui ne parle point, qui n'oit point. C'eſt donc contre les dieux de bois que ces paroles ſont dites & les dieux de bois que les Payens adoroient. Autrement en vain les Prophetes les euſſent reprins en refutant leurs dieux: car ils euſſent peu reſpondre: Nous ne croyons pas que le bois ſoit Dieu, que nous reprochez vous?

Dauid, Eſaye, Ieremie, Baruch, & autres ſont pleins de telles remonſtrãces. Daniel parlant des Princes Babyloniens qui banquetoient à la maiſon du Roy, *ils beuuoient* (dit-il) *le vin, loüoient les Dieux d'or, d'argent, d'airain, de bois, & de pierre.* Et Salomon au liure de la Sapience: *Ils ont* (dit-il) *appellez dieux les œuures des mains des hõmes, l'or & l'argent mis en œuure par artifice.* Les Epheſiens apres auoir ouy Saint Paul

3 *Reproche contre les Payens qui adoroient Idoles.* Pſal. 113. 14. Eſa. 46. Abac. 2. Iere. in Epiſ. quæ

est Baruch.6. Dan.14. Sap.15. 19. Ac.19.16. Sap.13. & 14. Ierem.2.

dirent, *Ce Paul ici par ses persuasions a destourné grande multitude, disant que ceux ne sont point Dieux, qui sont faits des mains.* D'auantage Ieremie dit auec Salomõ que les Gentils inuoquoient les idoles, & leur recommandoient leur salut. Ils croyoient donc qu'ils estoient Dieux, & qu'ils les pouuoient exaucer. Car dit S. Augustin, personne n'inuoque vne Idole, qu'il ne pẽse en pouuoir estre exaucé. Les autheurs Chrestiens n'ont rien si cõmun en leurs liures. Tertulien dit que les dieux des Gentils enduroient plus quand on les tailloit & mouloit, que les Chrestiens quand on les tuoit de ce qu'ils ne vouloient adorer ces Dieux là. Saint Augustin, *Ie confesse* (dit-il) *que ceux-là sont plus profondement prolongez en erreur, qui croyent que les œuures des mains d'hommes sont Dieux, que les autres qui font Dieu, la creature.* Et vn peu apres parlant des mesmes Payens: *Ils honorent* (dit-il) *les Idoles, ou les estiment dieux, ou comme signes & images des Dieux*: Et ailleurs il escrit, que plusieurs d'entr'eux pensoient que les Idoles viuoient, respiroient, entendoient, & partant estre Dieux viuans, & que la similitude des membres humains les entretenoit en cet erreur là. Hesiode dit Eusebe, estime qu'il y a trente mille Dieux, & quant à moy ie vois qu'il y en a encore plus grand nombre de pierre & de bois. Tous les Peres anciens escriuans contre les Gentils se mocquoient d'eux, parce qu'ils adoroient le bois & la pierre

Tertu. in apol. c. 12.

S. Aug. l. 3. de doc. Christ. cap. 7.

S. Au. ep. 49. & in Psal. 113.

Euseb.

comme Dieux, & eux-mesmes quelquefois s'en rioient. Horace en est vn quand il fait parler ce beau Dieu.

Tronc i'estois de figuier inutile, le maistre
Incertain qu'il feroit, vn Priap m'a fait naistre.

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum. Hor. Satyr. 8.

Hermes Trismegiste escrit apertemẽt en son Pimandre, qu'il y a des Dieux qui sont faits par le souuerain Dieu, les autres par les hõmes qui sont les statuës qu'ils font, & qu'apres les diables animent: duquel erreur parlent entre plusieurs autres, S. Augustin au liure de la cité de Dieu. Arnobius de soy-mesme: *Ie reuerois* (dit-il) *ô aueuglement: les Idoles fraischement tirees de la fournaise, & les Dieux batus sur l'enclume à coups de marteau.* Et vn peu apres: *Ie les flatois, ie leur parlois, & leur demandois des bienfaits, comme s'il y eut en eux quelque vertu.* Et tout ioignant: *Ie croyois que les bois, les pierres, les ossemens estoient Dieux, ou qu'il habitoient en telle matiere.*

Trismegiste in pimand. c. 31.

S. Augustin. l. 8. de ciuit. c. 23. Arnob. l. 1. contr. gentes.

Mais, dit Caluin, les Payens changeoient à plaisir leurs Idoles, & ne changeoient pas les Dieux, ils ne croyoient donc pas que les Idoles fussent dieux. Ie respons que la folie, qui les faisoit croire que les hommes pouuoient faire des dieux, la mesme leur persuadoit qu'ils les pouuoient changer destruisans les vns pour en substituer d'autres, & en estoient deuenus là: qu'ils croyoient qu'en faisant vne nouuelle Idole, ils faisoient vn nouueau Dieu: & bien qu'ils creussent qu'il n'y auoit qu'vn Iupi-

Les Payẽs faisoient & destruisoient leurs Dieux à leur poste.

ter, ou vn Apollon au ciel, neantmoins en dediant plusieurs statuës de Iupiter, c'estoient à leur aduis autant de Iuppins cõme petits dieux diminutifs du celeste, & ainsi des autres dieux. En somme ils croyoient leurs Idoles dieux de mesme façon qu'auiourd'huy les Payens au Iappon, en Malaca, au Peru, & ailleurs, où la lumiere de la foy n'a encore chassé les tenebres de Paganisme. Cõsiderez donc, Messieurs, en quel cornet trempoit sa plume. Caluin quand il escriuoit que les Payẽs ne croyent point que leurs Idoles fussent dieux, & que les Catholiques leur sont semblables en la veneration des Images: Considerez s'il faut croire desormais ce pelerin sans bonne caution. Venons au cinquiéme mensonge qu'il dit ici.

CHAP. XXI.

1 *Les Iuifs & Payens sacrifioient à leurs Idoles.* 2 *Les anciens adoroient les diables aux Idoles.*

POur le cinquiéme mensonge adiouste Caluin: Les Prophetes ne cessoient de reprocher aux Iuifs & Payens les paillardises commises en la veneration du bois & de la pierre. Et conclud, que nous encourons la mesme reprehension honorans les Images. Ce mensonge est le pire de tous, & vient bien à propos, qu'il est aussi le plus manifeste. Car il est tres cer-

tain que telles reproches estoient iettez contre les Iuifs & Payens pour des choses que l'Eglise ne fait aucunement enuers les Images.

1

Les Iuifs & Payẽs sacrifioiẽt à leurs Idoles.

Premieremẽt parce que les Iuifs & Gentils Idolatres sacrifioient aux idoles, qui est la paillardise notee par l'Escriture. Or les Chrestiens ne sacrifioient aux Images, ains à Dieu seul. Secondement parce que tant les Iuifs que les Payens, où ils croyoyent que les idoles estoient Dieux, ou en icelles ils adoroient les creatures, ce que les Chrestiens ne font pas aussi. Qu'ils creussent que les idoles estoient Dieux, nous l'auons assez verifié: qu'ils adorassent les creatures aux idoles, fussent hommes ou diables, ou autres d'autre rang, outre ce qu'en auons desia dit, Lactance le prouue des hommes, disant, que les Payens adoroient les hommes morts en leurs idoles, combien qu'ils ne l'osoient dire au peuple. Et partant Ciceron dressa vne statuë à sa fille morte Tulliola auec intẽtion secrette de luy donner rang de Deesse s'il eust peu. S. Augustin remonstre aussi aux liures de la Cité de Dieu, que les dieux des Payens ont esté hommes: Item que la statuë du Dieu Serapis tenoit le doigt à la bouche, pour signifier, que personne n'osast dire que Serapis eust esté homme, & que cela estoit deffendu sur peine de mort: & toutesfois chacun sçauoit & sa mort & sa sepulture. S. Cyprien, Eusebe, Tertulien & autres Docteurs anciens traitent suffisamment tio.

Les estimoient estre Dieux, & en icelles adoroiẽt les creatures. Lact. l. 1. cap. 14. & 5.

S. Au. de ci. l. 8. c. 26. Serapis. ibi. l. 18. c. 15.

S. Cypr. l. de Idolorum. ini.

Euseb. de præpar. l. 2. c 7. Tertul. Apo. c. 11.

cet argument. Ce sera assez de les nommer pour ceux qui les voudront lire.

2 *Les Payës adoroient les diables aux Idoles.*

Les mesmes Payens adoroient les diables aux statuës, ceci est éuident par Trismegiste, que S. Augustin refute aux susdits lieux de la cité de Dieu. Or les diables se mettoient dans les Idoles en deux façons: L'vne estoit par enchantemens & inuocations qu'on leur faisoit, pour les faire venir comme dit Trismegiste: l'autre estoit, lors que de leur bon gré ils habitoient aux Idoles, & se supposoient pour les morts, à fin d'estre adorez en leur place, comme S. Cyprian escrit & S. Augustin. C'est pourquoy ils prenoient le nom des hommes morts, comme de Saturne, Iupiter, Apollon, Moloch, Astarot, & semblables. Ce qu'ont tresbien remarqué Origene, Eusebe, Lactance, Sulpice & autres. Les Payens donc & Iuifs sacrifians à ces noms, faisoient sacrifices aux Idoles: & de tout dit l'Escriture; *Ils ont immolé aux diables, & non à Dieu.* Et Dauid, *Les Dieux des Gentils sont diables.* Et S. Paul, *Ce que sacrifient les Gentils sacrifient aux diables, non à Dieu.* Il y en auoit qui n'adoroient ni les hommes morts, ni les diables en leurs Idoles, mais quelque partie du monde: ainsi adoroient ils le Ciel en l'Idole de Saturne, le Soleil en l'Idole d'Apollon: l'air en celle de Iupiter: le feu en celle de Vulcan: la mer en celle de Neptune: la terre en celle de Cybelle: comme au long remonstrent Eusebe, & saint Augustin. Les autres n'adoroient point

Trism. in Pimand. c. 9. S. Aug. l. 8. de ci. cap. 23. S. Cip. de Ido. van. S. Aug. l. 8. de ci. c. 24. con. Faust. l. 22. c. 17.

Les diables prenoiét les noms des hommes. Orig. cõt. Cels. Euse. l. 4. Eua. præ. c. 6. Lact. l. 2. c. 16. Sulp. in vita S. Mar.

ces parties du monde és Idoles, mais les ames d'icelles parties qu'ils imaginoient estre : cõme l'ame de la Lune, en l'Idole de la Lune, & ainsi des autres. Et tous ceux-ci, comme il est éuident, adoroient les creatures qui d'vne façon, qui d'autre: Et à eux appartenoient les menaces donnees par les saintes Escritures aux Idolatres. Les Catholiques ne font rien de tel aux Images: car ils ne leur sacrifient point, & ne leur font aucun honneur que pour Dieu. Caluin donc impose calomnieusement contre la verité, quand il dit que l'Escriture appelle les Iuifs & Gentils Idolatres pour les mesmes choses que nous faisons aux Images.

Deut. 32. Psal. 105. 1. Cor. 10. Diuerses Idolatries des Payens.

CHAP. XXII.

1 *Que c'est chose sainte & de merite d'honorer les Images.*
2 *Toute chose sainte est digne d'honneur.*
3 *L'Arche d'alliance honorable.*
4 *Le nom de Dieu tetragrammatõ, Ioua, venerable pour luy,*
hors du temple, on mettoit Adonay en propos familiers.
5 *Rien n'est capable d'honneur ciuil que la creature raisonnable.*
6 *L'honneur fait à l'Arche estoit honneur de religion.*

APres auoir rompu la premiere pointe de vostre auant-garde, ne faisant autre chose que parer au corps : defendez vous maintenant, car nous voulons vser de

1 *Que c'est chose sainte, & de merite,*

d'honneur les Images.

nos offensiues, & vous charger de nos premiers argumens, nous verrons apres le reste des vostres. Nostre fin est de prouuer que c'est chose selon Dieu & acte de merite d'honorer les Images à la façõ ordonnee par l'Eglise Catholique, laquelle façon vous a esté en passant rapportee ci dessus à la teneur du Concile de Trente, & vous sera amplement declaree apres que ce poinct ici aura esté deuëment traité. Vos argumens premiers contre la veneration des Images ont esté prins de la sainte Escriture au moins par semblant. Les nostres premiers pour les images, seront aussi tirez de la sainte Escriture, afin que nous combations de pareilles armes, que vous nous auez assaillis. Nostre discours general consiste en trois mots. Toute chose sainte est digne de reuerence & honneur: Les Images Chrestiennes sont saintes: donc elles sont dignes d'honneur. Si les deux premieres parties de ce discours sont vrayes, la conclusion ne peut estre fausse, car elle en est engendree, & la verité n'engendre iamais le mensonge. Si vous estes en doute de leur verité, ie m'en vay vous le verifier l'vne apres l'autre.

2 *Toute chose sainte est digne d'hõneur.*

La lumiere naturelle, & l'escriture nous enseignent la verité de la premiere, à sçauoir qu'à toute chose sainte est deu honneur & reuerence: La raison est, parce que toute saintetè est vne espece d'excellence diuine, & à toute excellence appartient son honneur, comme nous auons prouué

du discours des saints, & la pratique de toute iuste Republique le tesmoigne: c'est donc iustice, que la saincteté estant la plus grande excellence, aye le sien. L'escriture nous apprend la mesme verité par plusieurs exemples d'honneur commandé & donné aux choses saintes. Quand Dieu s'apparut à Moyse au desert en vn buisson ardent, comme Moyse s'approchoit, il luy commanda de deschausser son soulier en reuerence du lieu. *Deschausse*, dit-il, *ton soulier de tes pieds, car le lieu où tu es est vne terre sainte.* Dauid dit, *Adorez l'escabeau de ses pieds: car il est saint.* Et le Sauueur defend de ne iurer par le Ciel, parce que c'est le throsne de Dieu, ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds. Il enseigne donc de reuerer le Ciel & la terre, pour le rapport qu'à l'vn & l'autre à Dieu. Or comme l'on honore Dieu en se gardant de iurer mal son nom ou encore le iurant bien: aussi honore on le Ciel & la Terre en ne les iurant mal, ou en iurant par iceux auec deuës circonstances, ce que le Sauueur ne defend point.

Exod. 3.

Psa. 98.5.

Nous auons vn exemple illustre pour bien esclarcir nostre preuue en l'Arche de l'alliance, laquelle estoit en si grande veneration & respect, que plusieurs pour l'auoir touchee seulement, ou encor regardee mal à propos, furent punis de mort: tesmoin le massacre fait sur les Philistins, qui l'auoient portee en leurs terres & mise sur des autels profanes:

3 *L'Arche d'alliance honorable.*

Philistins tuez.

1 Reg. 3. Qz 12. Reg. 6. 3. Teſmoin le deſaſtre d'Oſa, qui mourut soudain, qu'il l'euſt touchee, parce qu'il n'auoit point les mains ſacrees, & n'eſtoit ni Preſtre, ni Leuite, bien que à bonne intention il l'euſt fait pour la retenir, cõme les bœufs ruans la faiſoient tomber. Teſmoins pluſieurs Bethſamites qui moururent pour l'auoir trop curieuſement regardee. Mais n'euſſiez-vous pas appellé Dauid Idolatre & ſuperſtitieux ſi vous l'euſſiez veu porter ſi grand honneur à cette Arche? Si vous l'euſſiez veu paré d'vn ſurpelis ſauter à toute ſa force deuant icelle, quand en ſolemnelle proceſſion au cry & ſon des trompettes, on la portoit en Hieruſalem, comme nous portons nos reliques? Le Tabernacle de Moyſe: Le temple de Salomon nommeement ce lieu appellé Sancta ſanctorum, c'eſt à dire, lieu Treſſaint, auquel repoſoit l'Arche, eſtoit auſſi en grande veneration.

Bethſamites uez. 1. Reg. 6. 19.

4

Le nom de Dieu Tetragrammaton, Iehoua uenerable, pour luy on mettoit Adonay, hors du ſanctuaire.

Item ce nom ineffable de Dieu, *Iehoua* que par reſpect religieux, les Iuifs n'oſoient proferer hors du temple, & luy ſubſtituoient en parlant ou liſant, le mot *Adonay* ou *Elohim*. Les Chreſtiẽs auſſi ont touſiours honoré ce doux & honorable nom de IESVS, non pour raiſon des ſyllabes, mais pour eſtre ſaint, & tiltre du ſaint des ſaints, & pour ce qu'il nous en fait ſouuenir. Cela eſt donc clair que les choſes ſaintes doiuent eſtre honorees, & vous meſme les confeſſez: car vous honorez les Sacremens, parce que ce ſont

Midras Pſal. 87. R. Selon. Exod. 20. Phil. 1. 3.

choſes ſaintes, vous honorez le pain de voſtre Cene, parce que vous l'eſtimez vn ſigne ſaint & ſacré. Poſſible vous reſpondrez ſelon voſtre vieille diſtinction, que l'honneur, qui a eſté fait à toutes les choſes ſuſdites, & celuy que vous faites à vos Sacremens, eſt vn honneur non de religion, mais de courtoiſie & de ciuilité, duquel on honore les Roys, & les Superieurs. Cette reſponce vous enuelope en pluſieurs abſurdes inciuilitez.

de li. Moy. Ieſus honorable. L'honneur de religion eſt deu aux choſes ſaintes.

§ *Rien n'eſt capable d'honneur ciuil que la creature raiſonnable.*

Premierement, rien n'eſt capable d'honneur ciuil que la creature raiſonnable: car tel honneur ne ſe donne que pour quelque vertu & ſuperiorité, qui eſt en la perſonne. Or aucune creature ſans raiſon, n'eſt ſuperieur à l'homme, ains toutes luy ſont inferieures, & par conſequent incapables d'eſtre ciuilement honorees de luy: s'enſuit donc, que l'on honoroit l'Arche, & les autres choſes ſans ame, à cauſe de quelque qualité ſurnaturelle, dont elles eſtoient reueſtuës, & par icelles eſleuees ſur leur rang naturel, & renduës honorables. Cette qualité en l'Arche eſtoit le rapport, & relation qu'elle auoit à Dieu: c'eſt à dire, parce qu'elle eſtoit l'Arche de Dieu: de ſa ſuite, de ſon train, qu'elle le repreſentoit, cette repreſentation la faiſoit ſainte. Il faloit donc que l'honneur qu'on luy faiſoit pour ce regard, fut ſaint, & propre pour honorer & recognoiſtre Dieu en ſa creature, & non ciuil, qui ſe donne ſeulement aux hommes. De maniere que quand vous

Pourquoy l'Arche eſtoit honorable.

dites, que vous honorez vostre Cene d'hõneur ciuil, vous faites la reuerence à vn morceau de pain, pour sa dignité, & vous abaissez vilainement à la creature, & estes idolatres par vostre maxime. Que si pour la qualité surnaturelle qu'il porte, qui est estre signe sacré, vous l'honorez seulement d'honneur ciuil, vous donnez vn honneur iniurieux aux choses de religion, leur ostant l'honneur diuin, & leur donnant l'humain. Or vous sçauez que chasque dignité doit auoir l'honneur de son rang. L'excellence & dignité humaine, l'honneur humain & ciuil: la dignité diuine qui est la saincteté, l'honneur diuin, autrement la iustice, & seance n'est pas gardee, non plus que si on honoroit le Roy comme vn simple suiet, & si on luy donnoit vne robbe de bureau, où vn chamarre de berger au lieu de manteau Royal. Secondement quelle absurdité est-ce, de dire que Moyse par courtoisie ciuile honoraſt la terre, se mettant à pied nud? Que Dauid par ciuilité sautant deuant l'Arche? Que la faute pour laquelle mourut Oza, fut seulement inciuilité? Mais quelle absurdité est la vostre de ne donner rien plus d'honneur à vostre Cene chose sacree, comme vous croyez, que vous feriez à vn homme profane? ou de donner à vn morceau de pain l'honneur que vous feriez à vn Roy?

Chasque dignité est honorable selon son grade.

6

L'honneur fait à l'ar che est vn

Mais osez vous bien penser que ces honneurs là, donnez aux choses saintes, par de si saints & sçauans personnages en

sa loy de Dieu, furent baisé mains ciuils, & encés de Cour? Si cela est vray, Oza ne deuoit pas mourir, car il ne pouuoit plus ciuilement honorer l'Arche, que la retenir des mains, afin qu'elle ne tõbast, & Dauid honorant l'Arche par ciuilité: fut fort inciuil, sautant & trepignant deuant icelle, reuestu d'vn surpelis, ce qui n'estoit gueres seant à vn Roy: qui fut cause que Micol sa femme fort bien apprise aux poincts de ciuilité & courtoisies des cours humaines, & fort peu deuote au reste, le despriſa en son cœur. De dire que la mort d'Oza fut iniuste, ou la danse de Dauid inciuile & vituperable, ce seroit iniquité? Donc la mort d'Oza fut iuste, causee par irreuerence de religion, & l'action de Dauid œuure de religion, qui consistoit en l'humilité, qu'il monstroit s'abaissant & deprisant deuant l'Arche, sans faire cas de sa diuinité Royale au pris de celles de Dieu, qui estoit repreſẽtee en l'Arche. Ceci se verifie par la responſe qu'il fist à Micol, lors qu'elle luy reprochoit cet acte, Dauid respondit: *Ie iouëray deuant le Seigneur, & seray encor plus abaissé que ce coup, & seray plus humble deuant mes yeux.* Cela demeure dõc amplemẽt iustifié, qu'aux choses saintes est deu honneur saint. Quand ie vous auray prouué que les Images Chrestiennes sont saintes, la preuue aura son rond accompli, & vous serez au rouët.

honneur de religion.

Dauid sautant. 1. Reg. 6. 14.

Pourquoy Micol mesprisa Dauid. 2. Reg. 6. 16.

Dauid s'humiliant. 2. Reg. 6. 21. 22.

CHAP. XXIII.

1 *Qu'est-ce que Saint?* 3 *Les Images saintes.*
2 *La terre, & autres choses appellees saintes.* 4 *Choses saintes instituees par les hommes.*

1 *Qu'est-ce que sainte.*

POur entendre comment les Images sont appellees saintes, nous disons que ce mot en la S. Escriture, laissant à part les autres significations Latines, signifie proprement ce qui n'a en soy aucun vice ni imperfection, tout pur & tout bon, en laquelle signification Dieu est naturellement saint & la mesme saincteté, & partant appellé Saint absoluëment, & Iesus Christ saint des saints. Les bons Anges & les autres sont saints par grace & participation. Quelquefois il est de plus grande estenduë, & vaut autant à dire, que dedié & consacré à Dieu, ou qui à quelque rapport, respect & relation à luy, & le touche en quelque façon, & en cette signification, non seulement Dieu & la creature raisonnable, mais toute autre chose peut estre appellee sainte, les elemens, le temps, les lieux.

Dieu seul saint essentiellement.

Saint, c'est à dire consacré,

2 *La terre & autres choses appellees saintes.*

Ainsi est nommee sainte la terre, où Dieu apparut à Moyse, & apres toute la Iudee, non pour auoir quelque saincteté en soy, car la terre n'est capable ni de vice, ni de vertu: mais à cause de la presence remarquable & singuliere de Dieu ou de ses

ſes ſaints: de meſme les coupes, calices, burettes, & autres vaiſſeaux du temple, & le temple auſſi ſont appellez Saints, à cauſe qu'ils ſont conſacrez à Dieu : les robes ſacerdotales, les iours de feſte, le liure de la parole de Dieu & choſes ſemblables, ſont ſaintes, parce qu'elles touchent & rapportent Dieu en quelque façon : les robes ſacerdotales en ſes Preſtres, les feſtes en la memoire, l'Eſcriture en ſa parole: le nom de Dieu *Iehoua* ſaint d'autãt qu'il nous met deuant les yeux la ſource de toute ſainteté, le nom de Ieſus ſaint, parce qu'il nous ſignifie noſtre Sauueur, ſaint des Saints: & ainſi de toutes autres choſes. Et comme nous voyons qu'en la maiſon d'vn Roy, tout ce qui eſt de ſon train & de ſa cour & le touche en quelque maniere, eſt dit royal: auſſi tout ce qui regarde aucunement, & appartient au ſaint des ſaints, qui eſt Dieu, eſt appellé Saint. Les gens Religieux & dediez à Dieu, ſont ſaints en toutes les deux ſignifications, s'ils ſont vrais Religieux, car ils ſont nets de peché & dediez au ſeruice de ſa maieſté.

La vaiſſelle. Le tẽple. Les iours. Les habits. Iehoua. Ieſus. Les gens religieux ſaints de Dieu.

Vous pouuez colliger par ce diſcours, que les Images Chreſtiennes ſont ſaintes pour deux raiſons: l'vne parce qu'elles ſont conſacrees à Dieu : l'autre, parce qu'elles repreſentent ou luy ou quelque choſe qui luy appartient, & qui eſt de ſa cour, comme l'Image de ſa croix, l'Image de la vierge, & de ſes ſaints. Or ſi honneur eſt deu à toute choſe ſainte, & honneur non ci-

3 *Les Images ſaintes.*

uil, mais religieux, ainsi qu'auons prouué, resulte la conclusion du discours toute formee, que non seulement nous pouuons, ains deuons honorer les Images : & que s'incliner deuant icelles, les baiser, les orner, les couronner, & faire autres seruices religieux auec la moderation & intention que l'Eglise prescrit, sont œuures de pieté agreables à Dieu. Et tels seruices ne faisons nous pas pour estimer qu'il y aye quelque diuinité en l'Image ou vertu pour laquelle nous l'honorons, ou que nous y mettions nostre fiance, comme iadis les idolatres, ou qu'il leur faille demander quelque grace, selon qu'auons ouy auoir

Cõ. Trident. Sessi. 25.

esté enseigné par le Concile de Trente, mais parce qu'elles sont choses appartenantes à Dieu, & que l'honneur qui est fait à l'Image, passe outre à la personne dont elle est Image, & en dernier ressort se termine en Dieu autheur de toute excellence & saincteté. Si vous nous appellez Idolatres pour tels offices, appellez Idolatres Moyse, dequoy il honora la terre & le tabernacle: appellez Idolatre Dauid dequoy il faisoit si grand honneur à l'Arche d'alliance. Appellez Idolatre tous les Saincts du vieil & nouueau Testamẽt, dequoy ils honoroient le temple, & lieux sacrez : appellez Idolatres tous les Saincts du nouueau Testament, & les Docteurs de l'Eglise Catholique, qui ont honoré les Images, ont escrit qu'il les faut honorer, & plusieurs ont signé de leur sang cette foy. Confessez

vous mesmes que vous estes idolatres dequoy vous portez reuerence à vn morceau de pain.

Si vous respondez pour dernier refuge, que toutes les choses susdites furent iadis instituees de Dieu, comme aussi en la loy de grace par Iesus Christ sont ordonnez les Sacremens, & que nos images sont œuures de main d'homme, & partant qu'elles ne sont ni saintes ni dignes d'honneur: Cette response ne vous peut aucunement sauuer, car elle vient d'vn erreur supposé, qui ne peut faire foy. Vous estimez que rien n'est saint, sinon ce qui est immediatement ordonné de Dieu, & cela est faux d'autant que les hommes instituent plusieurs choses qui sont saintes, estant icelles conuenable à la loy de DIEV, bien qu'elles ne soient instituees de Dieu en personne: Le sacrifice d'Abel & des autres Saints en la loy de nature, n'estoient pas expressément commandez de DIEV: & toutesfois ils estoient saintement pratiquez. Iacob dedia vn autel & vne pierre de presentation sans aucun commandement de Dieu, & fist vne œuure sainte, & l'autel fut saint à raison de cette dedicace. Les Iuifs instituerent saintement la feste de Iudith, & la garderent saintement. Les Machabeens en instituerẽt vne que nostre Seigneur trouua encor en estre de son tẽps & la celebra. Les Nazareãs qui se dedioiẽt à Dieu de leur propre mouuement, les presens que les Iuifs faisoient au temple

4 *Choses saintes instituees pour leur honneur.*

Iacob erigea vn autel qui fut saint Genes. 28. 18.

La feste de Iudith Des Machabees.

Les Nazareans saints de Dieu.

de leur liberalité, en somme mille choſes conſacrees par les hommes eſtoient ſaintes. Parquoy eſtans les Images œuurees d'vn art, qui eſt don de Dieu, & pouuans eſtre employez à vn bon vſage, comme confeſſe Caluin, elles ſont ſaintes, pour eſtre dediees a l'honneur de Dieu & profit de ſon Egliſe, qui eſt la plus belle miſe qu'elles pourroient auoir, & eſtans ſaintes doiuent eſtre en cette qualité honorees. C'eſt la concluſion de noſtre diſcours en faueur de la veneration des images, que nous voulõs encor renforcer par quelques autres aides, & apres examinerons les autres pieces de voſtre ſac.

CHAP. XXIIII.

1 *La Trinité veuë en l'Image des trois pelerins.*
2 *Pourquoy Abraham adora les trois hommes.*
3 *Le nom de Dieu doit eſtre adoré.*
4 *Honorer l'image du diable eſt idolatrer.*
5 *Decret fait par les Apoſtres d'honorer les Images.*
6 *Qui eſt ennemy des Images de Dieu, n'eſt pas Chreſtien.*

1 *La Trinité veuë en l'Image de trois pelerins.* Gen. 18.

NOus monſtrons encor par la ſainte Eſcriture, que c'eſt vne choſe ſainte d'honorer les images. Premierement il eſt eſcrit en Geneſe, qu'Abraham voyant venir en ſa maiſon trois hommes, leur fiſt la reuerence & les adora. Saint Auguſtin & quelques autres Docteurs en l'Egliſe Ca-

tholique escriuent que c'estoient les trois personnes de la Trinité. Le mesme fist Loth aux Anges qui vindrent à luy : cette adoration ne fust pas seulement ciuilité, mais religion : car Abraham parloit à eux comme à Dieu, ce qui est manifeste par le discours. Et Loth sçauoit que ceux qui venoient pour le deliurer estoient des Anges d'vn rang plus haut que d'hommes. La figure des trois hommes, & celle des Anges de Loth, n'estoit qu'Image & representation de Dieu & des Anges. Abraham donc & Loth adorerent les Images de Dieu & des Anges, & firent saintement. Voire mais, direz vous, Dieu & les Anges estoiét presens en ces figures là : ce qui n'auient pas à nos images : cela n'importe rien. Le poinct de la question est, s'il est loisible d'honorer les images de Dieu, & des saints. Nous voyons ici que les plus grands seruiteurs de Dieu l'ont fait. C'est assez pour donner preuue qu'en honorant les images de Dieu & de ses Saints, nous les honorõs & faisons acte de religion, tant s'en faut que ce soit idolatrie. Car autrement il ne faut pas douter que Dieu n'en eust repris Abraham & Loth. Ie dis aussi que Dieu est present en nos images encor qu'il n'y parle pas comme alors, d'autant qu'il y est representé : & representer c'est faire present de certaine façon. S. Aug. l. 2. de Trinit. c. 11.

I'adiouste encor que la cause pourquoy Abraham honora ces images, ne fut pas la presence des personnes, dont elles 2 *Pourquoy Abrahã adora les*

trois hommes.

estoient Images : car Dieu auparauant estoit aussi bien present au tabernacle d'Abrahã qu'alors, veu qu'il est tousiours present en tout lieu, & toutesfois Abraham ne faisoit pas telles adorations tousiours. La cause donc pourquoy il adora ces Images, fut parce qu'elles representoient Dieu d'vne façon speciale, & en icelles & par icelles il l'honora, comme nous honorons les Saints aux nostres, & par les nostres, par ce qu'elles nous les representent, c'est à dire nous les font presens en certaine maniere. Ce fut donc vne action iuste & sainte, que fist Abraham en l'adoration de ces Images, adorant Dieu en icelles. Et ne faut pas douter qu'il n'en portast toute sa vie le pourtrait en son imagination, & qu'il ne les honorast en son cœur, toutes les fois qu'il s'en souuenoit. Ce qui s'est dit de cette histoire, se doit appliquer à toutes les autres semblables, quand Dieu, ou les Anges se sont monstrez en figure visible, & leurs Images ont esté par les Saints saintement adorees.

3

Le nom de Dieu doit estre adoré.

Secondement le nom de Dieu est vne petite Image de Dieu, Image non d'œil, mais d'oreille comme ailleurs nous auons dit, car il le signifie & represente d'vn son articulé. Or il veut que son nom soit honoré, qu'il ne soit pris en vain : toute l'Escriture sainte l'honore. Les Iuifs entre plusieurs noms de Dieu honoroient specialement celuy de Iehoua, comme les Chrestiens le nom de Iesus, ainsi qu'auez en-

rendu. Il punit ceux qui le blasphement, il veut donc que son image soit honoree & celle de ceux que luy a honorez, c'est à dire de ses Saints. C'est donc vne action selon Dieu honorer les images, qui les representent.

4 *Honorer l'Image du diable, est idolatrer.* Ceux qui portent l'image de la beste menacez de mort. Apoc. 14. Theodo. fit rompre les Idoles. Theod. 5. hist. c. 3.

Troisiémement honorer les images des diables, qui sont les idoles, c'est faire honneur aux idoles & deshonorer Dieu, & commettre Idolatrie. C'est pourquoy Dieu en l'Apocalipse menace de mort ceux qui porteroient l'Image de la beste, c'est à dire du diable & de l'Antechrist. C'est aussi pourquoy les Chrestiens ont tousiours detesté les idoles, & detestent encor, d'autant que ce sont images des faux dieux, images du diable. Et les Empereurs qui les ont faits destruire sont loüez comme entre autres Theodose: & aux mondes nouueaux des Indes Orientales, & Occidentales on en destruit tous les ans. Si le diable peut estre honoré en son image, si c'est action diabolique d'honorer son image, & œuure sainte de la detester, à cause qu'elle represente l'ennemi de Dieu, & qui est indigne de tout honneur: Par contraire consequence s'ensuit que Dieu peut estre honoré par l'honneur qu'on fait à son image, & à celle de ses Saints: & que comme c'est religiõ d'honorer les images de Dieu & des Saints, au contraire c'est vne impieté diabolique de les briser. Les Apostres nous apprindrent de bõne heure ces antitheses des images de Dieu & de ses

5 *Decret fait par les Apostres d'honorer les Images. Turil. 1. can. apo. c. 25.*

seruiteurs, contre celle du diable & de ses satellites : car en leur Synode d'Antioche pour imprimer vne eternelle haine contre les images des diables, & contre les erreurs tant des Iuifs que des Payens, & donner vn moyen singulier de les abolir, & d'honorer Dieu par voye contraire, firent vn decret, par lequel ils ordonnerent qu'on mettroit les Images de Iesus Christ, & de ses seruiteurs en contrequarre des idoles des Iuifs, afin que cette opposition, dit le decret, enseignant qu'il ne faut point aller apres les erreurs des Payens, ni estre semblables aux Iuifs. Pamphilius Martyr dit auoir trouué ce Canon en la bibliotheque d'Origene, auec quelques autres de ladite Synode, lesquels on voit encore couchez en Grec. Considerez maintenant si appellans nos Images idoles, les haissans plus que les idoles mesmes, & les brisans, vous deuez estre appellez Chrestiens, veu qu'elles ont esté commandees par les premiers docteurs des Chrestiens, pour en honorer Dieu & extirper les idoles & images du diable, & les deceptions des Iuifs. Considerez si vostre opinion fauorise aux diables, & à tous les ennemis de Iesus Christ, & si elle combat son Eglise.

6 *Qui est ennemy des Images de Dieu n'est pas Chrestien.*

CHAP. XXV.

1 *Deux Conciles de neant opposez contre les Images.*

2 *Sans l'authorité du Pape nul Concile legitime.*

3 *Le 2. Concile de Constãtinople appelé par erreur Ephesiẽ, et par fraude la 7. Synode.*

4 *Aueuglemẽt de Calvin à citer ce qu'il le destruit.*

1 *Deux Conciles de neant opposez contre les Images.*

VOus nous opposez encor contre la veneration des Images l'authorité de trois Conciles, dont les deux sont sans teste, & le troisiéme sans cerueille. Le Premier est de Constantinople ayant le nõ de la ville où il a esté tenu, sous l'Empereur Leon Iconoclaste, comme tesmoigne Paul Diacre. Le second aussi de Constantinople celebré sous Constantin Copronyme, fils de ce Leon, & pire que son pere, comme escrit le mesme Paul. En ces deux Conciles, la veneration des Images a esté condamnee. De laquelle condamnation vous faites vne grande machine de guerre, que nous mettons par terre sans peur, & sans difficulté, & respondons que ces deux Conciles sõt deux corps sans ame, & sans voix, n'ayans aucun pouuoir en l'Eglise, pour estre bastars & illegitimes. Premierement, d'autant que le Pape chef de celle assemblee, n'y fut ni en personne, ni par Legats: comme il est éuident par Zonaras, Cedrenus, & Paul Diacre, & amplement par la

seconde Synode de Nice, action 6.

2 *Sãs l'authorité du Pape nul Concile legitime.* Reigle du 1. Cõc. d. Nice, Euſe. l. 2. cap. 13.

Or c'eſt vne loy fondamentale donnee par le premier Concile de Nice pour telles aſſemblees, que nul Concile ne peut eſtre legitimement celebré ſans l'authorité du Pape: comme apres pluſieurs autres l'eſcrit Euſebe. Outre ce, ils eurent faute de Patriarches. Car ils n'y donnerent aucun conſentement, ni par ſoy, ni par autres: ce qui eſtoit neceſſaire auſſi pour les authoriſer, ſi bien que Pſellus, Photius, Zonaras, Nicephore, Cedrenus, Nicetas, Paul Diacre, Reginon, Adon, Sigebert, & tous tant qui font le denombrement des Conciles, ne les mettent point en liſte des Conciles de l'Egliſe, ou s'ils en font mention, les condamnent de faux. Cette reſponce ſuffit: nous adiouſtons neantmoins qu'encore qu'ils euſſent eſté legitimes, le ſecond Concile de Nice, general, plenier & aſſorti de toutes ſes pieces, ayãt en faueur de la veneratiõ des Images, ſi exactement examiné toutes les raiſons qui pouuoient eſtre deduites ſur vn tel ſuiet, & ſi ſagement decidé la queſtion par ſon decret, il mettoit hors de credit & de creance ces deux Conciles là.

3 *Le 2. Cõs. de Cõſtantinople appellé par erreur Epheſiẽ, & par fraude la 7. Synode.*

Au reſte, ce ſecond de Conſtantinople, que Conſtantin Copronyme aſſembla, eſt appellé par erreur le troiſiéme Concile Epheſien, & par fraude le ſeptiéme Concile general, n'eſtant ni l'vn ni l'autre. La cauſe d'erreur à ceux qui l'ont appellé Epheſien, eſt parce qu'en iceluy preſida Theodoſe Eueſque d'Epheſe. La fraude a

esté, afin de luy donner authorité de plein Concile. Il ne s'en trouue autre chose sinon les fragmens qui sont rapportez & refutez en la vraye septiéme Synode, ou Cõcile general, qui est le second Concile, ou la seconde, & souuent mentionnee Synode de Nice, toute assemblee pour soustenir la cause des Images.

Mais en passant est ici à noter l'aueuglement de Caluin & de vos Centuriateurs, qui font vn si grand bouleuard de ce Concile contre les Images, ne se prenans garde qu'ils y sont fouruoyez d'anatheme en plusieurs endroits : Car au cinquiéme Canon, maudit ceux qui n'inuoquent la glorieuse Vierge Mariage : Au dixseptiéme, ceux qui n'honorent & prient les Saints : Au dixhuitiéme, ceux qui ne croyent que Dieu rendra la vie eternelle, pour le merite des œuures selon la Iustice balance de son iugement. Si ces foudres viennent du Ciel, mettez-vous à couuert de bonne heure, si vous ne les voulez sentir en presence.

4 *Aueuglement de Caluin à citer ce qui le destruit.*

CHAP. XXVI.

1 *Au Concile de Francfort n'y a rien qui fauorise aux Antimagiers.*

2 *Decret du Concile de Francfort, contraire à la doctrine de Caluin.*

3 *La 2. Synode de Nice n'ordonna point la veneration de latrie aux Images.*

4 *Enquoy contredit le Concile de Francfort à celuy de Nice.*

1 *Le Concile de Francfort n'y a rien qui fauorise aux Antimagers.*

LE troisiéme Concile que vous citez pour vous est celuy de Francfort, qui fut celebré aux faux-bourgs de cette ville là, sous Adrian premier Pape, & sous Charlemagne alors Roy de France, & de Lombardie, qui y fut present, comme tenu en sa terre l'an 794. En ce Concile il n'y a pas vn seul mot qui vous fauorise, ains seulement y est cõdamné l'erreur d'vn certain Elipand Euesque de Tolede, qui disoit que Iesus Christ estoit Fils adoptif de Dieu le Pere: & n'auez autre appuy de vostre opinion que le tesmoignage de quelques historiens mal informez en la preface des liures supposez, sous le nom de Charlemagne. Quant aux autheurs qui en parlent, Aymon, & l'Abbé d'Vrsperg en sa Chronique, & en l'an 793. tesmoignent bien qu'au Concile de Francfort fut condamnee la Synode des Grecs: mais ils adiouſtét qu'elle auoit esté assemblee à Constantinople sous Constantin & Irene. Enquoy ils se mescontent: car celle de Constantinople n'approuua point, ains reietta la veneration des Images, & fut condamnee par la septiéme generale, tenuë en la ville de Nice. D'autre costé Hincmart Archeuesque de Reims au liure qu'il a fait contre vn autre Hincmare Euesque de Leon, dit, qu'au Concile de Francfort fut condamné celuy de Nice, assemblé sans l'authorité du Pape. Enquoy pareillement il se contredit: car il est certain, que le Concile de Nice fut celebré & approuué par l'autho-

Erreur d'Elipãd condãné à Francfort.

Amo. l. 4. cap. & 4. Abbas. Vrsperg. in Chro. l'an 793.

Tesmoins mal asseurez touchant le Concile de Francfort.

rité du saint siege de Rome: & au contraire la preface des liures attribuez à Charlemagne, nous veut faire accroire que le Concile de Francfort reprouua celuy de Constantinople, qui auoit commandé qu'on adoraſt les Images. Enquoy l'autheur s'entrecoupe semblablement, car nommant Constãtinople, il semble parler de l'assemblee des heretiques ennemis des Images: mais disant qu'on y ordonnaſt d'adorer les Images, il appert qu'il entend le Concile des Catholiques, qui toutesfois fut tenu à Nice. Il y a plusieurs autres pareils traits en ces liures compilez auec vne extréme negligence & ignorance, comme en ce qu'il met au pays de Bithynie Constantinople ville capitale de Thrace, comme les petits enfans de ce temps là sçauoient, qui eſt autant que ſi quelqu'vn diſoit qu'Orleans eſt en Languedoc, ou Hieruſalem en Egypte. Le pis eſt, qu'il impoſe éuidemment à la ſeptiéme Synode, diſant qu'elle tient qu'il faut adorer les Images, comme la S. Trinité, qui eſt auſſi faux que ce que dit Caluin: qu'en tout le royaume du Pape, l'on met les Images pour les adorer, ſuppoſant le mot adorer en ſa plus haute ſignification & propre à Dieu. Puis dõc que tous ces teſmoins que vous produiſez du Decret du Concile de Francfort ſont conuaincus de faux, & s'accordent ſi mal entr'eux, il faut que vous nous prouuiez d'ailleurs que ce Cõcile reietta du tout les Images. Que ſi vous nous voulez contraindre

Le liure attribué à Charlemagne impoſé à la 7. Synode.

de receuoir bon gré mal gré le tesmoignage de ces liures escrits du temps de Charlemagne, respondez nous deuant, si vous estes contens de les suiure en tous autres endroits où ils vous combatront plus viuement que nous: & alors nous verrons deuenir à composition de nostre different auec vous.

Decrets du Cõcile de Francfort contraires à la doctrine de Calvin.

Ils disent qu'és questions de la foy, le Pape est souuerain Iuge, comme ayant souueraine authorité qu'il tient, non des Conciles, mais de Dieu seul: Qu'il faut vser d'exorcismes au Baptesme, dedier les temples auec certaines ceremonies: prier pour les trespassez, inuoquer les Saints, retenir l'vsage du chresme, & de l'eau beniste, & qu'en l'Eucharistie est present le corps de nostre Seigneur, & qu'il faut adorer, & offrir comme vray sacrifice. Si vous voulez que l'authorité de ces liures soit de mise au poinct qui vous est fauorable, il vous faut aualler toutes ces veritez, qui est assez pour faire rendre l'esprit à vostre secte. Et au reste, quãd bien tout l'œuure seroit pour vous, & qu'il eust esté cõposé par Charlemagne, qu'auriez-vous contre nous que le tesmoignage d'vn homme lay, d'vn homme de guerre, & qui ne peut aucunemẽt contrebalãcer à mille autres Ecclesiastiques qui sont pour nous, ni auoir voix de decision en matiere de la foy: Car selon que tresbien dit S. Iean Damascene, Iesus Christ n'a pas laissé le gouuernemẽt de son Eglise aux Rois & Empereurs, mais aux

Le gouuernement de l'Eglise laissé aux Euesques,

Eueſques & Paſteurs. Et quand bien nous ferions preſts de vous aduouër le teſmoignage de ces liures, ſi ne pourriez-vous en tirer autre choſe, ſinon que du temps de ce Roy là quelques Eueſques d'vn Royaume particulier ſe voulurẽt meſler de iuger des decrets d'vn Concile vniuerſel ayans eſté mal informez & pour auoir mal entendu, ce qui eſtoit ordonné en iceux. Car ſelon que lon peut recueillir du texte de ces liures, on leur fit entendre deux choſes fauſſes. L'vne que ce decret de la veneration des Images auoit eſté fait par les Grecs, ſans le conſeil & approbation de noſtre S. Pere le Pape: comme auſſi eſt raconté par Hincmar. Et dit l'autheur deſdits liures, que c'eſt au Pape qu'appartient la puiſſance de iuger & decider les differens qui concernent les articles de noſtre foy: & partant que ce decret qui n'eſt authoriſé de luy, ou de ſes Legats, eſt de nulle valeur. Et toutesfois il eſt certain qu'en la ſeconde ſeance & action de ce Concile de Nice, furent leuës & prononcees les lettres du Pape Adrian, qui ſouſtenoient les Images & en tous les actes d'iceluy, les Legats du ſaint Siege ſouſſignerent les premiers, & approuuerent ce qui eſtoit arreſté.

non aux Roys. S. Damas. or. 2. de imag.

La Synode 2. de Nice n'ordonne point la veneratiõ de latrie aux Images.

L'autre fauſſeté qu'on leur fit entendre fut celle qu'auons dit ci deſſus, que le Concile general de Nice, auoit ordonné qu'on adoraſt les Images d'vne ſouueraine veneratiõ, & de latrie, telle que celle qui eſt deuë à la ſainte Trinité meſme. Ce que

toutesfois est appertement reprouué, ains au contraire en la premiere seance & actiõ. Basile Eueſque d'Ancyre qui auoit eſté auparauant heretique, rechantant & ſe recognoiſſant, dit en preſence & à la veuë de tout le Concile, qu'il honoroit les Images voirement, mais non de culte de latrie, qui eſt deu à Dieu ſeul. Et Conſtantin Eueſque de Conſtance, en l'iſle de Cypre, dit le meſme en l'action troiſiéme, proteſtant qu'il baiſoit & ſaluoit auec honneur les Images, mais non de celle vraye & ſouueraine adoration, qui appartient à la ſeule nature diuine.

4 *Enquoy cõtredit le Concile de Francfort à celuy de Nice.*

Puis donc qu'il eſt clair & manifeſte, que ce Concile de Francfort ne contredit à celuy de Nice, que par opinion, & pour auoir mal entẽdu ſes decrets, qu'auez vous à nous l'oppoſer ? Car au reſte ces liures meſmes attribuez à Charlemagne, ſouſtiennent en pluſieurs endroits qu'il faut retenir és Egliſes les ſaintes Images, pour l'ornement d'icelles, & pour conſeruer la memoire des choſes paſſées: & ne ſe bandent que contre quelque pretenduë adoration, qui n'a iamais eſté eſtablie par le Cõcile de Nice, lequel eſtant vniuerſel & general & pour tel reçeu & aduoüé par tout le monde, ne peut eſtre aucunement r'auallé d'authorité par le contrequarre d'vn Concile prouincial tel que celuy de Francfort non plus que le Concile d'Afrique, où ſaint Cyprien ſe trouua, n'emporta pas le deſſus encontre celuy de Rome, où il

fut arresté que le Bapteſme des heretiques auroit lieu, & ſeroit eſtimé valable. Car il faut que la reigle de S. Auguſtin ſoit gardee diſant, que les Conciles particuliers doiuent ceder & faire place aux vniuerſels & generaux, veu meſme, ſelon que le confeſſeur, les Centuriateurs de Magdebourg, que le Pape Adriã & ſes Legats ne conſentirent point, ains s'oppoſerent à ce qui fut ordonné au Concile de Francfort ſur la fin, ſans le conſentement & approbation deſquels pays, non pas meſme les Conciles vniuerſels & generaux ne peuuent obtenir leur rang & authorité legitime.

Les Conciles particuliers cedent aux vniuerſels. S. Aug. l. 2. de Bap. c. 3. Cent. 9. c. 9.

CHAP. XXVII.

1 *Sept Conciles pour les Images.*
2 *La 7. Synode tenuë pour les Images, accomplie.*
3 *Deux faux Conciles de Conſtantinople cõtre les Images.*
4 *Aſſiãce de Dieu aux Conciles legitimes.*

1

Sept Conciles pour les Images.

POur trois Conciles que vous auez mis en auant contre nous à voſtre façon, nous vous en voulons oppoſer maintenant plus de demi douzaine, qui vous batront vn peu mieux. Le premier eſt le ſixiéme Cõcile general, qui au Canon octante-deuxiéme appelle venerables les Images de Ieſus Chriſt & des Saints: & entre autres celle-là où l'Agneau eſt depeint, & ſaint Iean qui le monſtre. Le ſecond eſt le Concile de Rome auquel ſe trouue-

1. Le 6. Conc. gẽ. c. 82. l'an 685.

2. Concil. Rom. l'an 773. de 903. Euef. Sigib. in Chroni. Cone. de Gentilly l'an 769. Sig. ber. Rhegino in Chro. Paul. Diac. Ado. Vienn.

rent neufcens & trois Eueſques ſous Gregoire troiſiéme, contre Leon Empereur Iconoclaſte l'an 733. qui tous arreſterent le poinct de la veneration des Images. Le troiſiéme fut celuy de Gentilly, tenu ſous Pepin Roy de France, où il fut preſent, & les Ambaſſadeurs de l'Empereur: & fut confirmee entre autres choſes la veneration des Images contre les Grecs, & charge donnee aux Ambaſſadeurs de remonſtrer à leur maiſtre de ſuiure la foy orthodoxe comme les autres Princes Catholiques. Le quatriéme eſt vn autre Romain aſſemblé des Eueſques de France, & d'Italie l'an 768. ſous Eſtienne Pape III. auquel fut condamnee la Synode de Conſtantinople tenuë ſous l'Empereur Copronyme contre les Images: & fauſſement appellee la 7. Synode, ou ſeptiéme Concile general. La cinquiéme eſt la ſeconde Synode de Nice, qui fait le 7. Concile general aſſemblé ſous Adrian premier Pape, & ſous l'Imperatrice Irene, & ſon fils Conſtantin l'an 779. où ſe trouuerent 350. Eueſques.

4. Concil. Rom. l'an 768.

6. Cõcile de Nice 7. general l'an 779.

La ſeptiéme Synode tenuë pour les Images, accõplie.

En ce Concile, la veneration des Images a eſté ſi exactement debatuë, ſi richement prouuee & ſi ſaintement arreſtee cõtre les Iconoclaſtes, par toute ſorte d'argumens, que iamais fut queſtion balothee en generale aſſemblee de l'Egliſe. Et tout ce qui s'eſt dit depuis de ce ſuiet a eſté tiré de ce Concile comme d'vne ample & copieuſe bibliotheque. Ce que voyant vos

predecesseurs Luther & Caluin & les centuriateurs rapsodians, ont tousiours tiré quelque coup de machine contre ce fort pour y faire bresche, mais ils ne l'ont sçeu faire, & quand ils l'auroient faite, ils ont bien veu qu'il est si bien flanqué d'esperons & de tours, qu'il n'y a moyé de l'approcher sans y laisser la cuirasse & le corps. Ils ont veu, qu'il estoit assorty de tout ce qui peut authoriser sans contradictions vne assemblee generale: qu'il estoit celebré non en Occident, où le saint Siege auoit sa cour, ains en l'Orient à l'instance de l'Empereur & Imperatrice, & qu'ils ne pouuoient obiecter la tyrannie du Pape, comme ils font quand on les presse de bien croire & de bien faire, qu'eniceluy, furét non seulement les Legats du saint Siege, mais aussi tous les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Hierusalem, & le Patriarche de Constantinople presens.

Attaques par les Antimagiers.

Tous ceux-ci d'vne mesme voix auec 150. Eueſques, principales lumieres de l'Eglise signerent la condamnation des Iconoclastes, Bris-Images, & de deux faux Conciles de Constantinople, & la confirmation de la veneration des Images, & qui est remarquable plusieurs d'entr'eux qui s'estoient laissez emporter à l'erreur en ces menteuses Synodes de Leon Constantin Copronyme, ayans veu les preignantes raisons des Peres, & l'appareil des preuues que l'on apporta, vaincus de la verité demanderent pardon, disant qu'ils auoient

Des faux Cõciles de Constãtinople contre les Images cõdamnez.

esté abusez, & se remirent au giron de l'Eglise. Et a esté ce Concile si bien fortifié, que tant l'Eglise Latine que Grecque l'a tousiours tenu pour legitime, ce qui n'aduint iamais à aucun Concile des heretiques tant fussent ils nombreux & armez d'authorité seculiere. Les Arriens pour establir leur heresie, & bouleuerser le premier Concile de Nice, qui les auoit condamnez tindrent en diuers temps & lieux, traize Conciles, qui iamais n'ont sçeu prendre racine en l'Eglise, selon la sentence du Sauueur disant, que, toute plante qui n'auroit esté plantee par son pere seroit arrachee. Au contraire le premier Concile de Nice, comme vne plante celeste à si bien creu en credit, qu'il a la premiere authorité apres la sainte Escriture. De mesme le Concile de Constantinople tenu sous Leon, & l'autre sous son fils Constantin Copronyme, contre les Images, ont esté aussi tost rayez de la liste des Conciles legitimes, & la 7. Synode qui les a condamnez, tousiours en authorité. Le sixiéme Concile pour les Images, a esté la huitiéme Synode ou Concile general qui est le quatriéme de Constantinople, sous Adrian second & Basile Empereur, assemblee de 773. Euesques, contre Phocius, où les Peres parlent ainsi en particulier de l'Image du Sauueur. *Nous arrestons qu'il faut adorer l'Image de Iesus Christ Sauueur de tous, de pareil honneur que les sacrez Euangiles.* Le septiéme Concile de Tren-

6. Conci. 8 general & 4. Constãt. an. 870.

te est celuy qui a bouché & confirmé tout ce que les precedens Conciles auoient ordonné de la veneratiõ des Images. Voyez, Messieurs, vos argumens, & conferez les auec les nostres, vostre disette auec nostre richesse, vos recherches mal trouuees, auec la fermeté de nes tesmoignages & authoritez. Vous nous produisez deux ombres de Concile, & vne allegation sans note, & nous vous mettons deuant, sept congregations authorisees, approuuees, & reçeuës chacune de son siecle, & de ceux qui ont suiui par apres.

6. Concil. Trident. sess. 25.

Considerez qu'il est impossible que Iesus Christ, qui a promis son assistance à deux qui s'assembleroient en son nom, ne se soit trouué au milieu de tant de Saints & doctes personnages, qui pour son nom s'assembloient, & que Iesus Christ s'y trouuant, n'a iamais permis qu'vne cause si importante aye esté decidee contre la verité. Mais bon Dieu. Si la veneration des Images estoit ce que vous dites, Idolatrie, se peut-il bien faire que Iesus Christ eut de tant abandonné son Eglise, qu'aux plus celebres assemblees d'icelle, l'Idolatrie eut esté establie par ses propres pasteurs? Se peut-il bien faire, que si la veneration des Images n'estoit vne chose tres agreable à Dieu, & vtile à son Eglise, qu'il eust permis, qu'apres tant d'examens, de questions, de preuues, de persecutions, elle fut demeuree en pied, comme le roc sur ses vagues? Voyons le reste de vos argumens.

4

Assistãce de Dieu aux Conciles legitimes.

Les aduersaires ne peuuent respondre a cest argument.

CHAP. XXVIII.

1 *Reste des argumens contre les Images.*
2 *S. Irenee & Epiphane expliquez.*
3 *S. Ambroise et S. Hieroſme expliquez.*
4 *S. Augu. & S. Gregoire expliquez.*
5 *Serenus Eueſque de Marſeille repris.*

1 *Reſte des argumens contre la veneratiõ des Images refutez.*

LEs reliques de vos argumens conſiſtẽt tant en quelques authoritez de Peres gloſez à la couſtume, qu'en vn exemple & certaines raiſons: S. Irenee dites vous, met entre les hereſies de Carpocrates, la veneration de l'Image de Ieſus Chriſt, & de S. Paul. Et Epiphane dit, que ceux-là eſtoient heretiques qui adoroient l'Image de la Vierge Marie. Ie reſponds que tous deux diſent vray, mais que vous n'entendez ni l'vn ni l'autre. Carpocrates adoroit l'image de Ieſus Chriſt, comme celles des Phiſoſophes, & à la façon des Gentils, & luy offroit ſacrifice.

S. Iren. l. 1. c. 14.
Epip. hereſ. 79.

2 *S. Irenee & Epiphane expliquez.*

Cette façon eſt declaree par Epiphane meſme parlant de ces heretiques, *Auec les Images* (dit-il) *de Protogoras, Ariſtote & autres, ils mettoyent encore celle de Ieſus Chriſt & les adoroient toutes à la façon des Gentils, qui eſt offrir ſacrifice.* Le ſemblable dit Saint Auguſtin contre les meſmes heretiques. Cette hereſie, dont nous auons parlé ci deſſus, & aduerti que conuenablement à icelle, Alexandre Seuere, en ſon oratoire

S. Augu. de hereſi. ad Quod vult. hereſ. 7.
Ci deſſus cap. 19. 3.
Alex. Se-

auoit & adoroit l'Image de Iesus Christ & d'Abraham auec celles de ses Dieux. Ce tesmoignage donc ne fait rien contre nous & prou contre vous. Car il monstre que vous auez eu grand faute ou d'esprit n'entendans pas que vous citez contre nous: ou faute de conscience de les interpreter ainsi si vous les entendiez. De mesme trame est la glose, que vous donnez à Epiphane: il reprend là, certaines femmes heretiques, qui adoroient l'Image de nostre Dame, comme Carpocrates, & celle de Iesus Christ à la façon des Gentils, luy offrans sacrifices, cõme à vne deesse, & failloient doublement. Premierement de ce qu'elles s'ingeroient au plus haut office des Prestres, qui est offrir sacrifice, ausquelles toutesfois S. Paul ne permet de parler en l'Eglise. Secondement de ce qu'elles offroient à vne Image, ce qui est deu seulement à Dieu. Epiphane au reste parle là mesme treshonorablement de la vierge, & de l'honneur, que les Chrestiens luy doiuent, & partant pour neant l'auez-vous emprunté. Nous sommes trop loin de l'heresie qu'il reprend.

uer. in suo Lazario Imagines Christi & Abrahã. Lãpr. in eius vita.

Les femmes ne parlent point en l'Eglise.

Vous citez encore ou vos Patriarches pour vous, S. Ambroise, qui dit, Helene trouua la croix, elle adora le Roy, non le bois, qui est l'erreur des Gentils. Et saint Hieroſme qui dit que les seruiteurs de Dieu ne doiuent point adorer les Images. Vous estes touſiours semblables à vous mesmes: S. Ambroise dit, que S. Helene en

S. Ambroise. 1. Cor. 14. De obitu Theod. S. Hiero. in c. 3. Dan. explicuez.

adorant la croix, n'adora point le bois pour la matiere, qui est bois, comme font les Payens les Idoles materielles, mais qu'elle adora Iesus Christ en sa croix. Que cela soit le sens des paroles, & que S. Ambroise ne condamne point l'adoration de la croix, il appert là mesme quand il dit tout ioignant: Helene a fait sagement esleuant & mettant la croix à la teste des Rois, afin qu'aux Rois la croix fut adoree. Que ne l'adorez-vous ainsi qu'Helene, pourquoy la fuyez-vous du tout? pourquoy la brisez-vous? S. Hieroſme parloit là des statuës des Rois, comme celle qu'auoit fait Nabuchodonoſor, que les trois enfans, qui furent iettez dans la fournaise n'auoiēt voulu adorer. Il dit donc, que les Chrestiens ne doiuent point adorer telles Images, & nous le disons & tenons aussi. Et S. Hieroſme non plus que S. Ambroise, ne dit rien contre nous.

La croix adoree. S. Amb. de obitu Theod.

S. Hiero. in cap. 3. Dan.

Vous auez prins encor vn lieu de S. Augustin, auquel il dit: i'ay cogneu plusieurs qui adorent les sepulchres, & peintures, & deux de S. Gregoire en ses Epistres, où il dit qu'il ne faut point adorer les Images. I'ay pitié & compassion de vostre souffrette, vous estes contrains de mendier aux portes de vos plus grands ennemis, & n'en pouuans fidelement tirer rien, vous furetez contre leur intention ce qu'en fin vous condamne. Saint Augustin respond ceux, qui à la façon des Gentils adoroient les sepulchres & les peintures non des saints, mais

4

S. Aug. de moríb. Eccl. c. 34. S. Greg. l. 7. epiſ. 54. & 109. & l. 9. epiſ. 5. expliquez.

mais de tous indifferemment: & qui sur les sepulchres, où estoient ces peintures, commettoient plusieurs yurongneries & insolences. Au reste le mesme S. Augustin, louë grandement ceux, qui honoroient les sepulchres des saints Martyrs: & de la veneration des Images il en parle si clairement, que i'ay honte que vous l'osiez mettre en ieu pour vous: comme aussi S. Gregoire, qui en ses epistres ne repréd rien sinon l'adoration des Images faite à la façon des Gentils, comme ià souuent auons dit: & le pouuiez retenir, mais vous auez les oreilles persees. En l'epistre 53. du liure 7. il dit qu'à bon droit on se prosterne deuant l'Image de Iesus Christ, mais qu'il faut adorer celuy que l'Image nous fait souuenir estre né, ou auoir enduré pour nous.

Les sepulchres des Martyrs honorez. S. Augu. l. 22. de ciuita. 8.

Et s'il eust estimé qu'il ne faut honorer les Images, il n'eust pas si aigrement reprimé la temerité de ce bon Eueſque de Marseille Serenus, que vous loüez si tresfort: lequel osa briser les Images, cause de quelque abus qu'on y cõmettoit, luy monstrant S. Gregoire, qu'il faloit oster l'abus & garder la sainte coustume de l'Eglise. Voila fondu & renuersé tout le meilleur que vous auez sçeu efflorer des saints Peres, pour faire vostre cire contre nos Images. Il est meshuy temps que vous oyez quelque chose de ce qu'ils disent pour nous.

§

Serenus Eueſque de Marſeille repris par S. Gregoire pour auoir rompu les Images. S. Greg. l. 7. epi. 54.

CHAP. XXIX.

1 *Tesmoignages des Peres de la veneration des Images.*
2 *Propos notable de S. Athanase, pourquoy on adore la Croix.*
3 *Diverses sortes de peintures.*
4 *Pourquoy Ezechias brisa le serpent d'airain.*

1 *Tesmoignages des Peres de la veneration des Images.*

S. Basile ep. ad Impera. Adr. in 7. Syn. act. 2. S. Chr. en sa Messe. S. Dama. l. 4. de fide c. 17. Lact. in carm. de pass. Domini *Flecte genu lignum que Crucis venerabile adora.* Tertu. in apo. c. 16. S. Atha. q. 16. ad Antiochum.

VOyons donc en contrre-eschange cõme les anciens Peres parlent pour nous. S. Basile cité par Adrian en l'Epistre aux Empereurs, *s'honore*, dit-il, *les histoires de ces images & les adore en public, car ce que nous auons de tradition Apostolique ne doit estre defendu.* S. Chrysostome en sa Messe monstre qu'il y auoit l'image de nostre Seigneur sur l'autel: *Le Prestre*, dit-il, *incline la teste à l'image de nostre Seigneur.* S. Iean Damascene dit que le culte & veneration de la Croix & des images est tradition Apostolique. Lactance au poëme de la passion de nostre Seigneur.

Flechissant le genoüil adore humble le bois,
Et la Croix, où mourut le Sauueur Roy des Rois.

Tertulien tesmoigne que les Chrestiens estoient appellez les deuots de la Croix, & luy ne le nie pas: & tous les Peres disent cela nous auoir esté reproché par les Payens.

2 *Propos notables de saint*

S. Athanase rend la raison pourquoy les Chrestiens adorẽt plustost la Croix qu'vne lance, ou vne colomne, & semblables

instrumens, *qui est*, dit-il, *afin que les payens entendent que nous faisons cela, non pour le bois : mais pour celuy qui a esté crucifié : car se parant les deux pieds qui font la Croix & de faisant la figuree, nous foulons aux pieds le bois.* *Athanase pourquoy on adore la Croix.*

S. Ambroise outre ce qu'auez ouy tantost de luy, escrit en ces termes sur le Psalme 118. monstrant par similitude que l'honneur fait aux images 'ressort à Dieu. *Qui couronne l'image de l'Empereur, il est certain, qu'il couronne celuy duquel est l'image.* S. Hieroſme en la vie de Paula : *Prosternee à terre*, dit-il, *deuant la Croix elle adoroit, comme si elle y euſt veu le Sauueur attaché.* S. Augustin parlant des signes sacrez comme sont les Images, les lettres, les Sacremens, parce que ces choſes sont faites par les hõmes, comme saintes, elles peuuent estre honorees, encores qu'elles ne soient en admiration comme merueilleuſes: où il met entre autres signes, qui meritent honneur de religion, le serpent d'airain fait par Moyſe au desert. Et au liure de la doctrine Chreſtienne dit que les peintures & statuës sont superfluës, sauf celles qui en temps & lieu sont miſes à vne bonne fin par ceux qui en ont l'authorité. Telles sont les images Chreſtiennes. S. Ambr. in Pſ. 118. S. Hie. in vita Paul. Le serpẽt d'airain signe honorable. S. Augu. l. 3. de tri. c. 10. l 2. de doct. Chr. c 25.

Diuerſes ſortes de peintures.

En ſes confeſſions il reprend la temerité des peintres ne gardans point la moderation Chreſtiẽne en leurs ouurages: & dit là meſme, qu'il y a quelques peintures neceſſaires, les autres ayans vne pieuſe ſignification, & partant digne d'honneur. S. Paulin, S. Aug. l. 10. conf. c. 34. S. Paul. natal. 10.

S.Felix. *Admirons des anciens les sacrees images.* Saint
S.Greg.l. 7.ep.6. ad Ianu. Gregoire exhorte de traſſer l'image de la Croix & de la Vierge glorieuſe d'vne certaine Synagogue des Iuifs, où par force elles auoient eſté miſes à vn lieu Chreſtien, où lon les puiſſe honorer dignement: Et en vn autre lieu, *Nous nous proſternons*, dit-il, *deuant l'Image, mais non pas comme ſi c'eſtoit quelque diuinité.* En ſomme en ces premiers ſiecles là, bien que les Iuifs, Sarrazins & Samaritains & quelques heretiques aſperges de leur humeur, fremiſſent entre les dents, neantmoins l'vſage de la veneration des images eſtoit ſolemnelle, & ſans controuerſe entre les Chreſtiens. Et les Docteurs & Conciles ne ſe donnoient pas tant de peine à refuter ces premiers aduerſaires qui n'eſtoient pas Chreſtiens, comme apres on a fait, lors que parmi les Chreſtiens, les heretiques ſe ſont eſleuez, ennemis domeſtiques auec plus grand effort & plus grande violence & plus dangereuſe ſecouſſe, perſecutans l'Egliſe, & qu'en l'Egliſe y a eu plus de forces ſpirituelles pour rembarrer.

S.Greg.l. 7 ep.53.

4 *Pourquoy Ezechias briſa le ſerpent d'airain.*

Ce que vous citez de l'hiſtoire des Rois, où il eſt dit qu'Ezechias rompit le ſerpent d'airain, que Moyſe auoit iadis fondu au deſert: non ſeulement ne nous nuit rien, mais nous aide. La cauſe de ce briſement fut, parce que iuſques alors les enfans d'Iſraël luy faiſoient des encenſemens, qui eſtoit en cette loy là le propre office du Sacrificateur, comme il appert en l'hiſtoire

d'Ozias, lequel, quoy que Roy, s'estant ingeré de donner de l'encens, fut frapé de ladrerie à l'instant. C'estoit donc vne temerité punissable des Hebrieux, d'vser de telle ceremonie, & de tant plus griefuement punissable, que s'estãs oubliez de la signification de ce serpent, ils adoroient la matiere & estoient vrayement idolatres. Parquoy Ezechias fit bien d'exterminer telle abomination, & oster la cause à ce peuple aime idole, d'y plus retourner. Tout cela ne conclud rien contre nous & si monstre que ce serpent auoit esté gardé par Moyse & les Hebrieux par reuerence en memoire du benefice reçeu & figure du Sauueur, qui nous deuoit guarir de nos morsures spirituelles, ce qui fait pour nous. Car s'il a esté loisible de garder par reuerence vne image de Iesus Christ figure future, à plus forte raison de Iesus Christ ià venu en propre personne.

Le serpẽt d'airain gardé p reuerence.

CHAP. XXX.

1 *Raison contre la veneration des images refutee.*

2 *Pourquoy on n'adore pas l'hõme veu qu'il est image de Dieu.*

POur rompre de pleine victoire vos esquadrons sans vous laisser moyen de vous remettre sus, ne reste rien que respondre aux raisons que vous & vostre escole auez iointes auec les argumens pris des Escritures, & Conciles refutez, & par rai-

1 *Raisons contre la veneratiõ des Images refutees.*

sons contraires aux vostres clorre toute cette decision de la veneration des images. Vostre premiere raison est, que l'image est vne chose vaine & sans ame, & partant incapable d'honneur : Ie respons que l'Image n'est vrayement de soy capable d'honneur ; mais entant qu'elle represente ce qui est digne d'honneur, elle en est capable. Vn Ambassadeur du Roy quand il seroit le plus petit cõpagnon du Royaume, & de sa personne indigne d'honneur, toutesfois en qualité d'Ambassadeur, il doit estre honoré, parce qu'il represente le Roy. Tout de mesme, le sceptre, la couronne, les lettres du Prince sont choses sans ame, & neantmoins honorables, à cause du rapport qu'elles ont au Prince. Vostre seconde raison est celle de Caluin, l'image n'est sainte, ni pour le regard de la matiere, dont elle est composee, ni des traits & lineamens qui luy font la figure, & partant qu'elle n'est en aucune façon honorable. Ie respons que vostre antecedant est vray, mais que vous n'en tirez pas vostre fusee en bon Logicien : car vous mettez tout ce qui n'est cause de la saintete de l'image, & laissez les deux causes pourquoy les images sont saintes. La premiere comme nous auons dit ailleurs, parce qu'elles sont signes de choses saintes, & en cette qualité sont honorables, voire à la boutique de l'artisan. Secondement à cause qu'elles sont dediees & consacrees à Dieu, & mises au Temple : non pour paistre les

L'image est sainte pour le rapport qu'elle a à chose sainte ci dessus, &c.

yeux des curieux, mais pour éueiller à chacun la memoire des choses saintes, & eschauffer la volonté à l'imitation de ceux, qui sont representez par icelles, & en somme pour le seruice diuin. Et ceci est cause que quelquefois on les benit deuant que les colloquer aux temples.

2 *Pourquoy on n'adore pas l'homme veu qu'il est Image de Dieu.* Thomas Vald. l. 5. sacra. tit. 19. c. 14.

Troisiémement vous dites que l'homme est fait à l'image & semblance de Dieu, & toutesfois on ne l'adore pas, donc beaucoup moins le bois & la pierre. Response: L'homme est digne d'estre honoré, d'autant qu'il est image de Dieu, & cela, comme dit vn de nos Docteurs, & la cause, pourquoy on ne l'a point proposé en l'Eglise pour l'honorer comme l'image de nostre Seigneur & des Saints, de peur, qu'il ne pense cet honneur luy estre fait pour son respect: ioint qu'à cause de la multitude des hõmes, il y auroit de la confusion mal seante & incertitude lors qu'il faudroit que chacun honorast son compagnon, & en fut honoré cõme estant image de Dieu: & faudroit que le Roy honorast le vassal: le Seigneur, le varlet à tiltre pareil: & ne sçauroit-on si c'est par respect de Dieu ou de l'homme, qui sont choses mal seantes, & incõmodes: lesquelles n'aduiennent point aux images de representation, qui sont en petit nombre: & destinees à representer vne chose certaine, & est on asseuré que tout l'honneur qu'on leur fait se rapporte à la chose representee. Ce sont vos principales raisons. Car celles qu'ap-

portent encore vos Centuriateurs : ne sont pas raisons, mais gosseries de tauerne, cõme est celle-là, si on doit honorer les images, les riches seront seulement sauuez qui les peuuent acheter : comme si on ne pouuoit honorer vne image en l'Egliſe, qu'on ne l'euſt achetee : de ſemblable eſtoffe ſont les autres. Eſcoutez maintenant s'il vous plaiſt les noſtres.

CHAP. XXXI.

1 *Les ſtatuës honorees à cauſe du patron.*
2 *Vertus & images de Antonin.*
3 *Fineſſe de Iulian l'Apoſtat pour faire idolatrer les Chreſtiens.*
4 *L'honneur ciuil & de religion donné aux images, eſt ſelõ Dieu.*
5 *Iudas baiſa la bouche à noſtre Seigneur, les ſaintes Dames, les pieds.*
6 *S. Pierre honoré en ſon ombre.*

1 *Les ſtatuës honorees à cauſe du patron.*

NOſtre raiſon premiere eſt : La nature & l'experience nous apprend, que les images des Roys & de toutes perſonnes, de grande vertu & merite, ont eſté touſiours & doiuent eſtre honorees ciuilement, dont à meilleur droit l'image de IESVS CHRIST & des Saints, le doit eſtre religieuſemẽt. Les hiſtoires profanes & ſacrees, & les loix nous teſmoignent la verité de l'antecedẽt. Entre les Grecs & Romains, & tous autres peuples viuans ſelon la loy de nature, les ſtatuës des Empereurs & Rois, & des gens renommez en quelque

vertu, sciéce, ou autre qualité remarquable estoient reuerees de tous, & celle du Prince en si grand respect, que si quelqu'vn se refugioit à elle, la tenant en quelque façon, il estoit hors de danger, & s'il aduenoit, qu'il falut punir de mort quelque malfaicteur en la place où fut ladite statuë, on la couuroit d'vn voile par honneur, ou bien on la transportoit ailleurs, comme il aduint de la statuë d'Auguste, qui fut transportee par le commandement de Claude Empereur d'vn lieu en autre, comme recite Dion, d'autant qu'il la faloit quasi tousiours leur voiler pour la multitude des supplices qui s'exerçoient à la place où elle estoit. 2.

Statues des Princes refuge aux criminels Tacit. l. 3. an. Sene. l. 1. de Cle. Sueto. in Aug. & Tiber. Statuë des Empereurs voilees. Dio. l. vlt.

Antonin Empereur pour honorer la memoire de ses predecesseurs, comme escrit Capitolin, auoit en son oratoire leurs statuës d'or en fonte. Et quand cet Empereur fut mort, n'estoit pas fils de bonne mere, qui n'auoit en sa maison son Image, pour honorer en icelle la memoire de la vertu d'vn si bon & si moderé Prince. Les Chrestiens ne faisoient pas scrupule de donner cet honneur à leurs Magistrats, voire encore qu'ils fussent meschans & Payens. 3

Vertus & Images de Antonin. Capitol. en sa ch. 22. 23.

Ce que n'ignorant pas Iulian l'Apostat comme escriuent S. Gregoire de Nazianze & Paul Diacre, faisoit tousiours mettre son Image entre les Idoles des Dieux, Iuppin, Mars & Mercure, & autres; afin que au moins par mesgarde, les Chrestiens fissent hõneur à ces dieux là faisant selon la coustume à son Image, & fussent en cela Payés,

Finesse de Iulian l'Apostat pour faire Idolatrer les Chrestiens. Gre. Naz. orat. 1. in Iul. Paul.

Diac. in vita Iul.

ceux qui se prenoient garde de la fraude s'en abstenoient, le menu peuple portoit son pardon en sa simplicité, & partant l'excuse de S. Gregoire de Nazianze, en cela le peché, disant qu'il ne pensoit que donner l'honneur ciuil au Magistrat, ce qui estoit loisible, & non aux Dieux Payens ce qui est deffendu. Les Romains riches en inuention & pour ennoblir & rendre immortelle la gloire de leurs ancestres, & les honorer, les faisoient retirer tous ou en cire ou en autre matiere, & les portoient és pompes funebres, ou en faisoient parade en leurs maisons. Cela est donc trop éuident, que comme la nature enseigne de faire des semblances & Images de ceux que l'on aime, aussi monstre elleque tout l'honneur fait aux Images reuient aux patrons, & qu'on les honore honorant leurs Images, comme souuent vous auons aduertis.

4

L'honneur ciuil & de religiõ donné aux Images est selõ Dieu.

Si c'est chose selon la nature & le droit ciuil d'honorer ciuilement les Images des hommes de vertu pour honorer leur merite, pourquoy ne sera il iuste d'honorer religieusement les Images de Iesus Christ, de sa mere glorieuse, des Princes & seruiteurs de sa Cour? & si c'est vn acte saint d'honorer Iesus Christ en sa personne, pourquoy ne le fera-il l'honorer en son effigie, veu mesme que cela dõne tesmoignage de plus grand respect, & rend en certaine façon l'honneur plus grand, que s'il estoit fait à sa personne propre? Car sou-

uent d'autant plus que le suiet où l'on recognoit le Seigneur, est petit, d'autant en la signification d'honneur & d'amour plus illustre. Celuy qui baise le mãteau du Roy pour l'honneur du Roy, il fait entendre qu'il l'honore & respecte plus que s'il luy baisoit la main : qui fait l'honneur à son Image plus que s'il le faisoit à luy-mesme: car qui se monstre ardent à l'accessoire, monstre quand & quand, qu'il le sera plus au principal, baiser la teste, est de moindre signification d'honneur, que baiser les pieds. Iudas en trahissant Iesus Christ le baisa à la bouche, les saintes Dames en l'adorant luy baiserent les pieds, baiser la trace des pieds, c'est encore plus vouloir honorer, qu'é baisant les pieds. Mardochee donna signe qu'il estoit appareillé de faire vn tresgrand honneur à son ennemi, quand il dit, que non seulement il luy fléchiroit le genoüil, mais encore qu'il baiseroit ses traces, s'il estoit expedient pour l'honneur de Dieu. S. Iean fit plus grand honneur à Iesus Christ, disant qu'il n'estoit pas digne de luy deslier le soulier, que quand il s'estima indigne de le baptiser. Le Centenier monstra plus de foy, ne demandant que la parole de Iesus Christ pour la guarison de son page, que le Prince de la Synagogue, requerant sa presence pour guarir sa fille : l'vn l'honora plus en sa parole qui est moins, que l'autre en sa presẽce, qui est plus. L'Image de Iesus Christ est infiniment petite au prix de sa Maiesté, & celle

Ceci est à noter.

5 *Iudas baisa la bouche à nostre Seigneur, les saintes Dames les pieds.*

Hester 13. 8.

Ioã. 1. 17.

Luc. 1. 17.

Marc 5. 22.

de ses Saints au prix de leur excellence: Neantmoins elle les represente, & par cette representation le volume est assez grãd pour admettre vne ample signification, & pour seruir d'entreiet à donner vn grand hõneur à celuy qu'elle represente. Parquoy c'est grandement honorer Iesus Christ, quand on honore son Image: & de tant plus que la chose où il est honoré est petite, de tant plus en est grande l'humilité, & la reuerence plus profonde enuers luy, de ceux qui l'honorent.

6 *S. Pierre honoré en son ombre. Act. 5. 15.*

L'ombre d'vn homme est la plus mince Image qu'il puisse auoir, n'estant icelle qu'vne priuation noire griffonnee à la mesure du corps, & mourant aussi tost que l'õbre dont elle est faite, s'esuanouyt: mais ceux qui honoroient l'ombre de S. Pierre, & qui esperoient en guarir, l'honoroient plus & monstroient plus de foy, que ceux qui l'auoient souuent honoré en personne, & esperé ou de sa parole ou de son attouchement. Quand nous faisons la reuerence à l'Image de Iesus Christ, quand nous luy mettons vne couronne en la teste, quand nous l'embrassons, nous representant ce grand Dieu, ores petit enfançon en la creiche, & le baisons: ores grand docteur en la chaire & l'admirons: maintenant porté au sein virginal de sa mere, & l'adorons: maintenant fiché en la Croix pour nous, & le pleurons, & qu'au patron de ces Images materielles, nostre ame en ayant retiré des spirituelles, fait interieurement tout

Tout pour l'amour de Iesus Christ.

ce que font les membres corporels par dehors, & s'excite à l'amour & loüange de son Sauueur: faisans tout ceci, nous luy presentons en petites pieces, de grands actes de reuerẽce, & luy faisons plus grãd honneur en ces petites Images de sa grandeur, que si nous faisions le mesme en sa personne, car le faisans en sa personne, ce serions nous qui receurions l'honneur de luy, plustost que luy de nous: ou en son Image tout est à luy, encor que le profit nous en demeure. Estimez donc que c'est vne action de merite d'honorer l'Image de Iesus Christ, veu qu'il en reçoit l'honneur. Estimez que c'est vne chose sainte d'honorer les Images de ses seruiteurs, & que puis que les Payẽs enseignez de la nature, honoroient loüablement la memoire des gens vertueux honorans leurs statuës: les Chrestiens peuuent & doiuent vser de ce droit naturel, pour la gloire & loüange de Dieu & des Saints.

CHAP. XXXII.

1. *Enquoy on peut imiter les Payens.*
2. *La loy de Moyse murraille entre Dieu & l'Idolatrie.*

POssible tascherez-vous surseoir nostre conclusion, disans ce qu'auez de coustume de dire en semblable occasion, que nous imitons les Payens en ceci. A quoy ie respons ce que i'ay desia touché ailleurs que nous n'imitons pas tant les Payens, que

1 *Enquoy on peut imiter les Payens.*

nous ensuiuons la nature qu'ils ont suiuie, sauf en ce qu'ils ont fortligné de la raison, ce que nous ne voulõs imiter comme de sacrifier aux Images, de les prier, esperans quelque chose d'elles comme venant d'elles, & choses semblables prohibees en la loy de Dieu, lesquelles il pratiquoient: & encouroient en cela le crime d'Idolatrie. En eux nous prenons ce qui est conuenable à la nature, dequoy on peut bien vser, l'abus nous le reiettons. Au reste si vous pensez qu'il ne soit loisible de rien faire de ce que les Payens ont fait, vostre pensee est par trop racourcie, & si vous la suiuez, vous vous priuez de mille beaux moyens de saintement faire l'honneur de Dieu, & vostre profit des richesses d'autruy. Car les Payens ont fait plusieurs choses que nous pouuons & deuons imiter, & comme transplanter d'vne mauuaise terre en vn bon fond: & laissant la lie de leurs actions, vser pour la gloire solide, de l'or qu'ils ont employé pour la vanité. Ainsi les Hebrieux sortans d'Egypte, la despoüillerent de ses thresors, dont apres ils firent les ornemens du sanctuaire. Moyse ne refusa pas l'aduis de son beau pere Iethro, pour soulager son gouuernement, car le conseil estoit naturel & bon, encor que le conseiller fut Payen. Salomon s'aida de Hirem Roy du Tyr, pour auoir du bois à bastir le tẽple, & tous les ans enuoyoit vne flotte de Nauires en Orient pour rapporter de l'or & des pierres precieuses pour

Les Payẽs ont fait plusieurs choses que nous pouuons imiter.

Iethro. Exo. 18. 16.

Hiram. 3. Reg. 9. 11. 3. Reg. 5. 10.

les employer au seruice diuin: Dauid dedia le coutelas de Goliath à la maison de Dieu: & comme ce Geant en auoit mesuré és armees prophanes pour le diable: Dauid le pendit en sa cuisse afin d'en bien vser contre les armees prophanes, pour Dieu. Goliath. 1. Reg. 21. 9.

Les Payens vsoient des sacrifices: Dieu voulut que son peuple en vsa & quelquesfois de semblable dissemblablement. Les Egyptiens disoient des maledictions sur la teste de certaines bestes à sacrifier: Dieu commáda de le faire sur la teste d'vn bouc. Sacrifices des payens.

Les Egyptiens abominoient le pourceau, le mesme fut abominable aux Iuifs par leur loy. Les Prestres tant d'Egypte que d'autres pays, se lauoyent deuant qu'offrir le sacrifice: le mesme faisoient les prestres Hebrieux: les Egyptiens & autres peuples Idolatres offroient à leurs Dieux les premiers fruits: le mesme fut commandé aux Iuifs. C'estoit vne chose abominable aux prestres Hebrieux de toucher vn mort cõme il estoit au grãd pontife des Payens: les Prestres Payens à Rome vsoient du pain sans leuain, aussi faisoient les Iuifs à la Pasque. Les Egyptiens & presques tous les Gentils sacrifioient tous les mois à la Lune: Dieu commanda à son peuple la Neomenie, c'est à dire à toutes les nouuelles Lunes, la feste & le sacrifice, non à la Lune comme les Payens, mais à luy retenant la chose, changeant la fin & l'vsage d'icelle. Maledictions. Lauemẽs des prestres. Premices des fruits. Ne toucher les morts. Pain sans leuain. La Neomenie.

Surquoy Saint Gregoire de Nazianze

La loy de Moyse muraille entre Dieu & l'Idolatrie.

dit en Philosophie Chrestien, que ce peuple Iuif estoit fort enclin aux Idoles, comme estant sorti de l'Idolatrie d'Egypte, & enuironné en sa terre de l'Idolatrie des Payens: au moyen dequoy Dieu luy donna des sacrifices & ceremonies, ayans quelque semblance auec celle des Payés: afin de le seurer & retirer d'vne main douce, des vieilles & voisines superstitions, & les attirer au seruice de ses Autels, de maniere que la loy de Moyse, dit ce graue Docteur, estoit en certaine façon vne muraille entre Dieu & l'Idolatrie.

Greg. Naz. or. 1. de pasch.

CHAP. XXXIII.

1 *Plusieurs choses sagement transferees du paganisme en l'Eglise.*
2 *Les festes des Martyrs mises à la place des festes des dieux Payés.*
3 *Loix des Payens faites Chrestiennes.*
4 *En imitant les actiõs des Payens faut garder des reigles.*

Plusieurs choses sagement trãsferees du paganisme en l'Eglise.

DE mesmes en est aduenu en la loy de grace, où plusieurs choses ont esté sagemẽt prinses du paganisme, & transplantees en l'Eglise de Dieu, & ce de tãt plus librement & heureusement, que le peuple Chrestien est plus puissant & mieux apprins à faire son profit de toutes choses, que n'estoit ce peuple là tout enfant, n'ayãt ni la prudence pour choisir le meilleur, ni la dent assez forte, pour mascher les viãdes solides de la vertu, ni l'estomac assez chaud

Card. Baro. ann. 1. 1. an. 44.

pour les digerer. Quelques exemples suffiront: Les Prestres des Gentils en sacrifians vsoient de robes blanches, comme escriuent Valerius & Philostratus. Les Chrestiens en vsoient aussi, & nos chasubles anciennes estoient faites au patron de leurs plus beaux manteaux: la croce, l'anneau, la mitre de certains Prestres de l'Orient desquels escrit le mesme Philostratus, estoient comme sont celles de nos Eueſques. Il estoit defendu au grand Pontife des Romains de tuer, voire Iuridiquement, comme escrit Sueton, & chose ignominieuse aux Prestres de se marier la seconde fois: nos Prestres sont irreguliers seulement pour auoir occasiõné la mort à quelqu'vn, encor qu'ils l'ayent fait sans crime, & les bigames aussi sont irreguliers. Le commencement du iour se prenoit à la minuit entre les Payens, comme escrit Dionysius Halicarnasseus, aussi fait-il entre les Chrestiens. En la dedicasse des temples, plusieurs ceremonies ont esté transferees des anciens Romains communes à la dedicasse des nostres, comme il se peut remarquer en Sueton. Les vieilles annuelles l'eau beniste, l'aspersion des sepulchres, les lumieres, la distributiõ des cierges & autres choses desquelles escrit le mesme autheur, sont communes aux Iuifs & aux Chrestiens auiourd'huy. Les Prestres Payens chantoient Matines, comme tesmoignent Seneque, Arnobe, & Tertulien: prioient tournez vers l'Orient, & le mesme font des se-

Les Prestres gentils sacrifioient auec des robes blanches. Philost. l. 2.

La croce, l'anneau, le mitre, Philost.

Defendu au Pontife de tuer Suet. in Tito.

La bigamie ignominieuse aux Prestres. Tit. liu. dec. 1. l. 10.

Le commẽcemẽt du iour. Dionys. Alic. l. 1.

Dedicasse Suet. in Vespa. c. 7.

Veilles. Suet. in vesp. c. 7.

Eau beniste aspersion des se-

pulchres Theof. in char. ethnic. de superst. luuen. sat. 6. Matines. Sene. en. 65. Arno. l. 7. Esclaues. S. Basil. de bapt. Onctiõs. S. Cypr. Act. 17. 27.

les Chrestiens. Les Gentils donnans la liberté à vn esclaue, luy donnoient vn soufflet, comme escrit S. Basile, le mesme nous faisons en la confirmatiõ, en signe de vraye liberté spirituelle : la coustume estoit d'oindre d'huile les Champions & combatans : on vse d'onctions au Bapteſme, à la confirmation & aux autres Sacremens pour signifier la grace & force interieure donnee par le S. Esprit aux soldats de la croix : S. Paul estant venu à Athenes, ne fit il pas tout ce qu'il peust pour transferer l'autel du Dieu incogneu qu'on chargeoit de sacrifices profanes, au seruice de Iesus Christ?

2 *Les festes des Martyrs mises à la place des festes des dieux Payens.* S. Grego. Nazi. in vita S. Gr. Thau. Theod. l. 8. de curat. Grec. effect.

S. Gregoire nommé Thaumaturgus, c'est à dire faiseur de merueilles, ne le fit il pas quand il mit la feste des saints Martyrs en la place des festes des faux dieux, dit saint Gregoire de Nazianzene? Et Theodoret escriuant aux Payens de mesme suiet. *Les matereaux des temples demolis*, dit-il, *ayans serui pour edifier les temples & autels des Martyrs, ont esté purifiez. Car nostre Seigneur a mis ceux qui sont morts pour son nom, en la place de vos faux dieux, qu'il a priuez d'honneur, & honoré ses seruiteurs, & pour les festes de Iuppin & Bacchus, on celebre auec refections de sobrieté, des festes à Pierre, Paul, Thomas, Serge, Marcel, Leonce, Antonin, Maurice, & autres saints Martyrs.* Et si ç'a esté vne chose non seulement loisible, mais encore loüable d'enrichir les cours de Iustice, des loix ciuiles faites par les Empereurs

3 *Loix des Payẽs faites Chrestiennes.*

Payens, & d'vn Digeſte profane, en faire vne ſacree colomne de Iuſtice Chreſtienne: qui condamnera les Chreſtiens, qui les accuſera d'idolatrie, s'ils prennent tout ce qu'ils peuuent de bon, des meſmes Payens, pour honorer l'Egliſe de Dieu? Et ſi à la place d'vn Ianus faux Dieu, ils mettent la Circonciſion du Sauueur? ſi pour les Purificarions des Centils, ils feſtoyent la Purification de la Vierge? ſi au iour de la feſte d'Auguſte, ils mettent la feſte Saint Pierre? ſi pour les vieilles Idoles vaines, ils dreſſent les ſaintes Images? ſi au lieu de Saturne, Iuppin, Mars, Mercure, Berechinte, & Diane, ils arborent les Croix & victoires de Ieſus Chriſt, decorent ſes temples des Images & ſignes de ſa glorieuſe Mere, de ſes ſeruiteurs martyrs, Confeſſeurs, & Vierges, qui ont porté la Croix pour ſon nom?

4 En imitant les actions des Payēs faut garder deux reigles.

Or cette imitation ſe doit limiter de deux poincts de prudence: Le premier eſt, de n'imiter rien du peché des Payens, c'eſt à dire, qui ſoit contre la Loy diuine ou naturelle, comme auoir vne creature pour Dieu, ſacrifier aux Idoles, tuer ſes enfans, auoir les femmes communes, ainſi que iadis pluſieurs peuples Gentils, & autres Payens tenoient & pratiquoyent: mais ſeulement prendre d'iceux, ou choſes bonnes de ſoy telles que ſont pluſieurs actions naturelles, comme honorer Dieu, faire des loix de Iuſtice, honorer les Peres & meres, ieuſner, faire aumoſnes: ou au moins

choſes indifferentes, comme eſtre veſtu en telle ou telle façõ, faire des Images & peintures, & autres de meſme indifference, que l'art & la nature enſeigne. Le ſecond eſt que perſonne de propre authorité n'imite rien des Payens nommeement pour introduire en l'Egliſe: mais que ce ſoit du iugement & authorité des Prelats & Paſteurs comme il a eſté dit.

CHAP. XXXIIII.

1 *Les perſonnes ſont honorees ou deshonorees par leurs Images.*
2 *Les loix ciuiles honorent & puniſſent aux Images.*
3 *Statuës rompues.*
4 *Loix ciuiles Chreſtiennes, contre les Bris-images.*
5 *Images faites par Luther contre le S. ſiege.*
6 *Cruauté des ſectaires contre les Images de Ieſus Chriſt.*

1 *Les perſonnes ſont honorees, ou deshonorees pour leurs Images.*

NOſtre ſeconde raiſon pour la veneration des Images, eſt tiree de la loy de contrarieté. Par les Images on peut iniurier le patron: par elles donc on les peut honorer. L'antecedent eſt clair, & n'y a perſonne, qui ne voye, que par l'iniure faite à l'image, celuy qu'elle preſente, n'en ſoit attaqué: le commun ſentiment l'enſeigne: car quiconque voit ſon Image briſee, ou autrement iniuriee, s'en reſſent: les loix s'accordent au ſentiment, car elles puniſ-

sent l'iniure faite à l'Image des gẽs de vertu, & brisent l'Image des malfaicteurs, rendans aux vns l'honneur, aux autres ordonnans la peine, & à chacun faisans iustice en son effigie, parce que l'iniure faite à celle touche specialement la personne.

Les loix ciuiles honorent & punissent aux Images.

La Loy dit, que celuy qui frappe d'vne pierre ou d'autre chose la statuë du Prince à escient, ou la iette en fonte estant desia consacree, il est criminel de leze Maiesté. Les magistrats Romains rompoient les Images de ceux qui auoit forfait, & leur ostoient la puissance qu'eux ou leurs ancestres par leur vertu auoient euë d'en faire auec defence à tous ceux de la parenté de n'en porter aucunes aux conuois funebres, selon la coustume. A ces peines fait allusion Iuuenal.

D. ad leg. Iul. Maiest. l. 5. D. ad leg. Iul.

L'empoisonneur malin deshonore sa race,
Quand sa funeste image on brise sur la place.

Iuuenal satyr. 8.

En detestatiõ de Domitian trespassé: toutes ses statuës d'or, d'argent, & autres apres auoir esté par Arrest du Senat iettees sur la bouë, & foulees ignominieusement, comme escrit Sueton, furent remises au billon, ainsi que Dion tesmoigne. Le mesme fut fait aux statuës de Commodus, à celles de Maximins, de Vitellius, & de plusieurs autres, qu'on peut lire aux histoires prophanes, Grecques & Romaines. Ces loix & exemples monstrent clairement, que les Images sont capables d'iniure, & que de leur ignominie les patrons peuuent estre deshonorez: elles sont donc

Statuës rompuës. Dion. in Xiphil. Suet. in Domit. c. vlt. Statuës de Commodus Capitol. in perti. Des Maximins Capitol. in Cor.

dia. De Vitel. Dion. in Xiphil. in Vitell.

capables d'hõneur, & par l'honneur à elles fait le patron en peut estre honoré.

Les histoires Chrestiennes confirment la mesme assertion Theodoze Empereur, quoy qu'il fut doux & benin de nature, fut neantmoins extrémement indigné contre les Antiocheans, dequoy ils auoient brisé l'Image de l'Imperatrice sa femme, & ne s'en fallût de rien, qu'il ne fit raser leur ville pour les en punir. Les Iuifs exercerent toutes les cruautez qu'ils peurent à vne Image de Iesus Christ, pour luy faire iniure, laquelle histoire est escrite par S. Athanase, & inseree en la seconde Synode de Nice. Iulian l'Apostat fit abatre, en la ville de Panneade, la statuë de Iesus Christ, souduë par la femme Hemorroisse guarie, & fit mettre la sienne en sa place, que la foudre rompit apres les Payens en derision du Sauueur, firẽt vne Image, au visage & oreilles monstrueuses, auec telle inscription. *Le Dieu des Chrestiens.*

4 *Loix ciuiles Chrestiennes, contre les Brisimages.* The. courroucé. Theodo. l. 5. c. 19. Image de Iesus Christ crucifié. Atha. de Pass. ima. Christ. in 7. Syno. Iuliã l'Apost. Sozomen. l. 5. c. 20. Ima. mõstrueuse. Tertu. in Apol.

Luther & ses sectaires plus zelans & mescreans, ont fait faire autresfois diuerses Images ignominieuses en derisiõ du saint Siege, & entre autres vne asne assis dessus vne truye, tesmoignans par leurs inuentions, que l'iniure faite à l'Image aboutit au patron. Beze enseigne la mesme doctrine: Il escrit que les Iuifs pechent mortellement en crucifiant l'Image de Iesus Christ, quand elle ne seroit que de foin. Item que qui prend indignement la Cene, qu'il estime seulement signe & figure du corps du

5 *Images faites par Luther cõtre le S. siege.* En la response à des Saintes. c. 9.

Sauueur, il peche mortellement pour l'iniure qu'il fait à Dieu, profanant le signe de son corps. Or l'Image de Iesus Christ est vn signe plus signifiant, & mieux representant le corps de Iesus Christ, que n'est vn morceau de pain, & par cõsequent on peut en icelle plus honorer ou deshonorer Dieu Vous voyez donc si vous voulez ouurir les yeux, que la nature, la raison, l'experience, & les ordonnances publiques tesmoignent & crient, que par l'ignominie des Images, les patrons sont deshonorez, comme par leur honneur ils en sont honorez. Vous voyez esclairez de cette mesme lumiere, que vostre secte non seulement renuerse la religion, mais encor l'humanité des hommes, quand elle les induit & pousse à rompre les Images de Iesus Christ, & des Saints, & les pousse auec non moindre fureur que si c'estoiẽt les statuës d'vn Domitian ou de quelque autre tyran plus cruel.

Cruauté des sectaires contre les Images de Iesus Christ.

Combien de fois les auez-vous brisees, trainées, soüillees & fait passer par tous les guichets d'ignominie, dont vostre animosité s'est peu auiser? Laquelle a esté si aueuglee quelquefois que brisant les Images de Iesus Christ & de ses saints, vous auez laissé les statuës des diables entiers sans les toucher. D'où peut venir cet esprit, & ce zele le tenez-vous de la nature, de la loy ou de la religion? La nature vous enseigne par instinct secret d'honorer l'image de vos amis, & superieurs, elle vous monstre que l'honneur ou deshonneur fait à

l'Image, touche celuy duquel est l'Image, Iesus Christ vous est-il ami, & superieur? Les loix ciuiles commandent ce que la nature enseigne: la religion ne peut estre contraire, ni à la nature: ni aux bonnes loix: Qu'enseignez-vous donc, Messieurs, quād vous enseignez qu'il faut rompre les Images de Iesus Christ? Et que faites-vous quand vous les brisez? ne brisez-vous pas auec vos maximes, & par vos actions, le droit, les loix, les ordonnances des hommes, de la Iustice & de Dieu? Faites vous moins d'estat de l'Image de Iesus Christ, & d'vn saint bien-heureux, que le Payen de la statuë de son Prince? Pardonnez vous à la statuë du diable, brisant, bruslant, fracassant celle de Iesus Christ? mais c'est assez demeuré en l'explication de cette raison, venons aux autres.

CHAP. XXXV.

1 *Miracles en confirmation de la veneration des Images.*
2 *Miracles d'vn Crucifix.*
3 *Miracles de l'Image faite par l'hemorroisse.*
4 *Miracles de l'Image enuoyee au Roy Abagarus.*
5 *S. Iean Damascene priant deuant l'Image de nostre Dame, recouure sa main coupee.*
6 *Miracles de nostre Dame de Mondeuis.*
7 *Tous ceux qui ont persecuté les Images ont esté meschans.*
8 *Ceux qui ont deffendu les images ont esté gens vertueux.*

Le

LA troisiéme raison qui enseigne qu'il faut honorer les Images est prinse des miracles. Dieu a fait plusieurs miracles en confirmation du culte & veneration des Images, c'est donc vne chose sainte de les honorer. L'vne & l'autre partie de cet argument est inuinciblement forte. Car pour la verification des miracles faits pour l'approbation des Images, nous auons tous les tesmoignages, qui en telles matieres se peuuent auoir. Et où le miracle fait espaule, il n'y peut auoir aucun danger d'erreur ou de tromperie. Car c'est la supréme verité, c'est Dieu, c'est Iesus Christ qui parle, qui asseure, qui arreste la chose par ce langage.

1 *Miracles pour les Images.*

Ainsi parla-il, quand il fit que le Crucifix que les Iuifs auoient si indignement traité, ruissela du sang en abondance, duquel sang furent guaris vn monde de malades, & par ces guarisons plusieurs Iuifs conuertis. S. Athanase a escrit ce miracle au long, & est cité par les Peres en la seconde Synode de Nice, & authorisé par la foy, & approbation de tous les anciens.

2 *Miracle d'vn Crucifix.* S. Athan. in pass. imag. Domi. 7. Syn.

Vn autre en fut fait à la statuë erigee en la ville de Paneade par la femme hemorroisse, ci dessus mentionnee, en recognoissance de la guarison reçeuë de son flux pour auoir touché la lisiere de la robe du Sauueur. Dessous cette Image croissoit vne herbe, laquelle estant paruenuë iusques à toucher le bord d'icelle, guarissoit de toutes sortes de maladies, ainsi qu'escri-

3 *Miracles de l'Image faite par l'hemorroisse.* Sozom. l. 5. c. 20.

Hemoro. Euseb. l. 7. c. 14. Theofy. in c. 9. Matth.

uent Eusebe, & Theofylacte: & Sozomene adiouste vne autre sorte de miracle suruenu à la confusion de l'ambitieux, & infidele Iulian l'Apostat: comme ci dessus auons dit en passant: car luy ayant fait abatre cette Image, commanda qu'en la place d'icelle, on y collocast la sienne: laquelle fut aussi tost frapee de la foudre & mise en pieces.

La statuë de Iulian foudroyee. Sozom. l. 5. c. 20.

4 *Miracle de l'Image enuoyee au Roy Abagarus.* Euseb. l. 1. c. 13. Niceph. l. 1. c. 7.

Par l'image de Iesus Christ, tiree par luy mesme d'vne diuine main, & enuoyee au Roy d'Edessa appellé Abagarus, comme auons desia dit, fut deliuree la ville d'Edessa: Car comme le Roy de Perse Cosroës l'assiegeant, l'eut reduite à l'extrémité par diuerses machines, & signamment par vne fascinade qu'il auoit fait dresser iusques à la hauteur des creneaux de la muraille, de maniere que par icelle il commandoit à la ville, & la tenoit en telle suiection qu'elle estoit hors d'esperãce d'eschaper par voye humaine: les citoyens ayãt souuent taschè en vain d'y mettre le feu par des mines sous-terraines, qu'ils auoient faites aux fossez, s'auiserent en fin d'y porter la susdite image, laquelle aspergee d'eau beniste, & appliquee à cette grãde leuee de bois, fit sortir la flamme d'vne telle viteſſe & violence cõtre les ennemis, qu'ils furent contrains de recognoistre la speciale assistance diuine defendant les Chrestiens, & leuer le siege à l'instant.

5 *S. Iean Damascene priant Dieu de vãl l'Image de nu-*

Saint Iean Damascene auoit eu la main droite coupee, & comme il eut eu

recours à la Vierge la priant deuant son image, s'endormit : & à son resueil trouua sa main reiointe au bras, paroissant le vestige de la separation & guarison, par vne petite ligne rouge, qui regnoit tout autour du bras.

Stre Dame recouure sa main coupee.

Ioan. Hierosoly. in vita Damasc.

6

S. Damascene recouura la main alors, priant deuant l'image de nostre Dame. De nostre temps vn a recouuert les pieds, s'estant recommandé à nostre Dame honoree en l'image à Mondeuis. Le miracle fut fait en la personne d'vn pauure garçon de la Mure pres de Grenoble. Ce garçon n'auoit point de pieds, mais seulement les iambes abouties sur le talon, comme deux pilons sur leur bout, se trainant comme il pouuoit, cognu en plusieurs lieux de Dauphiné, Lionnois, & Viuarois, tant pour l'insigne defectuosité de son corps, que pour sa mendicité. Ayant luy ouy dire que plusieurs miracles se faisoient à l'image de nostre Dame de Mondeuis, fit vœu d'y aller: se met en chemin, & le poursuit comme il peut, à peine en auoit-il fait la moitié, cõme vn iour oyant la Messe en vne chappelle s'endort, & s'estant réueillé se leue sur ses pieds, & commence a marcher & sauter, aussi ioyeux & estonné de son agilité, comme ceux qui l'auoient veu auparauant se trainasser par terre. Il acheue son vœu, & retourne au pays, se mõstrant gaillard & testifiãt le benefice reçeu par l'intercession de la Vierge, à tous ceux qui auparauant l'auoient veu mendier. A peine pou-

Miracle de nostre Dame de Mõdeuis, l'an 1556.

Miracles de l'Image de nostre Dame de Mondeuis.

noit-on croire que ce fut luy : mais on en fut contraint, quand on le recogneut par toutes ses marques passees, mesmes que quelques vns plus curieux, s'estans fait mõstrer les lieux de la guarison, voyoyent les pieds sortis de la iambe, comme vne ente d'vn vieux tronc, & la chair neuue, fraische & fort differente de la vieille : les orteils qui petit à petit croissoient & se formoient à proportion de la grosseur du pied. Cette histoire m'a esté enuoyee par deux hommes d'honneur religieux, l'vn l'annee passee 1596. le premier Septembre: l'autre cette-ci, le 30. Iuin. Or si les images despliaisoient à Dieu, permettroit-il que tels miracles se fissent en faueur de ceux qui les honorent ? Et faisant telles merueilles, peut on douter qu'il n'accepte pour son honneur, le culte fait à ses images, à celles de sa mere &, de ses seruiteurs?

7 *Tous ceux qui ont persecuté les Images, ont esté meschans.*

Pour la quatriéme raison, nous prenons la qualité de ceux, qui ont persecuté les images, leur vie & leur fin, & de ceux qui ont soustenu la veneration d'icelles. Les Bris Images ont esté Iuifs, Samaritains, Sarrazins, Heretiques, & quatre ou cinq Empereurs de l'Orient ainsi qu'auons dit au commencement, tous non seulemẽt infideles & ignorãs, mais encores execrables en toutes sortes de vices, & la pluspart emportez de ce monde de male-mort. Or si vne meschante cause ne peut produire vn bon effet comme dit Aristote, & si vn mauuais arbre ne peut donner

Arist. 1. Rath. Mat. 7. 17.

bons fruits, comme dit le Sauueur, il s'ensuit que toutes les persecutions, contre les Images de Dieu & des Saints, données par tels autheurs, sont actions detestables. Au contraire ceux qui ont defendu les Images, ont esté gens de rare doctrine & vertu ayans plusieurs d'entre eux prodigé leur vie pour soustenir cette querelle contre l'effort du diable & des Tyrans, que pouuons nous donc conclurre autre chose, sinon que la veneration des Images est sainte? Car comme ce que fait le meschant enfant que meschant, est peché: aussi ce que fait l'homme iuste, est bonne œuure. Conclusion donc, l'Escriture, les Docteurs, les Conciles, la raison, les miracles, les persecutions, les hommes & les Anges parlent pour les Images: c'est donc vne chose saincte, vtile & profitable de les honorer. Disons vn mot en particulier de la croix & du signe d'icelle.

8 *Ceux qui ont defendu les Images, ont esté gens de vertu.*

CHAP. XXXVI.

1 *Heresies & heresiarques contre la croix.*
2 *L'escriture enseigne qu'il faut honorer la croix.*
3 *Des miracles de l'inuention de la croix.*
4 *De l'Image de la croix, c'est à dire des croix faites à la semblance de celle de Iesus Christ.*
5 *Le signe de la croix où selon aucuns la mesme croix paroistra au grand iour.*
6 *La croix honoree par Constantin.*

1 *Heresies & heresiarques contre la croix.*

COmme la croix est la maistresse image & le plus honorable signe des Chrestiens, & le grand Trophee du Sauueur Iesus, aussi attache le diable par des plus particuliers & plus puissans efforts, d'en oster l'vsage de l'Eglise & la memoire du cœur des hommes. Claude de Turin grand Bris-image enuiron l'an huit cens, detestoit la croix sur toutes les images: apres cettuy-ci fut suscité vn heresiarche Pierre Bruis & ses sectateurs Pierre brussians: Les Pauliciens & les Bogomiles enuiron l'an 1130. furent en la mesme heresie. Apres ceux-ci, est sorti Vviclef & ses sectateurs, & de nostre siecle Caluin & les siens, que vous suiuez à la piste, vos arguments & de vostre maistre sont tirez des vieilles escoles de ces premiers là, qu'apres nous refuterons.

Claude de Turin Aurel. l. 1.

Pierre Bruis. Paul. Bogomiles.

Euthi. in Panopl. p. 2. t. 21. & 13.

2 *L'Escriture enseigne qu'il faut honorer la croix.*

Que nous deuions honorer tant la croix où nostre Sauueur a enduré, que tous autres signes de croix, la raison, l'Escriture, les saints Docteurs, & les miracles nous enseignent. L'Escriture nous dit que le Sauueur a choisi la croix de son bon gré, & à dessein, comme l'autel où il vouloit estre sacrifié pour nos pechez: comme l'armure par laquelle il deuoit terrasser le diable, & en triompher: comme l'eschelle par laquelle il seroit glorifié, & ses esleus monteroient au ciel: de toutes lesquelles choses s'ensuit qu'elle doit estre honoree, comme l'autel, la lance, & l'eschelle, de la bonté, puissance & gloire de Dieu & de nostre

Iesus Christ mort de son gré. Isa. 53. Ioan. 10. act. 2. 3. 4.

La croix, l'autel de Iesus immolé. Col. 1. Heb. 7.

Vne eschelle d'exalta-

iuſtice victoire,& exaltation.

Dieu ayant gardé l'eſpace de 300. ans des flammes, de l'eau & de la pourriture, cette ſienne croix a monſtré par cela, dit S. Hieroſme, qu'il vouloit qu'elle fut honoree pour l'amour de ſon fils & pour la conſolatiõ des enfans de Dieu. C'eſt pourquoy il voulut qu'elle fuſt trouuee,non du temps des Tyrans payens, mais du temps de Conſtantin, premier Empereur Chreſtien, afin qu'elle fut preſeruee de l'iniure des ennemis. & honoree de tous les Chreſtiens. Par icelles ont eſté faits infinis miracles racontez par les hiſtoires Grecques & Latines, tant du temps qu'elle fut trouuee par Helene mere de Conſtantin, que lors qu'elle fut retiree de la main du Perſan ennemi, Coſroës, par l'Empereur Heraclius, & remiſe en Hieruſalem. Les miracles de cette inuention ſont racontez par Ruffin, Socrates, Theodoret, Sozomene, Nicefora,& autres: Les miracles du recouurement & exaltation ſont eſcrits par Zonaras, Cedren, Paul Diacre en la vie de Heraclius, Sigebert aux Chroniques de l'an 631. pour l'vn & l'autre temps, a eſté inſtituee vne feſte dont eſcriuẽt Othon de Friſingen, Bede, & Adon, au martyrologe, Et qui pouuoit auoir en ces ſaiſons là, vne petite piece de ce diuin bois, s'eſtimoit bien-heureux, dit S. Chriſoſtome. Paulin en enuoya à Seuere : & S. Gregoire à Richard Roy des Viſigoths, comme vn don precieux. Saint Ambroiſe louë ſainte

tion. Ie.12. Phil.2 fi. Ge 28.en l'eſchele de Iacob Inſt. de deliuran-ce.S.Da. l.4.de fi. c.12.fig. l'arbre de vie. Ge.2.l'arche de Noé. Gen.7. La verge de M y. Exo.14. Le ſerpẽt d'airain. Nu.15. Ioan 3. Le diable vaincu par la croix. Col.1. Chrogr. Origen. Hom.8. in Ioſ. S.Hiero. ep. ad Paulin.

Les miracles de l'inuention de la croix. Ruff. l. 10. c.8. Soc.

l.1 c.13. Theo.l. 1 c.18. Sozo.l.2.1. Niceph.l. 9. c. 19. S. Chryſ. hom. Chriſtus Deus. S. Paul. ep.11.ad Seuer. S. Greg.7. ep.126. S. Amb. or. in Theod. Terre ſainte Ioſ. 5. Exod.3.

Helene mere de Conſtantin, dequoy elle auoit mis la croix; c'eſt à dire vne partie de la croix, ſur le chef des Rois, afin qu'elle fut adoree. Il parle du clou qui fut inſeré à la ſalade de l'Empereur. S. Auguſtin honoroit non ſeulement ce glorieux Trophee, mais encor la terre du mont de Caluaire, laquelle tranſporte en Afrique, faiſoit pluſieurs miracles: & certes ſi la terre où iadis l'Ange marcha en figure d'homme, fut eſtimee ſainte & honoree comme ſainte, combien plus ſaint doit eſtre eſtimé le bois, qui a eſté la lice où le fils de Dieu a couru, le tournoy où il a combatu, & la couche où mourant, il a fait rendre les derniers abois à Sathan, au peché, & à la mort?

4 *De l'image de la croix, c'eſt à dire des croix faites à la ſemblance de celle de Ieſus Chriſt.*

Les argumens qui monſtrent cette croix honorable, monſtrent auſſi que tout image & ſigne de croix fait à la ſemblance de celle où Ieſus Chriſt mourut, doit eſtre honoree. Car c'eſt l'image de noſtre redemption, de l'autel, des armees, & de la victoire du fils de Dieu. C'eſt ſon enſeigne & drapeau, ſigne qui a eſté touſiours honorable en la nature, bien que le peché l'euſt rendu ignominieux. La croix eſt imprimee en toute la nature, comme vn ſigne de ſalut, dit S. Ambroiſe auec Minutius. Les oiſeaux ne peuuent voler ſans faire le ſigne de la croix: les Nauires ne peuuent voguer que leurs maſts ne ſoient croiſez: le laboureur labourer, qu'il ne l'aye au ſoc. Le monde meſme, tirant vne ligne

Le ſigne de la croix imprimee en toute la nature. S. Amb. Hom. 56.

de l'Est à l'Oest, & du Nort au Sud, demeure diuisé en Croix. Les anciens d'Egipte parmi leurs carracteres Hieroglifiques: tenoient la figure de la croix comme pour vn signe de vie, comme tesmoigne Ruffin. La croix donc est vn signe honorable. Minut. Fel. in Oct. Ruffin. l. 2.

5.

Ce signe paroist au ciel flamboyant lors que celuy qui a esté iugé en iceluy par les hommes, viendra tenir son grand iour pour iuger les hommes, & faire iustice en dernier arreſt, à la vertu & au peché. C'est ce que nos Docteurs escriuent, & nostre bonne mere chante, *Ce signe sera au ciel quand le Seigneur viendra pour iuger.* Bel aduertissement pour nous faire penser à Dieu & à nous, afin d'appreſter nos cayers à ce conte final, & sur tout voir si nous auons esté bons seruiteurs de la croix. Quel honneur deuons nous donc à ce signe qui paroistra lors si honorable au ciel & en terre, & reformidable aux enfers? Les Cõciles, les docteurs, & le cõmun accord de tous les siecles l'honorẽt: les Synodes sixiéme septiéme, & huitiéme, ont couché les decrets de la veneration d'iceluy. S. Iustin martyr l'honore par ses escrits, Tertulien la deffend, contre les calomnies des payens murmurans de l'adoration de la croix. Le mesme fait Minutius Felix. *Le signe de la croix ou selõ aucũs la mesme croix, paroistra au grãd iour.* Matt. 24. Orig. Chryſ. Theoph. Euthim. Beda in. Matt. 24. Cyrill. Catech. 5. S. Augu. Ser. 130. de temp. Iust. ap. 2. Tert. ap. c. 16. Minut. in Oct. 1.

6

Constantin premier Empereur Chrestien fut tres-deuotieux de ce signe, & voulut que ce fut le drapeau & l'enseigne de ses armees, & apres qu'il eut combatu Ma- *La croix honoree par Constantin.*

Supplice de la croix prohibé & monnoye marquee de la Croix. Soz.l.1.c. 8. S. Augu. ser.18. de ver.dom. Defẽse de Theo.l.1. c.1.8. l. *Cum sit nobis.* Pieté de Thibere Paul. dia. l. 18. ret. Rom. Lact. in Carm. de cruce. La croix portee aux processions. Socr.l. 8. c.8. Sozo.l.8. c. 8. Peinte par tout. S. Chris. ho. Christ⁹ Deus. Ruffin l. 2. Appari-

xentius fit eriger à Rome vne croix magnifique qu'il colloqua à la main dextre de sa statuë, auec cette inscription, *c'est le signe de salut*, comme tesmoigne Eusebe en sa vie : & fit deffense par edit public de ne punir desormais aucun malfaicteur par ce supplice : commanda aussi de batre la monnoye au coin de la croix. Theodose imitateur de ses vertus, en reuerence de la croix, fit deffense de l'engraué au paué, à fin qu'il ne fust foulé aux pieds. Le bõ Empereur Tibere, suiuant cette pieté à la piste, voyant vn iour au palais vne croix grauee au marbre du paué, commanda aussi tost qu'elle fut enleuee, disant: Quoy dõc? nous foulons aux pieds le signe duquel nous armons la poitrine & le front? Lactance dit de la croix.

Adore à deux genoux le signe venerable.

S. Chrysostome faisoit porter des croix d'argent aux processions auec des flãbeaux ardens, comme tesmoigne Socrates & Sozomene, dont vous pouuez voir combien est ancienne la coustume de l'Eglise : & le mesme Saint escrit, que de son temps on peignoit la figure de la croix par tout, aux villes, aux chãps, aux maisons, aux chambres, à la vaisselle, aux montagnes. S. Augu. resiouy & esmerueillé de l'honneur qu'on faisoit par tout le monde à la croix, s'escrie & dit: *Puisque le Sauueur fait vn si grand honneur à son supplice, qu'est-ce qu'il doit reseruer à ses fideles seruiteurs* ? Ruffin escrit qu'en Egypte en ces premieres conuersions des

Chreſtiens, les croix furent peintes & erigees par tout, au lieu de l'armure de leur faux Dieu Serapis. Ie laiſſe les apparitions miraculeuſes de ce ſigne faites à Conſtantin, à Arcadius & autres Empereurs Chreſtiens, meſme du tẽps de Iulien, & de Leon Iconoclaſte. Ie laiſſe auſſi pluſieurs miracles faits iadis, & de noſtre temps aux mondes nouueaux des Indes & du Iapon: ie diray ſeulement ce que raconte S. Hieroſme que S. Hilarion arreſta les flots de la mer desbordee & deſia proche d'abiſmer la ville d'Epidaure, auec trois croix, qu'il fit eriger ſur le bord.

tions de la croix à Conſtan. Euſeb. l. 1. de vita Conſt. *En toute nika.* du temps de Iulien Gre. Naz. or. 1. in Iul. S. Hier. in vita S. Hil.

CHAP. XXXVII.

1 *Le ſigne de la Croix honorable.*
2 *Les Chreſtiens vſent en tout du ſigne de la Croix.*
3 *Obiections des vieux & des modernes ſecteres cõtre la Croix.*
4 *Le ſigne de la Croix chaſſe-diable.*
5 *Pourquoy le diable craint la Croix.*
6 *En quel ſens nous appellons la Croix noſtre eſperance.*

NOn ſeulement le ſigne de la Croix fait en choſe ſolide & permanẽte, eſt & a eſté touſiours honorable entre les Chreſtiens, mais encor imprimee auec la main ou autre inſtrumẽt, en l'air, au front, à la viande, aux habits & en quelque autre choſe que ce ſoit. Ceci nous eſt monſtré premierement par la ſainte Eſcriture. La

Le ſigne de la Croix honorable.

Le sãg de l'Agneau Paſchal.

mis aux posteaux Exod. 12. S. Augu. de cathe. rud. c. 20. Izech. 9. S. Cyp. ep. ad Demetrian. S. Hie. in c. 9. Ezec.

ceremonie des posteaux des portes, marquez du sang de l'Agneau Paschal estoit la figure de ce signe qui doit estre mis au frõt des Chrestiens, dit S. Augustin. Le signe de Tau en Ezechiel signifioit le mesme, comme escriuent S. Ciprien, & S. Hieroſme. Le Tau, c'est la derniere lettre de l'alphabet Hebrieu, ayant la forme d'vne Croix selon l'ancienne escriture des Hebrieux. Le signe de la Croix est ce nom, & le signe de Dieu escrit au front des esleus, duquel parle S. Iean en l'Apocalypse, cõme enseignẽt nos docteurs Oecumenius, Beda, Anselme, Rupert, & autres exposans ledit lieu. S. Denis Areopagite dit qu'en tous les Sacremens se fait le signe de la Croix. Saint Augustin escrit le mesme apres luy. S. Iustin martyr rendant la raison aux Payens, pourquoy les Chrestiens prioient tournez vers l'Orient, & se signoient de la main droite. C'est, dit-il, parce qu'il faut employer le meilleur pour Dieu.

Apoc. 7. 3. & 4.

S. Dyoni. eccl. hie. c. 4. §. & 6. S. Augu. tract. in Io. 118. Iustin q. 118.

2 *Les Chrestiẽs vsent en tout du signe de la Croix.*

Tertulien escrit en ces termes du signe de la Croix, *Soit que nous marchions, que nous nous leuions, que nous entrions, que nous sortions en nos habits, en nostre chaussure, au lauoir, à la table, à la lumiere, aux chambres, aux chaires, en tout, & par tout, nous imprimions le signe de la Croix au front.*

Tert. de cor. mi. 6. Que les Ministres notẽt ces paroles.

S. Hieroſme escriuant à Demetriade: *Ferme la porte de ton cœur & fais souuent le signe de la Croix à ton front*: & en vn autre lieu, *Qu'à tout moment l'on face le signe de la Croix*: Ie laisse mille autres authoritez des autres

S. Hie. ad Demetri adem. S. Hie. ad Eustochi.

Docteurs,& les miracles qui ont esté faits par ce signe, d'autant qu'il faut faire fin, & respondre aux obiections & calomnies iettees par vos peres, contre l'honneur de la Croix, & du maistre qui l'a renduë honorable.

3 *Obiectiõs des vieux & modernes sectaires contre la Croix.*

Les Bogomiles disoient, que l'enfant doit detester le gibet où son pere à esté pendu: le mesme on doit faire de la Croix. Cette proposition est l'escume d'vne ame ignorante & malicieuse. Le gibet, est vne chose ignominieuse à cause du crime. S. Augustin dit que la cause & non le supplice fait le martyr: Si quelqu'vn meurt pour la querelle de Dieu, sans faute, sa mort est martyre honorable: mais s'il meurt par son crime, comme firent les deux larrons, elle est ignominieuse, parce qu'elle prouient d'vne mauuaise cause. Or la mort du Sauueur non seulement est sans crime, comme tresbien recogneut vn desdits larrõs, mais est l'antidote contre tout crime & peché, mort enduree pour vaincre Satan, pour reconcilier Dieu, pour ouurir les portes de la vie eternelle, mort qui fait & marque l'action la plus honorable que Dieu fit iamais au monde. Deuant les hommes elle a esté pleines d'opprobres par le peché des hommes. Deuant Dieu elle est pleine de gloire, par la vertu de Iesus Christ. Quel blaspheme donc proferent ces mescreans, & vous apres eux, comparent par cette belle assertion, la Croix à vn gibet, & Iesus Christ à vn qui aura esté pendu par son

La cause nõ la peine fait le martyr. S. Au. ep. 167. ad festum 1. 2. serm. 100 de diuer. 1. 10.

crime ? L'enfant d'vn tel pere a vrayement dequoy rougir pour la faute & ignominie de son pere. Mais en la cause & croix du Sauueur, il n'y a qu'amour, innocence, sagesse, puissance, gloire & toute sorte de bien. Et partant S. Paul qui entendoit mieux les mysteres de Dieu, & la qualité de cette mort, que les malins docteurs, *Ià à Dieu ne plaise*, disoit-il, *que ie me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nostre Seigneur.* Si c'estoit vne chose ignominieuse d'honorer la croix en la tenant ou baisant, ou en autre façon, il n'en faudroit non plus parler. C'est donc vn signe honorable & rendu tel à cause du diuin exploit, affectué par Iesus en iceluy en faueur des enfans d'Adam, encor qu'auparauant il fut ignominieux par leur vice. Le cimeterre de Goliath, porté par Goliath, estoit vn instrument d'ignominie deuant Dieu: mais apres que Dauid en eut tranché la teste à Goliath, fut rendu honorable par telle victoire, & propre pour honorer la maison de Dieu: au moyẽ dequoy que vos Bogomiles s'aillent cacher auec leur pere pendu. Nous voulons honorer le Trophee de nostre Sauueur.

Gal. 6. 14.

Le coutelas de Goliath. 1. Reg. 21. 9.

4

Le signe de la Croix chasse diables.

A ce que vous dites que nous chassons les mouches en faisant le signe de la croix, vous dites bien, sans y penser. Nous chassons voirement les mouches, mais ces mouches qui vous bourdõnent aux oreilles, & vous font bourdõner contre la croix du Sauueur, desquelles mouches le diable est surnommé Belzebuth : c'est à dire,

Dieu des mouches, ce Dieu des mouches appellé par les Payens Idolatres, Myiodes mouchard. Ce sont ces mouches importunes & infernales, & cet Idole mouchard que nous chassons par le signe de la croix: Ainsi chassoit les mouches S. Antoine au desert, quand il donnoit la chasse aux diables auec le signe de la croix. Ainsi S. Hilarion fit esuanoüir les chariots, les bestes & autres visions monstrueuses causées par ces mouches.

Le Dieu *Myodis* mouchard. Pausam. in Arcad. Plin. l. 29. c. 5. Hé Myagrus Plin. l. 10. c. 8. S. Hie. in vita Pauli, & S. Hila.

Or non sans cause en sont chassez ces esprits importuns, car ce signe leur remet en memoire de quel maistre ils ont esté vaincus, de quel baston ils ont esté batus, & de quel instrument ils ont esté confondus, & comme esclaues abiets, se cachent au son de la cadene, & à la mõstre du fouët: & partant S. Augustin dit, que les diables fremissent & tremblent à l'aspect de ce signe, & sont contrains de luy ceder comme au sceptre du grand Roy. S. Martin disoit, *sans cuirasse, sans morion, hardi ie fendray les esquadrons ennemis, moy ennant que ie sois armé de la Croix.* Ce que vous dites, que nous sommes Magiciens faisans ce signe, est refuté par les raisons ià dites, ausquelles i'adiouste la responce que fit S. Athanase à semblables blasphemes: tant s'en faut que les Chrestiens soient Magiciens par cela, que plustost la Magie s'esuanouyt deuant le signe de la croix, *Par le signe de la Croix toute Magie est bridee, & toute sorcellerie rendue vaine & sans force.*

5 *Pourquoy le diable craint la Croix.* S. Aug. l. 83. qq. 79 *Ego signo crucis & c. hostium cuncos pensans cuirasse, sans morion, hardi ie fendray les esquadrons ennemis, moy ennant que ie sois armé de la Croix.* Sulpit. in vi. S. Mar La Magie bridee par le signe de la Croix. S. Atha. l. dein. car

6 *En quel sens nous appellons la Croix nostre esperance.*

Vous obiectez aussi: que nous appellons la Croix nostre vnique esperance, & que nous blasphemons. Ie vous respons, que vous ne sçauez non plus vostre Grammaire, que vostre Theologie. Si vous l'eussiez entenduë, elle vous eust aprins, que ce sont manieres de parler metaforiques esquelles le signe est mis pour la chose signifiee. S. Paul dit se glorifier en la Croix de Iesus Christ, il veut dire, que sa gloire est Iesus Christ crucifié, qu'il entend par la Croix. Quand Iesus Christ dit qu'il faut porter sa Croix, il ne veut pas dire que chacun se charge d'vne croix materielle, mais de ce qui est signifié par la croix, à sçauoir qu'il se prepare d'endurer peine, tribulation, de pleurer, de gemir. Quand on dit par vn trope voisin: cent cornettes, cent voiles, cent cuiraſſes, pensez vous qu'on vueille entendre cent pieces de tafetas, ou de toile, ou cent cuiraſſes penduës en vn ratelier, & non cent compagnies de cheual, cent nauires, cent hommes d'armes, prenant l'enseigne pour les soldats, & vne partie pour le tout? Si vous estimez bonne cette maniere de parler, comme aussi ne la pouuez estimer mauuaise, dequoy vous scandalisez vous, quand nous appellons la croix, nostre vnique esperance, entendans par la croix, Iesus Christ crucifié? Vous deuiez plustost admirer la façon de dire, comme plus haute & plus pregnante, que ne seroit la propre. Car quād nous appellons Iesus Christ nostre esperāce, nous

Gal. 6. 14.

disons nostre conception nuëment & simplement, mais quand nous apostrofons la Croix, & l'appellons vnique nostre esperance, nous vsons d'vn langage noble & esleué dessus le vulgaire, plein de recognoissance & de loüange de l'amour & vertu du Sauueur, langage signifiant, Iesus Christ, non nuëment comme le propre, mais Iesus Christ crucifié, Iesus Christ mourant, Iesus Christ combatant, Iesus Christ faisant parade & demonstration de sa plus grande puissance & charité enuers nous. Mais enquoy employons nous le temps, laissons ses cauillations sottes & indignes de voir le iour, & d'estre plus longuement refutees, & disons vn mot de la maniere qu'il faut honorer les Images, outre ce qui en a esté ci deuant dit.

CHAP. XXXVIII.

1 *De la maniere qu'il faut garder honorant les Images.*

2 *L'honneur & lumiere de l'image ressort au patron.*

1 *De la maniere qu'il faut garder honorant les Images.*

APres auoir prouué que c'est vne chose sainte & vtile d'honorer les Images, il nous faut acheuer d'enseigner la façon qu'il conuient garder en les honorant. Cette cognoissance doit estre iointe à la preuue de la veneration, pour tirer fruit de tout ce discours, & profit selon Dieu, de l'vsage des Images. Le Concile de Trente, comme ci dessus nous auons touché, a

Concile Trident. sess. 25.

donné vn enseignement qui est la base de toute cette doctrine en ces termes. *On doit auoir & retenir les Images de Iesus Christ & de la Vierge Mere de Dieu, & des autres saints, principalement aux Eglises, & leur faire l'honneur & la veneration qui leur appartient : Non pas que l'on croye qu'en icelles y aye aucune deité ou vertu, pour laquelle il les faille honorer, ou qu'il leur faille demander quelque chose, ou qu'il faille mettre sa confiance aux Images, comme faisoient au temps passé les Gentils, qui mettoient leur espoir aux Idoles : mais parce que l'honneur qu'on leur fait, se rapporte aux patrons qu'elles representent, de maniere que par les Images que nous baisons, ausquelles nous leuons le bonnet & deuant qui nous flechissons le genoüil, nous adorons Iesus Christ, & venerons les Saints desquels elles portent la semblance.* Les sens de ces paroles est comprins en ces deux versets que vous notez par fobriquet, n'en ayant ni sçeu ni voulu penetrer l'energie.

Nã Deus est quod imago docet sed non Deus ipsa Hancre. colas sed mente colas quod cernis in ipsa. Sabel. l. 8. Eod. 8. S. Diony. eccl. her.

L'Image n'est pas Dieu, mais bien de Dieu l'enseigne.

Adore en ton esprit celuy qu'elle t'enseigne.

Le decret du Concile & les vers, sont faits sur la doctrine du S. Esprit, & sur l'authorité des Peres & anciens Conciles, qui enseignent la façon d'honorer les Images, & parlent ainsi. S. Denis dit, qu'il ne faut pas s'arrester aux lineamens exterieurs de la peinture, mais passer outre aux patrons & les honorer, il parle de la peinture des Anges, & le mesme se doit entendre des

autres. Saint Basile, *L'Image du Roy*, dit-il, *est aussi appellee le Roy, estant vne mesme chose sans diuision de puissance ou de gloire, qui est aussi vne, d'autant que l'honneur de l'Image se termine au patron.* S. Damascene dit le mesme au liure de la Foy, & en l'Oraison premiere des Images adiouste: *Tout ainsi que le pourpre & la soye, & l'habillement qui en est fait, ne sont en soy autre chose qu'vn simple vestement, qui neantmoins estant approprié au Roy en est rendu honorable, de mesme la matiere dont est faite l'Image, n'est pas digne d'honneur de soy: mais si celuy qu'elle represente est saint, l'Image à proportion est digne d'honneur:* C'est à dire, l'honneur de l'Image va au patron pour lequel elle est faite. Leontius Eueſque de Naples en l'Isle de Cypre, vn de ceux qui assisterent en la septiesme Synode, disputant contre les Iuifs, *Tout ainsi*, dit il, *que Iacob prenant de la main de ses enfans la robbe de Ioseph sanglante, la baisa & l'appliqua à ses yeux, non pour l'amour & honneur qu'il portast à la robbe, mais parce que par icelle il pensoit tenir & baiser son fils: de mesme nous autres Chrestiens, lors que nous tenons & baisons les Images de Iesus Christ, d'vn Apostre & d'vn Martyr, il nous semble voir qu'en esprit nous embrassons Iesus Christ mesme & le Martyr.* Il dit encor au mesme lieu. *Il est certain que quand Iacob adora la cime de la verge de Ioseph, il n'adora pas le bois, mais Ioseph par le bois: comme nous adorons Iesus Christ par la Croix.* Saint Augustin: *Qui fait, & honore le signe diuinement*

c.2.ad fin S. Basil.l. de sp.s. ad Amfil c.18.

S.Io. Damasc. l.3. de fide c. 17. in fin. Syn. act.

Leōt.dialog.5.cōt. Iud.n.7. Syn. act. 4.cite par S.Ieā Da. or.3.de Imag.

Gen.37. 33.

Gen. 47. 31. He.11.20.

S.Au.l.3. de doctr. Chri.c.9.

institué. C'est à dire la Croix, *la force & signification duquel il entend, il n'adore pas ce qu'il voit & qui passe, mais bien ce à quoy toutes choses sont rapportees.* C'est à dire, Iesus Christ, S. Athanase, *La semblance du Roy dit-il, est en l'Image, & en la personne du Roy, est la forme de l'Image. La semblance du Roy est figuree en l'Image, & qui voit le Roy il voit que c'est celuy qui est representé en l'image, & l'Image peut dire, le Roy & moy sommes vn.* Theophanes Eueſque dit Nice: *La nature nous enseigne que l'Image qui est au miroir, est touſiours coniointe auec ce qu'elle represente, & en despend inseparablement. Or comme l'image du miroir ne peut estre infecté d'aucune tache, ou embellie de quelques ornemens qu'au preallable le visage n'en soit atteint, de mesme l'Image ne peut estre honoree ou mesprisee, que le patron ne le soit. L'image peinte ou taillee est vne partie du patron, qu'elle rapporte, tiree en vn fond diuers. Parquoy si le patron est digne d'honneur & respect, s'ensuit que la partie le soit aussi, à cause de son tour: comme aussi la partie ne peut estre iniurie, que le tout n'en reçoiue iniure.* De toutes ces authoritez pour la pluſpart citees en la septieſme Synode, a eſté fait le decret du Concile de Trente preallegué, comme il eſt aiſé à voir. Voyons maintenant d'en tirer ce que nous pretendons.

S. Atha. l. cõtr. Arri. initio. citatur a S. Io. Dama. or. 3. de Inia. Theofa. epiſt. Mi. cité par Turr. l. 3. de cha. ract. cog. 2

L'honneur & l'iniure de l'Image reſſort au patron.

CHAP. XXXIX.

1 *On honore les Images à cause de ce qu'elles representent.*
2 *De l'adoration du nõ de Iesus.*
3 *Du signe de la croix.*
4 *Le nom de Iesus, & le signe de la croix reformidables aux malins esprits.*
5 *Par les Images les saints sont honorez, & Dieu aux saints.*

DE tout ce qui a esté deduit au precedent chapitre nous en tirons l'entiere façon d'honorer saintement les Images, & la responce sans replique à toutes les calomnies des Iuifs, & tous ceux qui auec eux nous appellent Idolatres. La façon doncques consiste à faire honneur à l'Image, en contemplation du patron seulement, & non de la matiere ou de la forme de l'Image, & pendãt que les sens aperçoiuent la peinture, esleuer l'esprit à ce qu'elle represente. I'honore donc le Crucifix, soit il d'or ou de bois, artistement fait ou grossierement, ie l'honore non pour l'estoffe ou pour l'art: mais pour l'amour de celuy, qu'il me met deuant les yeux de Iesus Christ crucifié. Ie le regarde auec respect, ie m'incline par reuerence, ie le baise d'amour, ie le touche par foy, en le regardant, en m'inclinant, en le baisant, en le touchant, mon ame, mon entendement, ma volonté, ma memoire, adore en esprit:

1 *On honore les Images à cause de ce qu'elles representent.*

voit, embrasse, ramenteuoit Iesus Christ crucifié, que ce Crucifix materiel par les traits visibles me represente, & me le fait couler par l'entreiet de mes sens, au cabinet de mon cœur. Autant d'actions faites en cette Image, autant de seruices à celuy qu'elle represente, & pour qui ils se font, & autant de merites pour moy qui les faits. Et tout l'Image me sert d'instrument, de planche & d'eschelle, auec laquelle me sousleuant sur moy-mesme, ie passe du materiel à l'inuisible, & monte de la terre au ciel. Voyez-vous combien de choses saintes, l'aspect d'vne seule Image enseigne, & produit vn clin d'œil? voyez-vous que combien que nos Docteurs ayant dit sagement que les Images sont les liures des simples gens, elles neantmoins sont de tresbelles & briefues leçons aux plus doctes?

Les Images les liures des simples gens. S. Greg. l. 9. epist. 9. S. Ioan. Dam. l. 3. de fid. c. 17. Voire des doctes.

2 *De l'adoration du nom de Iesus.*

A la leçon que nous honorons les Images de Dieu nous honorons aussi son nom, singulierement ce nom precieux. Iesus escrit ou prononcé, non pour les syllabes, ou pour le son, mais parce qu'il est vne petite Image du Sauueur, le representant par les syllabes à l'œil, ou par le son à l'oreille, ou par tous les deux, faisant couler en nos cœurs la douce memoire du Seigneur qu'il nomme.

3 *Du signe de la croix.*

De mesme façon honorons nous le signe de la croix, non seulement peint en vn tableau taillé en bois ou en pierre, fondu en or ou argent, mais encor tracé &

tiré en l'air, au front, en la poitrine, sur la viande, & autres choses: quand nous la traçons, le baisons, l'adorons, le Sauueur en est honoré, la creature beniste: nostre ame fortifiee, & le diable chassé.

4 *Le nom de Iesus & le signe de la croix redoutable aux malins esprits.*

Et comme il entre en furie, & s'enfuit à l'Image & au son de ce tout-puissant, & salutaire nom, Iesus, aussi tremble-il, fremit, & ronfle à l'aspect de ce signe: l'vn & l'autre luy est vne Image effroyable de l'autheur, du moyen, & de l'instrument de nostre salut, qu'il hayt d'vne haine mortelle & immortelle. L'vn luy met deuant les yeux, l'infinie clemence, l'autre l'infinie puissance de nostre Sauueur, & tous deux luy donnent au profond du cœur, & mettent à la cadene sa rage, à ce qu'il ne nous puisse nuire, quand saintement nous nous armons contre luy de ces deux diuins & celestes pourtraits.

5 *Par les Images les Saints sõt honorez Dieu & aux saints.*

Par les Images & aux Images, nous honorons la Vierge glorieuse, les Anges, les Martyrs, Confesseurs, Vierges, & tous les amis de Dieu, quand nous reuerons leurs Images, & tout ce que nous faisons à leurs Images se rapporte à eux, & ce qui se rapporte à eux, c'est à l'honneur du maistre qui les a faits saints & dignes d'honneur. Or qu'auez-vous ici, Messieurs les Ministres, à noter autre chose que pieté, & religion? quelle occasiõ y prenez vous de nous en appeller Idolatres? Idolatre ne peut estre sinon celuy, qui adore les Idoles, les estimant Dieux, en honorant en icelles

des faux dieux. Nos images ne sont point Idoles, ains signes & representations de Dieu, ou de ses saints: en icelles nous honorons Dieu, & ses saints: & rien plus. D'icelle nous n'en esperons rien, mais de ceux qu'elles representent. Si pour telles actions vous auez droit de nous appeller Idolatres, & superstitieux, vous pouuez taxer d'Idolatrie tous les saints du vieil Testament, dequoy ils adorerent souuent les Images de Dieu & des Anges, qui se monstroient à eux en figure d'homme, ou en autre forme: Ité dequoy ils honoroient religieusement le temple, les vases, l'arche d'alliance, les autels, les ornemens & la vaisselle du Temple. Vous deuez aussi au nouueau Testament taxer d'Idolatrie, les Chrestiens qui portoient par religion les ceintures, & linges des Apostres, & honoroient iusques à l'ombre de S. Pierre qui estoit moins qu'Image. Que si vous estimez qu'Abrahã, Iacob, Moyse, Iosué, Dauid, & les autres saints ont saintement honoré Dieu, l'honorans en son Image, & aux autres choses qui se raportoient à luy & qui le representoient en quelque façon: & si vous croyez que les Chrestiens faisoient aussi saintement, rapportans leurs intentions non aux creatures, mais au createur par icelles representé, pourquoy osez vous nous appeller Idolatres & superstitieux, si nous adorons Dieu en son Image, & honorons les saints en leurs representations? Or si nous auons clairement monstré

Les choses saintes honorees ci dessus ca. 12. 23.

Ci dessus 31. Nu. 6.

ſtré que nous ſommes exépts de tout crime d'Idolatrie : Si les Eſcritures, ſi les ſaints Conciles, ſi l'authorité des ſaints Docteurs, les exemples des ſaints Peres, ſi la loy de Dieu, & de la nature, ſi toute ſorte de preuues ont victorieuſement ſouſtenu iuſques ici noſtre cauſe contre vos accuſations en tous les trois poincts traitez, ſi ces preuues ont cent fois renuerſé voſtre erreur, & confirmé noſtre verité, permettez moy qu'en ſonnant la retraite de ce troiſiéme & dernier diſcours, ie vous iette vn trait de iuſte recrimination, non pour vous terraſſer ſans merci, mais pour remedier à vos playes reçeuës : & vous monſtrãt que vous eſtes ce que vous nous reprochez, Idolatres, ie vous perſuade de prendre vne ſainte reſolution, de ſeruir Dieu & combatre Sathan en bons Catholiques, ſous le drapeau de l'Egliſe Catholique, ſous vn Dieu, vn Paſteur, & vn Roy.

Recrimination contre les aduerſaires.

CHAP. XL.

1 *Que les aduerſaires ſont Idolatres.* 2 *Que l'opinion des aduerſaires eſt hereſie.*

CONſiderez, Meſſieurs, en ce que s'enſuit, ſi vous eſtes Idolatres & de la plus fine & dangereuſe Idolatrie. Idole eſt tout ce que l'on priſe & aime plus que Dieu. Idolatre eſt celuy qui attache ſon amour à telle Idole, & l'honore au lieu de Dieu.

Que c'eſt qu'Idole. Sus ch. 1. & 2.

Le veau des Hebrieux. Sus c.19. no.6.

Idole fut le veau d'or, & les Iuifs Idolatres, qui oublians Dieu l'adoroient. C'estoit vne Idolatrie semblable à celles des payens, Idolatrie grossiere, la fine Idolatrie, est cachee dedans l'ame: son Idole est le peché. Selon le pied de cette diffinition, Saint Paul appelle l'auarice, Idolatrie: l'or & l'argent sont ses Idoles: les auaricieux sont ses deuots, aimans & honorans plus le metal que Dieu: & partãt Idolatres. Mais de tous les pechez qui font spirituellement leuer les mains à l'Autel de Baal, & Idolatrer, l'heresie tient le premier rang. *Il y a*, dit saint Augustin, *vn culte de simulacre plus pernicieux, que le commun, qui est quand sous tiltre de religion, on adore ses opinions, & tout ce que la fantasie errante par orgueil & par presomption aura fantasie & controuué, iusques à ce qu'en l'ame s'engendre vn vrien.* Saint Hieroſme parlant des heretiques de son temps: *Le commencement de paillardise est l'inuention des Idoles. Les heretiques ne sont iamais saouls de leur erreur, & ne cessent de paillarder, & oublians la loy & les Escritures saintes laissent Dieu: & d'vn iugement reprouué adorent les Idoles qu'ils se sont taillees dans le cœur, poßedez d'vn continuel esprit de fornication.* L'heresie donc est le commencement de tout peché, & par cela pire de tous, comme aussi par les autres qualitez. Les autres pechez peruertissent la volonté, l'heresie outre cela creue les yeux à l'entendement, & met ce dessus dessous tout l'estat de l'ame: & comme le feu trans-

L'auarice des Idolatres. S. Paul. Ephes. 5. ca. 3.

S. Augu. de vera. relig. ca. 39. t. 1.

S. Hie. in c. 4. Ose.

forme en feu, ce qu'il bruſle, auſſi cette Idole metamorphoſe en Idole celuy qu'elle touche, les autres pechez, la paillardiſe, l'auarice, & ſemblables, ſe contentent de regner ſeuls, l'hereſie eſt vne pepiniere & vne tiraſſe de toute ordure. Et comme elle ne ceſſe de paillarder, auſſi ne ceſſe-elle d'engendrer & produire nouueaux enfans de fornication, effrontee & inſatiable putain, qui parle, qui pipe, qui enchante, qui tranſmuë, qui transforme les ames en des horribles monſtres, & fait en verité, ce que les anciennes fables paraboliſent de la ſorciere Circe. Les autres pechez cachent leur ordure; elle la vente & la preſche pour religion, & ſe moque de Dieu & des hommes: & partant elle eſt appellee la chaire des mocqueurs, & la chaire de peſtilence, infectant tout & gaſtant tout. Or ſi voſtre doctrine eſt vne fauſſe opinion, & vne hereſie, elle eſt ſans doute, vne idole & des plus iniurieuſes qui puiſſent eſtre nichees ſur l'autel de Baal contre celuy de Dieu, & vous eſtes idolatres qui la ſuiuez & ſeruez comme religion, & idolatres de meſme alloy & de meſme poids. Que ce ſoit vne hereſie, les conciles anciens & modernes de l'Egliſe Catholique en font foy, qui l'ont condamnee, comme telle: les ſaints Peres que nous vous produiſons tous les iours la condamnent auec les Conciles, comme telle.

Que ce ſoit à bon droit nous l'apprenons parce qui a eſté dit en ces trois di- *Que l'opinion des*

aduersaires est heresie, election, fiction, secte.

secours, & sans ceci nous l'apprenons iettans les yeux sur sa nature ses qualitez & effets. Elle croit & mescroit, elle vous fait croire & mescroire, non à la regle de la sainte Escriture, qu'elle semble sur tout priser, mais à la mesure de la fantasie humaine, qu'elle suit en tout. L'escriture dit que Dieu est monté au ciel: vous le croyez: la mesme dit, qu'il est descendu aux enfers: vous ne le croyez point: l'Escriture dit, par vn seul tesmoin en passant que Iesus Christ a tourné l'eau en vin: vous l'accordez: la mesme Escriture afferme par quatre tesmoins, auec vn grand appareil de ceremonies & de paroles, qu'il a tourné le pain en son corps, le vin en son sang, vous n'y voulez entendre, & faites ici chois à vostre appetit, comme en tous les autres articles de la foy, qui est proprement estre heretique, c'est à dire, sectere electif, & choisissant selon que la presomption du propre iugement conduit par la sensualité, l'enseigne. Car si la sainte Escriture estoit la regle & la guide de vostre foy, vous la croiriez en tout & par tout: mais parce que vostre cerueau, est vostre loy, vous croyez & mescroyez à l'Escriture selon que vostre cerueau vous conseille. Et comme il vous dresse à croire, aussi vous fournit-il quand il est besoin, ancre & papier, pour mettre des gloses à la sainte Escriture conuenables à vostre sens, afin de la braiser & en faire le pretexte de vos opinions. Au moyen dequoy vostre doctrine n'a aucune

Iesus Christ monté au ciel & descendu aux enfers in Symb.

L'eau tournee en vin Ioan. 2.

Le pain tourné au corps de nostre Seigneur. Matt. 26. 27. Marc. 14. 22. Luc 22. 19. 1. Cor. 11. 24.

heretique & qui croit par chois & par fantasie Secte.

solidité, c'est vne foy sans foy: vne foy, non Chrestienne, mais humaine: non diuine, mais terrestre, basse, racourcie, & reduite au pied & moule de la foy des Payens, qui ne croyent sinon ce qu'il leur plaist. C'est vne engeance de Chimere, conçeuë de vanité, formee d'opiniastreté, & enfantee par orgueil: c'est vne auorton de cerueile creuse, vn fan de fantasie, vne creature de giroüette, vne opinion, vne heresie, vne idole, & vous estes ses deuots, idolatres: vous la portez quand & vous: vostre cœur en est l'autel, vostre main luy fait sacrifice, & vostre vie & langue la presche.

CHAP. XLI.

1 *L'opinion des aduersaires est vne idole de rien.*
2 *Le mestier des sectaires c'est nier.*
3 *Les Ministres ont tout combatu sauf l'enfer.*
4 *Le nom & la langue de l'Antechrist sera, Ie nie.*

SAint Paul parlant des Idoles materielles, dit qu'idole n'est rien, comme nous auons ci deuant assez amplement declaré, cette idole vostre, n'est aussi rien, non seulement parce qu'elle est vne opinion & vn fantosme contre la verité, mais aussi parce qu'elle est toute composee de priuations, de negations, & de riens. Elle oste à Dieu son honneur, & aux Saints: ains elle oste à Dieu sa nature, & aux Saints leur Paradis. Caluin dit que Dieu est Au-

1 *L'opinion des aduersaires c'est vne Idole de rien.* Cy dessus c. 1. & 2. Blasphemede Caluin. in l. 1. ca. 11. sect. 11. c. 18. se. 1.

& 4.l.1.c. 4.s.2.& 3. l 3.c. 23.s. 4 escriuant sur Iob & ailleurs.

theur de peché, & il a beau pallier son blaspheme, il ne le peut desauoüer, sa langue & sa plume le condamnent trop clairement. Faire Dieu autheur de peché, c'est luy oster sa bonté, sa puissance & sagesse: C'est luy oster sa nature, car le peché prouient de malice, d'infirmité, & de folie, & Dieu ne peut estre Dieu auec telles qualitez. Le mesme tient que les Saints trespassez ne voyent point Dieu, ni iouyssent encor de la felicité: mais qu'ils l'attendent au ciel apres le iugement general: & fait vn sein d'Abraham au ciel, qui est contre la verité & contre l'honneur de Iesus Christ, qui a ouuert les portes du ciel, par sa glorieuse victoire: & n'y a point de limbe pour ceux qui sont Saints en l'autre mõde, mais vn Paradis. Voila deux priuations & deux negations insignes de vostre doctrine, & de vostre idole, du tout blasphemantes, opposees & contraires à la sainte Escriture, & soufflees de la plus profonde forge d'enfer.

2 *Le mestier des sectaires c'est vtier.*

En outre vous ostez le purgatoire, les ceremonies, les suffrages des Saints, les prieres pour les trespassez, les miracles, les images, les festes, les ieusnes, la penitence, la confession, la satisfaction, les pelerinages, les bonnes œuures, les Sacremens, le franc arbitre, la iustification, les indulgences, les temples, les autels, les sacrifices, en somme vous ostez toutes les voyes de Paradis, le Paradis, & Dieu mesme, par tout vous dites ie le nie il n'y en a point, il n'y en

à rien.

Par tout vous ostez tout, sauf l'enfer auquel vous n'auez rien touché, que ie sçache comme si vous le vouliez retenir pour vostre partage, ie vous souhaite mieux que cela. Voyez-vous donc, comment vostre idole est vn rien, & vn amas de riens, & vn chef-d'œuure du diable, duquel tous les effets ne tendent à autre fin qu'à renuerser & destruire les œuures de Dieu, & faire de toutes choses rien, en contre pointe de Dieu qui de rien à fait toutes choses? De cette vostre idole il vous parle, & rend ses oracles, comme iadis par les idoles des payens, & vous enseigne à trauailler à la promotion du mistere d'iniquité, qu'accõplira cet enfant de perdition predit par les Escritures, qui sera Nyer, Nyer la foy, Nyer Iesus Christ, Nyer tout, comme vous faites. Et partant saint Hippolyte dit, que son nom sera, *Ienie*, d'autant qu'il fera en son regne, vne idole de negations semblable à la vostre, pour destruire la verité & le regne de l'Eglise de Iesus Christ. Saint Hippolyte tire cette coniecture de saint Iean, qui en son Apocalypse predit que le nom de l'Antechrist sera 666. c'est à dire, sera composé de certaines lettres, qui feront ce nombre. Dit donc ce Saint, qui s'appellera en Grec, *arnoumai*, *arnoumæ*, c'est à dire, ie nie, duquel nom les lettres Grecques font le nombre susdit, mettant seulement à la fin, *e*, pour *ai*, ce qui se fait quelquesfois, comme on peut voir és

3 *Les Ministres ont tout combatu sauf l'enfer.*

4 *Le nõ & la langue de l'Antechrist sera Ienie.* S. Hippo. or. de iudi. Voyez l'Antechrist de Mon. de Rayn õd c. 1 no. 2. Le nom de l'Antechrist est.

arnomai
le me
a-------1.
r-----100
u-----50
e-----70.
u-----400.
m-----40.
c-----5.
f 666.

anciennes inscriptions de plusieurs lieux de l'Europe. A Treues en l'Eglise de S. Paulin derriere l'Autel on lit, *endade keite eusebia* : Ci gist Eusebie, pour *keitai*. A Bourdeaux à S. André en l'epitaphe de Lucilla, *eoudade keite*, faisant la fin du vers, au lieu de *keitai*. Voila vostre idole faite de rien, moulee selon la figure, & liuree du futur Antechrist plus hideuse qu'aucune idole materielle ; plus defformee que les statuës Baal, que le veau des Hebrieux, que les paintres d'Astaroth, d'Astarte & de Beelzebut : & si vous la pouuiez voir des yeux de l'esprit, comme des yeux du corps vous voyez les corporelles, vous auriez honte & horreur de l'idole que vous appellez religion reformee.

CHAP. XLII.

1 *Que ce qu'alleguent les aduersaires de la sainte Escriture n'est point sainte Escriture.*
2 *Quel est l'Esprit de la sainte Escriture.*
3 *Le Magistrat est la Loy parlante.*
4 *Diuision de graces & d'offices en l'Eglise de Dieu.*
5 *Mauuais pretexte pour inuiter chacun à lire la sainte Escriture.*
6 *Cõment il faut chercher son salut aux saintes Escritures.*

1 *Que ce qu'alleguent les aduersaires de la*

TOut est au reste idole chez vous. La sainte Escriture n'est plus sainte Escriture en vos escoles, c'est vne idole fonduë de l'or & de l'argent de la S. Escriture

& partant ce que Dieu dit par le Prophete Osee contre les Iuifs Idolatres, est dit contre vous & vous appartient, *Ie leur ay*, dit-il, *multiplié l'argent & l'or, & eux en ont fait des œuures de Baal*, c'est à dire des Idoles. L'escriture que vous alleguez en faueur de vostre grande Idole, & pour l'establissement de vostre opinion, c'est l'or & l'argent de Dieu, changé en œuures de Baal: & n'est plus Escriture sainte, non plus que ce que allegua le diable, conseillant au Sauueur de se precipiter: non plus que qu'alleguoyent les Sabelliens, les Basilidiens, les Nicolaites, les Arriens, & tous les vieux heretiques pour leurs heresies. Tous prenoyent la sainte Escriture, mais ce n'estoit pas sainte Escriture, ains seulement la matiere. L'Escriture donc inseree à vos liures & sermons pour faire vostre secte, n'est non plus Escriture que ce qui a changé de forme. Si quelqu'vn faisoit fondre la statuë d'vn homme, & en fit des singes: la maniere seroit la mesme: mais ce seroient singes, & non la statuë d'vn homme: de mesme les sentences, les histoires, les paroles de la sainte Escriture, employees à forger vos opinions, vos Idoles, vos Idolets, vos marmozets de ceruelle, c'est matiere de la sainte Escriture voirement, mais en nature, ce sont vos Idoles. Les bagues, les carquans, les pendans d'oreille, l'or & l'argent que dõnerent les Hebrieux pour ietter en fonte à la fabrique de leur Idole, n'estoyent ni bagues ni brasselets, ni

sainte Escriture n'est point sainte Escriture.

Osee 2. Voyez S. Hier. sup. Esa. 9.

Matth. 4.

Les heretiques & le diable citent les Escritures pour decenoir S. Aug. l. 1. de Trinit. cap 3. Vinc. Lirin cõtra Nouat.

carquans, ni anneaux quand ils sortoient de la fournaise, ains vn veau d'or. Telle est vostre escriture, & vostre veau, & vostre Idole fonduë de l'or, de l'argẽt & de la matiere de la sainte Escriture, priuee de sa premiere forme & esprit. Vn corps mort n'est pas hõme, c'est la matiere d'vn homme, vn liure composé de plusieurs cayers chargez des paroles de la Bible, sans l'esprit de la Bible, n'est pas la sainte Escriture, c'est vn corps mort, vn corps de papier coloré de blanc & noir, c'est seulement la matiere de la Bible, la lettre & l'escorce, sans ame & sans moëlle.

2 *Qui est l'esprit de la sainte Escriture.* S. Hieros. cont. Lucifer, & in c. 1. ad Gal.

La saiate Escriture est tousiours entiere, composee de sa lettre de son esprit, de son corps & de son ame, de sa matiere & de sa forme, son esprit, son ame & sa forme: c'est le sens que le S. Esprit y a soufflé & caché. C'est l'intelligence qu'il en a donné à son Eglise, & aux Saints Docteurs, à qui les clefs de science ont esté commises, & non aux heretiques. Cet esprit ioint auec la Bible, fait la sainte Escriture. Vostre sens auec la Bible, fait les Idoles: car si l'Escriture n'a son esprit elle est morte: ou si elle est animee d'vn autre esprit, elle est metamorphosee, & n'est plus sainte Escriture: c'est vn centon & ramas de plusieurs pieces, & vne enchassure de marqueterie. Proba Falconia, Dame Romaine, a iadis composé l'histoire de la creation du monde, & du Nouueau Testament, des vers de Virgile, cette composition n'est

Proba Falconia Centones ex virg. Eudocia ex Hom.

pas vn poëme de Virgile bien que ce soiét ses vers, c'est vn œuure de Falconia, parce que le sens & l'esprit de Virgile n'y est plus. Autant en fit & de mesme esprit Eudocia Dame natiue d'Athenes, des vers d'Homere: l'Escriture dit parlant d'vn pauure qui demandoit l'aumosne à S. Pierre, *Iceluy pauure voyant Pierre & Iean qui entroient au temple, les pria afin d'auoir l'aumosne.* Et en vn autre lieu la mesme Escriture dit parlant de S. Pierre. *Et voici vn de ceux qui estoient auec Iesus auançant la main, tira son glaiue & luy couppa l'oreille.* Item ailleurs, *Et Pierre regardant dit.* En vn autre lieu, *Mon ami ie ne te faypoint de tort, pren ce qui est tien & t'en va.* Item, *Leue toy, & iette toy dans la mer.* Item, *Ie n'ay ni or ni argent.* Assemblez tous ces passages tronquez & racourcis comme Caluin & ses semblables font, composans leurs sectes à vostre iugement, sera-ce vn texte de la sainte Escriture, & non vne Idole de marmoz et de risee? Ce que vous tirez pour vous des saints liures, est de mesme presse, il n'y a que les lettres de la Bible, toute la composition & le sens qui fait le principal est à vous.

in sacra. Bibl. c. 8. Sixt. Senens. l. 4. Bibl. o. Act. 33. Matth. 25 §1. Act. 3. 4. Matt. 20. 13. 14. Matt. 21. 22. Act 3. 4.

La saincte Escriture est la loy diuine, & a pareil rapport à l'Eglise, & à ses docteurs qu'à la Loy ciuile à la republique, & au Magistrat ciuil. Or comme la Loy ciuile est vn Magistrat muet, & le Magistrat est vne Loy parlante: & comme la Loy ciuile prend l'ame du Magistrat, & le Magistrat prend la matiere de la Loy: De mesme les

Le Magistrat est la Loy parlante.

liures de la Bible sont des docteurs muets, & vne sainte Escriture muette : & les docteurs & le sens de l'Eglise, & des Saints, sont la Bible & l'Escriture parlante. Ne vous flattez donc point, ne vous vantez point de la sainte Escriture : car elle n'est point chez vous, & celle qui est en vos liures n'est point sainte Escriture, ains vne Idole de Baal, fonduë de l'or de la sainte Escriture. Pour donner l'art de faire auec facilité à force de telles Idoles, vous auez donné liberté de lire & manier la Bible à chacun d'entre vous, petits & grands, hommes & femmes, doctes & ignorans, & à ceste fin la tournez en vulgaire : cela est contre la loy de Dieu & de son Eglise : cela est le vray moyen de tout peruertir & faire autant de dieux qu'il y aura de gens écheuelez. Chacun se choisira des passages à sa poste, & s'en seruant comme de materiaux, donnera la forme & l'esprit de sa teste, & se forgera ses Idoles, & en ceste façon chacun aura ses petits dieux chez soy à la maniere des anciens Payens & heretiques.

Il n'est pas loisible à chacun de lire la Bible & moins de l'interpreter. S. Hie. ad Pauli. Michas auoit ses dieux domestiques.

4. *Diuision de graces & d'offices en l'Eglise de Dieu.*

Saint Paul dit, que Dieu a donné à son Eglise, les vns pour estre Prophetes, les autres Predicateurs, les autres Docteurs, & que les graces sont diuisees, vous entreprenez plus que Dieu, faisant autant de Docteurs qu'il y a chez vous de personnes. S. Paul dit que la femme ne parle point en l'Eglise, & vous donnez la Bible aux femmes, afin qu'elles interpretent la Bible. Qu'est-ce, messieurs? qu'est-ce que vostre

Eph. 4. 11. La femme ne parle point en l'Eglise. 1. Cor. 14. 35.

opinion, sinon vn fantosme, qui rend plus que fantosme les ames?

5 *Mauuais pretexte pour inuiter chacun à lire la Bible.*

Mais quelle raison auez vous pour reuestir ceste vostre Idole, & luy donner estançon, qui la tienne sur pieds? Il faut dites vous, que chacun cherche le salut de son ame, & par consequent, que chacun lise la Bible, qui est le liure de vie. Dea, si vostre consequence est bien filee, nous aurons bien tost vne belle Republique, nous aurons autant d'Auocats que de causes, autant de Medecins que de malades, autant de cordonniers que de pieds, autant de docteurs que de Chrestiés, & où tout le monde sera tout le monde. Car vn chacun doit deffendre son droit en iugement, chacun doit auoir soin de sa santé, chacun doit chercher le moyen de n'aller à pied nud. Il faudra donc selon vostre arrest de consequence, que quicõque aura procez, prenne en main le Digeste & le Code, qu'il s'arme de toutes pieces de loix & de paragrafes pour venir escrimer au barreau: que celuy qui aura vne fiéure chaude, se leue, & s'aille ietter à trauers les aphorismes d'Hippocrates & liures de Galien, afin d'y pescher des recipez pour se rafraischir: Et celuy qui n'aura des souliers qu'il leue boutique & se face cordonnier: si vostre consequence est bonne, celles-ci le sont aussi.

6 *Comment il faut chercher son salut aux saintes Escritures.*

Que si elles sont absurdes, & s'il faut employer les Docteurs & les Aduocats, quand il est question de plaider, recourir aux medecins quand on est malade, chercher des

souliers chez les maistres: n'est-il pas raison qu'en cherchant la voye de Paradis, & la guerison de nos ames, nous ayons recours aux Docteurs de l'Eglise, qui selon la charge à eux donnee nous dressent, nous enseignent, nous expliquent les saints escrits? *Les medecins* (dit S. Hieroſme parlant iadis contre vos semblables) *traitent ce qui appartient aux medecins, & les mareschaux ne se meslent que de leur forge, & chacun fait profession de l'art de l'Escriture.* C'est donc vne Idole que vostre opinion sur la sainte Escriture faisant vn rien de tous les saints escrits, & les metamorphorsant en l'Idole.

S. Hieron. ad Paulin.

CHAP. XLIII.

1 *Que l'Eglise des aduersaires est vne Idole.*
2 *L'Eglise des aduersaires sans chef, bras & pieds.*
3 *Iesus Christ premier docteur de la virginité par parole & exemple en soy & en sa mere.*
4 *Les actions de pieté mechaniques parmi les aduersaires.*
5 *Les ceremonies sont de Dieu, & sont comme les fueilles aux arbres.*
6 *Toutes les actions ciuiles importantes sont auec ceremonies.*

1 *Que l'Eglise des aduersaires est vne Idole.*

VOstre Eglise est encor vne Idole de rien, ne portant que le nom d'Eglise & vient bien à propos aussi que vous dites qu'elle est inuisible. Car quand on vous reproche que vostre secte n'est au monde que depuis trois ou quatre biſſextes, que

Luther l'a mise au monde, vous respondez qu'elle a esté dés le commencement, mais qu'elle estoit cachee & inuisible, & que Luther l'a sommee de sortir, en place marchande, luy promettãt qu'il la deffendroit. Elle a bien fait de se cacher si long temps, & eusse mieux fait encor de demeurer touſiours en tenebres à la maison de son grand trisayeul sans venir espouuanter les hommes, & les Anges de sa laideur. L'Eglise de Dieu n'est pas telle elle s'est touſiours mõstree. En la loy de nature, voire du temps des plus espesses tenebres, & que toute chair estoit corrompuë, on la voyoit en la famille de Noé. En la loy escrite, elle se faisoit voir en la Iudee. En la loy de grace plus que iamais. Son chef aussi est vn Soleil: de ce Soleil elle est reuestuë, & ne peut estre en tenebres, ses fondemens sont posez aux plus hautes montagnes, d'où chacun la peut voir: & sa voix & sa parole s'est espanduë par tout le monde, & de tout le monde s'est faite entendre. Vostre Eglise donc n'est pas Eglise, c'est vne Idole iettee en fonte premierement dans le cerueau de Luther, & apres ciſaillee par Caluin.

Genes. 7. Noius in Iudæa Deus Psal. 75. 2. Iesus Christ lumiere & Soleil de l'Eglise. Ioã 1. 4. 5 & 8. 12. Apoc. 12. 1. Fõdemẽt de l'Eglise. Psal. 86. 1 In omnẽ terram. de l'Eglise. Psal. 18. 5. Rom. 10. 18.

Mais quelle Idole? sans chef, sans pieds, sans mains, monstrueuse dehors & vuide dedans: vous ne recognoissez aucun supréme prelat visible entre vous: chacun y est le maistre. Vostre Eglise donc est acephale & sans teste. De dire que Iesus Christ en est le chef, cela ne vous sauue pas.

2 *L'Eglise des aduersaires sans chef, bras, & pieds.*

Iesus Christ a touſiours donné vn chef viſible à ſon Egliſe, en la loy de nature, il y auoit vn Melchiſedec: en la loy de Moyſe vn Aaron: en la loy de grace vn S. Pierre. Dieu eſt chef ſouuerain, & tous ceux-cy leurs vicaires: Dieu eſt le chef de tous les Royaumes, neantmoins vn Royaume n'eſt pas Royaume, s'il n'y a vn Prince viſible ſouuerain. Cõme voſtre Egliſe eſt ſans teſte, auſſi eſt elle ſans mains: car elle ne peut operer aucunes bõnes œuures: elle eſt ſans pieds, car elle ne peut marcher ni aux pelerinages, ni aux autres actes de pieté. C'eſt donc vn tronc ſemblable à Dagon l'Idole des Philiſtins, ſans teſte, ſans mains & ſans pieds. Au dedans elle n'a rien auſſi: car vous auez tiré le cœur & les entrailles qui ſont les Sacremens: vous n'y auez aucun Sacrement entier, vous auez banny la confirmatiõ, la penitence, l'ordre & l'extréme onction: il n'y a chez vous, ni ordre en vos actions, ni conſtance en vertu, ni remiſſion de peché, ni action de grace.

Dagon Idole des Philiſtins. 2. Reg. 5.

Le Mariage des aduerſaires.

3 Le Mariage vous l'auez raualé à la condition d'vn contract ciuil: la virginité eſt vn des plus beaux ornemẽs de l'eſpouſe de Ieſus Chriſt premier Docteur de virginité, vierge, & fils d'vne vierge: ceſte vertu vous ne la pouuez voir, non pas meſme la continence. Ieſus Chriſt a beau recõmander les Eunuches ſpirituels, & S. Paul à vous inuiter à ſon exẽple, vous n'auez garde d'y mordre. Voſtre eſprit eſt en la chair & aux nopces: & n'y a multi-

Ieſus Chriſt premier Docteur de la virginité par parole & exẽple en ſoy & en ſa mere. Matt. 19. 12.

Exorta-

tude de femmes ou d'annees qui puisse as- soupir les chaibõs de vostre cõcupiscence. Estre bigamon & trigamon parmi vous c'est religion, & de tant plus que s'auance vostre aage, de tant plus vous estes aspres au rut, à la façon des vieux cerfs, & afin de couurir vos ordures deuãt les simples, vous dites en preschant qu'il vaut mieux se marier que brusler, & que le Seigneur a institué le Mariage. Et faites entendre imprudemment la turpitude de vostre hannisse- mẽt aux plus accords. Le Bapteſme est entre vous defiguré & desarmé, bien qu'il soit en son essence Bapteſme, si vous l'adminis- strez auec sa deuë forme & matiere, selon les loix & intentions de l'Egliſe Catholique, ce que toutesfois vous ne faites pas touſiours. Quant est de vostre Cene, c'est vne cene & vn theatre de risee, vne bribe de pain salé dedans vn panier ou bassin. Voila vostre Egliſe & vostre Dagon, vostre Idole & pretenduë Religiõ vuide dedans, & difforme dehors, & n'ayant que le nom d'Egliſe à faux tiltre. Au parangon de cette Egliſe inuisible quinze cens ans, & visible depuis les tenebres de Luther, à la semblance di-ie, de cette Egliſe visible maintenant sont faits vos temples materiels, & vos actions exterieures dressees, toutes aboutissantes à rien : vos temples sont des hales, des cheys, des granges, & vos maisons priuees sont cent fois moins laides. Dieu a monstré à la fabrique du tabernacle fait par Moyse, & du premier

tion à la chasteté. 1. Cor. 7. 8.

Le Bapteſme des aduersaires.

Leur cene.

temple qu'il se fit faire par Salomon, combien il se plaist que sa maison soit magnifique. Car en l'vn & en l'autre tout estoit or, argent, bois & pierres precieuses, & l'artifice admirable. Au Tẽple de Salomon furent employez trois cens milions d'or, qui semble chose incroyable. Les temples magnifiques qui sont encor en l'Europe monstrent assez ce que iadis ont fait en cet endroit les enfans de Dieu : & ceux que vous auez demolis, sans iamais en auoir basti vn en leur place qui vaille, tesmoignent quel est vostre esprit.

La maisõ de Dieu magnifique. Dilexi decorem domus tuæ. Psal. 23. 8.

4 *Les actiõs de pieté mechaniques parmi les aduersaires.*

Comme vos temples sont pierres, vos actions sont aussi mechaniques : l'administration de vostre cene est ridicule. Vn de vous est assis au bout d'vne table, qui voit les passans prendre le boucon, iettans leur marreau au bassin : & apres moüillans le bec à la coupe de vin, & la pluspart ayans tresbien desieuné. Quand il faut prescher, vous montez en chaire auec vn manteau de maistre des Comptes, entoquez d'vn bonnet à deux oreilles, ou enchappelez d'vn chappeau aux grandes aisles, sans surpelis, sans aube, sans signe de croix, sans aucune marque d'action diuine & distinguee de la vulgaire, plus semblables à des charlatans de Venise, quand ils mõtent sur vn eschaffaut, pour faire sauter leur langue qu'à vn Ecclesiaste de la parole du Seigñr. Quand il faut chanter, vous entonnez vos Pseaumes, suit apres le cœur des chantres, sans musique & sans voix la pluspart, hom-

mes, femmes, chambrieres, varlets, & courtaux de boutique, qui presle meſle & a l'enuy font à qui mieux deſployera ſa voix: l'vn chanté par bequarre, l'autre par bemol: l'vn tire a dia, & l'autre à vire haut, & tous enſemble auec des diapaſons & accors de charrette, repreſentent fort bien vne Babel de voix. En ſomme comme vos temples ſont ſans autel, voſtre religion ſans ſacrifices, voſtre office ſans Preſtres, & toute voſtre doctrine ſans ſuc, auſſi ſont toutes vos actions de pieté, ſans aucun hõneſte appareil, bien qu'en vos maiſons & banquets vous ſoyez magnifiques, ſi vous auez dequoy.

5 *Les ceremonies de Dieu & ſont comme les fueilles aux arbres.*

Meſpriſans les ceremonies vous monſtrez que vous eſtes ignorans de la loy de Dieu & de la nature. Dieu eſt autheur des ceremonies comme des Sacremens. Auec ceremonie il donna la loy, auec ceremonies il l'a conſeruee, & rien ne faiſoit au temple ſans ceremonie. L'habillement du grand Preſtre eſtoit fait auec plus grande ceremonie, que ne ſeroit celuy de quelque grand monarque, & ſi riche en linges, creſpes, or, pierres precieuſes, qu'il montoit à plus de dix mil eſcus. Et combien que les ceremonies Iudayques ayent ceſſé, la loy de grace neantmoins a les ſiennes, partie laiſſees par Ieſus Chriſt, partie par ſes Apoſtres & Vicaires ſelon qu'il leur en a donné la puiſſance.

6 *Toutes les actiõs ci-*

C'eſt vne choſe naturelle que d'vſer de ceremonie: les ſacres des Roys, la creation

uiles importantes sont auec ceremonie

Les sacres des Roys.

des Magistrats, l'administration de la Iustice, se fait auec des ceremonies d'habits, de paroles & d'actions. Ce sont les attours qui embellissent & donnent admiration aux mysteres de Dieu, authorisent les ordonnances ciuiles, & sont comme les fueilles aux arbres, qui embellissent l'arbre & contregardent les fruits : & quand vous ostez les ceremonies des actions diuines & humaines, c'est autant que si vous despoüillez vn figuier de ses fueilles, le laissans auec ses figues attachez aux branches. Comparez la maiesté de l'Eglise Catholique, auec la bassesse de vos façõs: le chant, la musique, les habits, les chappes, les ornemẽs, la vaisselle, l'ordre, les heures & les offices, & si vous pouuez iuger sans passiõ, & auec raison, ne iugerez-vous pas au visage & frontispice du bastiment, que l'vne est la maison & famille de Dieu, & l'autre quelque cahuette d'vne pauure, souffreteuse, chetiue, & profane esclaue? Tel est vostre secte en corps & tels sont ses membres.

Or si toute heresie est Idole, & si toutes vos opinions sont contre la Loy de Dieu: si vostre escriture, vostre Eglise, vos Sacremens, ne sont qu'Idoles, & choses de rien, comme elles sont, & comme nous venons de prouuer, vous ferez bien de ne nous appeller plus Idolatres, & de pẽser vous mesmes à renoncer vostre Idolatrie, & r'entrer en la maison de Dieu, d'où vous estes sortis. Il est temps, Messieurs, le iour de la verité est assez aduancé & à assez descouuert

les tenebres du mésonge. Vous estes à la lie de vostre doctrine, & tous les gens de sçauoir & de vertu quittent vostre escole, & parroisse. Il y a trente six ans qu'on disoit qu'il n'y auoit homme d'entendement, qui ne se mit de vos bandes, maintenant on dit qu'il n'y a que les ignorans qui y tiennent bon. Vous le voyez par l'experience de quelques annees, signamment du regne de nostre Roy tres Chrestien regnant, durant lequel par tres-heureux presage de la prosperité de la Foy en ce Royaume, plusieurs signalez personnages, tant d'espee, que de robe longue, quittans l'Egypte du Caluinisme, se sont faits enroller sous le drapeau de leur bonne mere l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, pour tirer à la terre de promission, auec les enfans de Dieu. Des premiers fut ces annees passees le feu Sieur I. de Sponde qui a fait cognoistre par le vol de sa plume, quel oyseau il estoit, & que le seul amour de la verité l'auoit retiré de vos tenebres, à la lumiere de l'Eglise Catholique: vous l'attaquez maintenant, & mordez le lion mort, que vous n'eussiez osé regarder vif. Son frere le Sieur Henry de Sponde suiuit apres sa mort, sa conuersion, & continuë saintement en la foy Catholique, & vous fera cognoistre bien tost que le defunt a laissé vn frere, qui sçait arrester les langues des mesdisans. Vn peu apres à Paris auec l'aide & remonstrances de ce rare Prelat Monsieur d'Eureux sortit de chez vous vne grande

lumiere, de laquelle auſſi vos tenebres n'eſtoient pas dignes, le Baron de Salaignac Lieutenant pour le Roy en Limoſin, gentilhomme non ſeulement ſans reproche entre vous, mais cheri de tous & recommãdable entre les gens vertueux & doctes, en vertu & ſçauoir iugé par ſes actions & eſcrits trop vaillant Capitaine pour eſtre ſi bon Theologien, & trop ſçauant Theologien pour eſtre ſi bon Capitaine. L'annee paſſee mil cinq cens nonante ſix, les Sieurs de Reboul & de la Corurie, en vn autre endroit de la France quittans vos enſeignes s'enrolerent ſous le drapeau du Crucifix, & vous ont monſtré par leur plume s'ils ſçauent bien eſcrimer contre vos erreurs. Pluſieurs de vos compagnons Miniſtres vous ont auſſi abandonnez, le Sieur Cayer a eſté des premiers, eſtant auſſi l'vn des plus apparens que vous euſſiez en doctrine & ſuffiſance, comme il vous a fait paroiſtre en la declaration de ſa conuerſion: M. Geoffroy de Vaux, que vous auiez amorcé de vos appaſts & de vos miniſteres depuis dixneuf ans, a donné du pied à la porte de voſtre Synagogue, & d'vne generoſité Chreſtienne en habit de penitent a renoncé à vos autels & Idoles en place publique, à Tholoſe deuant ſon paſteur le tres-illuſtre Cardinal de Ioyeuſe, qui a bras ouuerts & charité paternelle le reçeut en vray pere, deuant le Clergé & toute cette Catholique & deuote ville de Tholoſe, rauie de ioye auec les Anges de cette

conuersion, & a ledit Seigneur Cardinal constitué vne pension pour l'entretenement de la famille du penitent. Ces iours passez le bruit a couru que Beze auoit dõné plusieurs signes sur ses derniers iours, qu'il estoit degousté de la doctrine, qu'il a tãt goustee en sa vie. Ie laisse plusieurs gentilshommes d'honneur & de maison, qui se sont conuertis en silence, en ce pays de Guyenne, & signamment en cette bonne & noble ville de Bordeaux, desquels nous sommes tesmoins occulaires. Il ne faut pas pourtant passer la nouuelle, qui ces iours passez nous a tous resioüis de la cõuersion heureuse de Monsieur de Sancy, Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat & priué, cogneu & honoré par ses grãdes & qualitez, cheri de sa Maiesté, gagné à la foy Catholique, & retiré de vostre opinion, apres longues & iterees conferences, par Monsieur d'Eureux, comme auparauant Monsieur de Salaignac, Heureux le vainqueur de telles victoires, & plus heureux les vaincus d'vn tel combatant. Quand tels esprits & telles colõnes sautant de vostre bastiment, pensez s'il est prochain de sa ruine. A l'exemple de ceux-ci plusieurs autres pensent à bon escient à leur fait, & ne faillirõt de dire bien tost adieu à l'Idolatrie, & rebrousser cheminvers le pere, qui les attẽd, voire encore vous, les bras tẽdus, deuant la porte de la maison de son fils Iesus Christ, l'Eglise Catholique, auec le veau gras, & tout l'appareil des viandes &

musique celeste. Venez donc & amenez quant & vous, tous ceux que vous auez fait sortir de la bergerie Catholique, possible par zele, mais nõ pas bon. Si la verité vous esmeut, si la doctrine des saints Peres vous enseigne, si la raison vous doit persuader, vous ne pouuez ciuilement refuser de venir estant conuiez par tant de façons, si les exemples vous attirent, vous auez ceux que ie vous ay dit, & les autres que ie n'ay pas dit. Vous auez nostre Roy tres-Chrestien, qui vous inuite par son heureuse conuersiõ. Voulez-vous vn flambeau plus luisant & plus honorable? Suiuez-le il est entré au celeste Louure maison de Dieu. Là il sied au bãquet, en rang de fils aisné de l'Eglise. Venez dõc, & resioüissez les Anges, & nous de vostre ioye, & soyez participans de la nostre. Si ie puis vous dõner quelque pointe par mes souhaits, par mes paroles, & par mes prieres, ie le desire de tout mõ cœur: ie vous y exhorte de tout mon cœur, ie vous en prie de tout mon cœur: Ie vous en adiure & cõiure par vostre salut, par le Sceptre de nostre Roy, & le vostre: Et qui vous doit plus pousser que tout, par le sang precieux de celuy qui est mort pour vous, & qui cõdamnera les obstinez au grand iour, & ouurira les portes de la vie eternelle, à ceux qui a poinct auront pleuré & recognen leurs fautes, dedans l'enclos de son Eglise en ce monde, & imploré sa misericorde en saison.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER DISCOVRS qui eſt des miracles.

1
Vi a émeu l'Autheur de reſpondre.
2 *Qu'eſt-ce que Catholique.*
3 *Qu'eſt-ce que miracle de nature & de Dieu.*
4 *Trois degrez de miracle.*
5 *L'intelligence des miracles de la nature vtile a recognoiſtre les ſurnaturels.*
6 *De l'excellence du Soleil, & de l'admirable departiment de ſa lumiere.*
7 *Definition & merueille des temps.*
8 *Autres merueilles du temps.*
9 *Pourquoy Dieu fait des miracles.*
10 *Merueilles du feu.*
11 *Merueilles de l'air.*
12 *De la pluye & de ſes merueilles.*
13 *Des Vents & de leurs merueilles.*
14 *De la puiſſance des Vents.*
15 *Vtilité des Vents.*

16 De l'esclair & de la foudre.
17 Merueilles de l'arc en ciel.
18 Causes de flux & reflux incogneuës, & des merueilles de la mer.
19 Merueilles des eaux.
20 Fontaines chaudes, froides, bruslantes, allumans les flambeaux.
21 Merueilles aux mouuemens des eaux.
22 L'assiette de la terre, grande merueille, & des Antipodes.
23 La Zone torride temperee, & des quatre saisons ensemble en mesme region.
24 Dieu fait les loix & les exceptions en la nature.
25 Figuier desseiché miraculeusement.
26 Stupidité des hommes miraculeuse.
27 La vraye cause de la stupidité des hommes aux merueilles de Dieu.
28 Pourquoy Caluin & les sectaires disent que les miracles ont pris fin.
29 Dés le commencement Dieu a assisté son Eglise par œuures miraculeuses.
30 Que les miracles continueront tousiours en l'Eglise.
31 Que les miracles non necessaires ont cessé.
32 Le Dieu n'a sur terre par ille force à

la ſienne.
33 *Puiſſance de chaſſer les diables, donnee aux Apoſtres & à l'Egliſe.*
34 *Excuſe d'vn Miniſtre inuité d'aller chaſſer le diable.*
Luther batu du diable.
35 *Pluſieurs miracles faits par S. François de Paula, par noſtre Dame de Lorette, & autres ſaints.*
36 *Continuation des miracles en l'Egliſe cottee par les Centuriſtes.*
37 *Reſponſe des Miniſtres contre les miracles refutees.*
38 *Le diable n'a pas la puiſſance de faire miracles.*
39 *Propoſition fauſſe qu'il n'eſt plus beſoin de miracles.*
40 *Miracles neceſſaires pour la foy, & à la miſſion extraordinaire.*
41 *Que le miracle eſt aſſeuré teſmoignage de la verité.*
42 *Dieu fait deſcouurir les illuſions du diable, qui ſont contre la foy.*
43 *Miracles de l'Antechriſt, faux Prophetes, és derniers temps.*

TABLE DES CHAPITRES DES SAINTS.

1 L'Eglise Catholique ennemie iuree de l'Idolatrie.

2 Des mots de Latrie & Dulie.

3 Nouuel vsage des mots permis au peuple.

4 Les Iuifs & Payens appelloient les Chrestiens Idolatres.

5 Diuision vicieuse de Caluin : definition de l'honneur.

6 Les especes de l'honneur se prennent de la diuersité de l'excellence.

7 L'honneur de Religion dõné aux Saints & choses saintes.

8 Pourquoy S. Pierre refusa d'estre adoré, c'est à dire, honoré par Cornelius.

9 Inconstance des Ministres à vser des liures des anciens.

10 De l'inuocation des Saints & qu'ils prient pour nous.

11 Que c'est vne chose sainte d'inuoquer les Saints.

12 L'inuocation des Saints, prouuee par

les Conciles.
13 *L'inuocation des Saints prouuee par les Miracles.*
14 *Pour deux causes principales les Ministres reiettent les Saints.*
15 *Les Saints oyent nos prieres, & sçauent nos necessitez.*
16 *Toute l'Eglise croit que les Saints oyent nos prieres.*
17 *Saint Paul & saint Iean expliquez, & comment Iesus Christ est seul Mediateur.*
18 *Mesmes noms donnez à Iesus Christ & aux Saints.*
19 *Auec quelle difference on prie Dieu & les Saints.*
20 *L'esprit de Dieu enuers les Saints.*
21 *Conuenable à la sageſſe de Dieu d'honorer ſes Saints en ce monde.*

TABLE DES CHAPITRES DES IMAGES.

1 LEs *Ministres iniurieux en la dispute des Images.*
2 *Ceux qui appellent les Images Idoles, excommuniez & ignorans.*

3 Denombrement des Iconoclastes anciens & modernes.
4 Glose des Talmudistes sur le 20. de l'Exode.
5 Raison des Talmudistes & de Caluin, prouuant qu'il ne faut point figurer Dieu.
6 Dieu ne peut estre peint au naturel.
7 Premiere façon de peindre Dieu & les Anges.
8 Seconde façon de peindre Dieu & les Anges.
9 De quelle moderation faut vser à peindre les choses spirituelles.
10 De la façon de peindre les Anges, & comment la peinture des choses visibles est vraye.
11 Caluin & autres refutez, disans qu'il n'est loisible de tenir des Images aux Temples.
12 Canon du Concile Eliberin expliqué.
13 Saint Augustin expliqué, Les Payens estimoient qu'il y auoit de la diuinité en leurs Idoles.
14 Caluin refuté, & Epiphanius expliqué.
15 Raisons de Caluin bannissant les Ima-

ges des temples, refutees.
16 Cinq vtilitez des Images.
17 Reproche inique de Caluin sur les abus des Images.
18 Que le lieu propre des Images Saintes sont les Eglises.
19 Il est loisible d'honorer les Images.
20 Les Payens estimoient leurs idoles des dieux.
21 Les Iuifs & Payens sacrifioient à leurs idoles.
22 Que c'est chose sainte d'honorer les images.
23 Qu'est-ce que l'on appelle Saint?
24 La Trinité veuë aux images de trois Pelerins.
25 Deux Conciles de neant opposez contre les images.
26 Au Concile de Francfort il n'y a rien qui fauorise aux Antimagers.
27 Sept Conciles pour les images.
28 Diuerses authoritez des Docteurs mal entenduës par les Ministres, expliquez.
29 Tesmoignage des Peres sur la veneration des images.
30 Raisons contre la veneration refutees.
31 Les statuës honorees à cause du patron.

32 En quoy on peut imiter les Payens.
33 Plusieurs choses saintement transferees du Paganisme à l'Eglise.
34 Les personnes sont honorees, ou deshonorees par leurs images.
35 Miracles des images.
36 Heresies & heresiarches contre la Croix.
37 Le signe de la croix honorable.
38 La maniere de laquelle faut honorer les images.
39 On honore les images à cause des patrons.
40 Que les aduersaires sont idolatres.
41 Que la doctrine des aduersaires est vne idole.
42 Ce qu'alleguent les aduersaires de la sainte escriture est vne idole.
43 Que l'Eglise des aduersaires est vne idole.

FIN.

E604
R527t